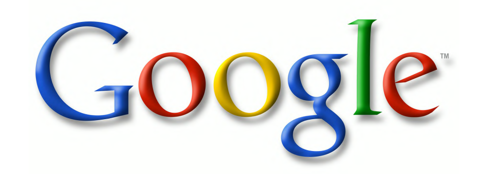
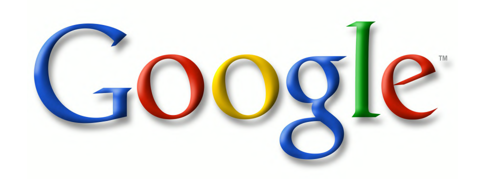
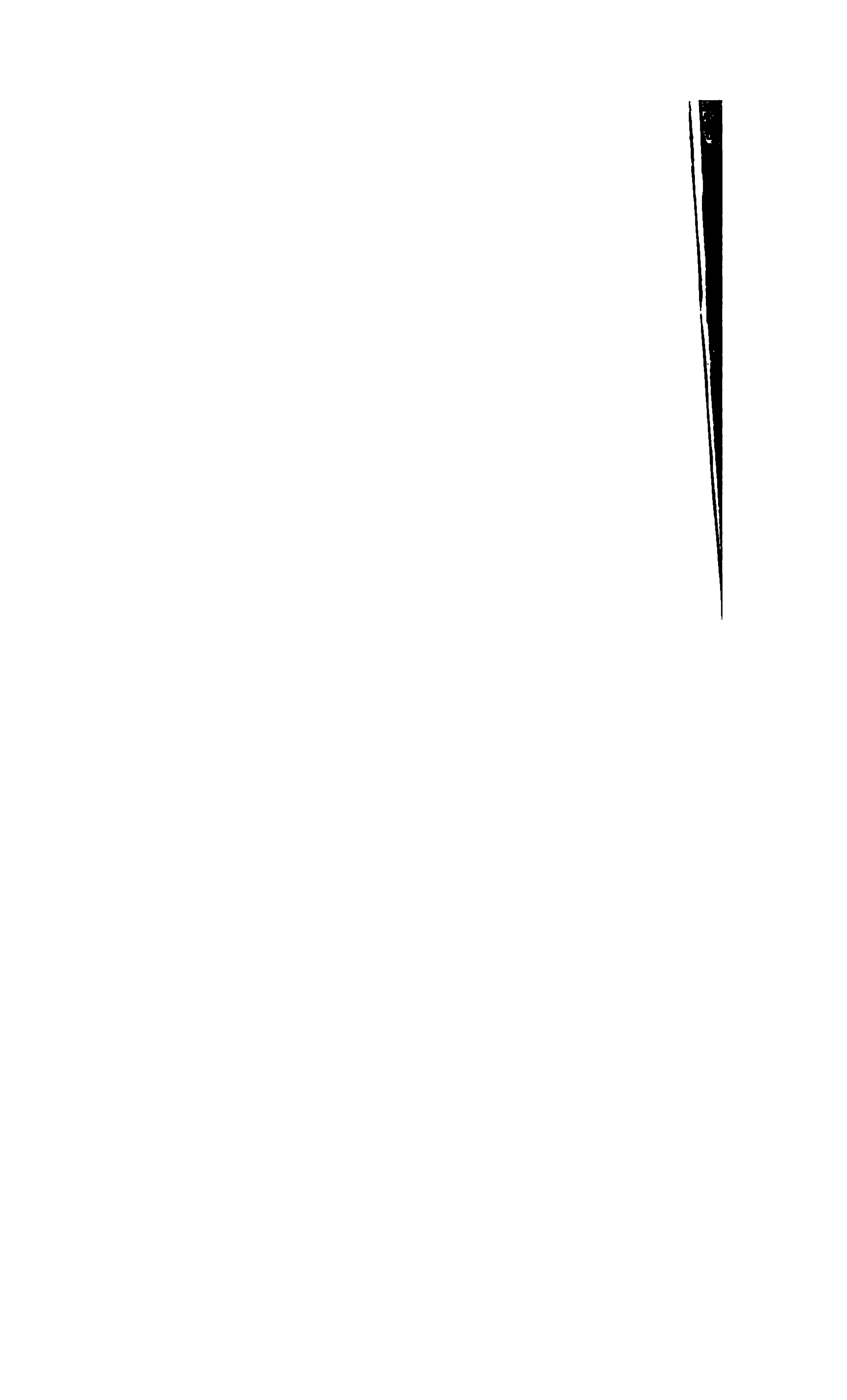

Google






Ga 112. 450.
Bd. May. 1879.
SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE
Bought.
28 June, 1855.



L'ART

DE LA RHÉTORIQUE

PAR ARISTOTE.

Texte collationné sur les éditions précédentes et sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi; précédé d'une Préface sur l'art oratoire des anciens, et des Tables analytiques des trois livres; suivi de Notes et d'Index des chapitres, des mots grecs, et des auteurs cités par Aristote [illegible] matière,

ET

TRADUIT EN FRANÇAIS,

PAR C. MINOÏDE MYNAS,

EX-PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET DE RHÉTORIQUE EN MACÉDOINE.

> [illegible]
> [illegible]
> ([illegible], *Dion.*, p. [illegible].)

PARIS,

CHEZ L'ÉDITEUR, RUE S.-HYACINTHE S.-MICHEL, N° 35.

1837.

… DE M. MINAS.

… et de la Quantité sylla-
… sur la ponctuation et sur les
… en français.

… prononciation de la langue

… *Grammaire grecques*; en grec an-

… dialectes et la différence avec

… anciens, avec la traduction

… de la Grèce, grec et français.

… d'Orient, en français.

… *Dictionnaire français-grec*,
… *principaux libraires des capi-*

… ET C[ie],

L'ART
DE LA RHÉTORIQUE
PAR ARISTOTE.

Texte collationné sur les éditions précédentes et sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi; précédé d'une Préface sur l'art oratoire des anciens, et des Tables analytiques des trois livres; suivi de Notes et d'Index des chapitres, des mots grecs, et des auteurs cités par Aristote sur chaque question oratoire,

ET

TRADUIT EN FRANÇAIS,

PAR C. MINOÏDE MYNAS,
EX-PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET DE RHÉTORIQUE EN MACÉDOINE.

Ἀνθρώπῳ δὲ ἔδωκεν ὁ θεὸς, γλώττης τε εὖ ἥκειν, καὶ φιλοσοφίας εἶναι ἐπήβολον.
(Synesius, *Dion.*, p. 54.)

PARIS,
CHEZ L'ÉDITEUR, RUE S.-HYACINTHE S.-MICHEL, N° 25.

1837.

PRÉFACE.

INTRODUCTION A LA RHÉTORIQUE.

PREMIER LIVRE.

En publiant, en 1824, mon *Orthophonie*, j'avais avancé dans la préface quelques idées sur la division des chapitres et des paragraphes; je la trouvais inexacte dans toutes les éditions des auteurs grecs, et à la page 80 de ce même ouvrage, j'ai donné une analyse de la première Olynthienne de Démosthène. J'avais dit dans la même préface : *Nous voyons avec peine qu'on néglige dans les langues modernes la rhétorique ancienne.* Des littérateurs distingués m'ont demandé ce que j'entendais par là; ma réponse fut conforme à ce que je dirai plus bas. Toutefois, en résumant, j'avais dit que cette lacune dans les langues modernes venait de ce qu'on n'a pas pénétré l'esprit des rhéteurs anciens; aussi les savans rédacteurs des Débats[1], en parlant de mon *Orthophonie*, ont-ils dit : *Nous désirons que le succès de cet ouvrage puisse encourager l'auteur à publier un travail semblable sur la rhétorique d'Aristote et d'Hermogène.* Ces paroles sans doute étaient un encouragement, qui est devenu plus puis-

(1) Dans le Numéro du 14 juillet 1824.

sant encore pour nous, lorsque nous avons vu de savans hellénistes français avoir la même idée que nous sur la rhétorique d'Aristote. Le savant académicien, M. Letronne, dans un article inséré en 1824 dans le journal des Savans, sur une traduction de cet ouvrage, a reconnu les difficultés que les œuvres d'Aristote présentaient. Les observations judicieuses de cet helléniste distingué ont été pour nous un nouveau motif d'entreprendre une nouvelle traduction de la rhétorique d'Aristote, afin que cet ouvrage, *dont on parle beaucoup*, soit lu un peu plus par ceux qui cherchent à pénétrer les secrets de l'art oratoire, jadis florissant à Athènes et à Rome. Cet ouvrage, une fois connu, aurait servi d'appui à ce que j'avais déjà dit sur la lacune que j'observais dans les langues modernes. Ma traduction fut achevée en 1826, et j'en avais distribué un prospectus; mais l'impression, par différens motifs, fut suspendue. Toutefois, désirant faire goûter mon idée sur la rhétorique des anciens, à des hommes érudits, j'en ai parlé dans la préface de ma *Théorie de la langue et de la grammaire grecque*, publiée en 1827, en relevant les objections qui me furent faites alors.

« La rhétorique, disais-je, renferme toutes les « espèces de propositions et de questions que l'on « puisse employer, de même qu'elles sont renfer« mées dans la logique sous un autre point de « vue; chaque phrase, rhétoriquement parlant, est « susceptible du *pour* et du *contre*, parce que, selon « les règles de la logique, elle ne peut être qu'*affir*« *mative* ou *négative*; que chaque proposition, dé« veloppée selon les principes de la rhétorique, peut

« donner lieu à un discours ; et qu'enfin la rhéto-
« rique, basée sur ce principe, est applicable à toutes
« les langues et à toutes les questions ; car ni les
« mœurs des nations, ni les caractères individuels,
« ni la nature oppressive ou libérale des gouver-
« nemens, n'en changent les bases et n'en altèrent la
« direction. »

« Vous voyez que je ne parle pas ici des *tropes*
« ni des *figures*, qui, n'affectant pas le sens des
« propositions, ne sont pas une partie essentielle
« de cet art : je parle de ce qui constitue l'art lui-
« même, qui, envisagé ainsi, se représente d'une ma-
« nière identique dans tous les ouvrages des auteurs
« grecs. »

J'ai dit donc que *toute phrase susceptible de pour ou de contre* peut être développée rhétoriquement, et faire un discours plus ou moins long, selon le nombre des chapitres et des argumens qui peuvent ou qui doivent nécessairement y entrer pour démontrer, d'après les règles de cet art, le fait que les deux partis soutiennent ; mais ces chapitres doivent se suivre tellement, que le premier soit une introduction au second. Pour les argumens qui y entrent, cette suite est plus rigoureuse encore ; elle doit être dans le même rapport qui existe entre les prémisses et le conséquent d'un syllogisme ; mais ce n'est pas tout : chaque chapitre et chaque argument qui roule sur l'affirmative, doit renfermer et réfuter implicitement tout ce que l'adversaire qui soutient la négative, va dire ; et celui-ci n'a besoin d'autre chose que de prendre le contraire des chapitres de la partie adverse. Eclaircissons cela par un exemple, et analysons

le discours des Corcyriens, qui se présente le premier en ouvrant Thucydide; et voyons las uite des chapitres dont il est composé.

La thèse de ce discours, d'après les rhéteurs grecs, est *constitutio de rebus* que Cicéron, dans sa rhétorique *ad Herennium*, nomme *constitutio legitima*. Les chapitres qui y entrent sont : 1° συγγνωμονικὸν, *commisération*; 2° καλὸν, *beau*; 3° χρήσιμον, *utile*; 4° δίκαιον, *juste*; 5° ἀντιληπτικὸν *absolutum*; 6° συμφέρον, *intérêt*. Le premier, comme essentiel à la question, est aussi premièrement indiqué dans le préambule : *O Athéniens, quiconque vient vous réclamer du secours sans vous avoir rendu de service, doit prouver d'abord que sa demande vous est avantageuse, ou du moins nonpréjudiciable, ensuite vous assurer sa reconnaissance. Dans le cas où il ne prouverait pas ces trois choses, il ne doit pas se fâcher de votre refus.* C'est la proposition complexe de l'exorde; vient après son complément, que les Grecs appellent βάσις ou ἀξίωσις. *Les Corcyriens étant sûrs de vous garantir ce triple avantage, nous envoient réclamer votre assistance.* Cet exorde renferme en peu de mots tout ce qu'exige l'art oratoire; il contient 1° l'avertissement du sujet en question, 2° l'intérêt qu'ils offrent aux Athéniens, 3° la *calomnie*, que Cicéron appelle *insinuatio*, contre les Corinthiens, déjà alliés des Athéniens, et dont la demande serait préjudiciable aux Athéniens mêmes; 4° ce qui est admirable, c'est qu'il renferme en même temps l'*énumération* des parties du discours; 5° enfin, il rend les auditeurs attentifs parce qu'il met en avant leur propre intérêt. Toutefois l'objection que les Corinthiens de-

vaient leur faire était certaine. Les Corcyriens prévoyaient que les Corinthiens devaient leur dire : *Pourquoi n'êtes-vous entré dans l'alliance d'aucune ville de la Grèce ?* et ils le disent en effet dans leur réplique. Il fallait donc les réfuter avant d'entrer dans les autres chapitres. Ils disent donc : *Le principe sur lequel notre gouvernement s'était toujours fondé, c'est-à-dire de ne pas accorder notre alliance à personne, se trouve faussement établi envers vous, et dans cette circonstance critique, désavantageux pour nous, en nous laissant isolés dans cette guerre des Corinthiens; nous nous voyons forcés d'implorer l'alliance des autres, nous qui n'avons voulu accorder la nôtre à personne ; et ce principe qui jadis paraissait une prudence, c'est-à-dire de ne pas vouloir encourir quelque danger avec d'autres alliés, nous convainc aujourd'hui d'imprudence, et la neutralité, pour le moment nous rend trop faibles, tout capables que nous serions de nous mesurer avec les Corinthiens, s'ils étaient aussi seuls*...Vient après le chapitre du *beau* qui commence par γεννήσεται δὲ καλή... ἡ ξυντυχία dans lequel entre la *reconnaissance*, et auquel se joint celui de l'*utilité*. Le premier se termine *à* χάριν et le second à ἀντεπιβουλεύειν. Vient ensuite le *juste*, qui forme ici ce que les Grecs appellent ἀντέγκλημα et Cicéron *translatio criminis*, c'est-à-dire : *serait-il juste de nous recevoir, nous colons des Corinthiens ? Voilà ce qu'ils vont vous dire ; ils ne vous diront pas que ce sont eux-mêmes qui en sont la cause ; leur traitement cruel rend votre accueil légitime*. Vient ensuite le chapitre d'intérêt qui est le plus puissant dans cette thèse ou-

tenue par les Corcyriens ; et comme plus fort, il devait être placé à la fin du discours pour frapper davantage. Ce chapitre commence à πολλὰ δὲ τὰ ξυμφέροντα et finit presque par le même mot ξυμφορώτατον; vient enfin la péroraison : βραχυτάτῳ δ'... et comme le chapitre d'intérêt se trouve le plus fort dans ce discours, la péroraison, d'après les règles de l'art, devait être prise dans ce même chapitre.

Ce discours donc n'est qu'un développement des chapitres 1° συγγνωμονικὸν, 2° καλὸν, 3° χρήσιμον, 4° δίκαιον, 5° ἀντιληπτικὸν, 6° συμφέρον. Les Corinthiens, dans leur réplique, attaquent le 1° par celui de διάνοια, où ils démontrent que la neutralité du gouvernement corcyrien n'est pas une faute de principe, mais une pure méchanceté qu'ils attaquent vigoureusement par le chapitre προβολὴ qu'Aristote confond avec celui de narration. Le 4° et le 5° par celui de μεταληπτικὸν, le 2° qui est le *beau* par le juste, rendre le bien pour le bien est juste ; le 3° et 6° par celui de ἀνθορισμὸς et de συλλογισμὸς en réunissant la justice avec l'intérêt.

Thucydide, s'il l'avait jugé à propos, aurait développé chaque chapitre davantage, et même, suivant les règles de l'invention, amplifié chacun pour en faire un grand nombre de pages, et notre illustre Hermogène, en parlant des *épichérèmes*, avait raison de dire que l'invention nous conduit à l'infini : *si par l'objection et la sur-objection,* dit-il, *nous pouvons trouver deux épichérèmes ; pour chacun d'eux une preuve, et pour chaque preuve une enthymème, le calcul des idées s'étend à l'infini*; εἰ γὰρ ἡ ἔνστασις εὕροι δύο ἐπιχειρημάτων πίστεις, καὶ ἡ ἀντιπαράστασις, δύο·

καὶ εἰς ἕκαστον ἐπιχείρημα ἐργασίαν δῶμεν, καὶ καθ'ἑκάστην ἐργασίαν αὖθις ἐνθύμημα, τῷ ὄντι εἰς ἄπειρον ὁ τοιοῦτος λογισμὸς τὰ νοήματα ἐξάγει. Tome III. Et en effet, si l'on prend l'*objection* et la *sur-objection* pour les multiplier chacune par six *épichérèmes* qui naissent de ce qu'on appelle *circonstances*; si on multiplie ces derniers par six preuves qui naissent aussi des circonstances, et chaque preuve par six enthymèmes, et six *sur-enthymèmes*, on trouve un produit de 1296 pour l'*objection* et un autre égal pour la *sur-objection*, c'est-à-dire 2592 phrases plus ou moins longues; et si chaque enthymème et chaque sur-enthymème peut nous fournir un exemple, car Aristote, page 228 plus bas, nous dit que l'exemple doit suivre l'enthymème, le nombre 2592 multiplié par 12 monte à 31104.

	Objection.		Sur-objection.
Epichérèmes	6	. . . .	6
Preuves	6	. . . .	6
	36		36
Enthymèmes	6	. . . .	6
	216	. . . .	216
Sur-enthy.	6	. . . .	6
	1296	. . . .	1296

2592 × 12 = 31104 : ce qui s'applique aussi quand on établit une proposition quelconque. Il est vrai que chaque chapitre n'est pas susceptible d'un tel développement; mais l'art doit établir les principes de tout ce qui est possible.

En partant donc de ce principe, on peut effacer tous les discours des orateurs grecs en réduisant chacun à ses points fondamentaux, tels que les établit l'art oratoire, ou, comme on le disait dans les écoles de la Grèce, en les réduisant à leurs squelettes. On en peut faire autant de ceux de S. Chrysostome, S. Basile, et des autres pères. Font-ils un éloge ? nous savons les chapitres qui entrent dans les discours panégyriques. Vont-ils nous conseiller sur la vertu, telle que le christianisme l'entend ? leur discours entre dans la *constitutio de rebus*. Expliquent-ils les livres sacrés en général ? leur thèse n'est basée que sur le *scriptum* et *sententia*, κατὰ ῥητὸν καὶ διάνοιαν (1). Et l'on peut certainement le faire, quand on connait bien les préceptes de l'art que l'orateur doit cacher, d'après ce que dit Aristote dans tout ce qu'il avance. Démosthène, dans son discours *pro corona*, s'était servi plus de vingt fois du chapitre *prescription de temps* (2) ; mais il le fait d'une manière inaperçue : tantôt il dit : *Eschine ayant ramassé de long-temps une quantité d'injures*, *vient*

(1) On ne doit pas nous taxer d'impiété de ce que nous avançons sur les pères de l'Église. Il ne s'agit pas ici de l'inspiration, mais bien de l'arrangement de leurs idées, qui est basé sur les préceptes de l'art.

(2) La prescription en rhétorique n'est pas bornée au sens qu'Eusthate anti-censor lui donne dans son traité de *Prescriptione temporum ;* elle peut être prise non seulement de différentes dispositions d'une loi, mais encore de chacune des *circonstances*.

dans ce moment les jeter sur moi; tantôt, *c'est un vin gâté qu'il verse sur ma tête.* Ailleurs il lui demande par un dilemme : *s'il était à Athènes ou non, lorsque, selon lui, il faisait tant de mal à l'Etat?* Dans un autre endroit, il lui fait une histoire en le comparant avec un médecin, *qui, après la mort du malade, dit ce que le malade devait faire*, etc. au lieu de dire : *Pourquoi m'accuser dans ce moment?* Platon, dans l'*Apologie de Socrate*, après la préface, entre aussitôt dans le chapitre de *prescription*, où il récuse les témoins : *Vous me permettrez, Messieurs*, dit-il, *d'employer mon propre langage, car, âgé de 70 ans, c'est pour la première fois qu'on me cite devant vous ; il est donc naturel pour moi de ne pas connaître la langue du barreau.* C'est au lieu de dire : *Si j'étais tel que mes accusateurs le prétendent, pourquoi ne m'avoir pas accusé plus tôt?*

Telle est en peu de mots la méthode des chapitres. Voyons maintenant l'enchaînement des idées (1), et prenons le commencement de l'histoire de Thucydide. Sans le traduire littéralement, examinons seulement la suite de ses argumens.

Thucydide a écrit les événemens de cette guerre en même temps qu'elle commençait. Pourquoi écrire cette guerre? *Parce que, d'une part, il prévoyait qu'elle devait être la plus grande de toutes celles qui*

(1) La langue grecque, il est vrai, a quelques particules qui indiquent la liaison des idées, mais il est certain que celles-ci peuvent être liées sans les particules.

l'avaient précédée. Comment plus grande ? *parce que les parties belligérantes étaient à l'apogée de leur puissance. D'une autre part, parce qu'il voyait qu'elle allait agiter toute la Grèce.* La Grèce avait été souvent agitée avant cette guerre. *Mais cette agitation fut la plus grande ; elle a ébranlé la Perse, l'Egypte, la Sicile, etc., et les anciens événemens grandis par la fable, manquent de réalité.* Pourquoi cela ? *Parce qu'ayant bien réfléchi, je les ai trouvés petits sous tous les rapports.* Preuve ? *C'est que les habitans de ce qu'on appelle Grèce n'avaient anciennement aucune ville forte....*, etc.; et cet enchaînement des enthymèmes, des exemples, des témoins, pour prouver que cette guerre est la plus grande de toutes les autres, en se continuant, finit à δηλώσει ὅμως μείζων γεγεννημένος αὐτῶν ; et si l'on voulait en ôter une seule phrase, on sentirait facilement l'interruption de la suite des idées (1).

---

(1) En se fondant sur cet enchaînement des chapitres et des argumens, on s'aperçoit que la préface de Philostrate sur la vie d'Apollonius, est tout-à-fait mutilée. Est-il possible que Philostrate, qui possédait parfaitement l'art oratoire, ait pu commencer la vie d'Apollonius par l'exemple de Pythagore et d'Empedocle, et nous dise aussitôt après qu'il laisse *volontiers* ces idées aux *admirateurs de Pythagore*, et *qu'il revient à son sujet?* A un écrivassier grec on aurait permis cela, et il n'en manquait pas même à l'époque d'Isocrate, comme on le voit dans son discours intitulé *Bousiris*, et dans un fragment qui nous reste de celui contre les orateurs, κατὰ Σοφιστῶν. Pour Philostrate, c'était impardonnable; cependant la faute n'en est pas à lui. On avait arraché et détruit

C'est là-dessus que j'ai trouvé une lacune dans les langues modernes ; et en réfléchissant sur la cause, je crois l'avoir découverte dans les trois points suivans.

1° Les langues modernes ont été formées longtemps après l'établissement du christianisme, à une époque où la connaissance de la Bible était bien repandue. Les livres sacrés ont une *diction législative*, chaque recette renferme un sens indépendant de celui des autres. Comme la plupart des premiers écrits, dans ces langues, étaient tirés de la Bible, les auteurs ont pris ce genre de diction. Toutefois, des Pères de l'Eglise, latinistes habiles, n'ont pas manqué de bien étudier les écrits de Cicéron sur l'art oratoire ; et on a vu même quelques discours du 15° et du 16° siècle traduits en grec que Synésius appelait jadis μιξοβάρβαρον, discours où l'on trouve les règles de l'art assez bien suivies.

2° C'est la jalousie de quelques écrivains d'esprit, qui n'ignoraient pas la supériorité du mérite de leurs rivaux, mais ne pouvant pas les surpasser, faute d'exercice, s'étaient déclarés ennemis mortels de toute règle et de tout précepte d'art, par des railleries et des bouffonneries goûtées ordinairement du public, qui n'est pas en état de juger ni le des-

---

tout ce qu'il avançait sur le fondateur du christianisme, en nous laissant un petit lambeau de sa préface. Les savans éditeurs de cet écrivain auraient dû mettre au commencement, après le titre de l'ouvrage : λείπει ἡ ἀρχὴ, ou quelques autres équivalens pour en avertir les lecteurs.

sein du railleur, ni l'importance de la question ; et en abolissant partout les règles, ils ont substitué le génie. Il est vrai que Pindare dit : *Le savant est celui qui a du génie ;* et il devait le dire pour cacher son art. Mais la mesure de ses vers, le sujet de ses odes, et les préceptes sur l'éloge qui suit partout exactement, sont-ils du ressort de son génie ? Platon, dans son Phèdre, dit qu'*il faut être fou pour être poète ;* mais Socrate, là, parle ironiquement, témoin en est Aristote. Démosthène souvent dans ses discours répète ἁπλᾶ καὶ δίκαια λέγω, mais de ses paroles *simples* et de ses expressions *justes* rejaillissent les préceptes de l'art.

Toutefois, en admettant le génie pour la rhétorique et pour la poésie, pourquoi ne l'admettrez-vous pas pour tous les arts et pour toutes les sciences ? Ou quelle raison y aurait-il de l'admettre pour la rhétorique plutôt que pour la médecine et pour le droit ? De bonne foi, doit-on regarder comme *beau* réel ce qui plaît au public ? et comment serait-il juge compétent de ce qu'il ne connaît pas ? Si de tels principes peuvent ouvrir à la jeunesse le chemin des sciences et des arts, je ne vois pas qui puisse le leur fermer.

On s'était élevé contre l'imitation, en la décriant comme un asservissement de l'esprit. *Imiter les anciens*, a-t-on dit, *c'est bas et servile.* Et cependant, on peut prouver, la plume à la main, que Démosthène a imité Thucydide, que Cicéron a imité le premier, Racine a imité Sophocle et Euripide, etc., et je pense qu'on ne taxerait pas de servilité ces imitateurs qui, en imitant, sont devenus de grands orateurs et de grands poètes. Il faut des siècles pour constituer

un art ou une science ; et ce qu'Hippocrate a dit sur la médecine, ὁ βίος βραχὺς *la vie d'un homme est courte*, est applicable à tous les arts et à toutes les sciences. D'ailleurs, la vie humaine, dès l'enfance, n'est qu'une suite d'imitation d'actes toujours répétés ; et cela est même naturel à l'esprit humain, qui ne peut se perfectionner que par l'imitation; et l'invention elle-même, quelle qu'elle soit, est une réflexion de l'imitation. Pourquoi donc appeler servile ce qui est naturel à l'homme qui cherche à imiter toujours ce qui est beau ? et si vous approuvez les discours de Démosthène, il n'y a pas de raison de désapprouver l'art qui a guidé l'auteur pour les composer.

On a décrié aussi les *lieux communs ;* Port-Royal, dans sa Logique, les attaque assez fortement, et l'expression *lieux communs* est devenue ridicule (1). Mais est-ce avec raison ? Un seul exemple

---

(1) Je dois faire observer que τόπος, *lieu*, n'est pas une invention d'Aristote; lui-même avoue que les rhéteurs qui l'ont précédé, ne l'ignoraient pas, et même on faisait un discours entier, composé de plusieurs chapitres dans un sens général contre les scélérats, le sacrilége, l'assassinat, le vol, etc., pour s'en servir en cas de besoin : alors il devenait un instrument puissant pour l'accusateur qui, en l'abrégeant, le plaçait avant la péroraison, et même quelquefois il en tenait la place : on en voit un exemple dans Apthonius. Isocrate, dans la préface des Éloges d'Hélène, en parle aussi : ῥᾴδιόν ἐστι περὶ ὧν ἄν τις πρόθηται, ψευδῆ μηχανήσασθαι λόγον, ἔτι περὶ τὸν τόπον τοῦτον διατρίβουσι. Synésius, dans son discours sur Dion, page 37, dit aussi οὐ προςγυμναζομένου τῷ τόπῳ τοῦ Δίωνος.

suffit à nous le prouver. Supposez que la chambre va délibérer sur une question quelconque ; par exemple : *la France doit-elle intervenir dans les affaires d'Espagne ou non ?* Si vous n'admettez pas les *lieux communs*, vous détruisez toute sorte de délibération qui doit rouler et qui roule toujours sur l'*intérêt*, le *beau*, le *possible*, le *difficile*, etc. ; car l'orateur qui prendra la parole n'a qu'à prouver que c'est dans l'intérêt de la France, et que cette mesure ajoutera à sa gloire, etc. Eh! bien, ne sont-ce pas là des *lieux communs*? Il en est de même de toute autre question générale ou particulière.

Ce qui est singulier, c'est que tout en les décriant, quand il s'agit d'écrire, ces hommes si doctes ne font que des lieux communs. On conçoit cependant aisément la raison qui les a déterminés à faire de telles déclamations. Ils croyaient ainsi se montrer plus savans que les anciens, et espéraient en même temps pouvoir empêcher la postérité d'étudier les écrits sur cet art ; et il en résulterait en effet un double avantage pour eux : d'abord leurs écrits ne seraient pas confrontés avec ceux des anciens ; ensuite en prenant leurs idées, ils pourraient se les approprier impunément. Tout ce que Beccarias a écrit sur les métaphores dans son ouvrage sur l'éloquence, n'est autre chose que ce qu'Aristote en dit. Il y en a même qui ont cherché à rendre anonymes des ouvrages qu'ils ne comprenaient pas bien, craignant les noms célèbres de leurs auteurs (1).

---

(1) Grâce soit rendue à M. Leclère qui, par les observa-

3° Ce point résulte de l'oubli où cet art a été tombé à cause de ses détracteurs; et de là les termes techniques sont devenus obscurs et inintelligibles; comme par exemple, dans les rhéteurs grecs, ceux de ὅρος, βίαιος ὅρος, ἀνθυποφορὰ, ἐνθύμημα, ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, ἐπιχείρημα πλαστὸν, ἐκ περιουσίας, παραδιήγησις, προβολὴ, etc. Les anciens mêmes, faute de connaître l'art, se sont souvent trompés sur le sens des termes techniques; aussi Pollux VII, 57 confond παραγραφὴ avec παραμαρτυρία ou διαμαρτυρία qui n'est qu'une seule espèce de παραγραφή. De là les modernes, comme Jean Potère Archaeol, gr. cap. XXI, dit tout bonnement παραγραφὴ *vel* παραμαρτυρία. Ce qui n'est point étonnant, la connaissance des termes est fondée sur celle de l'art; aussi les œuvres de Longin, d'Hermogène, de Photius, sur le style et la manière d'argumenter, sont-ils difficiles à comprendre à cause des termes techniques; et cependant ces argumens et ces termes se trouvent dans les discours des anciens, et Démosthène répète souvent les termes ἐκ περιουσίας, et προὐβαλόμην pour προβολῇ ἐχρησάμην, et Isocrate celui de ἐνθύμημα, termes qui ont embarrassé les traducteurs.

Ce que j'avance ici est aussi applicable aux termes des rhéteurs romains. Les commentateurs de la rhétorique de Cicéron ad Herennium, tels que Gruterus, Grævius, etc., se trouvent embarrassés sur les mots techniques de cet ouvrage, faute de connaître

---

tions solides dont il a accompagné sa traduction des œuvres de Cicéron, a restitué la rhétorique ad Herennium à son véritable auteur.

l'art oratoire; et ce qui est pire encore, ils n'ont pu s'appercevoir des fautes que de mauvais copistes ont faites dans cet excellent ouvrage de l'orateur de Rome : par exemple, dans le chap. XII, lib. 1er : « ex definitione constat causa, quum inde controversia est, « quo nomine factum appelletur; ea est hujus mo« di, » l'exemple qui suit ne convient pas du tout à la cause *ex definitione*, il appartient à celle de *controversia ex translatione*, dont l'exemple est propre à la première question. J'écris donc sans balancer: « ex definitione constat causa, quum inde « controversia est, quo nomine factum apelletur; « ea est hujusmodi : si quis peculatus accusatur, « quod vasa argenta publica de loco privato dicatur « sustulisse, possit dicere, quum definitione sit « usus, quid sit furtum, quid peculatus. Secum « furti agi, non peculatus oportere. Constitutio est « legitima ex definitione.

« Ex translatione controversia nascitur, quum aut « tempus differendum, aut accusatorem mutandum, « aut judices mutandos reus dicit. Hac parte cons« titutionis, Græci in judiciis, nos injuræ civili ple« rumque utimur, in hac parte nos juris civilis « scientia adjuvabit. In judiciis tamen nonnihil ea « utimur, hoc modo : *quum. Saturninus legem « frumentariam de semissibus et trientibus laturus « esset*, *Q. Cæpio...... quo secius feratur lex. Ar« cenitur Sæpio majestatis*. Vocabulum enim defini« tur ipsum, quum quæritur, quid sit minuere maje« statem. Hæc partitio legitimæ constitutionis his de « causis raro venit in judicium, quod in privata ac« tione prætoriæ exceptiones sunt....

Je ne sais comment les scholiastes de cet ouvrage ont entendu ce chapitre; pour moi, je soutiendrai toujours, pour l'honneur de Cicéron, qu'il a écrit cette partie telle que je viens d'en rétablir la leçon. Et en effet, la *définition* ὅρος, terme qu'Aristote n'a pas voulu employer en dépit des autres Rhéteurs, comme le savant académicien, M. Letronne, l'a très bien observé dans l'article dont j'ai parlé plus haut; la définition, dis-je, consiste, dans ce qu'Aristote, page 117, dit : λαβεῖν μὲν, ἀλλ' οὐ κλέψαι, c'est-à-dire, on avoue son crime, mais on le définit d'une manière favorable, en soutenant que *c'est un vol et non un sacrilége.*

Il est donc évident que cette question est purement judiciaire; *voleur* ou *sacrilége*, on est plus ou moins coupable, on ne peut récuser ni juges, ni témoins, ni accusateurs, et l'affaire n'admet pas des fins de non-recevoir. Tandis que dans la *controversia ex translatione*, que les Grecs appellent μετάληψις, il s'agit seulement de savoir si l'on peut tenter une action contre Sépion, dont l'acte est conforme au décret du Sénat. La question n'est ici qu'une *perfecta præscriptio.*

Dans le cas cependant où Sépion aurait agi contre le vœu du Sénat et de la république, la question ne serait plus *translatio*, elle deviendrait *causa ex definitione*; et alors il faudrait démontrer si son acte est un crime particulier, ou un crime de *lèse-majesté.* Voilà ce que Cicéron dit; mais, comme je viens de le faire observer, par ignorance de l'art, on n'a pas saisi le sens des termes techniques, dont la connaissance exacte aurait sans doute jeté quelque lumière

sur les actions du droit romain. C'est par la même raison que le jésuite érudit, Martin de Cygne, nous paraît avoir manqué le but qu'il s'était proposé dans son ouvrage intitulé *Ciceronis orationum analysis rhetorica perpetua*, où indépendamment de la division inexacte des discours, il confond souvent les questions judiciaires avec celles qui y sont purement délibératives.

Tels sont les trois points dans lesquels nous croyons avoir trouvé la cause du style biblique des langues modernes. Loin de nous l'idée de blâmer cette nouvelle manière d'écrire, elle nous paraît même bien commode; car trouver de belles idées, et les arranger arbitrairement, comme le font les poètes modernes, est une chose plus facile que d'en trouver qui étant belles soient intimement liées entre elles, comme l'a fait Pindare. Cependant lorsqu'on refléchit sur l'infinité et la beauté des idées de notre siècle, lorsqu'on compare les excellentes et spirituelles métaphores des langues modernes avec celles des anciens; lorsqu'on considère l'énormité des intérêts qui agitent les grandes nations de l'Europe, lorsque enfin on examine ces petits intérêts de l'ancienne Athènes et de Sparte, intérêts qui se trouvent dans les anciens orateurs, discutés avec tant d'éloquence, on avouera, qu'avec la connaissance de cet art, les orateurs de notre siècle auraient éclipsé et Démosthène et Isocrate; et la postérité n'aurait plus besoin d'étudier l'art dans les discours des anciens, elle préférerait prendre pour modèle les orateurs modernes. Ce n'est donc pas pour abaisser les talents de notre siècle que je me suis permis d'émettre cette opinion,

c'est dans le désir de les voir un jour placés au-dessus des anciens.

Il faut pourtant avouer que l'étude de cet art n'est pas aussi facile qu'on le pense ; la preuve en est la peine que Démosthène et Cicéron se sont donnée pour y parvenir. Les Pères de l'Eglise, S. Grégoire de Nazianze et S. Basile ont séjourné bien des années à Athènes pour l'apprendre. Il faut l'étudier comme les mathématiques, la plume à la main, et même la rhétorique demande plus d'exercice. Là, le *pourquoi* est dans les principes déjà établis ; ici il faut le chercher dans le *contingent*. Là, les opérations basées sur des théorèmes qui dérivent des axiomes incontestables, sont certaines et évidentes, et pour peu qu'on les connaisse, on peut s'apercevoir que le mathématicien arrive par la répétition des mêmes règles à la démonstration de l'inconnu ; ici le procédé est caché, l'orateur, tout en parlant d'après les règles de l'art, fait paraître son discours naturel : aussi le lecteur est-il embarrassé de les découvrir, quand il n'y est pas exercé. Démosthène a recopié sept fois les harangues de Thucydide pour pénétrer la manière de son argumentation ; peut-être cet exercice était-il semblable à celui des autres orateurs, qui, en prenant un chapitre dans un discours quelconque du plus habile artiste, par exemple le chapitre d'*intérêt*, du *beau*, du *juste*, etc., cherchaient à le démontrer par des preuves et des enthymèmes, ou à l'amplifier par des exemples et par des comparaisons, comme ils le pouvaient. Ils confrontaient ensuite leur travail avec le modèle. Synésius, dans son discours sur Dion, avoue lui-même qu'il

s'était soumis à ce genre d'exercice : ἤδη δέ ποτε, dit-il, τοῦ μὲν ἐνθυμήματος εὔστοχος γέγονα. Ils en faisaient autant pour un discours entier. Et en effet, l'oraison funèbre de Platon qui est dans son dialogue de Ménéxène n'est autre chose qu'une imitation de celle de Périclès. Platon a pris le même sujet que lui ; mais dans Thucydide la question est traitée politiquement à merveille ; Platon, dans son discours, ne parait qu'un habile orateur.

Dans les écoles de la Grèce, le cours de rhétorique était précédé de celui de la logique ; ou en d'autres termes, l'auditeur doit la connaître, et la raison en est simple. Quand on cherche le *pourquoi*, on ne peut le trouver que dans un syllogisme. Car ce qu'on dit ordinairement, *cet enfant est méchant, il faut le punir*, ou bien, *punissez cet homme, parce qu'il est méchant*, n'est autre chose qu'un syllogisme, où la *majeure* est toujours sous-entendue. Il faut donc aller du simple au composé. Témoin Aristote, qui, dans sa Rhétorique, suppose toujours le lecteur déjà formé dans les principes de la logique.

De mon temps, on faisait dans les écoles de la Grèce le même exercice que j'ai indiqué plus haut. On s'occupait d'abord de l'argumentation de chaque chapitre, d'une narration, d'un lieu commun, etc. ; et ensuite de la totalité d'un discours. Le professeur les rectifiant, en discutait devant l'auditoire chaque argument et chaque chapitre, et le cours durait plus de deux ans.

Mais hélas ! cet art merveilleux auquel les anciens écrivains doivent leur immortalité, est perdu dans ce moment pour la Grèce elle-même. De trois

cents élèves que nous étions dans le collége de Scio, tous ceux qui s'étaient distingués ont péri pendant la révolution. En vain Néophytus Ducas fait-il des efforts pour la faire revivre, sa Rhétorique qu'il vient de m'envoyer, récemment publiée, prouve son zèle éclairé. Mais les intrigants qui ont mis tout en œuvre pour se débarrasser du président et pour occuper les places qu'ils ont, en redoutant les lumières, se sont déclarés ses ennemis mortels. Le titre de professeur, si estimé il y a peu de temps, est aujourd'hui en Grèce le plus avili. Sachant que la jeunesse grecque, sans connaître les langues étrangères, ne peut rien apprendre dans l'Europe éclairée, ils la font promener pendant un an ou deux pour retourner en Grèce plus ignorante qu'eux; ils l'empêchent d'étudier même la langue de leurs pères (1).

Heureux si des hommes érudits daignent examiner avec attention ce que je viens d'avancer sur l'art oratoire des anciens. Leur zèle éclairé, joint à mes efforts, peut-être parviendra-t-il à faire revivre de

(1) J'ai été vivement peiné de voir un opuscule publié par un éditeur qui occupe en Grèce une place à son grand profit; il a mis pour devise sur le titre de l'opuscule cette phrase barbare : *La nation grecque fera de grands progrès en tout, quand elle méprisera la langue de ses savants.* C'était dans le temps où M. Guizot, ministre de l'instruction publique, soutenait à la chambre l'importance qu'il résulte pour la jeunesse de l'étude de la langue de Platon. Malheureuse Grèce, on cherche à faire de tes enfants des barbares!!!

nouveau cet art qui a rendu immortels les érudits de l'ancienne Grèce !

Jetons un coup d'œil sur la rhétorique d'Aristote ; tâchons de trouver le squelette de cet ouvrage, comme nous avons fait plus haut pour le discours de Thucydide. Analysons d'abord le premier livre.

Après avoir défini la rhétorique comparativement à la dialectique, et établi que la première est un art, et non pas un *empirisme* comme Platon le prétend dans son dialogue de Protagoras, Aristote prouve l'importance des enthymèmes (1) pour les preuves (2), en regardant le reste dudiscours comme chose accessoire. Ayant ensuite démontré l'importance de cet art, il le définit distinctement, et entre dans l'examen des preuves, dont l'analyse se trouve dans les tableaux suivans.

---

(1) J'ai développé le sens de terme *enthymème* dans toute son étendue, ainsi que de ses synonymes, dans mon grand dictionnaire qui sera livré à l'impression aussitôt que le nombre fixé des souscripteurs sera complet. Aristote donne ici à l'enthymème un double sens, celui de la logique, et, le plus souvent, celui de *pourquoi*.

(2) Aristote par πίστις, entend *preuve*, *conviction* et *persuasion*.

DISCOURS.

1° Délibératif. FUTUR.

1° Détourner :
Le mal,
Le désavantage ;

2° Engager :
Le bien,
L'avantage,
Le possible, etc.
Son but est le bien.

1° Bonheur :
divisé en treize lieux ;
2° Bien préféré :
en quinze lieux ;
3° Bien certain :
en vingt-quatre lieux ;
4° Bien incertain :
en cinq lieux ;
5° Bien plus grand :
en cinquante lieux.

2° Panégyrique. PRÉSENT.

1° Louer :
Le beau ; — Les vertus, Les belles qualités, Les parties du bonheur.

2° Blâmer :
Le mauvais. — Le contraire des vertus, etc.

Amplifications

3° Judiciaire. PASSÉ.

INJUSTICE.

Ses caractères
1° Générale ou individuelle ;
2° Contraire à la loi naturelle, ou à la loi écrite ;

Ses circonstances
1° Les motifs au nombre de sept ;
2° L'Auteur ;
3° La victime.

PREUVES ARTIFICIELLES.

1° Dans le discours par des argumens.	Enthymème, ou Syllogisme oratoire tiré de	*Signe nécessaire* et analogue aux propositions nécessaires dont le conséquent est inattaquable.
	Exemple, ou induction oratoire tirée de	*Vraisemblable* et de signe simple analogue aux *propositions contingentes* dont le conséquent est attaquable.
2° Dans la disposition des auditeurs.	Tiré des passions; ce qui sera développé dans le deuxième livre.	
3° Dans le caractère de la parole.	Tiré des mœurs des Gouvernemens.	
	Tiré de ceux des individus.	Vertu; Méchanceté; Profession.

PREUVES NON ARTIFICIELLES,

ET PROPRES AU BARREAU.

LOIS	Loi naturelle;	
	écrite.	
TÉMOINS	Antérieur	
	Contemporains	Hommes.
		Oracles.
		Maximes.
		Proverbes.
CONTRACTS	Dignes de foi, ou non.	
	Faits par mépris ou par force.	
	Antérieurs ou postérieurs, ou opposés les uns aux autres.	
INSTRUCTIONS	Non dignes de foi.	
	Dignes de foi.	
SERMENT.	1. L'accorder.	
	2. L'accepter.	
	3. Ni l'un ni l'autre.	
	4. L'un des deux.	
	5. L'accepter sans l'accorder.	
	6. L'accorder sans l'accepter.	
	7. L'accepter et l'accorder.	
	8. Ni l'un ni l'autre.	
	9 Serment forcé.	

DEUXIÈME LIVRE.

Après une courte récapitulation de tout ce qu'il vient de dire dans le premier livre, Aristote revient de nouveau sur les moyens de persuasion ; ils résultent 1° de la part de l'orateur qui doit être un homme éclairé, vertueux et bien intentionné, 2° de la part de l'auditeur, quand on parle à ses passions, à son caractère et à ses mœurs.

Après une récapitulation presque générale de ce qu'il vient de dire, il examine le *possible* et *l'impossible*. Ce chapitre appartient au genre délibératif ; il n'entre ni dans le genre panégyrique, ni dans le genre judiciaire, sauf dans la *constitutio conjecturalis*, où l'auteur ne peut être accusé que d'après les probabilités qui planent sur lui, et où ce chapitre correspond à celui de *volonté* ; 3° de la part du discours dont les parties essentielles sont les preuves qui ont l'enthymème pour ame, suivant l'expression d'Aristote, comme il l'a dit au commencement du premier livre ; et puisque l'accusateur et le défenseur le tirent du *vraisemblable*, *de l'exemple*, des deux *signes* et des sentences, il indique les moyens d'attaquer ces argumens dans les débats l'un par l'autre, d'agraver ou d'atténuer le fait : en voici le tableau.

PASSIONS.

Colère.	On y est disposé d'après les circonstances. Objets et personnes qui l'excitent ou la calment, d'après 17 principes.
Amitié.	Les personnes aimées sous 27 rapports. L'animosité et la haine lui sont opposées.
Crainte.	Personnes à craindre sous 11 rapports. 7 causes qui la nourrissent. 7 autres de la hardiesse.
Honte.	12 motifs devant huit genres d'hommes. Et d'après 4 sortes de dispositions.
gratitude.	De l'assistance prêtée pour ce qu'on désire.
Compassion.	Pour 8 genres de personnes. Pour des accidents qui nous détruisent. Et pour les maux naturels.
Indignation.	On est indigné sous 4 rapports, Et pour le bonheur sans mérite.
Envie.	Envieux et enviés, sous 6 rapports. Objets : l'estime, la gloire, le succès.
Caractère.	1° De la jeunesse. 2° De la vieillesse. 3° De la virilité. 4° De la noblesse. 5° De la puissance. 6° De la richesse. 7° De la prospérité.

PREUVES COMMUNES A TOUS LES GENRES.

- Possible.
  - Passé.
  - Présent.
  - Futur.
- Exemple.
  - Parabole.
  - Fable.
- Sentences.
  - 1 Avec enthymème.
  - 2 Sans enthymème.
  - 3 Partie d'enthymème.
  - 4 Enthymème entier.
  - 5 Toute maxime.
  - 6 Proverbe.
  - 7 Le conséquent ou
  - 8 La majeure.
- Enthym. tirés des principes nécessaires.
- Enthym. tirés des pr. probables de ce qui se rattache au fait ou à la personne.
  - Démonstratifs 28.
  - Contradictoires 9

SOLUTIONS TIRÉES

- 1 Du sujet lui-même.
- 2 Du contraire.
- 3 Du semblable.
- 4 Des maximes reçues.

Telles sont les parties contenues dans le deuxième livre.

TROISIÈME LIVRE.

Ce livre renferme la méthode du discours qui acquiert cette vraisemblance qui persuade :

1° Par l'évidence du fait lui-même ; 2° par la diction ; et 3° par la mimique et par la disposition des parties qu'il renferme. Quant aux métaphores, que, dans son traité de poésie, Aristote divise en quatre parties, il ne s'occupe ici que de la quatrième, comme il le dit p. 328, et qui consiste dans l'analogie.

Les Rhéteurs anciens, comme on le voit dans Eustathe, p. 39, 229 et ailleurs, trouvaient dans les métaphores la pauvreté des langues, qui, faute de termes propres, prennent les tropiques : par exemple : *pieds*, au propre, se rapportent aux animaux, mais on dit aussi *pieds d'une table*, *d'une montagne*, etc., opinion qui n'est pas mal fondée. Comme cette manière de s'exprimer était devenue plausible, elle a été reçue dans la logique et dans la rhétorique pour en faire l'ornement qui plaisait à l'auditeur. D'ailleurs, les mots propres exigent une définition exacte, chose difficile à trouver et à faire comprendre à l'auditeur qu'on suppose un homme simple, et qui se plaît au langage qui est à sa portée ; aussi prend-il les mots qu'il sait pour les appliquer à l'objet qu'il trouve analogue. De là, Aristote regarde les métaphores comme essentielles pour cet art ; tandis que Longin, tout en répétant Aristote, les place dans le style sublime, et leur donne plus d'importance que le philosophe de Stagire.

Aristote dans sa poétique établit ses métaphores sur quatre points, en les tirant :

1° Du genre sur l'espèce ;

2° De l'espèce sur le genre ;

3° D'une espèce sur une autre espèce ;

4° Enfin en les tirant par l'analogie, ce qui est le plus plausible, pour les discours oratoires ; il explique même cette analogie en disant : quatre idées étant données, deux formées des noms, et deux des objets, *la seconde doit se rapporter à la première comme la quatrième à la troisième*, et il l'explique par un exemple : *la coupe est pour Bacchus ce que le bouclier est pour Mars ; si donc vous dites*, ajoute-t-il, *le bouclier est la coupe pour Mars*, *vous diriez aussi que la coupe est le bouclier pour Bacchus*. Ou comme un jardinier, dans les environs de Paris, me dit, en creusant auprès d'une colline d'où coulait de l'eau ; cet homme appelait ces gouttes d'eau *pleurs des montagnes*, métaphore qui m'a aussitôt frappé ; car les conditions qu'Aristote admet pour les métaphores s'y trouvent à merveille, puisque les larmes coulent des yeux comme cette eau de la colline.

Les Rhéteurs qui ont succédé à Aristote ont fait la même division des métaphores ; en croyant les expliquer davantage, ils les font tirer :

1° Des êtres animés sur des animés ;

2° Des inanimés sur des animés ;

3° Des animés sur des inanimés ;

4° Des inanimés sur des inanimés.

Ce qui n'est qu'une subdivision de la quatrième partie d'Aristote, celle de l'analogie : 1° en disant

τιθασσεύουσι, *apprivoiser*, (pour) κολακεύουσι, *flatter*; ils tirent le mot d'un animal pour l'appliquer à une personne; 2° en disant κυμαίνεται τὸ λήϊον, ils prennent le mot κῦμα, *vague de la mer*, pour l'appliquer à un pré; 3° en disant πρόποδας ὄρους, *pieds d'une montagne*, ils attribuent à un être inanimé le terme qui appartient à un animé; 4° quand ils disent enfin δένδρον κατάκομον, ils tirent κόμη, *cheveux d'une personne*, pour l'attribuer à un arbre. Tout cela n'est que par analogie.

Les principes d'Aristote, sont applicables à toutes les langues; mais la beauté des métaphores n'est pas la même pour toutes; elle est relative aux termes de chacune d'elles. Les naturalistes modernes disent très bien *règne végétal*, et *règne animal*, mais en grec, βασίλειον φυτικὸν, ou βασίλειον ζωϊκὸν, les métaphores sont froides, comme Aristote dit de celle κώπης ἀνάσσων. Les termes ἀνάσσω et βασιλεύω ont une idée de dignité qui ne convient ni à φυτὸν, ni à ζῷον, ni à κώπη, à moins de le faire par plaisanterie; c'est ce que quelques poètes modernes font en appellant le Panthéon *gâteau de Savoie*. Autrement la métaphore devient κακόζηλος, comme le disent les Rhéteurs grecs. Aussi Eschine, dans son discours *contre Ctésiphon* se moque-t-il de Démosthène qui a dit, διέῤῥηξε τὴν ξυμμαχίαν, *déchirer l'alliance*.

Par ce que je viens d'avancer sur les métaphores, on conçoit aisément les expressions d'Aristote : τῶν δὲ μεταφορῶν τεττάρων οὐσῶν, εὐδοκιμοῦσι μάλιστα αἱ κατ' ἀναλογίαν.

LA DICTION CONSISTE :

- Dans la mimique de la voix.
  - Harmonie.
  - Etendue.
  - Rhythme.
    - Voix forte.
    - — faible.
    - — moyenne.
    - — aiguë
    - — grave.
    - — moyenne.
- Dans les termes propres, ou dans la métaphore.
  - Claire.
  - Agréable.
  - Etrange.
  - Juste.
  - Analogue.
  - Enigmatique.
  - Proverbiale.
  - Belle
    - Terme.
    - Pensée.
- Epithètes.
  - Belles.
  - Mauvaises.
  - Diminutives.
  - Ressemblantes .
- Images·
  - Ressemblantes.
  - Analogues.
- Métaphores froides.
  - Mots composés.
  - Dialectes.
  - Epithètes.
    - Longues.
    - Impropres.
    - Fréquentes.
  - Ridicule.

DICTION BELLE.

- Dans les conjonctions.
- Dans les termes spéciaux.
- Dans l'accord du genre et du nombre.
- Dans la ponctuation.

— SPIRITUELLE.
- Dans la métaphore.
- Dans le sens contraire du mot.
- Dans l'action.
- Dans les jeux de mots.
- Dans les proverbes.
- Dans l'hyperbole.

— AMPLIFIÉE.
- Expression.
- Définition pour le mot pluriel, avec article, indéfinie,
- pour le sing., sans article, définie.
- CONCISE.

— CONVENABLE.
- Pathétique selon les passions.
- Moralisée selon
  - La nation.
  - L'âge.
  - La profession.
  - Les dialectes.
  - Les épithètes.
- Analogue à la pensée.

— COMBINÉE.
— PÉRIODIQUE.
- D'un membre.
- De plusieurs.
  - En syllabes égales.
  - En pensées opposées ou non opposées.
  - En rimes
    - Au commencement ou à la fin du mot

— PROPRE A CHAQUE GENRE.
- Délibération moins exacte.
- Judiciaire plus exact.
- Panégyrique très exact.

PARTIES DU DISCOURS.

- **EXORDE.**
  - Panégyrique tiré
    - D'éloge.
    - De blâme.
    - De conseil.
    - De l'auditeur.
  - Judiciaire tiré
    - De la question pour avertir.
    - De l'orateur.
    - De l'auditeur.
    - Du sujet.
    - D'insinuation de douze manières.
  - Délibératif tiré
    - De soi-même.
    - De l'adversaire.
    - De l'insinuation.
- **EXPOSITION OU NARRATION.**
  - Partielle pour le panégyrique.
  - Etendue pour l'accusateur. } Judiciaire.
  - Abrégée pour le défenseur. } Judiciaire.
  - Moralisée en général.
- **PREUVES.**
  - L'acte réel ou non. } Judiciaire.
  - Plus ou moins graves. } Judiciaire.
  - Le beau amplifié. } Panégyrique.
  - L'intérêt. } Délibératif.
  - Apostrophe
    - En question.
    - En réponse.
  - Plaisanterie.
- **PERORAISON.**
  - Gagner la bienveillance.
  - La faire perdre à l'adversaire.
  - Emouvoir les passions.
  - Rappeler le fait.
  - Comparer les preuves
  - Avec celles de l'adversaire.

Telle est la division des parties du troisième livre. L'avantage que les orateurs postérieurs à Aristote ont tiré de sa rhétorique est évident ; pour s'en convainere, il ne faut que lire leurs discours, où, lorsqu'il s'agit d'émouvoir les *passions*, ils n'ont fait que développer celles qui étaient propres à leur cause, ou amplifier un des *biens*, dont Aristote parle dans cet ouvrage. Dion, surnommé *Chrysostôme*, et Aristide ont su en tirer un bon parti. Tout ce que le jurisconsulte Wolfe dit sur le *mépris*, le *courage*, la *timidité*, la *charité*, etc., dans son ouvrage sur le droit naturel, est tiré de la rhétorique d'Aristote, qui, à son tour, avait profité des ouvrages des anciens pour établir les principes de cet art sur des bases solides ; il avait parcouru les meilleurs poètes et les orateurs les plus distingués pour en tirer des exemples ; aussi son ouvrage est-il une source inépuisable pour tout orateur et pour tout homme politique.

Quant au texte d'Aristote, j'ai examiné celui des éditions précédentes ; j'espérais trouver meilleure que les autres celle de M. Bekker, qui a récemment publié les œuvres d'Aristote, mais cette édition n'est qu'une réimpression du texte de Sylburguius, et l'expérience m'avait déjà rendu méfiant sur le texte de l'éditeur allemand. En lisant le traité d'Apollonius sur les pronoms, que Bekker publia en 1813 pour la première fois, je me trouvais souvent arrêté par l'interruption du sens ; et, en confrontant le texte avec le manuscrit d'Apollonius, qui ne se trouve que dans la Bibliothèque royale de Paris, j'y trouvai des lignes entières

omises dans l'édition de Bekker, qui ne s'en était point aperçu (1). Cet éditeur se trompe encore en corrigeant le texte des auteurs. Par exemple, au commencement de l'apologie de Socrate par Platon, M. Bekker, écrit : οὗτοι μὲν οὖν, ὥσπερ ἐγὼ λέγω, ἤ τι, ἢ οὐδὲν ἀληθὲς εἰρήκασιν. Pourquoi ajouter : ἤ τι?

Cette phrase n'est-elle pas la même que celle plus haut, καίτοι ἀληθές γε, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδὲν εἰρήκασι? Platon ne fait ici que la répéter, et si vous en de-

(1) Par exemple : on lit dant son *Traité*, pag. 51, B : τῷ συμπεπλεγμένῳ, οἷον..., tandis que dans le manuscrit, la leçon est : τῷ συμπεπλεγμένῳ ἢ διεζευγμένῳ, τοῦ συντεταγμένου μέρους λόγου, κατὰ τὸ ἑξῆς πολλάκις κοινοῦ καθεστῶτος τῷ συμπεπλεγμένῳ ἢ διεζευγμένῳ· οἷον..... Sans cette phrase omise, comment peut-on comprendre ce que l'auteur dit plus bas : κοινῷ τε τῷ διελέξατο.... κοινῶς πολλάκις νοουμένου? Lisant ensuite les notes, pag. 171, au lieu d'y trouver quelque explication, je vois une mauvaise correction qu'il fait à un passage d'Ammonius, en écrivant τίθενται δὲ τὸν νόμον οἱ δικάζοντες, pour οἱ δοκιμάζοντες qui était la leçon exacte. Il aurait dû consulter Ammonius lui-même, qui dit : τίθεται δὲ νόμον ὁ κυρῶν. Le κυρῶν n'était pas le δικαστὴς, mais l'assemblée du peuple qui seul pouvait sanctionner une loi ; et le savant allemand, τὸ ἀκριβὲς τοῦ λόγου οὐ διέγνω, pour dire le mot d'Appollonius.

En traduisant en français, avec M. le docteur Pariset, l'ouvrage d'Arélée de Cappadoce, je me suis trouvé dans le même embarras, à cause du mauvais choix des leçons adoptées par Boerhaawe. Cette traduction avec le texte collationné sur les manuscrits de la bibliothèque royale, sera incessamment livrée à l'impression.

mandez la raison, cherchez-la dans les règles de la rhétorique grecque. Indépendamment de cela, l'addition de ἤ τι donne un sens tout-à-fait contraire à ce que Socrate veut dire; car d'après cette correction le sens est : *mes accusateurs sous un rapport ont dit quelque vérité, sous un autre, ils n'en ont dit aucune* (1).

Ensuite la phrase de Xénophon, Cyrop. sur laquelle est fondée cette correction, n'a aucun rapport avec celle-ci ; là Cyrus entouré toujours des Babyloniens, dit à ses amis τούτων ἤ τινα, ἤ οὐδένα οἶδα |: *pour vous, je suis toujours votre ami; mais pour ceux-ci, je ne sais en verité si j'en connais un seul* : car il était possible à Cyrus, ayant vu souvent les Babyloniens d'en reconnaître quelqu'un; mais cette idée est-elle applicable aux accusateurs de Socrate ?

De telles corrections d'une part, et de l'autre les copies souvent inexactes que les Hellénistes font prendre des manuscrits, m'ont déterminé à confronter le texte d'Aristote avec les manuscrits que la Bibliothèque Royale possède sous les numéros 1741, 1869, 1818, 2038, 2116. J'ai adopté quelques leçons du manus-

(1) On loue peut-être un peu trop les Hellénistes allemands, et même aux dépens de ceux de la France. Cependant quand on compare les corrections excellentes de M. Letronne sur les différentes inscriptions grecques avec les corrections des Hellénistes allemands ; quand on examine l'*Anecdota græca* de M. Boissonnade avec les éditions des auteurs inédites faites par des allemands érudits, on est tenté de répéter avec Aristote : *on admire ce qui vient de l'étranger*, page 289.

crit 1869, et j'ai ajouté à la suite des *instructions* pag. 132 le passage qui manque dans les autres éditions et dans les manuscrits 2038 et 2116. Celle que Sylburguius a mise dans les variantes de son édition, est inexacte, et même très-incorrecte. Le terme δειλοὶ est tout-à-fait opposé à la phrase qui suit αὐτῶν καταθαῤῥοῦσι. J'ai préféré la leçon du Man 1742 avec le changement de quelques mots; elle y est αὐτῶν κατηγοροῦσι, conformément à ce qu'Aristoste dit sur le même sujet dans la Rhétorique *ad Alexandrum*, αὐτῶν καταψεύδονται. J'ai placé ce passage dans le texte pour quatre raisons. 1° l'autorité des trois manuscrits; 2° le scholiaste de celui du n° 1869. Ces scholies, il est vrai, sont un amas incohérent de périphrases de quelques professeurs de la dernière époque du bas-empire, qui n'étaient pas instruits dans l'art oratoire, néanmoins, la périphrase du passage en question s'y trouve exactement; 3. l'identité des idées qui reparaissent dans la Rhétorique d'Aristote *ad Alexandrum* et même dans le deuxième livre de la morale intitulée, à Eudémion, où l'on voit la même pensée de l'auteur, quoique sous un autre point de vue, car il dit : ἐν τοῖς πάθεσιν ὄντες οὐ προαιροῦνται, ἀλλὰ καρτεροῦσι. 4° la fin précipitée du chapitre *des instructions*, et la manière démonstrative de l'auteur qui ne coupe jamais si brusquement la pensée pour laisser désirer quelque chose (1).

---

(1) Je parlerai du style d'Aristote dans l'édition que je me propose de faire de la Rhétorique *ad Alexandrum* avec la traduction française en regard, où je montrerai que cet ouvrage

En confrontant cet ouvrage avec celui *ad Alexandrum*, on croirait que ces trois livres sont ceux qu'Aristote avait adressés à Théodecte ; et un des manuscrits porte ce titre : Ἡ πρὸς Θεοδέκτην ῥητορική. L'ouvrage *ad Alexandrum* est un extrait de ce qui concerne l'*invention*, le reste est la méthode d'argumentation pour chaque chapitre. La division des œuvres d'Aristote, que D. Laerce nous donne est-elle exacte ? Au lieu de τέχνης ῥητορικῆς α′· β′, γ′. le copiste de Laërce s'est-il trompé en écrivant α′, β′? Quel est le sens du terme βιβλίον? ce sont des questions à résoudre par une analyse exacte de tout ce qui nous reste d'Aristote. Cette analyse ne peut pas entrer dans une préface qui n'est consacrée qu'à l'art oratoire.

Un grand nombre de titres des chapitres adoptés dans l'édition de Bâle m'ont paru inexacts ; ils n'indiquent pas toujours les idées essentielles que renferme chaque partie: j'en ai conservé quelques-uns, et j'ai changé les autres en divisant le premier livre en cinq parties, dont la première n'est qu'une introduction ; ce qui suit contient l'exposé des trois genres de Rhétorique, et les preuves.

---

n'appartient point à Anaximène de Lampsaque comme quelques érudits l'ont prétendu ; l'opinion de Victorius, Robortelius, Aldobrandinus et Vossius, est tout-à-fait gratuite. Cet ouvrage est le supplément de ces trois livres sur la Rhétorique; ceux-ci renferment *l'invention;* celui-là la *méthode,* je donnerai dans cette édition toutes les variantes des éditions et des manuscrits sur ces deux excellens traités d'Aristote.

Le succès de l'ouvrage que nous offrons aujourd'hui à tous ceux qui désirent connaître l'art de la parole, nous encouragera peut-être à entreprendre celui que le savant académicien M. Letronne nous engage souvent à faire; c'est de comparer les écrits de Cicéron avec ceux des Rhéteurs grecs, pour en faire sortir tout l'artifice de la dialectique et de la Rhétorique des anciens.

M. MYNAS.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΤΕΧΝΗ ῬΗΤΟΡΙΚΗ.

ARISTOTE.

L'ART DE LA RHÉTORIQUE.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΤΕΧΝΗΣ ΡΗΤΟΡΙΚΗΣ

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΡΙΑ

ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

Α. Ἡ Ῥητορική ἐστιν ἀντίστροφος τῇ διαλεκτικῇ· ἀμφότεραι γὰρ περὶ τοιούτων τινῶν εἰσιν, ἃ κοινὰ τρόπον τινὰ ἁπάντων ἐστὶ γνωρίζειν, καὶ οὐδεμιᾶς ἐπιστήμης ἀφωρισμένης. Διὸ καὶ πάντες τρόπον τινὰ μετέχουσιν ἀμφοῖν· πάντες γὰρ μέχρι τινὸς καὶ ἐξετάζειν, καὶ ὑπέχειν λόγον, καὶ ἀπολογεῖσθαι, καὶ κατηγορεῖν ἐγχειροῦσι. Τῶν μὲν οὖν πολλῶν, οἱ μὲν, εἰκῇ ταῦτα δρῶσιν· οἱ δὲ, διὰ συνήθειαν ἀπὸ ἕξεως. Ἐπεὶ δ' ἀμφοτέρως ἐνδέχεται, δῆλον ὅτι εἴη ἂν αὐτὰ καὶ ὁδοποιεῖν. Δι' ὃ γὰρ ἐπιτυγχάνουσιν οἵ τε διὰ συνήθειαν, καὶ οἱ ἀπὸ ταὐτομάτου, τὴν αἰτίαν θεωρεῖν ἐνδέχεται· τὸ δὲ τοιοῦτον πάντες ἤδη ἂν ὁμολογήσαιεν τέχνης ἔργον εἶναι.

α'. Νῦν μὲν οὖν οἱ τὰς τέχνας τῶν λόγων συντιθέντες, ὀλίγον πεποιήκασιν αὐτῆς μόριον· αἱ γὰρ πίστεις, ἔντεχνόν ἐστι μόνον· τὰ δ' ἄλλα, προσθῆκαι. Οἱ δὲ, περὶ μὲν ἐνθυμημάτων, οὐδὲν λέγουσιν, ὅπερ ἐστὶ σῶμα τῆς πίστεως· περὶ δὲ τῶν ἔξω τοῦ πράγματος, τὰ πλεῖστα πραγματεύονται. Διαβολὴ γὰρ, καὶ ἔλεος, καὶ ὀργὴ, καὶ τὰ τοιαῦτα πάθη τῆς ψυχῆς, οὐ περὶ τοῦ

ARISTOTE.

L'ART DE LA RHÉTORIQUE,

EN TROIS LIVRES.

PREMIER LIVRE.

I. La Rhétorique est l'inverse de la dialectique. Sans faire une science exclusive sur un sujet à part, la parole, dont elles traitent l'une et l'autre, étant universelle, les met en quelque façon à la portée de tous les hommes : car ils se proposent tous d'interroger, de répondre, d'accuser, et de défendre. Cependant, les uns le font sans réflexion, et les autres aussi en vertu d'une habitude contractée par l'exercice. Or, ce qui s'effectue par ces deux moyens peut être soumis à des règles; et l'on peut chercher la cause de ce qui rend les hommes capables d'arriver, soit sans réflexion, soit par habitude, au but qu'ils se proposent : mais on avouerait que les règles ainsi établies font un art de la Rhétorique.

1. Ceux qui ont traité jusqu'ici de l'art de parler, n'en ont indiqué qu'une partie; et cependant, c'est sur les preuves qu'est fondé son artifice, le reste n'en est que l'accessoire. S'occupant de ce qui s'éloigne du sujet principal, les rhéteurs négligent les enthymèmes, qui sont l'ame des preuves; car la *calomnie*, la *colère*, la *compassion* et les autres mouvemens de l'*ame* appelés *passions*, ne portent pas sur le fait.

πράγματός ἐστιν, ἀλλὰ πρὸς τὸν δικαστήν. Ὥς τ' εἰ περὶ πάσας ἦν τὰς κρίσεις, καθάπερ ἐν ἐνίαις τε νῦν ἐστι τῶν πόλεων, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς εὐνομουμέναις, οὐδὲν ἂν εἶχον ὅ, τι λέγωσιν. Ἅπαντες γὰρ, οἱ μὲν, οἴονται δεῖν οὕτω τοὺς νόμους ἀγορεύειν· οἱ δὲ, καὶ χρῶνται, καὶ κωλύουσιν ἔξω τοῦ πράγματος λέγειν, καθάπερ καὶ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ· ὀρθῶς τοῦτο νομίζοντες. Οὐ γὰρ δεῖ τὸν δικαστὴν διαστρέφειν, εἰς ὀργὴν προάγοντας, ἢ φθόνον, ἢ ἔλεον· ὅμοιον γὰρ, κἂν εἴ τις, ᾧ μέλλει χρῆσθαι κανόνι, τοῦτον ποιήσει στρεβλόν. Ἔτι δὲ φανερὸν, ὅτι τοῦ μὲν ἀμφισβητοῦντος οὐδέν ἐστιν ἔξω τοῦ δεῖξαι τὸ πρᾶγμα, ὅτι ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν, ἢ γέγονεν ἢ οὐ γέγονεν. Εἰ δὲ μέγα ἢ μικρὸν, ἢ δίκαιον ἢ ἄδικον, ὅσα μὴ ὁ νομοθέτης διώρικεν, αὐτὸν δήπου τὸν δικαστὴν δεῖ γινώσκειν, καὶ οὐ μανθάνειν παρὰ τῶν ἀμφισβητούντων. Μάλιστα μὲν οὖν προσήκει τοὺς ὀρθῶς κειμένους νόμους, ὅσα ἐνδέχεται, πάντα διορίζειν αὐτοὺς, καὶ ὅτι ἐλάχιστα καταλείπειν ἐπὶ τοῖς κρίνουσι. Πρῶτον μὲν, ὅτι ἕνα λαβεῖν καὶ ὀλίγους ῥᾷον, ἢ πολλοὺς εὖ φρονοῦντας καὶ δυναμένους νομοθετεῖν καὶ δικάζειν. Ἔπειθ' αἱ μὲν νομοθεσίαι ἐκ πολλοῦ χρόνου σκεψαμένων γίγνονται· αἱ δὲ κρίσεις, ἐξ ὑπογυίου· ὥς τε χαλεπὸν, ἀποδιδόναι τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον καλῶς τοὺς κρίνοντας. Τὸ δὲ πάντων μέγιστον, ὅτι ἡ μὲν τοῦ νομοθέτου κρίσις, οὐ κατὰ μέρος, οὔτε περὶ τῶν παρόντων, ἀλλὰ περὶ μελλόντων τε καὶ καθόλου ἐστίν· ὁ δ' ἐκκλησιαστὴς καὶ δικαστὴς ἤδη περὶ παρόντων καὶ ἀφωρισμένων κρίνουσι, πρὸς οὓς καὶ τὸ φιλεῖν ἤδη καὶ τὸ μισεῖν, καὶ τὸ ἴδιον συμφέρον συνήρηται πολλάκις· ὥςτε μηκέτι δύνασθαι θεωρεῖν ἱκανῶς τὸ ἀληθὲς, ἀλλ' ἐπισκοτεῖν τῇ κρίσει τὸ ἴδιον

mais ils agissent sur le juge. De sorte que si les jugemens étaient rendus, comme cela se pratique maintenant dans quelques villes, surtout dans celles où règnent de bonnes lois, les orateurs seraient réduits au silence; car tous croient que les lois doivent interdire aux orateurs de parler hors de la question, comme dans l'Aréopage, et c'est avec raison : on ne doit pas entraîner le juge, en l'excitant à la colère, à l'envie, ou à la compassion : ce serait faire une règle recourbée pour tracer une ligne droite. Il est certain au reste que le devoir de l'orateur doit se borner à prouver que le fait est réel ou non, qu'il est arrivé ou non; mais son plus ou moins de gravité, sa justice et son injustice, toutes choses que le législateur n'a pas déterminées, c'est au juge d'en connaître, sans l'apprendre des orateurs. Il est essentiel que des lois bien établies définissent, autant que possible, la nature de chaque cause, afin de ne laisser que très peu de latitude au juge. D'abord, trouver une ou quelques personnes éclairées et propres à donner des lois, et à juger, est plus facile que d'en trouver un grand nombre; ensuite, parce que la législation est le fruit d'une longue méditation, tandis que les jugemens sont l'ouvrage d'un instant. De sorte qu'il est difficile pour le juge de bien statuer sur la justice et l'utilité; et la raison la plus forte, c'est que la décision du législateur ne regarde ni l'individu, ni le présent, mais le général et l'avenir; tandis que celles de l'*Ecclesiaste* et du juge roulent sur des faits présens et individuels; et ces magistrats peuvent être entraînés par l'affection, par la haine, et souvent par l'intérêt, qui les empêchent de bien examiner la vérité; et les impressions agréables ou pénibles peuvent modifier leur arrêt. Il faut donc, comme nous l'avons dit, que

ἡδὺ ἢ λυπηρόν. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων, ὥσπερ λέγομεν, δεῖ ὡς ἐλαχίστων ποιεῖν κύριον τὸν κριτήν· περὶ δὲ τοῦ γεγονέναι ἢ μὴ γεγονέναι, ἢ ἔσεσθαι ἢ μὴ ἔσεσθαι, ἢ εἶναι ἢ μὴ εἶναι, ἀνάγκη ἐπὶ τοῖς κριταῖς καταλείπειν· οὐ γὰρ δυνατὸν ταῦτα τὸν νομοθέτην προϊδεῖν.

ϛ'. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, φανερὸν ὅτι τὰ ἔξω τοῦ πράγματος τεχνολογοῦσιν, ὅσοι τἄλλα διορίζουσιν· οἷον τί δεῖ τὸ προοίμιον ἢ τὴν διήγησιν ἔχειν, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον μορίων. Οὐδὲν γὰρ ἐν αὐτοῖς ἄλλο πραγματεύονται, πλὴν ὅπως τὸν κριτὴν ποιόν τινα ποιήσωσι· περὶ δὲ τῶν ἐντέχνων πίστεων οὐδὲν δεικνύουσι· τοῦτο δ' ἐστὶν, ὅθεν ἄν τις γένοιτο ἐνθυμηματικός. Διὰ γὰρ τοῦτο, τῆς αὐτῆς οὔσης μεθόδου περὶ τὰ δημηγορικὰ καὶ δικανικὰ, καὶ καλλίονος καὶ πολιτικωτέρας τῆς δημηγορικῆς πραγματείας οὔσης, ἢ τῆς περὶ τὰ συναλλάγματα, περὶ μὲν ἐκείνης οὐδὲν λέγουσι, περὶ δὲ τοῦ δικάζεσθαι πάντες πειρῶνται τεχνολογεῖν· ὅτι ἧττόν ἐστι πρὸ ἔργου τὰ ἔξω τοῦ πράγματος λέγειν ἐν τοῖς δημηγορικοῖς, καὶ ἧττόν ἐστι κακοῦργον ἡ δημηγορία δικολογίας, ἀλλὰ κοινότερον· ἐνταῦθα μὲν γὰρ ὁ κριτὴς περὶ τῶν οἰκείων κρίνει· ὥς τ' οὐδὲν ἄλλο δεῖ, πλὴν ἀποδεῖξαι, ὅτι οὕτως ἔχει, ὥς φησιν ὁ συμβουλεύων· ἐν δὲ τοῖς δικανικοῖς οὐχ ἱκανὸν τοῦτο, ἀλλὰ πρὸ ἔργου ἐστὶν ἀναλαβεῖν τὸν ἀκροατήν· περὶ ἀλλοτρίων γὰρ ἡ κρίσις· ὥς τε πρὸς τὸ αὑτῶν σκοπούμενοι, καὶ πρὸς χάριν ἀκροώμενοι, διδόασι τοῖς ἀμφισβητοῦσιν, ἀλλ' οὐ κρίνουσι. Διὸ καὶ πολλαχοῦ, ὥσπερ καὶ πρότερον εἶπον, ὁ νόμος κωλύει λέγειν ἔξω τοῦ πράγματος· ἐκεῖ δ' αὐτοὶ οἱ κριταὶ τοῦτο τηροῦσιν ἱκανῶς.

le législateur ne laisse que le moins possible à l'arbitraire du juge. Mais si une telle action a existé ou non, si elle existe ou non, si elle existera ou non, voilà ce qu'il faut abandonner au juge. Ce sont des cas que la législation ne saurait prévoir.

2. Si cela est ainsi, il en résulte que ceux qui traitent des parties dont se composent l'exorde, la narration, et chaque autre partie du discours, ne font qu'indiquer par là les moyens de captiver l'esprit du juge ; ils ne disent point quel est l'artifice des preuves qui permet à l'orateur de trouver et d'employer les enthymèmes. Aussi s'efforcent-ils tous de traiter le genre judiciaire, sans rien dire du genre délibératif; et cependant la méthode est la même; et en outre le délibératif est plus noble et plus important pour les affaires de l'état, que ne l'est le judiciaire. La raison en est que dans les discours délibératifs, où se débattent des intérêts communs, il n'est point avantageux de s'écarter du sujet principal, et l'astuce ne saurait se faire jour comme dans le genre judiciaire; là le juge statue sur ses propres interêts, il ne doit prononcer que sur la vérité des conseils de l'orateur. Pour le barreau, cela ne suffit point, le juge y statue sur l'intérêt d'autrui; auditeur bénévole, il prononce gratuitement le pour ou le contre, il ne remplit point la mission du juge.

γ΄. Ἐπεὶ δὲ φανερόν ἐστιν, ὅτι ἡ μὲν ἔντεχνος μέθοδος, περὶ τὰς πίστεις ἐστίν· ἡ δὲ πίστις, ἀπόδειξίς τις· τότε γὰρ πιστεύομεν μάλιστα, ὅταν ἀποδεδεῖχθαι ὑπολάβωμεν· ἔστι δ' ἀπόδειξις ῥητορικὴ, ἐνθύμημα· καὶ ἔστι τοῦτο, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, κυριώτατον τῶν πίστεων· τὸ δὲ ἐνθύμημα, συλλογισμός τις· περὶ δὲ συλλογισμοῦ ὁμοίως ἅπαντος τῆς διαλεκτικῆς ἐστιν ἰδεῖν, ἢ αὐτῆς ὅλης, ἢ μέρους τινός· δῆλον δ' ὅτι ὁ μάλιστα τοῦτο δυνάμενος θεωρεῖν, ἐκ τίνων καὶ πῶς γίγνεται συλλογισμὸς, οὗτος καὶ ἐνθυμηματικὸς ἂν εἴη μάλιστα, προςλαβὼν περὶ ποῖά τέ ἐστι τὰ ἐνθυμήματα, καὶ τίνας ἔχει διαφορὰς πρὸς τοὺς λογικοὺς συλλογισμούς· τό, τε γὰρ ἀληθὲς, καὶ τὸ ὅμοιον τῷ ἀληθεῖ, τῆς αὐτῆς ἐστι δυνάμεως ἰδεῖν· ἅμα δὲ καὶ οἱ ἄνθρωποι πρὸς τὸ ἀληθὲς πεφύκασιν ἱκανῶς, καὶ τὰ πλείω τυγχάνουσι τῆς ἀληθείας. Διὸ πρὸς τὰ ἔνδοξα στοχαστικῶς ἔχειν, τοῦ ὁμοίως ἔχοντος καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐστίν. Ὅτι μὲν οὖν τὰ ἔξω τοῦ πράγματος καὶ οἱ ἄλλοι τεχνολογοῦσι, καὶ διότι μᾶλλον ἀπονενεύκασι πρὸς τὸ δικολογεῖν, φανερόν.

δ΄. Χρήσιμος δέ ἐστιν ἡ ῥητορικὴ, διά τε τὸ φύσει εἶναι κρείττω τἀληθῆ, καὶ τὰ δίκαια τῶν ἐναντίων· ὥς τε ἐὰν μὴ κατὰ τὸ προσῆκον αἱ κρίσεις γίγνωνται, ἀνάγκη δι' αὐτῶν ἡττᾶσθαι· τοῦτο δ' ἐστὶν ἄξιον ἐπιτιμήσεως· ἔτι δὲ πρὸς ἐνίους, οὐδ' εἰ τὴν ἀκριβεστάτην ἔχοιμεν ἐπιστήμην, ῥᾴδιον ἀπ' ἐκείνης πεῖσαι λέγοντας· διδασκαλίας γάρ ἐστιν ὁ κατὰ τὴν ἐπιστήμην λόγος· τοῦτο δὲ ἀδύνατον· ἀλλ' ἀνάγκη διὰ τῶν κοινῶν ποιεῖσθαι τὰς πίστεις καὶ τοὺς λόγους· ὥςπερ καὶ ἐν τοῖς τοπικοῖς ἐλέγομεν περὶ τῆς πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐντεύξεως. Ἔτι δὲ τἀναντία δεῖ δύ-

3. Il est donc évident que la méthode artificielle traite des preuves convaincantes, que la conviction est le résultat de la démonstration ; car nous ne sommes convaincus que lorsque la proposition nous paraît bien démontrée. Or la démonstration oratoire est l'enthymème, qui est sans contredit le plus puissant argument, et qui pourtant est un syllogisme ; mais tout syllogisme est du domaine ou de la dialectique générale, ou d'une de ses branches ; il est donc certain que quiconque a le talent de bien connaître et la matière et le moyen de former le syllogisme, peut réellement argumenter par des enthymèmes ; puisqu'il a appris préalablement sur quoi roule l'enthymème, et en quoi diffère le syllogisme de la logique ; car l'examen de la vérité et de la vraisemblance est du ressort de la même science ; et l'homme est naturellement porté à faire cet examen, et il découvre le plus souvent la vérité. Or, quiconque sait tirer d'un antécédent un conséquent vrai, saura aussi conjecturer une probabilité puissante. On voit par ce que nous venons de dire combien les rhéteurs, dans leurs traités, s'écartent du sujet principal, et pour quelle raison ils préfèrent le genre judiciaire.

4. Cependant la Rhétorique est utile : premièrement en ce que le vrai et le juste sont essentiellement préférables à leurs contraires ; mais ces derniers peuvent en triompher par un arrêt injuste ; ce qui mérite sans doute une sévère réprimande. Secondement, en ce que, par le moyen d'une science transcendante, tout en la possédant dans la perfection, nous ne saurions convaincre chaque auditeur ; pour y parvenir, il faut la lui faire étudier, chose impossible. On est donc forcé de lui parler avec des idées communes qui sont à sa portée, d'après

νασθαι πείθειν, καθάπερ καὶ ἐν τοῖς συλλογισμοῖς, οὐχ ὅπως ἀμφότερα πράττωμεν· οὐ γὰρ δεῖ τὰ φαῦλα πείθειν· ἀλλ' ἵνα μήτε λανθάνῃ πῶς ἔχει, καὶ ὅπως ἄλλου χρωμένου τοῖς λόγοις αὐτοῖς μὴ δικαίως, λύειν ἔχωμεν. Τῶν μὲν οὖν ἄλλων τεχνῶν οὐδεμία τἀναντία συλλογίζεται· ἡ δὲ διαλεκτικὴ καὶ ἡ ῥητορικὴ μόναι τοῦτο ποιοῦσιν· ὁμοίως γάρ εἰσιν ἀμφότεραι τῶν ἐναντίων. τὰ μέντοι ὑποκείμενα πράγματα οὐχ ὁμοίως ἔχει, ἀλλ' αἰεὶ τἀληθῆ καὶ τὰ βελτίω τῇ φύσει, εὐσυλλογιστότερα καὶ πιθανώτερα, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν. Πρὸς δὲ τούτοις, ἄτοπον, εἰ τῷ σώματι μὲν αἰσχρὸν μὴ δύνασθαι βοηθεῖν ἑαυτῷ, λόγῳ δ' οὐκ αἰσχρόν· ὃ μᾶλλον ἴδιόν ἐστιν ἀνθρώπου τῆς τοῦ σώματος χρείας. Εἰ δὲ, ὅτι μεγάλα βλάψειεν ἂν ὁ χρώμενος ἀδίκως τῇ τοιαύτῃ δυνάμει τῶν λόγων, τοῦτό τε κοινόν ἐστι κατὰ πάντων τῶν ἀγαθῶν, πλὴν ἀρετῆς, καὶ μάλιστα κατὰ τῶν χρησιμωτάτων, οἷον ἰσχύος, ὑγιείας, πλούτου, στρατηγίας· τούτοις γὰρ ἄν τις ὠφελήσειε τὰ μέγιστα, χρώμενος δικαίως, καὶ βλάψειεν, ἀδίκως.

ε'. Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἔστιν οὔτε ἑνός τινος γένους ἀφωρισμένου ἡ ῥητορικὴ, ἀλλὰ καθάπερ ἡ διαλεκτικὴ, καὶ ὅτι χρήσιμος, φανερόν· καὶ ὅτι οὐ τὸ πεῖσαι, ἔργον αὐτῆς, ἀλλὰ τὸ ἰδεῖν τὰ ὑπάρχοντα πιθανὰ περὶ ἕκαστον, καθάπερ καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις τέχναις πάσαις· οὐδὲ γὰρ ἰατρικῆς τὸ ὑγιᾶ ποιῆσαι, ἀλλὰ μέχρις οὗ ἐνδέχεται, μέχρι τούτου προαγαγεῖν· ἔστι γὰρ καὶ τοὺς ἀδυνάτους μεταλαβεῖν ὑγιείας, ὅμως θεραπεῦσαι καλῶς. Πρὸς δὲ τούτοις, ὅτι τῆς αὐτῆς τό, τε πιθανὸν, καὶ τὸ φαινόμενον ἰδεῖν πιθανὸν, ὥσπερ καὶ τῆς διαλεκτικῆς συλλογισμόν τε, καὶ

ce que nous disions dans les *topiques* sur la manière de s'entretenir avec le vulgaire. Troisièmement, en ce qu'il faut avoir la faculté de persuader, comme dans la logique, l'auditeur du pour et du contre sur le même sujet; ce n'est point pour employer ce double moyen, ni pour persuader quelqu'un de faire du mal, mais pour connaître l'artifice, et réfuter celui qui s'en sert contre la justice. Il n'appartient à aucune autre science d'argumenter pour et contre sur le même sujet: c'est exclusivement du domaine de la dialectique et de la Rhétorique; cependant les questions qui se rattachent à ces deux sciences analogues, ne se correspondent pas; en général, une question sublime et réelle fournit les plus beaux argumens et les preuves les plus convaincantes. Quatrièmement enfin, il est absurde de dire qu'il y a de la honte à ne pas se défendre de son corps, et qu'il n'y en a pas à ne se pas défendre de la parole, dont l'usage est plus approprié à l'espèce humaine que celui du corps. Si l'on dit que la force de la parole deviendrait chez quelques-uns funeste à l'humanité, on en devrait dire autant de tout ce qu'il y a de bon dans le monde, excepté la vertu: du courage, de la santé, de la richesse, de la stratégie, dont le bon usage est d'une utilité immense, tandis que le mauvais est un fléau.

5. En résumé, il est évident que la Rhétorique est utile, qu'elle ne se restreint à un seul sujet pas plus que la dialectique, qu'elle ne se propose pas de convaincre, mais d'examiner tout ce qu'il y a de convaincant dans chaque question, ce que l'on voit aussi dans les autres arts : le but de la médecine n'est pas la guérison, mais l'emploi le mieux possible de ses moyens curatifs; car un bon traitement peut soulager un malade tout incurable qu'il soit; qu'enfin c'est à elle d'examiner si un fait est probable ou s'il le paraît seulement; de même qu'à la dialectique de reconnaître un syllogisme et un sophis-

φαινόμενον συλλογισμόν. ὁ γὰρ σοφιστικὸς οὐκ ἐν τῇ δυνάμει, ἀλλ' ἐν τῇ προαιρέσει· πλὴν ἐνταῦθα μὲν ἔσται, ὁ μὲν, κατὰ τὴν ἐπιστήμην· ὁ δὲ, κατὰ τὴν προαίρεσιν ῥήτωρ· ἐκεῖ δὲ, σοφιστὴς μὲν κατὰ τὴν προαίρεσιν, διαλεκτικὸς δὲ οὐ κατὰ προαίρεσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν δύναμιν. Περὶ δὲ αὐτῆς ἤδη τῆς μεθόδου πειρώμεθα λέγειν, πῶς τε, καὶ ἐκ τίνων δυνησόμεθα τυγχάνειν τῶν προκειμένων. Πάλιν οὖν, οἷον ἐξ ὑπαρχῆς ὁρισάμενοι αὐτὴν τίς ἐστι, λέγωμεν τὰ λοιπά.

Β'. Ἔστω δ' ἡ ῥητορικὴ δύναμις περὶ ἕκαστον τοῦ θεωρῆσαι τὸ ἐνδεχόμενον πιθανὸν, τοῦτο γὰρ οὐδεμιᾶς ἑτέρας ἐστὶ τέχνης ἔργον· τῶν γὰρ ἄλλων ἑκάστη, περὶ τὸ αὑτῇ ὑποκείμενόν ἐστι διδασκαλικὴ καὶ πιστική· οἷον ἰατρικὴ, περὶ ὑγιεινὸν καὶ νοσερόν· καὶ γεωμετρία, περὶ τὰ συμβεβηκότα πάθη τοῖς μεγέθεσι· καὶ ἀριθμητικὴ, περὶ ἀριθμόν· ὁμοίως δὲ καὶ αἱ λοιπαὶ τῶν τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν. ἡ δὲ ῥητορικὴ περὶ τοῦ δοθέντος, ὡς εἰπεῖν, δοκεῖ δύνασθαι θεωρεῖν τὸ πιθανόν· διὸ καί φαμεν αὐτὴν οὐ περί τι γένος ἴδιον ἀφωρισμένον ἔχειν τὸ τεχνικόν.

α'. Τῶν δὲ πίστεων, αἱ μὲν ἄτεχνοί εἰσιν· αἱ δὲ, ἔντεχνοι. ἄτεχνα δὲ λέγω, ὅσα μὴ δι' ἡμῶν πεπόρισται, ἀλλὰ προϋπῆρχεν· οἷον μάρτυρες, βάσανοι, συγγραφαὶ, καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἔντεχνα δὲ, ὅσα διὰ τῆς μεθόδου καὶ δι' ἡμῶν κατασκευασθῆναι δυνατόν· ὥστε δεῖ τούτων, τοῖς μὲν χρήσασθαι, τὰ δὲ εὑρεῖν. Τῶν δὲ διὰ τοῦ λόγου ποριζομένων πίστεων τρία εἴδη ἐστίν· αἱ μὲν γάρ εἰσιν ἐν τῷ ἤθει τοῦ λέγοντος· αἱ δὲ, ἐν τῷ τὸν ἀκροα-

me, mais avec cette différence, que dans la dernière on distingue le dialecticien qui raisonne juste d'avec le sophiste, qui ne cherche qu'à déraisonner; tandis qu'en Rhétorique on appelle un homme bon ou mauvais orateur selon l'usage qu'il en fait. Tâchons maintenant de traiter de sa propre méthode, pour connaître comment et où nous pourrons trouver des preuves pour chaque sujet; et avant d'y entrer, commençons de nouveau par la définir.

II. Supposons que la Rhétorique soit le moyen de chercher tout ce que chaque question peut avoir de convaincant. Cette définition la distingue de tous les autres arts et sciences, dont chacun n'enseigne que son propre sujet, et n'a pas d'autre objet de persuasion: la médecine, ce qui regarde la santé et la maladie; la géométrie, la modification des grandeurs; l'arithmétique, le nombre; tandis que la Rhétorique paraît chercher tout ce que, pour ainsi dire, chaque sujet a de convaincant: aussi avons-nous dit que son artifice n'a pas un sujet qui lui soit propre.

1. Les preuves sont ou artificielles ou non artificielles. J'entends par non artificielles celles qui ne sont pas l'effet de l'invention, mais des circonstances rattachées au sujet: témoins, instructions, papiers, et autres semblables. Par artificielles, celles que nous trouvons par la méthode. Il faut donc se servir des premières, et inventer les secondes. Les preuves convaincantes que l'art de la parole fournit, sont de trois espèces: les unes dépendent du *caractère de la parole;* les autres

τὴν διαθεῖναί πως· αἱ δὲ, ἐν αὐτῷ τῷ λόγῳ, διὰ τοῦ δεικνύναι ἢ φαίνεσθαι δεικνύναι. Διὰ μὲν οὖν τοῦ ἤθους, ὅταν οὕτω λεχθῇ ὁ λόγος, ὥς τε ἀξιόπιστον ποιῆσαι τὸν λέγοντα. τοῖς γὰρ ἐπιεικέσι πιστεύομεν μᾶλλον καὶ θᾶττον, περὶ πάντων μὲν ἁπλῶς· ἐν οἷς δὲ τὸ ἀκριβὲς μή ἐστιν, ἀλλὰ τὸ ἀμφιδοξεῖν, καὶ παντελῶς· δεῖ δὲ καὶ τοῦτο συμβαίνειν διὰ τὸν λόγον, ἀλλὰ μὴ διὰ τὸ προδεδοξάσθαι ποιόν τινα εἶναι τὸν λέγοντα. Οὐ γὰρ, ὥσπερ ἔνιοι τῶν τεχνολογούντων τιθέασιν ἐν τῇ τέχνῃ καὶ τὴν ἐπιείκειαν τοῦ λέγοντος, ὡς οὐδὲν συμβαλλομένην πρὸς τὸ πιθανόν· ἀλλὰ σχεδὸν, ὡς εἰπεῖν, κυριωτάτην ἔχει πίστιν τὸ ἦθος. Διὰ δὲ τῶν ἀκροατῶν, ὅταν εἰς πάθος ὑπὸ τοῦ λόγου προαχθῶσιν· οὐ γὰρ ὁμοίως ἀποδίδομεν τὰς κρίσεις λυπούμενοι καὶ χαίροντες, ἢ φιλοῦντες καὶ μισοῦντες· πρὸς ὃ καὶ μόνον πειρᾶσθαί φαμεν πραγματεύεσθαι τοὺς νῦν τεχνολογοῦντας. Περὶ μὲν οὖν τούτων δηλωθήσεται καθέκαστον, ὅταν περὶ τῶν παθῶν λέγωμεν. Διὰ δὲ τῶν λόγων πιστεύουσιν, ὅταν ἀληθὲς ἢ φαινόμενον δείξωμεν ἐκ τῶν περὶ ἕκαστα πιθανῶν.

ϛ'. Ἐπεὶ δ' αἱ πίστεις διὰ τούτων εἰσὶ, φανερὸν ὅτι ταῦτα τρία ἐστὶ λαβεῖν, τοῦ συλλογίσασθαι δυναμένου, καὶ τοῦ θεωρῆσαι τὰ περὶ τὰ ἤθη καὶ τὰς ἀρετὰς, καὶ τρίτον τὰ περὶ τὰ πάθη, τί τε ἕκαστόν ἐστι τῶν παθῶν, καὶ ποιόν τι, καὶ ἐκ τίνων ἐγγίνεται, καὶ πῶς· ὥς τε συμβαίνει τὴν ῥητορικὴν, οἷον παραφυές τι τῆς διαλεκτικῆς εἶναι, καὶ τῆς περὶ τὰ ἤθη πραγματείας, ἣν δίκαιόν ἐστι προσαγορεύειν πολιτικήν. διὸ καὶ ὑποδύεται ὑπὸ τὸ σχῆμα τὸ τῆς πολιτικῆς ἡ ῥητορικὴ, καὶ οἱ ἀντιποιούμενοι ταύ-

du sentiment qu'elles inspirent à l'auditeur; et les dernières du discours même, où le fait est demontré comme vrai, ou comme probable. Le caractère de la parole est persuasif, quand l'expression donne au sujet des traits qui rendent l'orateur digne de croyance. Il est vrai qu'en général, nous nous fions de toute chose à ceux qui paraissent dignes de notre confiance, et plus que jamais dans le cas où par l'absence de vérité, le fait est douteux; mais ici, il faut que la persuasion soit le résultat de la parole, et non pas de la haute opinion que l'on a de l'orateur; car je ne partage pas l'avis de quelques rhéteurs qui excluent de leurs traités le caractère de la parole, comme n'ayant aucune influence sur la persuasion; je dirais même que le poids de son autorité inspire la plus grande confiance. La persuasion dépend du sentiment de l'orateur, lorsque le discours fait émouvoir les passions; car on ne rend pas le même jugement quand on est entraîné par la tristesse, la joie, l'amitié, ou la haine: c'est ce que font précisément les rhéteurs de nos jours. Le discours seul devient persuasif, quand nous y démontrons que le fait est vrai ou probable, par tout ce que les circonstances qui s'y rattachent fournissent de convaincant.

2. Puisque la persuasion ressort de ces moyens, il est évident qu'il appartient à la sagacité d'un habile logicien de réfléchir sur ces trois choses : sur les mœurs, sur les vertus et sur les causes des passions; qu'est-ce que c'est, et quelle est chaque passion, quel en est le moteur et le moyen de les émouvoir; c'est ce qui fait de la Rhétorique un rejeton de la dialectique et de la science morale, qu'on doit justement appeler politique : titre que s'arroge la Rhétorique, ainsi que les orateurs, soit par ignorance, soit par orgueil, soit par

της· τὰ μὲν δι' ἀπαιδευσίαν, τὰ δὲ δι' ἀλαζονείαν, τὰ δὲ καὶ δι' ἄλλας αἰτίας ἀνθρωπικάς. ἔστι γὰρ μόριόν τι τῆς διαλεκτικῆς καὶ ὁμοίωμα, καθάπερ καὶ ἀρχόμενοι εἴπομεν· περὶ οὐδενὸς γὰρ ὡρισμένου οὐδετέρα αὐτῶν ἐστιν ἐπιστήμη, πῶς ἔχει, ἀλλὰ δυνάμεις τινὲς τοῦ πορίσαι λόγους. Περὶ μὲν οὖν τῆς δυνάμεως αὐτῶν, καὶ πῶς ἔχουσι πρὸς ἀλλήλας, εἴρηται σχεδὸν ἱκανῶς.

γ. Τῶν δὲ διὰ τοῦ δεικνύναι, ἢ φαίνεσθαι δεικνύναι, καθάπερ καὶ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς, τὸ μὲν, ἐπαγωγή ἐστι· τὸ δὲ, συλλογισμός· τὸ δὲ, φαινόμενος συλλογισμός· καὶ ἐνταῦθα ὁμοίως. ἔστι γὰρ, τὸ μὲν παράδειγμα, ἐπαγωγή· τὸ δὲ ἐνθύμημα, συλλογισμός. καλῶ δ' ἐνθύμημα μὲν, ῥητορικὸν συλλογισμόν· παράδειγμα δὲ, ἐπαγωγὴν ῥητορικήν· πάντες δὲ τὰς πίστεις ποιοῦνται διὰ τοῦ δεικνύναι, ἢ παραδείγματα λέγοντες, ἢ ἐνθυμήματα· καὶ παρὰ ταῦτα οὐδέν πως· ὥς τ' εἴπερ καὶ ὅλως ἀνάγκη συλλογιζόμενον, ἢ ἐπάγοντα δεικνύναι ὁτιοῦν, ἢ ὁντινοῦν· δῆλον δ' ἡμῖν τοῦτο ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν· ἀναγκαῖον ἑκάτερον αὐτῶν ἑκατέρῳ τούτων τὸ αὐτὸ εἶναι. Τίς δ' ἐστὶ διαφορὰ παραδείγματος καὶ ἐνθυμήματος, φανερὸν ἐκ τῶν τοπικῶν· ἐκεῖ γὰρ περὶ συλλογισμοῦ καὶ ἐπαγωγῆς εἴρηται πρότερον· ὅτι τὸ μὲν, ἐπὶ τῶν πολλῶν καὶ ὁμοίων δείκνυσθαι ὅτι οὕτως ἔχει, ἐκεῖ μὲν ἐπαγωγή ἐστιν, ἐνταῦθα δὲ παράδειγμα· τὸ δὲ, τινῶν ὄντων, ἕτερόν τι διὰ ταῦτα συμβαίνειν παρὰ ταῦτα, τῷ ταῦτα εἶναι, ἢ καθόλου, ἢ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἐκεῖ μὲν συλλογισμὸς, ἐνταῦθα δὲ ἐνθύμημα καλεῖται. Φανερὸν δὲ ὅτι καὶ ἑκάτερον ἔχει ἀγαθὸν τὸ εἶδος τῆς ῥητορικῆς· καθάπερ γὰρ καὶ ἐν τοῖς μεθοδικοῖς εἴρηται, καὶ ἐν τούτοις ὁμοίως

quelque autre faiblesse humaine; tandis que cet art n'est, comme nous l'avons dit en commençant, qu'une partie, ou une image de la dialectique; car aucune des deux n'est science sur quelque sujet qui lui soit exclusivement propre; elles sont des instrumens qui font inventer des paroles, et je viens de parler suffisamment sur leur force et leur rapport intime.

3. Les preuves réelles ou apparentes de la Rhétorique, sont conformes à celles de la dialectique : l'*induction* et le *syllogisme vrai* ou *apparent* de celle-ci correspondent à l'*exemple* et à l'*enthymème* de celle-là. J'entends par *enthymème* le *syllogisme* oratoire, et par *exemple* l'*induction* de la Rhétorique. Or, si (comme nous l'avons dit clairement dans nos *analytiques*), pour démontrer une question qui plane sur un fait, ou sur une personne, l'emploi du syllogisme et de l'induction est de toute nécessité, il en résulte que le syllogisme est avec l'enthymème dans le même rapport que l'induction avec l'exemple. Nous avons démontré dans nos *topiques*, où nous avons parlé du syllogisme et de l'induction de la dialectique, en quoi ces deux derniers diffèrent entre eux. En effet, l'argument qui prouve qu'une telle chose peut être réellement attribuée à plusieurs et semblables sujets, là s'appelle *induction* et ici *exemple*, et lorsque de deux prémisses plus ou moins universelles, on tire le conséquent, qui en est une suite necessaire, là cet argument est un syllogisme, et ici un enthymème; et il est évident que la Rhétorique a encore ce double avantage, démontré dans le livre des *méthodes*, et qui est aussi applicable à cet art, dont on a fait deux traités; dans l'un l'argument est l'exemple, dans l'autre

ἔχει· εἰσὶ γὰρ, αἱ μὲν παραδειγματώδεις ῥητορεῖαι, αἱ δὲ ἐνθυμηματικαί· καὶ ῥήτορες ὁμοίως, οἱ μὲν παραδειγματώδεις, οἱ δὲ ἐνθυμηματικοί. Πιθανοὶ μὲν οὖν οὐχ ἧττον οἱ λόγοι οἱ διὰ τῶν παραδειγμάτων· θορυβοῦνται δὲ μᾶλλον οἱ ἐνθυμηματικοί· τὴν δ' αἰτίαν αὐτῶν, καὶ πῶς ἑκατέρῳ χρηστέον, ἐροῦμεν ὕστερον· νῦν δὲ περὶ αὐτῶν τούτων μᾶλλον διορίσωμεν καθαρῶς.

δ'. Ἐπεὶ γὰρ τὸ πιθανὸν, τινὶ πιθανόν ἐστι, καὶ τὸ μὲν, εὐθὺς ὑπάρχει δι' αὑτὸ πιθανὸν καὶ πιστόν· τὸ δὲ, τῷ δείκνυσθαι δοκεῖν διὰ τοιούτων· οὐδεμία δὲ τέχνη σκοπεῖ τὸ καθέκαστον, οἷον ἡ ἰατρικὴ, τί Σωκράτει τὸ ὑγιεινόν ἐστιν, ἢ Καλλίᾳ· ἀλλὰ τί τῷ τοιῷδε, ἢ τοῖς τοιοῖσδε· τοῦτο γὰρ ἔντεχνον· τὸ δὲ καθέκαστον, ἄπειρον, καὶ οὐκ ἐπιστητόν· οὐδὲ ἡ ῥητορικὴ τὸ καθ' ἕκαστον ἔνδοξον θεωρήσει, οἷον Σωκράτει ἢ Ἱππίᾳ· ἀλλὰ τὸ τοιοῖσδε, καθάπερ καὶ ἡ διαλεκτική· καὶ γὰρ ἐκείνη συλλογίζεται, οὐκ ἐξ ὧν ἔτυχε· φαίνεται γὰρ ἄττα καὶ τοῖς παραληροῦσιν· ἀλλ' ἐκείνη μὲν ἐκ τῶν λόγου δεομένων· ἡ δὲ ῥητορικὴ, ἐκ τῶν ἤδη βουλεύεσθαι εἰωθότων. Ἔστι δὲ τὸ ἔργον αὐτῆς, περί τε τοιούτων περὶ ὧν βουλευόμεθα, καὶ τέχνας μὴ ἔχομεν, καὶ ἐν τοῖς τοιούτοις ἀκροαταῖς, οἳ οὐ δύνανται διὰ πολλῶν συνορᾷν, οὐδὲ λογίζεσθαι πόῤῥωθεν· βουλευόμεθα δὲ περὶ τῶν φαινομένων ἐνδέχεσθαι ἀμφοτέρως ἔχειν· περὶ γὰρ τῶν ἀδυνάτων ἄλλως ἢ γενέσθαι, ἢ ἔσεσθαι, ἢ ἔχειν, οὐδεὶς βουλεύεται, οὕτως ὑπολαμβάνων· οὐδὲν γὰρ πλέον ἢ οὕτως ἐνδέχεται συμβουλεύειν.

ε'. Ἐνδέχεται δὲ συλλογίζεσθαι καὶ συνάγειν, τὰ μὲν, ἐκ συλλελογισμένων πρότερον· τὰ δὲ, ἐξ ἀσυλλογίστων μὲν, δεομένων δὲ συλλογισμοῦ, διὰ τὸ μὴ εἶναι ἔνδοξα. Ἀνάγκη δὲ τούτων, τὸ μὲν,

c'est l'enthymème; de là, parmi les orateurs, les uns préfèrent les exemples, les autres les enthymèmes. Les discours des premiers n'en sont pas moins convaincants; mais ceux des seconds jettent l'auditeur dans l'embarras et l'entraînent davantage. Quelle en est la raison, et comment se servir de ces deux argumens, nous le dirons plus bas; en attendant, éclaircissons ce que nous venons d'avancer sur les preuves.

4. Ce qui est persuasif, l'est par rapport à l'auditeur, mais il l'est ou par son évidence, ou par l'apparence de la certitude provenant des preuves; en outre ce qui est individuel ne peut être l'objet d'aucune science : la médecine, par exemple, ne s'occupe pas du traitement qui n'est applicable qu'à Socrate ou à Callias, mais de celui d'un tel genre de maladies, ou de malades; car toute science n'est fondée que sur des genres, pas sur des individus, dont le nombre indéfini ne saurait devenir la base d'une science. Or la Rhétoriqne ne doit pas examiner non plus ce qui est persuasif pour Socrate, ou pour Hippias, mais pour un genre d'hommes; ce qui est aussi commun à la dialectique, qui ne tire pas des conséquents d'un principe quelconque (car les aliénés émettent par fois des maximes, sans qu'on le prenne pour principes), mais des prémisses, dont on demande la démonstration ; tandis que la Rhétorique conclut de tout objet de délibération, objet qui ne pouvant être soumis aux règles d'une science, demande à être examiné par des auditeurs qui n'aperçoivent pas la vérité à travers d'une longue série d'argumens, ni le conséquent qui ne soit pas immédiatement précédé de ses prémisses; objet, dis-je, qui paraît possible, mais qui a le pour et le contre.

5. On peut faire des syllogismes et des inductions avec des propositions qui, à force d'être raisonnées, sont devenues authentiques, ou avec celles qui ne l'étant pas, ont besoin d'être

μὴ εἶναι εὐεπακολούθητον, διὰ τὸ μῆκος· ὁ γὰρ κριτὴς ὑπόκειται εἶναι ἁπλοῦς· τὰ δὲ, μὴ πιθανὰ, διὰ τὸ μὴ ἐξ ὁμολογουμένων εἶναι, μηδ' ἐνδόξων· ὥς τε ἀναγκαῖον, τό, τε ἐνθύμημα εἶναι καὶ τὸ παράδειγμα περὶ τῶν ἐνδεχομένων ὡς τὰ πολλὰ ἔχειν καὶ ἄλλως· τὸ μὲν παράδειγμα, ἐπαγωγήν· τὸ δ' ἐνθύμημα, συλλογισμόν· καὶ ἐξ ὀλίγων τε, καὶ πολλάκις ἐλαττόνων, ἢ ἐξ ὧν ὁ πρῶτος συλλογισμός· ἐὰν γὰρ ᾖ τι τούτων γνώριμον, οὐδὲ δεῖ λέγειν· αὐτὸς γὰρ τοῦτο προστίθησιν ὁ ἀκροατής· οἷον, ὅτι Δωριεὺς στεφανίτην ἀγῶνα νενίκηκεν, ἱκανὸν εἰπεῖν, ὅτι ὀλύμπια νενίκηκε· τὸ δὲ, ὅτι στεφανίτης τὰ ὀλύμπια, οὐδὲ δεῖ προσθεῖναι· γινώσκουσι γὰρ πάντες.

ς'. Ἐπεὶ δέ ἐστιν ὀλίγα μὲν τῶν ἀναγκαίων, ἐξ ὧν οἱ ῥητορικοὶ συλλογισμοί εἰσι· τὰ γὰρ πολλὰ, περὶ ὧν αἱ κρίσεις καὶ αἱ σκέψεις, ἐνδέχεται καὶ ἄλλως ἔχειν· περὶ ὧν μὲν γὰρ πράττουσι, βουλεύονται καὶ σκοποῦσι· τὰ δὲ πραττόμενα πάντα τοιούτου γένους ἐστί· καὶ οὐδὲν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἐξ ἀνάγκης τούτων· τὰ δ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ συμβαίνοντα καὶ ἐνδεχόμενα, ἐκ τοιούτων ἀνάγκη ἑτέρων συλλογίζεσθαι· τὰ δ' ἀναγκαῖα, ἐξ ἀναγκαίων· δῆλον δ' ἡμῖν καὶ τοῦτο ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν· φανερὸν ὅτι ἐξ ὧν τὰ ἐνθυμήματα λέγεται, τὰ μὲν ἀναγκαῖα ἔσται, τὰ δὲ πλεῖστα ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· λέγεται γὰρ ἐνθυμήματα ἐξ εἰκότων καὶ σημείων· ὥς τε ἀνάγκη τούτων ἑκάτερον ἑκατέρῳ ταὐτὸ εἶναι· τὸ μὲν γὰρ εἰκὸς, ἔστιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ γιγνόμενον· οὐχ ἁπλῶς δὲ, καθάπερ ὁρίζονταί τινες· ἀλλὰ τὸ περὶ τὰ ἐνδεχόμενα ἄλλως ἔχειν, οὕτως ἔχον πρὸς ἐκεῖνο, πρὸς ὃ εἰκὸς, ὡς τὸ καθόλου πρὸς τὸ κατὰ

soumises aux règles du syllogisme. Dans le premier cas, cet argument est trop long pour être suivi par l'auditeur, qui est censé ne pas être éclairé; dans le second, on nie le conséquent, parce que les propositions ne sont pas authentiques; il faut donc que ces argumens, je veux dire le *syllogisme* et l'*induction*, soient ici remplacés par l'enthymème et par l'exemple, dont les propositions moins nombreuses et en termes plus courts que ceux du syllogisme, fussent basées sur une matière contingente, sur des choses qui peuvent arriver, ou ne pas arriver; car si une des propositions est évidente, il faut passer outre; l'auditeur la supplée lui-même : par exemple, pour la proposition : *Doriée a vaincu aux jeux, où le prix est la couronne*, le conséquent vous suffit, *parce qu'il a vaincu aux jeux olympiques*, la mineure *aux jeux olympiques le prix est la couronne* est superflue, car c'est une chose connue.

6. Puisqu'il y a peu de syllogismes oratoires formés des propositions dont la matière soit nécessaire, ordinairement les questions soumises au jugement et à la délibération, sont de matière contingente; car les hommes réfléchissent et délibèrent sur leurs propres actions, qui ne sont que de cette nature; et il n'y a rien, pour ainsi dire, d'une matière nécessaire, mais que le conséquent *ordinairement général* ou *contingent* est sans contredit d'un principe de même nature que lui, tandis que le conséquent nécessaire résulte des propositions *nécessaires*, comme il a été démontré dans les *analytiques;* il est évident que les propositions *nécessaires* qui forment les enthymèmes sont d'un petit nombre, tandis qu'en plus grande partie, elles sont *ordinairement générales;* car les enthymèmes ont pour principe le *vraisemblable* et le *signe;* il en résulte que le vraisemblable est pour les *propositions nécessaires*, ce que le signe est pour les propositions ordinairement *générales*. Or, le vraisemblable est un principe,

μέρος. Τῶν δὲ σημείων, τὸ μὲν, οὕτως ἔχει, ὡς τῶν καθέκαστόν τι πρὸς τὸ καθόλου· τὸ δὲ, ὡς τῶν καθόλου τι πρὸς τὸ κατὰ μέρος· τούτων δὲ, τὸ μὲν ἀναγκαῖον, τεκμήριον· τὸ δὲ μὴ ἀναγκαῖον, ἀνώνυμόν ἐστι κατὰ τὴν διαφοράν. Ἀναγκαῖα μὲν οὖν λέγω, ἐξ ὧν γίγνεται συλλογισμός· διὸ καὶ τεκμήριον τὸ τοιοῦτον τῶν σημείων ἐστίν· ὅταν γὰρ μὴ ἐνδέχεσθαι οἴωνται λῦσαι τὸ λεχθὲν, τότε φέρειν οἴονται τεκμήριον, ὡς δεδειγμένον καὶ πεπερασμένον· τὸ γὰρ τέκμαρ καὶ πέρας, ταὐτόν ἐστι κατὰ τὴν ἀρχαίαν γλῶτταν. Ἔτι δὲ τῶν σημείων, τὸ μὲν, ὡς τὸ καθ' ἕκαστον πρὸς τὸ καθόλου, ὧδε· οἷον εἴ τις εἴπειε σημεῖον εἶναι, ὅτι οἱ σοφοὶ δίκαιοι, Σωκράτης γὰρ σοφὸς ἦν καὶ δίκαιος· τοῦτο μὲν οὖν σημεῖόν ἐστι· λυτὸν δὲ, κἂν ἀληθὲς ᾖ τὸ εἰρημένον· ἀσυλλόγιστον γάρ· τὸ δὲ, οἷον εἴ τις εἴπειε σημεῖον, ὅτι νοσεῖ, πυρέττει γάρ· ἢ τέτοκεν, ὅτι γάλα ἔχει· ἀναγκαῖον· ὅπερ τῶν σημείων τεκμήριον μόνον ἐστί· μόνον γὰρ, ἂν ἀληθὲς ᾖ, ἄλυτόν ἐστι· τὸ δὲ, ὡς τὸ καθόλου πρὸς τὸ κατὰ μέρος ἔχον· οἷον εἴ τις εἴπειεν, ὅτι πυρέττει, σημεῖον εἶναι· πυκνὸν γὰρ ἀναπνεῖ· λυτὸν δὲ καὶ τοῦτο, κἂν ἀληθὲς ᾖ· ἐνδέχεται γὰρ καὶ μὴ πυρέττοντα πνευστιᾷν. Τί μὲν οὖν εἰκός ἐστι, καὶ τί σημεῖον, καὶ τί τεκμήριον, καὶ τί διαφέρουσιν, εἴρηται μὲν καὶ νῦν· μᾶλλον δὲ φανερῶς καὶ περὶ τούτων, καὶ διὰ τίν' αἰτίαν, τὰ μὲν ἀσυλλόγιστά ἐστι, τὰ δὲ συλλελογισμένα, ἐν τοῖς ἀναλυτικοῖς διώρισται περὶ αὐτῶν.

qui arrive ordinairement, et non pas géneralement, comme on l'a dit; mais qui pourtant, dans les *matières contingentes,* a du rapport à un cas particulier, comme le tout à la partie; tandis que parmi les signes, les uns se rapportent à un fait, comme la partie au tout, les autres, comme le tout à la partie; on les divise encore en *signes nécessaires,* qu'on appelle *finals,* et en *non nécessaires,* qui n'ont pas de nom distinctif. J'appelle ici *signes nécessaires,* ceux qu'on peut prendre pour principes d'un syllogisme, et ce sont les signes *finals.* La raison de cette dénomination est qu'on croit leur usage important quand on pense qu'à défaut d'autres preuves, le débat est interminable, et qu'enfin, il faut en finir; car dans l'ancienne langue, τέκμαρ (terme) est synonyme de πέρας (*fin.*) Voici un exemple des signes qui ont le rapport de la *partie* à l'égard du *tout* : prendre pour signe la proposition *Socrate était savant et juste,* pour en conclure que *tous les savans sont justes.* Ici on argumente par un signe positif, mais on en combat le conséquent, qui n'est pas concluant, tandis que dans ce qui suit : *il est malade parce qu'il a la fièvre,* ou bien, *elle vient d'accoucher, parce qu'elle a du lait,* le signe est *nécessaire.* Et tel doit être le signe *final,* le seul, quand il est vrai, qu'il est impossible de le nier. On emploie le signe qui a le rapport du tout à l'égard de la partie, en disant : *il a la fièvre ;* la preuve en *est la respiration précipitée ;* ici on nie le conséquent, quoique le signe soit vrai; car il arrive de respirer ainsi sans avoir la fièvre. Tel est le *vraisemblable,* le signe commun et *final,* telle est leur différence. Nous en avons parlé plus clairement dans les *analytiques,* en démontrant encore par quelle raison les uns sont concluans et les autres ne le sont pas.

ζʹ. Παράδειγμα δὲ, ὅτι μέν ἐστιν ἐπαγωγὴ, καὶ περὶ ποῖα ἐπαγωγὴ, εἴρηται· ἔστι δὲ οὔτε ὡς μέρος πρὸς ὅλον, οὔθ' ὡς ὅλον πρὸς μέρος, οὔθ' ὡς ὅλον πρὸς ὅλον· ἀλλ' ὡς μέρος πρὸς μέρος, ὅμοιον πρὸς ὅμοιον, ὅταν ἄμφω μὲν ᾖ ὑπὸ τὸ αὐτὸ γένος, γνωριμώτερον δὲ θάτερον ᾖ θατέρου· παράδειγμά ἐστιν· οἷον, ὅτι ἐπεβούλευε τυραννίδι Διονύσιος, αἰτῶν τὴν φυλακήν· καὶ γὰρ Πεισίστρατος πρότερον ἐπιβουλεύων, ᾔτει τὴν φυλακὴν· καὶ λαβὼν, ἐτυράννησε· καὶ Θεαγένης ἐν Μεγάροις· καὶ ἄλλοι, ὅσους ἴσασι, παράδειγμα πάντες γίγνονται τοῦ Διονυσίου, ὃν οὐκ ἴσασί πω, εἰ διὰ τοῦτο αἰτεῖ· πάντα δὲ ταῦτα ὑπὸ τὸ αὐτὸ καθόλου, ὅτι ὁ ἐπιβουλεύων τυραννίδι, φυλακὴν αἰτεῖ. Ἐξ ὧν μὲν οὖν λέγονται αἱ δοκοῦσαι εἶναι πίστεις ἀποδεικτικαὶ, εἴρηται.

ηʹ. Τῶν δὲ ἐνθυμημάτων μεγάλη διαφορὰ, καὶ μάλιστα λεληθυῖα σχεδὸν πάντας ἐστὶν, ἥπερ καὶ περὶ τὴν διαλεκτικὴν μέθοδον τῶν συλλογισμῶν· τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστι κατὰ τὴν ῥητορικὴν, ὥςπερ καὶ κατὰ τὴν διαλεκτικὴν μέθοδον τῶν συλλογισμῶν· τὰ δὲ κατ' ἄλλας τέχνας καὶ δυνάμεις, τὰς μὲν οὔσας, τὰς δὲ οὔπω κατειλημμένας· διὸ καὶ λανθάνουσί τε τοὺς ἀκροατὰς. καὶ μᾶλλον ἁπτόμενοι κατὰ τρόπον, μεταβαίνουσιν ἐξ αὐτῶν· μᾶλλον δὲ σαφὲς ἔσται τὸ λεγόμενον, διὰ πλειόνων ῥηθέν· λέγω γὰρ διαλεκτικούς τε καὶ ῥητορικοὺς συλλογισμοὺς εἶναι, περὶ ὧν τοὺς τόπους λέγομεν· οὗτοι δ' εἰσὶν οἱ κοινῇ περὶ δικαίων, καὶ φυσικῶν, καὶ πολιτικῶν, καὶ περὶ πολλῶν διαφερόντων τῷ εἴδει· οἷον, ὁ τοῦ μᾶλλον καὶ ἧττον τόπος· οὐδὲν γὰρ μᾶλλον ἔσται ἐκ τούτου συλλογίσασθαι, ἢ ἐνθύμημα εἰπεῖν περὶ δικαίων, ἢ φυσικῶν, ἢ περὶ ὁτουοῦν· καίτοι ταῦτα εἴδει διαφέρει· ἴδια δὲ, ὅσα ἐκ τῶν περὶ ἕκαστον εἶδος καὶ

7. Nous avons parlé de l'identité de l'exemple avec l'induction et du sujet de cette dernière. L'*exemple* n'est ni comme une partie envers le tout, ni comme le tout envers la partie, ni comme un tout envers un autre; il est dans le même rapport que deux parties ou deux choses semblables, pourvu que toutes les deux soient de même genre, et l'une plus connue que l'autre. On argumente par un exemple, en disant: *Denis aspirant à la tyrannie demandait une garde; car Pisistrate l'avait jadis demandée dans cette intention; et en l'obtenant, il se déclara maître d'Athènes. Théagène à Mégare en fit autant*, et tous les autres tyrans que les auditeurs connaissent, sont pour eux autant d'exemples applicables à Denis, dont ils ignoraient jusqu'alors les intentions; mais tous ces exemples sont compris dans la proposition génerale : *Tout gouverneur qui demande une garde, aspire à la tyrannie*. Tels sont enfin les principes dont on tire des preuves qui paraissent convaincantes.

8. Quelque grande que soit la différence entre les enthymèmes, elle a échappé à presque tous; ils sont cependant basés sur la même méthode que les syllogismes logiques. Il y en a sans doute qui sont du ressort de la Rhétorique, et de la méthode dialectique; mais il y en a qui appartiennent à d'autres arts et sciences, les uns déjà établis, et les autres pas encore; et c'est pourquoi les orateurs à l'insu de l'auditoire, et avec une grande adresse, passent d'une sorte d'enthymème à l'autre. Eclaircissons davantage ce que nous venons de dire: j'avance donc qu'il y a des *syllogismes* logiques et des *enthymèmes* oratoires basés sur les *lieux*, communs à la politique et aux autres sciences toutes différentes; par exemple, 1° les *lieux* de *plus* ou *moins* : vous pourrez en tirer un syllogisme ou un enthymème également applicable au droit, à la physique et à d'autres sciences, qui pourtant diffèrent

γένος προτάσεών ἐστιν· οἷον, περὶ φυσικῶν εἰσι προτάσεις, ἐξ ὧν οὔτε ἐνθύμημα, οὔτε συλλογισμός ἐστι περὶ τῶν ἠθικῶν· καὶ περὶ τούτων ἄλλαι, ἐξ ὧν οὐκ ἔσται περὶ τῶν φυσικῶν· ὁμοίως δὲ τοῦτο ἔχει ἐπὶ πάντων. Κἀκεῖνα μὲν οὐ ποιήσει περὶ οὐδὲν γένος ἔμφρονα· περὶ οὐδὲν γὰρ ὑποκείμενόν ἐστι· ταῦτα δὲ, ὅσῳ τις ἂν βελτίω ἐκλέγηται τὰς προτάσεις, λήσει ποιήσας ἄλλην ἐπιστήμην τῆς διαλεκτικῆς καὶ ῥητορικῆς· ἂν γὰρ ἐντύχῃ ἀρχαῖς, οὐκ ἔτι διαλεκτικὴ, οὐδὲ ῥητορικὴ, ἀλλ' ἐκείνη ἔσται ἧς, ἔχει τὰς ἀρχάς. Ἔτι δὲ τὰ πλεῖστα τῶν ἐνθυμημάτων ἐκ τούτων τῶν εἰδῶν λεγόμενα, τῶν κατὰ μέρος καὶ ἰδίων· ἐκ δὲ τῶν κοινῶν, ἐλάττω. Καθάπερ οὖν καὶ ἐν τοῖς τοπικοῖς, καὶ ἐνταῦθα διαιρετέον τῶν ἐνθυμημάτων τά τε εἴδη καὶ τοὺς τόπους, ἐξ ὧν ληπτέον. Λέγω δὲ, εἴδη μὲν, τὰς καθέκαστον γένος ἰδίας προτάσεις· τόπους δὲ, τοὺς κοινοὺς ὁμοίως πάντων. Πρότερον οὖν εἴπωμεν περὶ τῶν εἰδῶν· πρῶτον δὲ λάβωμεν τὰ γένη τῆς ῥητορικῆς, ὅπως διελόμενοι πόσα ἐστὶ, περὶ τούτων χωρὶς λαμβάνωμεν τὰ στοιχεῖα καὶ τὰς προτάσεις.

Γ'. Ἔστι δὲ τῆς ῥητορικῆς εἴδη τρία τὸν ἀριθμόν· τοσοῦτοι γὰρ καὶ οἱ ἀκροαταὶ τῶν λόγων ὑπάρχουσιν ὄντες· σύγκειται μὲν γὰρ ἐκ τριῶν ὁ λόγος, ἔκ τε τοῦ λέγοντος, καὶ περὶ οὗ λέγει, καὶ πρὸς ὅν· καὶ τὸ τέλος πρὸς τοῦτόν ἐστι· λέγω δὲ τὸν ἀκροατήν· ἀνάγκη δὲ τὸν ἀκροατὴν, ἢ θεωρὸν εἶναι, ἢ κριτήν· κριτὴν

essentiellement entre elles ; tandis que 2° les *lieux spéciaux* sont des principes exclusifs à chaque science ; par exemple, vous ne pouvez pas vous servir des principes de la physique, pour en faire un syllogisme ou un enthymème sur la *morale*, dont les principes ne vous seront pas plus concluans pour la physique. Il en est de même des autres sciences. Or, les premiers étant génériques, et n'ayant aucun sujet qui leur soit propre, n'instruisent l'auditeur de rien. Quant aux seconds, plus vous les choisirez, plus vos conclusions feront de la dialectique et de la Rhétorique une science transcendante. En effet, si des axiomes et des principes incontestables tombent à votre choix, ce n'est plus de la dialectique, ni de la Rhétorique que vous faites, c'est de la science, dont vous admettez les principes. Au reste, la plupart des enthymèmes doivent être pris dans des idées spéciales et particulières, et le moins possible dans des idées générales. La division établie dans nos *topiques*, s'appliquera également ici aux *espèces* et aux *lieux* d'où nous prendrons les enthymèmes. J'entends par *espèces* les propositions exclusives à chaque genre de la Rhétorique ; et par *lieux*, celles qui leur sont également communes. Nous parlerons d'abord de ces *espèces*, après avoir énuméré les genres de la Rhétorique, et les sujets et les propositions de chaque genre séparément.

III. Il y a trois genres de la Rhétorique proportionnés au nombre des auditeurs, et chaque discours présente trois choses : l'orateur qui parle, le sujet qu'il traite, et l'auditeur auquel il s'adresse ; et la fin des débats regarde le dernier, c'est-

δὲ, ἢ τῶν γεγεννημένων, ἢ τῶν μελλόντων. Ἔστι δ' ὁ μὲν περὶ τῶν μελλόντων κρίνων, οἷον ἐκκλησιαστής· ὁ δὲ περὶ τῶν γεγεννημένων, οἷον ὁ δικαστής· ὁ δὲ περὶ τῆς δυνάμεως, οἷον ὁ θεωρός. Ὥς τ' ἐξ ἀνάγκης ἂν εἴη τρία γένη τῶν λόγων τῶν ῥητορικῶν, συμβουλευτικὸν, δικανικὸν, ἐπιδεικτικόν. Συμβουλῆς δὲ, τὸ μὲν, προτροπή· τὸ δὲ, ἀποτροπή· ἀεὶ γὰρ καὶ οἱ ἰδίᾳ συμβουλεύοντες, καὶ οἱ κοινῇ δημηγοροῦντες, τούτων θάτερον ποιοῦσι. Δίκης δὲ, τὸ μὲν, κατηγορία· τὸ δὲ, ἀπολογία· τούτων γὰρ ὁποτερονοῦν ποιεῖν ἀνάγκη τοὺς ἀμφισβητοῦντας. Ἐπιδεικτικοῦ δὲ, τὸ μὲν, ἔπαινος· τὸ δὲ, ψόγος. Χρόνοι δὲ ἑκάστου τούτων εἰσὶ, τῷ μὲν συμβουλεύοντι, ὁ μέλλων· περὶ γὰρ τῶν ἐσομένων συμβουλεύει, ἢ προτρέπων, ἢ ἀποτρέπων· τῷ δὲ δικαζομένῳ, ὁ γενόμενος· περὶ γὰρ τῶν πεπραγμένων ἀεὶ ὁ μὲν κατηγορεῖ, ὁ δὲ ἀπολογεῖται· τῷ δ' ἐπιδεικτικῷ, κυριώτατος μὲν ὁ παρών· κατὰ γὰρ τὰ ὑπάρχοντα ἐπαινοῦσιν, ἢ ψέγουσι πάντες· προσχρῶνται δὲ πολλάκις καὶ τὰ γενόμενα ἀναμιμνήσκοντες, καὶ τὰ μέλλοντα προεικάζοντες. Τέλος δὲ ἑκάστοις τούτων ἕτερόν ἐστι· καὶ τρισὶν οὖσι, τρία· τῷ μὲν συμβουλεύοντι, τὸ συμφέρον καὶ βλαβερόν· ὁ μὲν γὰρ προτρέπων, ὡς βέλτιον συμβουλεύει· ὁ δὲ ἀποτρέπων, ὡς χεῖρον ἀποτρέπει· τὰ δὲ ἄλλα πρὸς τοῦτο συμπαραλαμβάνει, ἢ δίκαιον ἢ ἄδικον, ἢ καλὸν ἢ αἰσχρόν· τοῖς δὲ δικαζομένοις τὸ δίκαιον καὶ τὸ ἄδικον· τὰ δ' ἄλλα καὶ οὗτοι συμπαραλαμβάνουσι πρὸς ταῦτα· τοῖς δὲ ἐπαινοῦσι καὶ ψέγουσι, τὸ καλὸν καὶ τὸ αἰσχρόν· τὰ δ' ἄλλα καὶ οὗτοι πρὸς ταῦτα ἐπαναφέρουσι. Σημεῖον δὲ, ὅτι τὸ εἰρημένον ἑκάστοις τέλος· περὶ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἐνίοτε οὐκ ἂν ἀμφισβη-

à-dire l'auditeur, qui est nécessairement ou spectateur ou juge : comme juge, il décide de ce qui est fait, ou de ce qu'il y a à faire. Or, celui qui prononce sur une chose à faire, est le *magistrat ;* celui qui statue sur ce qui est fait, est le juge ; celui qui opine sur un acte de vertu ou de courage, est l'*inspecteur*. Les discours oratoires sont donc de trois genres ; *délibératif*, *judiciaire*, *panégyrique*. Le premier comprend l'excitation et la dissuasion ; car le conseiller, particulier ou public, a pour but l'une des deux ; le second, l'accusation et la défense ; le troisième, l'éloge et le blâme. Ces trois genres se sont partagé aussi les trois parties du temps : le délibératif, l'avenir ; car la persuasion et la dissuasion portent sur des actions futures; le judiciaire, le passé : c'est sur une chose faite que l'accusation et la défense roulent ; pour le panégyrique, c'est le présent qui lui est le plus propre : on loue ou on blâme ce qui est devant soi, mais on y rapporte souvent la conduite passée, et on conjecture sur l'avenir. Il y a trois tâches différentes que l'orateur s'impose dans ces trois genres: est-il conseiller, c'est l'*intérêt* et la *perte*. En engageant l'auditeur à agir, il lui en montre l'avantage, et le désavantage en le dissuadant; et dans ce but, il prend dans les autres genres le *juste* et l'*injuste*, le *beau* et le *mauvais*. Soutient-il un procès, il envisage le *juste* et l'*injuste*, et ce n'est que dans ce but qu'il se sert des autres genres. Est-il panégyriste, son objet est le beau et le mauvais; il n'y emploie les autres genres que dans ce but. Telle est la tâche que l'on se propose dans chaque genre, en voici la preuve : quelquefois l'accusé ne conteste pas ce qui est du domaine des autres genres : par exemple, le fait ou la perte, dont il est la cause ; mais il n'a-

τήσαιεν· οἷον ὁ δικαζόμενος, ὡς οὐ γέγονεν, ἢ ὡς οὐκ ἔβλαψεν· ὅτι δ' ἀδικεῖ, οὐδέποτε ἂν ὁμολογήσειεν· οὐδὲ γὰρ ἂν ἔδει δίκης· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ συμβουλεύοντες, τὰ μὲν ἄλλα πολλάκις προΐενται· ὡς δὲ ἀσύμφορα συμβουλεύουσιν, ἢ ἀπ' ὠφελίμων ἀποτρέπουσιν, οὐκ ἂν ὁμολογήσαιεν· ὡς δ' οὐκ ἄδικον τοὺς ἀστυγείτονας καταδουλοῦσθαι, καὶ τοὺς μηδὲν ἀδικοῦντας, πολλάκις οὐδὲν φροντίζουσιν· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ ἐπαινοῦντες καὶ οἱ ψέγοντες, οὐ σκοποῦσιν εἰ συμφέροντα ἔπραξεν ἢ βλαβερά· ἀλλὰ καὶ ἐν ἐπαίνῳ πολλάκις τιθέασιν, ὅτι ὀλιγωρήσας τοῦ αὐτῷ λυσιτελοῦντος, ἔπραξέ τι καλόν· οἷον, Ἀχιλλέα ἐπαινοῦσιν, ὅτι ἐβοήθησε τῷ ἑταίρῳ Πατρόκλῳ, εἰδὼς ὅτι δεῖ αὐτὸν ἀποθανεῖν, ἐξὸν ζῆν. Τούτῳ δὲ, ὁ μὲν τοιοῦτος θάνατος, κάλλιον· τὸ δὲ ζῆν, συμφέρον.

α'. Φανερὸν δὲ ἐκ τῶν εἰρημένων, ὅτι ἀνάγκη περὶ τούτων ἔχειν πρῶτον τὰς προτάσεις· τὰ γὰρ τεκμήρια, καὶ τὰ εἰκότα, καὶ τὰ σημεῖα, προτάσεις εἰσὶ ῥητορικαί· ὅλως μὲν γὰρ, συλλογισμὸς ἐκ προτάσεών ἐστι· τὸ δ' ἐνθύμημα, συλλογισμός ἐστι, συνεστηκὼς ἐκ τῶν εἰρημένων προτάσεων. Ἐπεὶ δὲ οὔτε πραχθῆναι οἷόν τε, οὔτε πραχθήσεσθαι τὰ ἀδύνατα, ἀλλὰ τὰ δυνατά· οὐδὲ τὰ μὴ γενόμενα, ἢ μὴ ἐσόμενα, οὐχ οἷόν τε, τὰ μὲν πεπράχθαι, τὰ δὲ πραχθήσεσθαι· ἀναγκαῖον καὶ τῷ συμβουλεύοντι, καὶ τῷ δικαζομένῳ, καὶ τῷ ἐπιδεικτικῷ, ἔχειν προτάσεις περὶ δυνατοῦ καὶ ἀδυνάτου· καὶ εἰ γέγονεν, ἢ μή· καὶ εἰ ἔσται, ἢ μή. Ἔτι δὲ, ἐπεὶ ἅπαντες καὶ ἐπαινοῦντες καὶ ψέγοντες, καὶ προτρέποντες καὶ ἀποτρέποντες, καὶ κατηγοροῦντες καὶ ἀπολογούμενοι, οὐ μόνον τὰ εἰρημένα δεικνύναι πειρῶνται, ἀλλὰ καὶ ὅτι μέγα ἢ μικρὸν, ἢ τὸ ἀγαθὸν ἢ τὸ κακὸν, ἢ τὸ καλὸν ἢ τὸ

voue jamais que son acte est injuste, car on n'a qu'à prononcer l'application de la loi. Il en est de même dans les délibérations, où l'on fait peu de cas du reste; mais on n'avoue jamais avoir conseillé les auditeurs contre leur intérêt ou les avoir détournés de quelque avantage; tandis que s'il est juste ou injuste de réduire en esclavage ses voisins, dussent-ils être les plus justes, on ne s'en fait pas le moindre scrupule. Il en est de même de ceux qui louent et qui blâment: ils n'examinent point si le résultat d'un acte est important ou désastreux; ils font même une célébrité à celui qui fait une belle action au détriment de ses intérêts. Aussi louent-ils Achille de s'être voué à une mort glorieuse dans la vengeance de celle de Patrocle, et négligé l'intérêt de la vie, qu'il savait devoir perdre.

1. On voit par là la nécessité de se munir préalablement pour chaque objet des propositions qui ne pourront être que les *signes* simples ou *finals*, et le *vraisemblable*, pour en tirer des enthymèmes, qui ne sont que des syllogismes formés des propositions. Or, comme on n'a pas pu, et ne pourra pas faire ce qui est impossible, mais ce qui est possible; comme on ne peut pas soutenir qu'il est arrivé ou qu'il arrivera ce qui n'est jamais arrivé et qui n'arrivera jamais, il est nécessaire pour le conseiller, pour l'avocat et pour le panégyriste d'avoir des propositions sur le *possible* et l'*impossible*, pour en conclure la possibilité et l'impossibilité d'une action passée ou future. De plus, comme dans l'éloge et dans le blâme, dans la persuasion et dans la dissuasion, dans l'accusation et dans la défense, on ne veut pas se renfermer dans son sujet, on cherche à démontrer que le *bien* ou le *mal*, le *beau* ou le *mauvais*, le *juste* ou l'*injuste* sont plus ou moins grands, considérés ou

αἰσχρὸν, ἢ τὸ δίκαιον ἢ τὸ ἄδικον, ἢ καθ' αὑτὰ λέγοντες, ἢ πρὸς ἄλληλα ἀντιπαραβάλλοντες· δῆλον ὅτι δέοι ἂν περὶ μεγέθους καὶ σμικρότητος, καὶ τοῦ μείζονος καὶ τοῦ ἐλάττονος, προτάσεις ἔχειν, καὶ καθόλου καὶ περὶ ἑκάστου· οἷον, τί μεῖζον ἀγαθὸν ἢ ἔλαττον, ἢ ἀδίκημα ἢ δικαίωμα· ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων. Περὶ ὧν μὲν οὖν ἐξ ἀνάγκης δεῖ λαβεῖν τὰς προτάσεις, εἴρηται. Μετὰ δὲ ταῦτα διαιρετέον ἰδίᾳ περὶ ἑκάστου τούτων· οἷον, περὶ ὧν συμβουλὴ, καὶ περὶ ὧν οἱ ἐπιδεικτικοὶ λόγοι· τρίτον δὲ, περὶ ὧν αἱ δίκαι.

Δ. Πρῶτον μὲν οὖν ληπτέον, περὶ ποῖα ἀγαθὰ ἢ κακὰ ὁ συμβουλεύων συμβουλεύει· ἐπειδὴ οὐ περὶ ἅπαντα, ἀλλ' ὅσα ἐνδέχεται καὶ γενέσθαι καὶ μή· ὅσα δὲ ἐξ ἀνάγκης ἢ ἔστιν ἢ ἔσται, ἢ ἀδύνατον εἶναι ἢ γενέσθαι, περὶ τούτων οὐκ ἔστι συμβουλή· οὐδὲ δὴ περὶ τῶν ἐνδεχομένων ἁπάντων· ἔστι γὰρ καὶ φύσει ἔνια καὶ ἀπὸ τύχης γιγνόμενα ἀγαθὰ, τῶν ἐνδεχομένων καὶ γίγνεσθαι καὶ μὴ, περὶ ὧν οὐδὲν πρὸ ἔργου τὸ συμβουλεύειν· ἀλλὰ δῆλον, ὅτι περὶ ὅσων ἐστὶ τὸ βουλεύεσθαι· τοιαῦτά ἐστιν, ὅσα πέφυκεν ἀνάγεσθαι εἰς ἡμᾶς, καὶ ὧν ἡ ἀρχὴ τῆς γενέσεως ἐφ' ἡμῖν ἐστι· μέχρι γὰρ τούτου σκοποῦμεν, ἕως ἂν εὕρωμεν, εἰ ἡμῖν δυνατὰ ἢ ἀδύνατα πρᾶξαι. Καθέκαστον μὲν οὖν ἀκριβῶς διαριθμήσασθαι καὶ διαλαβεῖν εἰς εἴδη, περὶ ὧν εἰώθασι χρηματίζειν, ἔτι δ' ὅσον ἐνδέχεται περὶ αὐτῶν διορίσαι κατὰ τὴν ἀλήθειαν, οὐ δεῖ κατὰ τὸν παρόντα καιρὸν ζητεῖν, διὰ τὸ μήτε τῆς ῥητορικῆς εἶναι τέχνης, ἀλλ' ἐμφρονεστέρας καὶ μᾶλλον ἀληθι-

isolément, ou dans leur rapport réciproque, il est évident qu'il faut des propositions pour le *grand* ou pour le *petit*, pour le plus *grand* et pour le moins *petit*, et pour tous en général, et pour chacun en particulier : par exemple, quel *bien*, quelle chose *juste* ou *injuste* est plus ou moins grand, et ainsi du reste. Voilà quels sont les *lieux* d'où il faut absolument tirer les argumens.

IV. Donnons maintenant l'analyse détaillée des *lieux*, et examinons quelle en est la partie qu'il faut rapporter à chacun des trois genres. Prenons d'abord les biens et les maux qui sont l'objet du conseil, pas tous sans doute, mais les contingents, ceux qui peuvent nous arriver et non; car ce qui dépend tout-à-fait de nous ou ce qui nous est absolument impossible, ne soulève aucune délibération ; tout ce qui est contingent n'en soulève même pas ; car il y a des biens et des maux de cette espèce qui arrivent naturellement et fortuitement; la réflexion en est vaine; ce sont ceux qu'on met ordinairement en délibération, c'est-à-dire ceux qui dépendent de nous, et qui sont l'œuvre de notre pouvoir; car le but de leur examen est la connaissance de la possibilité et de l'impossibilité de les faire. Cependant, donner une énumération exacte de tout ce que l'on conseille ordinairement touchant les mœurs, et définir autant que possible, et d'une manière véritable chaque objet du conseil, ce n'est pas maintenant notre but. Un tel examen est du domaine d'une science plus élevée plus positive que la Rhétorique; à

νῆς· πολλῷ δὲ πλείω δεδόσθαι καὶ νῦν αὐτῇ τῶν οἰκείων θεωρημάτων· ὅπερ γὰρ καὶ πρότερον εἰρηκότες τυγχάνομεν, ἀληθές ἐστιν, ὅτι ἡ ῥητορικὴ σύγκειται μὲν ἔκ τε τῆς ἀναλυτικῆς ἐπιστήμης, καὶ τῆς περὶ τὰ ἤθη πολιτικῆς· ὁμοία δ' ἐστὶ τὰ μὲν τῇ διαλεκτικῇ, τὰ δὲ τοῖς σοφιστικοῖς λόγοις· ὅσῳ δ' ἄν τις ἢ τὴν διαλεκτικὴν, ἢ ταύτην, μὴ καθάπερ ἂν δυνάμεις, ἀλλ' ἐπιστήμας πειρᾶται κατασκευάζειν, λήσεται τὴν φύσιν αὐτῶν ἀφανίσας, τῷ μεταβαίνειν ἐπισκευάζων εἰς ἐπιστήμας ὑποκειμένων τινῶν πραγμάτων, ἀλλὰ μὴ μόνον λόγων· ὅμως δὲ, ὅσα πρὸ ἔργου μέν ἐστι διελεῖν, ἔτι δ' ὑπολείπει σκέψιν τῇ πολιτικῇ ἐπιστήμῃ, εἴπωμεν καὶ νῦν.

α'. Σχεδὸν γὰρ, περὶ ὧν βουλεύονται πάντες, καὶ περὶ ἃ ἀγορεύουσιν οἱ συμβουλεύοντες, τὰ μέγιστα τυγχάνει πέντε τὸν ἀριθμὸν ὄντα· ταῦτα δ' ἐστὶ περί τε πόρων, καὶ πολέμου καὶ εἰρήνης· ἔτι δὲ περὶ φυλακῆς τῆς χώρας, καὶ τῶν εἰσαγομένων καὶ ἐξαγομένων· καὶ περὶ νομοθεσίας. Ὥς τε περὶ μὲν πόρων τὸν μέλλοντα συμβουλεύσειν, δέοι ἂν τὰς προσόδους τῆς πόλεως εἰδέναι, τίνες, καὶ πόσαι· ὅπως, εἴ τέ τις παραλείπεται, προστεθῇ· καὶ εἴ τις ἐλάττων, αὐξηθῇ· ἔτι δὲ τὰς δαπάνας τῆς πόλεως ἁπάσας· ὅπως, εἴ τις περίεργος, ἀφαιρεθῇ· καὶ εἴ τις μείζων, ἐλάττων γένηται· οὐ γὰρ μόνον πρὸς τὰ ὑπάρχοντα προστιθέντες πλουσιώτεροι γίγνονται, ἀλλὰ καὶ ἀφαιροῦντες τῶν δαπανημάτων· ταῦτα δ' οὐ μόνον ἐκ τῆς περὶ τὰ ἴδια ἐμπειρίας ἐνδέχεται συνορᾶν, ἀλλ' ἀναγκαῖον καὶ τῶν παρὰ τοῖς ἄλλοις εὑρημένων ἱστορικὸν εἶναι, πρὸς τὴν περὶ τούτων συμβουλήν. Περὶ δὲ πολέμου καὶ εἰρήνης, τὴν δύναμιν εἰδέναι τῆς πόλεως,

la quelle pourtant nous avons accordé même plus d'attributions qu'elle ne comporte; car ce que nous avons dit plus haut est certain : la Rhétorique se compose de la méthode analytique, et de la politique morale; ces argumens ressemblent en partie aux syllogismes dialectiques, en partie à ceux des sophistes; et plus on s'efforcerait de faire ou d'elle ou de la dialectique une science positive, et non un moyen d'inventer des paroles, plus on détruirait, sans le savoir, leur base naturelle, en voulant transformer en science positive celle qui ne consiste que dans la parole. Aussi parlerons-nous de l'analyse qui est importante ici, en y ajoutant les parties de la science politique que l'on met en délibération.

1. Or, ces parties dont les conseillers parlent dans toutes les assemblées délibérantes, sont à peu près au nombre de cinq : les *ressources*, la *guerre*, la *paix*, l'*importation* et l'*exportation* et la *législation ;* celui donc qui parle des ressources, doit savoir quelle est la quotité et la qualité des revenus de l'état, et comment suppléer à leur absence ou augmenter ce qui ne suffit pas : il doit connaître encore toutes les dépenses de l'état et les moyens de supprimer ce qui est inutile et de diminuer ce qui est excessif; car on devient riche non seulement en ajoutant à ce que l'on a, mais encore en diminuant ses dépenses. On peut connaître tout cela par l'expérience faite dans son pays; mais il est nécessaire de savoir encore ce que les autres ont trouvé. S'agit-il de la guerre et de la paix, il doit connaître les forces de l'état, les moyens, l'étendue qu'elles ont déjà, et celle qu'elles peuvent atteindre selon leur nature actuelle et leur perfectionnement possible. De plus, il ne doit pas ignorer les guerres de son pays et celles des voisins; contre que

ὁπόση τε ὑπάρχει ἤδη, καὶ πόσην ἐνδέχεται ὑπάρξαι· καὶ ποία τις ἥ τε ὑπάρχουσά ἐστι, καὶ ἥ τις ἐνδέχεται προσγενέσθαι· ἔτι δὲ, πολέμους τίνας, καὶ πῶς πεπολέμηκεν· οὐ μόνον δὲ τῆς οἰκείας πόλεως, ἀλλὰ καὶ τῶν ὁμόρων, ταῦτα ἀναγκαῖον εἰδέναι· ἢ καὶ πρὸς οὓς ἐπίδοξον πολεμεῖν· ὅπως, πρὸς μὲν τοὺς κρείττους, εἰρηνεύηται· πρὸς δὲ τοὺς ἥττους, ἐφ' αὐτοῖς ᾖ τὸ πολεμεῖν· καὶ τὰς δυνάμεις, πότερον ὅμοιαι ἢ ἀνόμοιαι· ἔστι γὰρ καὶ ταύτῃ πλεονεκτεῖν ἢ ἐλαττοῦσθαι. Ἀναγκαῖον δὲ καὶ πρὸς ταῦτα, μὴ μόνον τοὺς οἰκείους πολέμους τεθεωρηκέναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς τῶν ἄλλων, πῶς ἀποβαίνουσιν· ἀπὸ γὰρ τῶν ὁμοίων τὰ ὅμοια γίγνεσθαι πέφυκεν. Ἔτι δὲ, περὶ φυλακῆς τῆς χώρας μὴ λανθάνειν, πῶς φυλάττεται· ἀλλὰ καὶ τὸ πλῆθος εἰδέναι τῆς φυλακῆς, καὶ τὸ εἶδος, καὶ τοὺς τόπους τῶν φυλακτηρίων· τοῦτο δ' ἀδύνατον, μὴ ἔμπειρον ὄντα τῆς χώρας· ἵν' εἴ τ' ἐλάττων ἡ φυλακὴ, προστεθῇ· καὶ εἴ τις περίεργος, ἀφαιρεθῇ· καὶ τοὺς ἐπιτηδείους τόπους τηρῶσι μᾶλλον. Ἔτι δὲ, περὶ τροφῆς, πόση δαπάνη ἱκανὴ τῇ πόλει, καὶ ποία ἡ αὐτοῦ τε γιγνομένη καὶ εἰσαγώγιμος· καὶ τίνων τ' ἐξαγωγῆς δέονται, καὶ τίνων εἰσαγωγῆς· ἵνα πρὸς τούτους καὶ συνθῆκαι καὶ συμβολαὶ γίγνωνται· πρὸς δύο γὰρ διαφυλάττειν ἀναγκαῖον ἀνεγκλήτους τοὺς πολίτας, πρός τε τοὺς κρείττους, καὶ πρὸς τοὺς εἰς ταῦτα χρησίμους. Εἰς δ' ἀσφάλειαν, ἅπαντα μὲν ταῦτα ἀναγκαῖον δύνασθαι θεωρεῖν· οὐκ ἐλάχιστον δὲ περὶ νομοθεσίας ἐπαΐειν· ἐν γὰρ τοῖς νόμοις ἐστὶν ἡ σωτηρία τῆς πόλεως· ὥς τ' ἀναγκαῖον εἰδέναι, πόσα τέ ἐστι πολιτειῶν εἴδη, καὶ ποῖα συμφέρει ἑκάστῃ, καὶ ὑπὸ τίνων φθείρεσθαι πέφυκε, καὶ οἰκείων τῆς πολιτείας καὶ ἐναντίων· λέγω δὲ τὸ ὑπὸ

état il est glorieux de la déclarer; s'il faut avoir le droit de la susciter au plus faible, ou être en paix avec le plus fort; si sa force et celle de son ennemi sont semblables ou différentes, pour sentir sa supériorité ou son infériorité. Il doit avoir l'idée du résultat des guerres de son pays aussi bien que des étrangères; car il est naturel que les mêmes entreprises aient le même succès. Parle-t-il de la défense de son pays, il doit savoir comment le faire garder, la quantité et l'équipement des gardiens, et l'endroit où placer les sentinelles; et pour cela la connaissance du territoire est indispensable, tant pour augmenter la garnison si elle est insuffisante, et en diminuer le superflu, que pour garder les points les plus essentiels. Faut-il parler des vivres, il doit connaître ce que les habitans en consomment, la quantité de ceux du pays et de l'étranger, ceux qu'il faut exporter ou importer. C'est d'après ces connaissances qu'on peut faire les traités du commerce et de l'alliance; car il faut préserver l'état des plaintes que peuvent soulever contre lui deux autres états, le plus fort, et celui qui est utile pour les fournitures. Quant à la sûreté, toutes ces connaissances sont d'une haute importance, surtout celle de la législation; car les lois sont la sauve-garde d'un état; il est donc essentiel de connaître les différens genres de gouvernemens, celui qui convient à chaque état, et si la cause de sa ruine est en lui-même où en dehors. Je dis en lui-même parce que sauf le *gouvernement par excellence*, tous les autres peuvent être renversés par la licence ou par la sévérité : par exemple, la démo-

οἰκείων φθείρεσθαι, ὅτι ἔξω τῆς βελτίστης πολιτείας, αἱ ἄλλαι πᾶσαι καὶ ἀνιέμεναι καὶ ἐπιτεινόμεναι, φθείρονται· οἷον, δημοκρατία, οὐ μόνον ἀνιεμένη, ἀσθενεστέρα γίγνεται, ὥς τε τέλος ἥξει εἰς ὀλιγαρχίαν, ἀλλὰ καὶ ἐπιτεινομένη σφόδρα· ὥσπερ καὶ ἡ γρυπότης καὶ ἡ σιμότης, οὐ μόνον ἀνιέμενα ἔρχεται εἰς τὸ μέσον, ἀλλὰ καὶ σφόδρα γρυπὰ γιγνόμενα ἢ σιμὰ, οὕτω διατίθεται τὴν ῥῖνα, ὥς τε μηδὲ μυκτῆρα δοκεῖν εἶναι.

Χρήσιμον δὲ πρὸς τὰς νομοθεσίας, τὸ μὴ μόνον ἐπαΐειν, τίς πολιτεία συμφέρει, ἐκ τῶν παρηλελυθότων θεωροῦντι· ἀλλὰ καὶ τὰς παρὰ τοῖς ἄλλοις εἰδέναι, αἱ ποῖαι τοῖς ποίοις ἁρμόττουσιν· ὥς τε δῆλον, ὅτι πρὸς μὲν τὴν νομοθεσίαν αἱ τῆς γῆς περίοδοι χρήσιμοι· ἐντεῦθεν γὰρ λαβεῖν ἐστι τοὺς τῶν ἐθνῶν νόμους· πρὸς δὲ τὰς πολιτικὰς συμβουλὰς, τὰς τῶν περὶ τὰς πράξεις γραφόντων ἱστορίας· ἅπαντα δὲ ταῦτα, πολιτικῆς, ἀλλ' οὐ ῥητορικῆς ἔργον ἐστί. Περὶ ὧν μὲν οὖν ἔχειν δεῖ τὸν μέλλοντα συμβουλεύειν τὰ μέγιστα, τοσαῦτά ἐστιν· ἐξ ὧν δὲ δεῖ, καὶ περὶ τούτων, καὶ περὶ τῶν ἄλλων προτρέπειν ἢ ἀποτρέπειν, λέγωμεν πάλιν.

β'. Σχεδὸν δὲ καὶ ἰδίᾳ ἑκάστῳ, καὶ κοινῇ πᾶσι σκοπός τίς ἐστιν, οὗ στοχαζόμενοι, καὶ αἱροῦνται καὶ φεύγουσι· καὶ τοῦτό ἐστιν, ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, ἥ τ' εὐδαιμονία, καὶ τὰ μόρια αὐτῆς· ὥς τε παραδείγματος χάριν λάβωμεν, τί ἐστιν, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, ἡ εὐδαιμονία, καὶ ἐκ τίνων τὰ μόρια ταύτης· περὶ γὰρ ταύτης, καὶ τῶν εἰς ταύτην συντεινόντων, καὶ τῶν ἐναντίων ταύτῃ, αἵ τε προτροπαὶ καὶ αἱ ἀποτροπαὶ πᾶσαί εἰσι· τὰ μὲν γὰρ παρασκευάζοντα ταύτην, ἢ τῶν μορίων τι, ἢ μεῖζον ἀντ' ἐλάττονος ποιοῦντα, δεῖ πράττειν· τὰ δὲ φθείροντα, ἢ ἐμποδίζοντα, ἢ τὰ

cratie s'affaiblit, et dégénère enfin en oligarchie, non seulement par la licence, mais aussi par la grande sévérité. Comme il arrive, quand il s'agit de réparer la difformité d'un nez aquilin ou camus ; en le comprimant ou en le tirant avec mesure, on le ramène à une forme naturelle, tandis que si l'extension ou la compression est trop forte, il perd jusqu'à la forme des narines.

Il importe pour la législation de s'instruire dans l'étude du passé, non seulement touchant la préférence d'un gouverment sur un autre; mais encore de connaître les lois des autres états, et celles qui conviennent à chaque pays; et on voit ainsi quelle est l'importance des voyages pour la législation, seul moyen de connaître les lois des peuples; tandis que pour les délibérations, il faut étudier dans l'histoire les actes des gouvernemens. Mais tout cela est du domaine de la politique et non de la Rhétorique, et qui pourtant est l'objet essentiel pour quiconque a pour but la délibération. Reprenons de nonveau les principes d'où partira celui qui cherche à persuader où à dissuader sur ces questions et sur toute autre.

2. Tous en général et en particulier, ont un dessein qui les porte à faire une chose et en éviter une autre; ce but est le bonheur et ce qui le constitue. Définissons, par exemple, le bonheur en général et les parties dont il se compose. Toute persuasion et toute dissuasion porte sur lui, sur ce qui nous y mène, et sur ce qui nous en détourne; car on nous conseille de faire tout ce qui peut nous le procurer, ou ce bonheur même, ou une de ses parties, ou tout ce qui peut nous l'augmenter ; et d'éviter ce qui le détruit, l'empêche ou le diminue. Supposons donc que ce bonheur soit une prospérité accompagnée de

ἐναντία ποιοῦντα, μὴ πράττειν. Ἔστω δὴ εὐδαιμονία, εὐπραξία μετὰ ἀρετῆς· ἢ αὐτάρκεια ζωῆς· ἢ ὁ βίος ὁ μετὰ ἀσφαλείας ἥδιστος· εὐθένεια κτημάτων καὶ σωμάτων, μετὰ δυνάμεως φυλακτικῆς τε καὶ πρακτικῆς τούτων· σχεδὸν γὰρ τούτων ἕν, ἢ πλείω, τὴν εὐδαιμονίαν ὁμολογοῦσιν εἶναι ἅπαντες. Εἰ δή ἐστιν ἡ εὐδαιμονία τοιοῦτον, ἀνάγκη αὐτῆς εἶναι μέρη, εὐγένειαν, πολυφιλίαν, χρηστοφιλίαν, πλοῦτον, εὐτεκνίαν, πολυτεκνίαν, εὐγηρίαν· ἔτι τὰς τοῦ σώματος [καὶ ψυχῆς] ἀρετάς, οἷον ὑγίειαν, κάλλος, ἰσχύν, μέγεθος, δύναμιν ἀγωνιστικήν· δόξαν, τιμήν, εὐτυχίαν· ἀρετήν, ἢ καὶ τὰ μέρη αὐτῆς, φρόνησιν, ἀνδρίαν, δικαιοσύνην, σωφροσύνην· οὕτω γὰρ ἂν αὐταρκέστατος εἴη, εἰ ὑπάρχει αὐτῷ τά τ' ἐν αὐτῷ, καὶ τὰ ἐκτὸς ἀγαθά· οὐ γάρ ἐστιν ἄλλα παρὰ ταῦτα. Ἔστι δὲ ἐν αὐτῷ μέν, τὰ περὶ ψυχήν, καὶ τὰ ἐν σώματι· ἔξω δέ, εὐγένεια, καὶ φίλοι, καὶ χρήματα, καὶ τιμή. Ἔτι δὲ προσήκειν οἰόμεθα, δυνάμεις ὑπάρχειν καὶ τύχην· οὕτω γὰρ ἂν ἀσφαλέστατος ὁ βίος εἴη.

γ'. Λάβωμεν τοίνυν ὁμοίως καὶ τούτων ἕκαστον, τί ἐστιν. Εὐγένεια μὲν οὖν ἐστιν, ἔθνει μὲν καὶ πόλει, τὸ αὐτόχθονας ἢ ἀρχαίους εἶναι, καὶ ἡγεμόνας τοὺς πρώτους ἐπιφανεῖς, καὶ πολλοὺς ἐπιφανεῖς γεγονέναι ἐξ αὐτῶν ἐπὶ τοῖς ζηλουμένοις· ἰδίᾳ δέ, εὐγένεια, ἡ ἀπ' ἀνδρῶν ἢ ἀπὸ γυναικῶν, καὶ γνησιότης ἀπ' ἀμφοῖν, καὶ ὥσπερ ἐπὶ πόλεως, τούς τε πρώτους γνωρίμους, ἢ ἐπ' ἀρετῇ, ἢ πλούτῳ, ἢ ἄλλῳ τῳ τῶν τιμωμένων, καὶ πολλοὺς ἐπιφανεῖς ἐκ τοῦ γένους, καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας, καὶ νέους καὶ πρεσβυτέρους. Εὐτεκνία δὲ καὶ πολυτεκνία, οὐκ ἄδηλα· ἔστι δὲ τῷ κοινῷ μὲν εὐτεκνία, νεότης ἂν ᾖ πολλὴ καὶ ἀγαθή· ἀγαθὴ

la vertu, une vie indépendante, exempte de tout danger, et agréable, ou une abondance de biens et de domestiques, basée sur le plein pouvoir de conserver tout cela et d'en user; car tous s'accordent à dire que le bonheur est une ou plusieurs de ces parties combinées. Or, s'il consiste en cela, ses parties sont nécessairement noblesse, grand nombre d'amis vertueux, richesse, beaux et nombreux enfants, et heureuse vieillesse. Ajoutez-y les belles qualités du corps et de l'ame : santé, beauté, vigueur, grandeur, force athlétique, gloire, honneur, heureuse étoile, la vertu ou ses parties, comme prudence, courage, justice et sagesse; car on est tout-à-fait indépendant, quand on possède ces qualités personnelles et impersonnelles, il n'y en a pas d'autres. J'entends par personnelles, celles du corps et de l'ame, et par impersonnelles, noblesse, amis, richesse et honneur; et pour que la vie soit hors de tout danger, nous pensons qu'il faut avoir de la force et du succès dans tout.

3. Définissons maintenant chacune de ces qualités. La noblesse pour une nation et pour une ville, c'est d'être indigène ou d'une origine antique, et d'avoir des chefs illustres, et leurs descendans célèbres par les actions que le monde admire; pour chaque particulier, il tire sa noblesse de celle du père ou de la mère, comme enfant légitime. Il faut, ainsi que nous l'avons dit, de la ville et de la nation, que la famille ait des chefs illustres par leurs vertus, par leurs richesses ou par quelques autres excellentes qualités, et des descendans célèbres, hommes, femmes, jeunes gens, vieillards. Ce qu'on appelle beaux et nombreux enfants est une chose évidente : pour une ville, c'est la nombreuse et excellente jeunesse, cette excellence tou-

δὲ, κατ' ἀρετὴν σώματος, οἷον μέγεθος, κάλλος, ἰσχὺν, δύναμιν ἀγωνιστικήν· ψυχῆς δὲ, σωφροσύνη καὶ ἀνδρεία, νέου ἀρεταί· ἰδίᾳ δὲ εὐτεκνία καὶ πολυτεκνία, τὸ τὰ ἴδια τέκνα πολλὰ, καὶ τοιαῦτα εἶναι, καὶ θήλεα καὶ ἄῤῥενα. Θηλειῶν δὲ ἀρετὴ, σώματος μὲν, κάλλος καὶ μέγεθος· ψυχῆς δὲ, σωφροσύνη καὶ φιλεργία ἄνευ ἀνελευθερίας. Ὁμοίως δὲ καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ, καὶ κατ' ἄνδρας καὶ κατὰ γυναῖκας, δεῖ ζητεῖν, ἕκαστον ὑπάρχειν τῶν τοιούτων· ὅσοις γὰρ τὰ κατὰ γυναῖκας φαῦλα, ὥσπερ Λακεδαιμονίοις, σχεδὸν κατὰ τὸ ἥμισυ οὐκ εὐδαιμονοῦσι. Πλούτου δὲ μέρη, νομίσματος πλῆθος, γῆς, χωρίων κτήσεις· ἔτι δὲ ἐπίπλων κτήσεις, καὶ βοσκημάτων, καὶ ἀνδραπόδων, πλήθει καὶ μεγέθει καὶ κάλλει διαφερόντων· ταῦτα δὲ πάντα, καὶ ἀσφαλῆ καὶ ἐλευθέρια καὶ χρήσιμα· ἔστι δὲ χρήσιμα μὲν μᾶλλον, τὰ κάρπιμα· ἐλευθέρια δὲ, τὰ πρὸς ἀπόλαυσιν· κάρπιμα δὲ λέγω, ἀφ' ὧν αἱ πρόσοδοι· ἀπολαυστικὰ δὲ, ἀφ' ὧν μηδὲν παρὰ τὴν χρῆσιν γίγνεται, ὅ, τι καὶ ἄξιον. Ὅρος δὲ, ἀσφαλείας μὲν, τὸ ἐνταῦθα καὶ οὕτω κεκτῆσθαι, ὥς τ' ἐφ' αὐτῷ εἶναι τὴν χρῆσιν· τοῦ δὲ οἰκεῖον εἶναι ἢ μὴ, ὅταν ἐφ' αὐτῷ ᾖ ἀπαλλοτριῶσαι· λέγω δὲ ἀπαλλοτρίωσιν, δόσιν καὶ πρᾶσιν. Ὅλως δὲ τὸ πλουτεῖν ἐστιν ἐν τῷ χρῆσθαι μᾶλλον, ἢ ἐν τῷ κεκτῆσθαι· καὶ γὰρ ἡ ἐνέργειά ἐστι τῶν τοιούτων καὶ ἡ χρῆσις, πλοῦτος. Εὐδοξία δὲ, ἔστι τὸ ὑπὸ πάντων σπουδαῖον ὑπολαμβάνεσθαι, ἢ τοιοῦτόν τι ἔχειν, οὗ πάντες ἐφίενται, ἢ οἱ πολλοὶ, ἢ οἱ ἀγαθοὶ, ἢ οἱ φρόνιμοι. Τιμὴ δὲ, ἔστι μὲν σημεῖον εὐεργετικῆς δόξης· τιμῶνται δὲ, δικαίως μὲν καὶ μάλιστα οἱ εὐεργετηκότες· οὐ μὴν ἀλλὰ τιμᾶται καὶ ὁ δυνάμενος εὐεργετεῖν. Εὐεργεσία δὲ, ἢ εἰς σωτη-

chant les qualités de l'ame et du corps de la jeunesse, c'est la sagesse et le courage ; pour le particulier, cet avantage est d'avoir ses propres enfants beaux et nombreux dans les deux sexes. Pour la vertu du corps chez les femmes, c'est la beauté et la grandeur ; pour celle de l'ame, c'est la sagesse, l'amour et le zèle pour le travail. En général, pour le bonheur d'une société et d'un individu, homme ou femme, il lui faut quelques-uns de ces avantages ; car là où les femmes sont déréglées, comme chez les Lacédémoniens, son bonheur n'est qu'à demi. Les parties de la richesses, sont un grand numéraire, possession de terres et de biens de campagne, de troupeaux et d'esclaves distingués par la quantité, la grandeur, et la beauté. Il faut que cette possession nous soit en même temps propre, sûre, libre et effective. J'entends par *effective* la faculté de la perception des fruits dont on tire ses revenus ; par *libre*, la simple jouissance sans aucun autre avantage important ; par possession *sûre*, le droit de posséder un bien dans un tel ou tel endroit, et de s'en servir à son gré ; et par *propre*, la faculté de l'aliéner par donation et par vente. En un mot, la richesse consiste dans l'exploitation d'un bien plutôt que dans la possession ; car du service et du travail que l'on y met on retire de la richesse. La gloire réside dans la haute opinion que l'on a d'une personne, ou bien dans les qualités qu'ont ou que désirent tous ou plusieurs, les hommes vertueux, ou prudens. L'honneur est une marque de l'opinion que l'on a de la bienfaisance ; et l'on honore surtout avec raison les bienfaiteurs ; néanmoins on le fait aussi pour ceux qui peuvent l'être. L'objet de la bienfaisance est le salut, c'est-à-dire, notre conservation, la richesse, ou quelque autre avan-

ρίαν, καὶ ὅσα αἴτια τοῦ εἶναι, ἢ εἰς πλοῦτον, ἢ εἴς τι τῶν ἄλλων ἀγαθῶν, ὧν μὴ ῥᾳδία ἡ κτῆσις· ἢ ὅλως, ἢ ἐνταῦθα, ἢ ποτέ· πολλοὶ γὰρ διὰ μικρὰ δοκοῦντα τιμῆς τυγχάνουσιν· ἀλλ' οἱ τρόποι καὶ οἱ καιροὶ αἴτιοι. Μέρη δὲ τιμῆς, θυσίαι, μνῆμαι ἐν μέτροις καὶ ἄνευ μέτρων, γέρα, τεμένη, προεδρίαι, τάφοι, εἰκόνες, τροφαὶ δημόσιαι· τὰ βαρβαρικὰ, οἷον προσκυνήσεις, καὶ ἐκστάσεις· δῶρα τὰ παρ' ἑκάστοις τίμια· καὶ γὰρ τὸ δῶρον, ἐστι κτήματος δόσις, καὶ τιμῆς σημεῖον· διὸ καὶ οἱ φιλοχρήματοι καὶ οἱ φιλότιμοι ἐφίενται αὐτῶν· ἀμφοτέροις γὰρ ἔχει, ὧν δέονται· καὶ γὰρ κτῆμά ἐστιν, οὗ ἐφίενται οἱ φιλοχρήματοι· καὶ τιμὴν ἔχει, οὗ οἱ φιλότιμοι. Σώματος δὲ ἀρετὴ, ὑγίεια· αὕτη δὲ οὕτως, ὥς τε ἀνόσους εἶναι χρωμένους τοῖς σώμασι· πολλοὶ γὰρ ὑγιαίνουσιν, ὥσπερ Ἡρόδικος λέγεται, οὓς οὐδεὶς ἂν εὐδαιμονίσειε τῆς ὑγιείας, διὰ τὸ πάντων ἀπέχεσθαι τῶν ἀνθρωπίνων, ἢ τῶν πλείστων. Κάλλος δὲ, ἕτερον καθ' ἑκάστην ἡλικίαν ἐστί· νέου μὲν οὖν κάλλος, τὸ πρὸς τοὺς πόνους χρήσιμον ἔχειν τὸ σῶμα, τούς τε πρὸς δρόμον καὶ πρὸς βίαν, ἡδὺν ὄντα ἰδεῖν πρὸς ἀπόλαυσιν· διὸ οἱ πένταθλοι κάλλιστοι, ὅτι καὶ βίαν καὶ πρὸς τάχος ἅμα πεφύκασιν· ἀκμάζοντος δὲ, πρὸς μὲν πόνους τοὺς πολεμικοὺς, ἡδὺν δὲ εἶναι δοκεῖν μετὰ φοβερότητος· γέροντος δὲ, πρὸς μὲν πόνους τοὺς ἀναγκαίους ἱκανὸν, ἄλυπον δὲ, διὰ τὸ μηδὲν ἔχειν ὧν τὸ γῆρας λωβᾶται. Ἰσχὺς δὲ, ἔστι μὲν δύναμις τοῦ κινεῖν ἕτερον, ὡς βούλεται· ἀνάγκη δὲ κινεῖν ἕτερον, ἢ ἕλκοντα, ἢ ὠθοῦντα, ἢ αἴροντα, ἢ πιέζοντα, ἢ συνθλίβοντα· ὥς τε ὁ ἰσχυρὸς, ἢ πᾶσιν, ἢ τούτων τισίν ἐστιν ἰσχυρός. Μεγέθους δὲ ἀρετὴ, τὸ ὑπερέχειν κατὰ τὸ μῆκος, καὶ βάθος, καὶ πλάτος τῶν

tage dont l'acquisition est absolument difficile, soit à cause de notre position, soit à cause des circonstances. Car bien des personnes sont honorées même pour de petits services, rendus à l'occasion et à propos. Ce qui constitue les honneurs, ce sont les fêtes, les monumens d'inscriptions en vers ou en prose, les récompenses, les lieux consacrés, les préséances, les colosses, les statues, et les pensions accordées par l'état. Les honneurs pour les barbares, sont de se prosterner devant eux, ou de se retirer de leur chemin ; mais les présens sont partout appréciés. Aussi les avares et les ambitieux en sont-ils avides ; ils y trouvent ce qu'ils désirent, les premiers, un bien, et les seconds, un honneur. La vertu du corps, c'est la santé, mais une santé telle que toutes les fonctions du corps ne puissent l'altérer ; car on peut avoir une santé cachectique, comme celle, dit-on, d'Hérodique, mais on ne serait pas heureux, obligé comme il est de s'abstenir de tout ou de la plus grande partie des jouissances de la vie. La beauté n'est pas la même pour tout âge : pour les jeunes gens, c'est d'avoir le corps propre aux fatigues réclamées par la course et par les travaux pénibles, et à charmer la vue ; aussi les *pentathlètes* exercés dans les jeux de force et d'agilité sont-ils très beaux. Pour l'âge de vigueur, c'est d'endurer les fatigues de la guerre, et d'avoir des traits qui charment et qui inspirent la crainte. Pour le vieillard, c'est d'avoir le corps assez fort pour ses occupations urgentes, et exempt de toute infirmité qui accompagne cet âge. La force, c'est la faculté de mouvoir en déplaçant un autre comme l'on veut ; c'est de pouvoir le tirer, le pousser, le lever, le presser et le terrasser ; et l'homme fort a toutes ces qualités ou quelques-unes. La grandeur, c'est de surpasser les autres dans les trois dimensions du corps, sans que pourtant par l'excès, les mouvemens puissent être gênés. La

πολλῶν τοσούτῳ μείζονι, ὥς τε μὴ βραδυτέρας ποιεῖν τὰς κινήσεις διὰ τὴν ὑπερβολήν. Ἀγωνιστικὴ δὲ τοῦ σώματος ἀρετὴ, σύγκειται ἐκ μεγέθους καὶ ἰσχύος καὶ τάχους· καὶ γὰρ ὁ ταχὺς, ἰσχυρός ἐστιν· ὁ γὰρ δυνάμενος τὰ σκέλη ῥιπτεῖν πως, καὶ κινεῖν ταχὺ, καὶ πόῤῥω, δρομικός· ὁ δὲ θλίβειν καὶ κατέχειν, παλαιστικός· ὁ δὲ ὦσαι τῇ πληγῇ, πυκτικός· ὁ δ' ἀμφοτέροις τούτοις, παγκρατιαστικός· ὁ δὲ πᾶσι, πένταθλος. Εὐγηρία δὲ, ἔστι βραδυτὴς γήρως μετ' ἀλυπίας· οὔτε γὰρ εἰ ταχὺ γηράσκει, εὔγηρως· οὔτ' εἰ μόγις μὲν, λυπηρῶς δέ· ἔστι δὲ καὶ ἐκ τῶν τοῦ σώματος ἀρετῶν καὶ τύχης· μὴ ἄνοσος γὰρ ὢν, μηδὲ ἰσχυρὸς, οὐκ ἔσται ἀπαθὴς, οὐδ' ἄλυπος καὶ πολυχρόνιος, οὔτ' ἂν εὐτυχὴς διαμείνειεν ἄν. Ἔστι δέ τις καὶ χωρὶς ἰσχύος καὶ ὑγιείας, ἄλλη δύναμις μακροβιότητος· πολλοὶ γὰρ ἄνευ τῶν τοῦ σώματος ἀρετῶν, μακρόβιοί εἰσιν· ἀλλ' οὐδὲν ἡ ἀκριβολογία χρήσιμος ἡ περὶ τούτων εἰς τὰ νῦν. Πολυφιλία δὲ καὶ χρηστοφιλία, οὐκ ἄδηλα, τοῦ φίλου ὡρισμένου, ὅτι ἐστὶν ὁ τοιοῦτος φίλος, ὅστις ἃ οἴεται ἀγαθὰ εἶναι ἐκείνῳ, πρακτικός ἐστιν αὐτῶν δι' ἐκεῖνον· ᾧ δὴ πολλοὶ τοιοῦτοι, πολύφιλος· ᾧ δὲ καὶ ἐπιεικεεῖς ἄνδρες, χρηστόφιλος. Εὐτυχία δὲ, ἔστιν ὧν ἡ τύχη ἀγαθῶν αἰτία, ταῦτα γίγνεσθαι καὶ ὑπάρχειν, ἢ πάντα, ἢ τὰ πλεῖστα, ἢ τὰ μέγιστα· αἰτία δέ ἐστιν ἡ τύχη, ἐνίων μὲν ὧν καὶ αἱ τέχναι, πολλῶν δὲ καὶ ἀτέχνων, οἷον ὅσων ἡ φύσις· ἐνδέχεται δὲ καὶ παρὰ φύσιν εἶναι· ὑγιείας μὲν γὰρ, [καὶ] τέχνη αἰτία· κάλλους δὲ καὶ μεγέθους, φύσις· ὅλως δὲ, τὰ τοιαῦτα τῶν ἀγαθῶν ἐστὶν ἀπὸ τύχης, ἐφ' οἷς ἐστιν ὁ φθόνος. Ἔστι δὲ καὶ τῶν παραλόγων ἀγαθῶν αἰτία τύχη· οἷον, εἰ οἱ ἄλλοι αἰσχροὶ ἀδελφοὶ, ὁ δὲ καλός· ἢ οἱ ἄλλοι

vertu du corps de l'athlète est composée de *grandeur*, de *force*, et de *vitesse* qui d'ailleurs n'existe pas sans la force : celui qui peut jeter la jambe, pour ainsi dire, en courant vite et loin, c'est l'homme de la course; celui qui peut serrer et terrasser son adversaire, c'est le lutteur; quiconque peut le repousser avec son poing, est fait pour le pugilat, qui, joint à la lutte, nous donne le *pancratiaste;* et le vainqueur dans ces cinq combats, est le *pentathlète*. L'heureuse vieillesse est celle qui arrive tard, mais exempte de souffrance; ce n'est pas celle qui vient trop tôt ou trop tard, mais avec souffrance; elle peut être encore heureuse à cause des qualités du corps, et d'autres circonstances ; car, exempte de maladies et privée de force, elle ne sera pas toujours ni sans souffrance, ni sans peines, ni d'une longue durée, ni heureuse; cependant, la longévité vient encore d'autres causes que celles de la force et de la santé ; puisqu'il y a assez d'hommes qui vivent long-temps sans ces qualités corporelles; mais ceci n'entre en rien dans notre sujet. On comprend ce qu'on appelle nombreux et vertueux amis, en définissant que l'ami soit celui qui fait pour un autre tout ce qu'il pense lui être bon. Quand on a plusieurs de tels amis, on est appellé *polyphile;* s'ils sont vertueux, *chrestophile*. On appelle *étoile heureuse*, quand tous, la plupart, ou les plus grands biens nous arrivent par l'effet de la fortune, qui nous en procure parfois autant que les arts; mais les privilèges de la nature ne sont pas de l'art, ils sont fortuits; il y en a même qui ne dépendent pas de la nature. En un mot, tout ce que l'envie attaque, c'est le présent de la nature, qui est même cause de quelques faveurs extraordinaires : un, parmi des frères laids, se trouve beau, un d'entre plusieurs promeneurs trouve un trésor inaperçu par les autres; la flèche frappe mon camarade, et pas moi; un tel qui

μὴ εἶδον τὸν θησαυρὸν, ὁ δ' εὗρεν· ἢ εἰ τοῦ πλησίον ἔτυχε τὸ βέλος, τούτου δὲ μή· ἢ εἰ μὴ ἦλθε μόνος, ἀεὶ φοιτῶν· οἱ δὲ ἅπαξ ἐλθόντες, διεφθάρησαν· πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα, εὐτυχήματα δοκεῖ εἶναι. Περὶ δὲ ἀρετῆς, ἐπείπερ οἰκειότατος ὁ περὶ τοὺς ἐπαίνους τόπος, ὅταν περὶ ἐπαίνου ποιώμεθα τὸν λόγον, τότε διοριστέον. Ὧν μὲν οὖν δεῖ στοχάζεσθαι προτρέποντας, ὡς ἐσομένων ἢ ὑπαρχόντων, καὶ ὧν ἀποτρέποντας, φανερόν· τὰ γὰρ ἐναντία τούτων ἐστίν.

Ε. Ἐπεὶ δὲ πρόκειται τῷ συμβουλεύοντι σκοπὸς, τὸ συμφέρον· βουλεύονται δὲ, οὐ περὶ τοῦ τέλους, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν πρὸς τὸ τέλος· ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ συμφέροντα κατὰ τὰς πράξεις· τὸ δὲ συμφέρον, ἀγαθόν· ληπτέον ἂν εἴη στοιχεῖα περὶ ἀγαθοῦ καὶ συμφέροντος ἁπλῶς. Ἔστω δὴ ἀγαθὸν, ὃ ἂν αὐτὸ ἑαυτοῦ ἕνεκα ᾖ αἱρετόν· καὶ οὗ ἕνεκα ἄλλο αἱρούμεθα· καὶ οὗ ἐφίεται πάντα, ἢ πάντα τὰ αἴσθησιν ἔχοντα ἢ νοῦν, ἢ εἰ λάβοι νοῦν· καὶ ὅσα ὁ νοῦς ἂν ἑκάστῳ ἀποδοίη· καὶ ὅσα ὁ περὶ ἕκαστον νοῦς ἀποδίδωσιν ἑκάστῳ, τοῦτό ἐστιν ἑκάστῳ ἀγαθόν· καὶ οὗ παρόντος, εὖ διάκειται καὶ αὐτάρκως ἔχει· καὶ τὸ αὔταρκες· καὶ τὸ ποιητικὸν ἢ φυλακτικὸν τῶν τοιούτων· καὶ ᾧ ἀκολουθεῖ τὰ τοιαῦτα· καὶ τὰ κωλυτικὰ τῶν ἐναντίων, καὶ τὰ φθαρτικά· ἀκολουθεῖ δὲ διχῶς· ἢ γὰρ ἅμα, ἢ ὕστερον· οἷον, τῷ μὲν μανθάνειν τὸ ἐπίστασθαι, ὕστερον· τῷ δὲ ὑγιαίνειν τὸ ζῆν, ἅμα· καὶ τὰ ποιητικὰ τριχῶς· τὰ μὲν, ὡς τὸ ὑγιαίνειν, ὑγιείας· τὰ δὲ, ὡς σιτία, ὑγιείας· τὰ δὲ, ὡς τὸ γυμνάζεσθαι, ὅτι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ποιεῖ ὑγίειαν. Τού-

seul va toujours dans un endroit, ne s'y trouva pas, lorsque d'autres qui y allèrent une seule fois, y périrent. Quant à la vertu, nous en parlerons à sa véritable place, en traitant des éloges. On voit par là quelles sont les choses dont l'action dépend ou dépendra de nous, et sur lesquelles doit porter la persuasion et la dissuasion, et celles qui peuvent leur être opposées.

V. Cependant, comme l'orateur qui conseille envisage l'intérêt, et qu'en connaissant le but de la délibération, on ne discute que sur les moyens à prendre; que ces moyens entrent dans l'intérêt qui à son tour est dans la catégorie du *bien*, il faut établir des principes de ce qui est en général *bien* et *intérêt*. Admettons que ce *bien* soit ce que l'on désire pour lui-même, pour lequel on fait tout le reste; ce que tous les êtres désirent, ou tous ceux qui sentent et raisonnent, ou qui l'auraient fait, étant doués de la raison; ce que la raison commune le présenterait comme *bien* à chaque être; ce que la raison de chacun prend pour *bien*; par la présence duquel on est heureux et pleinement satisfait; ce qui lui seul suffit; ce qui peut nous conserver d'autres biens; auquel suivent ces derniers, et tout ce qui empêche et détruit ce qui leur est opposé. Mais ils le suivent de deux manières, simultanément ou postérieurement, comme la santé est inséparable de la vie, et comme les con-

των δὲ κειμένων, ἀνάγκη τάς τε λήψεις τῶν ἀγαθῶν ἀγαθὰς εἶναι, καὶ τὰς τῶν κακῶν ἀποϐολάς· ἀκολουθεῖ γὰρ, τῷ μὲν, τὸ μὴ ἔχειν τὸ κακὸν, ἅμα· τῷ δὲ, τὸ ἔχειν τὸ ἀγαθὸν, ὕστερον· καὶ ἡ ἀντ' ἐλάττονος ἀγαθοῦ, μείζονος λῆψις· καὶ ἀντὶ μείζονος κακοῦ, ἐλάττονος· ᾧ γὰρ ὑπερέχει τὸ μεῖζον τοῦ ἐλάττονος, τοῦτο γίγνεται τοῦ μὲν λῆψις, τοῦ δ' ἀποϐολή· καὶ τὰς ἀρετὰς δὲ ἀνάγκη ἀγαθὸν εἶναι· κατὰ γὰρ ταύτας εὖ τε διάκεινται οἱ ἔχοντες, καὶ ποιητικαὶ τῶν ἀγαθῶν εἰσι, καὶ πρακτικαί· περὶ ἑκάστης δὲ, καὶ τίς, καὶ ποία, χωρὶς ῥητέον. Καὶ τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν εἶναι· πάντα γὰρ ἐφίεται τὰ ζῶα αὐτῆς τῇ φύσει· ὥς τε καὶ τὰ ἡδέα, καὶ τὰ καλὰ, ἀνάγκη ἀγαθὰ εἶναι· τὰ μὲν γὰρ, ἡδονῆς ποιητικά· τῶν δὲ καλῶν, τὰ μὲν, ἡδέα· τὰ δὲ, αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ αἱρετά ἐστιν.

α'. Ὡς δὲ κατὰ ἓν εἰπεῖν, ἀνάγκη ἀγαθὰ εἶναι τάδε, εὐδαιμονία· καὶ γὰρ καθ' αὑτὸ αἱρετὸν, καὶ αὔταρκες, καὶ ἕνεκα αὐτοῦ πολλὰ αἱρούμεθα, δικαιοσύνη, ἀνδρία, σωφροσύνη, μεγαλοψυχία, μεγαλοπρέπεια, καὶ αἱ ἄλλαι αἱ τοιαῦται ἕξεις· ἀρεταὶ γὰρ ψυχῆς. Καὶ ὑγίεια, καὶ κάλλος, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἀρεταὶ γὰρ σώματος, καὶ ποιητικαὶ πολλῶν· οἷον ὑγίεια, καὶ ἡδονῆς καὶ τοῦ ζῆν· διὸ καὶ ἄριστον δοκεῖ εἶναι· ὅτι δύο τῶν τοῖς πολλοῖς τιμιωτάτων αἴτιόν ἐστιν, ἡδονῆς καὶ τοῦ ζῆν, πλοῦτος· ἀρετὴ γὰρ κτήσεως, καὶ ποιητικὸν πολλῶν· φίλος καὶ φιλία· καὶ γὰρ καθ' αὑτὸν αἱρετὸν ὁ φίλος, καὶ ποιητικὸν πολλῶν· τιμὴ, δόξα· καὶ γὰρ ἡδέα καὶ ποιητικὰ πολλῶν· καὶ ἀκολουθεῖ αὐτοῖς, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, τὸ ὑπάρχειν ἐφ' οἷς τιμῶνται· δύναμις τοῦ λέγειν,

naissances suivent l'étude; tandis qu'ils en sont l'œuvre de trois manières: on jouit de la santé, parce qu'on se porte bien, parce qu'on prend des alimens sains, ou parce qu'on aime l'exercice dont souvent dépend la santé. Cela posé, il s'en suit nécessairement que l'arrivée du bon est un *bien*, ainsi que la fuite du mal; car se délivrer d'un mal, c'est un fait simultané avec son absence, et l'arrivée du *bien* est le fait postérieur. Changer un petit bien contre un grand, ou un grand mal contre un petit, est aussi un *bien* ; dans le premier cas, le surplus est une acquisition, et dans le second, un soulagement. Les vertus sont encore un *bien*, parce qu'elles créent et produisent des *biens*. Nous définirons et nous distinguerons ailleurs chaque vertu. Le plaisir est aussi un *bien*, car tout être animé s'y porte naturellement; aussi l'agréable et le bon doivent-ils être des *biens*; le plaisir est l'œuvre du premier, tandis que le bon se divise en agréable, et en ce qui est désiré pour lui-même.

1. Pour parler de chaque *bien* en particulier, les choses suivantes doivent être de cette catégorie: le bonheur que l'on désire pour lui-même, et qui nous rend absolument indépendans, et pour lequel nous faisons tout le reste; la justice, le courage, la sagesse, la magnanimité, la magnificence et les autres qualités semblables, comme vertus de l'ame; la santé, la beauté, et les semblables, comme vertus du corps, et sources de beaucoup de biens; ainsi la santé est l'agent du plaisir et de la vie; et ce qui la rend très précieuse, c'est qu'elle est la cause de deux choses excellentes, la vie et le plaisir; la richesse, comme moyen d'acquisition et de nombreux avantages; l'ami et l'amitié, deux choses que l'on aime pour elles-mêmes, et pour la quantité des biens qui en résultent; l'honneur, la gloire, choses agréables, sources de beaucoup de biens, et qui s'attirent l'estime; la force de parler et d'agir; car ces fa-

τοῦ πράττειν· ποιητικὰ γὰρ πάντα τὰ τοιαῦτα ἀγαθῶν· ἔτι εὐφυΐα, μνῆμαι, εὐμάθεια, ἀγχίνοια, πάντα τὰ τοιαῦτα· ποιητικαὶ γὰρ αὗται ἀγαθῶν αἱ δυνάμεις εἰσίν· ὁμοίως δὲ καὶ αἱ ἐπιστῆμαι πᾶσαι, καὶ αἱ τέχναι· καὶ τὸ ζῆν· εἰ γὰρ μηδὲν ἄλλο ἕποιτο ἀγαθὸν, καθ' αὑτὸ αἱρετόν ἐστι· καὶ τὸ δίκαιον· συμφέρον γάρ τι κοινῇ ἐστι. Ταῦτα μὲν οὖν σχεδὸν τὰ ὁμολογούμενα ἀγαθά ἐστιν.

ϐ'. Ἐν δὲ τοῖς ἀμφισϐητησίμοις, ἐκ τῶνδε οἱ συλλογισμοί· ᾧ τὸ ἐναντίον κακὸν, τοῦτ' ἀγαθόν· καὶ οὗ τὸ ἐναντίον τοῖς ἐχθροῖς συμφέρει· οἷον, εἰ τὸ δειλοὺς εἶναι μάλιστα συμφέρει τοῖς ἐχθροῖς, δῆλον ὅτι ἀνδρία μάλιστα ὠφέλιμον τοῖς πολίταις. Καὶ ὅλως, ὃ οἱ ἐχθροὶ βούλονται, ἢ ἐφ' ᾧ χαίρουσι, τοὐναντίον τούτῳ, ὠφέλιμον φαίνεται· διὸ εὖ εἴρηται,

Ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος.

ἔστι δ' οὐκ ἀεὶ τοῦτο, ἀλλ' ὡς ἐπιτοπολύ· οὐδὲν γὰρ κωλύει ἐνίοτε ταὐτὸ συμφέρειν τοῖς ἐναντίοις· ὅθεν λέγεται, ὡς τὰ κακὰ συνάγει τοὺς ἀνθρώπους, ὅταν ᾖ ταὐτὸ βλαϐερὸν ἀμφοῖν. Καὶ οὗ μή ἐστιν ὑπερϐολὴ, τοῦτο ἀγαθόν· ὃ δὲ ἂν ᾖ μεῖζον ἢ δεῖ, κακόν. Καὶ οὗ ἕνεκα πολλὰ πεπόνηται, ἢ δεδαπάνηται· φαινόμενον γὰρ ἀγαθὸν ἤδη· καὶ ὡς τέλος ἤδη τὸ τοιοῦτον ὑπολαμϐάνεται. καὶ τέλος πολλῶν· τὸ δὲ τέλος, ἀγαθόν· ὅθεν ταῦτ' εἴρηται·

Καδδέκεν εὐχωλὴν Πριάμῳ.

Καὶ,

Αἰσχρόν τοι δηρόν τε μένειν.

Καὶ ἡ παροιμία δὲ, τὸ ἐπὶ θύραις τὴν ὑδρίαν. Καὶ οὗ πολλοὶ ἐφίενται, καὶ τὸ περιμάχητον φαινόμενον· οὗ γὰρ πάντες ἐφίεν-

cultés sont les causes de beaucoup de biens ; le génie, la mémoire, la docilité, la sagacité, et toutes les qualités semblables, comme facultés créatrices des biens ; de même que toutes les sciences et arts ; la vie, parce qu'elle est désirée pour elle-même, encore qu'elle n'ait aucun autre avantage ; la justice qui est un intérêt public. Tels sont à peu près les *biens* que tous s'accordent à avouer comme réels. Pour les biens douteux, les argumens sont dans les principes suivans.

2. On appelle bien ce qui est l'opposé d'un mal, ou dont l'opposé est avantageux pour nos ennemis : si notre lâcheté est un grand intérêt pour eux, notre courage est très utile pour nous. En un mot, ce qui est opposé à la volonté et à la joie de nos ennemis, paraît être notre avantage. C'est ce qui a fait dire à Homère : *Certes Priame se réjouira en apprenant nos querelles*, mais cela arrive parfois et non pas toujours ; car il se peut que la chose soit utile à des ennemis : d'où vient l'expression *les maux réunissent les hommes*, lorsqu'ils les attaquent dans leur désunion. Où il n'y a pas d'excès, là se trouve aussi le *bien*, tandis que dans l'excès est le mal. C'est un *bien* encore qui nous coûte beaucoup de peines et de dépenses, parce que nous l'espérons, en le regardant comme le but, et même le but final que nous nous sommes proposés, et le but est un *bien* ; aussi Homère a-t-il dit : *Vous laisserez Priame se vanter de ce que vous n'aurez pu atteindre votre but ;* et, *quelle honte de rester si long-temps, et de s'en aller avec rien ;* c'est ce que le proverbe montre aussi : *casser la cruche à la porte.* Ce que plusieurs personnes désirent, et pour lequel elles paraissent chercher à se battre, est un *bien ;* comme désiré de tout le monde, exprimé dans le

ται, τοῦτ' ἀγαθὸν ἦν· οἱ δὲ πολλοὶ, ὥσπερ πάντες φαίνονται. Καὶ τὸ ἐπαινετόν· οὐδεὶς γὰρ τὸ μὴ ἀγαθὸν ἐπαινεῖ. Καὶ ὃ οἱ ἐχθροὶ καὶ οἱ φαῦλοι ἐπαινοῦσιν· ὥσπερ γὰρ πάντες ἤδη ὁμολογοῦσιν, εἰ καὶ οἱ κακῶς πεπονθότες· διὰ γὰρ τὸ φανερὸν, ὁμολογήσειαν ἄν· ὥσπερ καὶ φαῦλοι, οὓς οἱ φίλοι ψέγουσι· καὶ ἀγαθοὶ, οὓς οἱ ἐχθροὶ μὴ ψέγουσι· διὸ λελοιδορῆσθαι ὑπέλαβον Κορίνθιοι ὑπὸ Σιμωνίδου ποιήσαντος,

Κορινθίοις δ' οὐ μέμφεται τὸ Ἴλιον.

Καὶ ὃ τῶν φρονίμων τις, ἢ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν, προέκρινεν· οἷον, Ὀδυσσέα Ἀθηνᾶ, καὶ Ἑλένην Θησεὺς, καὶ Ἀλέξανδρον αἱ Θεαὶ, καὶ Ἀχιλλέα Ὅμηρος. Καὶ ὅλως τὰ προαιρετά.

γ'. Προαιροῦνται δὲ πράττειν τά τε εἰρημένα, καὶ τὰ τοῖς ἐχθροῖς κακὰ, καὶ τὰ τοῖς φίλοις ἀγαθά· καὶ τὰ δυνατά· ταῦτα δὲ διχῶς ἐστι, τά τε γενόμενα ἂν, καὶ τὰ ῥᾳδίως γιγνόμενα· ῥᾴδια δὲ, ὅσα ἢ ἄνευ λύπης, ἢ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ· τὸ γὰρ χαλεπὸν, ὁρίζεται ἢ λύπῃ, ἢ πλήθει χρόνου. Καὶ ἐὰν ὡς βούλονται· βούλονται δὲ, ἢ μηδὲν κακὸν, ἢ ἔλαττον τοῦ κακοῦ· τοῦτο δ' ἔσται, ἐὰν ἢ λανθάνῃ ἡ τιμωρία, ἢ μικρὰ ᾖ. Καὶ τὰ ἴδια. Καὶ ἃ μηδείς. Καὶ τὰ περιττά· τιμὴ γὰρ οὕτω μᾶλλον. Καὶ τὰ ἁρμόττοντα αὐτοῖς· τοιαῦτα δὲ τά τε προσήκοντα κατὰ γένος καὶ δύναμιν. Καὶ ὧν ἐλλείπειν οἴονται, κἂν μικρὰ ᾖ· οὐδὲν γὰρ ἧττον προαιροῦνται ταῦτα πράττειν. Καὶ τὰ εὐκατέργαστα· δυνατὰ γὰρ, ὡς ῥᾴδια· εὐκατέργαστα δὲ, καὶ ἃ πάντες, ἢ οἱ πολλοὶ, ἢ οἱ ὅμοιοι, ἢ οἱ ἥττους κατώρθωσαν. Καὶ ἃ χαριοῦνται τοῖς φίλοις, ἢ ἃ ἀπεχθήσονται τοῖς ἐχθροῖς. Καὶ ὅσα οὓς θαυμά-

terme de *plusieurs*. Ce qui est louable est encore un *bien*, autrement il ne le serait pas. Ce que louent les ennemis et les méchans; car cela paraîtrait un aveu général, rendu même par ceux qui en auraient éprouvé du préjudice, ne pouvant nier l'évidence. C'est ainsi que l'on passe pour méchant, quand on est blâmé par ses propres amis, et pour vertueux, quand ses ennemis n'ont rien à reprocher; aussi les Corinthiens se sont crus offensés de ce que Simonide a dit: *Ilion n'a pas à se plaindre des Corinthiens*. C'est encore un objet d'éloge pour lequel les prudens et les vertueux, hommes ou femmes, avaient quelque prédilection, comme Minerve pour Ulysse, Thésée pour Hélène, les déesses pour Pâris, et Homère pour Achille; en un mot, on place parmi ces *biens* les objets du choix de la volonté.

3. On a la volonté de faire tout ce que nous venons de dire, ce qui est un mal pour ses ennemis, et un bien pour ses amis; le possible qui se divise en deux, en faisable et facile, qui ne demande ni beaucoup de peines, ni beaucoup de temps; car le difficile est déterminé par la peine et par la longueur du temps. Si la chose peut se faire comme l'on veut, ce qui est de n'éprouver aucun mal, ou bien le moindre; ce dernier est lorsque la peine reste ignorée, ou qu'elle est petite. On aime encore à faire quelque acte de distinction, de luxe, ou ce que personne ne pourrait faire; car l'honneur y est attaché davantage; les choses que l'on regarde comme des attributions de sa famille, ou de sa propre force; ce qui le porte à se croire devancé par les autres, tant petit qu'il soit; les choses aisées comme possibles et faciles, et déjà faites par tous, ou par la plupart, par ses égaux, ou par ses inférieurs; ce qui réjouira ses

ζουσι προαιροῦνται πράττειν. Καὶ πρὸς ἃ εὐφυεῖς εἰσι καὶ ἔμπειροι· ῥᾷον γὰρ κατορθώσειν οἴονται. Καὶ ἃ μηδεὶς φαῦλος· ἐπαινετὰ γὰρ μᾶλλον. Καὶ ὧν ἐπιθυμοῦντες τυγχάνουσιν· οὐ γὰρ μόνον ἡδὺ, ἀλλὰ καὶ βέλτιον φαίνεται. Καὶ μάλιστα ἕκαστοι πρὸς ἃ τοιοῦτοι· οἷον, οἱ φιλόνικοι, εἰ νίκη ἔσται· οἱ φιλότιμοι, εἰ τιμή· οἱ φιλοχρήματοι, εἰ χρήματα· καὶ οἱ ἄλλοι ὡσαύτως. Περὶ μὲν οὖν ἀγαθοῦ καὶ τοῦ συμφέροντος, ἐκ τούτων ληπτέον τὰς πίστεις.

ς'. Ἐπεὶ δὲ πολλάκις ὁμολογοῦντες ἄμφω συμφέρειν, περὶ τοῦ μᾶλλον ἀμφισβητοῦσιν, ἐφεξῆς ἂν εἴη λεκτέον περὶ τοῦ μείζονος ἀγαθοῦ, καὶ τοῦ μᾶλλον συμφέροντος. Ἔστω δὴ ὑπερέχον μὲν, τοσοῦτον καὶ ἔτι· ὑπερεχόμενον δὲ, τὸ ἐνυπάρχον· καὶ μεῖζον μὲν ἀεὶ καὶ πλεῖον πρὸς ἔλαττον· μέγα δὲ καὶ μικρὸν, καὶ πολὺ καὶ ὀλίγον, πρὸς τὸ τῶν πολλῶν μέγεθος· καὶ ὑπερέχον μὲν, τὸ μέγα· τὸ δὲ ἐλλεῖπον, μικρόν· καὶ πολὺ καὶ ὀλίγον, ὡσαύτως. Ἐπεὶ οὖν ἀγαθὸν λέγομεν, τό, τε αὐτὸ αὐτοῦ ἕνεκα, καὶ μὴ ἄλλου αἱρετόν· καὶ οὗ πάντα ἐφίεται· καὶ ὃ νοῦν ἂν καὶ φρόνησιν λαβόντα, ἕλοιτο· καὶ τὸ ποιητικὸν καὶ τὸ φυλακτικὸν, ἢ ᾧ ἕπεται τὰ τοιαῦτα· τὸ δ' οὗ ἕνεκα, τὸ τέλος ἐστί· τέλος δ' ἐστὶν, οὗ ἕνεκα τὰ ἄλλα· αὐτὸ δὲ ἀγαθὸν, τὸ πρὸς αὑτὸ ταῦτα πεπονθός· ἀνάγκη τά τε πλείω τοῦ ἑνὸς καὶ τῶν ἐλαττόνων, συναριθμουμένου τοῦ ἑνὸς ἢ τῶν ἐλαττόνων, μεῖζον ἀγαθὸν εἶναι· ὑπερέχει γάρ· τὸ δὲ ἐνυπάρχον, ὑπερέχεται. Καὶ ἐὰν τὸ μέγιστον τοῦ μεγίστου ὑπερέχῃ, καὶ αὐτὰ αὐτῶν, καὶ ὅσα αὐτὰ

amis, et attristera ses ennemis; ce que les hommes que l'on estime, aimeraient à faire; la chose pour laquelle on a du génie et de l'expérience, puisque le succès lui paraît sûr; ce qui dépasse toute la portée des méchants, parce qu'il est plus louable; ce qu'on peut obtenir en le désirant; car outre qu'il est agréable, il lui paraît encore meilleur. Mais surtout chacun penche du côté où les passions le portent; les guerriers à la victoire, les ambitieux aux honneurs, les avares à l'argent, etc. Quand il s'agit donc du *bien* et de l'*intérêt*, c'est dans ces principes qu'il faut en puiser les preuves.

VI. Souvent on est d'accord sur deux intérêts quelconques, mais on en discute le plus grand; il faut donc parler du *bien* et de l'*intérêt* majeur. Admettons que le contenant soit égal au contenu avec un excédant, que le *plus* d'une grandeur ou d'un nombre se rapporte au *moins*, le *grand* et le *petit* à la grandeur, le *beaucoup* et le *peu* à la pluralité, et qu'enfin le contenant soit le *grand* ou le *beaucoup*, et le contenu le *petit* et le *peu;* or, nous venons de dire que le *bien* est désiré pour lui-même, et non pas pour autre chose; que tous les êtres doués de la raison ou qui auraient pu l'être, le désirent; qu'il est le créateur, le conservateur, ou suivi de tous les avantages; et qu'étant le *pourquoi*, il est la cause finale pour laquelle on fait tout le reste; car c'est à lui-même que toutes nos actions aboutissent; il s'en suit donc que le *plus* par rapport à l'*unité*, au *moins* ou à tous les deux ensemble, est un *bien majeur*; celui-ci est le contenant, ceux-là les contenus. Si entre deux *biens majeurs*, l'un surpasse l'autre, les parties du premier surpasseront aussi celles du second; et si c'est les parties, le tout aussi surpassera l'autre; par exemple, l'homme le plus grand

αὐτῶν, καὶ τὸ μέγιστον τοῦ μεγίστου· οἷον, εἰ ὁ μέγιστος ἀνὴρ γυναικὸς τῆς μεγίστης μείζων, καὶ ὅλως οἱ ἄνδρες τῶν γυναικῶν μείζους· καὶ εἰ οἱ ἄνδρες τῶν γυναικῶν ὅλως μείζους, καὶ ἀνὴρ ὁ μέγιστος τῆς μεγίστης γυναικὸς μείζων· ἀνάλογον γὰρ ἔχουσιν αἱ ὑπεροχαὶ τῶν γενῶν, καὶ τῶν μεγίστων ἐν αὐτοῖς. Καὶ ὅταν τόδε μὲν τῷδε ἕπηται, ἐκεῖνο δὲ τούτῳ μή· ἕπεται δὲ ἢ τῷ ἅμα, ἢ τῷ ἐφεξῆς, ἢ τῇ δυνάμει· ἐνυπάρχει γὰρ ἡ χρῆσις ἡ τοῦ ἑπομένου ἐν τῇ θατέρου· ἕπεται δὲ, ἅμα μὲν, τῷ ὑγιαίνειν τὸ ζῆν, τούτῳ δὲ ἐκεῖνο οὔ· ὕστερον δὲ, τῷ μανθάνειν τὸ ἐπίστασθαι· δυνάμει δὲ, τῷ ἱεροσυλεῖν τὸ ἀποστερεῖν· ὁ γὰρ ἱεροσυλήσας, κἂν ἀποστορήσειε. Καὶ τὰ ὑπερέχοντα τοῦ αὐτοῦ μείζονι, μείζω· ἀνάγκη γὰρ ὑπερέχειν καὶ τοῦ μείζονος. Καὶ τὰ μείζονος ἀγαθοῦ ποιητικὰ, μείζω· τοῦτο γὰρ ἦν τῷ μείζονος ποιητικῷ εἶναι. Καὶ οὗ τὸ ποιητικὸν μεῖζον, ὡσαύτως· εἰ γὰρ τὸ ὑγιεινὸν αἱρετώτερον τοῦ ἡδέος, καὶ μεῖζον ἀγαθὸν, καὶ ἡ ὑγίεια τῆς ἡδονῆς μείζων. Καὶ τὸ αἱρετώτερον καθ' αὑτὸ, τοῦ μὴ καθ' αὑτό· οἷον, ἰσχὺς, ὑγιεινοῦ· τὸ μὲν γὰρ, οὐχ αὑτοῦ ἕνεκα· τὸ δὲ, αὑτοῦ, ὅπερ ἦν τὸ ἀγαθόν. Κἂν ᾖ, τὸ μὲν τέλος, τὸ δὲ μὴ τέλος· τὸ μὲν γὰρ, ἄλλου ἕνεκα· τὸ δὲ, αὑτοῦ· οἷον, τὸ γυμνάζεσθαι, τοῦ εὖ ἔχειν τὸ σῶμα. Καὶ τὸ ἧττον προσδεόμενον θατέρου ἢ ἑτέρων· αὐταρκέστερον γάρ· ἧττον δὲ προσδεῖται τὸ ἐλαττόνων ἢ ῥᾳόνων προσδεόμενον. Καὶ ὅταν τόδε μὲν ἄνευ τοῦδε μὴ ᾖ, ἢ μὴ δυνατὸν ᾖ γενέσθαι, θάτερον δὲ ἄνευ τούτου· αὐταρκέστερον δὲ τὸ μὴ δεόμενον· ὥς τε φαίνεται μεῖζον ἀγαθόν. Κἂν ᾖ ἀρχὴ, τὸ δὲ μὴ ἀρχή. Κἂν ᾖ αἴτιον, τὸ δ' οὐκ αἴτιον, διὰ τὸ αὐτό· ἄνευ γὰρ αἰτίου καὶ ἀρχῆς, ἀδύνατον εἶναι ἢ γενέσθαι. Καὶ δυοῖν ἀρχαῖν,

surpasse la femme la plus grande, les hommes grands en général surpasseront les femmes grandes; et si les hommes en général, et le plus grand surpassera la plus grande; car l'excédant dans les genres se trouve et dans le tout et dans ses parties. Un bien qui a une suite d'avantages est préférable à celui qui n'en a pas; cette suite est simultanée, postérieure, ou *in posse*, car le suivant est renfermé dans son précédent: la vie va simultanément avec la santé, qui n'accompagne pas toujours la vie; le savoir est une suite postérieure à l'étude, tandis que le vol est dans le sacrilége *in posse;* car à l'homme sacrilége le vol ne coûte rien. Les *biens* qui surpassent un autre et son excédant sont aussi *majeurs,* parce qu'ils surpassent même ce qu'il y a de plus grand; il en est ainsi de ce qui nous crée un bien *majeur*, cela entre dans la catégorie de ce qui produit un effet *majeur*; c'est ce qui est aussi majeur, parce que ce qui est sain est préférable à ce qui plaît; car c'est un *bien* plus grand, telle que la santé par rapport au plaisir. Ce qui est désirable pour lui-même, et non pas pour d'autres choses, comme la force l'emporte sur ce qui est sain; ceci a pour but la santé, la force est pour elle-même; c'est en quoi consiste le *bien*. Le but est aussi préférable pour lui-même aux moyens que l'on emploie pour y parvenir, comme la santé est par rapport à l'exercice. Ce qui a le moindre besoin d'une ou de plusieurs choses; cela consiste dans ce qui est petit ou facile; car c'est ainsi qu'il satisfait davantage. Si entre deux choses la possibilité d'être ou l'existence de l'une dépend de l'autre, qui est ou peut exister sans la première, l'indépendante est préférable; elle satisfait par elle-même; en sorte qu'elle est un *bien* majeur. Le commencement et la cause

τὸ ἀπὸ τῆς μείζονος ἀρχῆς, μεῖζον· καὶ δυοῖν αἰτίοιν, τὸ ἀπὸ τοῦ μείζονος αἰτίου, μεῖζον· καὶ ἀνάπαλιν δὴ, δυοῖν ἀρχαῖν, ἡ τοῦ μείζονος ἀρχὴ, μείζων· καὶ δυοῖν αἰτίοιν, τὸ τοῦ μείζονος αἴτιον, μεῖζον. Δῆλον οὖν ἐκ τῶν εἰρημένων, ὅτι ἀμφοτέρως μεῖζόν ἐστι φαίνεσθαι· καὶ γὰρ εἰ ἀρχὴ τόδε, τὸ δὲ μὴ ἀρχὴ, δόξει μεῖζον εἶναι· καὶ εἰ μὴ ἀρχὴ, τὸ δὲ ἀρχή· τὸ γὰρ τέλος, μεῖζον, καὶ οὐκ ἀρχή· ὥσπερ ὁ Λεωδάμας κατηγορῶν ἔφη Καλλιστράτου, τὸν βουλεύσαντα τοῦ πράξοντος μᾶλλον ἀδικεῖν· οὐ γὰρ ἂν πραχθῆναι, μὴ βουλευσαμένου· πάλιν δὲ καὶ Χαβρίου, τὸν πράξαντα τοῦ βουλεύσαντος· οὐ γὰρ ἂν γενέσθαι, εἰ μὴ ἦν ὁ πράξων· τούτου γὰρ ἕνεκα ἐπιβουλεύουσιν, ὅπως πράξωσι. Καὶ τὸ σπανιώτερον τοῦ ἀφθόνου· οἷον, χρυσὸς σιδήρου, ἀχρηστότερος ὤν· μείζων γὰρ ἡ κτῆσις, διὰ τὸ χαλεπωτέραν εἶναι· ἄλλον δὲ τρόπον, τὸ ἄφθονον τοῦ σπανίου, ὅτι ἡ χρῆσις ὑπερέχει· τὸ γὰρ πολλάκις, τοῦ ὀλιγάκις ὑπερέχει· ὅθεν λέγεται, ἄριστον μὲν ὕδωρ· καὶ ὅλως τὸ χαλεπώτερον τοῦ ῥᾴονος· σπανιώτερον γάρ· ἄλλον δὲ τρόπον, τὸ ῥᾷον τοῦ χαλεπωτέρου· ἔχει γὰρ, ὡς βουλόμεθα. Καὶ ᾧ τὸ ἐναντίον μεῖζον. Καὶ οὗ ἡ στέρησις μείζων. Καὶ ἀρετὴ μὴ ἀρετῆς, καὶ κακία μὴ κακίας μείζων· τὰ μὲν γὰρ, τέλη· τὰ δὲ, οὐ τέλη. Καὶ ὧν τὰ ἔργα καλλίω ἢ αἰσχίω, μείζω αὐτά. Καὶ ὧν αἱ κακίαι καὶ αἱ ἀρεταὶ μείζους, καὶ τὰ ἔργα μείζω· ἐπείπερ, ὡς τὰ αἴτια καὶ αἱ ἀρχαὶ, καὶ τὰ ἀποβαίνοντα·

l'emporte sur ce qui n'est pas ; car sans cause et sans commencement rien ne peut exister, ne peut devenir. Des deux commencemens ou des deux causes, l'effet du plus grand l'emporte sur celui de l'autre ; et en sens inverse, si l'effet du plus grand l'emporte sur celui du moins grand, le commencement ou la cause du premier l'emportera sur le second ; et on voit par là que de deux propositions contraires, chaque conséquent l'emportera l'un sur l'autre : lorsque par exemple, l'A est le commencement, et le B la fin, A l'emportera sur B, puisque rien n'existe sans commencement, et si B est la fin, tandis qu'A est le commencement, B l'emportera aussi sur A, puisque le *bien majeur* consiste dans la fin et non dans le commencement ; aussi Léodamas se fondait-il sur le *commencement* en accusant Callistrate d'être plus coupable que l'auteur du crime, d'avoir donné des conseils, sans lesquels le fait aurait manqué ; et sur la *fin*, quand il attaquait Chabrias, en démontrant l'auteur plus coupable que le conseiller ; sans l'instrument le conseil serait nul. Le rare l'emporte sur l'abondant, comme l'or sur le fer ; il est d'un usage moins commun, mais l'acquisition difficile le rend plus précieux ; et en sens inverse, l'abondant sur le rare, parce que l'usage en est plus grand ; car le *souvent* est plus que le *parfois ;* d'où Pindare dit : *L'eau est l'élément excellent*, car il est le plus abondant ; en un mot, le *difficile* comme rare l'emporte sur le facile ; et en sens nverse, le facile qui est à notre portée, sur le difficile. Ce ui a l'opposé ou la privation plus grande, l'emporte aussi sur qui ne l'a pas ; la vertu sur ce qui ne l'est pas, et le vice ssi, puisque l'une et l'autre sont regardés comme le but incipal ; mais leurs opposés ne le sont pas. Les grandes ver-

καὶ ὡς τὰ ἀποβαίνοντα, καὶ τὰ αἴτια καὶ αἱ ἀρχαί. Καὶ ὧν ἡ ὑπεροχὴ αἱρετωτέρα ἢ καλλίων· οἷον, τὸ ἀκριβῶς ὁρᾷν, αἱρετώτερον τοῦ ὀσφραίνεσθαι· καὶ γὰρ ὄψις ὀσφρήσεως· καὶ τὸ φιλεταῖρον εἶναι τοῦ φιλοχρήματον μᾶλλον κάλλιον· ὥς τε καὶ φιλεταιρία φιλοχρηματίας· καὶ ἀντικειμένως δὲ, τῶν βελτιόνων αἱ ὑπερβολαὶ βελτίους, καὶ τῶν καλλιόνων καλλίους. Καὶ ὧν αἱ ἐπιθυμίαι καλλίους ἢ βελτίους· αἱ γὰρ μείζους ὀρέξεις, μειζόνων εἰσί· καὶ τῶν καλλιόνων δὲ ἢ καὶ βελτιόνων αἱ ἐπιθυμίαι, βελτίους καὶ καλλίους διὰ τὸ αὐτό. Καὶ ὧν αἱ ἐπιστῆμαι καλλίους ἢ σπουδαιότεραι, καὶ τὰ πράγματα καλλίω καὶ σπουδαιότερα· ὡς γὰρ ἔχει ἡ ἐπιστήμη, καὶ τὸ ἀληθές· κελεύει δὲ τὸ αὐτῆς ἑκάστη. Καὶ τῶν σπουδαιοτέρων δὲ καὶ καλλιόνων αἱ ἐπιστῆμαι, ἀνάλογον διὰ ταῦτα. Καὶ ὃ κρίναιεν ἂν ἢ κεκρίκασιν οἱ φρόνιμοι, ἢ πάντες, ἢ οἱ πολλοὶ, ἢ οἱ πλείους, ἢ οἱ κράτιστοι, ἀγαθὸν ἢ μεῖζον, ἀνάγκη οὕτως ἔχειν, ἢ ἁπλῶς, ἢ εἰ κατὰ τὴν φρόνησιν ἔκριναν. Ἔστι δὲ τοῦτο κοινὸν καὶ κατὰ τῶν ἄλλων· καὶ γὰρ τί, καὶ ποσὸν, καὶ ποιὸν, οὕτως ἔχει, ὡς ἂν ἡ ἐπιστήμη καὶ ἡ φρόνησις εἴποι· ἀλλ' ἐπ' ἀγαθῶν εἰρήκαμεν· ὥρισται γὰρ ἀγαθὸν εἶναι, ὃ λαβόντα τὰ πράγματα φρόνησιν, ἕλοιτ' ἂν ἕκαστον· δῆλον οὖν, ὅτι καὶ μεῖζον, ὃ μᾶλλον ἡ φρόνησις λέγει. Καὶ τὸ τοῖς βελτίοσιν ὑπάρχον, ἢ ἁπλῶς, ἢ ᾗ βελτίους· οἷον ἡ ἀνδρία, ἰσχύος. Καὶ ὃ ἕλοιτ' ἂν ὁ βελτίων, ἢ ἁπλῶς, ἢ ᾗ βελτίων· οἷον τὸ ἀδικεῖσθαι

tus et les grands vices le sont aussi, puisque le résultat est en rapport avec sa cause ou avec son principe, qui, en sens inverse, l'est avec son effet. Tout ce qui nous offre un avantage meilleur est préférable, comme la bonne vue au bon odorat, parce qu'on préfère les yeux au nez; aimer à avoir des amis, vaut mieux que d'aimer les richesses, aussi l'amour de l'amitié l'emporte sur celui des richesses; réciproquement aussi: les excès des choses meilleures et excellentes le sont aussi; de même que celles dont les désirs sont meilleurs et excellens, *et vice versa*: les désirs des choses meilleures et excellentes le sont aussi; car les grandes envies portent sur de grands objets. Plus les sciences sont sérieuses et belles, plus leurs sujets le sont, car la connaissance des sciences dont chacune instruit dans son propre sujet, est celle de la vérité; et réciproquement, plus leurs sujets sont sérieux et beaux, plus elles doivent l'être aussi. Ce que les hommes prudens, tous, plusieurs, le plus grand nombre, ou les plus importans approuveraient ou ont approuvé comme un *bien*, ou comme une chose *majeure*, doit l'être ou absolument, ou relativement à leur avis; cela s'applique même à toute sorte de matière; en effet, l'essence, la quantité, et la qualité de chaque sujet, doivent être telles, que la science ou la raison les démontre; et si l'on se rappelle, d'après la définition du bien émise plus haut, qu'il est *ce que les êtres doués de la raison* désirent, on reconnaîtra qu'il est *plus grand*, lorsque la raison l'approuve comme tel. Ce que les hommes distingués possèdent l'est aussi, ou absolument ou relativement à leur distinction: tel est le courage par rapport à la force, dont jouissent plusieurs êtres. Il en est de même de ce qu'un homme vertueux préférerait, ou absolument ou comme

μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν· τοῦτο γὰρ ὁ δικαιότερος ἕλοιτ' ἄν. Καὶ τὸ ἥδιον, τοῦ ἧττον ἡδέος· τὴν γὰρ ἡδονὴν πάντα διώκει, καὶ αὐτοῦ ἕνεκα, τοῦ ἥδεσθαι ὀρέγονται· ὥρισται δὲ τούτοις τὸ ἀγαθὸν, καὶ τὸ τέλος· ἥδιον δὲ, τό, τε ἀλυπότερον καὶ τὸ πολυχρονιώτερον ἡδύ. Καὶ τὸ κάλλιον, τοῦ ἧττον καλοῦ· τὸ γὰρ καλόν ἐστιν, ἤτοι τὸ ἡδὺ, ἢ τὸ καθ' αὑτὸ αἱρετόν. Καὶ ὅσων αὐτοὶ αὑτοῖς ἢ φίλοις βούλονται αἴτιοι εἶναι μᾶλλον, ταῦτα μείζω ἀγαθά· ὅσων δὲ ἥκιστα, μείζω κακά. Καὶ τὰ πολυχρονιώτερα, τῶν ὀλιγοχρονιωτέρων· καὶ τὰ βεβαιότερα, τῶν μὴ βεβαιοτέρων· ὑπερέχει γὰρ ἡ χρῆσις, τῶν μὲν, τῷ χρόνῳ· τῶν δὲ, τῇ βουλήσει· ὅταν γὰρ βούλωνται, ὑπάρχει μᾶλλον ἡ τοῦ βεβαίου. Καὶ ὡς ἂν ἐκ τῶν συστοίχων καὶ τῶν ὁμοίων πτώσεων, καὶ τἄλλα ἀκολουθεῖ· οἷον, εἰ τὸ ἀνδρείως, κάλλιον καὶ αἱρετώτερον τοῦ σωφρόνως, καὶ ἀνδρία σωφροσύνης αἱρετωτέρα, καὶ τὸ ἀνδρεῖον εἶναι τοῦ σωφρονεῖν. Καὶ ὃ πάντες αἱροῦνται, τοῦ ὃ μὴ πάντες. Καὶ ὃ οἱ πλείους, ἢ οἱ ἐλάττους· ἀγαθὸν γὰρ ἦν, οὗ πάντες ἐφίενται· ὥς τε καὶ μεῖζον, οὗ μᾶλλον. Καὶ ὃ οἱ ἀμφισβητοῦντες, ἢ οἱ ἐχθροὶ, ἢ οἱ κρίνοντες, ἢ οὓς οὗτοι κρίνουσι· τὸ μὲν γὰρ, ὡς ἂν οἱ πάντες φαῖεν, ἐστί· τὸ δὲ, οἱ κύριοι καὶ οἱ εἰδότες. Καὶ ὁτὲ μὲν, οὗ πάντες μετέχουσι, μεῖζον· ἀτιμία γὰρ, τὸ μὴ μετέχειν· ὁτὲ δὲ, οὗ μηδεὶς, ἢ οὗ ὀλίγοι· σπανιώτερον γάρ. Καὶ τὰ ἐπαινετώτερα· καλλίω γάρ. Καὶ ὧν αἱ τιμαὶ μείζους, ὡσαύτως· ἡ γὰρ τιμὴ, ὥσπερ ἀξία τίς ἐστι. Καὶ ὧν αἱ ζημίαι μείζους. Καὶ τὰ τῶν ὁμολογουμένων ἢ φαινομένων μεγάλων, μείζω.

vertueux; car, c'est l'homme juste qui aimerait mieux être la victime que l'auteur de l'injustice. Le plus agréable est aussi plus grand que le moins, puisque tous les êtres cherchent le plaisir, et le désirent pour lui-même; c'est ce qui le rend un *bien final* comme nous l'avons défini ; et il est *plus grand*, quand il est plus durable, et exempt de peine. Le plus beau l'emporte aussi sur le moins beau, car le beau est ce qui plaît et est aimé pour lui-même. Tout ce qu'on désire de faire pour soi-même ou pour ses amis, est aussi *plus grand*, et ce qui répugne est un mal *plus grand*. Ce qui est d'une longue durée est plus sûr par rapport à ce qui ne l'est pas ; car le temps augmente la jouissance du premier, et la libre volonté celle du second, puisqu'on est sûr d'en jouir quand on veut. Si le *plus grand* est entre les espèces du même genre et du même cas, il le sera aussi entre les dépendantes : comme agir *courageusement* et *sagement*, le premier est préférable : or, le *courage* l'est aussi à la *sagesse*, et le *courageux* au *sage*. Ce qui est désiré par tous, à ce qui l'est par quelques-uns, par les plus ou les moins nombreux; comme *le bien est désiré* par tous, par conséquent, il est *plus grand* lorsqu'il attire le plus de désir. Ce qui est approuvé par des adversaires, des ennemis, des juges compétens ou de ceux que ces juges estiment, entre aussi dans le *plus grand;* dans le premier cas l'aveu est général, le second a le poids de l'autorité des experts. Il est aussi *plus grand*, tantôt ce qui est le partage de tous, car on se croit déshonoré si l'on n'y participe pas; tantôt ce qui ne l'est de personne ou de peu de gens, parce qu'il est plus rare; il en est ainsi du plus louable comme meilleur. Ce qui a plus de prix l'est aussi, puisque le prix a du mérite. L'objet dont la perte est plus grande. Enfin les attributions des hommes grands en réalité ou en apparence, sont aussi de la catégorie de plus.

Καὶ διαιρούμενα δὲ εἰς τὰ μέρη τὰ αὐτὰ, μείζω φαίνεται, πλειόνων γὰρ ὑπεροχὴ φαίνεται· ὅθεν καὶ ὁ ποιητής φησι, πεῖσαι λέγουσαν τὸν Μελέαγρον ἀναστῆναι,

Ὅσσα κάκ' ἀνθρώποισι πέλει, τῶν ἄστυ ἁλώη·
Λαοὶ μὲν φθινύθουσι, πόλιν δέ τε πῦρ ἀμαθύνει·
Τέκνα δέ τ' ἄλλοι ἄγουσι.

Καὶ τὸ συντιθέναι δὲ καὶ ἐποικοδομεῖν, ὥσπερ Ἐπίχαρμος· διά τε τὸ αὐτὸ τῇ διαιρέσει· ἡ γὰρ σύνθεσις ὑπεροχὴν δείκνυσι πολλήν· καὶ ὅτι ἀρχὴ φαίνεται μεγάλων καὶ αἴτιον.

Ἐπεὶ δὲ τὸ χαλεπώτερον καὶ σπανιώτερον, μεῖζον, καὶ οἱ καιροὶ, καὶ αἱ ἡλικίαι, καὶ οἱ τόποι, καὶ οἱ χρόνοι, καὶ αἱ δυνάμεις ποιοῦσι μεγάλα· εἰ γὰρ παρὰ δύναμιν, καὶ παρ' ἡλικίαν, καὶ παρὰ τοὺς ὁμοίους, καὶ εἰ οὕτως, ἢ ἐνταῦθα, ἢ τόθ' ἕξει μέγεθος καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν καὶ δικαίων, καὶ τῶν ἐναντίων. ὅθεν καὶ τὸ ἐπίγραμμα τῷ Ὀλυμπιονίκῃ·

Πρόσθε μὲν ἀμφ' ὤμοισιν ἔχων τραχεῖαν ἄσιλλαν,
Ἰχθῦς ἐξ Ἄργους εἰς Τεγέαν ἔφερον.

Καὶ ὁ Ἰφικράτης αὐτὸν ἐνεκωμίαζε λέγων, ἐξ ὧν ὑπῆρξε ταῦτα. Καὶ τὸ αὐτοφυὲς, τοῦ ἐπικτήτου· χαλεπώτερον γάρ· ὅθεν καὶ ὁ ποιητής φησιν, αὐτοδίδακτος δ' εἰμί. Καὶ τὸ μεγάλου μέγιστον μέρος· οἷον, Περικλῆς τὸν ἐπιτάφιον λέγων, τὴν νεότητα ἐκ τῆς πόλεως ἀνῃρῆσθαι, ὥσπερ τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰ ἐξαιρεθείη. Καὶ τὰ ἐν χρείᾳ μείζονι χρήσιμα· οἷον τὰ ἐν γήρᾳ καὶ νόσοις. Καὶ δυοῖν τὸ ἐγγύτερον τοῦ τέλους. Καὶ τὸ αὐτῷ, ἢ ἁπλῶς. Καὶ

En faisant une descriptiou analytique des parties de toutes ces choses, on les montrera *plus grandes*; la multiplicité frappe davantage; c'est ce que d'après Homère la femme de Méléagre a fait pour l'engager au combat : *Que de maux accablent les hommes dont la ville est en proie à leurs ennemis, les habitans massacrés, leurs maisons livrées aux flammes, les enfans menés en esclavage.* Mais l'effet produit par l'*analyse*, peut l'être aussi, comme l'a fait Épicharme, par la *synthèse*, qui, en concentrant les parties, agrandit le tout, et qui est regardé comme principe et cause de grands résultats.

Cependant, puisque ce qui est difficile et plus rare, est *plus grand*, la circonstance, l'âge, le lieu, le temps et la force rendent une action quelconque *plus grande* : si elle est au-dessus de sa force, de son âge, de ses semblables, d'une telle manière, dans un tel endroit ou dans un tel temps, certes elle ajoute de la grandeur au beau, bon, juste ou à leurs opposés. De là vient cette inscription de l'athlète des jeux olympiques : *Ayant sur mes épaules le crochet dur, je portais auparavant des poissons d'Argos à Tégée.* Iphicrate en se donnant des éloges, dit aussi, qu'en commençant avec rien, il a fait de si belles choses. Les dons naturels l'emportent sur les facultés acquises : aussi Phémius, dans Homère, dit-il : *Je me suis instruit moi-même.* La partie la plus grande d'une chose plus grande, comme Périclès dans l'oraison funèbre le dit : La perte de la jeunesse est pour Athènes ce que serait pour l'année celle du printemps. Il en est de même de ce qui est urgent pour un grand besoin, comme pour la vieillesse ou les maladies. De deux moyens dirigés vers un but, celui qui le touche

τὸ δυνατὸν, τοῦ ἀδυνάτου· τὸ μὲν γὰρ αὐτῷ, τὸ δ' οὔ. Καὶ τὰ ἐν τέλει τοῦ βίου· τέλη γὰρ μᾶλλον τὰ πρὸς τῷ τέλει. Καὶ τὰ πρὸς ἀλήθειαν, τῶν πρὸς δόξαν· ὅρος δὲ τοῦ πρὸς δόξαν, ὃ λανθάνειν μέλλων, οὐκ ἂν ἕλοιτο· διὸ καὶ τὸ εὖ πάσχειν, τοῦ εὖ ποιεῖν δόξειεν ἂν αἱρετώτερον εἶναι· τὸ μὲν γὰρ, κἂν λανθάνῃ, αἱρήσεται· ποιεῖν δ' εὖ λανθάνων οὐ δοκεῖ ἂν ἑλέσθαι. Καὶ ὅσα εἶναι μᾶλλον ἢ δοκεῖν βούλονται· πρὸς ἀλήθειαν γὰρ μᾶλλον· διὸ καὶ τὴν δικαιοσύνην φασὶ μικρὸν εἶναι, ὅτι δοκεῖν ἢ εἶναι αἱρετώτερον· τὸ δὲ ὑγιαίνειν, οὔ. Καὶ τὸ πρὸς πολλὰ χρησιμώτερον· οἷον, τὸ πρὸς τὸ ζῆν, καὶ εὖ ζῆν, καὶ τὴν ἡδονὴν, καὶ πράττειν τὰ καλά· διὸ καὶ ὁ πλοῦτος, καὶ ἡ ὑγίεια, μέγιστα δοκεῖ εἶναι· ἅπαντα γὰρ ἔχει ταῦτα. Καὶ τὸ ἀλυπότερον, καὶ τὸ μεθ' ἡδονῆς· πλείω γὰρ ἑνός· ὥς τε ὑπάρχει καὶ ἡ ἡδονὴ ἀγαθὸν, καὶ ἡ ἀλυπία. Καὶ δυοῖν ὃ τῷ αὐτῷ προστιθέμενον, μεῖζον τὸ ὅλον ποιεῖ. Καὶ ἃ μὴ λανθάνει παρόντα, ἢ ἃ λανθάνει· πρὸς ἀλήθειαν γὰρ τείνει ταῦτα· διὸ τὸ πλουτεῖν φανείη ἂν μεῖζον ἀγαθὸν τοῦ δοκεῖν. Καὶ τὸ ἀγαπητόν· καὶ τοῖς μὲν μόνον, τοῖς δὲ μετ' ἄλλων· διὸ καὶ οὐκ ἴση ζημία, ἄν τις τὸν ἑτερόφθαλμον τυφλώσῃ, καὶ τὸν δύ' ἔχοντα· ἀγαπητὸν γὰρ ἀφῄρηται. Ἐκ τίνων μὲν οὖν δεῖ τὰς πίστεις φέρειν ἐν τῷ προτρέπειν καὶ ἀποτρέπειν, σχεδὸν εἴρηται.

Ζ'. Μέγιστον δὲ καὶ κυριώτατον ἁπάντων πρὸς τὸ δύνασθαι

de plus près, l'emporte sur l'autre; et ce qui est à nous, sur le commun; et le possible, comme dépendant de nous, sur ce qui nous est impossible. Les avantages de la fin de la vie aussi, parce qu'ils touchent à la cause finale. Ce que l'on fait avec un sentiment vrai, et non pour en faire parade, dont la devise est de ne rien faire en secret; c'est pourquoi, recevoir un bienfait paraît valoir mieux que de le donner; on voudrait le recevoir, tout en restant inconnu; mais non pas le faire en cachette. Tout ce que l'on aime avoir en réalité plutôt qu'en apparence, parce qu'on touche presque à la vérité; de là on a dit que la justice est une bagatelle, parce qu'on aime mieux paraître que d'être juste; tandis que pour la santé, c'est le contraire. Ce qui importe pour bien des choses : pour la vie, pour le bonheur, pour le plaisir, ou pour l'acquisition de nouveaux biens; c'est ce qui rend précieux la richesse et la santé; tout le reste s'y trouve. Ce qui est exempt de gêne et accompagné de plaisir; le bien ici n'est pas seul, le plaisir en est un, et l'absence de gêne un autre. Entre deux choses, celle qui, ajoutée au tout, le rend plus grand, l'emporte sur l'autre. Le bien qui ne peut pas être caché, sur ce qui l'est; le premier tient à la vérité davantage, c'est ce qui fait que la richesse réelle l'emporte sur l'apparente. Ce qui est trop cher pour ceux-ci tout seuls, pour ceux-là avec d'autres : comme si l'on crève l'œil sain d'un borgne, ou l'un de celui qui a les deux yeux, la peine affligée ne doit pas être égale pour les deux cas; le second a tout perdu. Tels sont à peu près les principes de la catégorie de *plus*, d'où il faut tirer les preuves pour persuader ou pour dissuader.

VII. Cependant le plus important et le plus essentiel pour

πείθειν, καὶ καλῶς συμβουλεύειν, τὰς πολιτείας ἁπάσας λαβεῖν, καὶ τὰ ἑκάστης ἔθη, καὶ νόμιμα, καὶ συμφέροντα διελεῖν· πείθονται γὰρ ἅπαντες τῷ συμφέροντι· συμφέρει δὲ τὸ σῶζον τὴν πολιτείαν. Ἔτι δὲ κυρία μέν ἐστιν ἡ τοῦ κυρίου ἀπόφασις· τὰ δὲ κύρια διήρηται κατὰ τὰς πολιτείας· ὅσαι γὰρ αἱ πολιτεῖαι, τοσαῦτα καὶ τὰ κύριά ἐστιν. Εἰσὶ δὲ πολιτεῖαι τέσσαρες, δημοκρατία, ὀλιγαρχία, ἀριστοκρατία, μοναρχία· ὥς τε τὸ μὲν κύριον καὶ τὸ κρῖνον, τούτων τι ἂν εἴη μόριον, ἢ ὅλον τούτων. Ἔστι δὲ, δημοκρατία μὲν, πολιτεία, ἐν ᾗ κλήρῳ διανέμονται τὰς ἀρχάς· ὀλιγαρχία δὲ, ἐν ᾗ οἱ ἀπὸ τιμημάτων· ἀριστοκρατία δὲ, ἐν ᾗ οἱ κατὰ παιδείαν· παιδείαν δὲ λέγω, τὴν ὑπὸ τοῦ νόμου κειμένην· οἱ γὰρ ἐμμεμενηκότες ἐν τοῖς νομίμοις, ἐν τῇ ἀριστοκρατίᾳ ἄρχουσιν· ἀνάγκη δὲ τούτους φαίνεσθαι ἀρίστους· ὅθεν καὶ τοὔνομα εἴληφε τοῦτο· μοναρχία δ' ἐστὶ, κατὰ τοὔνομα, ἐν ᾗ εἷς ἁπάντων κύριός ἐστι· τούτων δὲ, ἡ μὲν κατὰ τάξιν τινὰ, βασιλεία· ἡ δ' ἀόριστος, τυραννίς. Τὸ δὴ τέλος ἑκάστης πολιτείας οὐ δεῖ λανθάνειν· αἱροῦνται γὰρ τὰ πρὸς τὸ τέλος· ἔστι δὲ, δημοκρατίας μὲν τέλος, ἐλευθερία· ὀλιγαρχίας δὲ, πλοῦτος· ἀριστοκρατίας δὲ, τὰ πρὸς παιδείαν καὶ τὰ νόμιμα· τυραννίδος δὲ, φυλακή· δῆλον οὖν ὅτι τὰ πρὸς τέλος ἑκάστης ἔθη, καὶ νόμιμα, καὶ συμφέροντα διαιρετέον, εἴπερ αἱροῦνται πρὸς τοῦτο ἐπαναφέροντες. Ἐπεὶ δὲ οὐ μόνον αἱ πίστεις γίγνονται δι' ἀποδεικτικοῦ λόγου, ἀλλὰ καὶ δι' ἠθικοῦ· τῷ γὰρ ποιόν τινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα, πιστεύομεν· τοῦτο δ' ἐστὶν, ἂν ἀγαθὸς φαίνηται, ἢ εὔνους, ἢ ἄμφω· δέοι ἂν τὰ ἤθη τῶν πολιτειῶν ἑκάστης ἔχειν ἡμᾶς· τὸ μὲν γὰρ ἑκάστης ἦθος, πιθανώ-

la persuasion et pour les bons conseils, c'est de savoir les formes de tous les gouvernemens ; les mœurs, les lois, et les différens intérêts de chacun ; car c'est l'intérêt qui persuade tous, et il consiste dans le salut de l'état ; les autorités décisives résident dans le parti gouvernant, mais qui diffèrent dans chaque état, et suivent le nombre des gouvernemens. Il y en a quatre : démocratie, oligarchie, aristocratie et monarchie ; de sorte que l'autorité qui décide, se trouve ou dans quelques-uns ou dans tout le peuple. Le parti gouvernant dans la démocratie, est désigné par le sort ; dans l'oligarchie, par la richesse ; dans l'aristocratie, par l'instruction. (J'entends par instruction l'obéissance aux lois ; car dans l'aristocratie les gouverneurs restent fidèles aux lois, et ils doivent nécessairement se montrer vertueux, d'après le titre d'*aristocratie* qu'ils se sont donnés.) Dans la monarchie, comme le terme l'indique, elle est concentrée dans une seule personne, établie d'après l'ordre de succession, elle s'appelle royauté ; sans ordre, elle prend le nom de tyrannie ; et comme la forme de chaque état est dirigée vers un but, l'orateur ne doit pas l'ignorer : la démocratie se propose la liberté ; l'oligarchie, la richesse ; l'aristocratie, l'éducation et les lois ; et la tyrannie, sa propre conservation ; il faut donc examiner leurs mœurs, leurs lois et leurs intérêts relativement à chacun, qui les dirige vers son propre but. Or, les preuves consistent et dans la démonstration et dans le *caractère* de la parole ; car on croit l'orateur, quand on trouve qu'il porte l'empreinte de son système, en s'y montrant bon, bienveillant, ou l'un et l'autre ; il lui faut donc avoir le reflet des mœurs de chaque gouvernement qui se laisse persuader par ses propres mœurs, qu'il voit dans l'orateur ; et leur

τατον ἀνάγκη πρὸς ἑκάστην εἶναι· ταῦτα δὲ ληφθήσεται διὰ τῶν αὐτῶν· τὰ μὲν γὰρ ἤθη φανερὰ κατὰ τὴν προαίρεσιν· ἡ δὲ προαίρεσις, ἀναφέρεται πρὸς τὸ τέλος.

Ὧν μὲν οὖν δεῖ ὀρέγεσθαι προτρέποντας, ὡς ἐσομένων ἢ ὄντων· καὶ ἐκ τίνων δεῖ τὰς περὶ τοῦ συμφέροντος πίστεις λαμβάνειν· ἔτι δὲ, περὶ τῶν κατὰ τὰς πολιτείας ἠθῶν καὶ νομίμων· διὰ τίνων τε, καὶ πῶς εὐπορήσομεν, ἐφ' ὅσον ἦν τῷ παρόντι καιρῷ σύμμετρον, εἴρηται· διηκρίβωται γὰρ ἐν τοῖς πολιτικοῖς περὶ τούτων.

Η'. Μετὰ δὲ ταῦτα λέγωμεν περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, καὶ καλοῦ καὶ αἰσχροῦ· οὗτοι γὰρ σκοποὶ τῷ ἐπαινοῦντι καὶ ψέγοντι· συμβήσεται γὰρ ἅμα περὶ τούτων λέγοντας, κἀκεῖνα δηλοῦν, ἐξ ὧν ποιοί τινες ὑποληφθησόμεθα κατὰ τὸ ἦθος, ὅπερ ἦν δευτέρα πίστις· ἐκ τῶν αὐτῶν γὰρ ἡμᾶς τε καὶ ἄλλον ἀξιόπιστον δυνησόμεθα ποιεῖν πρὸς ἀρετήν. Ἐπεὶ δὲ συμβαίνει καὶ χωρὶς σπουδῆς καὶ μετὰ σπουδῆς ἐπαινεῖν πολλάκις, οὐ μόνον ἄνθρωπον, ἢ θεὸν, ἀλλὰ καὶ ἄψυχα, καὶ τῶν ἄλλων ζώων τὸ τυχόν· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ περὶ τούτων ληπτέον τὰς προτάσεις· ὥς τε, ὅσον παραδείγματος χάριν, εἴπωμεν καὶ περὶ τούτων. Καλὸν μὲν οὖν ἐστιν, ὃ ἂν δι' αὑτὸ αἱρετὸν ὂν, ἐπαινετὸν ᾖ· ἢ ὃ ἂν ἀγαθὸν ὂν, ἡδὺ ᾖ, ὅτι ἀγαθόν· εἰ δὲ τοῦτό ἐστι τὸ καλὸν, ἀνάγκη τὴν ἀρετὴν καλὸν εἶναι· ἀγαθὸν γὰρ ὂν, ἐπαινετόν ἐστιν. Ἀρετὴ δὲ, ἐστι μὲν δύναμις, ὡς δοκεῖ, ποριστικὴ ἀγαθῶν, καὶ φυλακτική· καὶ δύναμις εὐεργετικὴ πολλῶν καὶ μεγάλων, καὶ

étude est dans les formes de chacun d'eux ; car les mœurs ressortent de la forme voulue par chaque gouvernement, et dirigée vers son propre but.

Sur quels objets de désirs présens ou futurs porte la persuasion, d'où il faut tirer les preuves qui s'adressent à l'*intérêt*, et par quels moyens on pourra parvenir à la connaissance des mœurs et des lois de chaque gouvernement, c'est ce que nous venons d'exposer conformément à notre tâche actuelle ; les détails sont dans nos *traités politiques*.

VIII. Parlons ensuite de la *vertu* et du *vice*, du *beau* et du *mauvais*, ce qui est pour celui qui loue et blâme le point de vue, et dont l'examen se joint à celui des qualités qui donneront à l'auditeur telle ou telle opinion de notre caractère, c'est ce que nous avons considéré comme une seconde sorte de persuasion ; car c'est par les mêmes moyens que nous pourrons nous faire regarder comme vertueux et nous-mêmes et les autres. Mais il arrive souvent de faire des éloges ou sérieux ou amusants, non seulement aux hommes et aux divinités, mais encore à des êtres inanimés, et à un animal quelconque ; il faut aussi pour le genre démonstratif présenter des propositions générales, et en donner des exemples. Admettons que le *beau* soit ce qui est louable et désiré pour lui-même, ou ce qui est bon et agréable par cette qualité même ; si le *beau* est tel, nécessairement la vertu entre dans la catégorie du *beau* comme chose bonne, et par conséquent louable ; elle paraît être une faculté qui procure et qui conserve des *biens*, et

πάντων περὶ πάντα· μέρη δὲ ἀρετῆς, δικαιοσύνη, ἀνδρία, σωφροσύνη, μεγαλοπρέπεια, μεγαλοψυχία, ἐλευθεριότης, πρᾳότης, φρόνησις· ἀνάγκη δὲ μεγίστας εἶναι ἀρετὰς, τὰς τοῖς ἄλλοις χρησιμωτάτας, εἴπερ ἐστὶν ἡ ἀρετὴ δύναμις εὐεργετική· διὰ τοῦτο τοὺς δικαίους καὶ ἀνδρείους μάλιστα τιμῶσιν· ἡ μὲν γὰρ, ἐν πολέμῳ· ἡ δὲ, καὶ ἐν εἰρήνῃ χρήσιμος αὐτοῖς. Εἶτα ἡ ἐλευθεριότης· προΐενται γὰρ, καὶ οὐκ ἀνταγωνίζονται περὶ τῶν χρημάτων, ὧν μάλιστα ἐφίενται ἄλλοι. Ἔστι δὲ, δικαιοσύνη μὲν, ἀρετὴ δι' ἣν τὰ αὐτῶν ἕκαστοι ἔχουσι, καὶ ὡς ὁ νόμος· ἀδικία δὲ, δι' ἣν τὰ ἀλλότρια, οὐχ ὡς ὁ νόμος. Ἀνδρία δὲ, δι' ἣν πρακτικοί εἰσι τῶν καλῶν ἔργων ἐν τοῖς κινδύνοις, καὶ ὡς ὁ νόμος κελεύει, καὶ ὑπηρετικοὶ τῷ νόμῳ· δειλία δὲ, τοὐναντίον. Σωφροσύνη δὲ, ἀρετὴ δι' ἣν πρὸς τὰς ἡδονὰς τοῦ σώματος οὕτως ἔχουσιν, ὡς ὁ νόμος κελεύει· ἀκολασία δὲ, τοὐναντίον. Ἐλευθεριότης δὲ, περὶ χρήματα εὖ ποιητική· ἀνελευθερία δὲ, τοὐναντίον. Μεγαλοψυχία δὲ, ἀρετὴ μεγάλων ποιητικὴ εὐεργετημάτων· μικροψυχία δὲ, τοὐναντίον. Μεγαλοπρέπεια δὲ, ἀρετὴ ἐν δαπανήμασι μεγέθους ποιητική· μικροψυχία δὲ καὶ μικροπρέπεια, τἀναντία. Φρόνησις δὲ, ἔστιν ἀρετὴ διανοίας, καθ' ἣν εὖ βουλεύεσθαι δύνανται περὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν τῶν εἰρημένων εἰς εὐδαιμονίαν.

α'. Περὶ μὲν οὖν ἀρετῆς καὶ κακίας καθόλου, καὶ περὶ τῶν μορίων, εἴρηται κατὰ τὸν ἐνεστῶτα καιρὸν ἱκανῶς· περὶ δὲ τῶν ἄλλων οὐ χαλεπὸν ἰδεῖν· φανερὸν γὰρ, ὅτι ἀνάγκη, τά τε ποιητικὰ τῆς ἀρετῆς εἶναι καλά· πρὸς ἀρετὴν γάρ· καὶ τὰ ἀπ' ἀρετῆς γιγνόμενα· τοιαῦτα δὲ, τά τε σημεῖα

encore une faculté qui effectue des biens nombreux, grands, de toute sorte et sous tous les rapports; ses espèces sont justice, courage, sagesse, magnificence, magnanimité, libéralité, clémence, et prudence; si donc la vertu est une faculté bienfaitrice, ses plus grandes espèces sont nécessairement celles qui regardent l'intérêt d'autrui; aussi honore-t-on davantage les courageux et les justes, comme très utiles dans la guerre, et dans la paix. Il en est de même de la libéralité, puisque les généreux font des largesses; et cet argent si désiré des autres, n'est pas pour eux une cause de rivalité. La justice est la vertu qui assigne à chacun ce qui lui est dû, conformément aux lois; et l'injustice usurpe contrairement aux lois ce qui est à autrui. Le courage consiste à faire de belles actions en bravant les dangers, mais en obéissant aux lois; la lâcheté est le contraire. La sagesse est une vertu par laquelle on règle sur les lois ses plaisirs sensuels; la débauche est le contraire. La libéralité consiste à prodiguer ses richesses en bonnes œuvres, et l'avarice est le contraire. La magnanimité est une vertu qui se manifeste par de grands bienfaits; la bassesse d'âme est le contraire. La magnificence consiste dans les dépenses du grand luxe; ses opposés sont la petitesse et la bassesse. La prudence est la faculté de réfléchir avec fruit sur le bien et le mal qui touchent à notre félicité.

1. Sur ce qui regarde généralement et spécialement la vertu et le vice, cet exposé suffit pour le moment; l'examen des autres parties de la catégorie du *beau* n'est pas difficile; évidemment les motifs de la vertu, parce qu'ils nous condui-

τῆς ἀρετῆς, καὶ τὰ ἔργα. Ἐπεὶ δὲ τὰ σημεῖα, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅσα εἰσὶν ἀγαθοῦ ἔργα ἢ πάθη, καλά· ἀνάγκη, ὅσα τε ἀνδρίας ἔργα, ἢ σημεῖα ἀνδρίας, ἢ ἀνδρείως πέπρακται, καλὰ εἶναι· καὶ τὰ δίκαια, καὶ τὰ δικαίως ἔργα· πάθη δὲ, οὔ· ἐν μόνῃ γὰρ ταύτῃ τῶν ἀρετῶν οὐκ ἀεὶ τὸ δικαίως καλόν· ἀλλ' ἐπὶ τὸ ζημιοῦσθαι, αἰσχρὸν τὸ δικαίως μᾶλλον, ἢ τὸ ἀδίκως· καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δὲ ἀρετὰς ὡσαύτως. Καὶ ἐφ' ὅσοις τὰ ἆθλα τιμὴ, καλά. Καὶ ἐφ' ὅσοις τιμὴ μᾶλλον ἢ χρήματα. Καὶ ὅσα μὴ αὐτοῦ ἕνεκα πράττει τις τῶν αἱρετῶν. Καὶ τὰ ἁπλῶς ἀγαθὰ, ὅσα ὑπὲρ τῆς πατρίδος τις ἐποίησε, παριδὼν τὸ αὐτοῦ. Καὶ τὰ τῇ φύσει ἀγαθά. Καὶ ἃ μὴ αὐτῷ ἀγαθά· αὐτοῦ γὰρ ἕνεκα τὰ τοιαῦτα. Καὶ ὅσα τεθνεῶτι ἐνδέχεται ὑπάρχειν μᾶλλον, ἢ ζῶντι· τὸ γὰρ αὑτοῦ ἕνεκα μᾶλλον ἔχει τὰ ζῶντι. Καὶ ὅσα ἔργα τῶν ἄλλων ἕνεκα· ἧττον γὰρ αὑτοῦ. Καὶ ὅσαι εὐπραγίαι περὶ ἄλλους, ἀλλὰ μὴ περὶ αὑτόν. Καὶ περὶ τοὺς εὖ ποιήσαντας· δίκαιον γάρ. Καὶ τὰ εὐεργετήματα· οὐ γὰρ εἰς αὑτόν. Καὶ τὰ ἐναντία, ἢ ἐφ' οἷς αἰσχύνονται· τὰ γὰρ αἰσχρὰ αἰσχύνονται, καὶ λέγοντες, καὶ ποιοῦντες, καὶ μέλλοντες· ὥσπερ καὶ Σαπφὼ πεποίηκεν, εἰπόντος τοῦ Ἀλκαίου,

Θέλω τί τ' εἰπῆν, ἀλλά με κωλύει Fαἰδώς·
Αἰ δ' ἶχέ τ' ἐσλῶν ἵμερος ἢ καλῶν,
Καὶ μή τι Fειπῆν γλῶσσ' ἐκύκα κακὸν,
Αἰδώς κεν οὐχί τ' εἶχεν ὄππατ',
Ἀλλ' ἔλεγες περὶ τῶ δικαίω.

Καὶ περὶ ὧν ἀγωνιῶσι μὴ φοβούμενοι· περὶ γὰρ τῶν πρὸς δόξαν φερόντων ἀγαθῶν, τοῦτο πάσχουσι.

sent à elle, doivent s'y trouver aussi bien que ses résultats, qui sont les signes et l'œuvre de la vertu; mais si ces signes et ces effets, regardés comme bons, s'y trouvent, nécessairement les signes et les faits du courage, et tout ce qui est courageusement fait, s'y trouverait aussi; le juste, et ce qui est justement fait, y sont encore, excepté la peine; car c'est dans les actions de la justice seule, parmi les vertus, que le *justement fait* n'est pas toujours *beau*: la peine injuste l'est, mais la peine juste est déshonorante; tandis que les autres vertus sont de sa catégorie. Les actes, dont le prix est l'honneur, ou l'honneur plutôt que le profit. Ce que l'on fait à l'avantage d'autrui, tout en l'aimant pour soi-même. Le bien général, comme les services que l'on rend à sa patrie, en sacrifiant tout. Ce qui est naturellement bon, et fait aux dépens de son auteur; car autrement il agirait dans ses intérêts. Ce que l'on obtient après la mort plutôt que durant la vie; puisque ce que l'on accorde aux vivans se rattache plus à la personne qu'au mérite. Ce que l'on fait pour les autres, parce qu'il paraît moins pour soi-même. Négliger son intérêt propre pour celui d'autrui. Rendre service à ses bienfaiteurs, ce qui est un acte de justice. Il en est de même de tous les bienfaits qui ne profitent pas à leur auteur. Ce qui est l'opposé du déshonneur; car on rougit de ce qui est déshonorant soit en parole, soit en action, soit en intention : aussi à la déclaration d'Alcée: *Je veux te dire un mot, mais la honte me retient*, Sapho lui répondit : *Si tu désirais me dire quelque chose d'agréable et d'honnête, et que ta langue ne fût pas embarrassée de quelqu'expression légère, la honte n'aurait pas couvert tes yeux pour t'empêcher de le dire franchement.* Ce qui nous jette dans l'embarras sans nous épouvanter, et c'est ce que l'on éprouve pour toute bonne chose qui nous mène à la gloire.

ϐʹ. Καὶ αἱ τῶν φύσει σπουδαιοτέρων ἀρεταὶ, καλλίους, καὶ τὰ ἔργα· οἷον, ἀνδρὸς, ἢ γυναικός. Καὶ αἱ ἀπολαυστικαὶ ἄλλοις μᾶλλον ἢ αὐτοῖς· διὸ τὸ δίκαιον καὶ ἡ δικαιοσύνη, καλόν. Καὶ τὸ τοὺς ἐχθροὺς τιμωρεῖσθαι μᾶλλον, καὶ μὴ καταλλάττεσθαι· τό, τε γὰρ ἀνταποδιδόναι, δίκαιον· τὸ δὲ δίκαιον, καλόν. Καὶ ἀνδρείου, τὸ μὴ ἡττᾶσθαι· καὶ νίκη, καὶ τιμὴ, τῶν καλῶν· αἱρετά τε γὰρ, ἄκαρπα ὄντα, καὶ ὑπεροχὴν ἀρετῆς δηλοῖ. Καὶ τὰ μνημονεύματα· καὶ τὰ μᾶλλον, μᾶλλον. Καὶ ἃ μὴ ζῶντι ἕπεται. Καὶ οἷς τιμὴ ἀκολουθεῖ. Καὶ τὰ περιττά. Καὶ τὰ μόνῳ ὑπάρχοντα, καλλίω· εὐμνημονευτότερα γάρ. Καὶ κτήματα ἄκαρπα· ἐλευθεριώτερα γάρ. Καὶ τὰ παρ' ἑκάστοις δὲ ἴδια, καλά. Καὶ ὅσα σημεῖά ἐστι τῶν παρ' ἑκάστοις ἐπαινουμένων· οἷον ἐν Λακεδαίμονι κομᾷν, καλόν· ἐλευθερίας γὰρ σημεῖον· οὐ γάρ ἐστι κομῶντα ῥᾴδιον οὐδὲν ποιεῖν ἔργον θητικόν. Καὶ τὸ μηδεμίαν ἐργάζεσθαι βάναυσον τέχνην· ἐλευθέρου γὰρ, τὸ μὴ πρὸς ἄλλον ζῆν. Ληπτέον δὲ καὶ τὰ σύνεγγυς τοῖς ὑπάρχουσιν, ὡς ταὐτὰ ὄντα, καὶ πρὸς ἔπαινον, καὶ πρὸς ψόγον· οἷον τὸν εὐλαβῆ καὶ εὔψυχον, δειλὸν καὶ ἐπίβουλον· καὶ τὸν ἠλίθιον, χρηστόν· καὶ τὸν ἀνάλγητον, πρᾶον· καὶ ἕκαστον δὲ, ἐκ τῶν παρακολουθούντων ἀεὶ κατὰ τὸ βέλτιστον· οἷον, τὸν ὀργίλον καὶ τὸν μανικὸν, ἁπλοῦν· καὶ τὸν αὐθάδη, μεγαλοπρεπῆ καὶ σεμνόν· καὶ τοὺς ἐν ταῖς ὑπερβολαῖς, ὡς ἐν ταῖς ἀρεταῖς ὄντας· οἷον τὸν θρασὺν, ἀνδρεῖον· καὶ τὸν ἄσωτον, ἐλευθέριον· δόξει τε γὰρ τοῖς πολλοῖς· καὶ ἅμα παραλογιστικὸν ἐκ τῆς αἰτίας· εἰ γὰρ οὗ μὴ ἀνάγκη

2. Les vertus et les actions des gens de plus de distinction entrent dans la catégorie du *meilleur*: aussi celles des hommes l'emportent-elles sur celles des femmes. Celles dont les autres ressentent l'effet plus que nous, c'est pourquoi le juste et la justice sont de la catégorie du *beau*. Se venger de ses ennemis, et ne pas se réconcilier; car rendre la pareille est juste, et le juste est *beau*. Vaincre pour le courageux, est plus honorable et meilleur que d'être vaincu; car la victoire et l'honneur sont dans le *beau*; et comme il y a là de la supériorité de vertu, il l'aimerait davantage, dût-il être infructueux. Les souvenirs, plus ils sont grands, plus ils sont beaux. Ce qui suit après la mort, l'acte suivi d'honneur, ce qui est du luxe, sont encore mieux; et ce qu'un seul possède, puisqu'on en parle davantage. Les biens de simple jouissance, comme preuves de plus d'indépendance. Ce qui est propre à chacun; les marques d'un objet d'éloges chez chaque peuple, comme chez les Lacédémoniens, la longue chevelure, signe de liberté pour celui qui la porte, et preuve de ce qui ne dépend pas d'un métier mercenaire, et ne s'occupe d'aucun art mécanique; car quiconque ne travaille pas pour vivre, passe pour indépendant. Cette catégorie comprend encore les qualités qui ont quelque rapport, comme communes à l'éloge et au blâme: appeler courageux le circonspect, le timide rusé, l'insensé bon, l'insensible doux, et, au lieu du mot propre, prendre toujours pour le mieux son conséquent, en nommant franc le fou et l'emporté, magnanime et brave l'insolent; ou prendre les excès pour des vertus, en appelant courageux l'audacieux, et libéral le prodigue; et l'on vous croirait en effet, séduit par là de prendre la cause de l'excès pour celle de la vertu: si l'on court le danger pour ce qui n'en vaut pas la

κινδυνευτικὸς, πολλῷ μᾶλλον ἂν δόξειεν ὅπου καλόν· καὶ εἰ προετικὸς τοῖς τυχοῦσι, καὶ τοῖς φίλοις· ὑπερβολὴ γὰρ ἀρετῆς, τὸ πάντας εὖ ποιεῖν.

γ'. Σκοπεῖν δὲ καὶ παρ' οἷς ὁ ἔπαινος· ὥσπερ γὰρ ὁ Σωκράτης ἔλεγεν, οὐ χαλεπὸν Ἀθηναίους ἐν Ἀθηναίοις ἐπαινεῖν. Δεῖ δὲ τὸ παρ' ἑκάστοις τίμιον ὂν λέγειν, ὡς ὑπάρχον· οἷον, ἐν Σκύθαις, ἢ Λάκωσιν, ἢ φιλοσόφοις· καὶ ὅλως δὲ, τὸ τίμιον ἄγειν εἰς τὸ καλόν· ἐπείπερ δοκεῖ γειτνιᾷν. Καὶ ὅσα κατὰ τὸ προσῆκον· οἷον, εἰ ἄξια τῶν προγόνων, καὶ τῶν προϋπηργμένων· εὐδαιμονικὸν γὰρ καὶ καλὸν, τὸ προσεπικτᾶσθαι τιμήν· ἢ εἰ παρὰ τὸ προσῆκον, ἐπὶ τὸ βέλτιον, καὶ τὸ κάλλιον· οἷον, εἰ ὁ εὐτυχῶν μὲν, μέτριος· ὁ δ' ἀτυχῶν, μεγαλόψυχος· ἢ μείζων γιγνόμενος, βελτίων καὶ καταλλακτικώτερος· τοιοῦτον δὲ τὸ τοῦ Ἰφικράτους, ἐξ οἵων εἰς οἷα· καὶ τὸ τοῦ Ὀλυμπιονίκου,

Πρόσθε μὲν ἀμφ' ὤμοισιν ἔχων τραχεῖαν·

καὶ τὸ τοῦ Σιμωνίδου,

Ἣ πατρός τε καὶ ἀνδρὸς, ἀδελφῶν τ' οὖσα τυράννων.

δ'. Ἐπεὶ δ' ἐκ τῶν πράξεων ὁ ἔπαινος, ἴδιον δὲ τοῦ σπουδαίου τὸ κατὰ προαίρεσιν, πειρατέον δεικνύναι πράττοντα κατὰ προαίρεσιν· χρήσιμον δὲ τὸ πολλάκις φαίνεσθαι πεπραγότα· διὸ καὶ τὰ συμπτώματα, καὶ τὰ ἀπὸ τύχης, ὡς ἐν προαιρέσει ληπτέον· ἂν γὰρ πολλὰ καὶ ὅμοια προφέρηται, σημεῖον ἀρετῆς εἶναι δόξει καὶ προαιρέσεως. Ἔστι δ' ἔπαινος, λόγος ἐμφανίζων μέγεθος ἀρετῆς· δεῖ οὖν τὰς πράξεις ἐπιδεικνύναι, ὡς τοιαῦται· τὸ δ' ἐγκώμιον, τῶν ἔργων ἐστὶ, τὰ δὲ κύκλῳ, εἰς πίστιν· οἷον εὐγένεια, καὶ παιδεία· εἰκὸς γὰρ ἐξ ἀγαθῶν ἀγαθὸν, καὶ τὸν

peine, comment ne le ferait-on pas pour la célébrité; si l'on prodigue pour tous, comment ne le ferait-on pas pour ses amis?

3. Que l'on examine la société chez laquelle on s'érige en panégyriste : à Athènes, en louant les Athéniens, on est bien applaudi, disait Socrate; il faut donc confirmer ce que chacun, les Scythes, les Spartiates, ou les philosophes, regardent comme bon, et tâcher absolument de démontrer le bon comme le corrélatif *du beau*. Si le fait est ainsi qu'il appartient, digne de ses ancêtres, ou de ses exploits antécédens, c'est de la félicité et du beau que d'ajouter à sa gloire; si le fait n'est pas appartenant, tâchez de le présenter meilleur et plus beau; montrez le puissant modéré, et l'impuissant avec de grands sentimens, ou plus grand, il serait plus vertueux et plus humain, comme plus haut, l'exemple d'Iphicrate : *De rien je suis devenu si grand;* et celui de l'athlète : *Moi qui portais le crochet*; ainsi que le suivant de Simonide : *Je fus fille, femme et sœur des rois.*

4. Comme l'éloge roule sur les actions que l'homme vertueux fait de prédilection, il faut le montrer agissant par préméditation, et encore ce qui est important, les renouvelant souvent; et on doit prendre pour actions préméditées même les faits accidentels et du hasard; car plus leur nombre et leur identité ressortent, plus elles paraîtront produites par la vertu et la volonté. L'éloge est un discours où la grandeur de la vertu est mise en tout son jour; il faut donc donner de la grandeur aux actions, qui sont l'objet principal de l'éloge ou de la louange; la noblesse et l'éducation sont des entourages

οὕτω τραφέντα, τοιοῦτον εἶναι· διὸ καὶ ἐγκωμιάζομεν πράξαντας· τὰ δ' ἔργα, σημεῖα τῆς ἕξεώς εἰσιν· ἐπεὶ ἐπαινοῦμεν καὶ μὴ πεπραχότα, εἰ πιστεύοιμέν εἶναι τοιοῦτον. Μακαρισμὸς δὲ καὶ εὐδαιμονισμὸς, αὐτοῖς μὲν, ταὐτά· τούτοις δὲ, οὐ ταὐτά· ἀλλ' ὥσπερ ἡ εὐδαιμονία τὴν ἀρετὴν, καὶ ὁ εὐδαιμονισμὸς περιέχει ταῦτα. Ἔχει δὲ κοινὸν εἶδος ὁ ἔπαινος, καὶ αἱ συμβουλαί· ἃ γὰρ ἐν τῷ συμβουλεύειν ὑπόθοιο ἂν, ταῦτα μετατεθέντα τῇ λέξει, ἐγκώμια γίγνεται· ἐπεὶ οὖν ἔχομεν ἃ δεῖ πράττειν, καὶ ποῖόν τινα εἶναι, δεῖ ταῦτα ὡς ὑποθήκας λέγοντας, τῇ λέξει μετατιθέναι καὶ στρέφειν· οἷον, ὅτι οὐ δεῖ μέγα φρονεῖν ἐπὶ τοῖς διὰ τύχην, ἀλλὰ τοῖς δι' αὐτόν· οὕτω μὲν οὖν λεχθὲν, ὑποθήκην δύναται· ὡδὶ δὲ, ἔπαινον· μέγα φρονῶν, οὐ τοῖς διὰ τύχην ὑπάρχουσιν, ἀλλὰ τοῖς δι' αὑτόν· ὥς τε ὅταν ἐπαινεῖν βούλῃ, ὅρα τί ἂν ὑπόθοιο· καὶ ὅταν ὑποθέσθαι, ὅρα τί ἂν ἐπαινέσειας· ἡ δὲ λέξις ἔσται ἀντικειμένη ἐξ ἀνάγκης, ὅταν τὸ μὲν, κωλύον· τὸ δὲ, μὴ κωλύον, μετατεθῇ.

ε'. Χρηστέον δὲ καὶ τῶν αὐξητικῶν πολλοῖς· οἷον, εἰ μόνος, ἢ πρῶτος, ἢ μετ' ὀλίγων, ἢ καὶ ὁ μάλιστα, πεποίηκεν· ἅπαντα γὰρ ταῦτα, καλά. Καὶ τὸ ἐκ τῶν χρόνων καὶ τῶν καιρῶν· ταῦτα δὲ παρὰ τὸ προσῆκον. Καὶ εἰ πολλάκις τὸ αὐτὸ κατώρθωκε· μέγα γὰρ, καὶ οὐκ ἀπὸ τύχης, ἀλλὰ δι' αὑτὸν ἂν δόξειε. Καὶ εἰ τὰ προτρέποντα καὶ τιμῶντα διὰ τοῦτον εὕρηται καὶ κατεσκευάσθη· καὶ εἰς ὃν πρῶτον ἐγκώμιον ἐποιήθη· οἷον, εἰς Ἱππόλοχον, καὶ Ἁρμόδιον καὶ Ἀριστογείτονα, τὸ ἐν ἀγορᾷ σταθῆναι. Ὁμοίως

utiles pour les confirmer; certes il est naturel que l'individu fasse des actions qui répondent à sa naissance et à son éducation; et quand il les a faites, il est par conséquent célébré; néanmoins, comme elles sont en outre la marque d'une volonté déjà formée, en nous fondant sur ses belles qualités, nous le louons sans même qu'il les fasse. L'éloge adressé au *bonheur* et à la *félicité* est basé, d'après quelques-uns, sur les mêmes principes, tandis que d'autres attribuent à la félicité l'ensemble des vertus, et au bonheur quelques belles actions. Il y a en outre cela de commun entre l'éloge et les conseils, que toute expression de celui-ci devient éloge par le seul changement de certains mots; en établissant les faits tirés de sa délibération, et les qualités de la personne à célébrer, on n'a qu'à transformer quelques mots : l'expression *délibérative* est celle-ci : *Il ne faut pas être fier des faveurs de la fortune, mais de ses propres vertus;* tandis qu'en disant : *Il était fier non des faveurs de la fortune, mais de ses propres vertus*, on parle panégyriquement. De sorte qu'en voulant louer, on doit voir ce qu'il a à conseiller; car son éloge se fonde sur le fait qu'il conseille; et l'expression sans doute prendra une autre tournure, parce que les mots *ce qu'il faut* se changent en *ce qui est.*

5. L'éloge demande l'amplification : s'il est *seul, premier, avec peu d'autres,* ou, ce qui est principal, quelle est l'affaire (car tout cela est du *beau*, ainsi que les temps et les circonstances, quoiqu'ils ne soient pas personnels); s'il l'a souvent faite, c'est ce qui l'agrandit et la rend le résultat de sa volonté et non du hasard. Si lui, le premier, a donné l'exemple des belles actions et de l'émulation; si lui, le premier, a mérité des éloges; si on lui a élevé des statues dans la place publique, comme à Hippoloque, Armodius et Aristogiton. [Pour le

δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐναντίων. Κἂν μὴ καθ' αὐτὸν εὐπορῇς, πρὸς ἄλλους ἀντιπαραβάλλειν· ὅπερ Ἰσοκράτης ἐποίει, διὰ τὴν ἀσυνήθειαν τοῦ δικολογεῖν· δεῖ δὲ πρὸς ἐνδόξους συγκρίνειν· αὐξητικὸν γὰρ καὶ καλὸν, εἰ σπουδαίων βελτίων· πίπτει δ' εὐλόγως ἡ αὔξησις εἰς τοὺς ἐπαίνους· ἐν ὑπεροχῇ γάρ ἐστιν· ἡ δ' ὑπεροχὴ, τῶν καλῶν· διὸ κἂν μὴ πρὸς τοὺς ἐνδόξους, ἀλλὰ πρὸς τοὺς ἄλλους δεῖ παραβάλλειν, ἐπείπερ ἡ ὑπεροχὴ δοκεῖ μηνύειν ἀρετήν. Ὅλως δὲ τῶν κοινῶν εἰδῶν ἅπασι τοῖς λόγοις, ἡ μὲν αὔξησις, ἐπιτηδειοτάτη τοῖς ἐπιδεικτικοῖς· τὰς γὰρ πράξεις ὁμολογουμένας λαμβάνουσιν· ὥς τε λοιπὸν, μέγεθος περιθεῖναι καὶ κάλλος· τὰ δὲ παραδείγματα, τοῖς συμβουλευτικοῖς· ἐκ γὰρ τῶν προγεγονότων τὰ μέλλοντα καταμαντανευόμενοι, κρίνομεν· τὰ δ' ἐνθυμήματα, τοῖς δικανικοῖς· αἰτίαν γὰρ καὶ ἀπόδειξιν μάλιστα δέχεται τὸ γεγονὸς, διὰ τὸ ἀσαφές. Ἐκ τίνων μὲν οὖν οἱ ἔπαινοι καὶ οἱ ψόγοι λέγονται σχεδὸν πάντες, καὶ πρὸς ποῖα δεῖ βλέποντας ἐπαινεῖν καὶ ψέγειν, καὶ ἐκ τίνων τὰ ἐγκώμια γίγνεται καὶ τὰ ὀνείδη, ταῦτ' ἐστίν· ἐχομένων γὰρ τούτων, τὰ ἐναντία τούτοις φανερά· ὁ γὰρ ψόγος ἐκ τῶν ἐναντίων ἐστίν.

Θ'. Περὶ δὲ τῆς κατηγορίας καὶ ἀπολογίας, ἐκ πόσων καὶ ποίων ποιεῖσθαι δεῖ τοὺς συλλογισμοὺς, ἐχόμενον ἂν εἴη λέγειν. Δεῖ δὴ λαβεῖν τρία· ἓν μὲν, τίνων, καὶ πόσων ἕνεκα ἀδικοῦσι· δεύτερον δὲ, πῶς αὐτοὶ διακείμενοι· τρίτον δὲ, τοὺς ποίους καὶ πῶς ἔχοντας. Διορισάμενοι οὖν τὸ ἀδικεῖν, λέγωμεν ἑξῆς. Ἔστω

blâme, les argumens sont contraires à ceux de l'éloge.] Si l'individu n'est pas le premier auteur de quelque haut fait, il faut recourir à la comparaison, comme Isocrate faisait, habitué qu'il était dans le genre démonstratif; mais il faut le comparer avec des personnes illustres; et s'il est placé au-dessus, le *grand* et le *beau* ressortent davantage; car l'*amplification* avec raison, appartient aux éloges; il y a là une supériorité qui entre dans le *beau*; c'est pourquoi, si l'on ne peut pas le mettre au-dessus des grands hommes, qu'il soit au-dessus de ses semblables, puisque la vertu est dans la supériorité. En général, par rapport aux discours de tous les genres, l'*amplification* appartient aux éloges, où les actions étant connues, n'ont besoin que de l'entourage du *beau* et du *grand*; les exemples aux conseils où le passé aide à prévoir l'avenir, et les enthymèmes au barreau; le fait arrivé, comme inconnu, réclame des preuves et des raisonnemens. Tels sont à peu près les principes et les qualités que l'orateur qui se propose l'éloge, le reproche, la louange et le blâme, doit avoir en vue; car les belles qualités ainsi établies, les mauvaises qui méritent le blâme et le reproche, sont faciles à connaître.

IX. Il faut conséquemment indiquer la quantité et la valeur des principes dont on tire des argumens pour l'accusation et la défense. Il s'agit ici, 1° pour combien de choses est-on injuste, quelles sont-elles; 2° qu'est-ce qui le porte au mal; 3° quelle est la position de ceux qu'ils attaquent. Commençons

δὴ τὸ ἀδικεῖν, τὸ βλάπτειν ἑκόντα, παρὰ τὸν νόμον. Νόμος δ' ἐστὶν, ὁ μὲν, ἴδιος· ὁ δὲ, κοινός· λέγω δὲ, ἴδιον μὲν, καθ' ὃν γεγραμμένον πολιτεύονται· κοινὸν δὲ, ὅσα ἄγραφα παρὰ πᾶσιν ὁμολογεῖσθαι δοκεῖ· ἑκόντες δὲ ποιοῦσιν, ὅσα εἰδότες, καὶ μὴ ἀναγκαζόμενοι· ὅσα μὲν οὖν ἑκόντες, οὐ πάντα προαιρούμενοι· ὅσα δὲ προαιρούμενοι, εἰδότες ἅπαντα· οὐδεὶς γὰρ ὃ προαιρεῖται, ἀγνοεῖ· δι' ἃ δὲ προαιροῦνται βλάπτειν, καὶ φαῦλα ποιεῖν παρὰ τὸν νόμον, κακία ἐστὶ καὶ ἀκρασία· ἐὰν γάρ τινες ἔχωσι μοχθηρίαν, ἢ μίαν, ἢ πλείους, περὶ δὲ τοῦτο ὃ μοχθηροὶ τυγχάνουσιν ὄντες, καὶ ἄδικοί εἰσιν· οἷον, ὁ μὲν ἀνελεύθερος, περὶ χρήματα· ὁ δὲ ἀκόλαστος, περὶ τὰς τοῦ σώματος ἡδονάς· ὁ δὲ μαλακὸς, περὶ τὰ ῥᾴθυμα· ὁ δὲ δειλὸς, περὶ τοὺς κινδύνους· τοὺς γὰρ συγκινδυνεύοντας ἐγκαταλιμπάνουσι, διὰ τὸν φόβον· ὁ δὲ φιλότιμος, διὰ τιμήν· ὁ δ' ὀξύθυμος, δι' ὀργήν· ὁ δὲ φιλόνικος, διὰ νίκην· ὁ δὲ πικρὸς, διὰ τιμωρίαν· ὁ δ' ἄφρων, διὰ τὸ ἀπατᾶσθαι περὶ τὸ δίκαιον καὶ ἄδικον· ὁ δ' ἀναίσχυντος, δι' ὀλιγωρίαν δόξης. Ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος, περὶ ἕκαστον τῶν ὑποκειμένων. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων, δῆλον, τὰ μὲν, ἐκ τῶν περὶ τὰς ἀρετὰς εἰρημένων· τὰ δὲ, ἐκ τῶν περὶ τὰ πάθη ῥηθησομένων· λοιπὸν δ' εἰπεῖν, τίνος ἕνεκα, καὶ πῶς ἔχοντες ἀδικοῦσι, καὶ τίνας. Πρῶτον μὲν οὖν διελώμεθα, τίνων ὀρεγόμενοι, καὶ ποῖα φεύγοντες, ἐγχειροῦμεν ἀδικεῖν· δῆλον γὰρ, ὡς τῷ μὲν κατηγοροῦντι, πόσα καὶ ποῖα τούτων ὑπάρχει τῷ ἀντιδίκῳ, σκεπτέον, ὧν ἐφιέμενοι πάντες, τοὺς πλησίον ἀδικοῦσι· τῷ δ' ἀπολογουμένῳ, ποῖα καὶ πόσα τούτων οὐχ ὑπάρχει.

α'. Πάντες δὴ πράττουσι πάντα, τὰ μὲν, οὐ δι' αὐτούς· τὰ δὲ,

d'abord par définir l'injustice, et admettons qu'elle soit *la volonté de nuire à autrui avec désobéissance aux lois.* La loi est propre ou commune : j'entends par *propre*, la loi écrite qui régit la société, et par *commune*, les usages et les mœurs reçues sans être écrites. L'injustice volontaire est commise avec préméditation et non par contrainte; tout acte volontaire n'est pas toujours prémédité; mais ce qui est prémédité est constamment volontaire; l'auteur du fait ici sait bien ce qu'il veut; et ce qui le détermine à la violation des lois et à l'injustice, c'est son vice indomptable; car on est injuste du côté où ses vices ou son vice vous portent : l'avare à l'argent; le débauché aux plaisirs sensuels; le nonchalant à la paresse; le poltron à la fuite, abandonnant dans le danger qu'il craint, ses compagnons d'armes ; l'ambitieux à la gloire; l'emporté à la colère; l'ambitieux à chercher la victoire; le sévère à la punition; l'insensé se méprend sur le juste et l'injuste; et l'insensible à l'honneur, endure le mépris; et ainsi des autres qui sont entraînés chacun par son propre vice. On a déjà fait connaître les vices en parlant des vertus, et on en parlera aussi dans les passions. Maintenant il nous reste à dire les différentes causes et dispositions qui nous portent à l'injustice, et contre quels hommes elle s'exerce. Distinguons d'abord les objets que l'on désire et ceux que l'on évite, sans quoi on ne serait pas injuste. L'accusateur donc en les connaissant doit soutenir que tels vices qui poussent tous à nuire à leurs semblables, y ont poussé l'accusé, que le défenseur doit montrer exempt de tous ces vices.

1. En examinant toutes les actions, on les trouve volon-

δι' αὐτούς· τῶν μὲν οὖν μὴ δι' αὐτοὺς, τὰ μὲν, διὰ τύχην πράττουσι· τὰ δὲ, ἐξ ἀνάγκης· τῶν δ' ἐξ ἀνάγκης, τὰ μὲν, βίᾳ· τὰ δὲ, φύσει· ὥς τε πάντα ὅσα μὴ δι' αὐτοὺς πράττουσι, τὰ μὲν, ἀπὸ τύχης· τὰ δὲ, φύσει· τὰ δὲ, βίᾳ, ὅσα δὲ δι' αὐτοὺς, καὶ ὧν αὐτοὶ αἴτιοι, τὰ μὲν, δι' ἔθος· τὰ δὲ, δι' ὄρεξιν· καὶ τὰ μὲν, διὰ λογιστικὴν ὄρεξιν· τὰ δὲ, δι' ἀλόγιστον. Ἔστι δὲ ἡ μὲν βούλησις, μετὰ λόγου ὄρεξις ἀγαθοῦ· οὐδεὶς γὰρ βούλεται, ἀλλ' ἢ ὅ, τ' ἂν οἰηθείη εἶναι ἀγαθόν· ἄλογοι δ' ὀρέξεις, ὀργὴ καὶ ἐπιθυμία. Ὥς τε πάντα ὅσα πράττουσιν, ἀνάγκη πράττειν δι' αἰτίας ἑπτὰ, διὰ τύχην, διὰ βίαν, διὰ φύσιν, δι' ἔθος, διὰ λογισμὸν, διὰ θυμὸν, δι' ἐπιθυμίαν· τὸ δὲ προσδιαιρεῖσθαι καθ' ἡλικίας, ἢ ἕξεις, ἢ ἄλλ' ἄττα τὰ πραττόμενα, περιέργον· εἰ γὰρ συμβέβηκε τοῖς νέοις ὀργίλοις εἶναι, ἢ ἐπιθυμητικοῖς, οὐ διὰ τὴν νεότητα πράττουσι τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ δι' ὀργὴν καὶ ἐπιθυμίαν· οὐδὲ διὰ πλοῦτον καὶ πενίαν· ἀλλὰ συμβέβηκε, τοῖς μὲν πένησι, διὰ τὴν ἔνδειαν, ἐπιθυμεῖν χρημάτων· τοῖς δὲ πλουσίοις, διὰ τὴν ἐξουσίαν, ἐπιθυμεῖν τῶν μὴ ἀναγκαίων ἡδονῶν· ἀλλὰ πράξουσι καὶ οὗτοι, οὐ διὰ πλοῦτον καὶ πενίαν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἐπιθυμίαν. Ὁμοίως δὲ καὶ οἱ δίκαιοι καὶ οἱ ἄδικοι, καὶ οἱ ἄλλοι οἱ λεγόμενοι κατὰ τὰς ἕξεις πράττειν, διὰ ταῦτα πάντα πράξουσιν· ἢ γὰρ διὰ λογισμὸν, ἢ διὰ πάθος· ἀλλ' οἱ μὲν, δι' ἤθη καὶ πάθη χρηστά· οἱ δὲ, διὰ τἀναντία· συμβαίνει μέν τοι, ταῖς μὲν τοιαύταις ἕξεσι τὰ τοιαῦτα ἀκολουθεῖν· ταῖς δὲ τοιαῖσδε, τὰ τοιάδε· εὐθὺς γὰρ ἴσως, τῷ μὲν σώφρονι, διὰ τὸ σῶφρον, δόξαι τε καὶ

taires ou involontaires; les dernières sont l'effet ou du hasard ou de la nécessité, qui à son tour est un résultat forcé, ou naturel; elles dépendent par conséquent du hasard, de la nature ou de la force; tandis que les volontaires, dont la cause est dans l'individu, sont du domaine ou de l'habitude ou du désir, que l'on divise en *raisonnable* et en *irraisonnable*; la volonté donc consiste dans le *désir raisonnable* qui porte sur ce qu'on croit bien, parce que personne ne veut le mal; de sorte que toutes les actions dépendent des sept causes; hasard, force, nature, habitude, raison, colère, et convoitise sensuelle; les diviser selon l'âge, les habitudes, ou selon d'autres rapports, nous paraît superflu. Les jeunes gens sont d'ordinaire d'une humeur colérique et ardente, mais c'est l'effet de la colère et du désir, et non pas de la jeunesse; les riches et les pauvres sont aussi désireux, mais ce n'est pas la richesse ou la pauvreté qui en est la cause; les premiers, parce qu'ils ont des moyens, cherchent les plaisirs du luxe; les seconds, pour ce qu'ils sont dans l'indigence, cherchent de l'argent; et c'est le désir qui les y pousse, et non pas la richesse, ni la pauvreté. Il en est ainsi des justes, des injustes, et de tous ceux qui agissent, comme on le dit, d'après leurs habitudes; la cause de toutes leurs actions n'est que dans la raison ou dans la passion qui les domine; mais les uns par une habitude ou par un penchant bon, et les autres par les contraires; et il est naturel que les actions soient conformes aux bonnes ou aux mauvaises habitudes: par exemple, dans l'homme sage, parce qu'il est tel, des idées et des désirs honnêtes précèdent ses plaisirs; dans le débauché, c'est tout le contraire; et c'est pourquoi nous n'ad-

ἐπιθυμίαι χρησταὶ ἐπακολουθοῦσι περὶ τῶν ἡδονῶν· τῷ δ' ἀκολάστῳ, αἱ ἐναντίαι περὶ τῶν αὐτῶν τούτων· διὸ τὰς μὲν τοιαύτας διαιρέσεις ἐατέον· σκεπτέον δὲ, ποῖα ποίοις εἴωθεν ἕπεσθαι· εἰ μὲν γὰρ λευκὸς ἢ μέλας, ἢ μέγας ἢ μικρὸς, οὐδὲν τέτακται τῶν τοιούτων ἀκολουθεῖν· εἰ δὲ νέος ἢ πρεσβύτης, ἢ δίκαιος ἢ ἄδικος, ἤδη διαφέρει· καὶ ὅλως ὅσα τῶν συμβαινόντων ποιεῖ διαφέρειν τὰ ἤθη τῶν ἀνθρώπων· οἷον, πλουτεῖν δοκείτω ἢ πένεσθαι, διοίσει τι· καὶ ἀτυχεῖν ἢ εὐτυχεῖν. Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον ἐροῦμεν· νῦν δὲ περὶ τῶν λοιπῶν εἴπωμεν πρῶτον.

β'. Ἔστι δ' ἀπὸ τύχης μὲν τὰ τοιαῦτα γιγνόμενα, ὅσων ἥ τε αἰτία ἀόριστος, καὶ μὴ ἕνεκά του γίγνεται· καὶ μήτε αἰεὶ, μήτε ὡς ἐπιτοπολὺ, μήτε τεταγμένως· δῆλον δ' ἐκ τοῦ ὁρισμοῦ τῆς τύχης περὶ τούτων. Φύσει δὲ, ὅσων ἥ τε αἰτία ἐν αὐτοῖς, καὶ τεταγμένη· ἢ γὰρ αἰεὶ, ἢ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ὡσαύτως ἀποβαίνει· τὰ γὰρ παρὰ φύσιν, οὐδὲν δεῖ ἀκριβολογεῖσθαι, πότερα κατὰ φύσιν τινὰ, ἢ ἄλλην αἰτίαν γίγνεται· δόξειε δ' ἂν καὶ ἡ τύχη αἰτία εἶναι τῶν τοιούτων. Βίᾳ δὲ, ὅσα παρ' ἐπιθυμίαν ἢ τοὺς λογισμοὺς γίγνεται δ' αὐτῶν τῶν πραττόντων. Ἔθει δὲ, ὅσα διὰ τὸ πολλάκις πεποιηκέναι ποιοῦσι. Διὰ λογισμὸν δὲ, τὰ δοκοῦντα συμφέρειν ἐκ τῶν εἰρημένων ἀγαθῶν, ἢ ὡς τέλος, ἢ ὡς πρὸς τὸ τέλος, ὅταν διὰ τὸ συμφέρον πράττηται· ἔνια γὰρ καὶ οἱ ἀκόλαστοι συμφέροντα πράττουσιν, ἀλλ' οὐ διὰ τὸ συμφέρον, ἀλλὰ δι' ἡδονήν. Διὰ θυμὸν δὲ καὶ ὀργὴν, τὰ τιμωρητικά· διαφέρει δὲ τιμωρία καὶ κόλασις· ἡ μὲν γὰρ κόλασις, τοῦ πάσχοντος ἕνεκά ἐστιν· ἡ δὲ τιμωρία, τοῦ ποιοῦντος, ἵνα ἀποπληρωθῇ. Περὶ μὲν οὖν τίνα ἐστὶν ἡ ὀργὴ, δῆλον ἔσται ἐν τοῖς περὶ πα-

mettons pas une telle division, ici, où nous examinons les conséquences du penchant de chacun; car blanc ou noir, grand ou petit, n'en est pas le conséquent; mais entre le jeune homme et le vieillard, le juste et l'injuste, la différence d'agir est frappante, ainsi que entre tous les actes qui font ressortir les différentes mœurs de chacun, comme riche, pauvre, heureux, malheureux, c'est ce que nous verrons plus bas; en attendant, nous exposons les sept causes dont dépendent les actions.

2. Les faits du *hasard* sont ceux dont la cause est indéterminée, et le résultat sans aucun but, et qui n'arrivent ni toujours, ni souvent, ni régulièrement; et la définition du *hasard* les a déjà fait connaître. Ceux de la *nature* ont la cause coordonnée en eux-mêmes; car le résultat en est le même ou toujours ou le plus souvent. Quant aux faits *anormaux*, on ne saurait pas dire si leur cause est dans la nature ou ailleurs; le hasard paraît y avoir sa part; les faits de l'*habitude* résultent de ce qu'on les a souvent faits. Les faits de la *force* consistent en ce que l'auteur y est poussé ou sans désir ou sans raison. Ceux de la *raison* sont basés sur l'apparence de l'intérêt attaché à ce que nous avons dit *bien*, regardé ou comme but, ou comme moyen, quand ils aboutissent à un intérêt réel; car les débauchés paraissent aussi agir dans la vue de quelque intérêt, mais qui n'est pour eux que le plaisir. Les faits de la *colère* et de l'emportement regardent la vengeance; il faut cependant distinguer la *vengeance* dont le résultat est réfléchi, d'avec le *châtiment* que le patient seul ressent (nous expliquerons mieux les faits de la *colère* dans les *passions*). Le *désir* nous

θῶν. Δι' ἐπιθυμίαν δὲ πράττεται, ὅσα φαίνεται ἡδέα· ἔστι δὲ καὶ τὸ σύνηθες, καὶ τὸ ἐθιστὸν, ἐν τοῖς ἡδέσι· πολλὰ γὰρ καὶ τῶν φύσει μὴ ἡδέων, ὅταν ἐθισθῶσιν, ἡδέως ποιοῦσιν. Ὥς τε συλλαβόντι εἰπεῖν, ὅσα δι' αὐτοὺς πράττουσιν, ἅπαντά ἐστιν ἢ ἀγαθὰ ἢ φαινόμενα ἀγαθὰ, ἢ ἡδέα, ἢ φαινόμενα ἡδέα· ἐπεὶ δ' ὅσα δι' αὐτοὺς, ἑκόντες πράττουσιν· οὐχ ἑκόντες δὲ, ὅσα μὴ δι' αὐτούς· πάντ' ἂν εἴη, ὅσα ἑκόντες πράττουσιν, ἢ ἀγαθὰ ἢ φαινόμενα ἀγαθὰ, ἢ ἡδέα ἢ φαινόμενα ἡδέα· τίθημι γὰρ καὶ τὴν τῶν κακῶν ἢ φαινομένων κακῶν ἀπαλλαγὴν, ἢ ἀντὶ μείζονος, ἐλάττονος μετάληψιν, ἐν τοῖς ἀγαθοῖς· αἱρετὰ γάρ πώς ἐστι· καὶ τὴν τῶν λυπηρῶν ἢ φαινομένων, ἢ ἀπαλλαγὴν, ἢ μετάληψιν ἀντὶ μειζόνων, ἐλαττόνων, ὡσαύτως ἐν τοῖς ἡδέσιν. Ληπτέον ἄρα τὰ συμφέροντα καὶ τὰ ἡδέα, πόσα καὶ ποῖα. Περὶ μὲν οὖν τοῦ συμφέροντος, ἐν τοῖς συμβουλευτικοῖς εἴρηται πρότερον· περὶ δὲ τοῦ ἡδέος, εἴπωμεν νῦν. Δεῖ δὲ νομίζειν ἱκανοὺς εἶναι τοὺς ὅρους, ἐὰν ὦσι περὶ ἑκάστου μήτε ἀσαφεῖς, μήτε ἀκριβεῖς.

I. Ὑποκείσθω δ' ἡμῖν εἶναι τὴν ἡδονὴν κίνησίν τινα ψυχῆς, καὶ κατάστασιν ἀθρόαν καὶ αἰσθητὴν εἰς τὴν ὑπάρχουσαν φύσιν· λύπην δὲ, τοὐναντίον· εἰ δή ἐστιν ἡ ἡδονὴ τὸ τοιοῦτον, δῆλον ὅτι καὶ ἡδύ ἐστι τὸ ποιητικὸν τῆς εἰρημένης διαθέσεως· τὸ δὲ φθαρτικὸν, ἢ τῆς ἐναντίας καταστάσεως ποιητικὸν, λυπηρόν. Ἀνάγκη οὖν ἡδὺ εἶναι· τό, τε εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἰέναι ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· καὶ μάλιστα ὅταν ἀπειληφότα ᾖ τὴν ἑαυτῶν φύσιν τὰ κατ' αὐτὴν

porte à tout ce qui plaît; mais l'habitude ainsi que ses objets y sont compris; car elle rend bien des choses agréables sans qu'elles le soient naturellement. En somme, toutes les actions se trouvent dans le *bien* et dans le *plaisir* réels ou apparens; or, tout ce que l'on fait librement est volontaire, et ce qui est fait par contrainte, est involontaire; tout acte volontaire est donc un *bien* ou un plaisir réel, ou apparent; mais je comprends encore dans le *bien* la délivrance d'un mal apparent ou réel, et la préférence d'un petit à un grand, parce que le désir s'y trouve; et dans le *plaisir*, la délivrance d'une tristesse réelle ou apparente, et la préférence d'une petite à une grande. L'orateur doit donc connaître quels sont le nombre et la quantité des intérêts et des plaisirs; nous avons indiqué les premiers en parlant du sujet des délibérations, il nous reste maintenant à exposer le plaisir : et notre lecteur doit se contenter de la clarté de nos définitions plutôt que de leur exactitude.

X. Supposons que le plaisir soit une émotion de l'âme et une impression entièrement agréable à sa propre nature, la douleur doit être le contraire; si tel est le plaisir, il s'ensuit que tout ce qui plaît, nous met dans cette émotion, tandis que la douleur la détruit, ou nous place dans un état contraire. Le plaisir donc nécessairement nous porte à la jouissance d'un objet, fondée ordinairement sur les lois naturelles, lorsque surtout l'objet est parvenu à sa maturité nécessaire. L'habi-

γιγνόμενα· καὶ τὰ ἔθη· καὶ γὰρ τὸ εἰθισμένον, ὥσπερ πεφυκὸς ἤδη γίγνεται· ὅμοιον γάρ τι τὸ ἔθος τῇ φύσει· ἐγγὺς γὰρ καὶ τὸ πολλάκις τῷ αἰεί· ἔστι δὲ, ἡ μὲν φύσις, τοῦ αἰεί· τὸ δὲ ἔθος, τοῦ πολλάκις. Καὶ τὸ μὴ βίαιον δέ· παρὰ φύσιν γὰρ ἡ βία· διὸ αἱ ἀνάγκαι, λυπηρόν· καὶ ὀρθῶς εἴρηται,

Πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον πρᾶγμ' ἀνιαρὸν ἔφυ.

Τὰς δ' ἐπιμελείας, καὶ τὰς σπουδὰς, καὶ τὰς συντονίας, λυπηράς· ἀναγκαῖα γὰρ καὶ βίαια ταῦτα, ἐὰν μὴ ἐθισθῶσιν· οὕτω δὲ τὸ ἔθος ποιεῖ ἡδύ· τὰ δὲ ἐναντία, ἡδέα· διὸ αἱ ῥαθυμίαι, καὶ αἱ ἀπονίαι, καὶ αἱ ἀμέλειαι, καὶ αἱ παιδιαὶ, καὶ αἱ ἀναπαύσεις, καὶ ὁ ὕπνος, τῶν ἡδέων· οὐδὲν γὰρ πρὸς ἀνάγκην τούτων. Καὶ οὗ ἂν ἡ ἐπιθυμία ἐνῇ, ἅπαν ἡδύ· ἡ γὰρ ἐπιθυμία, τοῦ ἡδέος ἐστὶν ὄρεξις. Τῶν δ' ἐπιθυμιῶν, αἱ μὲν, ἄλογοί εἰσιν· αἱ δὲ, μετὰ λόγου· λέγω δὲ, ἀλόγους μὲν, ὅσας μὴ ἐκ τοῦ ὑπολαμβάνειν τι ἐπιθυμοῦσιν· εἰσὶ δὲ τοιαῦται, ὅσαι λέγονται εἶναι φύσει, ὥσπερ αἱ διὰ τοῦ σώματος ὑπάρχουσαι· οἷον, ἡ τροφῆς, δίψα καὶ πεῖνα, καὶ καθ' ἕκαστον εἶδος τροφῆς ἐπιθυμία· καὶ αἱ περὶ τὰ γευστὰ, καὶ περὶ τὰ ἀφροδίσια, καὶ ὅλως τὰ ἁπτὰ, καὶ περὶ ὀσμὴν εὐωδίας, καὶ ἀκοὴν, καὶ ὄψιν· μετὰ λόγου δὲ, ὅσα ἐκ τοῦ πεισθῆναι ἐπιθυμοῦσι· πολλὰ γὰρ καὶ θεάσασθαι καὶ κτήσασθαι ἐπιθυμοῦσιν ἀκούσαντες καὶ πεισθέντες. Ἐπεὶ δ' ἐστὶ τὸ ἥδεσθαι ἐν τῷ αἰσθάνεσθαί τινος πάθους, ἡ δὲ φαντασία ἐστὶν αἴσθησίς τις ἀσθενὴς, κἂν τῷ μεμνημένῳ καὶ τῷ ἐλπίζοντι ἀκολουθείη φαντασία τις οὗ μέμνηται ἢ ἐλπίζει· εἰ δὲ τοῦτο, δῆλον ὅτι καὶ ἡδοναὶ μάλα μεμνημένοις καὶ ἐλπίζουσιν, ἐπείπερ καὶ αἴσθησις· ὥς τ' ἀνάγκη πάντα τὰ ἡδέα ἢ ἐν τῷ αἰσθάνεσθαι εἶναι παρόντα,

tude et l'habituel sont aussi de la catégorie du plaisir, puisqu'ils nous deviennent comme naturels, en ce que l'habitude se rapproche de la nature; la première a pour attribut le *souvent*, et la seconde, le *toujours*, et l'un n'est pas loin de l'autre. Tout acte libre est encore de cette catégorie ; puisque agir par force est contre la nature, et par conséquent douloureux, comme on l'a bien dit : *Tout ce que la nécessité nous impose est dur.* Aussi les occupations, les études et les efforts nous attristent-ils quand nous y sommes forcés, sans en avoir l'habitude qui nous les rend agréables ; tandis que leurs opposés, tels que la paresse, l'inertie, l'insouciance, les jeux, le délassement et le sommeil, nous font du plaisir, parce que rien ne nous y force. Dans tout ce que l'on désire le plaisir doit être, puisque le désir est l'appétit de l'agréable. Le désir est *irraisonnable* ou *raisonnable*; le premier nous porte à quelque objet sans que nous en sachions la raison : tels sont les désirs dits *naturels*, et que l'on éprouve par le corps, comme celui de boire, de manger, de différens mets, de goût, de l'amour ; en un mot, ce qui se rapporte au toucher, à l'odorat, à l'ouïe, et à la vue. Le second est le résultat de la conviction de notre raison : on entend vanter quelque objet, on le croit, et on désire le voir ou l'acquérir. Si donc le plaisir consiste dans une sensation agréable, et que l'imagination qui accompagne la mémoire et l'espérance, est une petite sensation, quiconque se rappelle ou espère quelque chose, doit sans doute en sentir le plaisir ; de sorte que le plaisir se manifeste dans la sensation présente, dans le souvenir qui est dans le passé, ou dans l'espérance, le partage du futur. Puisque ces trois facul-

ἢ ἐν τῷ μεμνῆσθαι γεγεννημένα, ἢ ἐν τῷ ἐλπίζειν μέλλοντα· αἰσθάνονται μὲν γὰρ τὰ παρόντα, μέμνηνται δὲ τὰ γεγεννημένα, ἐλπίζουσι δὲ τὰ μέλλοντα. Τὰ μὲν οὖν μνημονευτὰ, ἡδέα ἐστὶν, οὐ μόνον ὅσα ἐν τῷ παρόντι, ὅτε παρῆν, ἡδέα ἦν, ἀλλ' ἔνια καὶ οὐχ ἡδέα, ἂν ᾖ ὕστερον καλὸν καὶ ἀγαθὸν τὸ μετὰ τοῦτο· ὅθεν καὶ τοῦτο εἴρηται,

Ἀλλ' ἡδύ τοι, σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων.

καὶ, — Μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνὴρ
Μνήμενος, ὅστις πολλὰ πάθῃ, καὶ πολλὰ ἐόργῃ.

τούτου δ' αἴτιον, ὅτι ἡδὺ καὶ τὸ μὴ ἔχειν κακόν. Τὰ δ' ἐν ἐλπίδι, ὅσα παρόντα ἢ εὐφραίνειν, ἢ ὠφελεῖν φαίνεται μεγάλα, ἢ ἄνευ λύπης ὠφελεῖν· ὅλως δὲ, ὅσα παρόντα εὐφραίνει καὶ ἐλπίζοντας καὶ μεμνημένους, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· διὸ καὶ τὸ ὀργίζεσθαι, ἡδύ· ὥσπερ καὶ Ὅμηρος ἐποίησε περὶ τοῦ θυμοῦ,

Ὅς τε πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειβομένοιο·

οὐδεὶς γὰρ ὀργίζεται τῷ ἀδυνάτῳ φαινομένῳ τιμωρίας τυχεῖν· οὐδὲ τοῖς πολὺ ὑπὲρ αὐτοὺς τῇ δυνάμει, ἢ οὐκ ὀργίζονται, ἢ ἧττον. Καὶ ἐν ταῖς πλείσταις ἐπιθυμίαις ἀκολουθεῖ τις ἡδονή· ἢ γὰρ μεμνημένοι ὡς ἔτυχον, ἢ ἐλπίζοντες ὡς τεύξονται, χαίρουσί τινα ἡδονήν· οἷον οἵ τ' ἐν τοῖς πυρετοῖς ἐχόμενοι ταῖς δίψαις, καὶ μεμνημένοι ὡς ἔπιον, καὶ ἐλπίζοντες πιεῖσθαι, χαίρουσι. Καὶ οἱ ἐρῶντες, καὶ διαλεγόμενοι, καὶ γράφοντες, καὶ ποιοῦντες αἰεί τι περὶ τοῦ ἐρωμένου, χαίρουσιν· ἐν ἅπασι γὰρ τοῖς τοιούτοις μεμνημένοι, οἷον αἰσθάνεσθαι οἴονται τοῦ ἐρωμένου· καὶ ἀρχὴ

tés se sont partagé les trois parties du temps. Cependant le plaisir du souvenir n'est pas toujours dans la présence des objets; car il y en a dont la présence est déplaisante, et ce qui leur succède est agréable quand il est bon; c'est pourquoi on a dit *qu'il est doux de se rappeler le danger auquel on a échappé ;* ainsi que, *après la peine, on trouve du plaisir dans ce qu'on a fait à ses ennemis, et dans ce qu'on en a éprouvé ;* car c'est encore un plaisir que d'être déjà hors de danger. Le *plaisir* est dans l'espérance, lorsque l'objet espéré, s'il est présent, procure de grands avantages, ou une véritable joie; et en un mot, ce qui nous réjouit par sa présence, doit le faire ordinairement et par son espérance, et par son souvenir. Voilà pourquoi dans la colère il y a du plaisir, comme l'a dit Homère : *Nous sentons son goût plus doux que le miel,* à cause de l'espoir de la vengeance; car si elle paraît impossible, ou que l'agresseur soit trop puissant, on cache sa colère, ou on la déclare le moins qu'on peut. Le *plaisir* accompagne encore la plupart des désirs, ou par le souvenir d'en avoir déjà senti, ou par l'espoir d'en sentir encore; c'est ce qui arrive à quiconque est tourmenté par la soif de la fièvre ; par le souvenir d'avoir bu, et par l'espérance de boire, on ressent quelque plaisir ; il en est de même des amoureux; en parlant de l'objet de leur affection, en lui écrivant ou en lui faisant des vers, ils s'en réjouissent ; l'imagination le révèle à leurs yeux ; et l'amour même commence, lorsque non seulement la présence de l'objet nous charme, mais encore sa seule image, pendant qu'il est absent ; or, attristé de ne pas voir l'objet chéri, ou en pleurant la perte de celui qu'on aime, on sent toujours

δὲ τοῦ ἔρωτος γίγνεται αὕτη πᾶσιν, ὅταν μὴ μόνον παρόντος χαίρουσιν, ἀλλὰ καὶ ἀπόντος μεμνημένοι ἐρῶσι· διὸ καὶ ὅταν λυπηρὸς γένηται τῷ μὴ παρεῖναι, καὶ ἐν τοῖς πένθεσι καὶ θρήνοις ἐγγίγνεταί τις ἡδονή· ἡ μὲν γὰρ λύπη, ἐπὶ τῷ μὴ ὑπάρχειν· ἡδονὴ δὲ, ἐν τῷ μεμνῆσθαι καὶ ὁρᾷν πως ἐκεῖνον, καὶ ἃ ἔπραττε, καὶ οἷος ἦν· διὸ καὶ τοῦτ' εἴρηται,

Ὡς φάτο · τοῖσι δὲ πᾶσιν ἐφ' ἵμερον ὦρσε γόοιο.

Καὶ τὸ τιμωρεῖσθαι, ἡδύ · οὗ γὰρ τὸ μὴ τυγχάνειν, λυπηρὸν, τὸ τυγχάνειν, ἡδύ · οἱ δ' ὀργιζόμενοι, λυποῦνται ἀνυπερβλήτως, μὴ τιμωρούμενοι · ἐλπίζοντες δὲ, χαίρουσι. Καὶ τὸ νικᾷν, ἡδὺ, οὐ μόνον τοῖς φιλονίκοις, ἀλλὰ πᾶσι · φαντασία γὰρ ὑπεροχῆς γίγνεται, οὗ πάντες ἔχουσιν ἐπιθυμίαν, ἢ ἠρέμα, ἢ μᾶλλον · ἐπεὶ δὲ τὸ νικᾷν ἡδὺ, ἀνάγκη καὶ τὰς παιδιὰς ἡδείας εἶναι, τὰς μαχητικὰς καὶ τὰς αὐλητικὰς καὶ ἐριστικάς· πολλάκις γὰρ ἐν αὐταῖς γίγνεται τὸ νικᾷν· καὶ ἀστραγαλίσεις, καὶ σφαιρίσεις, καὶ κυβείας, καὶ πεττείας· καὶ περὶ τὰς ἐσπουδασμένας δὲ παιδιὰς ὁμοίως· αἱ μὲν γὰρ ἡδεῖαι γιγνονται, ἄν τις ᾖ συνήθης· αἱ δ' εὐθὺς ἡδεῖαι, οἷον κυνηγία, καὶ πᾶσα θηρευτική· ὅπου γὰρ ἅμιλλα, ἐνταῦθα καὶ νίκη ἐστί · διὸ καὶ ἡ δικανικὴ, καὶ ἡ ἐριστικὴ, ἡδεῖα τοῖς εἰθισμένοις καὶ δυναμένοις. Καὶ τιμὴ καὶ εὐδοξία, τῶν ἡδίστων, διὰ τὸ γίγνεσθαι φαντασίαν ἑκάστῳ, ὅτι τοιοῦτος καὶ σπουδαῖος · καὶ μᾶλλον ὅταν φῶσιν, οὓς οἴεται ἀληθεύειν· τοιοῦτοι δὲ οἱ ἐγγὺς μᾶλλον τῶν πόῤῥω · καὶ οἱ συνήθεις, καὶ οἱ γνώριμοι, καὶ οἱ πολῖται, τῶν ἄποθεν · καὶ οἱ ὄντες, τῶν μελλόντων · καὶ οἱ φρόνιμοι, ἀφρόνων · καὶ πολλοὶ, ὀλίγων· μᾶλλον γὰρ εἰκὸς ἀληθεύειν τοὺς εἰρημένους, τῶν ἐναντίων · ἐπεὶ ὧν

quelque plaisir ; car si la perte le plonge dans la douleur, le souvenir et l'imagination qui met sous ses yeux l'objet, ses exploits et ses qualités, le réjouissent, comme le dit Homère : *A ces paroles, l'envie de pleurer s'empara de tous les assistans*. La vengeance est encore de cette *catégorie ;* certes, s'il est triste de manquer son coup, il est agréable d'atteindre son but ; aussi le désespoir de se venger est excessif pour l'homme emporté, tandis que l'espoir le réjouit. La victoire est aussi l'objet du *plaisir*, non seulement pour les ambitieux, mais pour tous ; l'idée de supériorité que tous désirent plus ou moins, s'y trouve ; par conséquent, les jeux qui imitent le combat et la dispute, entrent dans le *plaisir*, puisqu'il y a là de la victoire : comme les jeux de flûte, des osselets, de balle, de trictrac et des échecs ; il en est de même des jeux sérieux ; mais dans quelques-uns, le plaisir est après l'habitude ; dans d'autres, il la suit aussitôt: comme dans ceux de toute sorte de chasse ; car la victoire est partout où il a de la dispute : comme dans les procès et dans les chicanes, qui plaisent à tous ceux qui y sont faits et forts. L'honneur et la réputation entrent aussi dans le *plaisir*, par ce qu'alors on se croit une personne de conséquence ; surtout lorsque ces complimens nous sont adressés par ceux qu'on croit véridiques ; tels sont les parens, les amis, les connaissances, les concitoyens, les hommes prudens, la majorité, et les contemporains, plutôt que les imprudens, les étrangers, la minorité et ceux de la postérité ; on prétend que le témoignage des premiers a plus de poids que celui des seconds ; quant à l'estime et à l'honneur de la part de ceux que l'on méprise, comme enfans ou bêtes, on ne s'en soucie point ; on fait d'ailleurs peu de cas de l'estime

τις πολὺ καταφρονεῖ, ὥςπερ παιδίων ἢ θηρίων, οὐδὲν μέλει τῆς τούτων τιμῆς ἢ τῆς δόξης, [οὐδ'] αὐτῆς γε τῆς δόξης χάριν· ἀλλ' εἴπερ, δι' ἄλλο τι. Καὶ ὁ φίλος, τῶν ἡδέων· τό, τε γὰρ φιλεῖν, ἡδύ· οὐδεὶς γὰρ φίλοινος, ὁ μὴ χαίρων οἴνῳ· καὶ τὸ φιλεῖσθαι, ἡδύ· φαντασία γὰρ καὶ ἐνταῦθα τοῦ ὑπάρχειν αὐτῷ τὸ ἀγαθὸν εἶναι, οὗ πάντες ἐπιθυμοῦσιν οἱ αἰσθανόμενοι· τὸ δὲ φιλεῖσθαι, ἀγαπᾶσθαί ἐστιν αὐτὸν δι' αὑτόν. Καὶ τὸ θαυμάζεσθαι, ἡδὺ, δι' αὐτὸ τὸ τιμᾶσθαι. Καὶ τὸ κολακεύεσθαι, καὶ ὁ κόλαξ, ἡδύ· φαινόμενος γὰρ θαυμαστὴς, καὶ φαινόμενος φίλος, ὁ κόλαξ ἐστί. Καὶ τὸ ταὐτὰ πράττειν πολλάκις, ἡδύ· τὸ γὰρ σύνηθες, ἡδὺ ἦν. Καὶ τὸ μεταβάλλειν, ἡδύ· εἰς φύσιν γὰρ γίγνεται μεταβάλλειν· τὸ γὰρ αὐτὸ, αἰεὶ ὑπερβολὴν ποιεῖ τῆς καθεστώσης ἕξεως· ὅθεν εἴρηται,

Μεταβολὴ πάντων γλυκύ·

διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τὰ διὰ χρόνου ἡδέα ἐστὶ, καὶ ἄνθρωποι, καὶ πράγματα· μεταβολὴ γὰρ ἐκ τοῦ παρόντος ἐστίν· ἅμα δὲ καὶ σπάνιον, τὸ διὰ χρόνου. Καὶ τὸ μανθάνειν, καὶ τὸ θαυμάζειν, ἡδὺ, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· ἐν μὲν γὰρ τῷ θαυμάζειν, τὸ ἐπιθυμεῖν μαθεῖν ἐστιν· ὥς τε τὸ θαυμαστὸν, ἐπιθυμητόν· ἐν δὲ τῷ μανθάνειν, εἰς τὸ κατὰ φύσιν καθίστασθαι. Καὶ τὸ εὖ ποιεῖν, καὶ τὸ εὖ πάσχειν, τῶν ἡδέων· τὸ μὲν γὰρ εὖ πάσχειν, τυγχάνειν ἐστὶν ὧν ἐπιθυμοῦσι· τὸ δὲ εὖ ποιεῖν, ἔχειν καὶ ὑπερέχειν, ὧν ἀμφοτέρων ἐφίενται· διὰ δὲ τὸ ἡδὺ εἶναι τὸ εὖ ποιητικὸν, καὶ τὸ ἐπανορθοῦν ἡδὺ τοῖς ἀνθρώποις ἐστὶ τοὺς πλησίον, καὶ τὸ τὰ ἐλλειπῆ ἐπιτελεῖν. Ἐπεὶ δὲ τὸ μανθάνειν τε ἡδὺ, καὶ τὸ θαυμάζειν, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἀνάγκη ἡδέα εἶναι, τό, τε μεμιμημένον, ὥσπερ γρα-

elle-même, quand elle ne s'adresse pas à la personne. Si aimer est un *plaisir*, avoir un ami l'est aussi ; car on n'appellerait pas amateur du vin celui qui ne l'aime pas. Être aimé est encore un plaisir, parce qu'on s'imagine avoir quelque belle qualité personnelle, désirée par tous ceux qui apprécient le mérite ; et quand on est aimé, on l'est pour sa propre personne. Être admiré est encore un *plaisir*, en ce que l'honneur est dans l'admiration. La flatterie et le flatteur plaisent aussi ; celui-ci a l'air d'un admirateur et d'un ami. Faire souvent la même chose est encore un *plaisir*; cela tient à l'habitude qui l'est aussi, d'après ce que l'on a dit. Aimer le changement l'est encore, parce qu'il est dans la voie de la nature; car l'identité des impressions constantes amène le dégoût; de là on a dit : *Le changement est en tout un plaisir;* ainsi tout ce qui revient après un long intervalle, est agréable, parce qu'on sort de l'état du présent, par le changement d'impression, et parce que ce qui reparaît de temps à autre, devient rare. Apprendre et admirer entre aussi dans le plaisir : ce qu'on admire, on aime à le connaître, de là on désire ce qui est admirable ; et une fois connu, la curiosité en est satisfaite. Faire ou recevoir un bienfait est aussi un *plaisir;* dans le premier cas, on montre son avoir et sa supériorité, double avantage que tout le monde désire; dans le second, on trouve ce qu'on cherche; et comme la bienfaisance est un *plaisir* pour l'homme, aider son prochain et achever ce qu'un autre ne peut pas finir, doit l'être aussi. Si apprendre et admirer est agréable, nécessairement leurs résultats aussi doivent l'être, comme l'imitation dans la peinture, la sculpture, la poésie, et dans tout ce qui est bien imité, encore que le modèle ne soit pas

agréable; la joie n'est pas l'objet imité, elle est dans le sentiment des progrès qu'on a faits pour égaler le modèle. Les dénouemens des difficultés, ou se voir à peine échappé au danger, entrent aussi dans le *plaisir;* on s'attire par là l'admiration du monde. Nous avons dit que ce qui est dans la voie de la nature est dans le *plaisir*; or, tout ce qui est *congénere* est d'après la nature; les individus donc de chaque espèce, et ceux qui se ressemblent, se plaisent ordinairement les uns avec les autres : l'homme avec l'homme, le cheval avec le cheval, l'enfant avec l'enfant; de là viennent ces proverbes: *Chacun se plaît avec ceux de son âge; le semblable avec son semblable; la bête connaît la bête; le geai s'assoit auprès d'un geai;* et d'autres semblables; mais si le congénere trouve le plaisir dans son semblable, et si chaque individu le trouve en lui-même plutôt que dans un autre, il en résulte que tous en général sont plus ou moins égoïstes; car on trouve en soi-même le congénere, le semblable et tout ce qui plaît; et si tous s'aiment beaucoup, ils doivent en conséquence aimer tout ce qui est à eux, tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils disent; aussi aiment-ils les flatteurs, les courtisans, les honneurs, et leurs enfans encore qu'ils regardent comme leur ouvrage; ils prennent plaisir en outre à achever ce que les autres n'ont pu, afin qu'on dise que l'ouvrage est à eux. Si l'autorité de gouverneur fait le plus grand *plaisir*, être savant, comme le doit un gouverneur, entre aussi dans le *plaisir;* et le savant est celui qui connaît les causes et les effets de tout ce qui est au-dessus des autres. De plus, si ordinairement on aime les honneurs, on doit nécessairement aimer à réprimander les autres. On prend plaisir encore à en-

Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπεὶ ἡ παιδιὰ τῶν ἡδέων, καὶ πᾶσα ἄνεσις καὶ ὁ γέλως τῶν ἡδέων· ἀνάγκη δὲ καὶ τὰ γελοῖα ἡδέα εἶναι, καὶ ἀνθρώπους, καὶ λόγους, καὶ ἔργα. Διώρισται δὲ περὶ γελοίων, χωρὶς ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς. Περὶ μὲν οὖν ἡδέων εἰρήσθω ταῦτα· τὰ δὲ λυπηρὰ, ἐκ τῶν ἐναντίων τούτοις φανερά. Ὧν μὲν οὖν ἕνεκα ἀδικοῦσι, ταῦτ' ἐστί.

ΙΑ'. Πῶς δὲ ἔχοντες, καὶ τίνας, λέγωμεν νῦν. Αὐτοὶ μὲν οὖν ὅταν οἴωνται δυνατὸν εἶναι τὸ πρᾶγμα πραχθῆναι, καὶ ἑαυτοῖς δυνατόν, εἴ τε ἂν λαθεῖν πράξαντες, ἢ μὴ λαθόντες, μὴ δοῦναι δίκην· ἢ δοῦναι μὲν, ἀλλ' ἐλάττω τὴν ζημίαν εἶναι τοῦ κέρδους αὐτοῖς, ἢ ὧν κήδονται. Ποῖα μὲν οὖν δυνατὰ φαίνεται, καὶ ποῖα ἀδύνατα, ἐν τοῖς ὕστερον ῥηθήσεται· κοινὰ γὰρ τῶν μερῶν τῆς ῥητορικῆς ταῦτα πάντων.

α'. Αὐτοὶ δ' οἴονται δυνατοὶ εἶναι μάλιστα ἀζήμιοι ἀδικεῖν, οἱ εἰπεῖν δυνάμενοι, καὶ οἱ πρακτικοὶ, καὶ οἱ ἔμπειροι πολλῶν ἀγώνων· καὶ ἐὰν πολύφιλοι ὦσι· καὶ ἐὰν πλούσιοι· καὶ μάλιστα μὲν, ἂν αὐτοὶ ὦσιν ἐν τοῖς εἰρημένοις, οἴονται δύνασθαι· εἰ δὲ μὴ, κἂν ὑπάρχωσι τοιοῦτοι αὐτοῖς φίλοι, ἢ ὑπηρέται, ἢ κοινωνοί· διὰ γὰρ ταῦτα δύνανται καὶ πράττειν, καὶ λανθάνειν, καὶ μὴ δοῦναι δίκην· καὶ ἐὰν φίλοι ὦσι τοῖς ἀδικουμένοις, ἢ τοῖς κριταῖς· οἱ μὲν γὰρ φίλοι, ἀφύλακτοί τε πρὸς τὸ ἀδικεῖσθαι, καὶ προςκαταλλάττονται, πρὶν ἐπεξελθεῖν· οἱ δὲ κριταὶ χαρίζονται, οἷς ἂν φίλοι ὦσι· καὶ ἢ ὅλως ἀφιᾶσιν, ἢ μικροῖς ζημιοῦσι.

tretenir les autres des connaissances dans lesquelles on est le plus fort, comme le dit Euripide : *Chacun est porté où il se croit être le plus fort, en y consacrant la plus grande partie de son temps.* Si le jeu est dans le *plaisir*, l'amusement et le ridicule dont nous avons parlé avec précision en traitant de la poésie, doivent y être aussi bien que tout ce qui nous les procure : homme, parole ou action. Telles sont les catégories du plaisir ; celles des choses déplaisantes ressortent de tout ce qui lui est opposé.

XI. Voyons maintenant ce qui détermine l'homme à attaquer l'autre, et quel est celui-ci. Il l'attaque, quand il voit la possibilité du fait, et celle de ne pas être découvert, ou étant découvert, de ne pas être condamné ; ou que l'avantage produit par l'injustice tant pour lui que pour son complice, l'emporte sur la peine. (On verra plus bas le possible et l'impossible qui sont communs à tous les genres de la Rhétorique.)

1. Or, on est hardi au crime, si l'on croit qu'il demeurera impuni : lorsqu'on a le talent de parler et d'agir, l'expérience de plusieurs débats, de nombreux amis et des richesses ; surtout quand on réunit en sa personne tous ces avantages, ou dans le cas contraire, quand on a des amis, des serviteurs, ou des complices qui les possèdent ; car par ces moyens on peut agir, rester inconnu et impuni ; si, en outre, les attaqués ou les juges sont ses amis ; il est aisé de nuire à un ami, parce qu'il ne s'y attend point, et qu'il cherche la conciliation plutôt que la poursuite ; et les juges font grâce à leurs amis, en les renvoyant tout-à-fait, ou en diminuant beaucoup la peine.

β'. Λαθητικοὶ δέ εἰσιν, οἵ τ' ἐναντίοι τοῖς ἐγκλήμασιν· οἷον, ἀσθενὴς περὶ αἰκίας, καὶ ὁ πένης, καὶ ὁ αἰσχρὸς περὶ μοιχείας· καὶ τὰ λίαν ἐν φανερῷ καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς· ἀφύλακτα γάρ, διὰ τὸ ὅλως μηδένα ἂν οἴεσθαι. καὶ τὰ τηλικαῦτα, καὶ τοιαῦτα, ἃ μηδὲ εἷς· ἀφύλακτα γὰρ καὶ ταῦτα· πάντες γὰρ τὰ εἰωθότα, ὥσπερ ἀῤῥωστήματα φυλάττονται, καὶ τὰ ἀδικήματα· ὃ δὲ μηδείς πω ἠῤῥώστησεν, οὐδεὶς εὐλαβεῖται. καὶ οἷς μηδεὶς ἐχθρός, ἢ πολλοί· οἱ μὲν γάρ, οἴονται λήσειν, διὰ τὸ μὴ φυλάττεσθαι· οἱ δέ, λανθάνουσί τε, διὰ τὸ μὴ δοκεῖν ἂν ἐπιχειρῆσαι φυλαττομένοις, καὶ διὰ τὸ ἀπολογίαν ἔχειν, ὅτι οὐκ ἂν ἐνεχείρησαν. καὶ οἷς ὑπάρχει κρύψις, ἢ τρόπος, ἢ τόπος, ἢ διάθεσις εὔπορος.

γ'. Καὶ ὅσοις μὴ λαθοῦσιν, ἔστι δίωσις δίκης, ἢ ἀναβολὴ χρόνιος, ἢ διαφθοραὶ κριτῶν. καὶ οἷς, ἐὰν γένηται ζημία, ἔστι δίωσις τῆς ἐκτίσεως, ἢ ἀναβολὴ χρόνιος, ἢ δι' ἀπορίαν μηδὲν ἕξει, ὅ, τι ἀπολέσει. καὶ οἷς, τὰ μὲν κέρδη φανερά, ἢ μεγάλα, ἢ ἐγγύς· αἱ δὲ ζημίαι, ἢ μικραί, ἢ ἀφανεῖς, ἢ πόῤῥω. καὶ ᾧ μή ἐστι τιμωρία ἴση τῇ ὠφελείᾳ, οἷον δοκεῖ ἔχειν ἡ τυραννίς. καὶ ὅσοις, τὰ μὲν ἀδικήματα, λήμματα· αἱ δὲ ζημίαι, ὀνείδη μόνον. καὶ οἷς τοὐναντίον, τὰ μὲν ἀδικήματα εἰς ἔπαινόν τινα· οἷον, εἰ συνέβη ἅμα τιμωρήσασθαι ὑπὲρ πατρὸς ἢ μητρός, ὥσπερ Ζήνωνι· αἱ δὲ ζημίαι, εἰς χρήματα, ἢ φυγήν, ἢ τοιοῦτόν τι· ἀμφότεροι γὰρ ἀδικοῦσι, καὶ ἀμφοτέρως ἔχοντες, πλὴν οὐχ οἱ αὐτοί, ἀλλ' οἱ ἐναντίοι τοῖς ἤθεσι. καὶ οἱ πολλάκις ἢ λεληθότες, ἢ μὴ ἐζημιωμένοι. καὶ οἱ πολλάκις ἀποτετυχηκότες· εἰσὶ γὰρ

2. L'injuste croit *ne pas être découvert*, 1° lorsqu'il n'a pas l'air d'être capable du crime : imputer à un faible des voies de fait, et à un pauvre ou à un laid, l'adultère; 2° s'il est accusé de ce qui est trop visible, et exposé à tous les yeux, parce qu'on ne s'en doute point pour le surveiller; 3° ou des faits grands et graves que personne n'aurait pas osé; car les hommes ne prennent pas garde à des injustices imprévues, aussi bien qu'à des maladies inouies; pour s'en préserver, il faudrait d'abord en souffrir; 4° s'il n'a aucun ami ou plusieurs; dans le premier cas, il espère rester inconnu, étant à l'abri des soupçons; dans le second, l'apparence ne plane pas sur lui, étant trop surveillé par ses ennemis; et même il peut soutenir qu'il ne se serait pas exposé à un danger évident; 5° lorsqu'il a des moyens ou des localités pour cacher ou disposer de ce qu'il enlève.

3. *Étant découvert*, il croit *ne pas* être condamné, 1° lorsqu'il peut contrevenir au procès, le différer trop ou corrompre les juges; 2° lorsque étant condamné, il est en état de se dispenser d'y satisfaire, de différer long-temps le dommage, ou de ne rien perdre, s'il n'a rien; 3° lorsque l'avantage est certain, grand ou immédiat, tandis que la peine affligée est petite, incertaine ou tardive; 4° si l'avantage n'égale jamais la peine, principe sur lequel se fondent toujours les tyrans; 5° si l'effet de l'acte est un avantage positif, et la peine une simple diffamation; ou bien, 6° si au contraire l'effet de l'acte est louable, c'est ce qui arriva à Zénon qui par une injustice vengea son père et sa mère; tandis que la peine est pécuniaire, exil ou quelque autre semblable; mais dans les deux cas on est injuste, malgré les deux motifs opposés qui caractérisent les auteurs, l'un porté à l'intérêt, et l'autre à la réputation; 7° s'il est resté souvent inconnu et impuni; 8° si ses efforts ont

τινες καὶ ἐν τοῖς τοιούτοις, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς πολεμικοῖς, οἷον ἀναμάχεσθαι. καὶ οἷς ἂν παραχρῆμα ᾖ τὸ ἡδὺ, τὸ δὲ λυπηρὸν ὕστερον· ἢ τὸ κέρδος, ἡ δὲ ζημία ὕστερον· οἱ γὰρ ἀκρατεῖς, τοιοῦτοι· ἔστι δὲ ἀκρασία περὶ πάντα ὅσων ὀρέγονται. καὶ οἷς ἂν τοὐναντίον, τὸ μὲν λυπηρὸν ἤδη ᾖ, ἢ ἡ ζημία· τὸ δὲ ἡδὺ καὶ ὠφέλιμον, ὕστερα καὶ χρονιώτερα· οἱ γὰρ ἐγκρατεῖς καὶ φρονιμώτεροι, τὰ τοιαῦτα διώκουσι. καὶ οἷς ἂν ἐνδέχηται διὰ τύχην δόξαι πρᾶξαι, ἢ δι' ἀνάγκην, ἢ διὰ φύσιν, ἢ δι' ἔθος. καὶ ὅλως ἁμαρτεῖν, ἀλλὰ μὴ ἀδικεῖν. καὶ οἷς ἂν ᾖ τοῦ ἐπιεικοῦς τυχεῖν· καὶ ὅσοι ἂν ἐνδεεῖς ὦσι· διχῶς δέ εἰσιν ἐνδεεῖς· ἢ γὰρ ὡς ἀναγκαίου, ὥσπερ οἱ πένητες· ἢ ὡς ὑπερβολῆς, ὥσπερ οἱ πλούσιοι. καὶ οἱ σφόδρα εὐδοκιμοῦντες, καὶ οἱ σφόδρα ἀδοξοῦντες· οἱ μὲν, ὡς οὐ δόξοντες· οἱ δὲ, ὡς οὐδὲν μᾶλλον ἀδοξοῦντες. Αὐτοὶ μὲν οὖν οὕτως ἔχοντες, ἐπιχειροῦσιν.

δ'. Ἀδικοῦσι δὲ τοὺς τοιούτους, καὶ τὰ τοιαῦτα· τοὺς ἔχοντας ὧν αὐτοὶ ἐνδεεῖς, ἢ εἰς τὰ ἀναγκαῖα, ἢ εἰς ὑπεροχὴν, ἢ εἰς ἀπόλαυσιν. καὶ τοὺς πόῤῥω, καὶ τοὺς ἐγγύς· τῶν μὲν γὰρ, ἡ λῆψις ταχεῖα· τῶν δὲ, ἡ τιμωρία βραδεῖα· οἷον, οἱ συλῶντες τοὺς Καρχηδονίους. καὶ τοὺς μὴ εὐλαβεῖς, μηδὲ φυλακτικοὺς, ἀλλὰ πιστευτικούς· ῥᾴδιον γὰρ πάντας λαθεῖν. καὶ τοὺς ῥαθυμοῦντας· ἐπιμελοῦς γὰρ τὸ ἐπεξελθεῖν. καὶ τοὺς αἰσχυντηλούς· οὐ γὰρ μαχητικοὶ περὶ κέρδους. καὶ τοὺς ὑπὸ πολλῶν ἀδικηθέντας, καὶ μὴ ἐπεξελθόντας, ὡς ὄντας, κατὰ τὴν παροιμίαν, τούτους, Μυσῶν λείαν. καὶ οὓς μηδεπώποτε, καὶ οὓς πολλάκις· ἀμφότεροι γὰρ ἀφύλακτοι· οἱ μὲν, ὡς οὐδέποτε· οἱ δὲ, ὡς οὐκ ἂν ἔτι. καὶ

souvent échoué; car il se trouve des injustes qui ressemblent aux guerriers qui, dans l'espoir d'une revanche, revient toujours au combat; 9° si l'agrément ou l'intérêt vient tout de suite, et le désagrément et le dommage trop tard; c'est le caractère des immodérés que, dans leurs désirs, rien ne peut retenir; ou bien si au contraire, 10° le désagrément ou la peine arrive tout de suite, et l'agrément ou l'avantage est tardif et durable, ce que les modérés et les prudens cherchent; 11° si l'acte paraît être l'effet du hasard, de la nécessité, d'un instinct naturel, ou d'une mauvaise habitude; 12° en général, lorsque l'accusé peut soutenir que c'est une *faute* et non pas un *crime*; 13° s'il est sûr d'obtenir l'indulgence; ou 14° s'il est dans le besoin, que l'on divise en absolument nécessaire, comme chez les pauvres, et en besoin de luxe, comme chez les riches; 15° les gens estimés, ou tout-à-fait déshonorés; pour les premiers, le fait ne paraît pas probable, et le dénigrement ne ferait rien de plus aux seconds. Voilà les idées qui poussent l'homme à l'injustice.

4. Quelles sont les personnes qui pâtissent et l'objet que l'agresseur cherche; 1° celles qui possèdent les choses qui lui manquent, soit comme nécessaires, soit comme superflues ou jouissance; 2° le voisin et l'étranger, l'avantage qu'il obtient en attaquant le voisin est prompt, et la vengeance de la part de l'étranger est tardive: comme ceux qui pillent les Carthaginois; 3° celui qui n'est pas circonspect, ni craintif, ni méfiant, car on l'attaque à l'inçu de tout le monde; 4° celui qui languit dans l'inertie; les procès réclament l'homme diligent; 5° le honteux qui perd pour éviter les chicanes; 6° celui qui a déjà été attaqué par plusieurs sans en appeler à la justice, et qui est selon le proverbe la *proie mysienne*; 7° celui qui a été souvent ou qui n'a jamais été attaqué, parce que l'un et l'autre ne se tient

τοὺς διαβεβλημένους, ἢ εὐδιαβόλους· οἱ τοιοῦτοι γὰρ, οὔτε προαιροῦνται, φοβούμενοι τοὺς κριτάς· οὔτε δύνανται πείθειν, ὧν οἱ μισούμενοι καὶ φθονούμενοί εἰσι. καὶ πρὸς οὓς ἔχουσι πρόφασιν. ἢ προγόνων, ἢ αὐτῶν, ἢ φίλων, ἢ ποιησάντων κακῶς, ἢ μελλησάντων, ἢ αὐτοὺς, ἢ προγόνους, ἢ ὧν κήδονται· ὥσπερ γὰρ ἡ παροιμία, προφάσεως δέεται μοῦνον ἡ πονηρία. καὶ τοὺς ἐχθροὺς, καὶ τοὺς φίλους· τοὺς μὲν γὰρ, ῥᾴδιον· τοὺς δὲ, ἡδύ. καὶ τοὺς ἀφίλους. καὶ τοὺς μὴ δεινοὺς εἰπεῖν, ἢ πρᾶξαι· ἢ γὰρ οὐκ ἐγχειροῦσιν ἐπεξιέναι, ἢ καταλλάττονται, ἢ οὐδὲν περαίνουσι. καὶ οἷς μὴ λυσιτελεῖ διατρίβειν ἐπιτηροῦσιν ἢ δίκην, ἢ ἔκτισιν· οἷον, οἱ ξένοι καὶ αὐτουργοί· ἐπὶ μικρῶν τε γὰρ διαλύονται, καὶ ῥᾳδίως οἱ τοιοῦτοι καταπαύονται. καὶ τοὺς πολλὰ ἠδικηκότας, ἢ τοιαῦτα οἷα ἀδικοῦνται· ἐγγὺς γάρ τι δοκεῖ τοῦ μὴ ἀδικεῖν εἶναι, ὅταν τι τοιοῦτον ἀδικηθῇ τις, οἷον εἰώθει καὶ αὐτὸς ἀδικεῖν· λέγω δὲ, οἷον εἴ τις τὸν εἰωθότα ὑβρίζειν αἰκίσαιτο. καὶ τοὺς ἢ πεποιηκότας κακῶς, ἢ βουληθέντας, ἢ βουλομένους, ἢ ποιήσοντας· ἔχει γὰρ καὶ τὸ ἡδὺ, καὶ τὸ καλόν· καὶ ἐγγὺς τοῦτο τοῦ μὴ ἀδικεῖν φαίνεται. καὶ οἷς χαριοῦνται, ἢ φίλοις, ἢ θαυμαζομένοις, ἢ ἐρωμένοις, ἢ κυρίοις, ἢ ὅλως πρὸς οὓς ζῶσιν αὐτοί. καὶ πρὸς οὓς ἐστιν ἐπιεικείας τυχεῖν. καὶ οἷς ἂν ἐγκεκληκότες ὦσι, καὶ προδιακεχωρηκότες· καὶ γὰρ τὰ τοιαῦτα, ἐγγὺς τοῦ μὴ ἀδικεῖν φαίνεται· οἷον Κάλλιππος ἐποίει τὰ περὶ Δίωνα. καὶ τοὺς ὑπ' ἄλλων μέλλοντας, ἂν μὴ αὐτοὶ, ὡς οὐκέτι ἐνδεχόμενον βουλεύσασθαι· ὥσπερ λέγεται Αἰνεσίδαμος Γέλωνι πέμψαι κοττάβια

pas sur ses gardes, en croyant, l'un, qu'il ne le sera jamais, l'autre, qu'il l'est pour la dernière fois ; 8° le calomnié, ou qui peut l'être, craignant les juges, il ne veut pas poursuivre ; et quand même il le voudrait, il ne serait écouté ni par eux, ni par l'agresseur ; 9° celui dont on a à se plaindre, de lui-même, de ses ancêtres, ou de ses amis, d'avoir voulu ou attaquer l'agresseur ou ceux de sa famille, car, selon le proverbe, *la malice ne cherche qu'un prétexte ;* 10° l'ami et l'ennemi, attaquer l'un, c'est facile ; l'autre, c'est un plaisir ; 11° celui qui n'a point d'amis ; 12° quiconque n'est ni éloquent ni actif, car ou il s'accommode, n'étant pas capable de poursuivre, ou l'effet en est nul ; 13° celui qui voit quelque désavantage dans ses poursuites ou dans le dédommagement, comme les étrangers et les ouvriers qu'on accommode de peu et qu'on apaise facilement ; 14° l'auteur d'injustices nombreuses ou semblables à celles qu'il éprouve ; car, lorsqu'on souffre ce qu'on a fait souffrir aux autres, l'attaque est regardée presque comme juste : comme faire des insultes à celui qui en fait habituellement ; 15° celui qui a fait, qui fera, qui a voulu ou qui veut faire du mal à autrui ; il est agréable et beau, et il paraît presque juste de l'attaquer ; 16° celui dont le mal fait plaisir aux amis de l'agresseur, à ceux qu'il admire, qu'il aime, à ses maîtres, ou, en un mot, à ceux auxquels il cherche toujours à plaire ; 17° l'indulgent ; 18° celui que l'on a excusé en renonçant à ses droits ; dans ce cas, on regarde l'agression comme une justice ; c'est ce que fit Callippe à Dion ; 19° lorsqu'on prend l'avance, n'ayant pas de temps à perdre, pour attaquer celui qui le sera par d'autres : comme Énésidame, dit-on, a envoyé à Gélon des tasses de jeu du *cottabe,* de l'avoir de-

ἀνδραποδισαμένῳ, ὅτι ἔφθασεν, ὡς καὶ αὐτὸς μέλλων. καὶ οὓς ἀδικήσαντες δυνήσονται πολλὰ δίκαια πράττειν, ὡς ῥᾳδίως ἰασόμενοι· ὥσπερ ἔφη Ἰάσων ὁ Θετταλὸς δεῖν ἀδικεῖν ἔνια, ὅπως δύνηται καὶ δίκαια πολλὰ ποιεῖν.

Καὶ ἃ πάντες ἢ πολλοὶ ἀδικεῖν εἰώθασι· συγγνώμης γὰρ οἴονται τεύξεσθαι. καὶ τὰ ῥᾴδια κρύψαι· τοιαῦτα δὲ, ὅσα ἢ ταχὺ ἀναλίσκεται· οἷον τὰ ἐδώδιμα· ἢ τὰ εὐμετάβλητα, ἢ σχήμασιν, ἢ χρώμασιν, ἢ κράσεσιν. ἢ ἃ πολλαχοῦ ἀφανίσαι εὔπορον· τοιαῦτα δὲ τὰ εὐβάστακτα, καὶ ἐν μικροῖς τόποις ἀφανιζόμενα. καὶ οἷς ἀδιάφορα καὶ ὅμοια πολλὰ προϋπῆρχε τῷ ἀδικοῦντι. καὶ ὅσα αἰσχύνονται λέγειν οἱ ἀδικηθέντες· οἷον γυναικῶν οἰκείων ὕβρεις, ἢ εἰς αὐτοὺς, ἢ εἰς υἱεῖς. καὶ ὅσα φιλοδικεῖν δόξειεν ἂν ὁ ἐπεξιών· τοιαῦτα δὲ τά, τε μικρὰ, καὶ ἐφ' οἷς συγγνώμη. Ὡς μὲν οὖν ἔχοντες ἀδικοῦσι, καὶ ποῖα, καὶ ποίους, καὶ διὰ τί, σχεδὸν ταῦτά ἐστι.

ΙΒ'. Τὰ δ' ἀδικήματα πάντα καὶ δικαιώματα διέλωμεν, ἀρξάμενοι πρῶτον ἐντεῦθεν. ὥρισται δὴ τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα, πρός τε νόμους δύο, καὶ πρὸς οὕς ἐστι, διχῶς· λέγω δὲ νόμον, τὸν μὲν, ἴδιον· τὸν δὲ, κοινόν· ἴδιον μὲν, τὸν ἑκάστοις ὡρισμένον πρὸς αὐτούς· καὶ τούτων, τὸν μὲν, ἄγραφον· τὸν δὲ, γεγραμμένον· κοινὸν δὲ, τὸν κατὰ φύσιν· ἔστι γὰρ, ὃ μαντεύονταί τι πάντες, φύσει κοινὸν δίκαιον καὶ ἄδικον, κἂν μηδεμία κοινωνία πρὸς

vancé pour subjuguer ses ennemis ; 20° enfin, on attaque ceux dont la perte du moment devient une source d'un grand nombre d'actes justes, qui les en dédommagent, comme Jason le Thessalien disait qu'il faut être injuste quelquefois pour en devenir plus juste.

Les objets de l'injustice que l'agresseur a en vue, sont : 1° ce qui engage tous ou plusieurs d'y revenir habituellement, parce qu'il en espère le pardon ; 2° ce qui est facile à cacher, comme tout ce qui se consomme vite, tels que les vivres, ou qui peut changer de forme, de couleur, ou se mélanger ; 3° ce que l'on peut cacher partout, comme ce qui est portatif, qui ne demande pas beaucoup de place ; 4° les objets que l'adversaire avant son entreprise, possédait en grand nombre et de même qualité ; 5° les insultes qu'on est honteux de divulguer, comme celles faites aux femmes ou aux filles de sa famille ; 7° enfin, les choses petites et pardonnables qui feraient un chicaneur de celui qui en aurait appelé à la justice. Voilà quels sont à peu près les agresseurs, les causes, les objets et les victimes de l'injustice.

XII. Divisons les actes d'injustice et de devoir, en commençant d'abord par ce qui suit : le juste et l'injuste sont fondés sur deux lois et ont deux rapports à l'homme ; la loi est particulière ou générale ; la première est celle que chaque société s'était faite, et divisée en loi écrite et en non écrite ; la seconde, c'est la loi naturelle ; car il y a quelque chose de juste et d'injuste, qui, parce qu'elle est générale, est inspiré à tous, avant même de se réunir en société, et de se faire un pacte : tel paraît être le droit dont parle Antigone, en l'opposant,

ἀλλήλους ᾖ, μηδὲ συνθήκη· οἷον καὶ ἡ Σοφοκλέους Ἀντιγόνη φαίνεται λέγουσα, ὅτι δίκαιον ἀπειρημένον θάψαι τὸν Πολυνείκη, ὡς φύσει ὂν τοῦτο δίκαιον·

Οὐ γάρ τι νῦν γε κἀχθὲς, ἀλλ' αἰεί ποτε
Ζῇ τοῦτο· κοὐδεὶς οἶδεν, ἐξ ὅτου φάνη.

Καὶ ὡς Ἐμπεδοκλῆς λέγει περὶ τοῦ μὴ κτείνειν τὸ ἔμψυχον· τοῦτο γὰρ, οὐ τισὶ μὲν δίκαιον, τισὶ δὲ οὐ δίκαιον·

Ἀλλὰ τὸ μὲν πάντων νόμιμον, διά τ' εὐρυμέδοντος
Αἰθέρος ἠνεκέως τέταται, διά τ' ἀπλέτου αὐγῆς.

Καὶ ὡς λέγει ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ Ἀλκιδάμας.

α'. Πρὸς οὓς δὲ διώρισται, διχῶς διώρισται· ἢ γὰρ πρὸς τὸ κοινὸν, ἢ πρὸς ἕνα τῶν κοινωνούντων, ἃ δεῖ πράττειν καὶ μὴ πράττειν· διὸ καὶ τὰ ἀδικήματα καὶ τὰ δικαιώματα, διχῶς ἔστιν ἀδικεῖν καὶ δικαιοπραγεῖν· ἢ γὰρ πρὸς ἕνα ὡρισμένον, ἢ πρὸς τὸ κοινόν· ὁ γὰρ μοιχεύων καὶ τύπτων, ἀδικεῖ τινα τῶν ὡρισμένων· ὁ δὲ μὴ στρατευόμενος, τὸ κοινόν. Ἁπάντων δὴ τῶν ἀδικημάτων διηρημένων, καὶ τῶν μὲν ὄντων πρὸς τὸ κοινὸν, τῶν δὲ πρὸς ἄλλον καὶ πρὸς ἄλλους, ἀναλαβόντες τί ἐστι τὸ ἀδικεῖσθαι, λέγωμεν τὰ λοιπά· ἔστι δὴ τὸ ἀδικεῖσθαι, τὸ ὑπὸ ἑκόντων τὰ ἄδικα πάσχειν· τὸ γὰρ ἀδικεῖν, ὥρισται πρότερον ἑκούσιον εἶναι· ἐπεὶ δ' ἀνάγκη τὸν ἀδικούμενον βλάπτεσθαι, καὶ ἀκουσίως βλάπτεσθαι, αἱ μὲν βλάβαι, ἐκ τῶν πρότερον φανεραί εἰσι· τὰ γὰρ ἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ διήρηται καθ' αὑτὰ πρότερον, καὶ τὰ ἑκούσια, ὅτι ἐστὶν ὅσα εἰδότες· ὥςτ' ἀνάγκη πάντα τὰ ἐγκλήματα, ἢ πρὸς τὸ κοινὸν, ἢ πρὸς τὸ ἴδιον εἶναι· ἢ καὶ ἀγνοοῦντος, ἢ ἄκοντος, ἢ ἑκόντος καὶ εἰδότος· καὶ τούτων, τὰ μὲν, προελο-

comme droit naturel, à la loi qui défendait d'enterrer Polynice : *Ce n'est pas un droit d'aujourd'hui ni d'hier, il existe toujours, et personne n'en saurait pénétrer l'origine.* Empédocle en défendant de tuer les animaux, dit aussi que l'on ne saurait l'accorder à un animal, et en exclure l'autre : *C'est un droit universel, il s'étend dans tout le domaine des airs, et jusqu'à l'espace infini ou pénètre le jour.* Alcidamas en dit autant dans son discours messénien.

1. Le double rapport de la loi consiste en ce qui regarde ou la société ou l'individu, en leur prescrivant ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire; de là l'acte injuste et le devoir sont aussi doubles par rapport à l'individu, ou à la société : l'adultère et celui qui frappe, attaquent l'individu, et le déserteur, la société. En divisant donc toutes les agressions suivant qu'elles regardent la société, ou se rapportent à un ou à quelques individus, nous dirons ce que c'est de souffrir une injustice, avant de parler du reste : c'est donc l'agression volontaire qui fait souffrir autrui (puisque l'on a déjà défini l'injustice comme un acte volontaire : or, celui qui pâtit, endure involontairement : et nous avons défini plus haut clairement ce qui est préjudiciable, en divisant distinctement les *biens* et les *maux*, ainsi que les actes volontaires, qui sont prémédités). Tous les délits donc se rapportent nécessairement ou à la société ou à l'individu; ils sont des faits volontaires ou involontaires, avec ou sans connaissance de cause; les uns, sont prémédités; les autres sont l'effet de quelque passion.

μένου· τὰ δὲ, διὰ πάθος. Περὶ μὲν οὖν θυμοῦ ῥηθήσεται ἐν τοῖς περὶ τὰ πάθη· ποῖα δὲ προαιροῦνται, καὶ πῶς ἔχοντες, εἴρηται πρότερον.

ϐ'. Ἐπεὶ δ' ὁμολογοῦντες πολλάκις πεπραχέναι, ἢ τὸ ἐπίγραμμα οὐχ ὁμολογοῦσιν, ἢ περὶ ὃ τὸ ἐπίγραμμα· οἷον λαβεῖν μὲν, ἀλλ' οὐ κλέψαι· καὶ πατάξαι πρότερον, ἀλλ' οὐχ ὑβρίσαι· καὶ συγγενέσθαι μὲν, ἀλλ' οὐ μοιχεῦσαι· ἢ κλέψαι, ἀλλ' οὐχ ἱεροσυλῆσαι· οὐ γὰρ θεοῦ τι· ἢ ἐπεργάσασθαι μὲν, ἀλλ' οὐ δημοσίαν· ἢ διειλέχθαι μὲν τοῖς πολεμίοις, ἀλλ' οὐ προδιδόναι· διὰ ταῦτα δέοι ἂν καὶ περὶ τούτων διορίσασθαι, τί κλοπή, τί ὕβρις, τί μοιχεία· ὅπως ἐάν τε ὑπάρχειν, ἐάν τε μὴ ὑπάρχειν βουλώμεθα δεικνύναι, ἔχωμεν ἐμφανίζειν τὸ δίκαιον· ἔστι δὲ πάντα τὰ τοιαῦτα, περὶ τοῦ ἄδικον εἶναι καὶ φαῦλον, ἢ μὴ ἄδικον, περὶ οὗ ἡ ἀμφισβήτησις· ἐν γὰρ τῇ προαιρέσει ἐστὶν ἡ μοχθηρία, καὶ τὸ ἀδικεῖν· τὰ δὲ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων προσσημαίνει τὴν προαίρεσιν· οἷον ὕβρις καὶ κλοπή· οὐ γὰρ εἰ ἐπάταξε, πάντως ὕβρισεν· ἀλλ' εἰ ἕνεκά του, οἷον τοῦ ἀτιμᾶσαι ἐκεῖνον, ἢ αὐτὸς ἡσθῆναι· οὐδὲ πάντως, εἰ λάθρα ἔλαβεν, ἔκλεψεν· ἀλλ' εἰ ἐπὶ βλάβῃ ἔκλεψε, καὶ σφετερισμῷ ἑαυτοῦ. Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἔχει, ὥσπερ καὶ περὶ τούτων.

γ'. Ἐπεὶ δὲ τῶν δικαίων καὶ τῶν ἀδίκων ἦν δύο εἴδη· τὰ μὲν γὰρ, γεγραμμένα· τὰ δὲ, ἄγραφα· περὶ ὧν μὲν οἱ νόμοι ἀγορεύουσιν, εἴρηται· τῶν δὲ ἀγράφων, δύο ἐστὶν εἴδη· ταῦτα δ' ἐστὶ, τὰ μὲν, καθ' ὑπερβολὴν ἀρετῆς καὶ κακίας, ἐφ' οἷς ὀνείδη καὶ ἔπαινοι, ἀτιμίαι καὶ τιμαὶ, καὶ δωρεαί· οἷον, τὸ χάριν ἔχειν τῷ ποιήσαντι εὖ, καὶ ἀντευποιεῖν τὸν εὖ ποιήσαντα, καὶ βοηθη-

Quant à ce qui concerne la passion de la colère, nous en parlerons à sa place, ayant déjà désigné pour quels objets et par quelle idée on est poussé à l'injustice.

2. Cependant, on avoue souvent le fait, mais on le définit tout autrement qu'il ne l'est, en soutenant que *c'est prendre*, et non pas *voler;* c'est *frapper*, et non pas *insulter;* c'est un *vol*, et non pas un *sacrilége;* puisque l'objet n'était pas sacré; c'est une *conversation* avec une telle, et non pas un adultère; il a cultivé un *terrain* simple et non pas *consacré;* c'est une entrevue avec les ennemis, ce n'est pas une *trahison;* c'est pourquoi il faut bien définir le *vol*, l'*insulte*, l'*adultère*, etc., pour que l'on sache précisément si le fait que l'on soutient existe réellement ou non, pour en conclure s'il est juste ou injuste; car, dans de pareilles questions, tout le débat roule sur le juste et l'injuste, ou le mauvais; et il faut chercher l'injustice et la malice dans la volonté de l'homme, et un tel terme exprime et le fait et la volonté : comme *insulte* et *vol*, certainement *frapper*, c'est *insulter*, quand on sait que c'est pour offenser, ou pour le bon plaisir de l'agresseur : *prendre* quelque chose à l'inçu, certes ce n'est pas *voler*, si ce n'est pas dans l'intention de se l'arroger au détriment du propriétaire. Il en est ainsi de tous les autres actes.

3. Nous avons divisé le juste et l'injuste en deux genres, écrit, que les lois prescrivent; et non écrit, qui se divise aussi en deux : l'un consiste dans les actes d'excès de vertu et de méchanceté, desquels résultent l'éloge, l'honneur, la récompense, ou le blâme et le déshonneur : par exemple, être reconnaissant envers son bienfaiteur, rendre le bien pour le bien, aider ses amis, et d'autres semblables; l'autre, dans les actes

τικὸν εἶναι τοῖς φίλοις, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα· τὰ δὲ, τοῦ ἰδίου νόμου καὶ γεγραμμένου ἔλλειμμα· τὸ γὰρ ἐπιεικὲς, δοκεῖ δίκαιον εἶναι· ἔστι δὲ ἐπιεικὲς, τὸ παρὰ τὸν γεγραμμένον νόμον δίκαιον. Συμβαίνει δὲ τοῦτο, τὰ μὲν, ἀκόντων· τὰ δὲ, ἑκόντων τῶν νομοθετῶν· ἀκόντων μὲν, ὅταν λάθῃ· ἑκόντων δὲ, ὅταν μὴ δύνωνται διορίσαι· ἀλλ' ἀναγκαῖον μὲν ᾖ καθόλου εἰπεῖν, μὴ ᾖ δὲ, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. καὶ ὅσα μὴ ῥᾴδιον διορίσαι δι' ἀπειρίαν· οἷον, τὸ τρῶσαι σιδήρῳ, καὶ πηλίκῳ, καὶ ποίῳ τινί· ὑπολείποι γὰρ δὴ ὁ αἰὼν διαριθμοῦντας. Ἂν οὖν ᾖ ἀδιόριστον, δέῃ δὲ νομοθετῆσαι, ἀνάγκη ἁπλῶς εἰπεῖν· ὥς τε κἂν δακτύλιον ἔχων, ἐπάρηται τὴν χεῖρα, ἢ πατάξῃ, κατὰ μὲν τὸν γεγραμμένον νόμον, ἔνοχός ἐστι καὶ ἀδικεῖ· κατὰ δὲ τὸ ἀληθὲς, οὐκ ἀδικεῖ· καὶ τὸ ἐπιεικὲς τοῦτό ἐστιν. εἰ δ' ἔστι τὸ εἰρημένον ἐπιεικὲς, φανερὸν ποῖά ἐστι τὰ ἐπιεικῆ, καὶ οὐκ ἐπιεικῆ, καὶ ποῖοι οὐκ ἐπιεικεῖς ἄνθρωποι· ἐφ' οἷς τε γὰρ δεῖ συγγνώμην ἔχειν, ἐπιεικῆ ταῦτα· καὶ τὸ τὰ ἁμαρτήματα καὶ τὰ ἀδικήματα μὴ τοῦ ἴσου ἀξιοῦν, μηδὲ τὰ ἁμαρτήματα καὶ τὰ ἀτυχήματα· ἔστι δὲ, ἀτυχήματα μὲν, ὅσα παράλογα, καὶ μὴ ἀπὸ μοχθηρίας· ἁμαρτήματα δὲ, ὅσα μὴ παράλογα, καὶ μὴ ἀπὸ πονηρίας· ἀδικήματα δὲ, ὅσα μή τε παράλογα, ἀπὸ πονηρίας τέ ἐστι· τὰ γὰρ δι' ἐπιθυμίαν, ἀπὸ πονηρίας. καὶ τὸ τοῖς ἀνθρωπίνοις συγγινώσκειν, ἐπιεικές· καὶ τὸ μὴ πρὸς τὸν νόμον, ἀλλὰ πρὸς τὸν νομοθέτην σκοπεῖν· καὶ τὸ μὴ πρὸς τὸν λόγον, ἀλλὰ πρὸς τὴν διάνοιαν τοῦ νομοθέτου σκοπεῖν· καὶ μὴ πρὸς τὴν πρᾶξιν, ἀλλὰ πρὸς τὴν προαίρεσιν· καὶ μὴ πρὸς τὸ μέρος, ἀλλὰ πρὸς τὸ ὅλον· μηδὲ ποῖός τις νῦν, ἀλλὰ ποῖός τις ἦν αἰεὶ, ἢ ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· καὶ τὸ

que le législateur n'a pas inséré dans la loi : comme l'acte d'*équité* qui entre aussi dans la justice, et que l'on définit, *justice indépendante de la loi écrite*. L'omission de ces actes est tantôt involontaire et tantôt volontaire; involontaire quand ils échappent au législateur, et volontaire quand il ne peut pas les définir, s'ils sont nécessairement ou moralement généraux, ou quand la manière de les exécuter se multiplie à l'infini : on a blessé avec un fer, en cherchant à déterminer la grandeur, la qualité, la forme et tout ce qui se rattache à cet instrument, on ne le saurait énumérer ; et lorsqu'il s'agit de faire une loi sur un acte indéterminé, il faut que l'expression soit générale; de sorte que le magistrat qui, portant la bague, lève la main, dans son emportement, et donne un coup à un inférieur, d'après la loi écrite, est coupable et injuste; mais dans l'équité, il ne l'est pas ; voilà ce que c'est que l'*équité ;* et si elle est telle, on connaît alors les actes d'*équité*, et d'iniquité, ainsi que les hommes iniques : je veux dire l'*équité*, c'est l'indulgence, quand il le faut ; c'est de ne pas punir également la faute et l'acte d'injustice, ni la faute et l'accident par malheur : ceci est un acte sans réflexion et sans malice, la faute est faite avec réflexion, mais sans malice, tandis que l'acte injuste est et avec réflexion et avec malice ; et tout ce que l'on fait par désir, est avec malice. Les actes d'équité qui n'entrent pas dans les lois écrites, sont encore les suivantes : excuser la faiblesse humaine; ne pas se rapporter à la rigueur de la loi , mais au sentiment du législateur ; ne pas s'attacher à la lettre, mais à la pensée du législateur ; ne pas regarder l'acte, mais l'intention ; ni la partie, mais le tout ; ne pas voir ce que l'individu est aujourd'hui . mais ce qu'il a été toujours, ou le plus

μνημονεύειν μᾶλλον ὧν ἔπαθεν ἀγαθῶν, ἢ κακῶν· καὶ ἀγαθῶν ὧν ἔπαθε μᾶλλον, ἢ ἐποίησε· καὶ τὸ ἀνέχεσθαι ἀδικούμενον. καὶ τὸ μᾶλλον λόγῳ ἐθέλειν κρίνεσθαι, ἢ ἔργῳ· καὶ τὸ εἰς δίαιταν μᾶλλον, ἢ εἰς δίκην βούλεσθαι ἰέναι· ὁ γὰρ διαιτητὴς, τὸ ἐπιεικὲς ὁρᾷ· ὁ δὲ δικαστὴς, τὸν νόμον· καὶ τούτου ἕνεκα διαιτητὴς εὑρέθη, ὅπως τὸ ἐπιεικὲς ἰσχύῃ. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐπιεικῶν διωρίσθω τὸν τρόπον τοῦτον.

δʹ. Ἀδικήματα δὲ μείζονα, ὅσα ἂν ἀπὸ μείζονος ᾖ ἀδικίας· διὸ καὶ τὰ ἐλάχιστα, μέγιστα· οἷον ὁ Μελανώπου Καλλίστρατος κατηγόρει, ὅτι παρελογίσατο τρία ἡμιωβόλια ἱερὰ τοὺς ναοποιούς· ἐπὶ δικαιοσύνης δὲ, τοὐναντίον· ἔστι δὲ ταῦτα ἐκ τοῦ ὑπερέχειν τῇ δυνάμει· ὁ γὰρ τρία ἱερὰ ἡμιωβόλια κλέψας, κἂν ὁτιοῦν ἀδικήσειεν. ὁτὲ μὲν δὴ οὕτω τὸ μεῖζον· ὁτὲ δὲ ἐκ τοῦ βλάβους κρίνεται. καὶ οὗ μή ἐστιν ἴση τιμωρία, ἀλλὰ πᾶσα ἐλάττων. καὶ οὗ μή ἐστιν ἴασις· χαλεπὸν γὰρ καὶ ἀδύνατον. καὶ οὗ μή ἐστι δίκην λαβεῖν τὸν παθόντα· ἀνίατον γάρ· ἡ γὰρ δίκη καὶ κόλασις, ἴασις. καὶ εἰ ὁ παθὼν, καὶ εἰ ὁ ἀδικηθεὶς αὐτὸς αὑτὸν μεγάλως ἐκόλασεν· ἔτι γὰρ μείζονι ὁ ποιήσας δίκαιος κολασθῆναι· οἷον, Σοφοκλῆς ὑπὲρ Εὐκτήμονος συνηγορῶν, ἐπεὶ ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν ὑβρισθεὶς, οὐ τιμήσειν ἔφη ἐλάττονος, ἢ οὗ ὁ παθὼν ἐτίμησεν ἑαυτόν. καὶ ὃ μόνος, ἢ πρῶτος, ἢ μετ' ὀλίγων πεποίηκε. καὶ τὸ πολλάκις τὸ αὐτὸ ἁμαρτάνειν, μέγα. καὶ δι' ὃ ἂν ζητηθῇ καὶ εὑρεθῇ τὰ κωλύοντα καὶ ζημιοῦντα· οἷον, ἐν Ἄργει ζημιοῦσι, δι' ὃν ἂν νόμος τεθῇ, καὶ δι' οὓς τὸ δεσμωτήριον ᾠκοδομήθη. καὶ τὸ θηριωδέστερον ἀδίκημα, μεῖζον. καὶ τὸ προνοίας, μᾶλλον. καὶ ὃ οἱ ἀκούοντες φοβοῦνται μᾶλλον, ἢ ἐλεοῦσι.

souvent; se rappeler le bien plutôt que le mal, et les services reçus plutôt que les services rendus; endurer l'injustice; recourir à la conciliation plutôt qu'aux voies de fait; s'adresser à un arbitre plutôt qu'aux tribunaux; l'arbitre est pour l'*équité* et le juge pour la loi ; et on a établi des arbitres pour donner de la force à l'équité. Telle est la définition des actes équitables.

4. L'agression entre dans la catégorie du *plus grand*, quand elle résulte d'une injustice plus grande, qui rend très grave même l'acte qui est très petit, tandis que la justice suit les règles ordinaires du *plus* et du *moins :* aussi Callistrate accusait-il Mélanope d'avoir escroqué trois demi-oboles sur les travaux du temple ; cela vient de ce que le *plus grand* est envisagé *in posse*: quiconque a escroqué trois demi-oboles du temple, est capable de faire tout. Tantôt donc le *plus* ressort : 1° *de la puissance;* tantôt 2° il se rapporte au dommage qui résulte de l'agression; 3° lorsque toutes les peines du monde n'égalent pas le crime: 4° lorsque le mal est très grave et le remède impossible ; 5° lorsque la vengeance ou la peine qui est un remède pour la victime, ne sont point possibles; 6° si la victime dans son désespoir s'était portée à des excès contre elle-même; l'agresseur, par conséquent, mérite des peines plus grandes encore : ce que Sophocle, le magistrat, disait en défendant Euctémon qui s'est suicidé pour avoir été insulté: *Je ne demande pas*, dit-il, *contre l'agresseur plus de mal que la victime ne s'en fit;* 7° si l'agresseur est le seul, le premier, ou d'un petit nombre de criminels; 8° commettre souvent le même crime ; 9° le nouveau crime, qu'il faut de nouvelles

Καὶ τὰ μὲν ῥητορικά ἐστι τοιαῦτα, ὅτι πολλὰ ἀνήρηκε δίκαια, ἢ ὑπερβέβηκεν· οἷον, ὅρκους, δεξιάς, πίστεις, ἐπιγαμίας· πολλῶν γὰρ ἀδικημάτων ὑπεροχή· καὶ τὸ ἐνταῦθα, οὗ κολάζονται οἱ ἀδικοῦντες· ὅπερ ποιοῦσιν οἱ ψευδομάρτυρες· ποῦ γὰρ οὐκ ἂν ἀδικήσειεν, εἴ γε καὶ ἐν τῷ δικαστηρίῳ; Καὶ ἐφ' οἷς αἰσχύνη μάλιστα· καὶ εἰ τοῦτον ὑφ' οὗ εὖ πέπονθε· πλείω γὰρ ἀδικεῖ, ὅτι τε κακῶς ποιεῖ, καὶ ὅτι οὐκ εὖ. Καὶ ὁ παρὰ τὰ ἄγραφα δίκαια· ἀμείνονος γάρ, μὴ δι' ἀνάγκην δίκαιον εἶναι· τὰ μὲν οὖν γεγραμμένα, ἐξ ἀνάγκης· τὰ δ' ἄγραφα, οὔ· ἄλλον δὲ τρόπον, εἰ παρὰ τὰ γεγραμμένα· ὁ γὰρ τὰ φοβερὰ ἀδικῶν καὶ τὰ ἐπιζήμια, καὶ τὰ μὴ ἐπιζήμια ἀδικήσειεν ἄν. Περὶ μὲν οὖν ἀδικήματος μείζονος καὶ ἐλάττονος, εἴρηται.

Περὶ δὲ τῶν ἀτέχνων καλουμένων πίστεων, ἐχόμενόν ἐστι τῶν εἰρημένων ἐπιδραμεῖν· ἴδιαι γὰρ αὗται τῶν δικανικῶν. εἰσὶ δὲ πέντε τὸν ἀριθμόν, νόμοι, μάρτυρες, συνθῆκαι, βάσανοι, ὅρκος.

α'. Πρῶτον μὲν οὖν εἴπωμεν περὶ νόμων, πῶς χρηστέον καὶ προτρέποντα καὶ ἀποτρέποντα, καὶ κατηγοροῦντα καὶ ἀπολογούμενον· φανερὸν γάρ, ὅτι ἐὰν μὲν ἐναντίος ᾖ ὁ γεγραμμένος τῷ πράγματι, τῷ κοινῷ νόμῳ χρηστέον, καὶ τοῖς ἐπιεικέσιν, ὡς

peines pour arrêter : comme à Argos, où l'on punit le crime qui réclame une nouvelle loi, ou une maison d'arrêt ; 10° l'acte atroce ; 11° ou prémédité ; 12° ou qui inspire aux auditeurs plus d'horreur que de pitié. Les traits oratoires dans ces cas, sont: *Il a bouleversé toute sorte de justice, il est violateur des sermens, de l'amitié, de la confiance, des liens du mariage*, pour faire ressortir par là l'excès du crime ; ou ce qui a lieu contre les faux témoins : *S'il méprise cette enceinte sacrée, cette tribune où l'on s'efforce d'arrêter le crime, que ne ferait-il pas ailleurs ?* surtout les traits qui accablent l'accusé de honte : *Comment ! l'injustice commise à un bienfaiteur qui méritait la reconnaissance, n'est-elle pas la plus grande ?* Quant à l'acte de l'*équité* qui est du domaine de la loi universelle, il est plus grand que l'acte de justice rapportée à des lois établies ; ceci est un devoir nécessaire, cela est une haute vertu ; mais le cas réciproque a lieu pour les actes injustes : *S'il s'est permis d'affronter les lois qui imposent des peines, comment ne se permettrait-il pas tout crime imprévu par les lois ?* Telle est l'agression qui entre dans la catégorie du *plus grand*.

XIII. C'est ici le lieu de parcourir les preuves dites *inartificielles*, comme propres au barreau ; elles sont au nombre de cinq : lois, témoins, contrats, instructions, sermens.

1. Voyons d'abord l'usage qu'on peut faire des lois dans la persuasion, dans la dissuasion, dans la défense, et dans l'accusation : si la loi écrite est contraire à l'acte, il faut alors recourir à la loi universelle et à l'*équité*, comme à la justice

δικαιοτέροις· καὶ ὅτι τῇ γνώμῃ τῇ ἀρίστῃ τοῦτ' ἐστὶ, τὸ μὴ πάντως χρῆσθαι τοῖς γεγραμμένοις· καὶ ὅτι, τὸ μὲν ἐπιεικὲς αἰεὶ μένει, καὶ οὐδέποτε μεταβάλλει, οὐδ' ὁ κοινός· κατὰ φύσιν γάρ ἐστιν· οἱ δὲ γεγραμμένοι, πολλάκις· ὅθεν εἴρηται ἐν τῇ τοῦ Σοφοκλέους Ἀντιγόνῃ· ἀπολογεῖται γὰρ, ὅτι ἔπραξε παρὰ τὸν τοῦ Κρέοντος νόμον, ἀλλ' οὐ παρὰ τὸν ἄγραφον·

Οὐ γάρ τι νῦν γε κἀχθὲς, ἀλλ' αἰεί ποτε·

Τούτων ἐγὼ οὐκ ἔμελλον ἀνδρὸς οὐδενός.

καὶ ὅτι τὸ δίκαιόν ἐστιν ἀληθές τι καὶ συμφέρον, ἀλλ' οὐ τὸ δοκοῦν· ὥς τ' οὐ νόμος, ὁ γεγραμμένος· οὐ γὰρ ποιεῖ τὸ ἔργον τὸ τοῦ νόμου· καὶ ὅτι ὥσπερ ἀργυρογνώμων ὁ κριτής ἐστιν, ὅπως διακρίνῃ τὸ κίβδηλον δίκαιον καὶ τὸ ἀληθές· καὶ ὅτι βελτίονος ἀνδρὸς, τὸ τοῖς ἀγράφοις, ἢ τοῖς γεγραμμένοις χρῆσθαι, καὶ ἐμμένειν. καὶ εἴ που ἐναντίος νόμῳ εὐδοκιμοῦντι, ἢ καὶ αὐτὸς αὑτῷ· οἷον, ἐνίοτε, ὁ μὲν, κελεύει κύρια εἶναι, ἅττ' ἂν σύνθωνται· ὁ δὲ, ἀπαγορεύει μὴ συντίθεσθαι παρὰ τὸν νόμον. καὶ εἰ ἀμφίβολος, ὥς τε στρέφειν καὶ ὁρᾷν ἐφ' ὁποτέραν τὴν ἀγωγὴν, ἢ τὸ δίκαιον ἐφαρμόσει, ἢ τὸ συμφέρον, εἶτα τούτῳ χρῆσθαι. καὶ εἰ τὰ μὲν πράγματα ἐφ' οἷς ἐτέθη ὁ νόμος, μηκέτι μένει, ὁ δὲ νόμος· πειρατέον τοῦτο δηλοῦν, καὶ μάχεσθαι ταύτῃ πρὸς αὐτόν. Ἐὰν δὲ ὁ γεγραμμένος ᾖ πρὸς τὸ πρᾶγμα, τότε γνώμῃ τῇ ἀρίστῃ λεκτέον ἐστίν· ὅτι οὐ τοῦ παρὰ τὸν νόμον ἕνεκα δικάζειν ἐστὶν, ἀλλ' ἵνα ἐὰν ἀγνοήσῃ ὅ, τι λέγει ὁ νόμος, μὴ ἐπιορκῇ· καὶ ὅτι οὐ τὸ ἁπλῶς ἀγαθὸν αἱρεῖται οὐδεὶς, ἀλλὰ τὸ αὑτῷ· καὶ

suprême : *C'est une règle de bon sens que de ne pas consulter toujours les lois établies, qui changent souvent ; mais l'équité et la loi universelle qui sont immuables et éternelles, car elles ont la nature pour législateur.* En partant delà, Antigone, dans Sophocle, dit pour sa défense que son acte est contre la loi de Créon, et non pas contre la loi universelle : *Ce n'est pas un droit d'aujourd'hui ni d'hier, il existe toujours ; comment pourrais-je l'affronter par crainte d'un homme ?* Il faut y ajouter même : *La justice est une vérité et un intérêt réel et non pas apparent, et comment votre loi est-elle une loi qui ne remplit pas la tâche désirée ? Le magistrat doit être la pierre de touche pour distinguer le vrai juste d'avec le faux ; et l'homme sage doit consulter la loi universelle plutôt que les lois humaines.* Il faut encore examiner si la loi n'est pas en opposition avec une autre plus sage, ou avec elle-même : car quelquefois une loi admet pour valide tout pacte convenu, tandis qu'une autre le regarde comme invalide, quand il n'est pas prévu par elle ; ou si elle est équivoque, il faut voir où tourner le sens, vers la *justice* ou vers l'*intérêt*, et d'en adopter ce qui est pour vous ; ou si les motifs qui l'ont suggérée n'existent plus, tandis qu'elle existe, pour en faire ressortir l'opposition de la loi avec elle-même. Si la loi est pour l'acte, alors il faut dire : *C'est une règle de bon sens pour un juge, non seulement de ne pas sortir de la loi, mais, fidèle à son serment, de ne rien prononcer quand il est en doute sur le sens réel de la loi, qui cherche le bien général, tandis que l'acte individuel, tout loyal qu'il soit, n'a pour but que l'avantage*

ὅτι οὐδὲν διαφέρει, ἢ μὴ κεῖσθαι, ἢ μὴ χρῆσθαι· καὶ ὅτι ἐν ταῖς ἄλλαις τέχναις, οὐ λυσιτελεῖ παρασοφίζεσθαι, οἷον κατὰ τὸν ἰατρόν· οὐ γὰρ τοσοῦτον βλάπτει ἡ ἁμαρτία τοῦ ἰατροῦ, ὅσον τὸ ἐθίζεσθαι ἀπειθεῖν τῷ ἄρχοντι· καὶ ὅτι τὸ τῶν νόμων σοφώτερον ζητεῖν εἶναι, τοῦτ' ἐστὶν ὃ ἐν τοῖς ἐπαινουμένοις νόμοις ἀπαγορεύεται. Καὶ περὶ μὲν τῶν νόμων, οὕτω διωρίσθω.

ϐ'. Περὶ δὲ μαρτύρων, μάρτυρές εἰσι διπλοῖ, οἱ μὲν παλαιοὶ, οἱ δὲ πρόσφατοι· καὶ τούτων, οἱ μὲν, μετέχοντες τοῦ κινδύνου· οἱ δὲ, ἐκτός· λέγω δὲ, παλαιοὺς μὲν, τούς τε ποιητὰς, καὶ ὅσων ἄλλων γνωρίμων εἰσὶ κρίσεις φανεραί· οἷον, Ἀθηναῖοι Ὁμήρῳ μάρτυρι ἐχρήσαντο περὶ Σαλαμῖνος· καὶ Τενέδιοι ἔναγχος Περιάνδρῳ τῷ Κορινθίῳ πρὸς Σιγειεῖς· καὶ Κλεοφῶν κατὰ Κριτίου τοῖς Σόλωνος ἐλεγείοις ἐχρήσατο, λέγων ὅτι πάλαι ἀσελγὴς ἡ οἰκία· οὐ γὰρ ἄν ποτε ἐποίησε Σόλων,

Εἰπεῖν μοι Κριτίᾳ πυῤῥότριχι, πατρὸς ἀκούειν.

Περὶ μὲν οὖν τῶν γενομένων, οἱ τοιοῦτοι μάρτυρες· περὶ δὲ τῶν ἐσομένων, καὶ οἱ χρησμολόγοι· οἷον, Θεμιστοκλῆς, ὅτι ναυμαχητέον, τὸ ξύλινον λέγει τεῖχος. ἔτι καὶ αἱ παροιμίαι, ὥςπερ εἴρηται, μαρτυρία ἐστίν· οἷον, εἴ τις συμβουλεύει μὴ ποιεῖσθαι φίλον γέροντα, τούτῳ μαρτυρεῖ ἡ παροιμία, Μή ποτ' εὖ ἔρδειν γέροντα· καὶ τὸ τοὺς υἱοὺς ἀναιρεῖν, ὧν καὶ τοὺς πατέρας·

Νήπιος, ὃς πατέρα κτείνας, παῖδας καταλείποι.

Πρόσφατοι δὲ, ὅσοι γνώριμοι κεκρίκασί τι· χρήσιμοι γὰρ αἱ τούτων κρίσεις τοῖς περὶ τῶν αὐτῶν ἀμφισβητοῦσιν· οἷον, Εὐ-

de l'auteur; et quand elle n'est pas justement applicable, à quoi bon une telle loi? Aucun artisan ne doit se tromper sur son métier, quoique cela arrive au médecin; et cependant la faute de celui-ci n'est pas aussi grave que celle de se croire au-dessus de la loi; et ce que les bonnes lois défendent précisément au juge, c'est de prétendre être plus sage que les lois. Voilà ce que l'on peut dire de l'usage des lois.

2. Quant aux témoins, il y en a de deux sortes, antérieurs ou contemporains, dont les uns, prochains, ont ressenti le mal de l'acte, les autres lui sont étrangers. J'entends par *antérieurs*, les poètes et les hommes célèbres dont le témoignage est reconnu : aussi, les Athéniens, pour garder Salamine, attestaient-ils le témoignage d'Homère; les Ténédiens naguère présentaient aux Sigiens Périandre, le Corinthien, et Cléophon cita l'élégie de Solon contre Critias, pour montrer que sa famille était de temps ancien diffamée, sans quoi Solon n'aurait pu dire : *Je n'ai pas besoin de dire au blond Critias d'imiter son père.* Tels sont les témoins sur les faits passés. Pour ceux de l'avenir, ce sont : 1° les interprètes des oracles; comme Thémistocle disait que l'oracle par *murs de bois* entend le combat naval; 2° les proverbes dont on a déjà parlé : comme en conseillant de ne pas être ami avec un vieillard, on se fonderait sur le proverbe : *Ne rends jamais service au vieillard;* ou en excitant à ne pas épargner les enfans des ennemis massacrés, on citerait le vers d'Homère : *Insensé, qui tues le père et laisses les enfans.* Les témoins contemporains sont les hommes distingués qui ont émis quelques maximes; ils ont du poids quand le sujet de la contestation ressemble à celui de la maxime : comme Eubule dans son plaidoyer contre Charès, a cité ce que Platon adressa à Archivius : *L'audace de ne plus*

ὅσον αὔξειν, ἢ καθαιρεῖν, ἢ πιστὰς ποιεῖν, ἢ ἀπίστους· ἂν μὲν αὐτῷ ὑπάρχωσι, πιστὰς καὶ κυρίας· ἐπὶ δὲ τοῦ ἀμφισβητοῦντος, τοὐναντίον. πρὸς μὲν οὖν τὸ πιστὰς ἢ ἀπίστους κατασκευάζειν, οὐδὲν διαφέρει τῆς περὶ τοὺς μάρτυρας πραγματείας· ὁποῖοι γὰρ ἄν τινες ὦσιν οἱ ἐπιγεγραμμένοι, ἢ φυλάττοντες, τούτοις αἱ συνθῆκαι πισταί εἰσιν. Ὁμολογουμένης δ' εἶναι τῆς συνθήκης, οἰκείας μὲν οὔσης, αὐξητέον· ἡ γὰρ συνθήκη, νόμος ἐστὶν ἴδιος, καὶ κατὰ μέρος. καὶ αἱ μὲν συνθῆκαι οὐ ποιοῦσι τὸν νόμον κύριον· οἱ δὲ νόμοι, τὰς κατὰ τὸν νόμον συνθήκας. καὶ ὅλως αὐτὸς ὁ νόμος, συνθήκη τίς ἐστιν· ὥς τε ὅς τις ἀπιστεῖ, καὶ ἀναιρεῖ συνθήκην, τοὺς νόμους ἀναιρεῖ. ἔτι δὲ, πράττεται τὰ πολλὰ τῶν συναλλαγμάτων, καὶ τὰ ἑκούσια, κατὰ συνθήκας· ὥς τε ἀκύρων γιγνομένων, ἀναιρεῖται ἡ πρὸς ἀλλήλους χρεία τῶν ἀνθρώπων. καὶ τἄλλα δὲ ὅσα ἁρμόττει, ἐπιπολῆς ἰδεῖν ἐστιν. Ἂν δ' ἐναντία ᾖ καὶ μετὰ τῶν ἀμφισβητούντων, πρῶτον μὲν ἅπερ ἄν τις πρὸς νόμον ἐναντίον μαχέσαιτο, ταῦθ' ἁρμόττει· ἄτοπον γὰρ, εἰ, τοῖς μὲν νόμοις, ἂν μὴ ὀρθῶς κείμενοι ὦσιν, ἀλλ' ἐξαπατῶσιν οἱ τιθέμενοι, οὐκ οἰόμεθα δεῖν πείθεσθαι· ταῖς δὲ συνθήκαις, ἀναγκαῖον. εἶτα ὅτι τοῦ δικαίου βραβευτής ἐστιν ὁ δικαστής· οὔκουν τοῦτο σκεπτέον, ἀλλ' ὡς δικαιότερον. καὶ τὸ μὲν δίκαιον, οὐκ ἔστι μεταστρέψαι, οὔτ' ἀπάτῃ, οὔτ' ἀνάγκῃ· πεφυκὸς γάρ ἐστι. συνθῆκαι δὲ γίγνονται καὶ ἐξ ἀπατηθέντων, καὶ ἀναγκασθέντων. Πρὸς δὲ τούτοις σκοπεῖν, εἰ ἐναντία τινί ἐστιν, ἢ τῶν γεγραμμένων νόμων, ἢ τῶν κοινῶν, καὶ τοῖς δικαίοις ἢ καλοῖς. ἔτι τε, εἰ ἄλλαις συνθήκαις ὑστέραις, ἢ προτέραις· ἢ γὰρ αἱ ὕστεραι κύριαι, ἄκυροι δ' αἱ πρότεραι· ἢ αἱ πρό-

en étendre ou en atténuer la validité, et pour les accréditer ou les décrier : sont-ils pour nous ? il faut prouver qu'ils sont valides et authentiques ; pour l'adversaire ? le contraire ; et dans ces deux cas, il faut procéder comme pour les témoins ; car leur validité dépend de la bonne foi du signataire ou du dépositaire. Cependant, le contrat une fois reconnu, s'il est pour nous, il faut se servir de l'amplification : *Le contrat est une loi individuelle et particulière ; et il ne fait par lui-même la validité de la loi ; tandis que celle-ci peut le rendre valable ; et la loi elle-même n'est-elle pas un contrat? Quiconque le décrie et cherche à l'annuler, abolit les lois ; c'est par les contrats qu'on fait une multitude d'échanges et d'affaires, dont les hommes ne peuvent se passer ; vouloir l'abolir, c'est vouloir miner tous les intérêts de la société*. On peut ajouter à cela sommairement tout ce que cette matière comporte. Si les contrats sont pour l'adversaire et contre nous, on peut les attaquer par les mêmes argumens que ceux employés contre les lois : *Il est absurde de croire qu'il n'y aurait pas d'obligation d'obéir à des lois injustes et promulguées par erreur, et qu'il y en aurait d'observer les faux contrats. Certes, le juge est dispensateur de la justice, mais doit-il violer une justice plus grande ? pourrait-il croire que la justice changerait par l'astuce ou par la force, elle qui est immuable ?* Il faut encore voir si ces titres ne sont pas en opposition avec quelque loi écrite ou universelle, avec la justice ou avec ce qui est de la catégorie du *beau* ; si, en outre, il n'y a pas d'autres contrats antérieurs ou postérieurs : puisque si les derniers sont valides, les premiers ne le sont pas ; ou ceux-ci

τεραι ὀρθαὶ, αἱ δ' ὕστεραι ἠπατήκασιν, ὁποτέρως ἂν ᾖ χρήσιμον. ἔτι δὲ, τὸ συμφέρον δρᾷν, εἴ πη ἐναντιοῦται τοῖς κριταῖς, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα· καὶ γὰρ ταῦτα εὐθεώρητα ὁμοίως.

δ'. Αἱ δὲ βάσανοι, μαρτυρίαι τινές εἰσιν. ἔχειν δὲ δοκοῦσι τὸ πιστὸν, ὅτι ἀνάγκη τις πρόςεστιν· οὔκουν χαλεπὸν οὐδὲν, περὶ τούτων ἰδεῖν, καὶ τὰ ἐνδεχόμενα εἰπεῖν· ἐξ ὧν ἄν τε ὑπάρχωσιν οἰκεῖαι, αὔξειν ἐστὶν, ὅτι ἀληθεῖς μόναι τῶν μαρτυριῶν εἰσιν αὗται. ἐάν τε ὑπεναντίαι ὦσι, καὶ μετὰ τοῦ ἀμφισβητοῦντος, διαλύοι ἄν τις, τἀληθῆ λέγων καθ' ὅλου τοῦ γένους τῶν βασάνων· οὐδὲν γὰρ ἧττον ἀναγκαζόμενοι τὰ ψευδῆ λέγουσιν, ἢ τἀληθῆ· καὶ διακαρτεροῦντες μὴ λέγειν τἀληθῆ, καὶ ῥᾳδίως καταψευδόμενοι, ὡς παυσόμενοι θᾶττον. δεῖ δ' ἔχειν ἐπαναφέρειν ἐπὶ τοιαῦτα γεγεννημένα παραδείγματα, ἃ ἴσασιν οἱ κρίνοντες. Δεῖ δὲ λέγειν, ὅτι οὐκ εἰσὶν ἀληθεῖς αἱ βάσανοι· πολλοὶ μὲν γὰρ παχύφρονες, καὶ λιθόδερμοι, καὶ ταῖς ψυχαῖς ὄντες δυνατοὶ, γενναίως ἐγκατεροῦσι ταῖς ἀνάγκαις· οἱ δὲ δειλοὶ καὶ εὐλαβεῖς, πρὸ τοῦ τὰς ἀνάγκας ἰδεῖν, αὐτῶν κατηγοροῦσιν· ὥςτε οὐδέν ἐστι πιστὸν ἐν βασάνοις.

ε'. Περὶ δὲ ὅρκων, τετραχῶς ἐστι διελεῖν· ἢ γὰρ δίδωσι καὶ λαμβάνει, ἢ οὐδέτερον· ἢ τὸ μὲν, τὸ δ' οὔ· καὶ τούτων ἢ δίδωσι μὲν, οὐ λαμβάνει δέ· ἢ λαμβάνει μὲν, οὐ δίδωσι δέ. ἔτι ἄλλως παρὰ ταῦτα, εἰ ὀμώμοσται οὗτος, ἢ ὑπ' αὐτοῦ, ἢ ὑπ' ἐκείνου. Οὐ δίδωσι μὲν οὖν, ὅτι ῥᾳδίως ἐπιορκοῦσι. καὶ διότι, ὁ μὲν ὀμόσας, οὐκ ἀποδίδωσι· τοὺς δὲ, μὴ ὀμόσαντας οἴεται καταδικάζειν. καὶ ὡς οὗτος ὁ κίνδυνος κρείττων ὁ ἐν τοῖς δικασταῖς· τοῖς μὲν γὰρ, πιστεύει· τῷ δὲ, οὔ. οὐ λαμβάνει δὲ, ὅτι ἀντὶ χρημάτων ὅρκος. καὶ ὅτι εἰ ἦν φαῦλος, κατωμόσατο ἄν· κρεῖττον γὰρ ἕνεκά του φαῦλον εἶναι, ἢ μηδενός· ὀμόσας μὲν γὰρ, ἕξει· μὴ ὀμόσας δὲ, οὔ. οὕτω δὲ δι' ἀρετὴν ἂν εἴη, ἀλλ' οὐ δι' ἐπιορκίαν τὸ μή. καὶ τὸ τοῦ Ξενοφάνους ἁρμόττει, ὅτι οὐκ ἴση πρόκλησις αὕτη ἀσεβεῖ πρὸς εὐσεβῆ, ἀλλ' ὁμοία καὶ εἰ ἰσχυρὸς ἀσθενῆ πατάξ

sont vrais, et les autres faux, selon l'avantage de la cause. Il faut encore voir si ces parties et tout ce qui les entoure ne blessent pas l'intérêt public, chose aisée à concevoir.

4. Les instructions sont une espèce de preuves; elles paraissent convaincantes comme un résultat obtenu par la force; et il est aisé de les soutenir, quand elles sont pour nous, et de les relever en les présentant comme la seule vraie attestation. Si elles sont à l'avantage de notre adversaire, il faut les réfuter en attaquant sur la vérité toutes sortes d'instructions : *Elles forcent de dire le faux aussi bien que le vrai; on persiste souvent à déguiser la vérité, et l'on ment facilement pour s'en débarrasser au plus tôt;* mais il importe de citer là-dessus des exemples déjà connus des auditeurs. Il est essentiel d'ajouter : *Ce n'est pas par des tortures qu'on découvre la vérité : il y a des hommes insensibles à la douleur, et déterminés au point de tout endurer; tandis qu'il y en a d'autres qui, effrayés et tremblans à la vue des tortures, s'accusent faussement; croyez-vous donc par là avoir trouvé la vérité?*

5. On peut envisager les sermens sous quatre points de vue : on accorde le serment à l'adversaire; on l'accepte; on ne fait ni l'un ni l'autre; ou, on fait l'un sans l'autre : c'est-à-dire qu'on l'accorde sans accepter et *vice versâ*; ajoutez encore le serment déja fait par une des parties; exemples : 1° *Je ne veux pas le lui accorder parce qu'il se parjure facilement, que par là je serai condamné à perdre ce qui m'est dû, que les juges y fassent attention; je me fie à eux et pas à lui.* 2°. *Je ne l'accepte pas, comme homme intègre, si j'étais sans probité, je l'aurais fait; car il vaut mieux être parjure pour quelque chose que pour rien; mais je fais plus de cas de la vertu que de l'intérêt.* Vous pouvez appuyer cela par la maxime de Xénophane : *Le serment d'un impie par rapport*

ἢ πληγῆναι προκαλέσαιτο. εἰ δὲ λαμβάνει, ὅτι πιστεύει αὐτῷ, ἐκείνῳ δ' οὔ· καὶ τὸ τοῦ Ξενοφάνους μεταστρέψαντα, φατέον οὕτως, ἴσον εἶναι, ἐὰν μὲν ὁ ἀσεβὴς διδῷ, ὁ εὐσεβὴς δ' ὀμνύῃ· δεινόν τε, τὸ μὴ ἐθέλειν αὐτὸν, ὑπὲρ ὧν ἐκείνους ἀξιοῖ ὀμόσαντας δικάζειν. εἰ δὲ δίδωσιν, ὅτι εὐσεβὲς τὸ ἐθέλειν τοῖς θεοῖς ἐπιτρέπειν. καὶ ὅτι οὐδὲν δεῖ αὐτὸν ἄλλων κριτῶν δεῖσθαι· αὐτῷ γὰρ δίδωσι κρίνειν. καὶ ὅτι ἄτοπον τὸ μὴ ἐθέλειν ὀμνύναι, περὶ ὧν ἄλλους ἀξιοῖ ὀμνύναι. Ἐπεὶ δὲ καθ' ἕκαστον δῆλον πῶς λεκτέον, καὶ συνδυαζόμενον πῶς λεκτέον, δῆλον· οἷον, εἰ αὐτὸς μὲν ἐθέλει λαμβάνειν, διδόναι δὲ μή· καὶ εἰ δίδωσι μὲν, λαμβάνειν δὲ μὴ ἐθέλει· καὶ εἰ λαμβάνειν καὶ διδόναι ἐθέλει, εἴ τε μηδέτερον· ἐκ γὰρ τῶν εἰρημένων ἀνάγκη συγκεῖσθαι. ὥς τε καὶ τοὺς λόγους ἀνάγκη συγκεῖσθαι ἐκ τῶν εἰρημένων. Ἐὰν δὲ ᾖ γεγεννημένος ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ἐναντίος, ὅτι οὐκ ἐπιορκία. ἑκούσιον γὰρ τὸ ἀδικεῖν ἐστι· τὸ δὲ ἐπιορκεῖν, ἀδικεῖν ἐστι· τὰ δὲ βίᾳ καὶ ἀπάτῃ, ἀκούσια· Ἐνταῦθα οὖν συνακτέον καὶ τὸ ἐπιορκεῖν, ὅτι ἐστὶ τὸ τῇ διανοίᾳ, ἀλλ' οὐ τῷ στόματι. Ἐὰν δὲ τῷ ἀντιδίκῳ ᾖ ὀμωμοσμένος, ὅτι πάντα ἀναιρεῖ ὁ μὴ ἐμμένων, οἷς ὤμοσε· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ τοῖς νόμοις χρῶνται ὀμόσαντες· καὶ ὑμᾶς μὲν ἀξιοῦμεν ἐμμένειν, οἷς ἂν ὀμόσαντες δικάζητε· αὐτοὶ δὲ οὐκ ἐμμενοῦμεν; καὶ ὅσα ἄλλα ἂν αὔξων τις εἴποι. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἀτέχνων πίστεων, εἰρήσθω τοσαῦτα.

à celui d'un homme religieux, n'est pas égal ; ce serait comme si un homme robuste provoquait un faible pour l'accabler de coups et pour n'en pas recevoir ; 3° si l'on accepte le serment, on dira : *Je l'accepte, en me fondant sur ma probité, et non pas sur celle de mon adversaire.* Renversez ici la maxime de Xénophane : *Le serment accordé par un impie et accepté par un homme pieux, est une chose tout-à-fait égale ; et si les juges s'imposent le serment, comment pourrais-je m'en dispenser ?* 4° si on l'accorde : *Je mets ma confiance en Dieu, c'est le propre de l'homme pieux, et je me dispense de tout autre juge, en érigeant ainsi en juge mon propre adversaire, et je serais inconséquent si je ne l'accordais pas, puisque les juges eux-mêmes y sont tenus.* L'argumentation de ces points une fois connue, celle de leur combinaison n'offre aucune difficulté ; savoir, lorsqu'on accepte le serment sans l'accorder, ou qu'on l'accorde sans l'accepter, qu'on admet, ou qu'on refuse l'un et l'autre ; car la combinaison se fait avec ces quatre points ; et l'argumentation en conséquence doit être combinée des quatres parties que nous venons de marquer; 5° si le serment que vous avez fait est contre vous, il faut dire : *Ce n'est point un parjure, on m'aurait taxé d'injustice, et certes le parjure en est une, si je l'avais fait volontairement, mais ce qu'on fait par force ou par étourderie, est involontaire.* Il faut en conclure ici que le parjure est dans la conscience et non dans la parole. Si l'adversaire rétracte son serment, il faut dire : *Quiconque ne respecte pas le serment, renverse toute justice ; c'est pourquoi l'exécution des lois est précédée d'un serment, et puisqu'on veut que les juges y soient tenus, pourquoi ne pas y être fidèle?* On peut amplifier toute idée qui s'y rattache. Voilà ce que j'avais à dire sur les preuves non artificielles.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΤΕΧΝΗΣ ΡΗΤΟΡΙΚΗΣ,

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΡΙΑ.

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ARISTOTE.

L'ART DE LA RHÉTORIQUE,

EN TROIS LIVRES.

DEUXIÈME LIVRE.

Α'. Ἐκ τίνων μὲν οὖν δεῖ καὶ προτρέπειν καὶ ἀποτρέπειν, καὶ ψέγειν καὶ ἐπαινεῖν, καὶ κατηγορεῖν καὶ ἀπολογεῖσθαι, καὶ ποῖαι δόξαι καὶ προτάσεις χρήσιμοι πρὸς τὰς τούτων πίστεις, ταῦτ' ἐστί· περὶ γὰρ τούτων, καὶ ἐκ τούτων τὰ ἐνθυμήματα λέγεται, ὡς περὶ ἕκαστον εἰπεῖν ἰδίᾳ τὸ γένος τῶν λόγων. ἐπεὶ δ' ἕνεκα κρίσεώς ἐστιν ἡ ῥητορικὴ· καὶ γὰρ τὰς συμβουλὰς κρίνουσι, καὶ ἡ δίκη κρίσις ἐστίν· ἀνάγκη μὴ μόνον πρὸς τὸν λόγον ὁρᾷν, ὅπως ἀποδεικτικὸς ἔσται καὶ πιστὸς, ἀλλὰ καὶ αὑτὸν ποιόν τινα καὶ τὸν κριτὴν κατασκευάζειν· πολὺ γὰρ διαφέρει πρὸς πίστιν, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς συμβουλαῖς, εἶτα δὲ καὶ ἐν ταῖς δίκαις, τό τε ποιόν τινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα, καὶ τὸ πρὸς αὐτοὺς ὑπολαμβάνειν ἔχειν πως αὐτόν· πρὸς δὲ τούτοις ἐὰν καὶ αὐτοὶ διακείμενοί πως τυγχάνωσι. Τὸ μὲν οὖν ποιόν τινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα, χρησιμώτερον εἰς τὰς συμβουλάς ἐστι· τὸ δὲ διακεῖσθαί πως τὸν ἀκροατὴν, εἰς τὰς δίκας· οὐ γὰρ ταὐτὰ φαίνεται φιλοῦσι καὶ μισοῦσιν, οὐδ' ὀργιζομένοις καὶ πράως ἔχουσιν· ἀλλ' ἢ τὸ παράπαν ἕτερα, ἢ κατὰ μέγεθος ἕτερα· τῷ μὲν γὰρ φιλοῦντι, περὶ οὗ ποιεῖται τὴν κρίσιν, ἢ οὐκ ἀδικεῖν, ἢ μικρὰ δοκεῖ ἀδικεῖν· τῷ δὲ μισοῦντι, τοὐναντίον. καὶ τῷ μὲν ἐπιθυμοῦντι καὶ εὐέλπιδι ὄντι, ἐὰν ᾖ τὸ ἐσόμενον ἡδὺ, καὶ ἔσεσθαι, καὶ ἀγαθὸν ἔσεσθαι φαίνεται· τῷ δ' ἀπαθεῖ καὶ δυσχεραίνοντι, τοὐναντίον.

α'. Τοῦ μὲν οὖν αὐτοὺς εἶναι πιστοὺς τοὺς λέγοντας, τρία

I. Tels sont les moyens importans qu'on emploie pour persuader, dissuader, blâmer, louer, accuser et défendre; telles sont les maximes et les propositions utiles pour les soutenir; c'est de là qu'on tire les enthymèmes propres à chaque genre; mais le but de tout discours est le jugement; car on finit par juger, et dans les délibérations et dans le barreau : on ne doit donc pas seulement se borner aux preuves qui rendraient un discours convaincant, il faut encore disposer l'auditeur d'une manière favorable; car il importe pour la conviction, principalement dans les conseils et ensuite dans les procès, que le discours fasse voir trois choses : le sentiment que l'orateur y manifeste, l'effet de l'impression qu'il a produite sur les auditeurs, et la disposition de ces derniers au sujet de l'affaire : le sentiment qui caractérise l'orateur est de la plus haute importance dans les délibérations, tandis que le procès réclame de bonnes dispositions de la part de l'auditoire; car quiconque aime ou haït, est emporté ou calme, ne regarde pas le fait sous le même point de vue, mais le voit ou tout autrement, ou plus ou moins grave : quand on aime l'accusé, on ne voit pas l'injustice dans l'acte, ou bien on cherche à l'atténuer; c'est le contraire pour celui qui le hait; tandis que celui qui désire et espère, si le sujet de la délibération lui plaît, pense qu'il réussira, et même très avantageusement, au lieu que l'homme apathique et indigné croit le contraire.

1. La conviction que l'orateur inspire, dépend de trois

causes, les seules qui nous convainquent indépendamment des preuves : ce sont la prudence, la vertu et la bienveillance ; le discours ou les conseils ne demeurent sans effet que faute de l'une ou de toutes ces trois causes. L'orateur imprudent conçoit mal l'affaire ; s'il l'a sagement conçue, par malice, il ne dit pas ce qu'il pense, ou enfin, s'il est prudent et homme de bien, mais mal intentionné, il ne veut pas conseiller la vérité, quoiqu'il la connaisse ; celui donc qui les réunit toutes les trois, obtient sans doute ses fins et ses conclusions. Pour se montrer prudent et vertueux, il doit prendre les moyens dans ce que l'on a dit sur les vertus ; car, on peut, par ces mêmes moyens, se rendre vertueux soi-même, ainsi que les autres ; maintenant, il trouvera les moyens de gagner la bienveillance dans ce que nous dirons des passions.

2. Les passions sont ce qui fait changer de jugement à celui qui éprouve de la douleur ou du plaisir de ce qui est en débat : colère, pitié, crainte et tout sentiment semblable ou opposé ; mais il y a trois choses à remarquer dans chaque passion : dans la colère, par exemple, on doit remarquer ce qui l'excite, contre qui l'on s'emporte, et pourquoi ; car, sans la concurrence de ces trois motifs, il est impossible que la colère, ou quelque autre passion, existe. En décrivant les *principes* à suivre dans les passions, nous suivrons la même méthode que nous avons adoptée pour les *lieux* précédemment indiqués.

II. Admettons que la colère soit une *envie douloureuse*

νης διὰ φαινομένην ὀλιγωρίαν τῶν εἰς αὐτὸν, ἢ εἰς αὐτοῦ τινα μὴ προσηκόντως. εἰ δὴ τοῦτ' ἐστὶν ἡ ὀργὴ, ἀνάγκη τὸν ὀργιζόμενον ὀργίζεσθαι ἀεὶ τῶν καθέκαστον τινί· οἷον Κλέωνι, ἀλλ' οὐκ ἀνθρώπῳ. καὶ ὅτι αὐτὸν, ἢ τῶν αὐτοῦ τινά τι πεποίηκεν, ἢ ἤμελλε. καὶ πάσῃ ὀργῇ ἕπεσθαί τινα ἡδονὴν, τὴν ὑπὸ τῆς ἐλπίδος τοῦ τιμωρήσασθαι· ἡδὺ μὲν γὰρ, τὸ οἴεσθαι τεύξεσθαι, ὧν ἐφιέται· οὐδεὶς δὲ, τῶν φαινομένων ἀδυνάτων ἐφίεται αὐτῷ· ὁ δ' ὀργιζόμενος ἐφίεται αὐτῷ δυνατῶν. διὸ καλῶς εἴρηται περὶ θυμοῦ,

Ὥς τε πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειβομένοιο
Ἀνδρῶν ἐν στήθεσσιν ἀέξεται.

ἀκολουθεῖ γὰρ καὶ ἡδονή τις, διά τε τοῦτο, καὶ διότι διατρίβουσιν ἐν τῷ τιμωρεῖσθαι τῇ διανοίᾳ. ἡ οὖν τότε ἐγγινομένη φαντασία, ἡδονὴν ποιεῖ, ὥσπερ ἡ τῶν ἐνυπνίων. Ἐπεὶ δ' ἡ ὀλιγωρία ἐστὶν ἐνέργεια δόξης περὶ τὸ μηδενὸς ἄξιον φαινόμενον· καὶ γὰρ τὰ κακὰ καὶ τἀγαθὰ, ἄξια οἰόμεθα σπουδῆς εἶναι, καὶ τὰ συντείνοντα πρὸς ταῦτα· ὅσα δὲ μηδὲν, ἢ πάνυ μικρὰ, οὐδενὸς ἄξια ὑπολαμβάνομεν· τρία δ' ἐστὶν εἴδη ὀλιγωρίας, καταφρόνησίς τε, καὶ ἐπηρεασμὸς, καὶ ὕβρις· ὅ τε γὰρ καταφρονῶν, ὀλιγωρεῖ· ἃ γὰρ οἴονται μηδενὸς ἄξια εἶναι, τούτων καταφρονοῦσι· τῶν δὲ μηδενὸς ἀξίων ὀλιγωροῦσι· καὶ ὁ ἐπηρεάζων φαίνεται καταφρονεῖν· ἔστι γὰρ ὁ ἐπηρεασμὸς, ἐμποδισμὸς ταῖς βουλήσεσιν, οὐχ ἵνα τί αὐτῷ, ἀλλ' ἵνα μὴ ἐκείνῳ. ἐπεὶ οὖν οὐχ ἵνα αὐτῷ τι, ὀλιγωρεῖ· δῆλον γὰρ, ὅτι οὔτε βλάψειν ὑπολαμβάνει· ἐφοβεῖτο γὰρ, καὶ οὐκ ὠλιγώρει· οὔτ' ὠφελῆσαι ἂν οὐδὲν ἄξιον λόγου· ἐφρόντισε γὰρ ἂν, ὥς τε φίλος εἶναι. καὶ ὁ ὑβρίζων δὲ, ὀλιγωρεῖ· ἔστι γὰρ ὕβρις, τὸ βλάπτειν καὶ λυπεῖν, ἐφ' οἷς αἰσχύνη ἐστὶ τῷ

de se venger d'un injuste mépris, qui tombe sur nous ou sur les nôtres; si telle est la colère, on s'emporte contre un individu, pas comme homme, mais comme un tel que Cléon; et cela, ou pour avoir agi contre l'agresseur, contre les siens, ou pour l'avoir voulu ; une sorte de plaisir, né de l'espoir de se venger, accompagne toujours la colère; car, il est doux d'obtenir ce que l'on désire, mais personne ne désire une chose impossible; l'emporté désire donc ce qui lui est possible, comme on l'a dit avec raison de la vengeance : *La colère pour se venger est plus douce que le miel; semblable à un feu, elle fait bouillonner le sang dans la poitrine.* Indépendamment de cela, le plaisir s'y joint encore, parce qu'on se repaît de l'idée de se venger; car, l'imagination de la vengeance qu'on rêve fait plaisir. Puisque le mépris consiste dans l'opinion manifestée, parce qu'on regarde l'objet comme rien; car on fait beaucoup de cas du bien, du mal, et de tout ce qui s'y rapporte; et puisqu'on ne fait aucun cas de ce qui réellement n'en vaut pas la peine, il s'en suit qu'il y a trois genres de mépris : *dédaigner, entraver, insulter;* car, 1° en dédaignant on méprise, et l'on dédaigne ce qu'on regarde comme rien, et qui est méprisable; 2° *entraver*, c'est témoigner du mépris; car *entraver*, c'est nuire sans aucune utilité; c'est aller contre l'intérêt d'autrui; et comme ce n'est pas pour en tirer parti, il le méprise, sans rien craindre de sa part, autrement il ne l'aurait pas méprisé; et sans rien espérer de lui, dans ce cas, il aurait cherché à être son ami; 3° enfin, insulter c'est aussi mépriser, parce qu'on fait du tort et de la peine à autrui par la honte qu'on lui fait essuyer; et cela seulement pour le bon plaisir de l'agresseur, et non pour quelque mal

πάσχοντι, μὴ ἵνα τὶ γένηται αὐτῷ ἄλλο, ἢ ὅτι ἐγένετο, ἀλλ' ὅπως ἡσθῇ· οἱ γὰρ ἀντιποιοῦντες, οὐχ ὑβρίζουσιν, ἀλλὰ τιμωροῦνται. Αἴτιον δὲ τῆς ἡδονῆς τοῖς ὑβρίζουσιν, ὅτι οἴονται κακῶς δρῶντες αὐτοὺς, ὑπερέχειν μᾶλλον. διὸ καὶ οἱ νέοι καὶ οἱ πλούσιοι, ὑβρισταί· ὑπερέχειν γὰρ οἴονται ὑβρίζοντες. ὕβρεως δὲ, ἀτιμία· ὁ δὲ ἀτιμάζων, ὀλιγωρεῖ· τὸ γὰρ μηδενὸς ἄξιον, οὐδεμίαν ἔχει τιμὴν, οὔτε κακοῦ, οὔτε ἀγαθοῦ· διὸ λέγει ὀργιζόμενος ὁ Ἀχιλλεύς,

Ἠτίμησεν· ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας.

καὶ,

Ὡσεί τιν' ἀτίμητον μετανάστην·

ὡς διὰ ταῦτα ὀργιζόμενος. Προσήκειν δ' οἴονται πολυωρεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἡττόνων κατὰ γένος, κατὰ δύναμιν, κατ' ἀρετὴν, καὶ ὅλως ἐν ᾧ ἂν ταὐτῷ ὑπερέχει πολύ· οἷον ἐν χρήμασιν ὁ πλούσιος, πένητος· καὶ ἐν τῷ λέγειν ῥητορικὸς, ἀδυνάτου εἰπεῖν· καὶ ἄρχων, ἀρχομένου· καὶ ἄρχειν ἄξιος οἰόμενος, τοῦ ἄρχεσθαι ἀξίου. διὸ εἴρηται,

Θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτροφέων βασιλήων.

καὶ,

Ἀλλά γε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσσῃ·

ἀγανακτοῦσι γὰρ διὰ τὴν ὑπεροχήν. Ἔτι, ὑφ' ὧν τις οἴεται εὖ πάσχειν δεῖν· οὗτοι δέ εἰσιν, οὓς εὖ πεποίηκεν, ἢ ποιεῖ, ἢ αὐτὸς, ἢ τῶν αὐτοῦ τις, ἢ δι' αὐτοῦ, ἢ βούλεται, ἢ ἐβουλήθη.

α'. Φανερὸν οὖν ἐκ τούτων ἤδη, πῶς τ' ἔχοντες ὀργίζονται αὐτοὶ, καὶ τίσι, καὶ διὰ ποῖα· αὐτοὶ μὲν γὰρ, ὅταν λυπῶνται·

qu'il craint ou qu'il a éprouvé de sa part; ce serait alors rendre la pareille, et non insulter. La cause du plaisir qui se trouve pour l'agresseur, c'est qu'il se croit supérieur, en faisant du mal impunément; et c'est par cela même que la jeunesse et les hommes riches sont insolens; or, quand on insulte quelqu'un, on l'avilit, par conséquent on le méprise, et ce qui est vil n'a aucun prix, ni en bien ni en mal; c'est pourquoi Achille emporté dit: *Il m'a déshonoré en enlevant mon prix qu'il retient pour lui*, et, *comme un aventurier déshonoré*; et c'est l'offense qui était la cause de sa colère. On croit avoir des titres de mérite de la part de ses inférieurs pour sa naissance, pour sa force, pour sa vertu, et en un mot pour tout ce qui met l'homme au-dessus des autres: le riche pour ses richesses de la part du pauvre; l'orateur éloquent de la part de celui qui ne l'est pas; le gouvernant de la part des gouvernés, s'il croit qu'il est capable de commander, lui, et l'autre, d'obéir; c'est ce qui a fait dire à Homère: *La colère des rois, fils de Jupiter, est terrible*, et, *il conserve du ressentiment pour se venger plus tard*; car on s'indigne de ce qu'on ne respecte pas notre supériorité. On s'irrite de plus contre celui dont on pense être en droit d'attendre des services, comme ceux auxquels on veut ou on a voulu en rendre, ou auxquels on en a rendu, ou auxquels on en rend, ou à quelqu'un des leurs.

1. On voit par là ce qui dispose l'homme à la colère, contre qui, et pourquoi. En effet, nous y sommes disposés quand

ἐφίεται γάρ τινος, ὁ λυπούμενος· ἐάν τε κατ' εὐθυωρίαν οὖν ἀντικρούσῃ τις· οἷον, τῷ διψῶντι πρὸς τὸ πιεῖν· ἐάν τε μή, ὁμοίως ταὐτὸ φαίνεται ποιεῖν· καὶ ἄν τε ἀντιπράττῃ τις, ἄν τε μὴ συμπράττῃ, ἐάν τε ἄλλο τι ἐνοχλῇ οὕτως ἔχοντα, τοῖς πᾶσιν ὀργίζεται. διὸ κάμνοντες, πενόμενοι, ἐρῶντες, διψῶντες, ὅλως ἐπιθυμοῦντες, καὶ μὴ κατορθοῦντες, ὀργίλοι εἰσὶ καὶ εὐπαρόρμητοι· μάλιστα μὲν πρὸς τοὺς τοῦ παρόντος ὀλιγωροῦντας· οἷον, κάμνων μέν, τοῖς πρὸς τὴν νόσον· πενόμενος δέ, τοῖς πρὸς τὴν πενίαν· πολεμῶν δέ, τοῖς πρὸς τὸν πόλεμον· ἐρῶν δέ, τοῖς πρὸς τὸν ἔρωτα· ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις· προωδοποίηται γὰρ ἕκαστος πρὸς τὴν ἑκάστου ὀργήν, ὑπὸ τοῦ ὑπάρχοντος πάθους. Ἔτι δέ, ἐὰν τἀναντία τύχῃ προσδεχόμενος· λυπεῖ γὰρ μᾶλλον τὸ πολὺ παρὰ δόξαν, ὥσπερ καὶ τέρπει τὸ πολὺ παρὰ δόξαν, ἐὰν γένηται ὃ βούλεται. διὸ καὶ ὧραι, καὶ χρόνοι, καὶ διαθέσεις, καὶ ἡλικίαι ἐκ τούτων φανεραί, ποῖαι εὐκίνητοι πρὸς ὀργήν, καὶ πότε, καὶ ποῦ· καὶ ὅτι, ὅτε μᾶλλον ἐν τούτοις εἰσί, μᾶλλον καὶ εὐκίνητοι· αὐτοὶ μὲν οὖν οὕτως ἔχοντες εὐκίνητοι πρὸς ὀργήν.

ϛ'. Ὀργίζονται δὲ τοῖς τε καταγελῶσι, καὶ χλευάζουσι, καὶ σκώπτουσιν· ὑβρίζουσι γάρ. καὶ τοῖς τὰ τοιαῦτα βλάπτουσιν, ὅσα ὕβρεως σημεῖα· ἀνάγκη δὲ τοιαῦτα εἶναι, ἃ μήτε ἀντὶ τινός, μήτ' ὠφέλιμα τοῖς ποιοῦσιν· ἤδη γὰρ δοκεῖ δι' ὕβριν. καὶ τοῖς κακῶς λέγουσι, καὶ καταφρονοῦσι, περὶ ἃ αὐτοὶ μάλιστα σπουδάζουσιν· οἷον, οἱ ἐπὶ φιλοσοφίᾳ φιλοτιμούμενοι, ἐάν τις εἰς τὴν φιλοσοφίαν· οἱ δ' ἐπὶ τῇ ἰδέᾳ, ἐάν τις εἰς τὴν ἰδέαν· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. ταῦτα δὲ πολλῷ μᾶλλον, ἐὰν ὑποπτεύσωσι μὴ ὑπάρχειν αὐτοῖς, ἢ ὅλως, ἢ μὴ ἰσχυρῶς, ἢ

nous sommes attristés; la tristesse est toujours accompagnée de quelque désir; quand un autre entrave ce désir, ou directement, comme si l'on empêche celui qui désire de boire, ou bien indirectement, et c'est toujours celui qui met les entraves, qui en est la cause; alors on s'irrite: aussi tout malade, tout pauvre, tout amoureux, tout homme qui a soif, en un mot, tout homme qui désire quelque chose et qui ne peut satisfaire son désir, est-il vif et irritable, et surtout contre ceux qui l'abandonnent dans son état actuel: le malade qui n'est pas assisté dans sa maladie, le pauvre dans son indigence, le guerrier dans le combat, l'amoureux dans son amour, et ainsi du reste; car, c'est par le désir dont chacun est dominé, que la colère se fait jour. En outre, s'il lui arrive le contraire de ce qu'il attend, c'est pour lui un événement bien triste, tandis que s'il arrive à son gré et sans qu'il s'y attende, c'est pour lui bien agréable. On voit par là les momens, les occasions, les dispositions de la colère, et quel âge y est le plus enclin, et quand, et en quel lieu. On voit que plus on y met d'entraves, plus on s'irrite; voilà le terrain où il faut placer les emportés.

2. Quels sont les personnes qui nous mettent en colère? 1° les insolens, les moqueurs, et les railleurs mordans, parce qu'ils nous insultent; 2° ceux qui dans leur conduite nous montrent l'intention de nous offenser; ce n'est ni pour nous rendre la pareille, ni pour en tirer parti, et c'est ce qui caractérise positivement l'offense; 3° ceux qui attaquent et qui méprisent nos objets d'attachement: comme quand on s'attaque aux philosophes sur la philosophie, objet de leur sollici-

μὴ δοκεῖν. ἐπειδὰν δὲ σφόδρα οἴωνται ὑπάρχειν ἐν τούτοις, ἐν οἷς σκώπτονται, οὐ φροντίζουσι. καὶ τοῖς φίλοις μᾶλλον, ἢ τοῖς μὴ φίλοις· οἴονται γὰρ προσήκειν μᾶλλον ὑπ' αὐτῶν εὖ πάσχειν, ἢ μή. καὶ τοῖς εἰθισμένοις τιμᾶν, ἢ φροντίζειν, ἐὰν πάλιν μὴ οὕτως ὁμιλῶσι· καὶ γὰρ ὑπὸ τούτων οἴονται καταφρονεῖσθαι· ταὐτὰ γὰρ ἂν ποιεῖν. καὶ τοῖς μὴ ἀντιποιοῦσιν εὖ, μηδὲ τὴν ἴσην ἀνταποδιδοῦσι. καὶ τοῖς τἀναντία ποιοῦσιν αὐτοῖς, ἐὰν ἥττους ὦσι· καταφρονεῖν γὰρ πάντες οἱ τοιοῦτοι φαίνονται· καὶ οἱ μὲν, ὡς ἡττόνων· οἱ δ' ὡς παρ' ἡττόνων. καὶ τοῖς ἐν μηδενὶ λόγῳ οὖσιν, ἄν τι ὀλιγωρῶσι, μᾶλλον· ὑπόκειται γὰρ ἡ ὀργὴ τῆς ὀλιγωρίας, πρὸς τοὺς μὴ προσήκοντας· προσήκει δὲ τοῖς ἥττοσι, μὴ ὀλιγωρεῖν. τοῖς δὲ φίλοις, ἐάν τε μὴ εὖ λέγωσιν, ἢ ποιῶσι· καὶ ἔτι μᾶλλον, ἐὰν τἀναντία· καὶ ἐὰν μὴ αἰσθάνωνται δεομένων· ὥσπερ ὁ Ἀντιφῶντος Πλήξιππος τῷ Μελεάγρῳ· ὀλιγωρίας γὰρ, τὸ μὴ αἰσθάνεσθαι, σημεῖον· ὧν γὰρ φροντίζομεν, οὐ λανθάνει. καὶ τοῖς ἐπιχαίρουσι ταῖς ἀτυχίαις· καὶ ὅλως, εὐθυμουμένοις ἐν ταῖς ἑαυτῶν ἀτυχίαις· ἢ γὰρ ἐχθροῦ, ἢ ὀλιγωροῦντος σημεῖον. καὶ τοῖς μὴ φροντίζουσιν, ἐὰν λυπήσωσι· διὸ καὶ τοῖς κακὰ ἀγγέλλουσιν ὀργίζονται. καὶ τοῖς ἢ ἀκούουσι περὶ αὐτῶν, ἢ θεωμένοις τὰ αὐτῶν φαῦλα· ὅμοιοι γάρ εἰσιν, ἢ ὀλιγωροῦσιν, ἢ ἐχθροῖς· οἱ γὰρ φίλοι συναλγοῦσι· θεώμενοι δὲ τὰ οἰκεῖα φαῦλα πάντες, ἀλγοῦσιν. Ἔτι τοῖς ὀλιγωροῦσι πρὸς πέντε, πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται, πρὸς οὓς θαυμάζουσιν, ὑφ' ὧν βούλονται θαυμάζεσθαι, πρὸς οὓς αἰσχύνονται, ἢ ἐν τοῖς αἰσχυ-

tude ; ou aux sectateurs des *idées*, sur les *idées* qu'ils regardent comme *absolues*, et ainsi des autres ; mais surtout quand ils ne sont pas sûrs de leur savoir, ou qu'ils ne sont pas forts, ou qu'ils ne le paraissent pas ; car s'ils sont bien sûrs de leur talent, ils ne s'inquiètent point de vos attaques ; 4° les amis plutôt que ceux qui ne le sont pas ; car on ne s'attend point à être traité ainsi de la part d'un ami ; 5° ceux qui nous estiment ou qui s'occupent de nous habituellement, s'ils ne continuent pas, puisqu'on se croit déconsidéré en voyant changer les belles manières qu'on avait pour nous ; 6° ceux qui ne nous rendent pas le bien pour le bien, ou le même service qu'ils ont reçu de nous ; 7° ainsi que ceux qui vont contre nos volontés, s'ils nous sont inférieurs ; ceux-ci paraissent tous nous mépriser comme des inférieurs, tandis que nous nous croyons leurs supérieurs ; et surtout lorsque ne jouissant d'aucune considération, ils font peu de cas de nous ; car, le mépris d'un inférieur qui nous dispute la compétence, est toujours révoltant ; et comme inférieur, ce n'est pas à lui de nous mépriser ; 8° les amis, s'ils n'agissent ou ne parlent pas en notre faveur, et on s'irrite bien plus encore, s'ils font le contraire, ou s'ils ne s'aperçoivent pas de nos besoins, comme dans Antiphon Plexippe dit à Méléagre ; car c'est un signe de mépris que de ne pas s'en apercevoir ; et quand on s'intéresse à quelqu'un, on ne l'oublie pas ; 9° ceux qui se réjouissent de nos revers, et qui en un mot sont bien aise de nous voir dans le malheur ; car c'est une preuve de haine ou de mépris ; 10° ceux qui ne craignent pas de nous fâcher ; c'est pourquoi nous nous irritons contre les porteurs de mauvaises nouvelles ; 11° ceux qui écoutent avec plaisir parler de nos défauts, ou qui sont curieux de les voir ; ils semblent par là nous haïr ou nous mépriser, au lieu de s'affliger, connaissant le

νομένοις αὐτούς· ἐν τούτοις ἐάν τις ὀλιγωρῇ, ὀργίζονται μᾶλλον. καὶ τοῖς εἰς τὰ τοιαῦτα ὀλιγωροῦσιν, ὑπὲρ ὧν αὐτοῖς αἰσχρὸν μὴ βοηθεῖν· οἷον γονεῖς, τέκνα, γυναῖκας, ἀρχομένους. καὶ τοῖς χάριν μὴ ἀποδιδοῦσι· παρὰ τὸ προσῆκον γὰρ ἡ ὀλιγωρία. καὶ τοῖς εἰρωνευομένοις, πρὸς σπουδάζοντας· καταφρονητικὸν γὰρ ἡ εἰρωνεία. καὶ τοῖς τῶν ἄλλων εὖ ποιητικοῖς, ἂν μὴ καὶ αὐτῶν· καὶ γὰρ τοῦτο καταφρονητικὸν, τὸ μὴ ἀξιοῦν, ὧν πάντας, καὶ αὐτόν. ποιητικὸν δ' ὀργῆς καὶ ἡ λήθη· οἷον καὶ τῶν ὀνομάτων οὖσα παρὰ μικρόν· ὀλιγωρίας γὰρ δοκεῖ καὶ ἡ λήθη σημεῖον εἶναι· διὰ ἀμέλειαν μὲν γὰρ ἡ λήθη γίγνεται· ἡ δ' ἀμέλεια, ὀλιγωρία ἐστίν. Οἷς μὲν οὖν ὀργίζονται, καί ὡς ἔχοντες, καὶ διὰ ποῖα, ἅμα εἴρηται. δῆλον δ' ὡς δέοι ἂν αὐτὸν κατασκευάζειν τῷ λόγῳ τοιούτους, οἷοι ὄντες ὀργίλως ἔχουσι, καὶ τοὺς ἐναντίους τούτοις ἐνόχους ὄντας, ἐφ' οἷς ὀργίζονται, καὶ τοιούτους, οἵοις ὀργίζονται.

Γ'. Ἐπεὶ δὲ τὸ ὀργίζεσθαι ἐναντίον τῷ πραΰνεσθαι, καὶ ὀργὴ πραότητι, ληπτέον πῶς ἔχοντες πρᾶοί εἰσι, καὶ πρὸς τίνας πράως ἔχουσι, καὶ διὰ τίνων πραΰνονται. Ἔστω δὴ πράϋνσις, κατάστασις καὶ ἠρέμησις ὀργῆς. εἰ οὖν ὀργίζονται τοῖς ὀλιγωροῦσιν, ὀλιγωρία δέ ἐστιν ἑκούσιον, φανερὸν ὅτι καὶ τοῖς μηδὲν τούτων ποιοῦσιν, ἢ ἀκουσίως ποιοῦσιν, ἢ φαινομένοις τοιούτοις,

chagrin qu'on a à la vue de son mal; 12° ceux qui nous méprisent devant ceux, 1° à qui nous cherchons à plaire, 2° que nous admirons, ou 3° dont nous recherchons l'admiration, 4° que nous respectons, ou 5° qui nous respectent ; dans ces cas là on s'irrite davantage; 13° ceux qui font peu de cas de ce qui est déshonorant pour nous : comme de ne pas aider nos *parens*, nos *enfans*, nos *femmes*, ou ceux qui nous sont soumis; 14° ceux qui nous montrent de l'ingratitude; le mépris de leur part est bien injuste; 15° ceux qui plaisantent aux dépens de ce que nous regardons comme sérieux, ici la plaisanterie est un affront; 16° ceux qui font du bien aux autres sans nous en faire; c'est un mépris pour quiconque croit avoir les mêmes titres que les autres; 17° l'oubli allume aussi la colère : comme quand on paraît à peine se rappeler de notre nom ; et certes l'oubli est un signe de mépris, il est le résultat de la négligence, qui est elle-même un mépris. Voilà les dispositions, les personnes et les motifs qui éveillent la colère ; l'orateur, doit donc dans son discours présenter son client tel que la colère l'a disposé, montrer comme coupables ceux qui l'ont provoquée, et les raisons que l'on a de s'emporter contre eux.

III. Puisque l'irritation est l'opposé du calme, et la colère, de la douceur, il faut maintenant voir ce qui dispose l'homme au calme, envers qui, et pourquoi. Supposons que le calme soit l'état de l'âme d'où la colère a fui ; or, si l'on s'irrite par le mépris, qui est un acte volontaire, il est évident qu'on est toujours doux, lorsqu'on voit 1° que l'acte ne renferme point

πρᾶοί εἰσι. καὶ τοῖς τἀναντία, ὧν ἐποίησαν, βουλομένοις. καὶ ὅσοι καὶ αὐτοὶ εἰς αὐτοὺς τοιοῦτοι· οὐδεὶς γὰρ αὐτὸς αὑτοῦ δοκεῖ ὀλιγωρεῖν. καὶ τοῖς ὁμολογοῦσι, καὶ μεταμελομένοις· ὡς γὰρ ἔχοντες δίκην τὸ λυπεῖσθαι ἐπὶ τοῖς πεποιημένοις, παύονται τῆς ὀργῆς. σημεῖον δὲ ἐπὶ τῆς τῶν οἰκετῶν κολάσεως· τοὺς μὲν γὰρ ἀρνουμένους καὶ ἀντιλέγοντας, μᾶλλον κολάζομεν· πρὸς δὲ τοὺς ὁμολογοῦντας δικαίως κολάζεσθαι, παυόμεθα θυμούμενοι. αἴτιον δ', ὅτι ἀναισχυντία, τὸ τὰ φανερὰ ἀρνεῖσθαι· ἡ δ' ἀναισχυντία, ὀλιγωρία καὶ καταφρόνησις· ὧν γοῦν πολὺ καταφρονοῦμεν, οὐκ αἰσχυνόμεθα. καὶ τοῖς ταπεινουμένοις πρὸς αὐτοὺς, καὶ μὴ ἀντιλέγουσι· φαίνονται γὰρ ὁμολογεῖν ἥττους εἶναι· οἱ δ' ἥττους, φοβοῦνται· φοβούμενος δὲ οὐδεὶς ὀλιγωρεῖ. ὅτι δὲ πρὸς τοὺς ταπεινουμένους παύεται ἡ ὀργὴ, καὶ οἱ κύνες δηλοῦσιν, οὐ δάκνοντες τοὺς καθίζοντας. καὶ τοῖς σπουδάζουσι πρὸς τοὺς σπουδάζοντας· δοκεῖ γὰρ σπουδάζεσθαι, ἀλλ' οὐ καταφρονεῖσθαι. καὶ τοῖς μείζω κεχαρισμένοις· καὶ τοῖς δεομένοις, καὶ παραιτουμένοις· ταπεινότεροι γάρ. καὶ τοῖς μὴ ὑβρισταῖς, μηδὲ χλευασταῖς, μηδ' ὀλιγώροις, ἢ εἰς μηδένα, ἢ μὴ εἰς χρηστοὺς, ἢ μὴ εἰς τοιούτους, οἷοί περ αὐτοί. ὅλως δ' ἐκ τῶν ἐναντίων δεῖ σκοπεῖν τὰ πραϋντικά. καὶ οὓς φοβοῦνται καὶ αἰσχύνονται· ἕως γὰρ ἂν οὕτως ἔχωσιν, οὐκ ὀργίζονται· ἀδύνατον γὰρ, ἅμα φοβεῖσθαι καὶ ὀργίζεσθαι. καὶ τοῖς δι' ὀργὴν ποιήσασιν, ἢ οὐκ ὀργίζονται, ἢ ἧττον ὀργίζονται· οὐ γὰρ δι' ὀλιγωρίαν φαίνονται πρᾶξαι· οὐδεὶς γὰρ ὀργιζόμενος ὀλιγωρεῖ· ἡ μὲν γὰρ ὀλιγωρία, ἄλυπον· ἡ δ' ὀργὴ, μετὰ λύπης. καὶ τοῖς αἰσχυνομένοις αὐτούς. καὶ ἔχοντες δὲ ἐναντίως τῷ ὀργίζεσθαι, δῆλον ὅτι πρᾶοί εἰσιν· οἷον

de mépris et qu'il est ou paraît involontaire ; 2° lorsque par hasard on nous fait le contraire de ce qu'on a voulu nous faire ; 3° lorsqu'on fait pour soi-même ce que l'on fait pour nous, puisqu'on ne saurait point se mépriser soi-même ; 4° lorsqu'on avoue sa faute et qu'on s'en repent ; car alors on se croit vengé, et la colère cesse en voyant l'auteur s'affliger de ce qu'il a fait ; c'est ce que nous faisons avec nos domestiques : nous les punissons davantage lorsqu'ils nient le fait ou qu'ils raisonnent ; tandis que nous sommes doux envers ceux qui avouent mériter la peine ; car il est insolent d'aller contre l'évidence ; or, l'insolence est un acte de mépris, et on ne respecte point ce que l'on méprise trop ; 5° lorsqu'on s'abaisse devant nous sans raisonner, on paraît avouer par là son infériorité ; l'inférieur craint, et le craintif ne méprise point ; au reste il est naturel de ne pas s'irriter contre ceux qui s'humilient, puisque les chiens mêmes ne mordent pas ceux qui se couchent par terre ; 6° lorsqu'on regarde comme sérieux ce qui l'est pour nous, puisque nous croyons alors qu'on a pour nous de la considération ; 7° lorsqu'on nous a rendu des services plus grands que la cause de notre colère ; 8° quand on nous prie, en demandant excuse, puisqu'alors on paraît s'humilier devant nous ; 9° on est encore doux envers ceux qui ne sont ni insolens, ni moqueurs, ou qui ne méprisent personne ; envers les gens de bien, envers ceux de notre condition ; il faut en un mot chercher ce qui nous apaise dans l'opposé de ce qui nous irrite ; 10° quand on craint, on respecte quelqu'un ; étant dans cette position, on ne s'emporte pas ; car il est impossible que la crainte et le respect aillent ensemble ; 11° si

ἐν παιδιᾷ, ἐν γέλωτι, ἐν ἑορτῇ, ἐν εὐημερίᾳ, ἐν κατορθώσει, ἐν πληρώσει· ὅλως, ἐν ἀλυπίᾳ, καὶ ἡδονῇ μὴ ὑβριστικῇ, καὶ ἐν ἐλπίδι ἐπιεικεῖ. ἔτι κεχρονικότες, καὶ μὴ ὑπόγυιοι τῇ ὀργῇ ὄντες· παύει γὰρ ὀργὴν ὁ χρόνος. παύει δὲ καὶ ἑτέρου ὀργὴν μείζω, ἡ παρ' ἄλλου ληφθεῖσα τιμωρία πρότερον. διὸ εὖ Φιλοκράτης, εἰπόντος τινὸς, ὀργιζομένου τοῦ δήμου, τί οὐκ ἀπολογῇ; οὔπω γε, ἔφη. ἀλλὰ πότε; ὅταν ἄλλον ἴδω διαβεβλημένον. πρᾶοι γὰρ γίγνονται, ὅταν εἰς ἄλλον τὴν ὀργὴν ἀναλώσωσιν· οἷον συνέβη ἐπὶ Ἐργοφίλου· μᾶλλον γὰρ χαλεπαίνοντες, ἢ Καλλισθένει, ἀφῆκαν, διὰ τὸ Καλλισθένους τῇ προτεραίᾳ καταγνῶναι θάνατον. καὶ ἐὰν ἕλωσι, καὶ ἐὰν μεῖζον κακὸν πεπονθότες ὦσιν, ἢ οἱ ὀργιζόμενοι ἔδρασαν ἄν· ὥσπερ γὰρ εἰληφέναι τιμωρίαν οἴονται. καὶ ἐὰν ἀδικεῖν οἴωνται αὐτοὶ, καὶ δικαίως πάσχειν· οὐ γίγνεται γὰρ ἡ ὀργὴ πρὸς τὸ δίκαιον· οὐ γὰρ ἔτι παρὰ τὸ προσῆκον οἴονται πάσχειν· ἡ δὲ ὀργὴ τοῦτο ἦν. διὸ τῷ λόγῳ δεῖ προκολάζειν· ἀγανακτοῦσι γὰρ ἧττον κολαζόμενοι καὶ οἱ δοῦλοι. καὶ ἐὰν μὴ αἰσθήσεσθαι οἴωνται, ὅτι δι' αὐτοὺς, καὶ ἀνθ' ὧν ἔπαθον· ἡ γὰρ ὀργὴ, τῶν καθέκαστόν ἐστι· δῆλον δ' ἐκ τοῦ ὁρισμοῦ. διὸ ὀρθῶς πεποίηται,

Φᾶσθαι Ὀδυσσῆα πτολιπόρθιον·

ὡς οὐ τετιμωρημένος, εἰ μὴ ᾔσθετο καὶ ὑφ' οὗ, καὶ ἀνθ' ὅτου. ὥς τε οὔτε τοῖς ἄλλοις, ὅσοι μὴ αἰσθάνωνται, ὀργίζονται· οὔτε τοῖς τεθνεῶσιν ἔτι, ὡς πεπονθόσι τε τὸ ἔσχατον, καὶ οὐκ ἀλγή-

l'on nous manque dans un emportement, dans ce cas là notre colère n'éclate pas ou très faiblement, parce que nous ne le regardons pas comme un acte de mépris ; ce n'est pas à l'emporté de mépriser ; le mépris est sans tristesse, non la colère ; 12° on est encore doux envers quiconque se montre honteux devant nous ; 13° de même que quand on est dans l'allégresse, qui est l'opposé de la colère : comme jeu, divertissement, fête, prospérité, succès, satisfaction ; et en un mot quand on est à son aise, dans des plaisirs innocens, et dans une douce espérance ; 14° quand avec le temps la colère s'évanouit, puisque le remède de la colère est le temps ; 15° quand un autre vient d'épuiser notre colère ; aussi lorsqu'on dit à Philocrate, au moment où le peuple était en colère : *Quoi ! tu ne fais pas ton apologie ? — Pas encore*, dit-il. — *Quand est-ce ? — Quand j'aurai vu un autre calomnié comme moi ;* car on reste calme, lorsqu'on a déchargé sa colère sur quelqu'un ; c'est ce qui était arrivé à Ergophile, que le peuple d'Athènes, quoiqu'irrité contre lui, plus que contre Callisthènes, avait renvoyé, après avoir condamné la veille Callisthènes à mort ; 16° quand on parvient à condamner son agresseur, ou que celui-ci vient d'endurer un mal plus grand que ne le désirait son ennemi ; car on se croit alors vengé ; 17° si l'on est injuste, on croit mériter le mal ; la justice ici empêche la colère qu'un injuste mépris doit exciter, comme on l'a définie ; c'est pourquoi il faut qu'une réprimande précède la vengeance ; les domestiques mêmes convaincus ainsi de leur faute, s'indignent moins de la peine qu'on leur inflige ; 18° quand on ne sait ni qui a fait le mal,

σουσιν, οὐδ' αἰσθησομένοις, οὗ οἱ ὀργιζόμενοι ἐφίενται. διὸ εὖ περὶ τοῦ Ἕκτορος ὁ ποιητὴς, παῦσαι βουλόμενος τὸν Ἀχιλλέα τῆς ὀργῆς τεθνεῶτος·

Κωφὴν γὰρ δὴ γαῖαν ἀεικίζει μενεαίνων.

Δῆλον οὖν, ὅτι τοῖς καταπραΰνειν βουλομένοις, ἐκ τούτων τῶν τόπων λεκτέον· αὐτοὺς μὲν παρασκευάζουσι τοιούτους· οἷς δ' ὀργίζονται, ἢ φοβεροὺς, ἢ αἰσχύνης ἀξίους, ἢ κεχαρισμένους, ἢ ἄκοντας, ἢ ὑπεραλγοῦντας τοῖς πεποιημένοις.

Δ'. Τίνας δὲ φιλοῦσι, καὶ μισοῦσι, καὶ διὰ τί, τὴν φιλίαν καὶ τὸ φιλεῖν ὁρισάμενοι, λέγωμεν. Ἔστω δὴ τὸ φιλεῖν, τὸ βούλεσθαί τινι, ἃ οἴεται ἀγαθὰ, ἐκείνου ἕνεκα, ἀλλὰ μὴ αὑτοῦ, καὶ τὸ κατὰ δύναμιν πρακτικὸν εἶναι τούτων. φίλος δ' ἐστὶν ὁ φιλῶν καὶ ἀντιφιλούμενος. οἴονται δὲ φίλοι εἶναι, οἱ οὕτως ἔχειν οἰόμενοι πρὸς ἀλλήλους. Τούτων δὲ ὑποκειμένων, ἀνάγκη φίλον εἶναι τὸν συνηδόμενον τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ συναλγοῦντα τοῖς λυπηροῖς, μὴ διά τι ἕτερον, ἀλλὰ δι' ἐκεῖνον. γιγνομένων γὰρ ὧν βούλονται, χαίρουσι πάντες· τῶν ἐναντίων δὲ, λυποῦνται· ὥς τε τῆς βουλήσεως σημεῖον, αἱ λῦπαι καὶ αἱ ἡδοναί. καὶ οἷς ἤδη ταὐτὰ ἀγαθὰ καὶ κακά· καὶ οἱ τοῖς αὐτοῖς φίλοι, καὶ οἱ τοῖς

ni s'il est causé par des représailles; car la colère, d'après sa définition, porte sur un individu; et Homère a bien dit: *Dis que c'est moi Ulysse*, qui ne se croyait pas vengé, si Cyclope ignorait la cause et l'auteur de son mal; de sorte qu'on ne s'irrite pas contre un insensé, ni contre les morts qui ont déjà éprouvé le dernier supplice, et qui ne peuvent plus ni souffrir, ni sentir la vengeance désirée par leur ennemi; et Homère, pour engager Achille à calmer son courroux contre Hector qui était déjà mort, lui dit bien : *Qu'il s'efforce envain de châtier une terre insensible.* Ceux donc qui cherchent à calmer la colère, doivent placer ceux qu'elle emporte sur ce terrain, et montrer les agresseurs redoutables, ou dignes du respect, bienfaiteurs, leur acte involontaire, ou attristés de ce qu'ils ont fait.

IV. Définissons maintenant l'amitié, l'*aimer*, ceux qu'on aime, qu'on hait, et pourquoi. Admettons qu'*aimer* consiste à vouloir pour quelqu'un tout ce que l'on croit bon, mais pour lui, non pour soi, et à faire ses efforts pour le lui procurer; que l'*ami* est celui qui aime et qui est aimé; car on passe pour ami étant dans cette réciprocité. Cela posé, il s'en suit que l'ami est 1° celui qui partage avec nous, heureux ou malheureux, la joie ou la tristesse, parce qu'il nous aime, non pour autre chose; et certes, on se réjouit quand les affaires vont à sa volonté, et on s'attriste dans le cas contraire; de sorte qu'ici la tristesse et la joie montre l'accord des deux volontés; 2° celui à qui les mêmes choses qu'à nous sont bonnes ou mauvaises; qui a les mêmes amis et les mêmes ennemis,

αὐτοῖς ἐχθροί· ταὐτὰ γὰρ τούτοις βούλεσθαι ἀνάγκη. ὥστε ἅπερ αὐτῷ, καὶ ἄλλῳ βουλόμενος, τούτῳ φαίνεται φίλος εἶναι. καὶ τοὺς πεποιηκότας εὖ, φιλοῦσιν, ἢ αὐτοὺς, ἢ ὧν κήδονται· ἢ εἰ μεγάλα, ἢ εἰ προθύμως, ἢ ἐν τοιούτοις καιροῖς, καὶ αὐτῶν ἕνεκα· ἢ οὓς ἂν οἴωνται βούλεσθαι ποιεῖν εὖ. καὶ τοὺς τῶν φίλων φίλους, καὶ τοὺς φιλοῦντας οὓς αὐτοὶ φιλοῦσι· καὶ τοὺς φιλουμένους ὑπὸ τῶν φιλουμένων ἑαυτοῖς. καὶ τοὺς τοῖς αὐτοῖς ἐχθροὺς, καὶ μισοῦντας οὓς αὐτοὶ μισοῦσι, καὶ τοὺς μισουμένους ὑπὸ τῶν ἑαυτοῖς μισουμένων· πᾶσι γὰρ τούτοις τὰ αὐτὰ ἀγαθὰ φαίνεται εἶναι, καὶ ἑαυτοῖς· ὥστε βούλεσθαι τὰ αὐτοῖς ἀγαθά, ὅπερ ἦν τοῦ φίλου. ἔτι τοὺς εὖ ποιητικοὺς εἰς χρήματα καὶ εἰς σωτηρίαν· διὸ τοὺς ἐλευθερίους καὶ τοὺς ἀνδρείους τιμῶσι. καὶ τοὺς δικαίους· τοιούτους δ' ὑπολαμβάνουσι, τοὺς μὴ ἀφ' ἑτέρων ζῶντας· τοιοῦτοι δὲ, οἱ ἀπὸ τοῦ ἐργάζεσθαι· καὶ τούτων, οἱ ἀπὸ γεωργίας· καὶ τῶν ἄλλων, οἱ αὐτουργοὶ μάλιστα. καὶ τοὺς σώφρονας, ὅτι οὐκ ἄδικοι· καὶ τοὺς ἀπράγμονας, διὰ τὸ αὐτό. καὶ οἷς βουλόμεθα φίλοι εἶναι, ἐὰν φαίνωνται βουλόμενοι. εἰσὶ δὲ τοιοῦτοι, οἵ τε ἀγαθοὶ κατ' ἀρετὴν, καὶ οἱ εὐδόκιμοι ἢ ἐν πᾶσιν, ἢ ἐν τοῖς βελτίστοις, ἢ ἐν τοῖς θαυμαζομένοις ὑπ' αὐτῶν, ἢ ἐν τοῖς θαυμάζουσιν αὐτούς. ἔτι, τοὺς ἡδεῖς συνδιαγαγεῖν καὶ συνδιημερεῦσαι· τοιοῦτοι δ' οἱ εὔκολοι, καὶ μὴ ἐλεγκτικοὶ τῶν ἁμαρτανομένων, καὶ μὴ φιλόνεικοι, μηδὲ δυσέριδες. πάντες γὰρ οἱ τοιοῦτοι μαχητικοί· οἱ δὲ μαχόμενοι, τἀναντία φαίνονται βούλεσθαι. **Καὶ** οἱ ἐπιδέξιοι, καὶ τῷ τωθᾶσαι, καὶ τῷ ὑπομεῖναι· ἐπὶ ταὐτὰ γὰρ ἀμφότεροι σπεύδουσι τῷ πλησίον· δυνάμενοί τε σκώπτεσθαι, καὶ ἐμμελῶς σκώπτοντες. καὶ τοὺς ἐπαινοῦντας τὰ ὑπάρχοντα

puisque notre volonté est la sienne, et il doit vouloir tout ce que nous voulons; 3° celui qui a rendu des services bons, grands, empressés, à propos, soit à nous, soit aux nôtres, sans d'autre but que l'amitié, ou qui avait l'intention d'en rendre; 4° l'ami de nos amis, celui qui aime ceux que nous aimons, ou qui est aimé par ceux qui nous aiment; 5° l'ennemi de nos ennemis, qui hait ceux que nous haïssons, ou qui est haï par ceux qui nous haïssent; car la même chose doit être bonne pour tous, et voulue de part et d'autre, d'après la définition de l'ami; 6° celui qui nous a tiré d'embarras par son argent ou par son courage; c'est ce qui fait qu'on estime les généreux et les courageux; 7° le juste, et on regarde comme tel, celui qui ne vit pas aux dépens des autres, mais de son travail, comme l'agriculteur, et surtout celui qui s'occupe de quelque art mécanique; 8° le sage et celui qui n'est pas curieux; car l'un et l'autre sont des hommes justes; 9° celui que nous voulons avoir pour ami, s'il paraît le vouloir : tel est l'homme vertueux, et considéré de tous, des gens de bien, de ceux que nous admirons ou qui nous admirent; 10° celui dont la société nous plaît, et avec qui on passe le temps agréablement; tels sont les hommes doux, qui ne nous reprochent pas nos fautes, qui n'aiment pas les disputes ni les querelles; car avec ce défaut on a l'esprit contrariant, et la contrariété met les volontés en opposition; 11° celui qui fait des plaisanteries avec esprit et qui les endure sans se fâcher, et dans ce cas, les deux volontés sont d'accord, puisqu'on fait et endure agréablement les railleries; 12° celui qui loue nos belles qualités, et surtout celles qu'il croit ne pas avoir lui-même; 13° celui

dont le visage, la mise et toute la personne sont agréables; 14° celui qui n'aime à nous reprocher ni nos fautes, ni les services qu'il rend; dans les deux cas on est contrariant; 15° celui qui n'est pas rancuneux, qui oublie tout ce qu'on lui fait, et qui aime la conciliation; et si l'on est tel envers les autres, on le sera aussi envers nous; 16° celui qui n'est ni médisant, ni curieux, ni de ses défauts ni de ceux des autres, mais seulement de leurs belles qualités, et c'est le cachet de l'homme de bien; 17° celui qui ne nous contrarie pas quand nous sommes en colère ou occupés; avec ce défaut, on est tracassier; 18° celui qui fait l'empressé auprès de nous, en nous admirant, en nous croyant vertueux et en se réjouissant de nos qualités, surtout de celles dont il cherche à se parer et qu'il veut faire admirer en lui; 19° celui qui est notre confrère, et de notre profession, sans nous gêner en rien, ni chercher à vivre de notre industrie; car il arrive alors ce qu'Hésiode dit : *Le potier en veut au potier;* 20° celui qui désire la même chose que nous, s'il est possible d'y participer, sans qu'il arrive ce qu'on vient de dire des potiers; 21° celui devant qui on ne rougit pas de faire quelque chose contre le préjugé, mais qui inspire la honte des actes vraiment méprisables; 22° celui qui excite notre amour-propre, ou que nous voudrions avoir pour émule et non pas pour envieux; un tel homme est aimé, et son amitié est recherchée; 23° celui avec qui nous coopérons à quelque avantage commun, sans craindre par là quelque préjudice plus grand; 24° celui qui chérit également ses amis, présens ou absens; aussi aime-t-on celui qui regrette ses amis déjà morts; 25° tous ceux, en un

ἀγαθῶν τοὺς φιλεῖν ἀγαθούς. καὶ τοὺς μὴ πλαττομένους πρὸς αὐτούς· τοιοῦτοι δὲ καὶ οἱ τὰ φαῦλα τὰ ἑαυτῶν λέγοντες· εἴρηται γὰρ, ὅτι πρὸς τοὺς φίλους τὰ πρὸς δόξαν οὐκ αἰσχυνόμεθα· εἰ οὖν ὁ αἰσχυνόμενος μὴ φιλεῖ, ὁ μὴ αἰσχυνόμενος φιλοῦντι ἔοικε. καὶ τοὺς μὴ φοβερούς, καὶ οἷς θαῤῥοῦμεν· οὐδεὶς γὰρ ὃν φοβεῖται, φιλεῖ. Εἴδη δὲ φιλίας, ἑταιρία, οἰκειότης, συγγένεια, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ποιητικὰ δὲ φιλίας, χάρις, καὶ τὸ μὴ δεηθέντος ποιῆσαι, καὶ τὸ ποιήσαντα μὴ δηλῶσαι· αὐτοῦ γὰρ οὕτως ἕνεκα φαίνεται, καὶ οὐ δι' ἕτερον.

α'. Περὶ δὲ ἔχθρας καὶ τοῦ μισεῖν φανερόν, ὡς ἐκ τῶν ἐναντίων δεῖ θεωρεῖν. Ποιητικὰ δὲ ἔχθρας, ὀργή, ἐπηρεασμός, διαβολή. Ὀργὴ μὲν οὖν ἐστὶν ἐκ τῶν πρὸς ἑαυτόν· ἔχθρα δὲ καὶ ἄνευ τῶν πρὸς ἑαυτόν· ἐὰν γὰρ ὑπολάβωμεν εἶναι τοιόνδε, μισοῦμεν. καὶ ἡ μὲν ὀργὴ ἀεὶ περὶ τὰ καθέκαστα, οἷον Καλλίᾳ ἢ Σωκράτει· τὸ δὲ μῖσος καὶ πρὸς τὰ γένη· τὸν γὰρ κλέπτην μισεῖ καὶ τὸν συκοφάντην ἕκαστος. καὶ τὸ μέν, ἰατὸν χρόνῳ· τὸ δ', ἀνίατον. καὶ ἡ μὲν τοῦ λυπῆσαι ἐφίεται· ἡ δὲ τοῦ κακῶσαι μᾶλλον. αἰσθέσθαι γὰρ βούλεται ὁ ὀργιζόμενος· τῷ δέ, οὐδὲν διαφέρει. Ἔστι δὲ τὰ μὲν λυπηρὰ, αἰσθητὰ πάντα· τὰ δὲ μάλιστα κακά, ἥκιστα αἰσθητά, ἀδικία καὶ ἀφροσύνη· οὐδὲν γὰρ λυπεῖ ἡ παρουσία τῆς κακίας. καὶ τὸ μὲν μετὰ λύπης· τὸ δ', οὐ μετὰ λύπης. ὁ μὲν γὰρ ὀργιζόμενος, λυπεῖται· ὁ δὲ μισῶν, οὔ· καὶ ὁ μέν, πολλῶν ἂν γενομένων, ἐλεήσειεν· ὁ δέ, οὐδενός· ὁ μὲν γὰρ, ἀντιπαθεῖν βούλεται, ᾧ ὀργίζεται· ὁ δέ, μὴ εἶναι. Φανερὸν οὖν

mot, qui nous sont attachés, sans jamais nous abandonner; car on aime davantage entre les vertueux les amis parfaits; 26° celui qui ne nous dissimule rien, comme celui qui ne cache pas ses propres défauts; et nous avons déjà dit qu'on ne rougit pas de faire devant son ami ce qui est contre le préjugé; si donc celui qui en rougit, ne paraît pas être ami, celui qui n'en rougit pas, doit l'être; 27° celui qui n'est pas à craindre, à qui on se fie; car on n'aime pas celui qu'on craint. Les espèces de l'amitié sont société, familiarité et parenté, et tous leurs semblables. Ce qui lie par l'amitié, c'est le service, surtout rendu sans être réclamé, et sans en faire connaître l'auteur; autrement l'acte est de la vanité, et non pas pour nous.

1. Quant à l'inimitié et à la haine, il est évident qu'il faut les chercher dans les opposés de l'amitié. Les causes de l'inimitié sont : *colère, contrariété et calomnie*. La colère vient de ce qu'on fait contre nous, l'inimitié peut naître sans cela; nous haïssons quelqu'un, seulement en le croyant méchant; la colère porte sur l'individu, Callias ou Socrate, et la haine sur le genre; chacun hait le voleur, en général, et le calomniateur; la colère passe avec le temps, mais non pas la haine. L'emporté ne cherche qu'à affliger, et le haineux à faire plutôt du mal; et le premier aime à le faire connaître, chose indifférente au second. Dans les actes de colère, l'auteur, sans se cacher, sent quelque plaisir; tandis que pour l'acte d'injustice et de folie, ce n'est pas cela, où l'acte seul ne fait aucune impression aux auteurs. Dans la colère il y a de la douleur, et non pas dans la haine. L'emporté peut, par différens moyens, être calmé, l'autre est implacable. Le premier cherche à rendre la pareille, le second à nous perdre. On voit par là les moyens de démontrer quels sont les amis et les ennemis; de

ἐκ τούτων, ὅτι ἐνδέχεται ἐχθροὺς καὶ φίλους, καὶ ὄντας ἀποδεικνύναι, καὶ μὴ ὄντας ποιεῖν, καὶ φάσκοντας διαλύειν, καὶ ἢ δι' ὀργὴν, ἢ δι' ἔχθραν ἀμφισβητοῦντας, ἐφ' ὁπότερ' ἂν προαιρῆταί τις ἄγειν.

Ε'. Ποῖα δὲ φοβοῦνται, καὶ τίνας, καὶ πῶς ἔχοντας, ὧδ' ἔσται φανερόν. Ἔστω δὴ φόβος, λύπη τις ἢ ταραχὴ, ἐκ φαντασίας μέλλοντος κακοῦ, ἢ φθαρτικοῦ, ἢ λυπηροῦ. οὐ γὰρ πάντα τὰ κακὰ φοβεῖται· οἷον, εἰ ἔσται ἄδικος ἢ βραδύς· ἀλλ' ὅσα ἢ λύπας μεγάλας, ἢ φθορὰς δύναται· καὶ ταῦτα, ἂν μὴ πόῤῥω, ἀλλὰ σύνεγγυς φαίνηται, ὥς τε μέλλειν· τὰ γὰρ πόῤῥω σφόδρα, οὐ φοβοῦνται. ἴσασι γὰρ πάντες, ὅτι ἀποθανοῦνται· ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐγγύς, οὐδὲν φροντίζουσιν. Εἰ δὴ ὁ φόβος τοῦτ' ἐστιν, ἀνάγκη τὰ τοιαῦτα φοβερὰ εἶναι, ὅσα φαίνεται δύναμιν ἔχειν μεγάλην τοῦ φθείρειν, ἢ βλάπτειν βλάβας, εἰς λύπην μεγάλην συντεινούσας. διὸ καὶ τὰ σημεῖα τῶν τοιούτων φοβερά· ἐγγὺς γὰρ φαίνεται τὸ φοβερόν· τοῦτο γάρ ἐστι κίνδυνος, φοβεροῦ πλησιασμός.

α'. Τοιαῦτα δὲ, ἔχθρα τε καὶ ὀργὴ δυναμένων ποιεῖν τι· δῆλον γὰρ, ὅτι βούλονταί τε καὶ δύνανται· ὥς τε ἐγγύς εἰσι τοῦ ποιεῖν. καὶ ἀδικία δύναμιν ἔχουσα· τῷ προαιρεῖσθαι γὰρ ὁ ἄδικος, ἄδικος. καὶ ἀρετὴ ὑβριζομένη, δύναμιν ἔχουσα· δῆλον γὰρ, ὅτι προαιρεῖται μὲν, ὅταν ὑβρίζηται, ἀεὶ, δύναται δὲ νῦν· καὶ φόβος τῶν δυναμένων τι ποιῆσαι· ἐν παρασκευῇ γὰρ ἀνάγκη εἶναι καὶ τὸν τοιοῦτον. Ἐπεὶ δ' οἱ πολλοὶ χείρους καὶ ἥττους τοῦ κερδαίνειν, καὶ δειλοὶ ἐν τοῖς κινδύνοις, φοβερὸν ὡς ἐπὶ τὸ

les convaincre, quand ils disent qu'ils ne le sont pas ; de les réfuter, quand ils l'affirment ; ou de montrer que leurs actes sont de la colère ou de l'animosité, d'après ce que l'intérêt de la cause réclame.

V. Éclaircissons maintenant les choses et les personnes qu'on craint, et la position où l'on se trouve. Admettons que la crainte soit *une tristesse* ou *un trouble excité dans l'âme par l'image d'un mal à venir, qui nous perdrait ou nous affligerait*. On ne craint pas tous les maux : un agresseur, ou le mal qu'il peut un jour nous faire, n'est pas à craindre, mais ce qui peut nous affliger au dernier point ou nous perdre, surtout s'il paraît prochain et prêt à fondre sur nous ; car on ne s'épouvante pas de ce qui est éloigné : on sait qu'il faut mourir, mais ce n'est pas proche, on n'y pense pas. S'il en est ainsi, il s'en suit que nous redoutons tout ce qui peut nous perdre ou nous accabler de grandes calamités, dont les précurseurs sont aussi redoutables, parce qu'ils annoncent l'approche du danger, qui n'est que l'arrivée de ce qu'on craint.

1. On a donc à craindre : 1° l'animosité et la colère des puissants ; ils ont et la volonté et la force, par conséquent, ils sont disposés à agir ; 2° l'injuste qui a le pouvoir ; la volonté ne lui manque jamais ; 3° l'homme de mérite offensé, quand il a le pouvoir ; tant qu'on l'insulte, il a toujours la volonté d'agir, mais aujourd'hui il le peut ; et on a déjà dit *que nous redoutons tout ce qui peut nous perdre* : il le peut, il est donc prêt à agir ; 4° comme la convoitise pousse bien des gens à l'injustice,

πολὺ, τὸ ἐπ' ἄλλῳ αὐτὸν εἶναι. ὥς τε οἱ συνειδότες πεποιηκότι τὶ δεινὸν, φοβεροὶ, ἢ κατειπεῖν, ἢ ἐγκαταλιπεῖν. καὶ οἱ δυνάμενοι ἀδικεῖν, ἀεὶ τοῖς δυναμένοις ἀδικεῖσθαι· ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ ἀδικοῦσιν οἱ ἄνθρωποι, ὅταν δύνωνται. καὶ οἱ ἠδικημένοι, ἢ νομίζοντες ἀδικεῖσθαι· ἀεὶ γὰρ τηροῦσι καιρόν. καὶ οἱ ἠδικηκότες, ἐὰν δύναμιν ἔχωσι, φοβεροὶ, δεδιότες τὸ ἀντιπαθεῖν· ὑπέκειτο γὰρ τὸ τοιοῦτο φοβερόν. καὶ οἱ τῶν αὐτῶν ἀνταγωνισταὶ, ὅσα μὴ ἐνδέχεται ἅμα ὑπάρχειν ἀμφοῖν· ἀεὶ γὰρ πολεμοῦσι πρὸς τοιούτους. καὶ οἱ τοῖς κρείττοσιν αὐτῶν φοβεροὶ, καὶ αὐτοῖς φοβεροί· μᾶλλον γὰρ ἂν δύναιντο βλάπτειν αὐτοὺς, ἢ τοὺς κρείττους. καὶ οὓς φοβοῦνται οἱ κρείττους αὐτῶν, διὰ ταὐτό. καὶ οἱ τοὺς κρείττους αὐτῶν ἀνῃρηκότες, καὶ οἱ τοῖς ἥττοσιν αὐτῶν ἐπιτιθέμενοι· ἢ γὰρ ἤδη φοβεροὶ, ἢ αὐξηθέντες. καὶ τῶν ἠδικημένων καὶ ἐχθρῶν ἢ ἀντιπάλων, οὐχ οἱ ὀξύθυμοι καὶ παῤῥησιαστικοὶ, ἀλλ' οἱ πρᾷοι καὶ εἴρωνες καὶ πανοῦργοι· ἄδηλοι γὰρ, εἰ ἐγγύς· ὥς τ' οὐδέποτε φανεροὶ, ὅτι πόῤῥω.

Πάντα δὲ τὰ φοβερὰ, φοβερώτερα, ὅσα, ἂν ἁμάρτωσιν, ἐπανορθώσασθαι μὴ ἐνδέχεται, ἀλλ' ἢ ὅλως ἀδύνατα, ἢ μὴ ἐφ' ἑαυτοῖς, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις. καὶ ὧν βοήθειαι μὴ εἰσὶν, ἢ μὴ ῥᾴδιαι. ὡς δ' ἁπλῶς εἰπεῖν, φοβερά ἐστιν, ὅσα ἐφ' ἑτέρων γιγνόμενα ἢ μέλλοντα, ἐλεεινά ἐστι. Τὰ μὲν οὖν φοβερὰ, καὶ ἃ φοβοῦνται, σχεδὸν, ὡς εἰπεῖν, τὰ μέγιστα ταῦτά ἐστιν· ὡς δὲ διακείμενοι αὐτοὶ φοβοῦνται, νῦν λέγωμεν.

β'. Εἰ δή ἐστιν ὁ φόβος μετὰ προσδοκίας τοῦ πείσεσθαί τι

mais qu'on n'ose pas la faire tout seul, on craint souvent en se voyant à la merci de ses complices ; aussi redoutons-nous qu'ils ne nous dénoncent, ou ne nous abandonnent ; 5° celui qui n'a pas de défense, craint toujours ceux qui peuvent l'attaquer ; car l'homme, quand il peut, est le plus souvent injuste ; 6° celui qui est victime de l'injustice, ou qui croit l'être, est redoutable ; il épie toujours le moment de se venger ; 7° les agresseurs, craignant de recevoir la pareille, sont à craindre quand ils sont puissants ; et l'on a dit *que nous redoutons* tout ce qui peut nous perdre ; 8° les rivaux qui désirent la même chose, sans pouvoir la posséder simultanément, sont aussi terribles ; la guerre est toujours déclarée entre eux ; 9° nous craignons celui que nos supérieurs redoutent, nous en serions victimes plutôt qu'eux ; 10° celui qui a détruit nos supérieurs et qui attaque nos inférieurs, est à craindre, ou pour le moment, ou s'il devient puissant ; 11° parmi les ennemis, les adversaires et ceux que nous avons attaqués, ceux qui sont calmes, dissimulés, rusés et non vifs et francs, sont redoutables ; on ne sait s'ils sont prêts, mais on ignore absolument s'ils sont éloignés d'agir.

Ce qui est redoutable entre dans la catégorie du *plus* ; lorsqu'en manquant son coup, on ne peut pas y revenir, ou parce que cela nous est impossible, ou parce que nous sommes plus à la merci de notre ennemi, ou bien lorsque l'assistance nous devient difficile; en un mot, le redoutable est ce qui fait pitié quand un autre l'endure, ou le doit endurer. Telles sont à peu près et en général les choses les plus redoutables. Voyons maintenant dans quelle position on est alors.

2. Si la crainte est une attente du mal qui nous détruit, il

φθαρτικὸν πάθος, φανερὸν ὅτι οὐδεὶς φοβεῖται τῶν οἰομένων μηδὲν ἂν παθεῖν, οὐδὲ ταῦτα ἃ μὴ οἴονται παθεῖν, οὐδὲ τούτους ὑφ' ὧν μὴ οἴονται, οὐδὲ τότε, ὅτε μὴ οἴονται. ἀνάγκη τοίνυν φοβεῖσθαι τοὺς οἰομένους τι παθεῖν ἄν, καὶ τοὺς ὑπὸ τούτων, καὶ ταῦτα, καὶ τότε. οὐκ οἴονται δὲ παθεῖν ἄν, οὔτε οἱ ἐν εὐτυχίαις μεγάλαις ὄντες, καὶ δοκοῦντες· διὸ ὑβρισταὶ, καὶ ὀλίγωροι, καὶ θρασεῖς· ποιεῖ δὲ τοιούτους πλοῦτος, ἰσχὺς, πολυφιλία, δύναμις· οὔτε οἱ ἤδη πεπονθέναι νομίζοντες τὰ δεινὰ, καὶ ἀπεψυγμένοι πρὸς τὸ μέλλον, ὥσπερ οἱ ἀποτυμπανιζόμενοι ἤδη· ἀλλὰ δεῖ τινα ἐλπίδα ὑπεῖναι σωτηρίας, περὶ οὗ ἀγωνιῶσι· σημεῖον δέ· ὁ γὰρ φόβος βουλευτικοὺς ποιεῖ· καί τοι οὐδεὶς βουλεύεται περὶ τῶν ἀνελπίστων. Ὥς τε δεῖ τοιούτους παρασκευάζειν, ὅταν ᾖ βέλτιον τὸ φοβεῖσθαι αὐτοὺς, ὅτι τοιοῦτοί εἰσιν οἷοι παθεῖν· καὶ γὰρ ἄλλοι μείζους ἔπαθον· καὶ τοὺς ὁμοίους δεικνύναι πάσχοντας ἢ πεπονθότας, καὶ ὑπὸ τούτων ὑφ' ὧν οὐκ ᾤοντο, καὶ ταῦτα, καὶ τότε, ὅτε οὐκ ᾤοντο.

γ'. Ἐπεὶ δὲ περὶ φόβου φανερὸν, τί ἐστι, καὶ περὶ τῶν φοβερῶν, καὶ ὡς ἕκαστοι ἔχοντες δεδίασι, φανερὸν ἐκ τούτων καὶ τὸ θαῤῥεῖν τί ἐστι, καὶ περὶ ποῖα θαῤῥαλέοι, καὶ πῶς διακείμενοι θαῤῥαλέοι εἰσί· τό, τε γὰρ θάρσος ἐναντίον τῷ φόβῳ, καὶ τὸ θαῤῥαλέον τῷ φοβερῷ· ὥς τε μετὰ φαντασίας ἡ ἐλπὶς τῶν σωτηρίων, ὡς ἐγγὺς ὄντων. τῶν δὲ φοβερῶν, ἢ μὴ ὄντων, ἢ πόῤῥω ὄντων.

Ἔστι δὲ θαῤῥαλέα, τά τε δεινὰ πόῤῥω ὄντα, καὶ τὰ θαῤῥαλέα ἐγγύς. καὶ ἐπανορθώσεις ἐὰν ὦσι, καὶ βοήθειαι, ἢ πολλαὶ, ἢ μεγάλαι, ἢ ἄμφω. καὶ μήτε ἠδικημένοι, μήτε ἠδικηκότες ὦσιν. ἀνταγωνισταί τε, ἢ μὴ ὦσιν ὅλως, ἢ μὴ ἔχωσι δύναμιν·

est certain que l'on n'est pas en crainte, lorsqu'on ne voit rien de menaçant, ni chose, ni personne, ni aucun moment inattendu, mais lorsqu'on se croit menacé d'un tel événement, d'une telle personne, ou dans un tel moment; or, on ne pense vivre dans la crainte ni quand on est ou paraît être comblé de toutes les faveurs de la fortune, on est même alors audacieux, arrogant et insolent, et c'est la richesse, la force, le nombre d'amis et le pouvoir qui rendent tel; ni quand on se voit être dans le mal, et déjà au supplice, ayant le sang glacé, et l'avenir perdu; il faudrait qu'il y eût un peu d'espoir de salut pour lequel on serait dans de continuelles agonies; puisque la peur nous inspire des réflexions et le désespoir les éloigne. Or, s'il s'agit de jeter la crainte dans l'auditoire, on doit lui montrer le danger s'approcher, en se servant pour exemple des maux que les plus grands ou les égaux ont éprouvés ou éprouvent de la part de ceux dont ils n'attendaient rien, et lorsqu'ils ne s'y attendaient point.

3. D'après ce que nous avons dit de la crainte, de ce qui est à redouter, et de la position où l'on se trouve alors, on connaîtra ce que c'est que la *hardiesse*, et à quoi, et dans quelle position l'on est *hardi*; puisque la *hardiesse* est l'opposé de la *crainte*, et ce qui enhardit l'est aussi de ce qui épouvante; or, dans la crainte l'imagination nous présente notre salut ou désespéré ou tardif, tandis que dans la *hardiesse*, elle nous le montre rapproché.

a. Les choses qui enhardissent sont : 1° l'éloignement du danger et la proximité du salut; 2° les réparations, si elles sont

ἢ δύναμιν ἔχοντες ὦσι φίλοι· ἢ πεποιηκότες ὦσιν εὖ, ἢ πεπονθότες. ἢ ἐὰν πλείους ὦσιν οἷς ταὐτὰ συμφέρει, ἢ κρείττους, ἢ ἄμφω.

Αὐτοὶ δ' οὕτως ἔχοντες, θαρραλέοι εἰσὶν, ἐὰν πολλὰ κατωρθωκέναι οἴωνται, καὶ μὴ πεπονθέναι. ἢ ἐὰν πολλάκις ἐληλυθότες ὦσιν εἰς τὰ δεινὰ, καὶ διαπεφευγότες· διχῶς γὰρ ἀπαθεῖς γίγνονται οἱ ἄνθρωποι, ἢ τῷ μὴ πεπειρᾶσθαι, ἢ τῷ βοηθείας ἔχειν· ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ θάλατταν κινδύνοις, οἵ τε ἄπειροι χειμῶνος, θαρροῦσι τὰ μέλλοντα· καὶ οἱ βοηθείας ἔχοντες, διὰ τὴν ἐμπειρίαν. καὶ ὅταν τοῖς ὁμοίοις μὴ ᾖ φοβερὸν, μηδὲ τοῖς ἥττοσι, καὶ ὧν κρείττους οἴονται εἶναι· οἴονται δὲ, ὧν κεκρατήκασιν, ἢ αὐτῶν, ἢ τῶν κρειττόνων, ἢ τῶν ὁμοίων. καὶ ἐὰν ὑπάρχειν αὐτοῖς οἴωνται πλείω καὶ μείζω, οἷς ὑπερέχοντες, φοβεροί εἰσι· ταῦτα δ' ἐστὶ, πλῆθος χρημάτων, καὶ ἰσχὺς σωμάτων, καὶ φίλων, καὶ χώρας, καὶ τῶν πρὸς πόλεμον παρασκευῶν, ἢ πασῶν, ἢ τῶν μεγίστων. καὶ ἐὰν μὴ ἠδικηκότες ὦσιν, ἢ μηδένα, ἢ μὴ πολλοὺς, ἢ μὴ τοιούτους, περὶ ὧν φοβοῦνται. καὶ ὅλως, ἂν τὰ πρὸς θεοὺς αὐτοῖς καλῶς ἔχῃ, τά τε ἄλλα, καὶ τὰ ἀπὸ σημείων καὶ λογίων· θαρραλέον γὰρ ἡ ὀργή· τὸ δὲ μὴ ἀδικεῖν, ἀλλ' ἀδικεῖσθαι, ὀργῆς ποιητικόν· τὸ δὲ θεῖον ὑπολαμβάνεται βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις. καὶ ὅταν προεπιχειροῦντες, ἢ μηδὲν ἂν παθεῖν, μηδὲ πείσεσθαι, ἢ κατορθώσειν οἴωνται. Καὶ περὶ μὲν τῶν φοβερῶν καὶ θαρραλέων εἴρηται.

ϛ'. Ποῖα δὲ αἰσχύνονται, καὶ ἀναισχυντοῦσι, καὶ πρὸς τίνας,

possibles, ou si les secours sont grands, abondans, ou l'un et l'autre ensemble; 3° si nous n'avons pas enduré ou commis l'injustice; 4° si nous n'avons point de rival, ou s'il est impuissant; 5° si nous avons des amis puissans; 6° les services rendus ou reçus; ou 7° si notre intérêt est celui de plusieurs, des plus puissans, ou des uns et des autres.

b. On est enhardi par sa position, 1° si l'on est sûr d'avoir eu souvent du succès sans revers; 2° si bien des fois se trouvant en danger, on y a échappé; car on est à l'abri des maux de deux manières : ne pas l'éprouver ou en avoir le remède : comme dans les dangers sur mer, celui qui n'a pas vu de tempête et celui qui sait lutter contre elle, ne craignent pas le péril; 3° si l'on pense que la chose n'est redoutable ni pour ses égaux, ni pour ses inférieurs ou ses supérieurs; et on se croit dans cette position, quand on a vaincu tous ceux qui sont de ces trois classes; 4° si l'on croit avoir de grandes et d'abondantes ressources qui vous rendent redoutable; de grandes richesses, armée, amis, et territoire forts, préparatifs de guerre, ou tout ou le nécessaire; 5° si l'on n'a fait tort, ni à personne, ni à plusieurs, ni à ceux dont on aurait à craindre; 6° si, en se fondant sur des augures ou sur des oracles, on se fie à l'assistance de Dieu, qui protège, à ce qu'on croit, ceux qui endurent l'injustice; l'endurer sans la commettre, excite la colère, qui nous enhardit toujours; 7° si avant d'agir on est sûr de réussir, sans craindre qu'il en résulte aucun mal présent ou futur. Voilà ce qui nous rend craintifs ou hardis.

———

VI. De quoi, devant qui, et dans quelle position se trouve-

καὶ πῶς ἔχοντες, ἐκ τῶνδε δῆλον. Ἔστω δὴ αἰσχύνη, λύπη τις καὶ ταραχὴ περὶ τὰ εἰς ἀδοξίαν φαινόμενα φέρειν τῶν κακῶν, ἢ παρόντων, ἢ γεγονότων, ἢ μελλόντων. ἡ δ' ἀναισχυντία, ὀλιγωρία τις, καὶ ἀπάθεια περὶ τὰ αὐτὰ ταῦτα. εἰ δή ἐστιν αἰσχύνη ἡ ὁρισθεῖσα, ἀνάγκη αἰσχύνεσθαι μὲν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις τῶν κακῶν, ἃ δοκεῖ αἰσχρὰ εἶναι αὐτῷ, ἢ ὧν φροντίζει· τοιαῦτα δ' ἐστὶν, ὅσα ἀπὸ κακίας ἔργα ἐστίν· οἷον, ἀποβάλλειν ἀσπίδα ἢ φυγεῖν· ἀπὸ δειλίας γάρ. καὶ τὸ ἀποστερῆσαι παρακαταθήκην· ἀπ' ἀδικίας γάρ. καὶ τὸ συγγενέσθαι οἷς οὐ δεῖ, ἢ ὅπου οὐ δεῖ, ἢ ὅτε μὴ δεῖ· ἀπ' ἀκολασίας γάρ. καὶ τὸ κερδαίνειν ἀπὸ μικρῶν, ἢ ἀπὸ αἰσχρῶν, ἢ ἀπ' ἀδυνάτων, οἷον πενήτων ἢ τεθνεώτων· ὅθεν καὶ ἡ παροιμία, τὸ, κἂν ἀπὸ νεκροῦ φέρειν· ἀπὸ αἰσχροκερδείας γὰρ καὶ ἀνελευθερίας. καὶ τὸ μὴ βοηθεῖν, δυνάμενον, εἰς χρήματα, ἢ ἧττον βοηθεῖν. καὶ τὸ βοηθεῖσθαι παρὰ τῶν ἧττον εὐπόρων. καὶ δανείζεσθαι, ὅτε δόξει αἰτεῖν· καὶ αἰτεῖν, ὅτε ἀπαιτεῖν· καὶ ἀπαιτεῖν, ὅτε αἰτεῖν· καὶ ἐπαινεῖν, ἵνα δόξῃ αἰτεῖν· καὶ τὸ ἀποτετυχηκότα, μηδὲν ἧττον· πάντα γὰρ ἀνελευθερίας ταῦτα σημεῖα. τὸ δὲ ἐπαινεῖν παρόντα, κολακείας· καὶ τὸ τἀγαθὰ μὲν ὑπερεπαινεῖν, τὰ δὲ φαῦλα συναλείφειν, καὶ τὸ ὑπεραλγεῖν ἐπ' ἀλγοῦντι· καὶ τἄλλα πάντα ὅσα τοιαῦτα· κολακείας γὰρ σημεῖα. καὶ τὸ μὴ ὑπομένειν πόνους, οὓς οἱ πρεσβύτεροι, ἢ οἱ τρυφῶντες, ἢ οἱ ἐν ἐξουσίᾳ μᾶλλον ὄντες, ἢ ὅλως οἱ ἀδυνατώτεροι· πάντα γὰρ μαλακίας σημεῖα. καὶ τὸ ὑφ' ἑτέρου εὖ πάσχειν, καὶ τὸ πολλάκις· καὶ ἃ εὖ ἐποίησεν, ὀνειδίζειν· μικροψυχίας γὰρ πάντα καὶ ταπεινότητος σημεῖα. καὶ τὸ περὶ αὐτοῦ λέγειν καὶ ἐπαγγέλλεσθαι· καὶ τὸ τὰ ἀλλότρια, αὑτοῦ φάσκειν· ἀλαζονείας

t-on *honteux* ou *impudent*, on le verra dans ce qui suit. Supposons que la honte soit une tristesse ou un trouble qu'on ressent d'une action passée, présente ou future, qui semble blesser notre réputation; et l'impudence, un mépris et une insensibilité à l'égard de l'honneur; si telle est la honte, on doit nécessairement rougir de ces actes qui déshonorent ou soi ou celui pour qui on a beaucoup d'égards; ces actes contenus dans la catégorie du *vice*, sont: 1° jeter les armes au moment du combat, ou déserter, c'est lâche; 2° s'approprier ce qu'on nous a confié, c'est injuste; 3° attenter aux mœurs, sans aucun égard pour la parenté, pour l'âge ou pour l'endroit, c'est une passion effrénée; 4° tirer du gain de rien, d'où il ne faut pas, de ce qui n'a aucun prix; comme gagner sur celui qui n'a rien, ou sur les morts; de là vient le proverbe : *Prendre sur le mort même*, c'est de l'escroquerie et de la petitesse; 5° ne pas secourir de son argent quand on le peut, ou le faire insuffisamment; 6° réclamer du secours à quiconque a moins que nous; 7° emprunter à celui qui vient nous demander; redemander à celui qui vient réclamer, et réciproquement; combler d'éloges celui à qui l'on demande du secours, et les continuer sans même rien obtenir; les trois premiers cas montrent de la bassesse; louer quelqu'un en sa présence, ou louer trop ses belles qualités, pousser l'éloge jusqu'à ses défauts, jeter des larmes en le voyant attristé, ou toute autre chose semblable, c'est de la flatterie; 8° ne pas endurer les fatigues que les vieillards, les efféminés, ou ceux dont la condition est plus élevée que la nôtre, ou enfin les plus faibles que nous, c'est de la mollesse; 9° réclamer à quelqu'un des services, et même

γάρ· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἑκάστης τῶν τοῦ ἤθους κακιῶν τὰ ἔργα, καὶ τὰ σημεῖα, καὶ τὰ ὅμοια· αἰσχρὰ γὰρ καὶ αἰσχυντηλά. Καὶ ἐπὶ τούτοις, τὸ καλῶν ὧν πάντες μετέχουσιν, ἢ οἱ ὅμοιοι πάντες, ἢ οἱ πλεῖστοι, μὴ μετέχειν. ὁμοίους δὲ λέγω ὁμοεθνεῖς, πολίτας, ἥλικας, συγγενεῖς· ὅλως τοὺς ἐξ ἴσου· αἰσχρὸν γὰρ ἤδη τὸ μὴ μετέχειν· οἷον, παιδεύσεως ἐπὶ τοσοῦτον, καὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως.

Πάντα δὲ ταῦτα μᾶλλον, ἂν δι' ἑαυτὸν φαίνηται· οὕτω γὰρ ἤδη ἀπὸ κακίας μᾶλλον, ἂν αὐτὸς ᾖ αἴτιος τῶν ὑπαρξάντων, ἢ ὑπαρχόντων, ἢ μελλόντων. Πάσχοντες δὲ, ἢ πεπονθότες, ἢ πεισόμενοι τὰ τοιαῦτα, αἰσχύνονται, ὅσα εἰς ἀτιμίαν φέρει καὶ ὀνείδη. ταῦτα δ' ἐστὶν, ὅσα εἰς ὑπηρετήσεις ἢ σώματος ἢ ἔργων αἰσχρῶν, ὧν ἐστι τὸ ὑβρίζεσθαι. καὶ τὰ μὲν, εἰς ἀκολασίαν, καὶ ἑκόντα καὶ ἄκοντα· τὰ δὲ, εἰς βίαν, ἄκοντα· ἀπὸ ἀνανδρίας γὰρ ἢ δειλίας, ἡ ὑπομονὴ, καὶ τὸ μὴ ἀμύνεσθαι. Ἃ μὲν οὖν αἰσχύνονται, ταῦτά ἐστι καὶ τὰ τοιαῦτα.

κ'. Ἐπεὶ δὲ περὶ ἀδοξίας φαντασία ἐστὶν ἡ αἰσχύνη, καὶ ταύτης αὐτῆς χάριν, ἀλλὰ μὴ τῶν ἀποβαινόντων· οὐδεὶς δὲ δόξης φροντίζει, ἀλλ' ἢ διὰ τοὺς δοξάζοντας· ἀνάγκη τούτους αἰσχύνεσθαι, ὧν λόγον ἔχει. λόγον δὲ ἔχει τῶν θαυμαζόντων, καὶ οὓς θαυμάζει, καὶ ὑφ' ὧν βούλεται θαυμάζεσθαι, καὶ πρὸς οὓς φιλοτιμεῖται, καὶ ὧν μὴ καταφρονεῖ τῆς δόξης. θαυμάζεσθαι μὲν οὖν βούλονται ὑπὸ τούτων, καὶ θαυμάζουσι τούτους, οἳ

continuellement, ou lui reprocher ce qu'il nous a rendu, tout cela est de la fatuité et de la bassesse ; 10° parler de soi, faire des promesses, et dire: *Ceci est à moi*, lorsqu'il n'en est pas ainsi, c'est de la vanité. Il en est de même de chacun des actes, de leurs signes, et de tout ce qui en a la ressemblance, qui, comme honteux et déshonorant, est de la catégorie du *vice moral ;* ajoutez-y, 11° ne pas participer à ce que tous nos pareils ou la plupart des hommes participent : j'entends par *pareils* nos compatriotes, nos concitoyens, nos parens, ceux de notre âge, ou, en un mot, nos égaux; certes, il est honteux de ne pas avoir autant d'instruction ou de mérite qu'eux.

L'acte honteux passé, présent ou futur, est de la catégorie du *plus*, quand il paraît volontaire; le vice ressort davantage lorsque la cause en est en nous-mêmes ; et on rougit quand on a éprouvé, éprouve, ou éprouvera tout ce qui peut accabler de déshonneur ou d'infamie; comme se prostituer ou faire prostituer les autres, métier abominable ; cependant les actes de dissolution, s'ils sont l'effet de l'incontinence, peuvent être volontaires ou involontaires; tandis qu'ils sont involontaires, lorsqu'ils sont l'effet de la violence ; c'est par lâcheté ou par timidité qu'on les endure sans se défendre. Tels sont les actes qui nous font rougir.

1. Comme la honte est une idée du déshonneur qui est dans l'acte lui-même, et non pas dans son résultat, et que personne n'aurait fait cas de l'honneur, si l'on n'y attachait pas de prix, on est donc honteux : 1° devant ceux pour qui l'on a de grands égards; ce sont 1° les personnes que l'on admire, ou qui nous admirent; 2° celles devant qui l'on cherche à paraître et 3° celles dont on considère le jugement ; on admire et on aime l'admiration de ceux qui possèdent de belles qualités ou des choses dont elles sont les maîtres d'en accorder ou non à

ἔχουσί τι ἀγαθὸν τῶν τιμίων· ἢ παρ' ὧν τυγχάνουσι δεόμενοι σφόδρα τινὸς, ὧν ἐκεῖνοι κύριοι· οἷον οἱ ἐρῶντες. φιλοτιμοῦνται δὲ πρὸς τοὺς ὁμοίους. φροντίζουσι δὲ, ὡς ἀληθευόντων τῶν φρονίμων· τοιοῦτοι δὲ, οἵ τε πρεσβύτεροι καὶ οἱ πεπαιδευμένοι. καὶ τὰ ἐν ὀφθαλμοῖς, καὶ τὰ ἐν φανερῷ· ὅθεν καὶ ἡ παροιμία, τὸ, ἐν ὀφθαλμοῖς εἶναι αἰδῶ. διὰ τοῦτο τοὺς ἀεὶ παρεσομένους μᾶλλον αἰσχύνονται, καὶ τοὺς προσέχοντας αὐτοῖς, διὰ τὸ ἐν ὀφθαλμοῖς ἀμφότερα. καὶ τοὺς μὴ περὶ ταῦτα ἐνόχους· δῆλον γὰρ, ὅτι τἀναντία δοκεῖ τούτοις. καὶ τοὺς μὴ συγγνωμονικοὺς τοῖς φαινομένοις ἁμαρτάνειν· ἃ γάρ τις αὐτὸς ποιεῖ, ταῦτα λέγεται τοῖς πέλας οὐ νεμεσᾶν· ὥς τε ἃ μὴ ποιεῖ, δῆλον ὅτι νεμεσᾷ. καὶ τοὺς ἐξαγγελτικοὺς πολλοῖς· οὐδὲν γὰρ διαφέρει μὴ δοκεῖν, ἢ μὴ ἐξαγγέλλειν· ἐξαγγελτικοὶ δὲ, οἵ τε ἠδικημένοι, διὰ τὸ παρατηρεῖν· καὶ οἱ κακολόγοι· εἴπερ γὰρ καὶ τοὺς μὴ ἁμαρτάνοντας, ἔτι μᾶλλον τοὺς ἁμαρτάνοντας. καὶ οἷς ἡ διατριβὴ ἐπὶ ταῖς τῶν πέλας ἁμαρτίαις· οἷον, χλευασταῖς καὶ κωμῳδοποιοῖς· κακολόγοι γάρ πως οὗτοι, καὶ ἐξαγγελτικοί. Καὶ ἐν οἷς μηδὲν ἀποτετυχήκασιν· ὥσπερ γὰρ θαυμαζόμενοι διάκεινται. διὸ καὶ τοὺς πρῶτόν τι δεηθέντας αἰσχύνονται, ὡς οὐδέν πω ἠδοξηκότες ἐν αὐτοῖς. τοιοῦτοι δ' οἵ τε ἄρτι βουλόμενοι φίλοι εἶναι· τὰ γὰρ βέλτιστα τεθέανται· διὸ εὖ ἔχει ἡ τοῦ Εὐριπίδου ἀπόκρισις πρὸς τοὺς Συρακουσίους· καὶ τῶν πάλαι γνωρίμων οἱ μηδὲν συνειδότες. Αἰσχύνονται δ' οὐ μόνον αὐτὰ τὰ ῥηθέντα αἰσχυντηλὰ, ἀλλὰ καὶ τὰ σημεῖα· οἷον, οὐ μόνον ἀφροδισιάζοντες, ἀλλὰ καὶ τὰ σημεῖα αὐτοῦ· καὶ οὐ μόνον ποιοῦντες τὰ αἰσχρὰ, ἀλλὰ καὶ λέγοντες. ὁμοίως δὲ οὐδὲ τοὺς εἰρημένους αἰσχύνονται μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς δηλώσοντας

leur adorateur, comme est l'amoureux ; on cherche à paraître devant ses pareils, et on considère le jugement des sages comme véridique : tels sont les hommes âgés et les savans; 2° on est honteux d'être vu et pris sur le fait, d'où le proverbe : *Pas de honte de ce qui est caché;* c'est ce qui fait qu'on est honteux davantage de ceux qui nous entourent et qui nous observent, parce qu'ils sont toujours sous nos yeux ; 3° devant celui qui n'a pas le même vice, car il est d'un sentiment opposé; 4° devant celui qui n'excuse jamais les fautes; car si l'on y est sujet, on ne peut pas reprendre l'autre ; mais on le peut si l'on en est exempt ; 5° devant celui qui peut le divulguer; car ne pas être vu ou ne pas être dévoilé, c'est la même chose ; et on aime à le répéter, étant offensé par l'auteur de l'acte, on l'épie toujours; et surtout le médisant qui attaque l'innocent, comment épargnerait-il le coupable ; 6° devant celui qui ne s'occupe que des fautes d'autrui : tels sont les bouffons et les comédiens, qui ont un peu la langue mordante et sans frein; 7° devant ceux qui n'ont rien refusé, comme étant sur le terrain de l'admiration; c'est ce qui fait qu'on est honteux de ceux qui font une première demande, comme jusqu'alors ne s'étant pas abaissés devant soi : tels sont ceux qui cherchent votre amitié, en voyant vos belles qualités; et la réponse d'Euripide faite aux Syracusains est bien ingénieuse ; 8° devant les anciennes connaissances qui ne s'en doutaient jamais. On est honteux non seulement des actes dont on a parlé, mais encore de tout ce qui en est le signe; non seulement de l'acte de cohabitation, mais aussi des signes qu'on en fait ; et non seulement quand on le commet, mais encore quand on en parle; et on rougit non seulement des personnes qu'on a énumérées, mais encore de quiconque peut nous dénoncer, domestiques ou amis. On n'est jamais honteux devant ceux dont on méprise

αὐτοῖς· οἷον, θεράποντας καὶ φίλους τούτων. ὅλως δ' οὐκ αἰσχύνονται, οὐθ' ὧν πολὺ καταφρονοῦσι τῆς δόξης τοῦ ἀληθεύειν· οὐδεὶς γὰρ παιδία καὶ θηρία αἰσχύνεται· οὔτε τὰ αὐτὰ τοὺς γνωρίμους καὶ τοὺς ἀγνῶτας· ἀλλὰ τοὺς μὲν γνωρίμους, τὰ πρὸς ἀλήθειαν δοκοῦντα· τοὺς δὲ ἄποθεν, τὰ πρὸς τὸν νόμον.

ϛ'. Αὐτοὶ δὲ ὧδε διακείμενοι, αἰσχυνθεῖεν ἄν· πρῶτον μὲν, εἰ ὑπάρχοιεν πρὸς αὐτοὺς ἔχοντες οὕτω τινὲς, οἵους ἔφαμεν εἶναι οὓς αἰσχύνονται. ἦσαν δὲ οὗτοι, ἢ θαυμαζόμενοι, ἢ θαυμάζοντες, ἢ ὑφ' ὧν βούλονται θαυμάζεσθαι, ἢ ὧν δέονταί τινα χρείαν, ὧν μὴ τεύξονται ἄδοξοι ὄντες. καὶ οὗτοι, ἢ ὁρῶντες· ὥσπερ Κυδίας περὶ τῆς Σάμου κληρουχίας ἐδημηγόρησεν· ἠξίου γὰρ ὑπολαβεῖν τοὺς Ἀθηναίους, περιεστάναι κύκλῳ τοὺς Ἕλληνας, ὡς ὁρῶντας, καὶ μὴ μόνον ἀκουσομένους, ἃ ἂν ψηφίσωνται· ἢ ἂν πλησίον ὦσιν οἱ τοιοῦτοι, ἢ μέλλωσιν αἰσθήσεσθαι· διὸ καὶ ὁρᾶσθαι ἀτυχοῦντες ὑπὸ τῶν ζηλούντων ποτὲ, οὐ βούλονται· θαυμασταὶ γὰρ οἱ ζηλωταί. καὶ ὅταν ἔχωσιν, ἃ καταισχυνοῦσιν ἔργα καὶ πράγματα, ἢ ἑαυτῶν, ἢ προγόνων, ἢ ἄλλων τινῶν πρὸς οὓς ὑπάρχει τις αὐτοῖς ἀγχιστεία· καὶ ὅλως, ὑπὲρ ὧν αἰσχύνονται αὐτοί. εἰσὶ δ' οὗτοι οἱ εἰρημένοι, καὶ οἱ εἰς αὐτοὺς ἀναφερόμενοι, ὧν διδάσκαλοι ἢ σύμβουλοι γεγόνασι. καὶ ἐὰν ὦσιν ἕτεροι ὅμοιοι, πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται· πολλὰ γὰρ αἰσχυνόμενοι διὰ τοὺς τοιούτους, καὶ ποιοῦσι, καὶ οὐ ποιοῦσι. καὶ μέλλοντες ὁρᾶσθαι, καὶ ἐν φανερῷ ἀναστρέφεσθαι τοῖς συνειδόσιν, αἰσχυντηλοὶ μᾶλλόν εἰσιν. ὅθεν καὶ Ἀντιφῶν ὁ ποιητής, μέλλων ἀποτυμπανίζεσθαι ὑπὸ Διονυσίου, εἶπεν, ἰδὼν τοὺς συναποθνήσκειν μέλλοντας ἐγκαλυπτομένους, ὡς ᾔεσαν διὰ τῶν πυλῶν· τί ἐγ-

toutes les paroles; personne ne rougit des enfans ou des bêtes, pas même sous le même rapport de ses connaissances ou des étrangers; devant les premiers, quand le fait touche à la vérité, devant les seconds, quand il est illicite.

2. Voyons maintenant *dans quelle position on est honteux;* et d'abord : 1° s'il y a des hommes qui seraient avec lui dans le rapport de ceux devant qui on rougirait, et l'on a dit que tels étaient les admirateurs, les admirés, ou ceux dont on cherche l'admiration; ou dont, se trouvant dans le besoin, on craint le refus, si on est déshonoré; et ceux-ci, ou quand ils sont présens, comme Cydias en parlant de la colonisation de Samos, disait : *Figurez-vous, Athéniens, que tous les Grecs vous entourent, et qu'ils écoutent non seulement vos décrets, mais qu'ils voyent encore votre conduite;* ou si n'étant pas loin, ils peuvent s'en apercevoir; c'est pourquoi on n'aime pas à être vu en malheur par ses émules; car on a déjà dit que l'émulation est l'effet de l'admiration; 2° quand par un acte de déshonneur, on va ternir ses belles actions précédentes, celles de ses ancêtres, ou de ses parens; 3° quand on s'imagine l'impression que son acte fera à ceux devant qui on est honteux, comme ceux que nous avons déjà énumérés; ou à ses professeurs, ou à ses tuteurs, ou s'il y en a encore d'autres qui excitent notre amour-propre; car l'idée de ces personnes influe beaucoup sur ce qu'on doit faire, ou ne pas faire; 4° quand on croit qu'on sera vu ou découvert par ceux qu'on connaît, on est honteux davantage : comme Antiphon le

καλύπτεσθε, ἔφη, ἢ μὴ αὔριόν τις ὑμᾶς ἴδῃ τούτων; Περὶ μὲν οὖν αἰσχύνης, ταῦτα· περὶ δὲ ἀναισχυντίας, δῆλον ὡς ἐκ τῶν ἐναντίων εὐπορήσομεν.

ς'. Τίσι δὲ χάριν ἔχουσι, καὶ ἐπὶ τίσιν, ἢ πῶς αὐτοὶ ἔχοντες, ὁρισαμένοις τὴν χάριν, δῆλον ἔσται. Ἔστω δὴ χάρις, καθ' ἣν ὁ ἔχων λέγεται χάριν ὑπουργεῖν τῷ δεομένῳ, μὴ ἀντί τινος, μηδ' ἵνα τι αὐτῷ τῷ ὑπουργοῦντι, ἀλλ' ἵνα ἐκείνῳ τι. Μεγάλη δ' ἂν, ἢ σφόδρα δεομένων, ἢ μεγάλων καὶ χαλεπῶν, ἢ ἐν καιροῖς τοιούτοις, ἢ μόνος, ἢ πρῶτος, ἢ μάλιστα. δεήσεις δέ εἰσιν αἱ ὀρέξεις, καὶ τούτων μάλιστα αἱ μετὰ λύπης τοῦ μὴ γιγνομένου· τοιαῦται δὲ αἱ ἐπιθυμίαι· οἷον ὁ ἔρως. καὶ ἐν ταῖς τοῦ σώματος κακώσεσι, καὶ ἐν κινδύνοις· καὶ γὰρ ὁ κινδυνεύων ἐπιθυμεῖ, καὶ ὁ λυπούμενος. διὸ οἱ ἐν πενίᾳ παριστάμενοι καὶ φυγαῖς, κἂν μικρὰ ὑπηρετήσωσι, διὰ τὸ μέγεθος τῆς δεήσεως, καὶ τὸν καιρὸν κεχαρισμένοι· οἷον, ὁ ἐν Λυκείῳ τὸν φορμὸν δούς. ἀνάγκη οὖν μάλιστα μὲν εἰς τοιαῦτα ἔχειν τὴν ὑπουργίαν· εἰ δὲ μὴ, εἰς ἴσα, ἢ μείζω.

α'. Ὡς τ' ἐπεὶ φανερὸν, καὶ ὅτε, καὶ ἐφ' οἷς γίγνεται χάρις, καὶ πῶς ἔχουσι, δῆλον ὅτι ἐκ τούτων παρασκευαστέον τοὺς μὲν δεικνύντας ἢ ὄντας, ἢ γεγεννημένους ἐν τοιαύτῃ λύπῃ καὶ δεήσει· τοὺς δὲ, ὑπηρετῆσαι ἐν τοιαύτῃ χρείᾳ

poète, conduit à l'exécution par l'ordre de Denis, et voyant ses compagnons de supplice vouloir se couvrir, en sortant par la barrière : *De quoi ! vous êtes honteux,* leur a-t-il dit, *est-ce de ce que quelqu'un des spectateurs ne vous voye demain ?* Voilà en quoi consiste la honte, donc les actes opposés font le sujet de l'impudence.

VII. A qui témoigne-t-on de la gratitude, pourquoi, et sur quel terrain est-on alors placé, on le saura en définissant la *grâce*. Admettons qu'elle soit un service qu'on peut rendre à quelqu'un gratuitement, parce qu'il est dans le besoin, non comme chose due, ni dans l'intérêt de l'auteur. Le service est grand, lorsque le besoin est pressé, grand, difficile à satisfaire, à-propos, ou que l'auteur en est le seul, le premier, ou le principal ; car les besoins sont des appétences, et surtout lorsque n'étant pas satisfaits, ils nous attristent : tels sont les désirs dans l'amour, dans les maladies, et dans les dangers ; puisqu'attristé ou étant en danger, on désire toujours : aussi l'assistance prêtée aux pauvres, aux exilés, si petite qu'elle soit, devient grande, comme à-propos et dans un besoin extrême : tel est le service de celui qui, dans le Lycée, a donné le panier ; car il faut que le service soit en circonstances pareilles, égales ou plus grandes.

1. Connaissant donc l'à-propos, le besoin du service et la position où se trouve le reconnaissant, l'orateur peut montrer la position critique où l'on est, ou celle où l'on était, et l'assistance que l'autre lui a prêté ; il saura de plus comment attaquer la gra-

τοιοῦτόν τι ὑπηρετοῦντας. Φανερὸν δὲ, καὶ ὅθεν ἀφαιρεῖσθαι ἐνδέχεται τὴν χάριν, καὶ ποιεῖν ἀχαρίστους· ἢ γὰρ, ὅτι αὑτῶν ἕνεκα ὑπηρετοῦσιν, ἢ ὑπηρέτησαν· τοῦτο δὲ οὐκ ἦν χάρις· ἢ ὅτι ἀπὸ τύχης συνέπεσεν, ἢ ἠναγκάσθησαν. ἢ ὅτι ἀπέδωκαν, ἀλλ' οὐκ ἔδωκαν, εἴ τε εἰδότες, εἴ τε μή· ἀμφοτέρως γάρ τι ἀντί τινος· ὥς τε οὐδὲ οὕτως ἂν εἴη χάρις. Καὶ περὶ ἁπάσας τὰς κατηγορίας σκεπτέον· ἡ γὰρ χάρις ἐστὶν, ἢ ὅτι τοδὶ, ἢ τοσονδὶ, ἢ τοιονδὶ, ἢ ποτὲ, ἢ ποῦ. σημεῖον δὲ, εἰ ἔλαττον μὴ ὑπηρέτησαν· καὶ εἰ τοῖς ἐχθροῖς, ἢ ταὐτὰ, ἢ ἴσα, ἢ μείζω· δῆλον γὰρ, ὅτι οὐδὲ ταῦτα ἡμῶν ἕνεκα. ἢ εἰ φαῦλα, εἰδώς· οὐδεὶς γὰρ ὁμολογεῖ δεῖσθαι φαύλων. Καὶ περὶ μὲν τοῦ χαρίζεσθαι καὶ ἀχαριστεῖν, εἴρηται.

Η'. Ποῖα δὲ ἐλεεινὰ, καὶ τίνας ἐλεοῦσι καὶ πῶς αὐτοὶ ἔχοντες, λέγωμεν. Ἔστω δὴ ἔλεος, λύπη τις ἐπὶ φαινομένῳ κακῷ φθαρτικῷ καὶ λυπηρῷ, τοῦ ἀναξίου τυγχάνειν, ὃ κἂν αὐτὸς προσδοκήσειεν ἂν παθεῖν, ἢ τῶν αὑτοῦ τινα· καὶ τοῦτο, ὅταν πλησίον φαίνηται· δῆλον γὰρ, ὅτι ἀνάγκη τὸν μέλλοντα ἐλεήσειν, ὑπάρχειν τοιοῦτον οἷον οἰήσεσθαι παθεῖν ἄν τι κακὸν, ἢ αὐτὸν, ἢ τῶν αὑτοῦ τινὰ, καὶ τοιοῦτον κακὸν, οἷον εἴρηται ἐν τῷ ὅρῳ, ἢ ὅμοιον, ἢ παραπλήσιον. διὸ οὔτε οἱ παντελῶς ἀπολωλότες ἐλεοῦσιν· οὐδὲν γὰρ ἂν ἔτι παθεῖν οἴονται· πεπόνθασι γάρ· οὔτε οἱ ὑπερευδαιμονεῖν οἰόμενοι, ἀλλ' ὑβρίζουσιν· εἰ γὰρ ἅπαν-

titude, et en faire ressortir l'ingratitude: *Le service rendu ou qu'on rend par intérêt, n'est pas un bienfait, c'est un effet du hasard, ou de la nécessité*, ou enfin : *C'est un service dû et non pas rendu; soit que l'auteur le sache ou non; dans les deux cas, il n'a fait que s'acquitter de sa dette, ce n'est donc pas non plus un bienfait.* Il peut aussi l'attaquer par les catégories, en le rapportant à l'essence, à la quantité, à la qualité, au temps, ou au lieu; et en conclure que ce n'était rien, qu'il était rendu à nos ennemis, ou comme à des ennemis, ou égal pour eux et pour nous, ou plus utile à eux qu'à nous, et comme tel, il n'était point dans notre avantage; ou enfin, si le service était mauvais, et qu'on n'ose pas l'avouer, tout en reconnaissant le désavantage. Voilà ce qu'on avait à dire sur la gratitude et l'ingratitude.

VIII. Sur quoi et sur qui porte la compassion, et quelle est la position de celui qui compatit, c'est ce que nous allons voir : supposons que la compassion soit une tristesse à la vue d'un mal prochain qui va perdre ou affliger quiconque ne le mérite pas ; mal qui peut aussi arriver au compatissant ou aux siens ; car il doit s'imaginer que le même mal ou le pareil peut aussi atteindre on lui ou ceux qu'il aime ; s'il l'a déjà enduré, il ne le craint plus, et il n'a pas l'âme compatissante, ni lui ni quiconque se croit très heureux, qui est même insolent; il pense avoir trop de moyens pour craindre le malheur, ce qui était dans la catégorie du *bien*. Or, les compatissans sont : 1° celui que le mal peut attaquer; 2° celui qu'il a déjà attaqué;

τα οἴονται ὑπάρχειν τἀγαθὰ, δῆλον ὅτι καὶ τὸ μὴ ἐνδέχεσθαι παθεῖν τι κακόν· καὶ γὰρ τοῦτο τῶν ἀγαθῶν. Εἰσὶ δὲ τοιοῦτοι, οἷοι νομίζειν παθεῖν ἄν· οἵ τε πεπονθότες ἤδη, καὶ διαπεφευγότες. καὶ οἱ πρεσβύτεροι, καὶ διὰ τὸ φρονεῖν, καὶ δι' ἐμπειρίαν. καὶ οἱ ἀσθενεῖς. καὶ οἱ δειλότεροι μᾶλλον. καὶ οἱ πεπαιδευμένοι· εὐλόγιστοι γάρ. καὶ οἷς ὑπάρχουσι γονεῖς, ἢ τέκνα, ἢ γυναῖκες· αὐτοῦ τε γὰρ ταῦτα, καὶ οἷα παθεῖν, τὰ εἰρημένα· καὶ μήτε ἐν ἀνδρείας πάθει ὄντες· οἷον ἐν ὀργῇ, ἢ θάῤῥει· ἀλόγιστα γὰρ τοῦ ἐσομένου ταῦτα· μήτ' ἐν ὑβριστικῇ διαθέσει· καὶ γὰρ οὗτοι ἀλόγιστοι τοῦ πείσεσθαί τι· ἀλλ' οἱ μεταξὺ τούτων· μήτ' αὖ φοβούμενοι σφόδρα· οὐ γὰρ ἐλεοῦσιν οἱ ἐκπεπληγμένοι διὰ τὸ εἶναι πρὸς τῷ οἰκείῳ πάθει. κἂν οἴωνταί τινας εἶναι ἐπιεικεῖς· ὁ γὰρ μηδένα οἰόμενος, πάντας οἰήσεται ἀξίους εἶναι κακοῦ. Ὅλως δὴ, ὅταν ἔχῃ οὕτως, ὥς τ' ἀναμνησθῆναι τοιαῦτα συμβεβηκότα, ἢ αὑτῷ, ἢ τῶν αὑτοῦ· ἢ ἐλπίσαι γενέσθαι, ἢ αὑτῷ, ἢ τῶν αὑτοῦ. Ὡς μὲν οὖν ἔχοντες ἐλεοῦσιν, εἴρηται.

α'. Ἃ δὲ ἐλεοῦσιν, ἐκ τοῦ ὁρισμοῦ δῆλον. ὅσα τε γὰρ τῶν λυπηρῶν καὶ ὀδυνηρῶν φθαρτικὰ, πάντα ἐλεεινά· καὶ ὅσα ἀναιρετικά· καὶ ὅσων ἡ τύχη αἰτία κακῶν, μέγεθος ἐχόντων. ἔστι δὲ ὀδυνηρὰ μὲν, καὶ φθαρτικὰ, θάνατοι καὶ αἰκίαι, καὶ σωμάτων κακώσεις, καὶ γῆρας, καὶ νόσοι, καὶ τροφῆς ἔνδεια. ὧν δὲ ἡ τύχη αἰτία κακῶν, ἀφιλία, ὀλιγοφιλία· διὸ καὶ τὸ διεσπᾶσθαι ἀπὸ τῶν φίλων καὶ συνήθων, ἐλεεινόν· αἶσχος, ἀσθένεια, ἀναπηρία· καὶ τὸ ὅθεν προσῆκεν ἀγαθόν τι πρᾶξαι, κακόν τι συμβῆναι· καὶ τὸ πολλάκις τοιοῦτο. καὶ τὸ πεπονθότος γενέσθαι τι ἀγαθόν. οἷον, Διοπείθει τὰ παρὰ βασιλέως, τεθνεῶτι κατε-

3° celui qui lui a échappé; 4° les vieillards, la réflexion et l'expérience les rendent compatissans; 5° les faibles; 6° les timides surtout; 7° les hommes éclairés, ceux qui savent raisonner; 8° ceux qui ont des parens, des enfans ou des femmes, qui sont aussi menacés du mal. Tous ceux-ci ne doivent être emportés ni par la colère, ni par l'audace, qui empêche de réfléchir sur l'avenir, ni par l'insolence, qui ne laisse pas penser au mal futur; ils doivent être entre ces deux états; ni même saisis de la frayeur, qui les place trop près du même danger pour penser à autrui; ils doivent encore croire qu'il se trouve des gens équitables; sans ce sentiment, ils penseraient que tout le monde mérite le mal. Il faut en un mot placer le compatissant dans l'état de s'imaginer un mal arrivé à lui ou aux siens, ou qui peut menacer lui ou les siens, telle doit être sa position.

1. On a vu dans la définition ce qui nous rend compatissans : tout sujet triste et douloureux qui tend à nous détruire ou à nous anéantir, tous les grands maux dont la fortune est la cause, tous excitent la pitié : les maux destructifs et douloureux sont, la mort, la flagellation, les infirmités, la vieillesse, la maladie, la privation de nourriture ; tandis que ne pas avoir d'amis, ou en avoir très peu, c'est l'ouvrage de la fortune ; aussi est-il douloureux de se voir enlevé d'entre ses amis et ses connaissances; la laideur, la débilité, la mutilation ; trouver le mal là où l'on espère le bien, et cela bien souvent; nous arriver un bien, lorsque c'est fait de nous, comme le secours envoyé par le roi des Perses à Diopithe, qui venait

πέμφθη. καὶ τὸ ἢ μηδὲν γεγεννῆσθαι ἀγαθὸν, ἢ γενομένων μὴ εἶναι ἀπόλαυσιν. Ἐφ' οἷς μὲν οὖν ἐλεοῦσι, ταῦτα, καὶ τοιαῦτά ἐστιν.

ϐ'. Ἐλεοῦσι δὲ τούς τε γνωρίμους, ἐὰν μὴ σφόδρα ἐγγὺς ὦσιν οἰκειότητι· περὶ δὲ τούτους, ὥσπερ περὶ αὐτοὺς μέλλοντας ἔχουσι. διὸ καὶ Ἄμασις, ἐπὶ μὲν τῷ υἱεῖ ἀγομένῳ ἐπὶ τὸ ἀποθανεῖν, οὐκ ἐδάκρυσεν, ὥς φασιν, ἐπὶ δὲ τῷ φίλῳ προσαιτοῦντι· τοῦτο μὲν γὰρ ἐλεεινόν· ἐκεῖνο δὲ δεινόν· τὸ γὰρ δεινὸν, ἕτερον τοῦ ἐλεεινοῦ, καὶ ἐκκρουστικὸν τοῦ ἐλέου, καὶ πολλάκις τῷ ἐναντίῳ χρήσιμον· ἔτι ἐλεοῦσιν ἐγγὺς αὐτοῦ τοῦ δεινοῦ ὄντος. καὶ τοὺς ὁμοίους ἐλεοῦσι, κατὰ ἡλικίαν, κατὰ ἤθη, κατὰ ἕξεις, κατὰ ἀξιώματα, κατὰ γένη· ἐν πᾶσι γὰρ τούτοις μᾶλλον φαίνεται καὶ αὐτῷ ἂν ὑπάρξαι. ὅλως γὰρ καὶ ἐνταῦθα δεῖ λαϐεῖν, ὅτι, ὅσα ἐφ' αὑτῶν φοϐοῦνται, ταῦτα ἐπ' ἄλλων γιγνόμενα ἐλεοῦσιν.

γ'. Ἐπεὶ δὲ ἐγγὺς φαινόμενα τὰ πάθη, ἐλεεινά εἰσι, τὰ δὲ μυριοστὸν ἔτος γενόμενα ἢ ἐσόμενα, οὔτ' ἐλπίζοντες, οὔτε μεμνημένοι, ἢ ὅλως οὐκ ἐλεοῦσιν, ἢ οὐχ ὁμοίως· ἀνάγκη τοὺς συναπεργαζομένους, σχήμασι, καὶ φωναῖς, καὶ ἐσθῆτι, καὶ ὅλως τῇ ὑποκρίσει ἐλεεινοτέρους εἶναι· ἐγγὺς γὰρ ποιοῦσι φαίνεσθαι τὸ κακὸν, πρὸ ὀμμάτων ποιοῦντες, ἢ ὡς μέλλον, ἢ ὡς γεγονός. καὶ τὰ γεγονότα ἄρτι, ἢ μέλλοντα διὰ ταχέων, ἐλεεινότερα διὰ τὸ αὐτό. καὶ τὰ σημεῖα, καὶ τὰς πράξεις· οἷον, ἐσθῆτάς τε τῶν πεπονθότων, καὶ ὅσα τοιαῦτα. καὶ λόγους τῶν ἐν τῷ πάθει ὄντων, οἷον ἤδη τελευτώντων. καὶ μάλιστα, τὸ σπουδαίους εἶναι, ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς ὄντας, ἐλεεινόν· ἅπαντα γὰρ ταῦτα, διὰ τὸ

de mourir ; avoir en tout le malheur, ou avoir le bonheur sans pouvoir en jouir. Telles sont les choses qui nous rendent compatissans.

2. Les personnes dont on a pitié, sont : 1° nos connaissances, sans nous toucher de trop près, autrement on est dans la même souffrance qu'eux : aussi Amasis, dit-on, voyait-il sans jeter de larmes son fils conduit au supplice, tandis qu'il a pleuré pour son ami réduit à la mendicité : *Ceci*, dit-il, *est pitoyable, l'autre est terrible ;* le terrible diffère du pitoyable et même il l'exclue, en s'appliquant souvent sur l'homme impitoyable. Toutefois la pitié ne s'éveille qu'à l'approche du danger ; 2° nos pareils en âge, en mœurs, en profession, en qualité ou en naissance ; l'arrivée du mal, dans ce cas, paraît plus probable. Il faut, en général, savoir qu'on a l'âme compatissante au mal d'autrui, quand on le craint pour soi-même.

3. Si l'on n'est touché de compassion que lorsque le mal ne paraît pas éloigné, si le mal arrivé avant mille ans ou qui arrivera dans mille ans, ne nous touche point, ou insensiblement, il faut, quand on veut présenter la pitié sous la catégorie du *plus*, 1° avoir recours aux gestes, aux paroles, aux vêtemens ; il faut, en un mot, faire le rôle du souffrant ; un fait passé ou futur nous est ainsi présent comme si nous le voyons ; 2° aussi, par la même raison, le mal qui vient d'arriver, ou qui va arriver, est-il de la catégorie du *plus ;* 3° les signes, les actions, les habits des souffrans, et d'autres semblables ; 4° les paroles prononcées étant au supplice, avant d'expirer ; 5° s'il a montré du sang-froid dans ce triste moment ; car tout cela

ἐγγὺς φαίνεσθαι, μᾶλλον ποιεῖ τὸν ἔλεον· καὶ ὡς ἀναξίου τε ὄντος, καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς φαινομένου τοῦ πάθους.

Θ΄. Ἀντίκειται δὲ τῷ ἐλεεῖν, μάλιστα μὲν, ὃ καλοῦσι νεμεσᾷν· τῷ γὰρ λυπεῖσθαι ἐπὶ ταῖς ἀναξίαις κακοπραγίαις, ἀντικείμενόν ἐστι τρόπον τινὰ, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἤθους, τὸ λυπεῖσθαι ἐπὶ ταῖς ἀναξίαις εὐπραγίαις· καὶ ἄμφω τὰ πάθη ἤθους χρηστοῦ· δεῖ γὰρ ἐπὶ μὲν τοῖς ἀναξίως πράττουσι κακῶς, συνάχθεσθαι καὶ ἐλεεῖν· τοῖς δ' εὖ, νεμεσᾷν· ἄδικον γὰρ, τὸ παρὰ τὴν ἀξίαν γιγνόμενον· διὸ καὶ τοῖς θεοῖς ἀποδίδομεν τὸ νεμεσᾷν. Δόξειε δ' ἂν καὶ ὁ φθόνος τῷ ἐλεεῖν τὸν αὐτὸν ἀντικεῖσθαι τρόπον, ὡς σύνεγγύς τε καὶ ταὐτὸν ὂν τῷ νεμεσᾷν· ἔστι δὲ ἕτερον· λύπη μὲν γὰρ ταραχώδης, καὶ ὁ φθόνος ἐστὶ, καὶ εἰς εὐπραγίαν, ἀλλ' οὐ τοῦ ἀναξίου, ἀλλὰ τοῦ ἴσου καὶ ὁμοίου. τὸ δὲ, μὴ ὅτι αὐτῷ τι συμβήσεται ἕτερον, ἀλλὰ δι' αὐτὸν τὸν πλησίον, ἅπασιν ὁμοίως δεῖ ὑπάρχειν· οὐ γὰρ ἔτι ἔσται, τὸ μὲν, φθόνος· τὸ δὲ, νέμεσις· ἀλλὰ φόβος, ἂν διὰ τοῦτο ὑπάρχῃ ἡ λύπη, καὶ ἡ ταραχὴ, ὅτι αὐτῷ τι ἔσται φαῦλον ἀπὸ τῆς ἐκείνου εὐπραξίας. Φανερὸν δὲ, ὅτι ἀκολουθήσει καὶ τὰ ἐναντία πάθη τούτοις· ὁ μὲν γὰρ λυπούμενος ἐπὶ τοῖς ἀναξίοις κακοπραγοῦσιν, ἡσθήσεται, ἢ ἄλυπος ἔσται ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις κακοπραγοῦσιν· οἷον, τοὺς πατραλοίας καὶ μιαιφόνους, ὅταν τύχωσι τιμωρίας, οὐδεὶς ἂν λυπηθείη χρηστός· δεῖ γὰρ χαίρειν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις· ὡς δ' αὔτως καὶ ἐπὶ τοῖς εὖ πράττουσι κατ' ἀξίαν· ἄμφω γὰρ δίκαια, καὶ

rend le mal présent, le met sous les yeux, et la souffrance injuste du patient nous touche davantage.

IX. L'opposé de la compassion est l'indignation; s'affliger de voir dans le mal celui qui ne le mérite pas, ou s'indigner de ce qu'il est heureux sans le mériter; malgré l'opposition des deux motifs, l'affliction naît du même sentiment, qui, dans les deux cas, est louable; s'affliger ou s'indigner de ce qu'un autre est heureux ou malheureux, c'est juste; car, tout ce qui n'est pas mérité, est injuste; c'est pourquoi on attribue aux Dieux l'indignation. L'envie toute différente qu'elle est, paraît aussi l'opposé de la compassion; elle s'approche de l'indignation et semble être identique avec elle : l'envie est un chagrin qui nous trouble à la vue du bonheur mérité de notre égal ou de notre pareil, tandis que l'indignation nous trouble, non parce qu'on craint quelque mal, mais parce qu'un autre est mieux partagé qu'il ne le mérite; autrement, on ne serait ni envieux ni indigné, on serait plutôt dans la crainte, si le chagrin et le trouble venait de l'idée d'un mal qu'aurait pu lui faire le bonheur qui n'est pas méritoire. On voit donc par là que le trouble d'un envieux, est l'opposé de celui d'un homme indigné, qui est affligé du mal de celui qui ne le mérite pas; il cessera de l'être ou il se réjouira, si le mal arrive à quiconque le mérite : comme aux parricides et aux assassins conduits au supplice; l'homme de bien, loin de s'attrister, s'en réjouira, aussi bien que du bonheur qui accompagne le mérite; dans

ποιεῖ χαίρειν τὸν ἐπιεικῆ· ἀνάγκη γὰρ ἐλπίζειν ὑπάρξαι ἂν, ἅπερ τῷ ὁμοίῳ, καὶ αὐτῷ. καὶ ἔστι τοῦ αὐτοῦ ἤθους ἅπαντα ταῦτα· τὰ δὲ ἐναντία, τοῦ ἐναντίου· ὁ γὰρ αὐτός ἐστιν ἐπιχαιρέκακος καὶ φθονερός· ἐφ' ᾧ γάρ τις λυπεῖται γιγνομένῳ, καὶ ὑπάρχοντι, ἀναγκαῖον τοῦτον ἐπὶ τῇ στερήσει, καὶ τῇ φθορᾷ τῇ τούτου χαίρειν. διὸ κωλυτικὰ μὲν ἐλέους πάντα ταῦτ' ἐστί· διαφέρει δὲ, διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας· ὥς τε πρὸς τὸ μὴ ἐλεεινὰ ποιεῖν, ἅπαντα ὁμοίως χρήσιμα.

α'. Πρῶτον μὲν οὖν περὶ τοῦ νεμεσᾷν λέγωμεν, τίσι τε νεμεσῶσι, καὶ ἐπὶ τίσι, καὶ πῶς ἔχοντες αὐτοί· εἶτα μετὰ ταῦτα, περὶ τῶν ἄλλων. Φανερὸν δ' ἐκ τῶν εἰρημένων· εἰ γάρ ἐστι τὸ νεμεσᾷν, λυπεῖσθαι ἐπὶ τῷ φαινομένῳ ἀναξίως εὐπραγεῖν, πρῶτον μὲν δῆλον, ὅτι οὐχ οἷόν τ' ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς νεμεσᾷν· οὐδεὶς γὰρ, εἰ δίκαιος, ἢ ἀνδρεῖος, ἢ ἀρετὴν λήψεται, νεμεσᾷ τούτῳ. οὐδὲ γὰρ οἱ ἔλεοι ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις τούτων εἰσίν· ἀλλ' ἐπὶ πλούτῳ, καὶ δυνάμει, καὶ τοῖς τοιούτοις, ὅσων, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, ἄξιοί εἰσιν οἱ ἀγαθοί. καὶ οἱ τὰ φύσει ἔχοντες ἀγαθά· οἷον, εὐγένειαν, καὶ κάλλος, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἀρχαῖον ἐγγύς τι φαίνεται τοῦ φύσει, ἀνάγκη, τοῖς τὸ αὐτὸ ἔχουσιν ἀγαθὸν, ἐὰν νεωστὶ ἔχοντες τυγχάνωσι, καὶ διὰ τοῦτο εὐπραγῶσι, μᾶλλον νεμεσᾷν· μᾶλλον γὰρ λυποῦσιν οἱ νεωστὶ πλουτοῦντες, τῶν πάλαι καὶ διὰ γένους. ὁμοίως δὲ καὶ ἄρχοντες, καὶ δυνάμενοι, καὶ πολύφιλοι, καὶ εὔτεκνοι, καὶ ὁτιοῦν τῶν τοιούτων, κἂν διὰ ταῦτα ἄλλό τι ἀγαθὸν γίγνηται αὐ-

les deux cas, la récompense est juste ; et qu'il espère, ayant le mérite, être aussi bien partagé que son égal. Si ce sentiment est de l'homme de bien, le contraire appartient au méchant : quiconque se réjouit des maux d'autrui, est envieux ; s'il s'afflige du bonheur présent ou futur d'autrui, il se réjouira de le voir perdre, ou ne pas l'acquérir ; tous ces sentimens et les semblables repoussent la pitié, malgré leur différence indiquée plus haut ; et ils sont également utiles pour réfuter la compassion.

1. Voyons d'abord contre qui on s'indigne, pourquoi, et sur quel terrain on est alors, et ensuite des autres passions. On a vu que s'indigner, c'est *s'affliger de voir dans le mal quiconque ne le mérite pas* : mais il est certain que l'indignation ne porte pas sur tout ce qui est de la catégorie du *bien* : on ne s'indigne pas contre le juste, le courageux ou le vertueux, puisqu'on n'a pas pitié de l'injuste, du lâche, ou du méchant ; elle porte sur la richesse, la puissance, et toute chose semblable, en un mot, qui devait être le partage de celui qui la mérite ; ou sur les qualités personnelles : telles que noblesse, beauté, etc. ; or, si les avantages qu'on tient de ses aïeux paraissent nous appartenir naturellement, on s'indigne : 1° en voyant que les mêmes avantages vont faire le bonheur d'un parvenu ; 2° contre les gouverneurs puissans, ceux qui ont un grand nombre d'amis, d'enfans, ou quelque autre moyen, qui peut leur procurer un nouvel avantage, surtout s'ils sont des parvenus qui, par leurs richesses, arrivent au pouvoir ; ils nous choquent plus que ceux dont la fortune est ancienne ; la raison en est que ceux-ci paraissent posséder leur

propre patrimoine, et non pas les parvenus ; la longue jouissance justifie la possession des premiers, tandis que l'opulence des derniers ne paraît pas être la leur. Cependant, chaque bien n'est pas pour le premier venu, il faut qu'il y ait de la convenance : une belle arme ne va pas à celui qui est juste, mais au courageux ; ni une haute alliance à un parvenu, mais à un noble ; or, 3° tout partage disproportionné excite l'indignation ; 4° chercher à se mesurer avec un supérieur de la même profession ; et Homère a bien dit de Crébion qui *évitait la rencontre d'Ajax, Jupiter se serait indigné s'il osait se mesurer avec son supérieur ;* mais peu importe la profession, l'inégalité seule dans un tel cas nous choque : comme si un musicien s'attaque au juste; la musique n'est rien dans le monde par rapport à la justice. On voit par là les personnes et les choses qui excitent l'indignation.

2. Les personnes qui s'indignent sont : 1° celles qui ont les plus grands avantages, parce qu'elles les méritent, et qui voient des gens sans mérite les posséder ; ce qui est injuste ; 2° les gens de bien et vertueux, ils jugent solidement et haïssent l'injustice ; 3° les ambitieux qui tentent de grandes actions, surtout ceux qui ambitionnent les charges que les incapables remplissent ; 4° en somme, ceux qui se croient eux seuls, et non pas les autres, capables d'une chose, ils s'indignent contre les incapables et contre la chose. Aussi les hommes bas, lâches, sans amour-propre, ne s'indignent pas, parce qu'ils ne se sentent capables de rien. On voit d'après cela quelles sont les person-

ἐστι τοιοῦτον, οὗ αὐτοὺς οἴονται ἀξίους εἶναι. Φανερὸν δ' ἐκ τούτων, ἐπὶ ποίοις ἀτυχοῦσι, καὶ κακοπραγοῦσιν, ἢ μὴ τυγχάνουσι, χαίρειν, ἢ ἀλύπως ἔχειν δεῖ· ἐκ γὰρ τῶν εἰρημένων τὰ ἀντικείμενα δῆλά ἐστιν. ὥς τε ἂν τούς τε κριτὰς τοιούτους παρασκευάσῃ ὁ λόγος, καὶ τοὺς ἀξιοῦντας ἐλεεῖσθαι, καὶ ἐφ' οἷς ἐλεεῖσθαι, δείξῃ ἀναξίους μὲν ὄντας τυγχάνειν, ἀξίους δὲ μὴ τυγχάνειν, ἀδύνατον ἐλεεῖν.

Ι'. Δῆλον δὲ, καὶ ἐπὶ τίσι φθονοῦσι, καὶ τίσι, καὶ πῶς ἔχοντες, εἴπερ ἐστὶν ὁ φθόνος, λύπη τις ἐπὶ εὐπραγίᾳ φαινομένῃ τῶν εἰρημένων ἀγαθῶν περὶ τοὺς ὁμοίους, μὴ ἵνα τι αὐτῷ, ἀλλὰ δι' ἐκείνους· φθονήσουσι μὲν γὰρ οἱ τοιοῦτοι, οἷς εἰσί τινες ὅμοιοι, ἢ φαίνονται. ὁμοίους δὲ λέγω, κατὰ γένος, κατὰ συγγένειαν, καθ' ἡλικίαν, καθ' ἕξιν, κατὰ δόξαν, κατὰ τὰ ὑπάρχοντα. καὶ οἷς μικροῦ ἐλλείπει, τὸ μὴ πάντα ὑπάρχειν· διὸ, οἱ μεγάλα πράττοντες, καὶ εὐτυχοῦντες, φθονεροί εἰσι· πάντας γὰρ οἴονται τὰ αὐτῶν φέρειν. καὶ οἱ τιμώμενοι ἐπί τινι διαφερόντως, καὶ μάλιστα ἐπὶ σοφίᾳ, ἢ εὐδαιμονίᾳ. καὶ οἱ φιλότιμοι φθονερώτεροι τῶν ἀφιλοτίμων. καὶ οἱ δοξόσοφοι· φιλότιμοι γὰρ ἐπὶ σοφίᾳ. καὶ ὅλως οἱ φιλόδοξοι περί τι, φθονεροὶ περὶ τοῦτο. καὶ οἱ μικρόψυχοι· πάντα γὰρ αὐτοῖς δοκεῖ μεγάλα εἶναι.

α'. Ἐφ' οἷς δὲ φθονοῦσι, τὰ μὲν ἀγαθὰ εἴρηται· ἐφ' ὅσοις γὰρ φιλοδοξοῦσι, καὶ φιλοτιμοῦνται ἔργοις, καὶ ὀρέγονται δόξης, καὶ ὅσα εὐτυχήματά ἐστι, σχεδὸν περὶ πάντα φθόνος ἐστὶ, καὶ μάλιστα, ὧν αὐτοὶ ἢ ὀρέγονται. ἢ οἴονται δεῖν αὐτοὺς ἔχειν,

nes dont les efforts inutiles, les revers, ou les desseins manqués, nous réjouissent, ou ne nous touchent point; car l'opposé de l'indignation ressort de ce que nous venons de dire. De façon que si le discours dispose les juges à notre gré, s'il montre ceux qui réclament leur pitié, indignes de l'obtenir, parce qu'ils ne la méritent pas, personne n'aura pitié d'eux.

X. Quels objets et quelles personnes attirent l'envie, et quelle est la position de l'envieux, on le verra par la définition de l'envie, qui est un *chagrin qu'on ressent à la vue des avantages de ses pareils;* non que l'avantage soit pour nous, mais parce qu'il est pour eux. Nous sommes donc envieux: 1° de nos pareils ou de ceux qui le paraissent; j'entends par *pareils,* les égaux en naissance, en famille, en âge, en profession, en réputation ou en biens; 2° de celui qui, à peu d'exception, réunit tous les biens; aussi quiconque réussit dans de grandes affaires, est-il envieux; il croit que les autres y réussissent à ses dépens; 3° de celui dont les qualités sont bien estimées, surtout le talent ou la félicité; 4° celui qui se pique d'honneur est plus envieux que celui qui n'y pense pas; 5° celui qui affecte l'érudition, il se pique d'être savant; 6° en un mot, on est envieux de tout ce qu'on ambitionne; 7° le timide, tout lui paraît trop grand.

1. Les objets de l'envie sont les *biens* dont on a parlé; aussi tout acte d'estime, d'honneur, de gloire, et tout succès attirent

ἢ ὧν αὐτοὶ τῇ κτήσει μικρῷ ὑπερέχουσιν, ἢ μικρῷ ἐλλείπουσι.

β'. Φανερὸν δὲ, καὶ οἷς φθονοῦσιν· ἅμα γὰρ εἴρηται· τοῖς γὰρ ἐγγὺς καὶ χρόνῳ, καὶ τόπῳ, καὶ ἡλικίᾳ, καὶ δόξῃ, φθονοῦσιν· ὅθεν εἴρηται,

Τὸ συγγενὲς γὰρ καὶ φθονεῖν ἐπίσταται·

καὶ πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται· φιλοτιμοῦνται μὲν γὰρ πρὸς τοὺς εἰρημένους· πρὸς δὲ τοὺς μυριοστὸν ἔτος ὄντας, ἢ πρὸς τοὺς ἐσομένους, ἢ τεθνεῶτας, οὐδείς· οὐδὲ πρὸς τοὺς ἐφ' Ἡρακλείαις στήλαις· οὐδ' ὧν πολὺ οἴονται παρ' αὐτοῖς, ἢ παρὰ τοῖς ἄλλοις λείπεσθαι· οὐδ' ὧν πολὺ ὑπερέχειν. ὡςαύτως καὶ πρὸς τούτους, καὶ περὶ τὰ τοιαῦτα. Ἐπεὶ δὲ πρὸς τοὺς ἀνταγωνιστὰς, καὶ ἀντεραστὰς, καὶ ὅλως τοὺς τῶν αὐτῶν ἐφιεμένους φιλοτιμοῦνται, ἀνάγκη τούτοις μάλιστα φθονεῖν· ὅθεν εἴρηται, καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ. καὶ τοῖς ταχὺ, ἢ οἱ μόλις τυχόντες, ἢ μὴ τυχόντες, φθονοῦσι. καὶ ὧν ἢ κεκτημένων, ἢ κατορθούντων, ὄνειδος αὐτοῖς· εἰσὶ δὲ καὶ οὗτοι ἐγγὺς καὶ ὅμοιοι· δῆλον γὰρ, ὅτι παρ' αὐτοὺς οὐ τυγχάνουσι τοῦ ἀγαθοῦ· ὥς τε τοῦτο λυποῦν ποιεῖ τὸν φθόνον. καὶ τοῖς, ἢ ἔχουσι ταῦτα, ἢ κεκτημένοις, ἃ αὐτοῖς προσῆκεν, ἢ ἐκέκτηντό ποτε· διὸ πρεσβύτεροι νεωτέροις. καὶ οἱ πολλὰ δαπανήσαντες εἰς τὸ αὐτὸ, τοῖς ὀλίγα, φθονοῦσι.

γ'. Δῆλον δὲ, καὶ ἐφ' οἷς χαίρουσιν οἱ τοιοῦτοι, καὶ ἐπὶ τίσι, καὶ πῶς ἔχοντες· ὡς γὰρ μὴ ἔχοντες λυποῦνται, οὕτως ἔχοντες ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις ἡσθήσονται. Ὥςτε ἂν αὐτοὶ μὲν παρασκευασθῶσιν οὕτως ἔχειν, οἱ δ' ἐλεεῖσθαι ἢ τυγχάνειν τινὸς ἀγαθοῦ ἀξιούμενοι, ὦσιν οἷοι οἱ εἰρημένοι, δῆλον ὡς οὐ τεύξονται ἐλέου παρὰ τῶν κυρίων.

ils l'envie, sur tout ce qu'on désire, à quoi l'on prétend, qui augmente ou diminue en peu notre avoir.

2. On connaît en même temps, par ce qui a été dit, ceux que l'envie attaque ; ce sont ceux que le temps, le bien, l'âge, la réputation, rendent nos pareils; de là on a dit l'*envie est dans le pareil,* ou bien ceux envers qui on se pique d'honneur, mais qui sont toujours nos pareils; car on n'est pas envieux de quiconque vivait il y a mille ans, ou qui est mort, ou qui paraîtra dans mille ans ; ni s'il habite les colonnes d'Hercule, ni s'il est trop inférieur à nous ou aux autres, ou lui ou ses qualités. Or, on se pique d'honneur envers ses pareils qui sont les compétiteurs, les rivaux, ou quiconque désire la même chose que nous; l'envie donc porte : 1° sur ceux-ci, de là on a dit *le potier en veut au potier;* 2° s'ils réussissent vite dans les mêmes affaires, nous en sommes jaloux, ne le pouvant pas ou avec peine; 3° s'ils ont des avantages ou des succès plus que nous, et qu'on nous en fasse des reproches, cela excite notre envie; nous les regardons comme cause de notre échec ; 4° s'ils possèdent les mêmes biens que ceux que nous avions jadis, ou qui nous convenaient : aussi les vieillards sont-ils envieux des jeunes gens; 5° s'ils ont dépensé moins que nous pour la même chose, nous en sommes envieux.

3. On voit par là les cas et les objets d'envie qui, au lieu du chagrin, excitent la joie ; car si l'on s'afflige des avantages d'autrui, sans doute on se réjouira de son désavantage. En plaçant donc l'auditoire sur le terrain de la joie ou du chagrin, et les accusés qui réclament la pitié sur celui qui attire l'envie, l'indulgence de la part des juges est impossible pour eux.

ΙΑ'. Πῶς δ' ἔχοντες ζηλοῦσι, καὶ τὰ ποῖα, καὶ ἐπὶ τίσιν, ἐνθένδ' ἐστὶ δῆλον· εἰ γάρ ἐστι ζῆλος, λύπη τις ἐπὶ φαινομένῃ παρουσίᾳ ἀγαθῶν ἐντίμων, καὶ ἐνδεχομένων αὐτῷ λαβεῖν, περὶ τοὺς ὁμοίους τῇ φύσει, οὐχ ὅτι ἄλλῳ, ἀλλ' ὅτι οὐχὶ καὶ αὐτῷ ἐστι· διὸ καὶ ἐπιεικές ἐστιν ὁ ζῆλος, καὶ ἐπιεικῶν· τὸ δὲ φθονεῖν, φαῦλον, καὶ φαύλων· ὁ μὲν γὰρ αὑτὸν παρασκευάζει διὰ τὸν ζῆλον τυγχάνειν τῶν ἀγαθῶν· ὁ δὲ, τὸν πλησίον μὴ ἔχειν διὰ τὸν φθόνον· ἀνάγκη δὴ ζηλωτικοὺς μὲν εἶναι, τοὺς ἀξιοῦντας ἑαυτοὺς ἀγαθῶν, ὧν μὴ ἔχουσιν· οὐδεὶς γὰρ ἀξιοῖ τὰ φαινόμενα ἀδύνατα· διὸ οἱ νέοι, καὶ οἱ μεγαλόψυχοι, τοιοῦτοι· καὶ οἷς ὑπάρχει τοιαῦτα ἀγαθὰ, ἃ τῶν ἐντίμων ἄξιά ἐστιν ἀνδρῶν· ἔστι γὰρ ταῦτα, πλοῦτος, καὶ πολυφιλία, καὶ ἀρχαὶ, καὶ ὅσα τοιαῦτα. ὡς γὰρ προσῆκον αὐτοῖς ἀγαθοῖς εἶναι, ὅτι προσῆκε τοῖς ἀγαθῶς ἔχουσι, ζηλοῦσι τὰ τοιαῦτα τῶν ἀγαθῶν. καὶ οὓς οἱ ἄλλοι ἀξιοῦσι. καὶ ὧν πρόγονοι, ἢ συγγενεῖς, ἢ οἰκεῖοι, ἢ τὸ ἔθνος, ἢ ἡ πόλις, ἔντιμοι, ζηλωτικοὶ περὶ ταῦτα· οἰκεῖα γὰρ οἴονται αὐτοῖς εἶναι, καὶ ἄξιοι τούτων.

α'. Εἰ δέ ἐστι ζηλωτὰ τὰ ἔντιμα ἀγαθὰ, ἀνάγκη τάς τε ἀρετὰς εἶναι τοιαύτας, καὶ ὅσα τοῖς ἄλλοις ὠφέλιμα, καὶ εὐεργετικά· τιμῶσι· γὰρ τοὺς εὐεργετοῦντας, καὶ τοὺς ἀγαθούς· καὶ ὅσων ἀγαθῶν ἀπόλαυσις τοῖς πλησίον ἐστίν· οἷον, πλοῦτος καὶ κάλλος, μᾶλλον ὑγιείας.

β'. Φανερὸν δὲ, καὶ οἱ ζηλωτοὶ τίνες· οἱ γὰρ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦ-

---

XI. Quelle est la position de l'*émule*, sur quoi et sur qui porte l'émulation, on le voit dans ce qui suit : l'*émulation est un chagrin qu'on sent à la vue des avantages précieux que nos pareils possèdent ;* non qu'ils les aient, mais parce qu'on voudrait aussi les avoir pour soi; aussi l'émulation et l'émule sont-ils louables, tandis que l'envie et l'envieux méritent le blâme; le premier s'efforce de mériter les avantages qu'ont ses pareils, le second désire qu'ils n'en aient aucun; l'émule est donc : 1° celui qui croit mériter les biens qu'il n'a pas et qu'il lui est possible d'avoir : tels sont les jeunes gens et les hommes magnanimes; 2° celui qui prétend à des avantages que les gens estimés méritent : tels que richesses, nombre d'amis, charges, honneurs et autres semblables : se croire homme de bien, et voir de tels avantages en son pareil, cela excite l'émulation; 3° celui que les autres jugent digne de les posséder; 4° celui dont les aïeux, les parens, la nation, les compatriotes sont honorés, cela donne aussi de l'émulation; il pense avoir des titres pour prétendre aux mêmes honneurs.

1. Si l'émulation porte sur les *avantages précieux,* elle a pour objet : 1° la vertu et tout ce qui nous rend capables de faire du bien aux autres : aussi estime-t-on les vertueux et les bienfaiteurs; 2° les biens dont nos proches peuvent ressentir l'effet : aussi la richesse et la beauté attirent-elles plus d'estime que la santé.

2. On voit par là les hommes qui excitent l'émulation : ce

τα κεκτημένοι, ζηλωτοί· ἔστι δὲ τὰ εἰρημένα ταῦτα, οἷον ἀνδρία, σοφία, ἀρχή· οἱ γὰρ ἄρχοντες πολλοὺς δύνανται εὖ ποιεῖν· στρατηγοὶ, ῥήτορες, πάντες οἱ τὰ τοιαῦτα δυνάμενοι. καὶ οἷς πολλοὶ ὅμοιοι βούλονται εἶναι, ἢ πολλοὶ γνώριμοι, ἢ φίλοι πολλοί. ἢ οὓς πολλοὶ θαυμάζουσιν, ἢ οὓς αὐτοὶ θαυμάζουσι. καὶ ὧν ἔπαινοι καὶ ἐγκώμια λέγονται, ἢ ὑπὸ ποιητῶν, ἢ λογογράφων. Καταφρονοῦσι δὲ τῶν ἐναντίων· ἐναντίον γὰρ ζήλῳ καταφρόνησίς ἐστι, καὶ τὸ ζηλοῦν τῷ καταφρονεῖν. ἀνάγκη δὲ τοὺς οὕτως ἔχοντας, ὥς τε ζηλῶσαί τινας, ἢ ζηλοῦσθαι, καταφρονητικοὺς εἶναι τούτων τε, καὶ ἐπὶ τούτοις, ὅσοι τὰ ἐναντία κακὰ ἔχουσι τῶν ἀγαθῶν τῶν ζηλωτῶν. διὸ πολλάκις καταφρονοῦσι τῶν εὐτυχούντων, ὅταν ἄνευ τῶν ἐντίμων ἀγαθῶν ὑπάρχῃ αὐτοῖς ἡ τύχη. Δι' ὧν μὲν οὖν τὰ πάθη ἐγγίγνεται, καὶ δι' ἃ λύεται, ἐξ ὧν αἱ πίστεις γίγνονται, περὶ αὐτῶν εἴρηται.

ΙΒ'. Τὰ δὲ ἤθη ποῖοί τινες, κατὰ τὰ πάθη, καὶ τὰς ἕξεις, καὶ τὰς ἡλικίας, καὶ τὰς τύχας, διέλθωμεν μετὰ ταῦτα. λέγω δὲ πάθη μὲν, ὀργὴν, ἐπιθυμίαν, καὶ τὰ τοιαῦτα, περὶ ὧν εἰρήκαμεν πρότερον· ἕξεις δὲ, ἀρετὰς καὶ κακίας· εἴρηται δὲ καὶ περὶ τούτων πρότερον, καὶ ποῖα προαιροῦνται ἕκαστοι, καὶ ποίων πρακτικοί. ἡλικίαι δέ εἰσι, νεότης, καὶ ἀκμὴ, καὶ γῆρας. τύχην δὲ λέγω, εὐγένειαν, καὶ πλοῦτον, καὶ δυνάμεις, καὶ τἀναντία τούτοις, καὶ ὅλως, εὐτυχίαν καὶ δυστυχίαν.

α'. Οἱ μὲν οὖν νέοι, τὰ ἤθη εἰσὶν ἐπιθυμητικοὶ, καὶ οἷοι

sont : 1° ceux qui ont ces mêmes avantages et les biens dont on a parlé : les courageux, les savans, les hommes du pouvoir qui peuvent faire le bonheur des gouvernés, les généraux, les orateurs et tous ceux qui peuvent rendre service aux autres ; 2° ceux que plusieurs cherchent à égaler, à en avoir la connaissance ou l'amitié ; 3° ceux qui sont admirés par un grand nombre de personnes ou par nous-mêmes ; 4° ceux que les poètes chantent, et dont les orateurs sont les panégyristes. Si l'émulation est l'opposé du mépris, quiconque a des émules ou l'est lui-même, doit mépriser et les personnes d'un sentiment contraire, et les vices qui sont l'opposé des avantages qui excitent l'émulation : aussi méprise-t-on souvent les riches, dont la fortune n'est pas accompagnée de belles qualités. Voilà ce qu'on avait à dire des moyens qui agitent et calment les passions, qui nous servent à persuader.

XII. Voyons maintenant les mœurs de l'homme, en les rapportant aux passions, aux habitudes, à l'âge, et à la fortune. J'entends par *passions*, la colère, le désir, et ce que j'ai indiqué plus haut ; par *habitudes*, les vertus et les vices dont j'ai aussi parlé, ainsi que du penchant qu'on a pour une chose ou une action plus que pour une autre ; par *âge*, la jeunesse, la virilité, et la vieillesse ; et par *fortune*, la noblesse, la richesse, la force, et les opposés ; en somme, le bonheur et le malheur.

1. La jeunesse a le caractère désireux, et capable d'agir

ποιεῖν, ὧν ἂν ἐπιθυμήσωσι. καὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα ἐπιθυμιῶν, μάλιστα ἀκολουθητικοί εἰσι τῆς περὶ τὰ ἀφροδίσια, καὶ ἀκρατεῖς ταύτης· εὐμετάβολοι δὲ καὶ ἀψίκοροι πρὸς τὰς ἐπιθυμίας. καὶ σφόδρα μὲν ἐπιθυμοῦσι, ταχὺ δὲ παύονται· ὀξεῖαι γὰρ αἱ βουλήσεις, καὶ οὐ μεγάλαι, ὥσπερ αἱ τῶν καμνόντων δίψαι καὶ πεῖναι. καὶ θυμικοὶ, καὶ ὀξύθυμοι, καὶ οἷοι ἀκολουθεῖν τῇ ὁρμῇ. καὶ ἥττους εἰσὶ τοῦ θυμοῦ· διὰ γὰρ φιλοτιμίαν, οὐκ ἀνέχονται ὀλιγωρούμενοι, ἀλλ' ἀγανακτοῦσιν, ἂν οἴωνται ἀδικεῖσθαι. καὶ φιλότιμοι μέν εἰσι, μᾶλλον δὲ φιλόνικοι· ὑπεροχῆς γὰρ ἐπιθυμεῖ ἡ νεότης· ἡ δὲ νίκη, ὑπεροχή τις. καὶ ἄμφω ταῦτα μᾶλλον, ἢ φιλοχρήματοι· φιλοχρήματοι δὲ ἥκιστα, διὰ τὸ μήπω ἐνδείας πεπειρᾶσθαι· ὥσπερ τὸ Πιττακοῦ ἔχει ἀπόφθεγμα εἰς Ἀμφιάραον. καὶ οὐ κακοήθεις, ἀλλ' εὐήθεις, διὰ τὸ μήπω τεθεωρηκέναι πολλὰς πονηρίας. καὶ εὔπιστοι, διὰ τὸ μήπω πολλὰ ἐξηπατῆσθαι. καὶ εὐέλπιδες· ὥσπερ γὰρ οἱ οἰνωμένοι, οὕτω διάθερμοί εἰσιν οἱ νέοι ὑπὸ τῆς φύσεως· ἅμα δὲ καὶ διὰ τὸ μήπω πολλὰ ἀποτετυχηκέναι. καὶ ζῶσι τὰ πλεῖστα ἐλπίδι· ἡ μὲν γὰρ ἐλπὶς, τοῦ μέλλοντός ἐστιν· ἡ δὲ μνήμη, τοῦ παροιχομένου· τοῖς δὲ νέοις τὸ μὲν μέλλον, πολύ· τὸ δὲ παρεληλυθὸς, βραχύ· τῇ γὰρ πρώτῃ ἡμέρᾳ μεμνῆσθαι μὲν οὐδὲν οἴονται, ἐλπίζειν δὲ πάντα. καὶ εὐεξαπάτητοί εἰσι διὰ τὸ εἰρημένον· ἐλπίζουσι γὰρ ῥᾳδίως. καὶ ἀνδρειότεροι· θυμώδεις γὰρ καὶ εὐέλπιδες· ὧν τὸ μὲν, μὴ φοβεῖσθαι· τὸ δὲ, θαῤῥεῖν ποιεῖ· οὔτε γὰρ ὀργιζόμενος οὐδεὶς φοβεῖται· τό, τε ἐλπίζειν ἀγαθόν τι, θαῤῥαλέον ἐστί. καὶ αἰσχυντηλοί· οὐ γάρ πω καλὰ ἕτερα ὑπολαμβάνουσιν, ἀλλ' ἃ πεπαίδευνται ὑπὸ τοῦ νόμου μόνον. καὶ μεγαλόψυχοι· οὔτε γὰρ ὑπὸ τοῦ βίου οὔπω τεταπει-

pour contenter ses passions; par rapport aux plaisirs sensuels, c'est l'amour qui la domine, et elle est incontinente; cependant elle est changeante, et s'en lasse tout de suite; ses désirs sont violens, mais peu durables; car sa volonté est ardente, comme la soif et la faim des malades, et non pas grande; elle est d'une humeur colérique, vive, et prête d'agir dans son emportement; la colère la domine; se piquant d'honneur, elle n'endure pas de mépris; à l'idée de l'offense, elle s'indigne tout de suite; elle cherche l'honneur, surtout la victoire, où elle trouve la supériorité qu'elle désire; aussi aime-t-elle l'honneur et la victoire plus que l'argent, dont elle fait peu de cas, ne s'étant pas encore trouvée dans le besoin, d'après la répartie de Pittacus faite à Amphiaraüs; elle n'est pas malicieuse, mais simple, parce qu'elle ignore combien l'homme est méchant; n'étant pas assez souvent dupe, elle est crédule; l'effervescence de cet âge qui la met en état d'ivresse, et le peu de revers qu'elle a essuyés, lui donne de belles espérances, dont elle se repaît plus souvent que des souvenirs; l'espoir est le partage de l'avenir, qui est grand pour elle, et le souvenir, celui du passé, qui lui est court; aussi croit-elle ne devoir pas se rappeler les choses du même jour, mais espérer tout; et c'est par ce léger espoir qu'elle se laisse duper. La colère et l'espoir la rendent courageuse; la première bannit la crainte, et le second enhardit; car l'emporté ne craint rien, et la belle espérance éveille le courage; elle est honteuse, parce qu'elle a appris le *beau* et le *mauvais*, dans les lois qui ont fait son éducation; ayant le nécessaire, sans être abattue par les revers de la vie, elle est magnanime; la magnanimité, c'est

νωνται, ἀλλὰ τῶν ἀναγκαίων ἄπειροί εἰσι· καὶ τὸ ἀξιοῦν αὐτὸν μεγάλων, μεγαλοψυχία· τοῦτο δ' εὐέλπιδος. καὶ μᾶλλον αἱροῦνται πράττειν τὰ καλὰ τῶν συμφερόντων· τῷ γὰρ ἤθει ζῶσι μᾶλλον, ἢ τῷ λογισμῷ· ἔστι δ' ὁ μὲν λογισμὸς, τοῦ συμφέροντος· ἡ δ' ἀρετὴ, τοῦ καλοῦ. καὶ φιλόφιλοι, καὶ φιλέταιροι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἡλικιῶν, διὰ τὸ χαίρειν τῷ συζῆν, καὶ μήπω πρὸς τὸ συμφέρον κρίνειν μηδέν· ὥς τε μηδὲ τοὺς φίλους. καὶ ἅπαντα ἐπὶ τὸ μᾶλλον καὶ σφοδρότερον ἁμαρτάνουσι, παρὰ τὸ Χιλώνειον· πάντα γὰρ ἄγαν πράττουσι· φιλοῦσί τε γὰρ ἄγαν, καὶ μισοῦσιν ἄγαν, καὶ τἄλλα πάντα ὁμοίως. οἵ καὶ εἰδέναι πάντα οἴονται, καὶ διϊσχυρίζονται· τοῦτο γὰρ αἴτιόν ἐστι καὶ τοῦ, πάντα ἄγαν. καὶ τὰ ἀδικήματα ἀδικοῦσιν εἰς ὕβριν, καὶ οὐ κακουργίαν. καὶ ἐλεητικοὶ, διὰ τὸ πάντας χρηστοὺς καὶ βελτίους ὑπολαμβάνειν· τῇ γὰρ αὑτῶν ἀκακίᾳ τοὺς πέλας μετροῦσιν· ὥς τ' ἀνάξια πάσχειν ὑπολαμβάνουσιν αὐτούς. καὶ φιλογέλωτες· διὸ καὶ εὐτράπελοι· ἡ γὰρ εὐτραπελία, πεπαιδευμένη ὕβρις ἐστί. Τὸ μὲν οὖν τῶν νέων τοιοῦτον ἦθός ἐστιν.

β'. Οἱ δὲ πρεσβύτεροι καὶ παρηκμακότες, σχεδὸν ἐκ τῶν ἐναντίων τούτοις τὰ πλεῖστα ἔχουσιν ἤθη· διὰ γὰρ τὸ πολλὰ ἔτη βεβιωκέναι, καὶ πλείω ἐξηπατῆσθαι, καὶ ἐξημαρτηκέναι, καὶ τὰ πλείω φαῦλα εἶναι τῶν πραγμάτων, οὔτε διαβεβαιοῦνται οὐδὲν, ἧττόν τε ἄγαν ἅπαντα, ἢ δεῖ. καὶ οἴονται, ἴσασι δὲ οὐδέν· καὶ ἀμφισβητοῦντες προστιθέασιν ἀεὶ τὸ ἴσως καὶ τάχα· καὶ πάντα λέγουσιν οὕτω, παγίως δὲ οὐδέν. καὶ κακοήθεις εἰσίν· ἔστι γὰρ κακοήθεια, τὸ ἐπὶ τὸ χεῖρον ὑπολαμβάνειν ἅπαντα. ἔτι δὲ καὶ ὕποπτοί εἰσι, διὰ τὴν ἀπιστίαν· ἄπιστοι δὲ, δι' ἐμπειρίαν. καὶ

de se croire capable de ce qui est grand, et de se promettre tout; elle préfère s'occuper de ce qui est *beau* plutôt que de son intérêt; elle a pour guide la morale plus que le calcul; ceci va avec l'intérêt, et le *beau* avec la vertu, qui va avec la morale. Cet âge plus que tout autre chérit les amis et les camarades; elle aime à vivre en *société*, et ne juge personne par intérêt, ni par conséquent ses amis. Dans toutes ses fautes il y a de l'excès, en dépit du précepte de Chilon; tout est *trop* chez elle, l'amitié, la haine, et tout le reste ; elle prétend tout savoir, et s'obstine à le prétendre; c'est précisément ce qui la porte à outrer tout ; le but de ses agressions est l'offense et non pas le dommage ; elle est compatissante parce qu'elle voit dans tout homme la vertu, en le jugeant d'après sa propre innocence, et regarde ses souffrances comme injustes ; elle aime le rire et la plaisanterie, qui n'est qu'une injure sans offense. Tel est le caractère de la jeunesse.

2. Celui de la vieillesse lui est ordinairement opposé. Dans les longues années qu'elle a parcourues, souvent trompée et déçue dans des affaires dont la plupart ont été mauvaises, elle n'assure rien, et en tout elle s'attache moins qu'il ne le faut; elle est sceptique, et n'affirme rien; dans toute question ou parole, sa devise est le *peut-être*, et non pas le *certainement*, elle a de la malice, et cette malice lui fait voir le pire en tout; la méfiance la rend susceptible, et l'expérience incrédule; aussi il n'y a de *trop* ni dans son amitié, ni dans sa haine; fidèle au précepte de Bias, elle aime comme devant haïr, et hait

οὔτε φιλοῦσι σφόδρα, οὔτε μισοῦσι, διὰ ταῦτα· ἀλλὰ κατὰ τὴν Βίαντος ὑποθήκην, καὶ φιλοῦσιν ὡς μισήσοντες, καὶ μισοῦσιν ὡς φιλήσοντες. καὶ μικρόψυχοι, διὰ τὸ τεταπεινῶσθαι ὑπὸ τοῦ βίου· οὐδενὸς γὰρ μεγάλου, οὐδὲ περιττοῦ, ἀλλὰ τῶν πρὸς τὸν βίον ἐπιθυμοῦσι. καὶ ἀνελεύθεροι· ἓν γάρ τι τῶν ἀναγκαίων ἡ οὐσία· ἅμα δὲ καὶ διὰ τὴν ἐμπειρίαν ἴσασιν, ὡς χαλεπὸν τὸ κτήσασθαι, καὶ ῥᾴδιον τὸ ἀποβαλεῖν. καὶ δειλοὶ, καὶ πάντα προφοβητικοί· ἐναντίως γὰρ διάκεινται τοῖς νέοις· κατεψυγμένοι γάρ εἰσιν· οἱ δὲ, θερμοί. ὥς τε προωδοποίηκε τὸ γῆρας τῇ δειλίᾳ· καὶ γὰρ ὁ φόβος, κατάψυξίς τίς ἐστι. καὶ φιλόζωοι, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῇ τελευταίᾳ ἡμέρᾳ, διὰ τὸ τοῦ ἀπόντος εἶναι τὴν ἐπιθυμίαν· καὶ οὗ δὲ ἐνδεεῖς, τούτου μάλιστα ἐπιθυμοῦσι. καὶ φιλαίτιοι μᾶλλον, ἢ δεῖ· μικροψυχία γάρ τις καὶ αὕτη. καὶ πρὸς τὸ συμφέρον ζῶσιν, ἀλλ' οὐ πρὸς τὸ καλὸν, μᾶλλον ἢ δεῖ, διὰ τὸ φίλαυτοι εἶναι· τὸ μὲν γὰρ συμφέρον, αὐτῷ ἀγαθόν ἐστι· τὸ δὲ καλὸν, ἁπλῶς. καὶ ἀναίσχυντοι μᾶλλον, ἢ αἰσχυντηλοί· διὰ γὰρ τὸ μὴ φροντίζειν ὁμοίως τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ συμφέροντος, ὀλιγωροῦσι τοῦ δοκεῖν. καὶ δυσέλπιδες, διὰ τὴν ἐμπειρίαν· τὰ γὰρ πλεῖστα τῶν γιγνομένων φαῦλά ἐστιν· ἀποβαίνει γοῦν τὰ πολλὰ ἐπὶ τὸ χεῖρον· καὶ ἔτι διὰ τὴν δειλίαν. καὶ ζῶσι τῇ μνήμῃ μᾶλλον, ἢ τῇ ἐλπίδι· τοῦ γὰρ βίου τὸ μὲν μέλλον, ὀλίγον· τὸ δὲ παρεληλυθὸς, πολύ· ἔστι δὲ ἡ μὲν ἐλπὶς, τοῦ μέλλοντος· ἡ δὲ μνήμη, τῶν παροιχομένων. ὅπερ αἴτιον καὶ τῆς ἀδολεσχίας αὐτοῖς· διατελοῦσι γὰρ τὰ γενόμενα λέγοντες· ἀναμιμνησκόμενοι γὰρ ἥδονται. καὶ οἱ θυμοὶ, ὀξεῖς μέν εἰσιν, ἀσθενεῖς δέ. καὶ αἱ ἐπιθυμίαι, αἱ μὲν ἐκλελοίπασιν, αἱ δὲ ἀσθενεῖς. ὥς τ' οὔτε

comme devant aimer; accablée de la longueur de la vie, elle a des sentimens bas, sans désirer le grand, ni le trop, mais le nécessaire; connaissant le besoin de l'argent, instruite par l'expérience que la perte en est facile, et l'acquisition épineuse, elle est avare, elle est timide et craint tout, car son tempérament est froid et celui de la jeunesse bouillant; et cet âge mène à sa suite la peur qui glace le sang; la vieillesse tient trop à la vie, et surtout dans le dernier moment, parce qu'elle regrette ce qu'elle perd; elle désire, mais surtout ce dont elle est privée. La petitesse de son ame la porte à des reproches déraisonnables; son amour-propre lui fait chercher l'intérêt plutôt que le *beau,* qui est un avantage général, tandis que l'intérêt est personnel; ne faisant pas le même cas du *beau* et de l'intérêt, elle heurte l'opinion générale, d'où il résulte qu'elle a plus d'impudence que de honte; timide et instruite par l'expérience des affaires qui le plus souvent finissent mal, elle ne vit pas dans l'espérance, le partage de l'avenir qui est court, elle se repaît plutôt de souvenirs, le partage d'un passé qui est long pour elle; aussi est-elle bavarde, et ne cesse de parler de souvenirs qui la charment; sa colère est vive, mais faible; quant aux désirs, les uns l'ont abandonnée, elle est moins sensible aux autres, c'est ce qui fait la sagesse de cet âge; étant moins sensible, elle ne demande pas à les satisfaire; elle cherche l'intérêt dont elle devient l'esclave, après avoir été

ἐπιθυμητικοί. οὔτε πρακτικοὶ κατὰ τὰς ἐπιθυμίας, ἀλλὰ κατὰ τὸ κέρδος· διὸ καὶ σωφρονικοὶ φαίνονται οἱ τηλικοῦτοι· αἵ τε γὰρ ἐπιθυμίαι ἀνείκασι, καὶ δουλεύουσι τῷ κέρδει. καὶ μᾶλλον ζῶσι κατὰ λογισμὸν ἢ κατὰ τὸ ἦθος· ὁ μὲν γὰρ λογισμὸς, τοῦ συμφέροντος· τὸ δὲ ἦθος, τῆς ἀρετῆς ἐστι. καὶ τὰ ἀδικήματα ἀδικοῦσιν εἰς κακουργίαν, οὐκ εἰς ὕβριν. ἐλεητικοὶ δὲ καὶ οἱ γέροντές εἰσιν. ἀλλ' οὐ διὰ ταὐτὰ τοῖς νέοις· οἱ μὲν γὰρ, διὰ φιλανθρωπίαν· οἱ δὲ, δι' ἀσθένειαν· πάντα γὰρ οἴονται ἐγγὺς εἶναι αὐτοῖς παθεῖν· τοῦτο δ' ἦν ἐλεητικόν· ὅθεν ὀδυρτικοί εἰσι, καὶ οὐκ εὐτράπελοι. οὐδὲ φιλογέλοιοι· ἐναντίον γὰρ τὸ ὀδυρτικὸν τῷ φιλογέλωτι. Τῶν μὲν οὖν νέων καὶ τῶν πρεσβυτέρων τὰ ἤθη τοιαῦτα. Ὥστ' ἐπεὶ ἀποδέχονται πάντες τοὺς τῷ σφετέρῳ ἤθει λεγομένους λόγους, καὶ τοὺς ὁμοίους, οὐκ ἄδηλον, πῶς χρώμενοι τοῖς λόγοις, τοιοῦτοι φαίνονται καὶ αὐτοὶ, καὶ οἱ λόγοι.

γ. Οἱ δὲ ἀκμάζοντες, φανερὸν ὅτι μεταξὺ τούτων τὸ ἦθος ἔσονται, ἑκατέρων ἀφαιροῦντες τὴν ὑπερβολήν· καὶ οὔτε σφόδρα θαῤῥοῦντες· θρασύτης γὰρ τὸ τοιοῦτον· οὔτε λίαν φοβούμενοι, καλῶς δὲ πρὸς ἄμφω ἔχοντες. οὔτε πᾶσι πιστεύοντες, οὔτε πᾶσιν ἀπιστοῦντες, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀληθὲς κρίνοντες μᾶλλον. καὶ οὔτε πρὸς τὸ καλὸν ζῶντες μόνον, οὔτε πρὸς τὸ συμφέρον, ἀλλὰ πρὸς ἄμφω. καὶ οὔτε πρὸς φειδῶ, οὔτε πρὸς ἀσωτίαν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἁρμόττον. ὁμοίως δὲ καὶ πρὸς θυμὸν, καὶ πρὸς ἐπιθυμίαν. καὶ σώφρονες μετὰ ἀνδρίας, καὶ ἀνδρεῖοι μετὰ σωφροσύνης· ἐν γὰρ τοῖς νέοις καὶ τοῖς γέρουσι διήρηται ταῦτα· εἰσὶ γὰρ οἱ μὲν νέοι, ἀνδρεῖοι καὶ ἀκόλαστοι· οἱ δὲ πρεσβύτεροι, σώφρονες καὶ δειλοί. Ὡς δὲ καθόλου εἰπεῖν, ὅσα μὲν διήρηται ἡ νεότης καὶ τὸ γῆρας

délivrée des passions ; elle prend pour guide le calcul plutôt que la morale; le premier regarde l'intérêt, et la seconde la vertu ; ses agressions ne sont pas pour nuire, mais pour offenser; elle est aussi compatissante que la jeunesse, mais non par la même raison ; la jeunesse l'est par humanité, et elle par faiblesse, puisqu'elle s'attend prochainement à tout, et c'est la compassion, comme on l'a dit, en parlant de l'homme compatissant ; elle est plaintive et non pas plaisante et enjouée ; la plainte et la plaisanterie ne vont pas ensemble. Tel est le caractère de la vieillesse. Or, comme chaque âge se plaît aux discours qui ont l'empreinte de son propre caractère, l'orateur doit prendre et les traits de chacun et le ton de ses paroles.

3. Le caractère de la virilité doit évidemment tenir le milieu entre les deux précédens, abstraction faite des excès ; elle n'a ni trop d'assurance, ce qui serait audace, ni trop de crainte, elle tient le juste milieu ; elle n'a ni méfiance de tous, ni confiance en tous; elle juge les hommes selon la vérité ; elle cherche dans ses actes et le *beau* et l'intérêt; sans être avare, elle n'est pas prodigue; *ce qu'il faut*, est sa règle ; sa colère et ses désirs sont basés sur la convenance; prudente avec courage, courageuse avec prudence, elle possède à la fois ces deux vertus, séparées dans les autres âges : la jeunesse est courageuse et déréglée, la vieillesse prudente et timide. En un mot, les vertus que les autres âges possèdent séparément, la virilité les

τῶν ὠφελίμων, ταῦτα ἄμφω ἔχουσιν· ὅσα δ' ὑπερβάλλουσιν ἢ ἐλλείπουσι, τούτων τὸ μέτριον καὶ τὸ ἁρμόττον. Ἀκμάζει δὲ τὸ μὲν σῶμα, ἀπὸ τῶν τριάκοντα ἐτῶν, μέχρι τῶν πέντε καὶ τριάκοντα· ἡ δὲ ψυχὴ, περὶ τὰ ἑνὸς δεῖν πεντήκοντα. Περὶ μὲν οὖν νεότητος καὶ γήρως καὶ ἀκμῆς, ποίων ἠθῶν ἐστιν ἕκαστον, εἰρήσθω τοσαῦτα.

ΙΓ'. Περὶ δὲ τῶν ἀπὸ τύχης γιγνομένων ἀγαθῶν, καὶ δι' ὅσα αὐτῶν, καὶ τὰ ἤθη ποῖα ἄττα συμβαίνει τοῖς ἀνθρώποις, λέγωμεν ἐφεξῆς.

α'. Εὐγενείας μὲν οὖν ἦθός ἐστι, τὸ φιλοτιμότερον εἶναι τὸν κεκτημένον αὐτήν· πάντες γὰρ, ὅταν ὑπάρχῃ τι, πρὸς τοῦτο σωρεύειν εἰώθασιν· ἡ δὲ εὐγένεια, ἐντιμότης τις προγόνων ἐστί. καὶ καταφρονητικὸν, καὶ τῶν ὁμοίων τοῖς προγόνοις τοῖς αὐτῶν· διὰ τὸ ταῦτα πόῤῥω μᾶλλον, ἢ ἐγγὺς γιγνόμενα, ἐντιμότερα εἶναι καὶ εὐαλαζόνευτα. Ἔστι δὲ εὐγενὲς μὲν, κατὰ τὴν τοῦ γένους ἀρετήν· γενναῖον δὲ, κατὰ τὸ μὴ ἐξίστασθαι ἐκ τῆς φύσεως· ὅπερ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οὐ συμβαίνει τοῖς εὐγενέσιν, ἀλλ' εἰσὶν οἱ πολλοὶ εὐτελεῖς· φορὰ γάρ τίς ἐστι καὶ ἐν τοῖς γένεσιν ἀνδρῶν, ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ τὰς χώρας γιγνομένοις· καὶ ἐνίοτε, ἂν ᾖ ἀγαθὸν τὸ γένος, ἐγγίγνονται διά τινος χρόνου ἄνδρες περιττοί· κἄπειτα πάλιν ἀναδίδωσιν. Ἐξίσταται δὲ, τὰ μὲν εὐφυᾶ γένη εἰς μανικώτερα ἤθη· οἷον οἱ ἀπ' Ἀλκιβιάδου, καὶ οἱ ἀπὸ Διονυσίου τοῦ προτέρου· τὰ δὲ στάσιμα, εἰς ἀβελτηρίαν καὶ νωθρότητα· οἷον οἱ ἀπὸ Κίμωνος, καὶ Περικλέους, καὶ Σωκράτους.

réunit en elle. On ne trouve pas chez elle l'excès et le défaut qui sont chez les autres, elle cherche la convenance. Le corps est en vigueur de trente à trente-cinq ans, et l'âme de trente à quarante-neuf. Voilà ce qu'on avait à dire du caractère de la jeunesse, de la virilité et de la vieillesse.

XIII. Voyons maintenant quel est le caractère que les biens de la fortune donnent à quiconque les possède.

1. Celui du noble, c'est de se piquer d'honneur plus que les autres, puisque tout le monde cherche à ajouter à ce qu'il possède, et la noblesse est un honneur transmis par nos ancêtres ; c'est de chercher à abaisser l'estime de celui qui aurait pu parvenir à la noblesse ; ce que nous tenons de loin nous fait plus d'honneur et nous rend plus fiers, que ce que nous tenons de près. Il faut considérer la noblesse sous un double rapport : si elle se borne à la première famille, ou si elle continue dans les descendans, c'est ce qui arrive rarement aux nobles, dont la plupart finissent par dégénérer. Les générations sont fécondes en grands hommes, comme les terres en belles productions ; il arrive à une bonne famille de perdre pour quelque temps la qualité dans ses descendans, qui plus tard reparaît de nouveau ; mais l'esprit de génie dégénère en frénésie, comme la famille d'Alcibiade et de Denis le premier ; l'esprit solide en imbécillité et en inertie, comme les descendans de Simon, de Périclès et de Socrate.

ϛ'. Τῷ δὲ πλούτῳ ἃ ἕπεται ἤθη, ἐπιπολῆς ἐστιν ἰδεῖν ἅπασιν· ὑβρισταὶ γὰρ καὶ ὑπερήφανοι, πάσχοντές τι ὑπὸ τῆς κτήσεως τοῦ πλούτου. Ὥσπερ γὰρ ἔχοντες ἅπαντα τ' ἀγαθά, οὕτω διάκεινται· ὁ γὰρ πλοῦτος, οἷον τιμή τίς ἐστι τῆς ἀξίας τῶν ἄλλων· διὸ φαίνεται πάντα ὤνια εἶναι αὐτοῦ. καὶ τρυφεροὶ καὶ σαλάκωνες· τρυφεροὶ μὲν, διά τε τὴν τρυφὴν, καὶ τὴν ἔνδειξιν τῆς εὐδαιμονίας· σαλάκωνες δὲ καὶ σόλοικοι, διὰ τὸ πάντας εἰωθέναι διατρίβειν περὶ τὸ ἐρώμενον καὶ θαυμαζόμενον ὑπ' αὐτῶν, καὶ τὸ οἴεσθαι ζηλοῦν τοὺς ἄλλους, ἃ καὶ αὐτοί. ἅμα δὲ καὶ εἰκότως ταῦτα πάσχουσι· πολλοὶ γάρ εἰσιν οἱ δεόμενοι τῶν ἐχόντων. ὅθεν καὶ τὸ Σιμωνίδου εἴρηται περὶ τῶν σοφῶν καὶ πλουσίων· πρὸς τὴν γυναῖκα τὴν Ἱέρωνος ἐρομένην· πότερον γενέσθαι κρεῖττον, πλούσιον, ἢ σοφόν; πλούσιον εἰπεῖν· τοὺς γὰρ σοφοὺς ὁρᾷν ἐπὶ ταῖς τῶν πλουσίων θύραις, ἔφη, διατρίβοντας. καὶ τὸ οἴεσθαι ἀξίους εἶναι ἄρχειν· ἔχειν γὰρ οἴονται, ὧν ἕνεκα ἄξιον ἄρχειν. Καὶ ὡς ἐν κεφαλαίῳ, ἀνοήτου εὐδαίμονος ἤθους, ὁ πλοῦτός ἐστι. Διαφέρει δὲ τοῖς νεωστὶ κεκτημένοις καὶ τοῖς πάλαι τὰ ἤθη, τῷ ἅπαντα μᾶλλον, καὶ φαυλότερα τὰ κακὰ ἔχειν τοὺς νεοπλούτους· ὥσπερ γὰρ ἀπαιδευσία πλούτου ἐστὶ τὸ νεόπλουτον εἶναι. Καὶ ἀδικήματα ἀδικοῦσιν οὐ κακουργικὰ, ἀλλὰ τὰ μὲν ὑβριστικὰ, τὰ δὲ ἀκρατευτικά· οἷον εἰς αἰκίαν καὶ μοιχείαν.

γ'. Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ δυνάμεως σχεδὸν τὰ πλεῖστα φανερά ἐστιν ἤθη· τὰ μὲν γὰρ, τὰ αὐτὰ ἔχει ἡ δύναμις τῷ πλούτῳ· τὰ δὲ, βελτίω· φιλοτιμότεροι γὰρ καὶ ἀνδρωδέστεροι τὰ ἤθη οἱ δυνάμενοι τῶν πλουσίων, διὰ τὸ ἐφίεσθαι ἔργων, ὅσα ἐξουσία αὐτοῖς πράττειν διὰ τὴν δύναμιν. καὶ σπουδαστικώτεροι, διὰ τὸ

2. Il est aisé de connaître le caractère des riches : ils sont insolens et orgueilleux, et c'est l'opulence qui les rend tels; ils affectent d'avoir tous les biens du monde; et d'ailleurs aucun bien n'aurait de prix sans la richesse, l'instrument de l'acquisition. Les riches sont délicats, à cause de la volupté et du luxe qu'ils aiment pour faire parade de leur avoir; ils sont impertinens et hautains, parce que tout le monde paraît s'occuper de ce qu'ils aiment et admirent, et qu'il cherche la même chose qu'eux, et ils ont raison, ils connaissent que trop de monde a besoin d'eux, comme Simonide, en parlant des riches et des savans, répondit à la femme de Zénon, qui lui demandait s'il voudrait être riche ou savant: *Riche,* dit-il, *parce que je vois les savans à la porte des riches;* ils se croient en outre dignes de gouverner, ils pensent en avoir le mérite. En somme, le caractère du riche est celui d'un heureux insensé. Il y a cependant de la différence entre les parvenus et ceux d'une opulence ancienne : les défauts des premiers sont plus grands que ceux des autres; ignorant ce que c'est que la richesse, le parvenu est un étourdi; leurs agressions cependant ne sont pas pour nuire, c'est l'insolence et l'incontinence, donner des coups et séduire les femmes.

3. D'après ce que je viens de dire, la plus grande partie du caractère des puissans est évidente : sous un rapport, il est le même chez eux; sous un autre, il est meilleur que chez les riches, en ce que les premiers ont plus d'amour-propre et de courage; puissans comme ils sont, ils cherchent des actions relatives à leur force; forcés de veiller sur ce qui constitue

ἐν ἐπιμελείᾳ εἶναι, ἀναγκαζόμενοι σκοπεῖν τὰ περὶ τὴν δύναμιν. καὶ σεμνότεροι ἢ βαρύτεροι· ποιεῖ γὰρ ἐμφανεστέρους τὸ ἀξίωμα· διὸ μετριάζουσιν· ἔστι δὲ ἡ σεμνότης, μαλακὴ καὶ εὐσχήμων βαρύτης. καὶ ἐὰν ἀδικῶσιν, οὐ μικραδικηταί εἰσιν, ἀλλὰ μεγαλάδικοι.

δ΄. Ἡ δ' εὐτυχία τὰ μόρια ἔχει τῶν εἰρημένων τὰ ἤθη· εἰς γὰρ ταῦτα συντείνουσιν αἱ μέγισται δοκοῦσαι εἶναι εὐτυχίαι· καὶ ἔτι εἰς εὐτεκνίαν, καὶ κατὰ τὸ σῶμα ἀγαθὰ παρασκευάζει ἡ εὐτυχία πλεονεκτεῖν· ὑπερηφανώτεροι μὲν οὖν, καὶ ἀλογιστότεροι διὰ τὴν εὐτυχίαν εἰσίν. ἓν δ' ἀκολουθεῖ βέλτιστον ἦθος τῇ εὐτυχίᾳ, ὅτι φιλόθεοί εἰσι, καὶ ἔχουσι πρὸς τὸ θεῖόν πως πιστεύοντες, διὰ τὰ γιγνόμενα ἀγαθὰ ἀπὸ τῆς τύχης. Περὶ μὲν οὖν τῶν καθ' ἡλικίαν καὶ τύχην ἠθῶν εἴρηται· τὰ γὰρ ἐναντία τῶν εἰρημένων ἐκ τῶν ἐναντίων φανερά ἐστιν· οἷον πένητος καὶ ἀτυχοῦς ἦθος, καὶ ἀδυνάτου.

ΙΔ΄. Ἐπεὶ δ' ἡ τῶν πιθανῶν λόγων χρῆσις πρὸς κρίσιν ἐστί· περὶ ὧν γὰρ ἴσμεν καὶ κεκρίκαμεν, οὐδὲν ἔτι δεῖ λόγου· ἔστι δὲ, ἄν τε πρὸς ἕνα τις χρώμενος τῷ λόγῳ, προτρέπῃ ἢ ἀποτρέπῃ· οἷον οἱ νουθετοῦντες ποιοῦσιν, ἢ πείθοντες· οὐδὲν γὰρ ἧττον κριτής ἐστιν εἷς· ὃν γὰρ δεῖ πεῖσαι, οὗτός ἐστιν, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, κριτής· ἐάν τε πρὸς ἀμφισβητοῦντα, ἐάν τε πρὸς ὑπόθεσιν λέγῃ τις, ὁμοίως· τῷ γὰρ λόγῳ ἀνάγκη χρῆσθαι, καὶ ἀναιρεῖν τἀναντία, πρὸς ἃ ὥσπερ ἀμφισβητοῦντα τὸν λόγον ποιεῖται·

leur pouvoir, ils sont plus laborieux que les riches; ils ont l'air plutôt grave qu'orgueilleux, à cause de leur autorité qui les remplit à la fois de dignité et de modestie. La dignité est une majesté douce et décente; mais l'effet des agressions, s'ils en font, n'est pas indifférent, il est bien grave.

4. Le caractère des hommes heureux entre aussi dans les précédens; quelque grand que soit leur bonheur, ils ont les mêmes défauts; l'avantage qu'ils ont sur les autres, c'est d'avoir la beauté du corps et de beaux enfans; mais ils sont plus orgueilleux et plus vains que les précédens; ce qui est bon chez eux, c'est d'être attachés à la religion et de croire à la divinité, à cause du bonheur dont la fortune les comble.

XIV. Le but des discours qui roulent sur la probabilité, est le jugement; le certain a été déjà discuté et les paroles sont inutiles; mais le juge, absolument parlant, est celui qu'on cherche à persuader, soit qu'on s'adresse à une seule personne pour l'engager, la détourner ou la convaincre, comme quand on lui donne des conseils, et elle n'en est pas moins le juge; soit à un adversaire, ou enfin à un discours écrit qu'on cherche à réfuter, en prenant par supposition l'auteur pour

adversaire; il en est de même des discours démonstratifs où l'*inspecteur* est supposé juge; cependant on appelle proprement juge, l'auditeur des débats judiciaires et politiques, où le fait passé ou futur est en contestation. Or, on a vu plus haut, dans la partie délibérative, les mœurs de chaque gouvernement, et la manière de donner aux discours l'empreinte de ces mœurs; on a vu le but différent du discours de chacun des trois genres, les maximes et les *lieux* dont il faut tirer des preuves pour les discours de chaque genre, ainsi que les moyens de donner à la parole le caractère qu'il lui faut; il nous reste donc maintenant à parler de ce qui est commun à tous les discours, comme du chapitre du *possible* et *impossible*, qui entre dans tous; mais dans les délibératifs on examine ce qui sera possible, tandis que dans les deux autres, ce qui l'a été; ensuite de ce qui agrandit le fait; car dans tout discours on cherche à l'agrandir ou à l'atténuer; cela posé, on tâchera après de parler des enthymèmes, qui sont aussi communs à tous; des exemples, et ainsi du reste, pour remplir la tâche que nous nous sommes proposée. L'amplification, quoique commune à tous, est plus propre aux discours démonstratifs, comme on l'a dit; le passé dans les judiciaires, et le futur possible dans les délibératifs; car on juge si l'acte est grand, s'il a eu ou s'il aura lieu.

ΙΕʹ. Πρῶτον μὲν οὖν περὶ δυνατῶν καὶ ἀδυνάτων λέγωμεν. Ἂν δὴ τὸ ἐναντίου ᾖ δυνατὸν ἢ εἶναι ἢ γενέσθαι, καὶ τὸ ἐναντίον ἂν δόξειεν εἶναι δυνατόν· οἷον, εἰ δυνατὸν ἄνθρωπον ὑγιασθῆναι, καὶ νοσῆσαι· ἡ γὰρ αὐτὴ δύναμις τῶν ἐναντίων, ᾖ ἐναντία. καὶ εἰ τὸ ὅμοιον δυνατὸν, καὶ τὸ ὅμοιον. καὶ εἰ χαλεπώτερον δυνατὸν, καὶ τὸ ῥᾷον. καὶ εἰ τὸ σπουδαῖον ἢ καλὸν γενέσθαι δυνατὸν, καὶ ὅλως γενέσθαι δυνατόν· χαλεπώτερον γὰρ καλὴν οἰκίαν, ἢ οἰκίαν γενέσθαι. Καὶ οὗ ἡ ἀρχὴ δύναται γενέσθαι, καὶ τὸ τέλος· οὐδὲν γὰρ γίγνεται, οὐδὲ ἄρχεται γίγνεσθαι τῶν ἀδυνάτων· οἷον, τὸ σύμμετρον τὴν διάμετρον εἶναι, οὔτ' ἂν ἄρξαιτο γίγνεσθαι, οὔτε γίγνεται. καὶ οὗ τὸ τέλος, καὶ ἡ ἀρχὴ δυνατή· ἅπαντα γὰρ ἐξ ἀρχῆς γίγνεται. καὶ εἰ τὸ ὕστερον τῇ οὐσίᾳ ἢ τῇ γενέσει δυνατὸν γενέσθαι, καὶ τὸ πρότερον· οἷον, εἰ ἄνδρα γενέσθαι δυνατὸν, καὶ παῖδα· πρότερον γὰρ ἐκεῖνο γίγνεται· καὶ εἰ παῖδα, καὶ ἄνδρα· ἀρχὴ γὰρ ἐκείνη. καὶ ὧν ἔρως ἢ ἐπιθυμία φύσει ἐστίν· οὐδεὶς γὰρ τῶν ἀδυνάτων ἐρᾷ, οὐδ' ἐπιθυμεῖ ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. καὶ ὧν ἐπιστῆμαί εἰσι καὶ τέχναι, δυνατὸν ταῦτα καὶ εἶναι καὶ γενέσθαι. καὶ ὅσων ἡ ἀρχὴ τῆς γενέσεως ἐν τούτοις ἐστὶν, ἃ ἡμεῖς ἀναγκάσαιμεν ἂν, ἢ πείσαιμεν· ταῦτα δ' ἐστὶν, ὧν κρείττους, ἢ κύριοι, ἢ φίλοι. καὶ ὧν τὰ μέρη δυνατὰ, καὶ τὸ ὅλον. καὶ ὧν τὸ ὅλον δυνατὸν, καὶ τὰ μέρη ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. εἰ γὰρ πρόσχισμα καὶ κεφαλὶς καὶ χιτὼν γενέσθαι δύναται, καὶ ὑποδήματα δύναται· καὶ εἰ ὑποδήματα, καὶ πρόσχισμα καὶ κεφαλὶς καὶ χιτών. καὶ εἰ τὸ

XV. Parlons d'abord du possible et de l'impossible : 1° de deux choses opposées, si l'une est ou a été possible, l'autre le paraît aussi : si la santé est possible à l'homme, la maladie l'est aussi ; car la possibilité dans des choses regardées comme opposées, jouit de la même probabilité ; 2° il en est de même de deux événemens semblables ; 3° si le difficile est possible, le facile l'est aussi ; 4° si l'acquisition de hautes qualités est possible, celle des autres l'est aussi ; car bâtir une belle maison est plus difficile que d'en bâtir une simple ; 5° si le commencement est possible, la fin l'est aussi ; car rien d'impossible ne peut ni commencer, ni finir ; la diagonale et le côté du carré n'étaient et ne seront jamais commensurables entre eux ; et réciproquement, si la fin l'est, le commencement l'est aussi ; car tout ce qui existe part d'un commencement ; 6° si dans une chose la postériorité d'être ou de devenir est possible, l'antériorité l'est aussi : l'âge viril est possible, donc l'enfance qui est son commencement ; et si l'enfance est possible, la virilité qui en est la suite, l'est aussi ; 7° ce qui excite l'amour et le désir, l'est encore ; car personne n'aime et ne désire ordinairement l'impossible ; 8° tout ce qui est du domaine des sciences et des arts. exister et se faire ; 9° il est encore dans toute chose dont l'exépeut cution dépend de nous, en employant la force, dans le cas où nous sommes maîtres ou supérieurs à ceux que nous y engageons, ou la persuasion lorsque nous en sommes les amis ; 10° si les parties le sont, le tout l'est aussi, et si le tout l'est, les parties le

γένος ὅλον τῶν δυνατῶν γενέσθαι, καὶ τὸ εἶδος. καὶ εἰ τὸ εἶδος, καὶ τὸ γένος· οἷον, εἰ πλοῖον γενέσθαι δυνατὸν, καὶ τριήρη· καὶ εἰ τριήρη, καὶ πλοῖον. καὶ εἰ θάτερον τῶν πρὸς ἄλληλα πεφυκότων, καὶ θάτερον· οἷον, εἰ διπλάσιον, καὶ ἥμισυ· καὶ εἰ ἥμισυ, καὶ διπλάσιον. καὶ εἰ ἄνευ τέχνης ἢ παρασκευῆς δυνατὸν γενέσθαι τι, μᾶλλον διὰ τέχνης καὶ ἐπιμελείας δυνατόν· ὅθεν καὶ Ἀγάθωνι εἴρηται,

Καὶ μὴν τὰ μέν γε τῇ τύχῃ πράσσειν· τὰ δὲ
Ἡμῖν ἀνάγκῃ καὶ τέχνῃ προσγίγνεται.

καὶ εἰ τοῖς χείροσιν ἢ ἥττοσιν ἢ ἀφρονεστέροις δυνατὸν, καὶ τοῖς ἐναντίοις μᾶλλον· ὥσπερ καὶ Ἰσοκράτης ἔφη δεινὸν εἶναι, εἰ ὁ μὲν Εὔθυνος ἔμαθεν, αὐτὸς δὲ μὴ δυνήσεται εὑρεῖν. Περὶ δὲ ἀδυνάτων δῆλον, ὅτι ἐκ τῶν ἐναντίων τοῖς εἰρημένοις ὑπάρχει.

α΄. Εἰ δὲ γέγονεν ἢ μὴ γέγονεν, ἐκ τῶνδε σκεπτέον. Πρῶτον μὲν, γὰρ εἰ τὸ ἧττον γίγνεσθαι πεφυκὸς, γέγονε, καὶ τὸ μᾶλλον πεφυκὸς γεγονὸς ἂν εἴη. καὶ εἰ τὸ ὕστερον εἰωθὸς γίγνεσθαι γέγονε, καὶ τὸ πρότερον γέγονεν· οἷον, εἰ ἐπιλέληστai, καὶ ἔμαθέ ποτε τοῦτο. καὶ εἰ ἐδύνατο καὶ ἐβούλετο, πέπραγε· πάντες γὰρ, ὅταν δυνάμενοι βουληθῶσι, πράττουσιν· ἐμποδὼν γὰρ οὐδέν. καὶ εἰ ἐβούλετο, καὶ μηδὲν τῶν ἔξω ἐκώλυε. καὶ εἰ ἐδύνατο, καὶ ὠργίζετο. καὶ εἰ ἐδύνατο, καὶ ἐπεθύμει· ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ, ὧν ὀρέγονται, ἂν δύνωνται, καὶ ποιοῦσιν, οἱ μὲν φαῦλοι, δι' ἀκρασίαν· οἱ δ' ἐπιεικεῖς, ὅτι τῶν ἐπιεικῶν ἐπιθυμοῦσι. καὶ εἰ ἔμελλε γίγνεσθαι,

sont ordinairement; si l'on peut faire l'entrée, la semelle et l'empeigne, on fera aussi la botte; et si on fait la botte, on fera aussi l'entrée, la semelle et l'empeigne; 11° si le genre est possible, l'espèce l'est aussi, et réciproquement : la construction d'un bateau est possible, donc celle d'une trirème l'est aussi, et *vice versa;* 12° de deux choses de rapports, dont l'une entraîne l'autre, si l'une existe, l'autre existera aussi, et réciproquement; 13° si, sans art et sans soin, il est possible de faire quelque chose, il le sera davantage en y mettant de l'art et du soin, aussi Agathon a-t-il dit : *Il y a des choses fortuites, mais nos actes sont l'effet de la nécessité et de l'industrie ;* 14° ce qui est possible pour un inférieur ou imprudent, l'est davantage pour leurs contraires, aussi Isocrate disait-il : *Il est étrange qu'Euthène ait pu apprendre une chose et que moi je n'aie pu l'inventer.* Quant à l'impossible, il est évident qu'il faut le prendre dans l'opposé du possible.

1. Le procédé d'un acte passé, accompli ou non (ce qui est du genre judiciaire), est le suivant : 1° si l'on a fait le *moins*, il est naturel d'avoir pu faire le *plus* ; 2° si ce qui est une suite nécessaire a eu lieu, l'antécédent aurait dû s'accomplir aussi : ce qu'on oublie, on devait le savoir; 3° si l'on avait la force et la volonté, on aurait fait l'acte; car, avec la volonté et la force, on peut agir sans obstacle ; 4° ou bien avec la volonté seule, sans rencontrer d'obstacle; 5° si l'acte est possible, on s'indignerait en y trouvant de l'obstacle ; 6° s'il pouvait le faire, il l'aurait désiré; tous font ordinairement le possible d'après leurs désirs, les vicieux par incontinence, les vertueux par équité; 7° si on avait l'intention, on aurait pu agir ; il est probable que l'intentionné agit; 8° si ce qui précède l'acte, ou qui en est la cause, a eu lieu, ce qui suit aurait dû s'accomplir

καὶ ποιεῖν· εἰκὸς γὰρ τὸν μέλλοντα καὶ ποιῆσαι. καὶ εἰ προγέγονεν, ὅσα πέφυκε πρὸ ἐκείνου, ἢ ἕνεκα ἐκείνου· οἷον, εἰ ἤστραψε, καὶ ἐβρόντησε· καὶ εἰ ἐπείρασε, καὶ ἔπραξε. καὶ εἰ ὅσα ὕστερον πέφυκε γίγνεσθαι, ἢ οὗ ἕνεκα γίγνεται, γέγονε, καὶ τὸ πρότερον, καὶ τὸ τούτου ἕνεκα γέγονεν· οἷον, εἰ ἐβρόντησε, καὶ ἤστραψε· καὶ εἰ ἔπραξε, καὶ ἐπείρασεν. Ἔστι δὲ τούτων ἁπάντων, τὰ μὲν ἐξ ἀνάγκης· τὰ δὲ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οὕτως ἔχοντα.

ϐ′. Περὶ δὲ τοῦ μὴ γεγονέναι, φανερὸν ἐκ τῶν ἐναντίων τοῖς εἰρημένοις· καὶ περὶ τοῦ ἐσομένου, ἐκ τῶν αὐτῶν δῆλον· τό, τε γὰρ ἐν δυνάμει καὶ βουλήσει ὄν, ἔσται. καὶ τὸ ἐν ἐπιθυμίᾳ, καὶ ὀργῇ, καὶ λογισμῷ μετὰ δυνάμεως ὄν. διὰ ταῦτα καὶ εἰ ἐν ὁρμῇ τοῦ ποιεῖν ἢ μελλήσει, ἔσται· ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ γίγνεται μᾶλλον τὰ μέλλοντα, ἢ τὰ μὴ μέλλοντα. καὶ εἰ προγέγονεν, ὅσα πρότερον πέφυκε γίγνεσθαι· οἷον, εἰ συνεφεῖ, εἰκὸς ὕσαι. καὶ εἰ τὸ ἕνεκα τούτου γέγονε, καὶ τοῦτο εἰκὸς γενέσθαι· οἷον, εἰ θεμέλιος, καὶ οἰκία.

γ′. Περὶ δὲ μεγέθους καὶ μικρότητος τῶν πραγμάτων, μείζονός τε καὶ ἐλάττονος, καὶ ὅλως, μεγάλων καὶ μικρῶν, ἐκ τῶν προειρημένων ἡμῖν ἐστι φανερόν· εἴρηται γὰρ ἐν τοῖς συμβουλευτικοῖς περί τε μεγέθους ἀγαθῶν καὶ περὶ τοῦ μείζονος ἁπλῶς καὶ ἐλάττονος. Ὡς τ' ἐπεὶ καθ' ἕκαστον τῶν λόγων τὸ προκείμενον τέλος, ἀγαθόν ἐστιν· οἷον, τὸ συμφέρον, καὶ τὸ καλὸν, καὶ τὸ δίκαιον· φανερὸν ὅτι δι' ἐκείνων ληπτέον τὰς αὐξήσεις πᾶσι. τὸ δὲ παρὰ ταῦτά τι ζητεῖν περὶ μεγέθους ἁπλῶς καὶ ὑπεροχῆς, κενολογεῖν ἐστι· κυριώτερα γάρ ἐστι πρὸς τὴν χρείαν τῶν καθόλου, τὰ καθέκαστα τῶν πραγμάτων. Περὶ μὲν οὖν δυνατοῦ

aussi : s'il fait des éclairs, il faut qu'il ait tonné; ou ce qui suit ordinairement, ou ce qui est le résultat d'un antécédent, a eu lieu, l'antécédent et la cause auraient dû s'accomplir aussi : si le tonnerre se fait entendre, l'éclair aurait dû le précéder, et la tentative précède l'acte. Dans tous ces cas, il faut distinguer l'acte de force d'avec ce qui dépend de nous.

2. S'il s'agit de prouver que l'acte n'a pas eu lieu, le procédé est dans l'opposé de ce que l'on vient de dire ; ainsi que d'un acte futur, sujet de la délibération, où l'on examine la force et la volonté, ainsi que les désirs, la colère et l'intention, accompagnés de la force de l'auteur ; car ce sont là les motifs qui poussent l'homme à tenter et à agir : et ordinairement les actes sont intentionnels plutôt que sans intention ; ou si ce qui précède naturellement un acte, ou qui en est la cause, l'acte et l'effet probablement aura lieu : le temps est couvert, donc la pluie est probable; les fondemens sont jetés, donc l'on construira la maison.

3. La grandeur et la petitesse de l'acte, s'il a le *plus* ou le *moins;* en un mot, tout ce qui le rend grand ou petit; cela est évident par ce qu'on a déjà dit, en parlant des discours délibératifs, où l'on a traité en général de ce qui rend un *bien* grand et plus ou moins grand ; or, puisque le but des discours rapportés à l'un des trois genres, est l'*intérêt*, le *beau*, ou le *juste*, il faut y chercher de quoi agrandir un fait; s'occuper davantage de ce qui est en général grand ou supérieur, est inutile; les cas particuliers peuvent nous acheminer au besoin vers le grand et le général. Voilà ce que j'avais à dire du possible et

καὶ ἀδυνάτου, καὶ πότερον γέγονεν, ἢ οὐ γέγονε, καὶ ἔσται, ἢ οὐκ ἔσται, ἔτι δὲ, περὶ μεγέθους καὶ μικρότητος τῶν πραγμάτων, εἰρήσθω ταῦτα. Λοιπὸν δὲ, περὶ τῶν κοινῶν πίστεων ἅπασιν εἰπεῖν, ἐπείπερ εἴρηται περὶ τῶν ἰδίων.

Ις'. Εἰσὶ δ' αἱ κοιναὶ πίστεις, δύο τῷ γένει, παράδειγμα καὶ ἐνθύμημα· ἡ γὰρ γνώμη, μέρος ἐνθυμήματός ἐστι. Πρῶτον μὲν οὖν περὶ παραδείγματος λέγωμεν· ὅμοιον γὰρ ἐπαγωγῇ τὸ παράδειγμα· ἡ δ' ἐπαγωγὴ, ἀρχή. Παραδειγμάτων δ' εἴδη δύο ἐστίν· ἓν μὲν γάρ ἐστι παραδείγματος εἶδος, τὸ λέγειν πράγματα προγεγεννημένα· ἓν δὲ, τὸ αὐτὸν ποιεῖν. τούτου δ' ἓν μὲν, παραβολή· ἓν δὲ, λόγοι· οἷον, οἱ Αἰσώπειοι καὶ Λιβυκοί. Ἔστι δὲ τὸ μὲν παράδειγμα τοιόνδε τι, ὥσπερ εἴ τις λέγοι, ὅτι δεῖ πρὸς βασιλέα παρασκευάζεσθαι, καὶ μὴ ἐᾷν Αἴγυπτον χειρώσασθαι· καὶ γὰρ Δαρεῖος οὐ πρότερον διέβη, πρὶν Αἴγυπτον λαβεῖν· λαβὼν δὲ, διέβη. καὶ πάλιν, Ξέρξης οὐ πρότερον ἐπεχείρησε, πρὶν ἢ ἔλαβε· λαβὼν δὲ, διέβη· ὥς τε καὶ νῦν οὗτος, ἂν λάβῃ, διαβήσεται· διὸ οὐκ ἐπιτρεπτέον. Παραβολὴ δὲ, τὰ Σωκρατικά· οἷον εἴ τις λέγοι· οὐ δεῖ τοὺς κληρωτοὺς ἄρχειν· ὅμοιον γὰρ, ὥσπερ εἴ τις τοὺς ἀθλητὰς κληροίη, μὴ οἳ ἂν δύνωνται ἀγωνίζεσθαι, ἀλλ' οἳ ἂν λάχωσιν· ἢ τῶν πλωτήρων ὅν τινα δεῖ κυβερνᾷν κληρώσειεν, ὡς δέον τὸν λαχόντα, ἀλλὰ μὴ τὸν ἐπιστάμενον. Λόγος δὲ, οἷος ὁ Στησιχόρου πρὸς Φάλαριν, καὶ Αἰσώπου ὑπὲρ τοῦ δημαγωγοῦ. Στησίχορος μὲν γὰρ, ἑλο-

de l'impossible, d'un acte passé ou futur qui a eu, qui aura lieu ou non, ainsi que de sa grande ou petite importance. Il reste maintenant à voir les preuves communes à tous les discours, puisqu'on a déjà établi ce qui est propre à chacun.

XVI. Les preuves communes sont de deux genres : l'*exemple* et *l'enthymème;* la *sentence* n'est qu'une partie de l'enthymème. Parlons d'abord de l'*exemple:* il est conforme à l'induction qui est un principe : les exemples sont de deux espèces; l'une, lorsqu'on allègue un fait passé; l'autre est l'invention de l'orateur. Il se subdivise en paraboles et en fables, comme celles d'Ésope ou celles qu'on appelle libyennes. Voici l'exemple : *Préparez-vous contre le roi des Perses, et ne le laissez pas s'emparer de l'Égypte; Darius n'osa pas venir en Grèce avant, mais après en avoir fait la conquête. Xerxès plus tard n'a rien entrepris contre la Grèce avant cette conquête, mais après; or, celui-ci, en s'en rendant maître, viendra aussi contre la Grèce; il faut donc l'empêcher.* La parabole est l'espèce d'exemple que Socrate employait : *Il ne faut pas tirer les magistrats au sort; ce serait la même chose que si l'on tirait au sort les athlètes, pour faire entrer dans l'arène, non les forts, mais ceux que le sort désignerait; ou que si l'on tirait au sort le pilote parmi les voyageurs, comme si c'était le sort qui donnait le mérite et non le talent.* La fable est ce que

μένων στρατηγὸν αὐτοκράτορα τῶν Ἱμεραίων Φάλαριν, καὶ μελλόντων φυλακὴν διδόναι τοῦ σώματος, τἄλλα διαλεχθεὶς, εἶπεν αὐτοῖς λόγον· « Ὡς ἵππος κατεῖχε λειμῶνα μόνος· ἐλθόντος δ' ἐλάφου, καὶ διαφθείροντος τὴν νομὴν, βουλόμενος τιμωρήσασθαι τὸν ἔλαφον, ἠρώτα τὸν ἄνθρωπον, εἰ δύναιτο μετ' αὐτοῦ κολάσαι τὸν ἔλαφον. ὁ δ' ἔφη, ἐὰν λάβη χαλινὸν, καὶ αὐτὸς ἀναβῆ ἐπ' αὐτὸν, ἔχων ἀκόντια. Συνομολογήσαντος δὲ, καὶ ἀναβάντος, ἀντὶ τοῦ τιμωρήσασθαι, αὐτὸς ἐδούλευσεν ἤδη τῷ ἀνθρώπῳ. Οὕτω δὲ καὶ ὑμεῖς, ἔφη, ὁρᾶτε, μὴ τοὺς πολεμίους βουλόμενοι τιμωρήσασθαι, ταὐτὸ πάθητε τῷ ἵππῳ· τὸν μὲν γὰρ χαλινὸν ἤδη ἔχετε, ἑλόμενοι στρατηγὸν αὐτοκράτορα· ἐὰν δὲ καὶ φυλακὴν δῶτε, καὶ ἀναβῆναι ἐάσητε, δουλεύσετε ἤδη Φαλάριδι. » Αἴσωπος δὲ ἐν Σάμῳ συνηγορῶν δημαγωγῷ κρινομένῳ περὶ θανάτου, ἔφη· « Ἀλώπεκα διαβαίνουσαν ποταμὸν, ἀπωσθῆναι εἰς φάραγγα· οὐ δυναμένην δὲ ἐκβῆναι, πολὺν χρόνον κακοπαθεῖν, καὶ κυνοῤῥαϊστὰς πολλοὺς ἔχεσθαι αὐτῆς· ἐχῖνον δὲ πλανώμενον, ὡς εἶδεν αὐτὴν, κατοικτείραντα ἐρωτᾷν, εἰ ἀφέλοι αὐτῆς τοὺς κυνοῤῥαϊστάς· τὴν δὲ οὐκ ἐᾷν· ἐρομένου δὲ, διὰ τί, φάναι, ὅτι οὗτοι μὲν πλήρεις μου ἤδη εἰσί, καὶ ὀλίγον ἕλκουσιν αἷμα· ἐὰν δὲ τούτους ἀφέλῃ, ἕτεροι ἐλθόντες πεινῶντες, ἐκπιοῦνταί μου τὸ λοιπὸν αἷμα. Ἀτὰρ οὖν καὶ ὑμᾶς, ἔφη, ὦ ἄνδρες Σάμιοι, οὗτος μὲν οὐδὲν ἔτι βλάπτει· πλούσιος γάρ ἐστιν· ἐὰν δὲ τοῦτον ἀποκτείνητε, ἕτεροι ἥξουσι πένητες, οἳ ὑμῖν ἀναλώσουσι τὰ κοινὰ κλέπτοντες. » Εἰσὶ δ' οἱ λόγοι δημηγορικοὶ, καὶ ἔχουσιν ἀγαθὸν τοῦτο, ὅτι πράγματα μὲν εὑρεῖν ὅμοια γεγενη-

Stésichore a dit au sujet de Phalaris, et Ésope au sujet du magistrat. Les Himériens avaient nommé Phalaris dictateur, ensuite ils voulaient lui donner une garde du corps; Stésichore s'élevant contre ce projet, après avoir démontré tout le désavantage de cette mesure, ajouta cette fable : *Le cheval indépendant était maître d'un pré ; le cerf arrive et gâte son foin ; voulant s'en venger, le cheval demande à l'homme s'il voulait l'aider à punir le cerf. — Sans doute, reprit l'homme, si tu veux que je te mette un frein et que je monte sur toi avec mes javelots. Le cheval y consent, et l'homme monte sur son dos; et lui, au lieu de punir le cerf, endure le despotisme de l'homme. Prenez donc garde, Himériens, à l'esclavage du cheval, en voulant punir vos ennemis. En nommant Phalaris dictateur, vous venez d'accepter le frein ; mais en lui donnant encore la garde pour l'élever au-dessus de vous, sans doute vous serez ses esclaves.* Ésope, défendant à Samos un magistrat jugé à mort, dit aussi : *Le renard traversant un torrent, fut jeté dans une fosse; il souffrait beaucoup, ne pouvant en sortir, et les tiques le déchiraient. Le hérisson par hasard y entre, et, le voyant dans cet état, il en eut pitié, et voulut lui ôter les tiques. — Non, dit le renard. — Et pourquoi, reprit le hérisson. — Celles-ci sont déjà rassasiées, dit-il, et ne tirent que peu de sang, mais si vous les chassez, il en arrivera d'autres affamées qui suceront tout mon sang. Et vous, Samiens, si vous tuez celui-ci, qui, déjà enrichi, ne vous fait plus de mal, d'autres affamés viendront le remplacer pour dilapider vos deniers publics.* Les *fables* sont bonnes pour les

μένα, χαλεπὸν· λόγους δὲ, ῥᾷον· ποιῆσαι γὰρ δεῖ ὥσπερ καὶ παραβολὰς, ἄν τις δύνηται τὸ ὅμοιον ὁρᾷν, ὅπερ ῥᾷόν ἐστιν ἐκ φιλοσοφίας. ῥᾴω μὲν οὖν πορίσασθαι τὰ διὰ τῶν λόγων· χρησιμώτερα δὲ πρὸς τὸ βουλεύσασθαι, τὰ διὰ τῶν πραγμάτων· ὅμοια γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὰ μέλλοντα τοῖς γεγονόσι. Δεῖ δὲ χρῆσθαι τοῖς παραδείγμασι, μὴ ἔχοντα μὲν ἐνθυμήματα, ὡς ἀποδείξεσιν· ἡ γὰρ πίστις διὰ τούτων· ἔχοντα δ', ὡς μαρτυρίοις, ἐπιλόγοις χρώμενον ἐπὶ ἐνθυμήμασι· προτιθέμενα μὲν γὰρ ἔοικεν ἐπαγωγαῖς· τοῖς δὲ ῥητορικοῖς οὐκ οἰκεῖον ἐπαγωγὴ, πλὴν ἐν ὀλίγοις· ἐπιλεγόμενα δὲ, μαρτυρίοις· ὁ δὲ μάρτυς, πανταχοῦ πιθανός· διὸ καὶ προτιθέντι μὲν, ἀνάγκη πολλὰ λέγειν· ἐπιλέγοντι δὲ, καὶ ἓν ἱκανόν· μάρτυς γὰρ πιστὸς καὶ εἷς χρήσιμος. Πόσα μὲν οὖν εἴδη παραδειγμάτων, καὶ πῶς αὐτοῖς, καὶ πότε χρηστέον, εἴρηται.

ΙΖ'. Περὶ δὲ γνωμολογίας, ῥηθέντος τί ἐστι γνώμη, μάλιστ' ἂν γένοιτο φανερὸν, περὶ ποίων τε, καὶ πότε, καὶ τίσιν ἁρμόττει χρῆσθαι τῷ γνωμολογεῖν ἐν τοῖς λόγοις. Ἔστι δὲ γνώμη, ἀπόφανσις μὲν, οὐ μέν τοι περὶ τῶν καθ' ἕκαστα· οἷον, ποῖός τις Ἰφικράτης· ἀλλὰ καθόλου· οὔτε περὶ πάντων καθόλου· οἷον, ὅτι τὸ εὐθὺ τῷ καμπύλῳ ἐναντίον· ἀλλὰ περὶ ὅσων αἱ πράξεις εἰσὶ, καὶ αἱρετὰ ἢ φευκτά ἐστι πρὸς τὸ πράσσειν. Ὡς τ' ἐπεὶ τὰ ἐνθυμήματα, ὁ περὶ τούτων συλλογισμός ἐστι, σχεδὸν τά τε συμ-

délibérations; elles ont cet avantage commun avec les paraboles, qu'on en peut trouver facilement, et même en inventer, guidé par les règles de la dialectique, si l'on est assez adroit pour saisir leur conformité avec le sujet qu'on traite; et certes, il n'est pas difficile d'inventer une *fable;* mais pour les délibérations, l'*exemple* l'emporte ; car ordinairement les actes de l'avenir ressemblent à ceux du passé ; toutefois, quand on n'a pas d'*enthymème* pour démontrer sa proposition, on doit employer l'*exemple* comme preuve; quand on en a, il faut le prendre pour *témoin* et le placer après l'*enthymème*; car si vous le mettez avant, votre argumentation ressemblerait à celle de l'*induction*, qui ne va qu'avec peu de raisonnemens oratoires; mais si vous le placez après, il tiendra lieu d'un *témoin* que l'on écoute partout. En outre, en le plaçant avant, il vous en faudraient plusieurs, d'après la marche de l'*induction*, tandis qu'il n'en faut qu'un placé après l'enthymème; un témoin digne de foi est le plus écouté. Voilà l'exemple, les espèces, la manière et l'à-propos de s'en servir.

XVII. Quelle est la matière, l'emploi de la *sentence* et les personnes qui dans leurs discours doivent s'en servir, on le saura par la définition. *La sentence est une déclaration formelle d'une opinion* ; elle n'exprime pas une idée individuelle, comme celle d'Iphicrate, mais générale, et encore pas toute idée générale ; l'idée *de ce qui est courbé est l'opposé de ce qui est droit*, n'est pas une *sentence*, qui roule seulement sur les actes que l'on fait, ou évite de faire. Or, puisque

περάσματα τῶν ἐνθυμημάτων, καὶ αἱ ἀρχαὶ, ἀφαιρεθέντος τοῦ συλλογισμοῦ, γνῶμαί εἰσιν· οἷον,

Χρὴ δ' οὔ ποθ', ὅς τις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνὴρ,
Παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεσθαι σοφούς.

τοῦτο μὲν οὖν γνώμη· προςτεθείσης δὲ τῆς αἰτίας, καὶ τοῦ διὰ τί, ἐνθύμημα ἔσται τὸ ἅπαν· οἷον,

Χωρὶς γὰρ ἄλλης, ἧς ἔχουσιν, ἀργίας, κ.
Φθόνον πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῆ.

Καὶ τὸ, Οὐκ ἔστιν, ὅς τις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.
Καὶ τὸ, Οὐκ ἔστιν ἀνδρῶν, ὅς τις ἔστ' ἐλεύθερος·

γνώμη· πρὸς δὲ τῷ ἐχομένῳ ἐνθύμημα·

Ἢ χρημάτων γὰρ δοῦλός ἐστιν, ἢ τύχης.

Εἰ δή ἐστι γνώμη τὸ εἰρημένον, ἀνάγκη τέτταρα εἶναι γνώμης εἴδη· ἢ γὰρ μετ' ἐπιλόγου ἔσται, ἢ ἄνευ ἐπιλόγου. ἀποδείξεως μὲν οὖν δεόμεναί εἰσι καὶ μετ' ἐπιλόγου, ὅσαι παράδοξόν τι λέγουσιν, ἢ ἀμφισβητούμενον· ὅσαι δὲ μηδὲν παράδοξον, ἄνευ ἐπιλόγου. τούτων δ' ἀνάγκη, τὰς μὲν, διὰ τὸ προεγνῶσθαι, μηδὲν δεῖσθαι ἐπιλόγου· οἷον,

Ἀνδρὶ δ' ὑγιαίνειν ἄριστόν ἐστιν, ὥς γ' ἡμῖν δοκεῖ·

φαίνεται γὰρ τοῖς πολλοῖς οὕτω· τὰς δ' ἅμα λεγομένας, δήλας εἶναι ἐπιβλέψασιν· οἷον, Οὐδεὶς ἐραστὴς, ὅστις οὐκ ἀεὶ φιλεῖ. Τῶν δὲ μετ' ἐπιλόγου, αἱ μὲν, ἐνθυμήματος μέρος εἰσίν· ὥςπερ, Χρὴ δ' οὔ ποθ', ὅστις ἀρτίφρων·

αἱ δ' ἐνθυμηματικαὶ μὲν, οὐκ ἐνθυμήματος δὲ μέρος· αἵπερ

l'enthymème est un syllogisme sur ces actes, abstraction faite de la *mineur* qui détruit ainsi la forme du syllogisme, toute *majeur* et tout conséquent deviennent presque des *sentences : L'homme prudent ne doit jamais rendre ses enfans trop savans,* c'est une *sentence,* si l'on y ajoute le *pourquoi,* tout ensemble devient un enthymème : *Car, outre qu'ils tombent dans la paresse, ils s'attirent l'envie de leurs concitoyens.* De même : *Il n'y a pas un homme qui soit absolument heureux*, ou *Il n'y a pas un homme qui soit absolument libre,* c'est une *sentence,* mais suivi de *pourquoi,* devient un enthymème : *Car il est l'esclave de l'argent ou des circonstances.* Si telle est la *sentence,* il doit y en avoir quatre espèces, ou suivies de *pourquoi,* ou non ; or, les *sentences* qui ont le *pourquoi* pour preuve, sont celles qui expriment une idée paradoxale ou douteuse ; celles qui n'ont rien du paradoxe, n'ont pas le *pourquoi* ; telles sont nécessairement, 1° celles dont la pensée a été déjà jugée et reçue : *A mon avis, la meilleure chose pour l'homme, c'est la santé;* c'est l'avis presque général ; 2° celles dont l'évidence frappe tout de suite : *Il n'y a pas d'amant qui n'aime toujours.* De celles que le *pourquoi* accompagne : 1° les unes sont une partie d'enthymème, comme un peu plus haut : *L'homme prudent ne doit...* ; 2° les autres sont un enthymème entier, mais implicite, et on les approuve davantage ; ce sont celles qui renferment le *pourquoi* en elles-mêmes : *Étant mortel, ne garde point une haine immortelle.* Dire seulement : *Il ne faut point garder une haine immortelle*, c'est une *sentence;* mais, *étant immortel* ajouté, exprime le *pourquoi.* En voici

la

il

ait

uten-

il faut

cela ou

encore, s'il

mme elles sont

comme quand on

nt de consulter les

meilleur augure ; ou

καὶ μάλιστα εὐδοκιμοῦσιν. Εἰσὶ δ' αὗται, ἐν ὅσαις ἐμφαίνεται τοῦ λεγομένου τὸ αἴτιον· οἷον ἐν τῷδε,

Ἀθάνατον ὀργὴν μὴ φύλαττε θνητὸς ὤν.

Τὸ μὲν γὰρ φάναι, μὴ δεῖν ἀεὶ φυλάττειν τὴν ὀργὴν, γνώμη· τὸ δὲ προςκείμενον, θνητὸν ὄντα, τὸ διὰ τί λέγει. Ὅμοιον δὲ καὶ τὸ, Θνατὰ χρὴ τὸν θνατὸν, οὐκ ἀθάνατα τὸν θνατὸν φρονεῖν. Φανερὸν οὖν ἐκ τῶν εἰρημένων, πόσα τε εἴδη γνώμης, καὶ περὶ ποῖον ἕκαστον ἁρμόττει. Περὶ μὲν γὰρ τῶν ἀμφισβητουμένων, ἢ παραδόξων, μὴ ἄνευ ἐπιλόγου, ἀλλ' ἢ προθέντα τὸν ἐπίλογον, γνώμῃ χρῆσθαι τῷ συμπεράσματι· οἷον, εἴ τις εἴποι· ἐγὼ μὲν οὖν, ἐπειδὴ οὔτε φθονεῖσθαι δεῖ, οὔτ' ἀργὸν εἶναι, οὔ φημι χρῆναι παιδεύεσθαι· ἢ τοῦτο προειπόντα, ἐπειπεῖν τὰ ἔμπροσθεν. περὶ δὲ τῶν μὴ παραδόξων, ἀδήλων δὲ, προςτιθέντα τὸ διότι, στρογγυλώτατα. Ἁρμόττει δ' ἐν τοῖς τοιούτοις, καὶ τὰ Λακωνικὰ ἀποφθέγματα, καὶ τὰ αἰνιγματώδη· οἷον, εἴ τις λέγοι, ὅπερ Στησίχορος ἐν Λοκροῖς εἶπεν, ὅτι οὐ δεῖ ὑβριστὰς εἶναι, ὅπως μὴ οἱ τέττιγες χαμόθεν ᾄδωσιν. Ἁρμόττει δὲ γνωμολογεῖν, ἡλικίᾳ μὲν πρεσβύτερον· περὶ δὲ τούτων, ὧν ἔμπειρός τις ἐστίν. ὡς τὸ μὲν μὴ τηλικοῦτον ὄντα γνωμολογεῖν, ἀπρεπὲς, ὥςπερ καὶ τὸ μυθολογεῖν· τὸ δὲ περὶ ὧν ἄπειρος, ἠλίθιον καὶ ἀπαίδευτον. σημεῖον δ' ἱκανόν· οἱ γὰρ ἀγροῖκοι μάλιστα γνωμοτύποι εἰσὶ, καὶ ῥᾳδίως ἀποφαίνονται. Καθόλου δὲ μὴ ὄντος, καθόλου εἰπεῖν, μάλιστα ἁρμόττει ἐν σχετλιασμῷ, καὶ δεινώσει· καὶ ἐν τούτοις, ἢ ἀρχόμενον, ἢ ἀποδείξαντα. Χρῆσθαι δὲ δεῖ καὶ ταῖς τεθρυλλημέναις καὶ κοιναῖς γνώμαις, ἂν ὦσι χρήσιμοι· διὰ γὰρ τὸ εἶναι κοιναὶ,

une pareille : *Puisqu'on est mortel, on ne doit pas se croire un Dieu.* On voit par là les espèces de *sentences*, et à quel cas chacune convient. Quant à celles qui sont douteuses ou paradoxales, il faut ajouter la proposition qui exprime le *pourquoi*, ou devant le *conséquent*, qui deviendra ainsi une *sentence*, comme : *Puisqu'on ne doit être ni envié ni paresseux, je déclare qu'il ne faut pas devenir trop savant ;* ou dire d'abord le conséquent, et après la proposition. Quant à celles qui ne sont pas claires sans être paradoxales, le *pourquoi* leur donne la forme d'une période ronde. On peut encore prendre pour sentences les maximes laconiques et énigmatiques, comme celles que Stésichore a dit aux Locriens : *Il ne faut pas être insolens, pour que les cigales chez vous ne chantent pas par terre.* Les *sentences* conviennent dans la bouche d'un homme âgé, qui a l'expérience des affaires dont il parle ; dire des sentences et des fables ne va pas à la jeunesse, et c'est un insensé ou un ignorant qui parle de ce qu'il ne sait pas ; la preuve en est que les ignorans sont forgeurs de *sentences*, et se décident facilement. Généraliser par les sentences un fait particulier, convient davantage aux cas où il faut le montrer d'une manière pathétique ou grave, et cela ou avant de le démontrer ou après. On doit se servir encore, s'il le faut, des *sentences triviales ;* reconnues comme elles sont par tout le monde, elles font un bon effet ; comme quand on engage les soldats à aller au combat, avant de consulter les augures : *Défendre sa patrie, c'est le meilleur augure ;* ou

ὡς ὁμολογούντων ἁπάντων, ὀρθῶς ἔχειν δοκοῦσιν· οἷον παρακαλοῦντι εἰς τὸ κινδυνεύειν μὴ θυσαμένους,

Εἷς οἰωνὸς ἄριστος, ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

Καὶ ἐπὶ τὸ ἥττους ὄντας, Ξυνὸς ἐνυάλιος.

Καὶ ἐπὶ τὸ ἀναιρεῖν τῶν ἐχθρῶν τὰ τέκνα, καὶ μηδὲν ἀδικοῦντα· Νήπιος, ὃς πατέρα κτείνας, παῖδας καταλείποι.

Ἔτι ἔνιαι τῶν παροιμιῶν, καὶ γνῶμαί εἰσιν· οἷον παροιμία, Ἀττικὸς πάροικος. Δεῖ δὲ τὰς γνώμας λέγειν, καὶ παρὰ τὰ δεδημοσιευμένα· λέγω δὲ δεδημοσιευμένα, οἷον τὸ, Γνῶθι σεαυτόν· καὶ τὸ, Μηδὲν ἄγαν· ὅταν ἢ τὸ ἦθος φαίνεσθαι μέλλῃ βέλτιον, ἢ παθητικῶς εἰρημένον. ἔστι δὲ, παθητικῶς μὲν, εἴ τις ὀργιζόμενος φαίη ψεῦδος εἶναι, ὡς δεῖ γιγνώσκειν αὑτόν· οὗτος γοῦν εἰ ἐγίγνωσκεν αὑτὸν, οὐκ ἄν ποτε στρατηγεῖν ἠξίωσε. τὸ δὲ ἦθος βέλτιον, ὅτι οὐ δεῖ, ὥσπερ φασὶ, φιλεῖν ὡς μισήσοντα, ἀλλὰ μᾶλλον μισεῖν ὡς φιλήσοντα. δεῖ δὲ τῇ λέξει τὴν προαίρεσιν δηλοῦν· εἰ δὲ μὴ, τὴν αἰτίαν ἐπιλέγειν· οἷον, ἢ οὕτως εἰπόντα, ὅτι δεῖ φιλεῖν, οὐχ ὥσπερ φασὶν, ἀλλ' ὡς ἀεὶ φιλήσοντα· ἐπιβούλου γὰρ θάτερον· ἢ ὧδε, οὐκ ἀρέσκει δέ μοι τὸ λεγόμενον· δεῖ γὰρ τόν γ' ἀληθινὸν φίλον, ὡς φιλήσοντα ἀεὶ φιλεῖν. καὶ οὐδὲ τὸ, μηδὲν ἄγαν· δεῖ γὰρ τούς γε κακοὺς ἄγαν μισεῖν. Ἔχουσι δ' εἰς τοὺς λόγους βοήθειαν μεγάλην, μίαν μὲν δὴ, διὰ τὴν φορτικότητα τῶν ἀκροατῶν· χαίρουσι γὰρ, ἐάν τις καθόλου λέγων, ἐπιτύχῃ τῶν δοξῶν, ἃς ἐκεῖνοι κατὰ μέρος ἔχουσιν. Ὃ δὲ λέγω, δῆλον ἔσται ὧδε, ἅμα δὲ, καὶ πῶς δεῖ αὐτὰς θηρεύειν· ἡ μὲν γὰρ γνώμη, ὥσπερ εἴρηται, καθόλου ἀπόφανσίς ἐστι· χαίρουσι δὲ καθόλου λεγομένου, ὃ κατὰ μέρος προϋπολαμβάνοντες τυγχά-

quand on encourage le faible : *Le fer ne respecte ni le fort ni le faible ;* ou quand on conseille de tuer les enfans des ennemis : *Insensé ! qui tues le père et laisses les enfans.* Il y a des proverbes qui sont aussi des *sentences*, comme : *Voisin d'Attique*. Il faut même faire des *sentences* contre celles qui sont déjà reçues publiquement : comme : *Connais-toi toi-même*, et *Rien de trop*, lorsqu'on veut faire ressortir une morale plus pure, ou que l'on parle avec emportement, comme lorsqu'on dit, étant en colère : *Se connaître soi-même, c'est une erreur ; car si Iphicrate eût pris cela pour guide, il ne serait pas devenu un grand général ;* la morale ressort, si l'on dit : *Il ne faut pas, d'après ce qu'on dit, aimer comme devant haïr, il faut plutôt haïr comme devant aimer ;* mais en s'énonçant ainsi, l'évidence de votre sentiment doit être frappante, autrement, ajoutez le *pourquoi*, par exemple : *Il faut aimer non comme on dit, mais comme devant aimer ; car autrement on est malveillant ;* ou bien : *Je n'admets pas ce qu'on dit, car le véritable ami doit aimer comme devant aimer ;* et on a mal dit : *Rien de trop, car on ne saurait trop détester les méchans*. La sentence a pour les discours un double avantage : 1° on évite par là d'ennuyer l'auditeur, qui est content de rencontrer dans la généralité l'idée particulière qu'il s'était déjà formée ; je vais l'expliquer clairement, ainsi que la manière de trouver la sentence. *Elle est une déclaration formelle en général ;* l'auditeur est content d'entendre que l'idée d'une chose particulière qu'il

νουσιν· οἷον, εἴ τις γείτοσι τύχῃ κεχρημένος ἢ τέκνοις φαύλος, ἀποδέξαιτ' ἂν τοῦ εἰπόντος, ὅτι οὐδὲν γειτονίας χαλεπώτερον· ἢ ὅτι οὐδὲν ἠλιθιώτερον τεκνοποιίας. Ὥστε δεῖ στοχάζεσθαι, ποῖα τυγχάνουσι προϋπολαμβάνοντες· εἶθ' οὕτω περὶ τούτων καθόλου λέγειν. Ταύτην δὲ δεῖ μίαν χρῆσιν ἔχειν τὸ γνωμολογεῖν, καὶ ἑτέραν κρείττω· ἠθικοὺς γὰρ ποιεῖ τοὺς λόγους. ἦθος δ' ἔχουσι λόγοι, ἐν οἷς δήλη ἡ προαίρεσις. αἱ δὲ γνῶμαι πᾶσαι τοῦτο ποιοῦσι, διὰ τὸ ἀποφαίνεσθαι τὸν τὴν γνώμην λέγοντα καθόλου περὶ τῶν προαιρετῶν· ὥς τ' ἂν χρησταὶ ὦσιν αἱ γνῶμαι, καὶ χρηστοήθη φαίνεσθαι ποιοῦσι τὸν λέγοντα. Περὶ μὲν οὖν γνώμης, καὶ τί ἐστι, καὶ πόσα εἴδη αὐτῆς, καὶ πῶς χρηστέον αὐταῖς, καὶ τίνα ὠφέλειαν ἔχει, εἰρήσθω τοσαῦτα.

ΙΗ'. Περὶ δὲ ἐνθυμημάτων καθόλου τε εἴπωμεν, τίνα τρόπον δεῖ ζητεῖν, καὶ μετὰ ταῦτα, τοὺς τόπους· ἄλλο γὰρ εἶδος ἑκατέρου τούτων ἐστίν.

Ὅτι μὲν οὖν τὸ ἐνθύμημα, συλλογισμός τίς ἐστιν, εἴρηται πρότερον· καὶ πῶς συλλογισμὸς, καὶ τί διαφέρει τῶν διαλεκτικῶν. οὔτε γὰρ πόῤῥωθεν, οὔτε πάντα δεῖ λαμβάνοντα συνάγειν· τὸ μὲν γὰρ ἀσαφὲς, διὰ τὸ μῆκος· τὸ δὲ, ἀδολεσχία, διὰ τὸ φανερὰ λέγειν. τοῦτο γὰρ αἴτιον καὶ τοῦ πιθανωτέρους εἶναι τοὺς ἀπαιδεύτους τῶν πεπαιδευμένων ἐν τοῖς ὄχλοις· ὥσπερ οἱ ποιηταὶ φασὶ, τοὺς ἀπαιδεύτους παρ' ὄχλῳ μουσικωτέρους λέγειν· οἱ μὲν

s'était déjà formée, se trouve générale; s'il a des voisins ou de mauvais enfans, il approuve celui qui dirait : *Rien de pire que le voisinage;* ou, *Rien de si imprudent que de désirer des enfans ;* on doit donc examiner l'idée particulière qui plaît à l'auditeur, pour la généraliser par une sentence; 2° l'autre avantage, et le plus important, est qu'on *moralise* son discours, quand notre sentiment moral y est exprimé; et c'est un effet de la sentence, où l'orateur déclare comme général ce qui plaît en particulier à l'auditeur ; si donc la sentence est bonne, l'auditeur trouve dans l'orateur une morale excellente. Voilà ce que j'avais à dire de la définition, des espèces, de l'emploi et de l'utilité des sentences.

XVIII. Parlons d'abord de la manière générale de chercher les enthymèmes, ensuite des *lieux* spéciaux de chacun, puisqu'il y a de la différence entre l'une et l'autre chose.

On a vu que l'enthymème qui roule sur le contingent, est un syllogisme, comment il l'est, et en quoi il diffère de celui de la dialectique ; aussi votre conséquent ne doit-il pas être des *prémisses éloignées*, ni tiré de toutes comme dans le syllogisme; si le conséquent n'est pas immédiat, il est obscur; si l'on dit toutes les prémisses, on parle trop sur ce qui est évi-

γὰρ, τὰ κοινὰ καὶ τὰ καθόλου λέγουσιν· οἱ δ', ἐξ ὧν ἴσασι, καὶ τὰ ἐγγύς. ὥς τ' οὐκ ἐξ ἁπάντων τῶν δοκούντων, ἀλλ' ἐκ τῶν ὡρισμένων λεκτέον. οἷον, ἢ τοῖς κρίνουσιν, ἢ οὓς ἀποδέχονται· καὶ τοῦτο δ' ὅτι οὕτω φαίνεται, δῆλον εἶναι ἢ τοῖς πᾶσιν, ἢ τοῖς πλείστοις· καὶ μὴ μόνον συνάγειν ἐκ τῶν ἀναγκαίων, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. Πρῶτον μὲν οὖν δεῖ λαβεῖν, ὅτι περὶ οὗ δεῖ λέγειν καὶ συλλογίζεσθαι, εἴτε πολιτικῷ συλλογισμῷ, εἴθ' ὁποιωοῦν, ἀναγκαῖον κατὰ τούτου ἔχειν τὰ ὑπάρχοντα, ἢ πάντα, ἢ ἔνια· μηδὲν γάρ ἔχων, ἐξ οὐδενὸς ἂν ἔχοις συνάγειν. Λέγω δὲ, οἷον, πῶς ἂν δυναίμεθα συμβουλεύειν Ἀθηναίοις, εἰ πολεμητέον, ἢ μὴ πολεμητέον, μὴ ἔχοντες, τίς ἡ δύναμις αὐτῶν, πότερον ναυτικὴ, ἢ πεζικὴ, ἢ ἄμφω· καὶ αὕτη πόση· καὶ πρόσοδοι τίνες· ἢ φίλοι, καὶ ἐχθροί· ἔτι δὲ, τίνας πολέμους πεπολεμήκασι, καὶ πῶς, καὶ τἄλλα τὰ τοιαῦτα· καὶ ἐπαινεῖν, εἰ μὴ ἔχοιμεν τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν, ἢ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην, ἢ τὰ ὑπὲρ Ἡρακλειδῶν πραχθέντα, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων· ἐκ γὰρ τῶν ὑπαρχόντων, ἢ δοκούντων ὑπάρχειν καλῶν, ἐπαινοῦσι πάντες. Ὁμοίως δὲ, καὶ ψέγουσιν ἐκ τῶν ἐναντίων, σκοποῦντες τί ὑπάρχει τοιοῦτον αὐτοῖς, ἢ δοκεῖ ὑπάρχειν· οἷον, ὅτι τοὺς Ἕλληνας κατεδουλώσαντο, καὶ τοὺς πρὸς τὸν βάρβαρον συμμαχεσαμένους, καὶ ἀριστεύσαντας ἠνδραποδίσαντο, Αἰγινήτας καὶ Ποτιδαιάτας· καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, καὶ εἴ τι ἄλλο ἁμάρτημα τοιοῦτον ὑπάρχει αὐτοῖς. Ὡς δ' αὕτως καὶ οἱ κατηγοροῦντες, καὶ οἱ ἀπολογούμενοι, ἐκ τῶν ὑπαρχόντων σκοπούμενοι κατηγοροῦσι καὶ ἀπολογοῦνται· οὐδὲν δὲ διαφέρει, περὶ Ἀθηναίων, ἢ Λακεδαιμονίων, ἢ ἀνθρώπου, ἢ θεοῦ, ταὐτὸ τοῦτο δρᾶν·

dent; aussi les ignorans devant le public sont-ils plus persuasifs que les savans; ou comme disent les poëtes: *La muse des ignorans plaît davantage aux ignorans.* Le savant cherche des idées dans des généralités, l'ignorant dit ce qu'il sait et ce qu'il voit. Or, il ne faut pas tirer des conclusions de tout principe reçu, mais de ce qui est approuvé ou par les juges ou par les personnes qu'ils respectent, et qui paraît être évident ou à tous ou à la plupart des auditeurs; et il faut conclure, non seulement des *principes nécessaires*, mais encore de ce qui est probable. Par exemple, s'agit-il de conseiller aux Athéniens de faire la guerre ou non? Il faut connaître la quantité de leur armée de terre ou de mer, ou l'une et l'autre, leurs revenus, leurs amis, leurs ennemis, les guerres qu'ils ont faites, et comment, et d'autres semblables. S'agit-il de les louer? Il faut connaître le combat de Salamine, de Marathon, ce qu'ils ont fait pour soutenir les Héraclides, ou d'autres semblables; car tout éloge est fondé sur les belles actions qu'ils ont faites, réelles ou apparentes. Faut-il les blâmer? On doit examiner ce qu'ils ont fait d'injuste, réel ou apparent: par exemple, ils ont subjugué les Grecs, ils ont assujetti les *Eginètes* et les *Potidéates*, leurs alliés, qui ont combattu les Perses victorieusement, et toute chose semblable et injuste, qu'ils ont faite aux autres. Les accusateurs et les défenseurs aussi attaquent et défendent d'après les données qu'ils ont: peu importe si ce sont les Athéniens, les Lacédémoniens, homme ou divinité, le procédé est le même; car. en conseillant, en louant, en blâmant, en accusant ou en défendant Achille, vous devez prendre ses qualités réelles ou apparentes, pour le louer ou le blâmer; si son acte est bon

καὶ γὰρ συμβουλεύοντα τῷ Ἀχιλλεῖ, καὶ ἐπαινοῦντα καὶ ψέγοντα, καὶ κατηγοροῦντα καὶ ἀπολογούμενον ὑπὲρ αὐτοῦ, τὰ ὑπάρχοντα, ἢ δοκοῦντα ὑπάρχειν, ληπτέον· ἵν' ἐκ τούτων λέγωμεν ἐπαινοῦντες ἢ ψέγοντες, εἴ τι καλὸν ὑπάρχει ἢ αἰσχρόν· κατηγοροῦντες δὲ ἢ ἀπολογούμενοι, εἴ τι δίκαιον ἢ ἄδικον· συμβουλεύοντες δὲ, εἴ τι συμφέρον ἢ βλαβερόν. Ὁμοίως δὲ τούτοις καὶ περὶ πράγματος ὁτουοῦν· οἷον περὶ δικαιοσύνης, εἰ ἀγαθὸν ἢ μὴ ἀγαθὸν, ἐκ τῶν ὑπαρχόντων τῇ δικαιοσύνῃ, ἢ τῷ ἀγαθῷ. Ὥςτ' ἐπειδὴ καὶ πάντες οὕτω φαίνονται ἀποδεικνύντες, ἄν τε ἀκριβέστερον, ἄν τε μαλακώτερον συλλογίζωνται· οὐ γὰρ ἐξ ἁπάντων λαμβάνουσιν, ἀλλ' ἐκ τῶν περὶ ἕκαστον ὑπαρχόντων, καὶ διὰ τοῦ λόγου· δῆλον γὰρ, ὅτι ἀδύνατον ἄλλως δεικνύναι· φανερὸν ὅτι ἀναγκαῖον, ὥσπερ ἐν τοῖς τοπικοῖς, πρῶτον περὶ ἕκαστον ἔχειν ἐξειλεγμένα περὶ τῶν ἐνδεχομένων καὶ τῶν ἐπικαιροτάτων. Περὶ δὲ τῶν ἐξ ὑπογυίου γιγνομένων, ζητεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον, ἀποβλέποντα μὴ εἰς ἀόριστα, ἀλλ' εἰς τὰ ὑπάρχοντα, περὶ ὧν ὁ λόγος· καὶ περιγράφοντα τὰ πλεῖστα καὶ ἐγγυτάτω τοῦ πράγματος· ὅσῳ μὲν γὰρ ἂν πλείω ἔχηται τῶν ὑπαρχόντων, τοσούτῳ ῥᾷον δεικνύναι· ὅσῳ δ' ἐγγυτέρω, τοσούτῳ οἰκειότερα, καὶ ἧττον κοινά. λέγω δὲ, κοινὰ μὲν, τὸ ἐπαινεῖν τὸν Ἀχιλλέα, ὅτι ἄνθρωπος, καὶ ὅτι τῶν ἡμιθέων, καὶ ὅτι καὶ ἐπὶ τὸ Ἴλιον ἐστρατεύσατο· ταῦτα γὰρ καὶ ἄλλοις ὑπάρχει πολλοῖς· ὥς τ' οὐδὲν μᾶλλον ὁ τοιοῦτος Ἀχιλλέα ἐπαινεῖ, ἢ Διομήδην· ἴδια δὲ, ἃ μηδενὶ ἄλλῳ συμβέβηκεν, ἢ τῷ Ἀχιλλεῖ· οἷον τὸ ἀποκτεῖναι τὸν Ἕκτορα, τὸν ἄριστον τῶν Τρώων· καὶ τὸν Κύκνον, ὃς ἐκώλυσεν ἅπαντας ἀποβαίνειν, ἄτρωτος ὤν· καὶ ὅτι νεώτατος, καὶ οὐκ ἔνορκος ὢν ἐστράτευσε· καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Εἷς μὲν οὖν τρόπος τῆς ἐκλογῆς, καὶ πρῶτος, οὗτος ὁ τοπικός.

ou mauvais; pour l'accuser et le défendre, s'il est juste ou injuste; et pour le conseiller, si la chose est pour son avantage ou son désavantage; il en est de même de tout autre sujet: par exemple, de la justice, si elle est un *bien* ou non, il faut le démontrer par ce qui est propre à elle ou au *bien*. Or, puisque tous démontrent leur sujet de la sorte, sauf leur argumentation plus ou moins exacte; car ils ne tirent pas leurs conclusions du hasard, mais des attributs propres à leur sujet, toute autre démonstration est impossible; il est donc nécessaire, comme on l'a dit dans les *topiques*, d'avoir d'abord un *lieu particulier*, extrait de ce qui est *contingent* du sujet et à-propos. Cela s'applique aussi aux actes tout récens ; il ne faut pas chercher les généralités qui peuvent aller à tout sujet, mais ce qui est spécial et le plus propre à chacun; car plus on s'attache aux attributs propres au sujet, plus la démonstration est facile; et plus les attributs sont propres, moins ils sont communs. J'entends par *communs*, si, en louant Achille, on disait qu'il *était homme, héros au siége d'Ilion*, ce qui serait applicable à un grand nombre de guerriers grecs ; on ne louera pas par là moins Diomède qu'Achille. J'entends par *propres*, ce qui appartient exclusivement à Achille: *d'avoir tué Cycnus qui était invulnérable et empêchait les Grecs de débarquer; d'avoir tué Hector, le plus vaillant des Troyens; d'avoir été au combat tout jeune, sans être tenu par les sermens de Tyndare*, et autres choses semblables. Voilà une règle du choix qui constitue le premier *lieu*.

Τὰ δὲ στοιχεῖα τῶν ἐνθυμημάτων λέγωμεν· στοιχεῖον δὲ λέγω καὶ τόπον ἐνθυμήματος τὸ αὐτό. Πρῶτον δ' εἴπωμεν, περὶ ὧν ἀναγκαῖον εἰπεῖν πρῶτον.

Ἔστι γὰρ τῶν ἐνθυμημάτων εἴδη δύο· τὰ μὲν γὰρ, δεικτικά ἐστιν, ὅτι ἐστὶν, ἢ οὐκ ἔστι· τὰ δὲ, ἐλεγκτικά· καὶ διαφέρει, ὥσπερ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς ἔλεγχος καὶ συλλογισμός. Ἔστι δὲ, τὸ μὲν δεικτικὸν ἐνθύμημα, τὸ ἐξ ὁμολογουμένων συνάγειν· τὸ δὲ ἐλεγκτικὸν, τὸ τὰ ἀνομολογούμενα συνάγειν. Σχεδὸν μὲν οὖν ἡμῖν περὶ ἕκαστα τῶν εἰδῶν τῶν χρησίμων καὶ ἀναγκαίων ἔχονται οἱ τόποι· ἐξειλεγμέναι γὰρ περὶ ἕκαστον αἱ προτάσεις εἰσίν· ὥς τ' ἐξ ὧν δεῖ φέρειν τὰ ἐνθυμήματα τόπων, περὶ ἀγαθοῦ ἢ κακοῦ, ἢ καλοῦ ἢ αἰσχροῦ, ἢ δικαίου ἢ ἀδίκου· καὶ περὶ τῶν ἠθῶν καὶ παθημάτων, καὶ ἕξεων ὡσαύτως εἰλημμένοι ἡμῖν ὑπάρχουσι πρότερον οἱ τόποι. Ἔτι δὲ καὶ ἄλλον τρόπον καθόλου περὶ ἁπάντων λάβωμεν, καὶ λέγωμεν, παρασημαινόμενοι τούς τ' ἐλεγκτικοὺς καὶ τοὺς ἀποδεικτικοὺς, και τοὺς τῶν φαινομένων ἐνθυμημάτων, οὐκ ὄντων δὲ ἐνθυμημάτων, ἐπείπερ οὐδὲ συλλογισμῶν. Δηλωθέντων δὲ τούτων, περὶ τῶν λύσεων καὶ ἐνστάσεων διορίσωμεν, πόθεν δεῖ τὰ ἐνθυμήματα φέρειν.

Α'. α'. Ἔστι δὲ εἷς μὲν τόπος τῶν δεικτικῶν, ἐκ τῶν ἐναντίων· δεῖ γὰρ σκοπεῖν, εἰ τῷ ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον, ἀναιροῦντα μὲν, εἰ μὴ ὑπάρχει· κατασκευάζοντα δὲ, εἰ ὑπάρχει· οἷον, ὅτι τὸ σωφρονεῖν, ἀγαθόν· τὸ γὰρ ἀκολασταίνειν, βλαβερόν. Ἢ ὡς ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ· εἰ γὰρ ὁ πόλεμος αἴτιος τῶν παρόντων κακῶν, μετὰ τῆς εἰρήνης δεῖ ἐπανορθώσασθαι.

Εἴπερ γὰρ οὐδὲ τοῖς κακῶς δεδρακόσιν
Ἀκουσίως, δίκαιον εἰς ὀργὴν πεσεῖν,

Parlons maintenant des principes des enthymèmes : par *vrincipe* ou *lieu* d'enthymème, j'entends la même chose. Commençons par ce qui est le premier en ordre.

Il y a deux genres d'enthymèmes, l'un *démonstratif* qui prouve si un fait existe ou non, l'autre *contradictoire ;* leur différence est la même que celle de *contradiction* et de syllogisme dialectiques ; dans l'enthymème *démonstratif*, la conclusion est tirée des *prémisses avérées*, dans le *contradictoire* elle est démentie. Cependant nous avons déjà fait le choix des propositions et des *lieux* utiles et nécessaires à chaque genre de la Rhétorique, nous avons aussi donné d'abord des *lieux*, pour le *bien*, le *mal*, le *beau*, le *mauvais*, le *juste* et l'*injuste*; ensuite pour les *mœurs*, les *passions* et les *habitudes*, dont on peut tirer des enthymèmes ; voyons toutefois sous un autre point de vue général tous les enthymèmes, en désignant les *contradictoires* et les *démonstratifs*, ceux qui ne font point de *syllogisme*, et qui par conséquent n'ont que l'apparence du syllogisme. Cela posé, nous indiquerons la manière de trouver les enthymèmes propres aux répliques et aux réfutations.

A. Lieux pour les enthymèmes réels :

1° Celui d'*argumenter par le contraire :* lorsque le poursuivant soutient que le contraire d'un fait est possible, et le poursuivi qu'il ne l'est pas : par exemple, si la sagesse est *avantageuse*, l'incontinence est *désavantageuse ;* ou comme Alcidamas disait aux Spartiates, au sujet de la guerre messénienne : si la guerre *est la cause de ces désastres*, *la paix en sera le remède;* et : *s'il n'est pas juste de se mettre en colère contre quiconque fait un mal involontaire*, *il ne faut pas*

Οὐδ' εἴγ' ἀναγκασθείς τις εὖ δράσει τινὰ,
Προσῆκόν ἐστι, τῷδ' ὀφείλεσθαι χάριν.
Ἀλλ' εἴπερ ἐστὶν ἐν βροτοῖς ψευδηγορεῖν,
Πιθανὸν νομίζειν χρή γε καὶ τοὐναντίον·
Ἄπιστ' ἀληθῆ πολλὰ συμβαίνειν βροτοῖς.

β'. Ἄλλος, ἐκ τῶν ὁμοίων πτώσεων· ὁμοίως γὰρ δεῖ ὑπάρχειν, ἢ μὴ ὑπάρχειν· οἷον, ὅτι τὸ δίκαιον οὐ πᾶν, ἀγαθόν· καὶ γὰρ ἂν τὸ δικαίως· νῦν δ' οὐχ αἱρετὸν, δικαίως ἀποθανεῖν.

γ'. Ἄλλος, ἐκ τῶν πρὸς ἄλληλα. εἰ γὰρ θατέρῳ ὑπάρχει τὸ καλῶς ἢ τὸ δικαίως ποιῆσαι, θατέρῳ τὸ πεπονθέναι. καὶ εἰ κελεῦσαι, καὶ τὸ πεποιηκέναι· οἷον ὡς ὁ τελώνης Διομέδων περὶ τῶν τελωνῶν· εἰ γὰρ μηδ' ὑμῖν αἰσχρὸν τὸ πωλεῖν, οὐδ' ἡμῖν τὸ ὠνεῖσθαι. καὶ εἰ τῷ πεπονθότι τὸ καλῶς ἢ δικαίως ὑπάρχει, καὶ τῷ ποιήσαντι· καὶ εἰ τῷ ποιήσαντι, καὶ τῷ πεπονθότι. Ἔστι δ' ἐν τούτῳ παραλογίσασθαι. εἰ γὰρ δικαίως ἀπέθανε, δικαίως πέπονθεν, ἀλλ' ἴσως οὐχ ὑπὸ σοῦ. Διὸ δεῖ σκοπεῖν χωρὶς, εἰ ἄξιος ὁ παθὼν παθεῖν, καὶ ὁ ποιήσας ποιῆσαι· εἶτα χρήσασθαι, ὁποτέρως ἂν ἁρμόττῃ· ἐνίοτε γὰρ διαφωνεῖ τὸ τοιοῦτο· καὶ οὐδὲν κωλύει, ὥσπερ ἐν τῷ Ἀλκμαίωνι τοῦ Θεοδέκτου,

Μητέρα δὲ τὴν σὴν οὔτις ἐστύγει βροτῶν;

φησὶ δ' ἀποκρινόμενος,

Ἀλλὰ διαλαβόντας χρὴ σκοπεῖν.

Ἐρομένης δὲ τῆς Ἀλφεσιβοίας, πῶς; ὑπολαβών φησι,

Τὴν μὲν θανεῖν ἔκριναν, ἐμὲ δὲ μὴ κτανεῖν.

Καὶ οἷον ἡ περὶ Δημοσθένους δίκη, καὶ τῶν ἀποκτεινάντων Νικάνορα· ἐπεὶ γὰρ δικαίως ἐκρίθησαν ἀποκτεῖναι, δικαίως ἔδοξεν

non plus savoir grâce à quiconque fait le bien par contrainte; et : *s'il est propable qu'on puisse* mentir, *il faut croire que le* contraire *l'est aussi, et que beaucoup* de vérités *paraissent* des mensonges.

2° Celui *de termes conjugués,* lorsque le sens de tous les deux est applicable au fait ou non : *si tout ce qui est* juste *était bon,* le justement le serait aussi ; *mais c'est un criminel qui meurt* justement.

3° Celui de *réciprocité,* si l'un agit *bien* et *justement,* et l'autre l'endure aussi ; ou si l'un ordonne et l'autre agit, comme Diomédon disait aux Athéniens : *Si vous n'êtes pas honteux de vendre les impôts, pourquoi le serais-je de les acheter?* Ou bien si l'un endure le mal *justement,* et l'autre l'a fait *justement,* et *vice versa ;* dans ce cas on peut se tromper: car on a tué Clytemnestre *justement,* et elle est morte *justement ;* mais le *justement* était-il du côté de son fils? Aussi faut-il bien distinguer si le *justement* se trouve du côté de l'auteur et en même temps du patient, pour argumenter convenablement ; car il est tantôt d'un côté : comme Théodecte fait répondre à Alcméon interrogé : *Ta mère Éryphile n'était-elle pas condamnée de tout le monde? — Oui,* dit-il, *mais distinguez bien la chose.—Et comment?* reprit Alphésibée. — *C'est que tout autre pouvait la tuer, excepté son fils.* Tantôt de deux côtés, comme dans le procès intenté à Démosthène et aux autres complices de la mort de Nicanor, successeur d'Alexandre ; l'arrêt des juges reconnut le *justement,* et du côté des auteurs et du côté du patient. Il en est de même

du procès de Timolaüs, tué à Thèbes; on voulait savoir s'il était mort *justement*, puisqu'on pouvait tuer *justement* un proscrit.

4° a. Celui de *plus* ou *moins*, comme : *si les Dieux mêmes ne savent pas tout, comment les hommes le sauront-ils ?* C'est lorsqu'une chose ne se trouvant pas à celui qui en a plus de mérite, ne se trouve pas à celui qui en a moins. b. Tandis qu'en disant : *On bat ses voisins, parce qu'il bat son père*, on argumente du moins au plus; c'est selon le cas que réclame la confirmation ou la négation. c. Mais on argumente encore par la parité, comme OEnée disait à Althée : *Ton père est malheureux d'avoir perdu ses fils; et moi ne le suis-je pas en perdant mon Méléagre, l'honneur de la Grèce?* et : *Si Thésée n'avait pas tort d'enlever Hélène ni Pâris*, ou : *Si Castor et Pollux, en enlevant les filles de Leucippe, ont bien fait, Pâris aussi;* et : *Si les autres professions ne sont pas méprisables, celle des philosophes ne l'est pas non plus;* et : *Si un général n'est pas blâmable de rencontrer la mort au combat, pourquoi blâmer les orateurs s'ils échouent dans un procès?* et : *Si un citoyen doit s'occuper de la gloire des Athéniens, ceux-ci doivent aussi s'occuper de celle des autres Grecs.*

5° Celui de l'*antériorité du temps*, comme Iphicrate, au sujet d'Harmodius : *Si, en permettant d'attaquer le tyran, il avait demandé cet honneur, vous le lui eussiez accordé; maintenant qu'il l'a fait, le lui refuseriez-vous? On promet quand on désire, et l'on se dédit en l'obtenant;* ou, si en engageant les Thébains d'accorder passage à Philippe pour entrer dans l'Attique, on disait : *S'il vous l'avait demandé,*

ἀποθανεῖν. Καὶ περὶ τοῦ Θήβησιν ἀποθανόντος, περὶ οὗ ἐκέλευε κρῖναι, εἰ δίκαιος ἦν ἀποθανεῖν, ὡς οὐκ ἄδικον ὂν ἀποκτεῖναι τὸν δικαίως ἀποθανόντα.

δ'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ μᾶλλον καὶ ἧττον· οἷον, εἰ μηδ' οἱ θεοὶ πάντα ἴσασι, σχολῇ οἵ γ' ἄνθρωποι· τοῦτο γάρ ἐστιν, εἰ ᾧ μᾶλλον ἂν ὑπάρχῃ, μὴ ὑπάρχοι, δῆλον ὅτι οὐδ' ᾧ ἧττον. Τὸ δ' ὅτι τοὺς πλησίον τύπτει, ὅς γε καὶ τὴν πατέρα, ἐκ τοῦ, εἰ τὸ ἧττον ὑπάρχει, καὶ τὸ μᾶλλον ὑπάρχει· καθ' ὁπότερον ἂν δέῃ δεῖξαι, εἴθ' ὅτι ὑπάρχει, εἴθ' ὅτι οὔ. Ἔτι εἰ μή τε μᾶλλον, μή τε ἧττον· ὅθεν εἴρηται,

Καὶ σὸς μὲν οἰκτρὸς παῖδας ἀπολέσας πατὴρ,
Οἰνεὺς δ' ἄρ' οὐχὶ, τὸν Ἑλλάδος ἀπολέσας
Κλεινότατον γόνον;

Καὶ ὅτι εἰ μηδὲ Θησεὺς ἠδίκησεν, οὐδ' Ἀλέξανδρος. καὶ εἰ μὴ δ' οἱ Τυνδαρίδαι, οὐδ' Ἀλέξανδρος. καὶ εἰ Πάτροκλον Ἕκτωρ, καὶ Ἀχιλλέα Ἀλέξανδρος. καὶ εἰ μηδ' οἱ ἄλλοι τεχνῖται φαῦλοι, οὐδ' οἱ φιλόσοφοι. καὶ εἰ μηδ' οἱ στρατηγοὶ φαῦλοι, ὅτι ἀποθανοῦνται πολλάκις, οὐδ' οἱ σοφισταί. καὶ ὅτι εἰ δεῖ τὸν ἰδιώτην τῆς ὑμετέρας δόξης ἐπιμελεῖσθαι, καὶ ὑμᾶς τῆς τῶν Ἑλλήνων.

ε'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ τὸν χρόνον σκοπεῖν· οἷον ὡς Ἰφικράτης ἐν τῇ πρὸς Ἁρμόδιον, ὅτι εἰ πρὶν ποιῆσαι ἠξίου τῆς εἰκόνος τυχεῖν, ἐὰν ποιήσῃ, ἔδοτε ἄν· ποιήσαντι δὲ, ἆρ' οὐ δώσετε; μὴ τοίνυν μέλλοντες μὲν, ὑπισχνεῖσθε· παθόντες δ', ἀφαιρεῖσθε. καὶ πάλιν

πρὸς τὸ Θηβαίους Φίλιππον διϊέναι εἰς τὴν Ἀττικὴν, ὅτι εἰ πρὶν βοηθῆσαι εἰς Φωκεῖς ἠξίου, ὑπέσχοντο ἄν· ἄτοπον οὖν, εἰ διότι προεῖτο, καὶ ἐπίστευσε, μὴ διήσουσιν.

ς'. Ἄλλος, ἐκ τῶν εἰρημένων καθ' αὑτοὺς πρὸς τὸν εἰπόντα· διαφέρει δὲ ὁ τρόπος· οἷον ἐν τῷ Τεύκρῳ, ᾧ ἐχρήσατο Ἰφικράτης, πρὸς Ἀριστοφῶντα, ἐπερόμενος, εἰ προδοίη ἂν τὰς ναῦς ἐπὶ χρήμασιν· οὐ φάσκοντος δέ· εἶτα, σὺ μὲν Ἀριστοφῶν ὢν, οὐκ ἂν προδοίης, ἐγὼ δ' ὢν Ἰφικράτης; δεῖ δ' ὑπάρχειν μᾶλλον ἂν δοκοῦντα ἀδικήσειν ἐκεῖνον· εἰ δὲ μὴ, γελοῖον ἂν φανείη, εἰ πρὸς Ἀριστείδην κατηγοροῦντα, τοῦτό τις εἴποι, ἀλλὰ πρὸς ἀπιστίαν τοῦ κατηγόρου· ὅλως γὰρ βούλεται ὁ κατηγορῶν βελτίων εἶναι τοῦ φεύγοντος· τοῦτ' οὖν ἐξελέγχειν ἀεί. Καθόλου δ' οὐδὲ τόπος οὗτός ἐστιν, ὅταν τις ἐπιτιμᾷ ἄλλοις, ἃ αὐτὸς ποιεῖ, ἢ ποιήσειεν ἄν· ἢ προτρέπῃ ποιεῖν, ἃ αὐτὸς μὴ ποιεῖ, μηδὲ ποιήσειεν ἄν.

ζ'. Ἄλλος, ἐξ ὁρισμοῦ· οἷον, ὅτι τὸ δαιμόνιον οὐδέν ἐστιν, ἀλλ' ἢ θεὸς, ἢ θεοῦ ἔργον. καί τοι ὅς τις οἴεται θεοῦ ἔργον εἶναι, τοῦτον ἀνάγκη οἴεσθαι καὶ θεοὺς εἶναι. Καὶ ὡς Ἰφικράτης, ὅτι γενναιότατος ὁ βέλτιστος· καὶ γὰρ Ἁρμοδίῳ καὶ Ἀριστογείτονι οὐδὲν πρότερον ὑπῆρχε γενναῖον, πρὶν γενναῖόν τι πρᾶξαι. καὶ ὅτι συγγενέστερος αὐτός. τὰ γοῦν ἔργα συγγενέστερά ἐστι τὰ ἐμὰ τοῖς Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος, ἢ τὰ σά. Καὶ ὡς ἐν τῷ Ἀλεξάνδρῳ, ὅτι πάντες ἂν ὁμολογήσειαν τοὺς μὴ κοσμίους οὐχ ἑνὸς σώματος ἀγαπᾶν ἀπόλαυσιν· καὶ διὸ Σωκράτης οὐκ ἔφη βαδίζειν

avant de vous aider contre les Phocéens, vous le lui eussiez accordé; n'est-il pas absurde de le refuser maintenant à celui qui vous a aidé, en vous croyant de bonne foi?

6° Celui qui consiste à *rétorquer la négation contre l'adversaire lui-même*, qui est un excellent argument, comme le poète Teucer fait demander par Iphicrate à Aristophon, si pour de l'argent il trahirait la flotte d'Athènes : *Non*, dit-il. — *Si donc*, reprit Iphicrate, *toi Aristophon, tu ne l'aurais pas fait, comment moi Iphicrate, pourrais-je le faire?* Il faut, dans ce cas, qu'un soupçon d'injustice plane sur l'accusateur, autrement on serait ridicule de rétorquer ainsi contre Aristide, s'il nous poursuivait. Cela convient lorsqu'on taxe l'accusateur de mauvaise foi, l'accusateur cherche naturellement à prendre ses avantages contre l'accusé : c'est alors qu'il convient de le réfuter; car ce ne serait jamais un argument, que de reprocher à autrui ce qu'on fait ou aurait fait soi-même, ou de l'engager à faire ce qu'on ne fait ou n'aurait pas fait.

7° Celui de *définition*, comme : *Le génie de Socrate n'est que Dieu ou sa créature ; or, quiconque croit à l'existence d'une créature, nécessairement croit à celle du créateur;* ou comme la définition d'Iphicrate qui disait : *La noblesse consiste dans de belles actions; Harmodius et Aristogiton n'avaient rien de noble avant leur acte de courage; aussi, moi, par mes actions, suis-je leur parent plutôt que toi par les tiennes.* Dans la défense de Pâris on argumente aussi par définition : *Tout le monde avouerait que l'homme sage se contente d'une femme*. Socrate en refusant d'aller chez Archélaüs, répondit par le même argument : *Il est*

ὡς Ἀρχέλαον· ὕβριν γὰρ ἔφη εἶναι, τὸ μὴ δύνασθαι ἀμύνασθαι ὁμοίως εὖ παθόντα, ὥσπερ καὶ κακῶς· πάντες γὰρ οὗτοι ὁρισάμενοι, καὶ λαβόντες τὸ τί ἐστι, συλλογίζονται περὶ ὧν λέγουσιν.

η'. Ἄλλος ἐκ τοῦ ποσαχῶς· οἷον ἐν τοῖς τοπικοῖς, περὶ τοῦ ὀρθῶς.

θ'. Ἄλλος ἐκ διαιρέσεως· οἷον, εἰ πάντες τριῶν ἕνεκεν ἀδικοῦσιν· ἢ τοῦδε γὰρ ἕνεκα, ἢ τοῦδε, ἢ τοῦδε· καὶ διὰ μὲν τὰ δύο, ἀδύνατον· διὰ δὲ τὸ τρίτον, οὐδ' αὐτοί φασιν.

ι'. Ἄλλος ἐξ ἐπαγωγῆς· οἷον ἐκ τῆς Πεπαρηθίας, ὅτι περὶ τῶν τέκνων αἱ γυναῖκες πανταχοῦ διορίζουσι τἀληθές. τοῦτο μὲν γὰρ Ἀθήνησι Μαντίᾳ τῷ ῥήτορι ἀμφισβητοῦντι πρὸς τὸν υἱὸν, ἡ μήτηρ ἀπέφηνε· τοῦτο δὲ Θήβησιν Ἰσμηνίου καὶ Στίλβωνος ἀμφισβητούντων, ἡ Δωδωνὶς ἀπέδειξεν Ἰσμηνίου τὸν υἱόν· καὶ διὰ τοῦτο Θετταλίσκον Ἰσμηνίου ἐνόμιζον. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ νόμου τοῦ Θεοδέκτου· εἰ τοῖς κακῶς ἐπιμεληθεῖσι τῶν ἀλλοτρίων ἵππων, οὐ παραδιδόασι τοὺς οἰκείους, οὐδὲ τοῖς ἀνατρέψασι τὰς ἀλλοτρίας ναῦς· οὐκοῦν εἰ ὁμοίως ἐφ' ἁπάντων, καὶ τοῖς κακῶς φυλάξασι τὴν ἀλλοτρίαν, οὐ χρηστέον εἰς τὴν οἰκείαν σωτηρίαν. Καὶ ὡς Ἀλκιδάμας, Ὅτι πάντες τοὺς σοφοὺς περὶ ὁτουοῦν τιμῶσι· Πάριοι γοῦν Ἀρχίλοχον, καί περ βλασφημήσαντα τετιμήκασι· καὶ Χῖοι Ὅμηρον, οὐκ ὄντα πολίτην· καὶ Μιτυληναῖοι Σαπφῶ, καί περ οὖσαν γυναῖκα· καὶ Λακεδαιμόνιοι Χίλωνα τῶν γερόντων ἐποίησαν, ἥκιστα φιλολόγοι ὄντες· καὶ Ἰταλιῶται Πυθαγόραν· καὶ Λαμψακηνοὶ Ἀναξαγόραν ξένον ὄντα ἔθαψαν, καὶ τιμῶσιν ἔτι καὶ νῦν· καὶ Ἀθηναῖοι τοῖς Σόλω-

également honteux, de ne pouvoir rendre la pareille à celui qui nous fait du bien, comme à celui qui nous fait du mal. On voit que dans tous ces exemples les argumens sont tirés de la définition.

8° Celui de *différens sens du mot,* d'après ce qui a été dit dans les *topiques* sur le Ποσαχῶς.

9° Celui d'*énumération*, comme : *L'homme est poussé à agir par trois motifs, par celui-ci, par celui-là, ou par cet autre; par rapport aux deux premiers, le fait est impossible, le troisième n'est admissible, pas même par l'adversaire.*

10° Celui d'*induction*, comme dans la pièce de *Péparéthias*, où l'on soutient que les mères connaissent le père des enfans : *D'abord à Athènes, Mantias l'orateur, accusait son fils comme bâtard, et la mère prouva le contraire ; ensuite à Thèbes, Dodonis, la mère de Thésaliscus, prouva qu'il était le fils d'Isménias et non pas de Stilbon, et les juges le constatèrent d'après son témoignage.* Ou, comme dans la loi de Théodecte : *On ne confie pas ses chevaux à un mauvais palfrenier, ni son navire au pilote qui fait échouer les vaisseaux ; et s'il en est ainsi de toute chose, il ne faut pas confier le salut de notre pays à quiconque n'est pas bon gardien des choses d'autrui.* Alcidamas se sert aussi de l'*induction*, en disant : *Tout le monde estime le talent des savans : les Pariens ont honoré Archiloque, quoiqu'insultés par lui; les Chiotes, Homère, bien qu'il ne fût pas de leur pays; les Mityléniens, Sapho, quoique femme ; les Lacédémoniens sans être amis des lettres, ont fait Chilon sénateur; les Italiens, Pythagore; les Lampsaciens décernèrent des*

νος χρησάμενοι νόμοις, εὐδαιμόνησαν· καὶ Λακεδαιμόνιοι τοῖς Λυκούργου· καὶ Θήβησιν ἅμα οἱ προστάται φιλόσοφοι ἐγένοντο, καὶ εὐδαιμόνησεν ἡ πόλις.

ια'. Ἄλλος ἐκ κρίσεως περὶ τοῦ αὐτοῦ, ἢ ὁμοίου, ἢ ἐναντίου· μάλιστα μὲν, εἰ πάντες καὶ ἀεί· εἰ δὲ μὴ, ἀλλ' ἢ οἵγε πλεῖστοι, ἢ σοφοὶ, ἢ πάντες, ἢ οἱ πλείους, ἢ ἀγαθοί· ἢ εἰ αὐτοὶ οἱ κρίνοντες, ἢ οὓς ἀποδέχονται, ἢ οἷς μὴ οἷον τὸ ἐναντίον κρίνειν· οἷον, τοῖς κυρίοις· ἢ οἷς μὴ καλὸν τὸ ἐναντίον κρίνειν· οἷον θεοῖς, ἢ πατρὶ, ἢ διδασκάλῳ· ὥςπερ τὸ εἰς Μιξιδημίδην εἶπεν Αὐτοκλῆς, εἰ ταῖς μὲν σεμναῖς θεαῖς καλῶς εἶχεν ἐν ἀρείῳ πάγῳ δοῦναι δίκην, Μιξιδημίδῃ δ' οὔ; Ἢ ὥςπερ Σαπφὼ, ὅτι τὸ ἀποθνήσκειν κακόν· οἱ θεοὶ γὰρ οὕτω κεκρίκασιν· ἀπέθνησκον γὰρ ἄν. Ἢ ὡς Ἀρίστιππος πρὸς Πλάτωνα ἐπαγγελτικώτερόν τι εἰπόντα, ὡς ᾤετο, Ἀλλὰ μὴν ὅ γ' ἑταῖρος ἡμῶν, ἔφη, οὐδὲν τοιοῦτον· λέγων τὸν Σωκράτην. καὶ Ἡγήσιππος ἐν Δελφοῖς ἐπηρώτα τὸν θεὸν, κεχρημένος πρότερον Ὀλυμπιάσιν, Εἰ αὐτῷ ταὐτὰ δοκεῖ, ἅπερ τῷ πατρί· ὡς αἰσχρὸν ὂν, τἀναντία εἰπεῖν. καὶ περὶ τῆς Ἑλένης, ὡς Ἰσοκράτης ἔγραψεν, ὅτι σπουδαία, εἴπερ Θησεὺς ἔκρινε· καὶ περὶ Ἀλεξάνδρου, ὃν αἱ θεαὶ προέκριναν. καὶ περὶ Εὐαγόρου, ὅτι σπουδαῖος, ὥςπερ Ἰσοκράτης φησί· Κόνων γοῦν δυστυχήσας, πάντας τοὺς ἄλλους παραλιπὼν, ὡς Εὐαγόραν ἦλθεν.

honneurs funèbres à Anaxagoras, quoiqu'il fût étranger, et ils l'honorent encore à présent ; les Athéniens respectant les lois de Solon, et les Lacédémoniens celles de Lycurge, ont prospéré ; la ville de Thèbes fut heureuse à cause des savans magistrats qui l'ont gouvernée.

11° Celui qui est tiré d'un jugement rendu sur le même sujet, sur un semblable, ou sur un contraire; jugé ainsi surtout par tout le monde, du moins par la plupart, par tous les savans ou par la majorité, par les vertueux, par les juges eux-mêmes, ou par ceux qu'ils estiment, par ceux qui sont incapables d'en juger mal, comme les Dieux, ou par ceux qui seraient déshonorés, s'ils en jugeaient mal, comme pères et précepteurs ; aussi Autoclès a-t-il dit de Mixidémède, qui cherchait à décliner les juges de l'Aréopage : *Quoi ! les déesses même ont daigné se soumettre à ce tribunal, sa seigneurie serait-elle plus grande ?* Ou comme Sapho qui disait que la mort est un mal selon le jugement des Dieux qui ne voulaient pas mourir. Aristippe citant Socrate pour juge, reprit Platon qui se flattait d'avoir expliqué la question à merveille : *Notre ami*, dit-il, *ne s'était jamais permis une chose pareille.* Hégésippe en fit autant : ayant d'abord consulté Jupiter l'Olympien, il s'adressa ensuite à Apollon de Delphes, pour savoir s'il donnerait le même avis que son père ; certes Apollon ne pouvait pas aller contre Jupiter. Isocrate aussi a écrit du mérite d'Hélène et de Pâris, en se fondant sur le jugement de Thésée, et sur celui des déesses, qui ont choisi Pâris pour arbitre. Il en dit autant d'Euagoras, prenant pour juge Conon, qui dans son malheur préféra s'adresser à lui plutôt qu'à tout autre.

ιϐ΄. Ἄλλος ἐκ τῶν μερῶν, ὥςπερ ἐν τοῖς τοπικοῖς, ποία κίνησις ἡ ψυχή· ἥδε γὰρ, ἢ ἥδε. παράδειγμα ἐκ τοῦ Σωκράτους τοῦ Θεοδέκτου· εἰς ποῖον ἱερὸν ἠσέϐηκεν; τίνας θεῶν οὐ τετίμηκεν, ὧν ἡ πόλις νομίζει;

ιγ΄. Ἄλλος, ἐπειδὴ ἐπὶ τῶν πλείστων συμϐαίνει, ὥς θ' ἕπεσθαί τι αὐτῷ ἀγαθὸν καὶ κακὸν, ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦντος προτρέπειν ἢ ἀποτρέπειν, καὶ κατηγορεῖν ἢ ἀπολογεῖσθαι, καὶ ἐπαινεῖν ἢ ψέγειν· οἷον, τῇ παιδεύσει τὸ φθονεῖσθαι ἀκολουθεῖ κακόν· τὸ δὲ σοφὸν εἶναι, ἀγαθόν· οὐ τοίνυν δεῖ παιδεύεσθαι· φθονεῖσθαι γὰρ οὐ δεῖ· δεῖ μὲν οὖν παιδεύεσθαι· σοφὸν γὰρ εἶναι δεῖ. Ὁ τόπος οὗτός ἐστιν ἡ Καλλίππου τέχνη, προσλαϐοῦσα καὶ τὸ δυνατὸν, καὶ τἄλλα, ὡς εἴρηται.

ιδ΄. Ἄλλος, ὅταν περὶ δυοῖν καὶ ἀντικειμένοιν ἢ προτρέπειν ἢ ἀποτρέπειν δέῃ, καὶ τῷ πρότερον εἰρημένῳ τρόπῳ ἐπ' ἀμφοῖν χρῆσθαι. διαφέρει δὲ, ὅτι ἐκεῖ μὲν τὰ τυχόντα ἀντιτίθεται; ἐνταῦθα δὲ τἀναντία· οἷον, ἱέρεια οὐκ εἴα τὸν υἱὸν δημηγορεῖν· ἐὰν μὲν γὰρ, ἔφη, τὰ δίκαια λέγῃς, οἱ ἄνθρωποί σε μισήσουσιν· ἐὰν δὲ τὰ ἄδικα, οἱ θεοί. Δεῖ μὲν οὖν δημηγορεῖν· ἐὰν μὲν γὰρ τὰ ἄδικα λέγῃς, οἱ ἄνθρωποί σε φιλήσουσιν· ἐὰν δὲ τὰ δίκαια, οἱ θεοί. Τοῦτο δ' ἐστὶ ταὐτὸ τῷ λεγομένῳ, τὸ ἕλος πρίασθαι καὶ τοὺς ἅλας. Καὶ ἡ βλαίσωσις τοῦτ' ἐστὶν, ὅταν δυοῖν ἐναντίοιν, ἑκατέρῳ ἀγαθὸν καὶ κακὸν ἕπηται, ἐναντία ἑκάτερα ἑκατέροις.

ιε΄. Ἄλλος, ἐπειδὴ οὐ τὰ αὐτὰ ἐπαινοῦσι φανερῶς καὶ ἀφανῶς· ἀλλὰ φανερῶς μὲν, τὰ δίκαια καὶ τὰ καλὰ ἐπαινοῦσι μάλιστα· ἰδίᾳ δὲ, τὰ συμφέροντα μᾶλλον βούλονται· ἐκ τούτων

12° Celui d'*énumérer les parties*, comme dans les *topiques*, où j'ai parlé de différens genres de mouvement dont l'ame n'en a aucun ; ou comme dans cet exemple tiré de Théodecte, le défenseur de Socrate : *Quel temple a-t-il profané, quel Dieu que notre ville adore, a-t-il méprisé?*

13° Celui de *tirer l'argument du bon ou mauvais effet*, qui accompagne la plupart des *biens*, pour persuader ou dissuader, pour accuser ou défendre, et pour louer ou blâmer ; comme de ce que la science qui est bonne, mais qui attire l'envie, on disait : *Il ne faut pas devenir savant, on évite l'envie;* ou : *Il faut le devenir, l'homme doit être savant.* L'art de la Rhétorique de Callippe est basé sur ce *lieu*, ayant de plus le chapitre du possible et les autres dont j'ai parlé.

14° Un autre qui est conforme au 13°, mais qu'on emploie pour persuader ou dissuader sur deux choses réellement opposées ; et c'est en quoi il diffère du 13°, où les effets étaient opposés et non pas les choses ; c'est ce qu'une prêtresse ne voulant pas que son fils haranguât, lui disait : *Si tu parles pour la justice, les hommes te haïront ; si tu parles pour l'injuste, ce seront les Dieux ;* ou bien : *Il faut haranguer: si tu parles pour la justice, les Dieux t'aimeront; si tu parles pour l'injustice, ce seront les hommes.* C'est la même chose que le proverbe : *Acheter et la boue et le sel,* ou que ceci : *Il n'est encore ni dedans, ni dehors,* lorsqu'on est dans l'embarras de choisir entre deux choses opposées, dont chacune peut avoir un effet bon ou mauvais.

15° Un autre lieu, principal des propositions paradoxes, et tiré de ce que les hommes ne disent pas ce qu'ils pensent, *en*

πειρᾶσθαι συνάγειν θάτερον· τῶν γὰρ παραδόξων οὗτος ὁ τόπος κυριώτατός ἐστίν.

ις'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ ἀνάλογον ταῦτα συμβαίνειν· οἷον, ὁ Ἰφικράτης τὸν υἱὸν αὐτοῦ νεώτερον ὄντα τῇ ἡλικίᾳ, ὅτι μέγας ἦν, λειτουργεῖν ἀναγκαζόντων, εἶπεν· Ὅτι εἰ τοὺς μεγάλους τῶν παίδων ἄνδρας νομίζουσι, τοὺς μικροὺς τῶν ἀνδρῶν παῖδας εἶναι ψηφιοῦνται. Καὶ ὁ Θεοδέκτης ἐν τῷ νόμῳ, ὅτι πολίτας μὲν ποιεῖσθε τοὺς μισθοφόρους, οἷον Στράβακα καὶ Χαρίδημον, διὰ τὴν ἐπιείκειαν· φυγάδας δ' οὐ ποιήσετε, τοὺς ἐν τοῖς μισθοφόροις ἀνήκεστα διαπεπραγμένους;

ιζ'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ τὸ συμβαῖνον ἐὰν ᾖ ταὐτὸν, ὅτι καὶ ἐξ ὧν συμβαίνει ταὐτά· οἷον Ξενοφάνης ἔλεγεν· ὅτι ὁμοίως ἀσεβοῦσιν οἱ γενέσθαι φάσκοντες τοὺς θεοὺς, τοῖς ἀποθανεῖν λέγουσιν· ἀμφοτέρως γὰρ συμβαίνει, μὴ εἶναί ποτε τοὺς θεούς. Καὶ ὅλως δὲ, τὸ συμβαῖνον ἐξ ἑκατέρου, λαμβάνειν ὡς ταὐτὸ αἰεί· μέλλετε δὲ κρίνειν, οὐ περὶ Σωκράτους, ἀλλὰ περὶ ἐπιτηδεύματος, εἰ χρὴ φιλοσοφεῖν. καὶ ὅτι τὸ διδόναι γῆν καὶ ὕδωρ, δουλεύειν ἐστί· καὶ τὸ μετέχειν τῆς κοινῆς εἰρήνης, ποιεῖν τὸ προσταττόμενον. Ληπτέον δ' ἂν ὁπότερον ᾖ χρήσιμον.

ιη'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ μὴ ταὐτὸ τοὺς αὐτοὺς αἰεὶ αἱρεῖσθαι, ὕστερον ἢ πρότερον, ἀλλ' ἀνάπαλιν· οἷον τόδε τὸ ἐνθύμημα. εἰ φεύγοντες μὲν ἐμαχόμεθα, ὅπως κατέλθωμεν· κατελθόντες δὲ φευξόμεθα, ὅπως μὴ μαχώμεθα; ὁτὲ μὲν γὰρ τὸ μένειν ἀντὶ τοῦ μάχεσθαι ἡροῦντο· ὁτὲ δὲ τὸ μὴ μάχεσθαι ἀντὶ τοῦ μὴ μένειν.

ιθ'. Ἄλλος, τὸ οὗ ἕνεκα ἂν εἴη, εἰ μὴ γένοιτο, τούτου ἕνεκα

public, ils louent le juste et le beau, en particulier chacun cherche son intérêt, ou en conclure *que l'homme n'a pas le cœur sur les lèvres*.

16° Autre tiré de l'*analogie :* comme la répartie d'Iphicrate : les Athéniens voyant que son fils, quoique jeune, était grand, le forçaient d'entrer en charge ; le père leur répondit ; *Si vous prenez les grands enfans pour des hommes, vous devez décréter que les petits hommes sont des enfans :* Théodecte dans sa loi argumente de même : *Vous accordez aux étrangers soudoyés la qualité de citoyen pour leur mérite, tels que Stravax et Charidème, et pourquoi ne pas bannir ceux d'entre eux qui vous ont fait beaucoup de mal ?*

17° Autre, lorsque par le même résultat on démontre l'identité des causes, comme Xénophane disait : *Dire que les Dieux prennent naissance ou qu'ils meurent, ce sont deux propos également impies, par l'un comme par l'autre on nie l'existence des Dieux*. Il faut, en un mot, tirer le même conséquent de deux propositions opposées, comme : *Ce n'est pas sur Socrate que vous allez prononcer, c'est sur la profession de la philosophie ;* et : *Accorder la terre et l'eau à Xerxès, c'est nous rendre ses esclaves ;* et : *Participer à la paix commune, c'est nous soumettre aux ordres de Philippe.* Il faut dans les deux derniers exemples prendre ce qui serait avantageux à votre cause.

18° Un autre, tiré du choix que l'on fait antérieurement ou postérieurement, et *vice versa*, comme l'enthymème suivant : *Étant exilés, nous combattîmes l'ennemi de la patrie, qui nous a ainsi permis de rentrer; une fois rentrés, faut-il la quitter maintenant pour ne pas la défendre ?* D'abord ils préféraient le combat à l'émigration, ensuite ils voulaient émigrer pour ne pas prendre les armes.

19° Celui de prendre pour cause d'une chose ce qui n'est

φάναι εἶναι, ἢ γεγεννῆσθαι· οἷον, εἰ δοίη ἄν τις τινὶ, ἵνα ἀφελόμενος λυπήσῃ. Ὅθεν καὶ τοῦτ' εἴρηται,

Πολλοῖς ὁ δαίμων οὐ κατ' εὔνοιαν φέρων,
Μεγάλα δίδωσιν εὐτυχήματ', ἀλλ' ἵνα
Τὰς συμφορὰς λάβωσιν ἐπιφανεστέρας.

Καὶ τὸ ἐκ τοῦ Μελεάγρου τοῦ Ἀντιφῶντος,

Οὐχ ἵνα κτάνωσι θῆρ', ὅπως δὲ μάρτυρες
Ἀρετῆς γένωνται Μελεάγρῳ πρὸς Ἑλλάδα.

Καὶ τὸ ἐκ τοῦ Αἴαντος τοῦ Θεοδέκτου, ὅτι ὁ Διομήδης προείλετο Ὀδυσσέα, οὐ τιμῶν, ἀλλ' ἵνα ἥττων ᾖ ὁ ἀκολουθῶν· ἐνδέχεται γὰρ τούτου ἕνεκα ποιῆσαι.

κ΄. Ἄλλος κοινὸς καὶ τοῖς ἀμφισβητοῦσι, καὶ τοῖς συμβουλεύουσι, σκοπεῖν τὰ προτρέποντα καὶ ἀποτρέποντα, καὶ ὧν ἕνεκα καὶ πράττουσι καὶ φεύγουσι· ταῦτα γάρ ἐστιν, ἃ, ἐὰν μὲν ὑπάρχῃ, δεῖ πράττειν· οἷον, εἰ δυνατὸν, καὶ ῥᾴδιον, καὶ ὠφέλιμον ἢ αὐτῷ, ἢ φίλοις· ἢ βλαβερὸν ἐχθροῖς καὶ ἐπιζήμιον· ἢ ἐλάττων ἡ ζημία τοῦ πράγματος. καὶ προτρέπονται δ' ἐκ τούτων, καὶ ἀποτρέπονται ἐκ τῶν ἐναντίων· ἐκ δὲ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ κατηγοροῦσι, καὶ ἀπολογοῦνται· ἐκ μὲν τῶν ἀποτρεπόντων, ἀπολογοῦνται· ἐκ δὲ τῶν προτρεπόντων, κατηγοροῦσιν. Ἔστι δ' ὁ τόπος οὗτος, ὅλη τέχνη, ἥ τε Παμφίλου, καὶ ἡ Καλλίππου.

κα΄. Ἄλλος, ἐκ τῶν δοκούντων μὲν γίγνεσθαι, ἀπίστων δὲ, ὅτι οὐκ ἂν ἔδοξαν, εἰ μὴ ἦν, ἢ ἐγγὺς ἦν· καὶ ὅτι μᾶλλον· ἢ γὰρ τὰ ὄντα, ἢ τὰ εἰκότα ὑπολαμβάνουσιν· εἰ οὖν ἄπιστον, καὶ μὴ εἰκὸς, ἀληθὲς ἂν εἴη· οὐ γὰρ διά γε τὸ εἰκὸς καὶ πιθανὸν, δοκεῖ οὕτως. Οἷον, Ἀνδροκλῆς ἔλεγεν ὁ Πιτθεὺς κατηγορῶν τοῦ νόμου· ἐπεὶ

pas : par exemple, *faire un cadeau à quelqu'un pour l'affliger en le lui ôtant,* comme on l'a dit : *Ce n'est pas par bonté que la fortune comble quelques hommes de ses faveurs, c'est pour les accabler plus tard de grandes calamités ;* ou comme Antiphon dit dans Méléagre : *Ce n'est pas pour tuer la bête que les Etoliens l'ont accompagné, c'est pour être témoins de son courage et en répandre la renommée dans toute la Grèce.* Et Théodecte dans Ajax : *Diomède dans l'affaire de Dolon a choisi Ulysse pour compagnon, non par estime, mais pour que son compagnon soit moins courageux que lui ;* car il est probable que Diomède l'a fait dans ce dessein.

20° Un autre commun au barreau et aux délibérations, c'est d'examiner les choses et les motifs qui nous excitent à agir ; les choses sont celles qui nous manquent ; les motifs, c'est le possible, le facile, l'avantage pour nous ou pour nos amis, le désavantage pour nos ennemis, ou le plus d'utilité que de perte qu'on trouve dans l'acte ; mais on persuade par les uns, et l'on dissuade par les autres, qui sont leurs opposés. L'accusation est basée sur les choses et sur les motifs qui nous déterminent à agir, et la défense sur ce qui nous détourne. Toute la Rhétorique de Pamphile et de Callippe est basée sur ce lieu.

21° Un autre tiré de ce qu'on croit que l'acte, quoique incroyable, peut avoir lieu ; car on ne l'aurait pas cru, s'il eût été impossible, et moins près de la vérité ; or, tout ce qu'on croit est vrai ou vraisemblable ; si donc l'acte n'est ni incroyable ni vraisemblable, il doit être vrai, puisque la probabilité et la vraisemblance ne s'y trouvent pas : comme Androclès

ἐθορύβησαν αὐτῷ εἰπόντι· δέονται οἱ νόμοι νόμου τοῦ διορθωσοντος· καὶ γὰρ οἱ ἰχθύες ἁλός· καί τοι οὐκ εἰκὸς, οὐδὲ πιθανὸν, ἐν ἅλμῃ τρεφομένους δεῖσθαι ἁλός· καὶ τὰ στέμφυλα ἐλαίου· καίτοι ἄπιστον, ἐξ ὧν ἔλαιον γίγνεται, ταῦτα δεῖσθαι ἐλαίου.

κβ'. Ἄλλος ἐλεγκτικὸς, τὸ τὰ ἀνομολογούμενα σκοπεῖν, εἴ τι ἀνομολογούμενον ἐκ πάντων, καὶ χρόνων, καὶ πράξεων, καὶ λόγων· χωρὶς μὲν, ἐπὶ τοῦ ἀμφισβητοῦντος· οἷον, καί φησι μὲν φιλεῖν ὑμᾶς, συνώμοσε δὲ τοῖς τριάκοντα. χωρὶς δ' ἐπ' αὐτοῦ, καί φησι μὲν εἶναί με φιλόδικον, οὐκ ἔχει δὲ ἀποδεῖξαι δεδικασμένον οὐδεμίαν δίκην. χωρὶς δ' ἐπ' αὐτοῦ καὶ τοῦ ἀμφισβητοῦντος· καὶ οὗτος μὲν οὐ δεδάνεικε πώποτ' οὐδέν· ἐγὼ δὲ καὶ πολλοὺς λέλυμαι ὑμῶν.

κγ'. Ἄλλος, τοῖς προδιαβεβλημένοις, καὶ ἀνθρώποις καὶ πράγμασι, μὴ δοκοῦσι τὸ λέγειν τὴν αἰτίαν τοῦ παραδόξου· ἔστι γάρ τι, δι' ὃ φαίνεται· οἷον διαβεβλημένης τινὸς πρὸς τὸν αὑτῆς υἱὸν διὰ τὸ ἀσπάζεσθαι, ἐδόκει συνεῖναι τῷ μειρακίῳ· λεχθέντος δὲ τοῦ αἰτίου, ἐλύθη ἡ διαβολή. Καὶ οἷον ἐν τῷ Αἴαντι τοῦ Θεοδέκτου, Ὀδυσσεὺς λέγει πρὸς τὸν Αἴαντα, διότι ἀνδρειότερος ὢν τοῦ Αἴαντος, οὐ δοκεῖ.

κδ'. Ἄλλος, ἀπὸ τοῦ αἰτίου, ἐάν τε ὑπάρχῃ, ὅτι ἐστί· κἂν μὴ ὑπάρχῃ, ὅτι οὐκ ἔστιν· ἅμα γὰρ τὸ αἴτιον καὶ οὗ αἴτιον, καὶ ἄνευ αἰτίου, οὐδέν ἐστιν· οἷον Λεωδάμας ἀπολογούμενος ἔλεγε, κατηγορήσαντος Θρασυβούλου, ὅτι ἦν στηλίτης γεγονὼς ἐν τῇ ἀκροπόλει, ἀλλ' ἐκκόψαι ἐπὶ τῶν τριάκοντα· οὐκ ἐνδέχεσθαι, ἔφη· μᾶλλον γὰρ ἂν πιστεύειν αὐτῷ τοὺς τριάκοντα, ἐγγεγραμμένης τῆς ἔχθρας πρὸς τὸν δῆμον.

a dit en attaquant une loi : puisqu'on a fait du tumulte à cause de l'expression : *Vos lois ont besoin d'une loi pour les corriger,* il ajouta : *Car les poissons ont besoin de saumure.* Cependant il n'est pas vraisemblable ni même probable que les poissons qui vivent dans la saumure, aient besoin de saumure, pas plus que les olives écrasées dont on fait l'huile, n'ont besoin d'huile.

22° Un autre pour démentir l'adversaire : *examiner* s'il ne résulte pas quelque incongruité des circonstances, des actes et des paroles, 1° du côté de l'accusateur : comme : *Il dit être ami du peuple, lui qui a été un des conspirateurs des trente tyrans ;* 2° du côté du défenseur : *Il dit que je suis chicaneur, et il ne peut pas prouver m'avoir jamais vu dans quelque procès ;* 3° de part et d'autre : *Il ne vous a jamais prêté un liard, tandis que moi j'ai payé rançon pour un grand nombre d'entre vous.*

23° Celui qu'on tire de la calomnie qui plane sur une personne ou sur une chose extravagante, sans en alléguer la raison : on a accusé une mère d'amour avec son fils, parce qu'elle l'aimait trop ; mais quand on a su la raison, la calomnie cessa : comme Théodecte dans Ajax, fait dire à Ajax par Ulysse : *Qu'il est plus courageux que lui sans le paraître*, ne voulant pas lui dire : *Qu'il était imprudent.*

24° Un autre, où en admettant la cause on avoue l'effet, et en la niant, on le nie aussi ; car la cause n'est pas sans effet, ni l'effet sans cause : comme Léodamas se défendant contre Thrasybule qui disait : *Les affiches de ces injustices étaient dans l'Acropolis, et tu les a déchirées à l'époque des trente tyrans. — C'est inconséquent*, reprit-il, *j'aurais dû les laisser pour que les trente y pussent lire ma haine contre la république.*

κε΄. Ἄλλος, εἰ ἐνεδέχετο βέλτιον ἢ ἐνδέχεται, ὧν ἢ συμβουλεύει, ἢ πράττει, ἢ πέπραχε, σκοπεῖν· φανερὸν γὰρ, ὅτι εἰ μὴ οὕτως ἔχει, οὐ πέπραχεν· οὐδεὶς γὰρ ἑκὼν τὰ φαῦλα καὶ γιγνώσκων προαιρεῖται. Ἔστι δὲ τοῦτο ψεῦδος· πολλάκις γὰρ ὕστερον γίγνεται δῆλον, πῶς ἦν πρᾶξαι βέλτιον· πρότερον δὲ, ἄδηλον.

κϛ΄. Ἄλλος, ὅταν τι ἐναντίον μέλλῃ πράττεσθαι τοῖς πεπραγμένοις, ἅμα σκοπεῖν· οἷον Ξενοφάνης Ἐλεάταις ἐρωτῶσιν, εἰ θύουσι τῇ Λευκοθέᾳ, καὶ θρηνοῦσιν, ἢ μὴ, συνεβούλευεν, εἰ μὲν θεὸν ὑπολαμβάνουσι, μὴ θρηνεῖν· εἰ δ' ἄνθρωπον, μὴ θύειν.

κζ΄. Ἄλλος τόπος, τὸ ἐκ τῶν ἁμαρτηθέντων κατηγορεῖν ἢ ἀπολογεῖσθαι· οἷον ἐν τῇ Καρκίνου Μηδείᾳ, οἱ μὲν κατηγοροῦσιν, ὅτι τοὺς παῖδας ἀπέκτεινεν· οὐ φαίνεσθαι γοῦν αὐτούς· ἥμαρτε γὰρ ἡ Μήδεια περὶ τὴν ἀποστολὴν τῶν παίδων· ἡ δ' ἀπολογεῖται, ὅτι οὐκ ἂν τοὺς παῖδας, ἀλλὰ τὸν Ἰάσονα ἂν ἀπέκτεινε· τοῦτο γὰρ ἥμαρτεν ἂν μὴ ποιήσασα, εἴ περ καὶ θάτερον ἐποίησεν. Ἔστι δ' ὁ τόπος οὗτος τοῦ ἐνθυμήματος, καὶ τὸ εἶδος, ὅλη ἡ πρότερον Θεοδώρου τέχνη.

κη΄. Ἄλλος, ἀπὸ τοῦ ὀνόματος· οἷον, ὡς ὁ Σοφοκλῆς,

Σαφῶς Σιδηρὼ, καὶ φοροῦσα τοὔνομα.

καὶ ὡς ἐν τοῖς τῶν θεῶν ἐπαίνοις εἰώθασι λέγειν· καὶ ὡς Κόνων Θρασύβουλον, θρασύβουλον ἐκάλει· καὶ Ἡρόδικος Θρασύμαχον, αἰεὶ θρασύμαχος εἶ· καὶ Πῶλον, αἰεὶ σὺ πῶλος εἶ· καὶ Δράκοντα τὸν νομοθέτην, ὅτι οὐκ ἂν ἀνθρώπου οἱ νόμοι, ἀλλὰ δράκοντος· χαλεποὶ γάρ· καὶ ὡς ἡ Εὐριπίδου Ἑκάβη εἰς τὴν Ἀφροδίτην,

Καὶ τοὔνομ' ὀρθῶς ἀφροσύνης ἄρχει θεᾶς·

25° Un autre, examiner dans des conseils et surtout dans des actes, si la personne n'était pas capable de faire mieux qu'elle ne fit; la possibilité de *mieux faire* exclue l'acte déjà fait: personne ne cherche le mal quand il le connaît. Ce lieu peut être faux; car souvent on ne juge pas de l'acte avant, mais après le résultat qui le fait connaître bon ou mauvais.

26° Un autre, si dans deux actes, l'un ne s'oppose pas à l'autre: comme Xénophane interrogé par les Éléates, s'ils devaient sacrifier à Iô et en même temps la pleurer, leur dit: *Si vous la croyez déesse, il ne faut pas la pleurer; si vous la croyez mortelle, il ne faut pas lui sacrifier.*

27° Celui d'accuser ou de défendre, non par l'acte de l'accusé, mais par l'omission d'un autre acte: comme dans la Médée de Carcinus; les enfans de Médée ont disparu, et on l'accusait d'assassinat, mais la faute n'était que la disparition des enfans; Médée se défend et dit: *J'aurais tué Jason, l'auteur de mon malheur, plutôt que des enfans innocens; et j'avoue que je suis coupable de ne pas l'avoir fait, et non pas du meurtre de mes enfans.* La première Rhétorique de Théodore est basée sur ce *lieu* et sur ce genre d'enthymèmes.

28° Un autre enfin, est l'étymologie du nom: comme Sophocle: *Sidéro a vraiment le cœur aussi dur que le nom;* ou comme dans les hymnes des Dieux, qu'on célèbre par l'étymologie de leurs noms. Conon apostropha aussi Thrasybule: comme *plein d'audace;* Hérodique de même Thrasymaque: *Tu es toujours querelleur;* il en disait autant de Polus: *Tu es toujours un poulain.* On attaquait aussi les lois de Dracon, en disant qu'elles n'étaient pas l'ouvrage d'un homme, mais d'un

καὶ ὡς Χαιρήμων,

Πενθεὺς, ἐσομένης συμφορᾶς ἐπώνυμος.

Εὐδοκιμεῖ δὲ μᾶλλον τῶν ἐνθυμημάτων τὰ ἐλεγκτικὰ τῶν ἀποδεικτικῶν· διὰ τὸ, συναγωγὴν μὲν ἐναντίων εἶναι ἐν μικρῷ, τὸ ἐλεγκτικὸν ἐνθύμημα· παράλληλα δὲ, φανερὰ εἶναι τῷ ἀκροατῇ μᾶλλον. Πάντων δὲ καὶ τῶν ἐλεγκτικῶν καὶ τῶν δεικτικῶν συλλογισμῶν, θορυβεῖται μάλιστα τὰ τοιαῦτα, ὅσα ἀρχόμενα προορῶσι, μὴ τῷ ἐπιπολῆς εἶναι· ἅμα γὰρ καὶ αὐτοὶ ἐφ' αὑτοῖς χαίρουσι προαισθανόμενοι· καὶ ὅσων τοσοῦτον ὑστερίζουσιν, ὥς θ' ἅμα εἰρημένων γνωρίζειν.

Β'. Ἐπεὶ δ' ἐνδέχεται, τὸν μὲν εἶναι συλλογισμὸν, τὸν δὲ μὴ εἶναι μὲν, φαίνεσθαι δέ· ἀνάγκη καὶ ἐνθύμημα, τὸ μὲν εἶναι ἐνθύμημα, τὸ δὲ μὴ εἶναι μὲν, φαίνεσθαι δέ· ἐπείπερ τὸ ἐνθύμημα, συλλογισμός τις. Τόποι δ' εἰσὶ τῶν φαινομένων ἐνθυμημάτων·

α'. Εἷς μὲν, ὁ παρὰ τὴν λέξιν· καὶ τούτου ἓν μὲν μέρος, ὥσπερ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς, τὸ μὴ συλλογισάμενον συμπερασματικῶς τὸ τελευταῖον εἰπεῖν, Οὐκ ἄρα τὸ καὶ τό· ἀνάγκη ἄρα τὸ καὶ τό. Καὶ τὸ τοῖς ἐνθυμήμασι τὸ συνεστραμμένως καὶ ἀντικειμένως εἰπεῖν, φαίνεται ἐνθύμημα· ἡ γὰρ τοιαύτη λέξις, χώρα ἐστὶν ἐνθυμήματος. καὶ ἔοικε τὸ τοιοῦτον εἶναι παρὰ τὸ σχῆμα τῆς λέξεως. Ἔστι δὲ εἰς τὸ τῇ λέξει συλλογιστικῶς λέγειν χρήσιμον, τὸ συλλογισμῶν πολλῶν κεφάλαια λέγειν· ὅτι τοὺς μὲν ἔσωσε, τοῖς δ' ἑτέροις ἐτιμώρησε, τοὺς δ' Ἕλληνας ἠλευθέρωσεν· ἐκα-

dragon, comme trop sévères. Ecube, dans les Troyennes d'Euripe, dit de même de Vénus: *C'est justement que le nom de la déesse commence par la folie;* et Chérémon aussi : *Penthée dont le nom exprime ses calamités futures.* Parmi les enthymèmes *démonstratifs* et *contradictoires*, on approuve les derniers davantage, parce qu'en peu de mots on conclue contre l'adversaire, et qu'on met aussi le *pour* et le *contre* sous les yeux de l'auditeur : en général, soit *contradictoire*, soit *démonstratif*, l'enthymème entraîne l'auditeur davantage, quand celui-ci prévoit le conséquent, qui n'est pas trop évident; car l'auditeur aime à le deviner lui-même, et à suivre l'orateur, pour conclure simultanément avec lui.

II. Puisqu'il se trouve des syllogismes, les uns vrais, les autres apparens, et que l'enthymème en est un, nécessairement il doit être vrai ou apparent ; les *lieux* donc des enthymèmes apparens sont :

1° Celui qui résulte de l'expression et qui se divise en deux : 1° c'est comme dans la dialectique où, sans énoncer toutes les prémisses, on en tire les conséquens : *Si donc ce n'est ni ceci, ni cela, il faut que ce soit ceci, ou cela ;* de même dans les enthymèmes où l'expression devient ronde par la prémisse qui suit le conséquent; et cette sorte de locution a l'apparence d'un enthymème; elle résulte de l'omission de l'une des deux prémisses. Il importe, pour donner à la diction la forme d'enthymème, d'énoncer consécutivement plusieurs propositions : comme : *Il a sauvé les uns, il vengea les autres, et il sauva la Grèce ;* dont chacune a été déjà démontrée ailleurs, et toutes réunies de la sorte, font un genre

στον μὲν γὰρ τούτων ἐξ ἄλλων ἀπεδείχθη· συντεθέντων δὲ, φαίνεται καὶ ἐκ τούτων τι γίγνεσθαι. Ἐν δὲ, τὸ παρὰ τὴν ὁμωνυμίαν, ὡς τὸ φάναι σπουδαῖον εἶναι μῦν, ἀφ' οὗ γ' ἐστὶν ἡ τιμιωτάτη πασῶν τελετή· τὰ γὰρ μυστήρια πασῶν τιμιωτάτη τελετή. Ἢ εἴ τις τὸν κύνα ἐγκωμιάζων, τὸν ἐν τῷ οὐρανῷ συμπαραλαμβάνει· ἢ τὸν Πᾶνα, ὅτι Πίνδαρος ἔφη,

> Ὦ μάκαρ, ὅν τε μεγάλας θεοῦ κύνα παντοδαπὸν καλέουσιν ὀλύμπιοι.

ἢ ὅτι τὸ μηδένα εἶναι κύνα, ἀτιμώτατόν ἐστιν· ὥς τε τὸ κύνα δηλονότι τίμιον. Καὶ τὸ κοινωνικὸν φάναι τὸν Ἑρμῆν εἶναι μάλιστα τῶν θεῶν. μόνος γὰρ καλεῖται κοινὸς Ἑρμῆς. Καὶ τὸ τὸν λόγον εἶναι σπουδαιότατον· ὅτι οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες οὐ χρημάτων, ἀλλὰ λόγου εἰσὶν ἄξιοι· τὸ γὰρ λόγου ἄξιον, οὐχ ἁπλῶς λέγεται.

ϐʹ. Ἄλλος, τὸ διῃρημένον συντιθέντα λέγειν, ἢ τὸ συγκείμενον διαιροῦντα. ἐπεὶ γὰρ ταὐτὸ δοκεῖ εἶναι, οὐκ ὂν ταὐτὸ πολλάκις· ὁπότερον χρησιμώτερον, τοῦτο δεῖ ποιεῖν. Ἔστι δὲ τοῦτο Εὐθυδήμου λόγος· οἷον, τὸ εἰδέναι, ὅτι τριήρης ἐν Πειραιεῖ ἐστιν· ἕκαστον γὰρ οἶδε· καὶ τὸν τὰ στοιχεῖα ἐπιστάμενον, ὅτι τὸ ἔπος οἶδε· τὸ γὰρ ἔπος τὸ αὐτό ἐστι. Καὶ ἐπεὶ τὸ δὶς τοσοῦτον νοσῶδες, μηδὲ τὸ ἓν φάναι ὑγιεινὸν εἶναι· ἄτοπον γὰρ, εἰ τὰ δύο ἀγαθὰ, ἓν κακόν ἐστιν. οὕτω μὲν οὖν ἐλεγκτικόν· ὧδε δὲ δεικτικόν ἐστιν· οὐ γάρ ἐστιν ἓν ἀγαθὸν, δύο κακά. Ὅλος δὲ ὁ τόπος παραλογιστικός. Πάλιν τὸ Πολυκράτους εἰς Θρασύβουλον, ὅτι τριάκοντα τυράννους κατέλυσε· συντίθησι γάρ. Ἢ τὸ ἐν τῷ Ὀρέστῃ τῷ Θεοδέκτου· ἐκ διαιρέσεως γάρ ἐστιν·

de raisonnement; 2° ce qu'on prend dans des termes *équivoques,* comme si l'on fait dériver *mystère* de μῦς, *souris*, pour conclure que c'est un animal excellent, puisque la fête la plus solennelle, les mystères d'Eleusis, tire son nom de cet animal. Ou lorsqu'on se fonde sur le sens différent de κύων, *chien, honoré, canicule, le dieu Pan*, comme Pindare l'appelle : *O toi, que les Dieux de l'Olympe nomment chien omniforme de la grande déesse*, pour en faire l'éloge du chien ; ou lorsqu'on dit : *C'est une infamie que d'être déshonoré, donc le chien est un animal honorable.* De même, lorsqu'on se fonde sur κοινὸς, *commun*, attribut de *Mercure,* pour en faire le plus grand des Dieux, parce que lui seul parmi eux entretient un *commerce* avec nous. Ou si l'on prend de λόγος, qui a différens sens, celui de *mérite*, pour prouver qu'il l'emporte sur l'argent parce qu'on dit bien : *L'homme vertueux est approuvé pour le mérite, mais non pour l'argent.*

2° De prendre pour un *plusieurs faits* qu'il faut envisager séparément, et *vice versa;* car comme souvent ce n'est pas la même chose, quoiqu'il le paraisse, il importe de s'en servir selon qu'il est utile à la cause. Ce *lieu* est le sophisme d'Enthydème : *Tu connais qu'il y a un trirème à Pyrée, tu connais donc tout trirème;* et : *Tu connais les vingt-quatre lettres, tu connais donc l'A de l'Iliade qui est divisée en ces lettres;* et : *Une dose double de remède a fait du mal, donc sa moitié ne fera pas de bien.* A cela on répond contradictoirement : *S'il en est ainsi, il faut que de deux biens résulte un mal;* démonstrativement ainsi : *Un bien ne peut pas produire deux maux*. Ce lieu est entière-

ἀποθνήσκειν ταύτην,

Δίκαιόν ἐστιν, εἴ τις ἂν κτείνῃ πόσιν,

Καὶ τῷ πατρί γε τιμωρεῖν τὸν υἱόν.

οὐκοῦν καὶ ταῦτα καὶ πέπρακται·

συντεθέντα γὰρ, ἴσως οὐκέτι δίκαιον. Εἴη δ' ἂν καὶ παρὰ τὴν ἔλλειψιν· ἀφαιρεῖται γὰρ τὸ, ὑπὸ τίνος.

γ΄. Ἄλλος δὲ τόπος, τὸ δεινώσει κατασκευάζειν, ἢ ἀνασκευάζειν. Τοῦτο δ' ἐστὶν, ὅταν μὴ δείξας ὅτι ἐποίησεν, αὐξήσῃ τὸ πρᾶγμα· ποιεῖ γάρ φαίνεσθαι· ἢ ὡς οὔτε πεποίηκεν, ὅταν ὁ τὴν αἰτίαν ἔχων, αὔξῃ· ἢ ὡς πεποίηκεν, ὅταν ὁ κατηγορῶν ὀργίζηται. οὔκουν ἐστὶν ἐνθύμημα· παραλογίζεται γὰρ ὁ ἀκροατὴς, ὅτι ἐποίησεν, ἢ οὐκ ἐποίησεν, οὐ δεδειγμένου.

δ΄. Ἄλλος, τὸ ἐκ σημείου· ἀσυλλόγιστον γὰρ καὶ τοῦτο· οἷον, εἴ τις λέγοι, Ταῖς πόλεσι συμφέρουσιν οἱ ἐρῶντες· ὁ γὰρ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος ἔρως κατέλυσε τὸν τύραννον Ἵππαρχον· καὶ εἴ τις λέγοι, Ὅτι κλέπτης Διονύσιος· πονηρὸς γάρ· ἀσυλλόγιστον γὰρ καὶ τοῦτο· οὐ γὰρ πᾶς πονηρὸς, κλέπτης· ἀλλ' ὁ κλέπτης πᾶς, πονηρός.

ε΄. Ἄλλος, διὰ τὸ συμβεβηκός· οἷον, ὃ λέγει Πολυκράτης εἰς τοὺς μῦς, ὅτι ἐβοήθησαν διατραγόντες τὰς νευράς. ἢ εἴ τις φαίη, τὸ ἐπὶ δεῖπνον κληθῆναι, τιμιώτατον· διὰ γὰρ τὸ μὴ κληθῆναι ὁ Ἀχιλλεὺς ἐμήνισε τοῖς Ἀχαιοῖς ἐν Τενέδῳ· ὁ δ' ὡς ἀτιμαζόμενος ἐμήνισε· συνέβη δὲ τοῦτο ἐπὶ τοῦ μὴ κληθῆναι.

ment sophistique. Polycrate qui fit l'éloge de Thrasybule dit aussi : *Il a d'un coup renversé les trente tyrans ;* il ne fait par là que de comprendre en un des actes isolés; tandis que Théodecte dans son Oreste divise le fait : *Il est juste de tuer la femme qui assassine son mari, il est juste de venger la mort de son père, il avait donc le droit et il a fait l'acte;* mais s'il prenait le fait pour indivisible, la justice probablement n'y figurerait pas. Le vice de cet argument peut encore être par *défaut*; l'auteur a omis *s'il est juste* qu'un fils tue sa mère.

3° Un autre c'est d'*agrandir* l'acte quand on le soutient ou quand on le réfute, sans toutefois le prouver; car les différens traits qu'emploie, soit l'accusateur qui est pour l'affirmative, soit le défenseur qui soutient la négative, pour agrandir le fait, le font paraître comme réel ; mais il n'y a pas ici d'enthymème; l'on en impose à l'auditeur pour le persuader du pour et du contre, sans prouver le fait.

4° Un autre, lorsqu'on prend un *signe simple* pour preuve, c'est aussi un raisonnement faux, exemple : *Les amoureux sont utiles pour les républiques ; car l'amour d'Armodius et d'Aristogiton fit tomber le tyran Hipparque ;* ou bien : *Denis était un voleur, parce qu'il était méchant ;* on raisonne mal, tout homme méchant n'est pas voleur, mais tout voleur est méchant.

5° Un autre, tiré de l'*accident*, comme Polycrate faisant l'éloge des souris, disait : *Ceux qui adoraient les souris avaient raison; elles ont rongé les courroies des arcs et des boucliers de leurs ennemis;* ou bien : *On est honoré d'être invité aux festins ; Achille se mit en colère contre les guerriers de Troie arrivés à Ténédos, parce qu'ils ne l'avaient pas invité, et qu'il se croyait déshonoré;* ce fut un accident et non pas la cause de sa colère.

ϛ΄. Ἄλλος, τὸ παρὰ τὸ ἑπόμενον· οἷον, ἐν τῷ Ἀλεξάνδρῳ, ὅτι μεγαλόψυχος· ὑπεριδὼν γὰρ τὴν πολλῶν ὁμιλίαν, ἐν τῇ Ἴδῃ διέτριβε καθ' αὑτόν· ὅτι γὰρ οἱ μεγαλόψυχοι τοιοῦτοι, καὶ οὗτος μεγαλόψυχος δόξειεν ἄν. Καὶ ἐπεὶ καλλωπιστὴς, καὶ νύκτωρ πλανᾶται, μοιχός· ὅτι καὶ οἱ μοιχοὶ τοιοῦτοι. Ὅμοιον δὲ καὶ ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς οἱ πτωχοὶ καὶ ᾄδουσι, καὶ ὀρχοῦνται· καὶ ὅτι τοῖς φυγάσιν ἔξεστιν οἰκεῖν, ὅπου ἂν ἐθέλωσιν· ὅτι γὰρ τοῖς δοκοῦσιν εὐδαιμονεῖν ὑπάρχει ταῦτα, καὶ οἷς ὑπάρχει ταῦτα, δόξειεν ἂν εὐδαιμονεῖν. Διαφέρει δὲ τῷ πῶς· διὸ καὶ εἰς τὴν ἔλλειψιν ἐμπίπτει.

ζ΄. Ἄλλος, παρὰ τὸ ἀναίτιον, ὡς αἴτιον· οἷον τὸ ἅμα, ἢ μετὰ τοῦτο γεγονέναι· τὸ γὰρ μετὰ τοῦτο, ὡς διὰ τοῦτο λαμβάνουσι, καὶ μάλιστα οἱ ἐν ταῖς πολιτείαις· οἷον ὡς ὁ Δημάδης τὴν Δημοσθένους πολιτείαν, πάντων τῶν κακῶν αἰτίαν· μετ' ἐκείνην γὰρ συνέβη ὁ πόλεμος.

η΄. Ἄλλος, παρὰ τὴν ἔλλειψιν τοῦ πότε, καὶ πῶς· οἷον, ὅτι δικαίως Ἀλέξανδρος ἔλαβε τὴν Ἑλένην· αἵρεσις γὰρ αὐτῇ ἐδόθη παρὰ τοῦ πατρός· οὐ γὰρ αἰεὶ ἴσως, ἀλλὰ τὸ πρῶτον· καὶ γὰρ ὁ πατὴρ, μέχρι τούτου κύριος. Ἢ εἴ τις φαίη τὸ τύπτειν τοὺς ἐλευθέρους, ὕβριν εἶναι· οὐ γὰρ πάντως· ἀλλ' ὅταν ἄρχῃ χειρῶν ἀδίκων.

θ΄. Ἔτι, ὥσπερ ἐν τοῖς ἐριστικοῖς, παρὰ τὸ ἁπλῶς καὶ μὴ ἁπλῶς, ἀλλὰ κατά τι γίγνεται φαινόμενος συλλογισμός· οἷον ἐν μὲν τοῖς διαλεκτικοῖς, ὅτι ἔστι τὸ μὴ ὂν ὄν· ἔστι γὰρ τὸ μὴ ὂν, μὴ ὄν· καὶ ὅτι ἐπιστητὸν, τὸ ἄγνωστον. ἔστι γὰρ ἐπιστητὸν τὸ ἄγνωστον, ὅτι ἄγνωστον. Οὕτω καὶ ἐν τοῖς ῥητορικοῖς ἐστι φαι-

6° Lorsqu'on prend la *suite* pour *cause* : *Les hommes indépendans abandonnent la société, et vivent dans la solitude, Pâris était solitaire dans le mont d'Ida, donc il était indépendant;* (mais les fous qui laissent le monde, sont-ils indépendans ?) ou bien : *On aime à se parer et à se promener la nuit, donc on est adultère ; car les adultères en font autant.* Tel est encore ceci : *Les pauvres sont heureux, dans les fêtes des sacrifices, ils chantent et dansent ;* et : *Les exilés aussi, ils peuvent s'établir où bon leur semble;* puisque les hommes fortunés ont ce double avantage, s'en suit-il que les pauvres et les exilés l'ont aussi? Il fallait dire comment; aussi cet argument entre dans le sophisme *par défaut.*

7° *Prendre pour cause ce qui n'est pas* ou ce qui arrive *simultanément* ou *après ;* c'est ici le sophisme *post hoc, ergo propter hoc*, dont se servent surtout les hommes d'état, comme Démade qui attaquait la politique de Démosthène, la prenant pour cause des maux de la guerre survenue après.

8° Un autre qui est *par défaut de temps et de comment*, comme : *Pâris avait raison d'enlever Hélène, son père l'avait laissée à choisir ;* oui, mais avant de se marier, lorsqu'il en était le maître, et non pas toujours ; ou bien : *Lever la main contre un homme libre, c'est l'insulter;* certes, quand on est agresseur.

9° Un autre enfin, qui est conforme à celui dont les sophistes tirent leurs syllogismes, en *prenant l'attribut d'une manière absolue et non particulière*, exemple : *La Chimère est un être qui n'existe pas, son idée me fait concevoir son existence, donc il existe un être qui n'existe pas.* De ce, que par rapport à votre imagination, cet être existe, est-il concluant qu'il existe absolument? Il en est ainsi des enthymèmes apparens de la Rhétorique où l'on prend la *vraisem-*

νόμενον ἐνθύμημα, παρὰ τὸ μὴ ἁπλῶς εἰκὸς, ἀλλά τι εἰκός. Ἔστι δὲ τοῦτο οὐ καθόλου, ὥσπερ καὶ Ἀγάθων λέγει,

Τάχ' ἄν τις εἰκὸς αὐτὸ τοῦτ' εἶναι λέγοι,
Βροτοῖσι πολλὰ τυγχάνειν οὐκ εἰκότα.

Γίγνεται γὰρ τὸ παρὰ τὸ εἰκός· ὥς τ' εἰκὸς, καὶ τὸ παρὰ τὸ εἰκός. Εἰ δὲ τοῦτο, ἔσται τὸ μὴ εἰκὸς, εἰκός· ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς. Ἀλλ' ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἐριστικῶν· τὸ κατά τι, καὶ πρός τι, καὶ πῇ, οὐ προστιθέμενα, ποιεῖ τὴν συκοφαντίαν, καὶ ἐνταῦθα, παρὰ τὸ εἰκὸς εἶναι μὴ ἁπλῶς, ἀλλά τι εἰκός. Ἔστι δ' ἐκ τούτου τοῦ τόπου ἡ Κόρακος τέχνη συγκειμένη· ἄν τε γὰρ μὴ ἔνοχος ᾖ τῇ αἰτίᾳ, οἷον ἀσθενὴς ὢν,α ἰκίας φεύγει· οὐ γὰρ εἰκός· κἂν ἔνοχος ὢν, οἷον ἂν ἰσχυρὸς ὤν· οὐ γὰρ εἰκὸς, ὅτι εἰκὸς ἔμελλε δόξειν. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων· ἢ γὰρ ἔνοχον ἀνάγκη, ἢ μὴ ἔνοχον εἶναι τῇ αἰτίᾳ. φαίνεται μὲν οὖν ἀμφότερα εἰκότα· ἔστι δὲ τὸ μὲν, εἰκός· τὸ δὲ, οὐχ ἁπλῶς, ἀλλ' ὥσπερ εἴρηται· καὶ τὸ τὸν ἥττω δὲ λόγον κρείττω ποιεῖν, τοῦτ' ἐσ τί. καὶ ἐντεῦθεν δικαίως ἐδυσχέραινον οἱ ἄνθρωποι τὸ Πρωταγόρου ἐπάγγελμα· ψεῦδός τε γάρ ἐστι, καὶ οὐκ ἀληθὲς, ἀλλὰ φαινόμενον εἰκὸς· καὶ ἐν οὐδεμιᾷ τέχνῃ, ἀλλ' ἐν ῥητορικῇ καὶ ἐριστικῇ. Καὶ περὶ μὲν ἐνθυμημάτων, καὶ τῶν ὄντων καὶ τῶν φαινομένων, εἴρηται.

Γ'. Περὶ δὲ λύσεων ἐχόμενόν ἐστι τῶν εἰρημένων εἰπεῖν. Ἔστι δὲ λύειν, ἢ ἀντισυλλογισάμενον, ἢ ἔνστασιν ἐνεγκόντα. Τὸ μὲν οὖν ἀντισυλλογίζεσθαι, δῆλον ὅτι ἐκ τῶν αὐτῶν τόπων ἐνδέχεται ποιεῖν· οἱ μὲν γὰρ συλλογισμοὶ, ἐκ τῶν ἐνδόξων· δοκοῦντα δὲ πολλὰ, ἐναντία ἀλλήλοις ἐστίν. Αἱ δ' ἐνστάσεις φέρονται,

blance dans un sens absolu, au lieu de *relatif;* elle n'a jamais un sens général, comme Agathon l'a dit : *Peut-être la vraisemblance n'est-elle autre chose que ce qui arrive bien des fois aux hommes contre la vraisemblance.* Puisque ce qui leur arrive bien des fois, ne semblait pas devoir leur arriver *absolument*; or, où il y a de la *vraisemblance*, il y aura aussi de la *contre-vraisemblance;* donc un fait dans ces deux cas qui sont basés sur le *bien des fois*, n'arrive ni *absolument* ni *généralement;* mais, comme dans les syllogismes des sophistes l'omission de *particulièrement*, *relativement*, *d'une telle façon*, les rend captieux, de même dans la Rhétorique les enthymèmes deviennent captieux, faute de déterminer la *vraisemblance;* et la Rhétorique de Corax n'est basée que sur ce *lieu*. En effet, on est accusé de voies de fait, *on n'est pas coupable parce qu'on est débile*, puisque le fait n'est pas vraisemblable; ou : *On est coupable par la seule raison qu'on est fort,* ce qui n'est pas non plus vraisemblable; puisque la cause une fois déterminée, bannira la *vraisemblance,* en y substituant le *vrai* ou le *faux*. Il en est de même des autres faits fondés sur la *vraisemblance :* ou l'on est coupables ou non, la *vraisemblance* se trouve dans l'un comme dans l'autre cas; dans le premier, elle est prise *absolument,* dans le second, il faut l'examiner *relativement* à l'accusé, comme nous venons de le dire. Là-dessus est encore basée la fameuse expression : *Faire que la fausse raison l'emporte sur la vraie.* Et on avait raison de s'indigner contre la profession de Protagoras; car la *vraisemblance* qui consiste dans l'apparence, n'est jamais *vraie;* elle ne se trouve dans aucun art, la Rhétorique exceptée et la dialectique des sophistes. Voilà ce que j'avais à dire sur les enthymèmes réels et apparens.

III. Il faut consécutivement examiner les solutions des enthymèmes : elles consistent dans la *contre-raison* et dans

καθάπερ καὶ ἐν τοῖς τοπικοῖς, τετραχῶς· ἢ γὰρ ἐξ ἑαυτοῦ, ἢ ἐκ τοῦ ὁμοίου, ἢ ἐκ τοῦ ἐναντίου, ἢ ἐκ τῶν κεκριμένων. Λέγω δὲ ἀφ' ἑαυτοῦ μέν· οἷον, εἰ περὶ ἔρωτος εἴη τὸ ἐνθύμημα, ὡς σπουδαῖος, ἡ ἔνστασις διχῶς· ἢ γὰρ καθόλου εἰπόντα, ὅτι πᾶσα ἔνδεια πονηρόν· ἢ κατὰ μέρος, ὅτι οὐκ ἂν ἐλέγετο καύνιος ἔρως, εἰ μὴ ἦσαν καὶ πονηροὶ ἔρωτες. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἐναντίου, ἔνστασις φέρεται· οἷον, εἰ τὸ ἐνθύμημα ἦν, ὅτι ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ πάντας τοὺς φίλους εὖ ποιεῖ· ἀλλ' οὐδὲ ὁ μοχθηρὸς κακῶς. Ἐπὶ δὲ τῶν ὁμοίων, εἰ ἦν τὸ ἐνθύμημα, ὅτι οἱ κακῶς πεπονθότες ἀεὶ μισοῦσιν, ὅτι ἀλλ' οὐδὲ οἱ εὖ πεπονθότες ἀεὶ φιλοῦσιν. Αἱ δὲ κρίσεις αἱ ἀπὸ τῶν γνωρίμων ἀνδρῶν· οἷον, εἴ τις ἐνθύμημα εἶπεν, ὅτι τοῖς μεθύουσι δεῖ συγγνώμην ἔχειν· ἀγνοοῦντες γὰρ ἁμαρτάνουσιν· ἔνστασις, ὅτι οὔκουν. ὁ Πιττακὸς αἰνετός· οὐ γὰρ ἂν μείζους ζημίας ἐνομοθέτησεν, ἐάν τις μεθύων ἁμαρτάνῃ. Ἐπεὶ δὲ τὰ ἐνθυμήματα λέγεται ἐκ τεττάρων· τὰ δὲ τέτταρα ταῦτά ἐστιν, εἰκὸς, παράδειγμα, τεκμήριον, σημεῖον· ἔστι δὲ, τὰ μὲν ἐκ τῶν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἢ ὄντων, ἢ δοκούντων, συνηγμένα ἐνθυμήματα ἐκ τῶν εἰκότων· τὰ δὲ δι' ἐπαγωγῆς, διὰ τοῦ ὁμοίου, ἢ ἑνὸς, ἢ πλειόνων, ὅταν λαβὼν τὸ καθόλου, εἶτα συλλογίσηται τὰ κατὰ μέρος, διὰ παραδείγματος· τὰ δὲ δι' ἀναγκαίου, καὶ ὄντος διὰ τεκμηρίου· τὰ δὲ, διὰ τοῦ καθόλου, ἢ τοῦ ἐν μέρει ὄντος, ἐάν τε ὂν, ἐάν τε μὴ, διὰ σημείων· τὸ δὲ εἰκός, οὐ τὸ αἰεὶ, ἀλλὰ τὸ ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· φανερὸν ὅτι τὰ τοι-

l'*objection* : on peut attaquer un raisonnement par un autre, en se servant des mêmes lieux que l'adversaire; car ces enthymèmes sont fondés sur des opinions authentiques, mais qui, en grande partie, se trouvent en opposition; tandis qu'on procède sur les objections comme on l'a vu dans les topiques, de quatre façons : *Du sujet en question, du semblable, du contraire, et de l'autorité des grands hommes.* Du sujet, comme si l'adversaire dit : *L'amour est bon;* il y a là une double objection à faire, générale ou particulière : ou l'on attaque l'amour en général, parce qu'il consiste dans le besoin qui est un mal, ou l'on en prend le mauvais côté, en disant : *S'il était toujours bon, on n'aurait pas dit qu'il est bon et mauvais.* Du contraire, lorsque, par exemple, l'enthymème de l'adversaire est : *L'homme vertueux fait du bien à tous ses amis*, on répond que : *Le méchant ne fait pas de mal à tous ses amis.* Du semblable, s'il soutient qu'*on hait toujours son malfaiteur*, on lui objecterait : *Mais on n'aime pas toujours son bienfaiteur.* De l'autorité des grands hommes, comme lorsque l'enthymème est : *Il faut de l'indulgence pour les hommes ivres, ils ne savent pas ce qu'ils font*, l'objection est : *Il n'en faut pas;* Pittacus avait raison de dire qu'*il faut les punir doublement, et pour leur faute et pour l'ivresse.* Cependant les enthymèmes ressortent de quatre points : de la *vraisemblance*, de l'*exemple*, du *signe nécessaire*, ou *simple*. Ceux de *vraisemblance* sont fondés sur ce qui arrive ou paraît arriver *souvent;* ceux d'*exemple*, où l'on compare l'acte avec un ou plusieurs autres, ont la forme de l'induction, on y conclue le général par des faits *particuliers;* ceux de *signe nécessaire* prouvent que le fait est positif; enfin ceux de *signe simple* concluent l'affirmative ou la négative, par le général ou le particulier; mais les enthymèmes sont presque tous tirés de la *vraisemblance*, qui est basée

αὗτα μὲν τῶν ἐνθυμημάτων ἀεί ἐστι λύειν, φέροντα ἔνστασιν. ἡ δὲ λύσις φαινομένη, ἀλλ' οὐκ ἀληθὴς ἀεί· οὐ γὰρ ὅτι οὐκ εἰκὸς, λύει ὁ ἐνιστάμενος, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον. διὸ καὶ ἀεί ἐστι πλεονεκτεῖν ἀπολογούμενον μᾶλλον ἢ κατηγοροῦντα, διὰ τοῦτον τὸν παραλογισμόν. ἐπεὶ γὰρ ὁ μὲν κατηγορῶν δι' εἰκότων ἀποδείκνυσιν· ἔστι δὲ οὐ ταὐτὸ λῦσαι, ἢ ὅτι οὐκ εἰκὸς, ἢ ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον· ἀεὶ δὲ ἔχει ἔνστασιν τὸ ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· οὐ γὰρ ἂν ἦν εἰκὸς, ἀλλ' ἀεὶ καὶ ἀναγκαῖον· ὁ δὲ κριτὴς οἴεται ἂν οὕτως ἐλύθη, ἢ οὐκ εἰκὸς εἶναι, ἢ οὐκ αὐτῷ κριτέον, παραλογιζόμενος, ὥσπερ ἐλέγομεν. οὐ γὰρ ἐκ τῶν ἀναγκαίων δεῖ αὐτὸν μόνον κρίνειν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν εἰκότων· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ γνώμῃ τῇ ἀρίστῃ κρίνειν· οὔκουν ἱκανὸν, ἂν λύσῃ, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον· ἀλλὰ δεῖ λύειν, ὅτι οὐκ εἰκός. τοῦτο δὲ συμβήσεται, ἐὰν ᾖ ἡ ἔνστασις μᾶλλον ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. ἐνδέχεται δὲ εἶναι τοιαύτην διχῶς, ἢ τῷ χρόνῳ, ἢ τοῖς πράγμασι· τὰ κυριώτατα δὲ, εἰ ἀμφοῖν· εἰ γὰρ τὰ πλεονάκις οὕτω, τοῦτ' ἐστὶν εἰκὸς μᾶλλον. Λύεται δὲ καὶ τὰ σημεῖα, καὶ τὰ διὰ σημείου ἐνθυμήματα εἰρημένα, κἂν ᾖ ὑπάρχοντα, ὥσπερ ἐλέχθη ἐν τοῖς πρώτοις· ὅτι γὰρ ἀσυλλόγιστόν ἐστι πᾶν σημεῖον, δῆλον ἡμῖν ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν. Πρὸς δὲ τὰ παραδειγματώδη ἡ αὐτὴ λύσις, καὶ τὰ εἰκότα· ἐάν τε γὰρ ἔχωμέν τι, οὐχ οὕτω λέλυται, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον, εἰ καὶ τὰ πλείω καὶ πλεονάκις ἄλλως· ἐὰν δὲ καὶ τὰ πλείω καὶ τὰ πλεονάκις, οὕτω μαχητέον, ἢ ὅτι τὸ παρὸν οὐχ ὅμοιον, ἢ οὐχ

sur le *souvent* et non pas sur le *toujours*. Il est donc évident qu'on peut réfuter par l'objection tous les enthymèmes ; mais la réfutation n'est pas toujours vraie, elle est le plus souvent apparente ; car par l'objection, on ne dit pas que *le fait n'est pas vraisemblable*, mais qu'*il n'est pas un résultat nécessaire;* aussi, par cette manière de raisonner, le défenseur se trouve-t-il toujours placé sur un terrain plus avantageux que l'accusateur, qui ne raisonne que sur la *vraisemblance;* car répondre que *le fait n'est pas vraisemblable*, ou qu'*il n'est pas un résultat nécessaire*, ce sont deux choses bien différentes ; aussi la *vraisemblance* est-elle toujours attaquable, autrement elle serait une preuve *nécessaire;* et le juge, entraîné par cette sorte de réfutation, croit que la question est résolue, et que le fait n'est pas vraisemblable ; il décide, il ne juge pas ; il sait qu'il doit opiner, non seulement sur le *vrai*, mais encore sur le *vraisemblable*, où il doit être guidé par le bon sens. Cependant il ne suffit pas d'objecter que le *fait n'est pas nécessaire*, il faut prouver qu'*il n'est pas vraisemblable;* et on le fera, lorsque la réponse sera aussi basée sur le *souvent*, et non pas sur le *toujours* ou le *nécessaire;* et, dans ce cas, on doit se fonder sur le temps ou sur le fait, le plus important est de le faire sur tous les deux ; comme : *Si de tels faits arrivent souvent, celui-ci en est un identique*. On réfute aussi et les *signes simples* et les enthymèmes qui en dérivent ; mais on a vu dans les analytiques que les preuves tirées de ces signes ne sont jamais solides. La solution et la *vraisemblance* peuvent être aussi employées contre l'exemple ; si vous le soutenez, dites : *Ce n'est pas le réfuter que d'attaquer le conséquent, comme n'étant pas nécessaire, lui qui le plus souvent ne se trouve pas dans la plupart des exemples;* si le fait est dans la plupart des exemples et *le plus souvent*, dites alors : *Le fait actuel n'est pas le même, les*

ὁμοίως, ἢ διαφοράν γέ τινα ἔχει. Τὰ δὲ τεκμήρια, καὶ τεκμηριώδη ἐνθυμήματα, κατὰ μὲν τὸ ἀσυλλόγιστον, οὐκ ἔσται λῦσαι. δῆλον δὲ καὶ τοῦθ' ἡμῖν ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν. λείπεται δ' ὡς οὐχ ὑπάρχει τὸ λεγόμενον δεικνύναι. εἰ δὲ φανερὸν, καὶ ὅτι ὑπάρχει, καὶ ὅτι τεκμήριον, ἄλυτον ἤδη γίγνεται τοῦτο· πάντα γὰρ γίγνεται ἀποδείξει ἤδη φανερά.

Δ'. Τὸ δ' αὔξειν καὶ μειοῦν, οὐκ ἔστιν ἐνθυμήματος στοιχεῖον· τὸ γὰρ αὐτὸ λέγω στοιχεῖον καὶ τόπον· ἔστι γὰρ στοιχεῖον καὶ τόπος, εἰς ὃ πολλὰ ἐνθυμήματα ἐμπίπτει· τὸ δ' αὔξειν καὶ μειοῦν, ἔστιν ἐνθυμήματα πρὸς τὸ δεῖξαι, ὅτι μέγα ἢ μικρὸν, ὥσπερ καὶ ὅτι ἀγαθὸν ἢ κακὸν, ἢ δίκαιον ἢ ἄδικον, καὶ τῶν ἄλλων ὁτιοῦν· ταῦτα δ' ἐστὶ πάντα, περὶ ἃ οἱ συλλογισμοὶ, καὶ τὰ ἐνθυμήματα· ὥς τ' εἰ μηδὲ τούτων ἕκαστον ἐνθυμήματος τόπος, οὐδὲ τὸ αὔξειν καὶ μειοῦν, οὐδὲ τὰ λυτικὰ, ἐνθυμήματος εἶδός τί ἐστιν ἄλλο τῶν κατασκευαστικῶν· δῆλον γὰρ, ὅτι λύει μὲν, ἢ ὁ δείξας, ἢ ὁ ἔνστασιν ἐνεγκών· ἀνταποδεικνύουσι δὲ τὸ ἀντικείμενον· οἷον, εἰ ἔδειξεν ὅτι γέγονεν, οὗτος ὅτι οὐ γέγονεν· εἰ δὲ ὅτι οὐ γέγονεν, οὗτος ὅτι γέγονεν. ὥς τε αὕτη μὲν οὐκ ἂν εἴη ἡ διαφορά· τοῖς αὐτοῖς γὰρ χρῶνται ἀμφότεροι· ὅτι γὰρ οὐκ ἔστι, ἢ ἔστιν, ἐνθυμήματα φέρουσιν. ἡ δ' ἔνστασις, οὐκ ἔστιν ἐνθύμημα, ἀλλὰ καθάπερ ἐν τοῖς τοπικοῖς τὸ εἰπεῖν δόξαν τινὰ, ἐξ ἧς ἔσται δῆλον, ὅτι οὐ συλλελόγισται, ἢ ὅτι ψεῦδός τι εἴληφεν. Ὑπὲρ μὲν παραδειγμάτων, καὶ γνωμῶν, καὶ ἐνθυμημάτων, καὶ ὅλως τῶν περὶ τὴν διάνοιαν, ὅθεν τε εὐπορήσομεν, καὶ ὡς αὐτὰ λύσομεν, εἰρήσθω ἡμῖν τοσαῦτα. Λοιπὸν δὲ διελθεῖν περὶ λέξεως καὶ τάξεως.

---

circonstances sont contraires, ou : ***Il y a de la différence.*** Quant aux *signes nécessaires* et à leurs enthymèmes, ils sont inattaquables ; on ne peut pas les attaquer comme mauvais raisonnemens, et j'en ai parlé dans les analytiques. La seule objection qu'on puisse faire, c'est de nier le fait ; mais si le *signe nécessaire* en prouve l'existence d'une manière évidente, il n'y a rien à dire ; car la preuve *nécessaire* rend tout fait incontestable.

IV. Agrandir ou atténuer le fait, ce n'est pas un principe d'enthymèmes ; par *principe* et *lieu* j'entends la même chose, chose à laquelle se rattachent beaucoup d'enthymèmes ; ainsi l'agrandissement et le rapetissement sont une espèce d'enthymèmes particuliers, qui rendent l'acte grand ou petit, selon que les syllogismes et les enthymèmes le prouvent bon ou mauvais, juste ou injuste, et ainsi du reste. Or, ces syllogismes et ces enthymèmes n'établissent pas un principe ; donc, nier ce qui agrandit ou atténue l'acte, ne peut pas l'établir, pas plus que les *solutions*, qui ne sont que le *pourquoi* de l'enthymème ; la solution peut être affirmative aussi bien que négative, puisqu'on cherche à prouver le contraire, l'accusateur que le fait a eu lieu, le défenseur que non, ou si le premier, le *non*, le second, le *oui*, ce qui revient au même ; car les deux adversaires se servent des mêmes enthymèmes, l'un pour l'affirmative, l'autre pour la négative : aussi l'objection n'est-elle pas un enthymème ; c'est la même chose que dans les topiques ; elle consiste à avancer quelque opinion d'autorité, qui, sans démontrer le fait, fait seulement voir que le raisonnement de l'adversaire n'est pas concluant, ou qu'il est faux. Voilà ce que j'avais à dire sur l'exemple, la sentence, l'enthymème, en un mot, sur ce qui concerne l'invention et la solution des argumens. Il nous reste à parler de la *diction* et de la *disposition*.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΤΕΧΝΗΣ ΡΗΤΟΡΙΚΗΣ,

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΡΙΑ

ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

ARISTOTE.

L'ART DE LA RHÉTORIQUE,

EN TROIS LIVRES.

TROISIÈME LIVRE.

36

Α'. Ἐπειδὴ τρία ἐστὶν ἃ δεῖ πραγματευθῆναι περὶ τὸν λόγον· ἓν μὲν, ἐκ τίνων αἱ πίστεις ἔσονται· δεύτερον δὲ, περὶ τὴν λέξιν· τρίτον δὲ, πῶς χρὴ τάξαι τὰ μέρη τοῦ λόγου· περὶ μὲν τῶν πίστεων εἴρηται, καὶ ἐκ πόσων, ὅτι ἐκ τριῶν εἰσι, καὶ ταῦτα ποῖα, καὶ διὰ τί τοσαῦτα μόνα· ἢ γὰρ τῷ αὐτοί τι πεπονθέναι οἱ κρίνοντες, ἢ τῷ ποιούς τινας ὑπολαμβάνειν τοὺς λέγοντας, ἢ τῷ ἀποδεδεῖχθαι πείθονται πάντες. Εἴρηται δὲ καὶ τὰ ἐνθυμήματα πόθεν δεῖ πορίζεσθαι· ἔστι γὰρ, τὰ μὲν, εἴδη τῶν ἐνθυμημάτων· τὰ δὲ, τόποι. Περὶ δὲ τῆς λέξεως ἐχόμενόν ἐστιν εἰπεῖν· οὐ γὰρ ἀπόχρη τὸ ἔχειν ἃ δεῖ λέγειν, ἀλλ' ἀνάγκη καὶ ταῦτα ὡς δεῖ εἰπεῖν· καὶ συμβάλλεται πολλὰ πρὸς τὸ φανῆναι ποιόν τινα τὸν λόγον. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἐζητήθη κατὰ φύσιν, ὅπερ πέφυκε πρῶτον, αὐτὰ τὰ πράγματα ἐκ τίνων ἔχει τὸ πιθανόν· δεύτερον δὲ, τὸ ταῦτα τῇ λέξει διαθέσθαι· τρίτον δὲ τούτων, ὃ δύναμιν μὲν ἔχει μεγίστην, οὔπω δ' ἐπικεχείρηται, τὸ περὶ τὴν ὑπόκρισιν (1)· καὶ γὰρ εἰς τὴν τραγικὴν καὶ ῥαψῳδίαν ὀψὲ παρῆλθεν·

---

(1) J'ai cru devoir rendre ὑπόκρισις par *mimique*, le mot grec dérive de ὑπὸ, *sous*, et κρίνω, *parler*. On nomma d'abord ὑποκριτὴς l'auteur qui imitait le poète, parce qu'il en prenait le masque, les gestes et le ton de sa voix, plaintive, alarmante, menaçante, etc.; delà, le Christianisme plus tard lui donna, par extension, le sens de faux. En Rhétorique, l'*hypocrisie* ou la *mimique*, consiste dans la manière d'imiter le ton de la voix qui énonce toute émotion de

---

I. Quiconque se propose de faire un discours, doit considérer trois choses : 1° comment il sera persuasif; 2° quelle doit en être la diction ; et 3° comment en disposer les parties. On a déjà dit que la persuasion résulte de trois points, quels sont ces points, et pourquoi trois ; car le discours est persuasif, ou parce qu'il captive le juge, ou parce qu'il lui inspire une haute opinion de l'orateur, ou enfin parce qu'il démontre le fait. On a aussi parlé des enthymèmes, de leurs genres et des lieux où il faut les trouver; on va conséquemment examiner la diction ; car ce n'est pas assez d'avoir le matériel du discours, il faut le construire convenablement; et il importe beaucoup de lui donner une telle ou telle autre façon. Premièrement, les hommes ont cherché, ce qui d'ailleurs était naturel, la persuasion dans le fait lui-même; secondement, dans l'ordre de la parole qui l'expose, et troisièmement dans la *mimique*, ce qui est de haute importance, mais qu'on n'a pas assez

---

l'âme, et à employer les termes dont chaque individu se sert d'après son état, son âge, son métier, sa profession; comme, par exemple, si l'accusé, étant un homme de la halle, avait dit quelques mots, l'orateur doit les répéter : s'il le faut, jusqu'au barbarisme et au solécisme, comme si c'était lui-même. Ὑπόκρισις est ici pris dans le même sens qu'Aristote avait dit, chap. II, pag. 12 : Ἐν τῷ ἤθει τοῦ λέγοντος, que j'ai traduit par *caractère de la parole*.

ὑπεκρίνοντο γὰρ αὐτοὶ τὰς τραγῳδίας οἱ ποιηταὶ τὸ πρῶτον. Δῆλον οὖν ὅτι καὶ περὶ τὴν ῥητορικήν ἐστι τὸ τοιοῦτον, ὥσπερ καὶ περὶ τὴν ποιητικήν· ὅπερ ἕτεροί τινες ἐπραγματεύθησαν, καὶ Γλαύκων ὁ Τήϊος. Ἔστι δὲ αὐτὴ μὲν ἐν τῇ φωνῇ, πῶς αὐτῇ δεῖ χρῆσθαι πρὸς ἕκαστον πάθος· οἷον, πότε μεγάλῃ, καὶ πότε μικρᾷ, καὶ πότε μέσῃ· καὶ πῶς τοῖς τόνοις· οἷον ὀξείᾳ, καὶ βαρείᾳ, καὶ μέσῃ· καὶ ῥυθμοῖς τίσι πρὸς ἕκαστα· τρία γάρ ἐστι περὶ ὧν σκοποῦσι· ταῦτα δ' ἐστὶ, μέγεθος, ἁρμονία, ῥυθμός. Τὰ μὲν οὖν ἆθλα σχεδὸν ἐκ τῶν ἀγώνων οὗτοι λαμβάνουσι. καὶ καθάπερ ἐκεῖ μεῖζον δύνανται νῦν τῶν ποιητῶν οἱ ὑποκριταὶ, καὶ κατὰ τοὺς πολιτικοὺς ἀγῶνας, διὰ τὴν μοχθηρίαν τῶν πολιτειῶν. Οὔπω δὲ σύγκειται τέχνη περὶ αὐτῶν, ἐπεὶ καὶ τὸ περὶ τὴν λέξιν ὀψὲ προῆλθε· καὶ δοκεῖ φορτικὸν εἶναι, καλῶς ὑπολαμβανόμενον· ἀλλ' ὅλης οὔσης πρὸς δόξαν τῆς πραγματείας τῆς περὶ ῥητορικὴν, οὐκ ὀρθῶς ἔχοντος, ἀλλ' ὡς ἀναγκαίου τὴν ἐπιμέλειαν ποιητέον· ἐπεὶ τό γε δίκαιον, μηδὲν πλείω ζητεῖν περὶ τὸν λόγον, ἢ ὡς μήτε λυπεῖν, μήτ' εὐφραίνειν· δίκαιον γὰρ, αὐτοῖς ἀγωνίζεσθαι τοῖς πράγμασιν· ὥς τε τἄλλα ἔξω τοῦ ἀποδεῖξαι, περίεργά ἐστιν· ἀλλ' ὅμως μέγα δύναται, καθάπερ εἴρηται, διὰ τὴν τοῦ ἀκροατοῦ μοχθηρίαν. Τὸ μὲν οὖν τῆς λέξεως ἔχει τι μικρὸν ἀναγκαῖον ἐν πάσῃ διδασκαλίᾳ· διαφέρει γάρ τι πρὸς τὸ δηλῶσαι, ὡδὶ ἢ ὡδὶ εἰπεῖν· οὐ μέντοι τοσοῦτον· ἀλλ' ἅπαντα φαντασία ταῦτά ἐστι καὶ πρὸς τὸν ἀκροατήν· διὸ οὐδεὶς

approfondi ; d'ailleurs c'est depuis peu qu'il a pris place dans la tragédie et dans l'épopée; anciennement les poètes étaient acteurs eux-mêmes; ils n'étaient pas imitateurs de la voix des autres; cependant une fois reçue dans la poésie, la mimique trouva place aussi dans la Rhétorique. Parmi ceux qui en ont parlé, Glaucus de Téos, figure davantage. La mimique consiste dans la voix qui doit caractériser par la différence des accens, toute émotion de l'âme ; si la voix doit être grande, petite ou médiocre; aiguë, grave ou moyenne; si le mot qui l'énonce doit être *spondé*, *dactyle*, *troché*, ou d'un autre *rhythme;* et on considère dans la voix trois choses, *quantité*, *harmonie* et *rhythme*; quand on y réussit dans les débats, on emporte le prix; car de même que les acteurs influent actuellement sur les spectateurs plus que les poètes, de même dans les débats politiques, l'imitation de la voix fait plus que le reste, à cause de la corruption humaine. Cependant, ainsi que je l'ai dit, la *mimique* n'est pas encore soumise à des règles comme les autres arts, puisque la diction elle-même est depuis peu réglée; et on a raison de la regarder comme une surcharge; mais comme toute la Rhétorique est un art de parade, elle devient nécessaire, sans qu'elle soit bonne ; il était juste de ne pas s'occuper dans un discours avec quoi entraver l'auditeur, soit la joie, soit la tristesse, mais de baser la question purement sur le fait, et non pas sur l'accessoire, que la corruption, ainsi que l'on a dit, a rendu nécessaire. La diction, certes, est pour quelque chose quand il s'agit d'instruire, de démontrer un fait d'une telle ou d'une telle autre manière, il y a là de la différence; mais ce n'est pas essentiel, c'est un caprice de fan-

οὕτω γεωμετρεῖν διδάσκει. Ἐκείνη μὲν οὖν ὅταν ἔλθῃ, ταὐτὸ ποιήσει τῇ ὑποκριτικῇ. ἐγκεχειρήκασι δὲ ἐπ' ὀλίγον περὶ αὐτῆς εἰπεῖν τινες· οἷον Θρασύμαχος ἐν τοῖς Ἐλέοις. καὶ ἔστι φύσεως, τὸ ὑποκριτικὸν εἶναι, καὶ ἀτεχνότερον· περὶ δὲ τὴν λέξιν ἔντεχνον. Διὸ καὶ τοῖς τοῦτο δυναμένοις γίγνεται πάλιν ἆθλα, καθάπερ ἐν τοῖς κατὰ τὴν ὑπόκρισιν ῥήτορσιν· οἱ γὰρ γραφόμενοι λόγοι, μεῖζον ἰσχύουσι διὰ τὴν λέξιν, ἢ διὰ τὴν διάνοιαν. Ἤρξαντο μὲν οὖν κινῆσαι τὸ πρῶτον, ὥσπερ πέφυκεν, οἱ ποιηταί· τὰ γὰρ ὀνόματα, μιμήματά ἐστιν· ὑπῆρξε δὲ καὶ ἡ φωνὴ πάντων μιμητικώτατον τῶν μορίων ἡμῖν· διὸ καὶ αἱ τέχναι συνέστησαν, ἥ τε ῥαψῳδία, καὶ ἡ ὑποκριτική, καὶ ἄλλαι γε. Ἐπεὶ δ' οἱ ποιηταὶ λέγοντες εὐήθη, διὰ τὴν λέξιν ἐδόκουν πορίσασθαι τήνδε τὴν δόξαν, διὰ τοῦτο ποιητικὴ πρώτη ἐγένετο λέξις, οἷον ἡ Γοργίου. καὶ νῦν ἔτι οἱ πολλοὶ τῶν ἀπαιδεύτων τοὺς τοιούτους οἴονται διαλέγεσθαι κάλλιστα· τοῦτο δ' οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἑτέρα λόγου καὶ ποιήσεως λέξις ἐστί· δηλοῖ δὲ τὸ συμβαῖνον· οὐδὲ γὰρ οἱ τὰς τραγῳδίας ποιοῦντες, ἔτι χρῶνται τὸν αὐτὸν τρόπον· ἀλλ' ὥσπερ καὶ ἐκ τῶν τετραμέτρων εἰς τὸ ἰαμβεῖον μετέβησαν, διὰ τὸ τῷ λόγῳ τοῦτο τῶν μέτρων ὁμοιότατον εἶναι τῶν ἄλλων· οὕτω καὶ τῶν ὀνομάτων ἀφείκασιν, ὅσα παρὰ τὴν διάλεκτόν ἐστιν· οἷς δ' οἱ πρῶτον ἐκόσμουν, καὶ ἔτι καὶ νῦν οἱ τὰ ἑξάμετρα ποιοῦντες, ἀφείκασι· διὸ γελοῖον μιμεῖσθαι τούτους, οἳ αὐτοὶ οὐκ ἔτι χρῶνται ἐκείνῳ τῷ τρόπῳ. Ὥς τε φανερόν, ὅτι οὐχ ἅπαντα ὅσα

taisie pour plaire à l'auditeur; aussi pour enseigner la géométrie, on n'a pas besoin de farder son langage; néanmoins la mimique oratoire, une fois réglée, produira pour l'auditeur le même effet que celle de la poésie ; et l'on a déjà essayé d'en donner quelques préceptes, comme Thrasymaque en parlant de la compassion; toutefois le talent de la mimique est naturel, il n'est pas l'effet de l'art comme celui de la diction ; aussi ceux qui réussissent dans la diction, sont-ils applaudis, ainsi que ceux qui s'acquittent bien de la mimique oratoire. C'est ce qui fait que les discours écrits font plus d'effet par la diction que par la pensée. Ce furent les poètes qui les premiers mirent en avant la diction mimique, et c'était naturel; car les mots poétiques sont formés par l'imitation, qui d'ailleurs est plus dans la voix que dans le reste de l'homme; et c'est sur l'imitation de la voix que l'épopée, la comédie, et d'autres arts encore sont basés; puisque les poètes, tout en disant des choses frivoles, étaient applaudis à cause de la diction, la Rhétorique a d'abord reçu la diction poétique comme celle de Gorgias; aujourd'hui même il y a assez d'ignorans chez qui on passe pour excellent orateur, si l'on s'en sert; et c'est à tort; l'élocution prosaïque diffère de celle de la poésie; la preuve en est le changement qui s'était opéré dans la comédie, où le rhythme des tétramètres a fait place à celui des iambes, qui s'approche davantage de celui de la prose; car l'iambe n'admet plus les termes des dialectes qui étaient jadis son ornement, comme ils le sont encore pour l'épopée. Il serait donc ridicule de faire usage des termes de l'ancienne comédie que la nouvelle vient d'abandon-

περὶ λέξεώς ἐστιν εἰπεῖν, ἀκριβολογητέον ἡμῖν· ἀλλ' ὅσα περὶ τοιαύτης οἵας λέγομεν· περὶ δ' ἐκείνης εἴρηται ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς.

- - - -

Β'. Ἔστω οὖν ἐκεῖνα τεθεωρημένα· καὶ ὡρίσθω λέξεως ἀρετὴ, σαφῆ εἶναι· σημεῖον γὰρ, ὅτι ὁ λόγος ἐὰν μὴ δηλοῖ, οὐ ποιήσει τὸ ἑαυτοῦ ἔργον· καὶ μήτε ταπεινὴν, μήτε ὑπὲρ τὸ ἀξίωμα, ἀλλὰ πρέπουσαν· ἡ γὰρ ποιητικὴ ἴσως οὐ ταπεινὴ, ἀλλ' οὐ πρέπουσα λόγῳ. Τῶν δ' ὀνομάτων καὶ ῥημάτων σαφῆ μὲν ποιεῖ τὰ κύρια· μὴ ταπεινὴν δὲ, ἀλλὰ κεκοσμημένην τἄλλα ὀνόματα, ὅσα εἴρηται ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς· τὸ γὰρ ἐξαλλάξαι ποιεῖ φαίνεσθαι σεμνοτέραν· ὅπερ γὰρ πρὸς τοὺς ξένους οἱ ἄνθρωποι καὶ πρὸς τοὺς πολίτας, τὸ αὐτὸ πάσχουσι καὶ πρὸς τὴν λέξιν. διὸ δεῖ ποιεῖν ξένην τὴν διάλεκτον· θαυμασταὶ γὰρ τῶν ἀπόντων εἰσίν· ἡδὺ δὲ τὸ θαυμαστόν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν μέτρων πολλά τε ποιεῖ τοῦτο, καὶ ἁρμόττει ἐκεῖ· πλέον γὰρ ἐξέστηκε, περὶ ἃ, καὶ περὶ οὓς ὁ λόγος· ἐν δὲ τοῖς ψιλοῖς λόγοις, πολλῷ ἐλάττω εἰσίν· ἡ γὰρ ὑπόθεσις ἐλάττων· ἐπεὶ καὶ ἐνταῦθα, εἰ δοῦλος καλλιεποῖτο, ἢ λίαν νέος, ἀπρεπέστερον, ἢ περὶ λίαν μικρῶν· ἀλλ' ἔστι καὶ ἐν τούτοις ἐπισυστελλόμενον καὶ αὐξανόμενον τὸ πρέπον. διὸ δεῖ λανθάνειν ποιοῦντας, καὶ μὴ δοκεῖν λέγειν πεπλασμένως, ἀλλὰ πεφυκότως· τοῦτο γὰρ πιθανὸν, ἐκεῖνο δὲ τοὐναντίον· ὡς γὰρ πρὸς ἐπιβουλεύοντα διαβάλλονται, καθάπερ πρὸς τοὺς οἴνους τοὺς μεμιγμένους· καὶ οἷον ἡ Θεοδώρου φωνὴ πέπονθε πρὸς τὴν τῶν

ner ; aussi nous n'entrerons pas dans l'examen de toute sorte de diction, nous en avons parlé dans le traité de la poésie ; il s'agit ici de la diction oratoire.

II. Cela posé, admettons que la belle diction soit dans la clarté, la preuve en est que le discours reste sans effet, lorsqu'il n'est pas clair : toutefois qu'elle ne soit ni triviale ni trop élevée, mais du juste milieu. Celle de la poésie n'est point triviale, mais elle ne va pas avec la prose. Les termes propres, noms ou verbes, lui donnent la clarté ; tandis que les autres, comme on l'a vu dans la poésie, l'embellissent et la rendent *soutenue ;* car les termes étranges la font paraître majestueuse. L'impression que les étrangers produisent sur nous, ressemble à celle que nous éprouvons de l'élocution ; aussi la diction doit-elle avoir quelque chose d'étranger ; on admire ce qui est de l'étranger, et tout ce que nous admirons nous plaît. Les dialectes font beaucoup pour la poésie, et c'est là qu'ils conviennent davantage ; les sujets et les personnes y sont plus distingués, ce qui n'est pas dans les discours où le sujet n'a pas de grandeur, et où il n'est pas même convenable de mettre dans la bouche d'un valet ou d'un jeune homme de belles expressions, ou de les employer dans un sujet qui ne les comporte pas. Pour le discours la diction plus ou moins belle est dans la convenance ; mais dans tous les cas, l'artifice doit être caché, et l'élocution, quoique artificielle, doit paraître naturelle ; le naturel persuade, mais on se méfie de l'artifice comme

ἄλλων ὑποκριτῶν· ἡ μὲν γὰρ, τοῦ λέγοντος ἔοικεν εἶναι· αἱ δ', ἀλλότριαι. Κλέπτεται δ' εὖ, ἐάν τις ἐκ τῆς εἰωθυίας διαλέκτου ἐκλέγων συντιθῇ· ὅπερ Εὐριπίδης ποιεῖ, καὶ ὑπέδειξε πρῶτος.

Ὄντων δ' ὀνομάτων καὶ ῥημάτων, ἐξ ὧν ὁ λόγος συνέστηκε, τῶν δὲ ὀνομάτων τοσαῦτ' ἐχόντων εἴδη, ὅσα τεθεώρηται ἐν τοῖς περὶ ποιήσεως· τούτων γλώτταις μὲν, καὶ διπλοῖς ὀνόμασι, καὶ πεποιημένοις, ὀλιγάκις καὶ ὀλιγαχοῦ χρηστέον· ὅπου δὲ, ὕστερον ἐροῦμεν· τὸ δὲ διὰ τί, εἴρηται· ἐπὶ τὸ μεῖζον γὰρ ἐξαλλάττει τοῦ πρέποντος. Τὸ δὲ κύριον, καὶ τὸ οἰκεῖον, καὶ μεταφορὰ μόναι χρήσιμοι πρὸς τὴν τῶν ψιλῶν λόγων λέξιν· σημεῖον δὲ, ὅτι τούτοις μόνοις πάντες χρῶνται· πάντες γὰρ μεταφοραῖς διαλέγονται, καὶ τοῖς οἰκείοις, καὶ τοῖς κυρίοις. Ὥς τε δῆλον, ὡς ἐὰν εὖ ποιῇ τις, ἔσται τὸ ξενικὸν, καὶ λανθάνειν ἐνδέχεται, καὶ σαφηνιεῖ· αὕτη δ' ἦν ἡ τοῦ ῥητορικοῦ λόγου ἀρετή. Τῶν δ' ὀνομάτων, τῷ μὲν σοφιστῇ ὁμωνυμίαι χρήσιμοι· παρὰ ταύτας γὰρ κακουργεῖ· τῷ ποιητῇ δὲ συνωνυμίαι. λέγω δὲ κύριά τε καὶ συνώνυμα, οἷον τὸ πορεύεσθαί τε καὶ τὸ βαδίζειν· ταῦτα γὰρ ἀμφότερα, καὶ κύρια, καὶ συνώνυμα ἀλλήλοις. Τί μὲν οὖν τούτων ἕκαστόν ἐστι, καὶ πόσα εἴδη μεταφορᾶς, καὶ ὅτι τοῦτο πλεῖστον δύναται, καὶ ἐν ποιήσει καὶ ἐν λόγοις, αἱ μεταφοραὶ, εἴρηται, καθάπερ ἐλέγομεν, ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς. Τοσούτῳ δ' ἐν λόγῳ δεῖ μᾶλλον φιλοπονεῖσθαι περὶ αὐτῶν, ὅσον ἐξ ἐλαττόνων βοηθημάτων ὁ λόγος ἐστὶ τῶν μέτρων. Καὶ τὸ σαφὲς, καὶ τὸ ἡδὺ, καὶ τὸ ξενικὸν ἔχει μάλιστα ἡ μεταφορά. καὶ λαβεῖν οὐκ ἔστιν αὐτὴν

du vin falsifié, et on est sur ses gardes ; aussi Théodore imite-t-il à merveille la voix des personnes qu'il représente, tandis que celle des autres acteurs est fausse ; mais l'artifice est inaperçu, si l'on choisit ses termes dans le langage usité, comme Euripide le fait, en donnant le premier l'exemple.

Comme le discours est composé de noms et de verbes, dont les différentes espèces sont démontrées dans notre Poétique, l'usage de ceux d'onomatopée, des dialectes, ou des composés, doit être rare ; nous en indiquerons plus bas les cas ; la raison, comme nous l'avons dit, c'est que ces termes rendent la diction trop élevée pour la prose ; les termes propres, usités, et les métaphores, conviennent à la diction prosaïque, puisque c'est leur usage qui est reçu par tous les orateurs, qui ne se servent que des métaphores et des mots propres ; de sorte que si on les choisit bien, la diction devient, d'après sa définition, étrange, claire, et l'artifice inaperçu. Quant aux noms, les équivoques sont le partage des sophistes, toute leur ruse est là ; les synonymes sont pour les poètes. Les mots peuvent être propres et en même temps synonymes : comme πορεύεσθαι, aller, et βαδίζειν, marcher, tous les deux ont le même sens. Quelle est la valeur de chaque terme, quels sont les genres de métaphores, combien est grand l'effet qu'elles produisent et en prose et en poésie, nous en avons parlé dans la Poétique. L'orateur dans son discours doit être assez ingénieux pour trouver des métaphores, d'autant plus que la prose n'a pas l'avantage de la licence poétique ; car elles rendent la diction étrange, agréable et claire ; il doit les chercher dans son talent, nulle part ailleurs, et les employer convenablement au sujet, aussi bien

παρ' ἄλλου. Δεῖ δὲ καὶ τὰ ἐπίθετα, καὶ τὰς μεταφορὰς ἁρμοττούσας λέγειν· τοῦτο δ' ἔσται ἐκ τοῦ ἀνάλογον· εἰ δὲ μὴ, ἀπρεπὲς φανεῖται, διὰ τὸ παράλληλα τὰ ἐναντία μάλιστα φαίνεσθαι. Ἀλλὰ δεῖ σκοπεῖν, ὡς νέῳ φοινικὶς, οὕτω γέροντι τί· οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ πρέπει ἐσθής. Καὶ ἐάν τε κοσμεῖν βούλῃ, ἀπὸ τῶν βελτιόνων τῶν ἐν ταὐτῷ γένει φέρειν τὴν μεταφορὰν· ἐάν τε ψέγειν, ἀπὸ τῶν χειρόνων. λέγω δ' οἷον, ἐπεὶ τὰ ἐναντία ἐν τῷ αὐτῷ γένει, τὸ φάναι τὸν μὲν πτωχεύοντα εὔχεσθαι, τὸν δ' εὐχόμενον πτωχεύειν, ὅτι ἄμφω αἰτήσεις, τὸ εἰρημένον ἐστὶ ποιεῖν· ὡς καὶ Ἰφικράτης Καλλίαν μητραγύρτην, ἀλλ' οὐ δᾳδοῦχον· ὁ δὲ ἔφη ἀμύητον αὐτὸν εἶναι· οὐ γὰρ ἂν μητραγύρτην αὐτὸν καλεῖν, ἀλλὰ δᾳδοῦχον· ἄμφω γὰρ περὶ θεόν· ἀλλὰ τὸ μὲν, τίμιον· τὸ δὲ, ἄτιμον (1). Καὶ οἱ μὲν διονυσιοκόλακας, αὐτοὶ δ' αὑτοὺς τεχνίτας καλοῦσι· ταῦτα δ' ἄμφω, μεταφοραί· ἡ μὲν ῥυπαινόντων, ἡ δὲ τοὐναντίον. Καὶ οἱ μὲν λῃσταὶ, αὑτοὺς ποριστὰς καλοῦσι νῦν. Διὸ ἔξεστι λέγειν, τὸν ἀδικήσαντα μὲν ἁμαρτάνειν, τὸν δ' ἁμαρτάνοντα ἀδικῆσαι· καὶ τὸν κλέψαντα, καὶ λαβεῖν, καὶ πορθῆσαι. Τὸ δὲ, ὡς ὁ Τήλεφος Εὐριπίδου φησὶ, κώπας (2) ἀνάσσειν, καὶ ἀποβὰς εἰς Μυσίαν, ἀπρεπὲς, ὅτι μεῖζον τὸ ἀνάσσειν, ἢ κατ' ἀξίαν· οὐ κέκλεπται οὖν.

Ἔστι δὲ καὶ ἐν ταῖς συλλαβαῖς ἁμαρτία, ἐὰν μὴ ἡδείας ᾖ σημεῖα φωνῆς· οἷον Διονύσιος προσαγορεύει ὁ Χαλκοῦς ἐν τοῖς ἐλεγείοις, κραυγὴν Καλλιόπης τὴν ποίησιν, ὅτι ἄμφω

(1) Voir dans les notes. — (2) Doriq. pour κώπης.

que les adjectifs ; le succès en est dans la conformité des choses comparées, autrement l'inconvenance ressort davantage par l'opposition des deux idées qui n'ont pas d'analogie. Les adjectifs doivent aller avec les personnes, comme la couleur des habits avec chaque âge ; l'écarlate convient à la jeunesse, et non pas à la vieillesse. Quant à la métaphore, pour l'éloge, il faut la tirer du sujet qui est le meilleur dans son genre ; pour le blâme, de ce qui est le pire : par exemple, si dans l'éloge on dit *demander* pour *mendier*, et dans le blâme *mendier* pour *demander*, dans les deux cas on demande, la métaphore est telle que je l'avance : aussi Iphicrate, comme les mots μητραγύρτη ; et δᾳδοῦχος exprimaient le service divin, mais que le sens du premier était pris en mauvaise part, appelait-il Callias μητραγύρτην, qui lui répondit que s'il était initié, il l'aurait appellé plutôt δᾳδοῦχον. On appelait les courtisans de Denis *flatteurs*, qui se disaient *savans pour apprivoiser le tyran ;* l'un et l'autre est pris métaphoriquement, mais le premier l'est en mauvais sens. Les *voleurs* aussi se donnent le nom d'*industrieux ;* aussi au besoin on peut appeler l'*injustice, faute*, et la *faute*, *injustice ;* et donner le nom de *voleur* à celui qui *enlève* et *ravage*. L'élocution *régner sur les rames*, et celle de *débarquer en Mysie*, qu'Euripide fait dire à Télèphe en parlant d'Achille, sont froides. Le sens de *régner* est trop abaissé, et la Mysie est trop loin de la mer pour le débarquement d'Achille.

L'emploi des termes est encore vicieux, lorsqu'ils ne sont pas le signe d'une belle pensée, comme Denys d'*airain* appelle la poésie le *cri de Calliope ;* la déclamation poétique ainsi que le cri consiste dans la voix, mais la métaphore est

φωναί. φαύλη δὲ ἡ μεταφορὰ ταῖς ἀσήμοις φωναῖς. Ἔτι δὲ, οὐ πόῤῥωθεν δεῖ, ἀλλ' ἐκ τῶν συγγενῶν καὶ τῶν ὁμοειδῶν μεταφέρειν τὰ ἀνώνυμα ὠνομασμένως, ὃ λεχθὲν, δῆλόν ἐστιν ὅτι συγγενές· οἷον ἐν τῷ αἰνίγματι τῷ εὐδοκιμοῦντι,

Ἄνδρ' εἶδον πυρὶ χαλκὸν ἐπ' ἀνέρι κολλήσαντα·

ἀνώνυμον γὰρ τὸ πάθος. Ἔστι δ' ἄμφω πρόςθεσίς τις. κόλλησιν τοίνυν εἶπε, τὴν τῆς συκίας προςβολήν. Καὶ ὅλως, ἐκ τῶν εὖ ᾐνιγμένων ἐστὶ μεταφορὰς λαβεῖν ἐπιεικεῖς· μεταφοραὶ γὰρ αἰνίττονται· ὥς τε δῆλον ὅτι εὖ μετενήνεκται. Καὶ ἀπὸ καλῶν· κάλλος δὲ ὀνόματος, τὸ μὲν, ὥςπερ Λυκίμνιος λέγει, ἐν τοῖς ψόφοις, ἢ τῷ σημαινομένῳ· καὶ αἶσχος δὲ ὡςαύτως· ἔτι δὲ τρίτον, ὃ λύει τὸν σοφιστικὸν λόγον· οὐ γὰρ, ὡς ἔφη Βρύσων, οὐδένα αἰσχρολογεῖν, εἴπερ τὸ αὐτὸ σημαίνει τόδε, ἀντὶ τοῦ τόδε εἰπεῖν· τοῦτο γάρ ἐστι ψεῦδος· ἔστι γὰρ ἄλλο ἄλλου κυριώτερον, καὶ ὡμοιωμένον μᾶλλον, καὶ οἰκειότερον τῷ ποιεῖν τὸ πρᾶγμα πρὸ ὀμμάτων. Ἔτι δὲ οὐχ ὁμοίως ἔχον, σημαίνει τόδε καὶ τόδε· ὥς τε καὶ οὕτως ἄλλο ἄλλου κάλλιον, καὶ αἴσχιον θετέον· ἄμφω μὲν γὰρ, τὸ καλὸν καὶ τὸ αἰσχρὸν σημαίνουσιν· ἀλλ' οὐχ ᾗ καλὸν, ἢ οὐχ ᾗ αἰσχρόν· ἢ ταῦτα μὲν, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἧττον. τὰς δὲ μεταφορὰς ἐντεῦθεν οἰστέον, ἀπὸ καλῶν, ἢ τῇ φωνῇ, ἢ τῇ δυνάμει, ἢ τῇ ὄψει, ἢ ἄλλῃ τινὶ αἰσθήσει. διαφέρει δ' εἰπεῖν, οἷον ῥοδοδάκτυλος ἠὼς μᾶλλον ἢ φοινικοδάκτυλος, ἢ ἔτι φαυλότερον, ἐρυθροδάκτυλος. Καὶ ἐν τοῖς ἐπιθέτοις, ἔστι μὲν τὰς ἐπιθέσεις ποιεῖσθαι ἀπὸ φαύλου ἢ αἰσχροῦ· οἷον, ὁ μητροφόντης· ἔστι δ'

mauvaise, quand le son des mots est désagréable. Il faut encore tirer des métaphores, non pas des objets qui s'en écartent trop, mais qui ont du rapport au sujet que l'on veut qualifier par la dénomination qu'il lui donne; comme dans la fameuse énigme : *J'ai vu un homme coller sur un autre un verre enflammé pour faire couler du sang;* l'auteur entend la ventouse; cette opération n'avait pas de nom spécial, et il s'était servi du mot κολλήσαντα, *coller*, pour προσβαλόντα, *appliquer*. La métaphore tirée ou d'une énigme bien conçue, ou des termes qui sont les meilleurs dans leur genre, est toujours excellente, parce qu'elle-même est une énigme. La beauté et le défaut des mots consistent 1° dans le son, 2° dans le sens, comme Lycimnius le dit, et 3° dans l'acception propre ou impropre, ce qui détruit les syllogismes des sophistes; et l'argument de Bryson n'est pas solide : il dit qu'il n'est pas indécent de s'exprimer par un tel ou tel autre mot, si le sens est le même; mais d'abord il y a des termes plus ou moins analogues, conformes, et propres, pour exprimer le bien ou le mal; ensuite l'impression qu'un tel ou tel autre mot fait, n'est pas la même; or, le terme peut être regardé comme plus ou moins bon ou mauvais par rapport à un autre; l'un et l'autre expriment la chose, non telle qu'elle est, bonne ou mauvaise, ou bien tout en l'exprimant, ils la modifient sous le rapport du plus ou du moins ; il faut donc tirer les métaphores de ce qui représente le beau par le son, par la valeur, ou par ce qui frappe la vue ou quelque autre sens; et il y a de la différence entre la belle expression *aurore aux doigts de rose*, et la mauvaise, *aux doigts d'écarlate*, et la pire encore,

ἀπὸ τοῦ βελτίονος· οἷον, ὁ πατρὸς ἀμύντωρ. Καὶ ὁ Σιμωνίδης, ὅτε μὲν ἐδίδου μισθὸν ὀλίγον αὐτῷ ὁ νικήσας τοῖς ὀρεῦσιν, οὐκ ἤθελε ποιεῖν, ὡς δυσχεραίνων εἰς ἡμιόνους ποιεῖν· ἐπεὶ δ' ἱκανὸν ἔδωκεν, ἐποίησε,

Χαίρετ' ἀελλοπόδων θύγατρες ἵππων·

καί τοι καὶ τῶν ὄνων θυγατέρες ἦσαν. Ἔτι, τὸ αὐτὸ ὑποκορίζεσθαι. ἔστι δὲ ὁ ὑποκορισμὸς, ὃς ἔλαττον ποιεῖ, καὶ τὸ κακὸν καὶ τὸ ἀγαθόν· ὥςπερ καὶ Ἀριστοφάνης σκώπτει ἐν τοῖς Βαβυλωνίοις, ἀντὶ μὲν χρυσίου, χρυσιδάριον· ἀντὶ δ' ἱματίου, ἱματιδάριον· ἀντὶ δὲ λοιδορίας, λοιδορημάτιον· καὶ νοσημάτιον. Εὐλαβεῖσθαι δὲ δεῖ καὶ παρατηρεῖν ἐν ἀμφοῖς τὸ μέτριον.

Γ'. Τὰ δὲ ψυχρὰ ἐν τέτταρσι γίγνεται κατὰ τὴν λέξιν· ἔν τε τοῖς διπλοῖς ὀνόμασιν· οἷον Λυκόφρων, τὸν πολυπρόσωπον οὐρανὸν τῆς μεγαλοκορύφου γῆς· καὶ ἀκτὴν δὲ στενοπόρον· καὶ Γοργίας ὠνόμαζε, πτωχόμουσος κόλαξ, ἐπιορκίσαντας, καὶ κατευορκίσαντας. Καὶ ὡς Ἀλκιδάμας, μένους μὲν τὴν ψυχὴν πληρουμένην, πυρίχρων δὲ τὴν ὄψιν γιγνομένην· καὶ τελεσφόρον ᾠήθη τὴν προθυμίαν αὐτῶν γεννήσεσθαι· καὶ τελεσφόρον τὴν πειθὼ τῶν λόγων κατέστησε· καὶ κυανόχρων, τὸ τῆς θαλάττης ἔδαφος.

aux doigts rouges. Il en est de même des adjectifs; on peut au besoin les tirer d'une chose mauvaise : comme, *Oreste, l'assassin de sa mère*, ou d'une bonne : *Le vengeur de son père*. Quand Anaxilas demanda à Simonide une ode pour le prix qu'il venait de remporter dans la course avec ses mules, en lui offrant une somme modique, celui-ci s'indigna qu'on le fît panégyriste de mules ; mais quand il lui donna la somme qu'il demandait, il le fit en préludant par ce qui était meilleur dans son genre : *Salut, filles des coursiers plus rapides que le vent;* mais les mules étaient aussi les filles des ânes. On peut aussi employer à-propos les termes diminutifs qui atténuent le *bien* ou le *mal*, comme le fit Aristophane dans les Babyloniens; il s'était servi des diminutifs des mots *or, habit, médisance, maladie;* mais il faut en user et non pas en abuser.

III. Il y a quatre causes qui rendent la diction froide : 1° les termes composés, comme dans Lycophron : *Le ciel aux nombreux visages ; la terre aux sommets élevés ; le rivage aux ports étroits;* ou comme Gorgias disait : *Flatteur que la pauvre muse;* et : *Grands parjures ;* et : *Grands conservateurs des sermens;* ou comme Alcidamas : *Son cœur plein de colère, et son visage rouge comme le feu;* et : *Il crut que leur activité serait productive;* et : *Il rendit son éloquence productive;* et : *Le fond de couleur noire de la mer;*

Πάντα γὰρ ταῦτα, ποιητικὰ διὰ τὴν δίπλωσιν φαίνεται. Μία μὲν οὖν αὕτη αἰτία·

Μία δὲ, τὸ χρῆσθαι γλώτταις· οἷον, Λυκόφρων, Ξέρξην πέλωρον ἄνδρα· καὶ Σκίρων, σίννις ἀνήρ· καὶ Ἀλκιδάμας, ἄθυρμα τῇ ποιήσει, καὶ τὴν τῆς φύσεως ἀτασθαλίαν, καὶ ἀκράτῳ τῆς διανοίας ὀργῇ τεθηγμένον.

Τρίτον δ' ἐν τοῖς ἐπιθέτοις, τὸ, ἢ μακροῖς, ἢ ἀκαίροις, ἢ πυκνοῖς χρῆσθαι· ἐν μὲν γὰρ ποιήσει πρέπει γάλα λευκὸν εἰπεῖν· ἐν δὲ λόγῳ, τὰ μὲν ἀπρεπέστερα· τὰ δὲ, ἂν ᾖ καταχορῆ, ἐξελέγχει, καὶ ποιεῖ φανερὸν, ὅτι ποίησίς ἐστιν· ἐπεὶ δεῖ γε χρῆσθαι αὐτῇ· ἐξαλλάττει γὰρ τὸ εἰωθὸς, καὶ ξενικὴν ποιεῖ τὴν λέξιν. ἀλλὰ δεῖ στοχάζεσθαι τοῦ μετρίου· ἐπεὶ μεῖζον ποιεῖ κακὸν τοῦ εἰκῆ λέγειν. ἡ μὲν γὰρ οὐκ ἔχει τὸ εὖ· ἡ δὲ, τὸ κακῶς. διὸ τὰ Ἀλκιδάμαντος ψυχρὰ φαίνεται· οὐ γὰρ ἡδύσματι χρῆται, ἀλλ' ὡς ἐδέσματι, τοῖς ἐπιθέτοις, οὕτω πυκνοῖς, καὶ μείζοσι, καὶ ἐπιδήλοις· οἷον, οὐχ ἱδρῶτα, ἀλλὰ τὸν ὑγρὸν ἱδρῶτα· καὶ οὐκ, εἰς Ἴσθμια, ἀλλ' εἰς τὴν τῶν ἰσθμίων πανήγυριν· καὶ οὐχὶ νόμους, ἀλλὰ τοὺς τῶν πόλεων βασιλεῖς νομίμους· καὶ οὐ δρόμῳ, ἀλλὰ δρομαίᾳ τῇ τῆς ψυχῆς ὁρμῇ· καὶ οὐχὶ μουσεῖον, ἀλλὰ τὸ τῆς φύσεως παραλαβὼν μουσεῖον· καὶ σκυθρωπὸν τὴν φροντίδα τῆς ψυχῆς· καὶ οὐ χάριτος, ἀλλὰ πανδήμου χάριτος δημιουργός· καὶ οἰκονόμος τῆς τῶν ἀκουόντων ἡδονῆς· καὶ οὐ κλάδοις, ἀλλὰ τοῖς τῆς ὕλης κλάδοις ἀπέκρυψε· καὶ οὐ, τὸ σῶμα παρήμπισχεν, ἀλλὰ τὴν τοῦ σώμα-

ous ces adjectifs composés font paraître la diction poétique; voilà la première cause.

La deuxième, c'est l'usage des dialectes, comme dans Lycophron : *Xerxès, ce colosse d'homme;* et : *Sciron homme destructeur*; et dans Alcidamas : *La poésie n'a aucun joujou ; la nature téméraire ; saisi d'une colère immodérée.*

La troisième, c'est l'emploi des adjectifs intempestifs, fréquens et longs; en poésie il convient de dire *lait blanc ;* mais en prose, les adjectifs de deux premiers genres ne vont pas, et les fréquens font voir qu'on fait de la prose. poésie; mais enfin, puisqu'il faut s'en servir, parce qu'ils rendent le style soutenu, en lui donnant quelque chose d'étranger, du moins il ne faut pas en abuser; car le style devient plus insupportable que si l'on parlait au hasard ; ici le beau n'est pas ; là , c'est le mauvais; aussi le style d'Alcidamas est-il froid; il se sert des adjectifs, non comme d'assaisonnement, mais comme de nourriture; ils y sont fréquens, longs et sans rien ajouter au sens : *La sueur humide*, pour dire simplement la *sueur*; et: *Dans l'assemblée des jeux isthmiques*, pour dans *les jeux isthmiques;* et : *Les lois, reines légitimes des états*, pour dire *les lois ;* il ne veut pas dire *aller vîte*, mais *avec un élan impétueux de son âme;* et : *Ayant reçu le talent de son génie*, pour dire *le talent;* et : *Les succès qui font ombrage à l'âme;* et : *L'orateur qui donne à la parole cette grâce universelle; et qui administre le plaisir aux auditeurs*, comme si le mot *grâce* ne suffisait pas; et : *Il le cacha dans les branches des bois*, et non pas *dans les branches;* et : *Couvrir la honte de son corps,*

τος αἰσχύνην· καὶ ἀντίμιμον τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιθυμίαν· τοῦτο δ' ἅμα καὶ διπλοῦν καὶ ἐπίθετον· ὥς τε ποίημα γίγνεται· καὶ, οὕτως ἔξεδρον τὴν τῆς μοχθηρίας ὑπερβολήν. Διὸ ποιητικῶς λέγοντες, τῇ ἀπρεπείᾳ τὸ γελοῖον καὶ τὸ ψυχρὸν ἐμποιοῦσι, καὶ τὸ ἀσαφὲς διὰ τὴν ἀδολεσχίαν· ὅταν γὰρ γιγνώσκοντι ἐπεμβάλλῃ, διαλύει τὸ σαφὲς τῷ ἐπισκοτεῖν. Οἱ δὲ ἄνθρωποι τοῖς διπλοῖς χρῶνται, ὅταν ἀνώνυμον ᾖ, καὶ ὁ λόγος εὐσύνθετος, οἷον τὸ χρονοτριβεῖν· ἀλλ' ἂν πολὺ, πάντως ποιητικόν. διὸ χρησιμωτάτη ἡ διπλῆ λέξις τοῖς διθυραμβοποιοῖς· οὗτοι γὰρ ψοφώδεις· αἱ δὲ γλῶτται τοῖς ἐποποιοῖς· σεμνὸν γὰρ καὶ αὔθαδες· μεταφορὰ δὲ τοῖς ἰαμβείοις· τούτοις γὰρ νῦν χρῶνται, ὥςπερ εἴρηται.

Καὶ ἔτι τέταρτον, τὸ ψυχρὸν ἐν ταῖς μεταφοραῖς γίγνεται· εἰσὶ γὰρ καὶ μεταφοραὶ ἀπρεπεῖς, αἱ μὲν διὰ τὸ γελοῖον· χρῶνται γὰρ καὶ οἱ κωμῳδοποιοὶ μεταφοραῖς· αἱ δὲ διὰ τὸ σεμνὸν ἄγαν καὶ τραγικόν· ἀσαφεῖς δὲ, ἂν πόῤῥωθεν. οἷον Γοργίας, χλωρὰ καὶ ἔναιμα τὰ πράγματα· σὺ δὲ ταῦτα αἰσχρῶς μὲν ἔσπειρας, κακῶς δὲ ἐθέρισας· ποιητικῶς γὰρ ἄγαν. καὶ ὡς Ἀλκιδάμας, τὴν φιλοσοφίαν, ἐπιτείχισμα τῶν νόμων· καὶ τὴν Ὀδύσσειαν, καλὸν ἀνθρωπίνου βίου κάτοπτρον. καὶ οὐδὲν τοιοῦτον ἄθυρμα τῇ ποιήσει προςφέρων· ἅπαντα γὰρ ταῦτα, ἀπίθανα διὰ τὰ εἰρημένα. Τὸ δὲ Γοργίου εἰς τὴν χελιδόνα, ἐπεὶ κατ' αὐτοῦ πετομένη ἀφῆκε τὸ περίττωμα, ἄριστα τῶν τραγικῶν· εἶπε γὰρ, αἰσχρόν γε, ὦ

pour dire *s'habiller;* et : *Le désir d'émulation de son âme*, pour *désirer;* cette dernière expression est adjectif, composé et périphrase; cela convient à la poésie; de même: *L'excès de sa méchanceté est excessif.* En forgeant ainsi des locutions poétiques et inconvenantes, on rend le style froid et ridicule, et on embrouille le sens par des mots superflus; car l'épithète sur-ajoutée à un terme clair, le rend obscur. On se sert en prose de termes composés quand l'idée de deux ou de plusieurs choses n'est désignée par aucun mot, et quand la combinaison de ces termes n'est pas dissonante, comme le terme χρονοτριβεῖν, *perdre le temps;* mais lorsqu'on en abuse, on ne fait que poétiser; aussi les termes composés sont-ils le partage des dithyrambes qui doivent être sonores; les dialectes, celui de l'épopée, où l'expression a de l'audace et de la majesté, et les métaphores, celui des iambes, dont on se sert aujourd'hui, comme je viens de le dire.

La quatrième cause du style froid consiste dans les métaphores qui ne conviennent pas aux sujets, les unes par leur effet ridicule, comme celles de la comédie; les autres par leur sérieux trop grave, mais qui sont obscures, si on les tire de loin, comme Gorgias : *Les affaires étaient encore vertes et non mûres; et c'est toi qui les a indignement semées, et pitoyablement moissonnées*; c'est trop poétique ; ou comme l'expression d'Alcidamas : *La philosophie est le boulevart des lois.—L'Odyssée, c'est le beau miroir de la vie humaine*, ou : *La poésie n'a aucun joujou.* Toutes ces métaphores ne sont pas persuasives, et j'en ai donné la raison ; mais celle de Gorgias qui dit à l'hirondelle, dont la fiente était tombée sur lui : *Quelle honte, Philomèle!* est au-dessus de ce que la tra-

Φιλομήλα· ὄρνιθι μὲν γὰρ εἰ ἐποίησεν, οὐκ αἰσχρόν· παρθένῳ δὲ, αἰσχρόν. εὖ οὖν ἐλοιδόρησεν, εἰπὼν, ὃ ἦν, ἀλλ' οὐχ ὃ ἔστιν.

Δ. Ἔστι δὲ καὶ ἡ εἰκὼν, μεταφορά· διαφέρει γὰρ μικρόν· ὅταν μὲν γὰρ εἴπῃ τὸν Ἀχιλλέα, ὡς δὲ λέων ἐπόρουσεν, εἰκών ἐστιν· ὅταν δὲ, λέων ἐπόρουσε, μεταφορά· διὰ γὰρ τὸ ἄμφω ἀνδρείους εἶναι, προςηγόρευσε, μετενέγκας λέοντα, τὸν Ἀχιλλέα. Χρήσιμον δὲ ἡ εἰκὼν καὶ ἐν λόγῳ· ὀλιγάκις δέ· ποιητικὸν γάρ. οἰστέαι δὲ, ὥσπερ αἱ μεταφοραί· μεταφοραὶ γάρ εἰσι διαφέρουσαι τῷ εἰρημένῳ. Εἰσὶ δ' εἰκόνες· οἷον ἣν Ἀνδροτίων εἰς Ἰδριέα, ὅτι ὅμοιος τοῖς ἐκ τῶν δεσμῶν κυνιδίοις· ἐκεῖνά τε γὰρ προςπίπτοντα δάκνει, καὶ Ἰδριέα λυθέντα ἐκ τῶν δεσμῶν εἶναι χαλεπόν. Καὶ ὡς Θεοδάμας εἴκαζεν Ἀρχίδαμον Εὐξένῳ, γεωμετρεῖν οὐκ ἐπισταμένῳ. καὶ ἐκ τοῦ ἀνάλογον· ἔσται γὰρ καὶ ὁ Εὔξενος Ἀρχίδαμος γεωμετρικός. Καὶ τὸ ἐν τῇ πολιτείᾳ τῇ Πλάτωνος, ὅτι οἱ τοὺς τεθνεῶτας σκυλεύοντες ἐοίκασι τοῖς κυνιδίοις, ἃ τοὺς λίθους δάκνει, τῶν βαλόντων οὐχ ἁπτόμενα. καὶ ἡ εἰς τὸν δῆμον, ὅτι ὅμοιος ναυκλήρῳ, ἰσχυρῷ μὲν, ὑποκώφῳ δέ. καὶ ἡ εἰς τὰ μέτρα τῶν ποιητῶν, ὅτι ἔοικε τοῖς ἄνευ κάλλους ὡραίοις· οἱ μὲν γὰρ ἀπανθήσαντες, τὰ δὲ διαλυθέντα οὐχ ὅμοια φαίνεται. Καὶ ἡ Περικλέους εἰς Σαμίους, ἐοικέναι αὐτοὺς τοῖς παιδίοις, ἃ τὸν ψωμὸν δέχεται μὲν, κλαίοντα δέ· καὶ εἰς Βοιωτοὺς, ὅτι ὅμοιοι τοῖς πρίνοις· τούς τε γὰρ πρίνους ὑφ' αὑτῶν κατακόπτεσθαι, καὶ τοὺς Βοιωτοὺς πρὸς ἀλλήλους μαχομένους. καὶ ὁ Δη-

gédie a de plus grave ; il rapportait la honte à la jeune fille et non pas à l'oiseau, qui ne sait ce que c'est que la honte.

IV. L'image, avec peu de différence, est aussi une métaphore ; quand Homère dit qu'Achille *se lança comme un lion*, c'est une image ; tandis que *ce lion se lanca*, n'est qu'une métaphore ; tous les deux, Achille et le lion, se distinguent par leur courage ; Homère a pris l'un pour l'autre. L'image appartient à la poésie davantage; son usage en prose est rare ; mais on peut l'employer avec ménagement comme la métaphore dont elle diffère, en ce que la particule ὡς, *comme*, la précède. Les images sont comme celles où Androtion compare Idriée avec *les chiens attachés qui, une fois déliés, tombent sur les hommes pour les mordre, de même Idriée est terrible, quand il est hors de prison*. Ou comme Théodamas comparait Archidame le géomètre, avec Euxène qui, ne l'étant pas, lui ressemblait; donc par analogie Euxène serait un géomètre comme Archidame. De même de celle qui est dans le gouvernement de Platon : *Ceux qui dépouillent les guerriers morts, ressemblent aux chiens qui mordent les pierres, et non pas ceux qui les jettent* ; et celle où il compare le peuple à *un pilote fort, mais qui a l'oreille dure* ; ou celle ou il compare les vers de la poésie avec les visages fardés : *Si on lave ceux-ci, ou que l'on détruise la mesure des vers, les uns et les autres ne sont plus les mêmes*. Ou comme Périclès : *Les Samiens ressemblent aux petits enfans qui, en pleurant, re-*

μοσθένης τὸν δῆμον, ὅτι ὅμοιός ἐστι τοῖς ἐν τοῖς πλοίοις ναυτιῶσι. καὶ ὡς ὁ Δημοκράτης εἴκασε τοὺς ῥήτορας ταῖς τίτθαις, αἳ τὸ ψώμισμα καταπίνουσαι, τῷ σιάλῳ τὰ παιδία παραλείπουσι. καὶ ὡς Ἀντισθένης Κηφισόδοτον τὸν λεπτὸν λιβανωτῷ εἴκασεν, ὅτι ἀπολλύμενος εὐφραίνει. πάσας γὰρ ταύτας, καὶ ὡς εἰκόνας, καὶ ὡς μεταφορὰς ἔξεστι λέγειν. Ὥς τε ὅσαι ἂν εὐδοκιμῶσιν, ὡς μεταφοραὶ λεχθεῖσαι, δῆλον ὅτι αὗται καὶ εἰκόνες ἔσονται, καὶ αἱ εἰκόνες, μεταφοραὶ λόγου δεόμεναι. Ἀεὶ δὲ δεῖ τὴν μεταφορὰν τὴν ἐκ τοῦ ἀνάλογον, ἀνταποδιδόναι, καὶ ἐπὶ θάτερα, καὶ ἐπὶ τῶν ὁμογενῶν· οἷον, εἰ ἡ φιάλη ἀσπὶς Διονύσου, καὶ τὴν ἀσπίδα ἁρμόττει λέγεσθαι φιάλην Ἄρεως. Ὁ μὲν οὖν λόγος συντίθεται ἐκ τούτων.

Ε'. Ἔστι δ' ἀρχὴ τῆς λέξεως, τὸ ἑλληνίζειν· τοῦτο δ' ἐστὶν ἐν πέντε. Πρῶτον μὲν ἐν τοῖς συνδέσμοις, ἂν ἀποδιδῷ τις ὡς πεφύκασι πρότεροι καὶ ὕστεροι γίγνεσθαι ἀλλήλων, οἷον ἔνιοι ἀπαιτοῦσιν· ὥσπερ ὁ ΜΕΝ, καὶ ὁ ΕΓΩ ΜΕΝ, ἀπαιτεῖ τὸν ΔΕ, καὶ τὸν Ο ΔΕ. Δεῖ δὲ, ἕως μέμνηται, ἀνταποδιδόναι ἀλλήλοις, καὶ μήτε μακρὰν ἀπαρτᾷν, μήτε σύνδεσμον πρὸ συνδέσμου ἀποδιδόναι τοῦ ἀναγκαίου· ὀλιγαχοῦ γὰρ ἁρμόττει. Ἐγὼ δ', ἐπεί μοι εἶπεν· ἦλθε γὰρ Κλέων δεόμενός τε καὶ ἀξιῶν· ἐπορευόμην παραλαβὼν αὐτούς. ἐν τούτοις γὰρ πολλοὶ πρὸ τοῦ

coivent de la nourriture; et: *Les Béotiens par leurs dissensions ressemblent aux yeuses qui se détruisent mutuellement*. Démosthène dit aussi du peuple : *Qui ressemble à ceux que la nausée incommode aussitôt qu'ils sont dans le bateau*. Démocrate compare les orateurs aux *nourrices qui avalent l'aliment et laissent la salive à leurs nourrissons*. Antisthènes comparait aussi la mort de Céphisodote le maigre, à l'encens, *qui fait plaisir* quand on le brûle. On peut faire d'après ces exemples des métaphores ou des images, lesquelles bien conçues peuvent aussi être prises pour des métaphores; car les images sont des métaphores dépourvues de *comme*. Il faut cependant que l'image métaphorique soit bien rapportée par l'analogie aux deux objets comparés qui sont du même genre : si l'on dit que *La coupe est le bouclier de Bacchus*, *le bouclier* serait à son tour *la coupe de Mars*. Voilà les parties dont le discours se compose.

V. La base de la diction, c'est la pureté de la langue; elle consiste en cinq points : 1° dans les conjonctions qui, étant relatives, doivent se suivre dans leur ordre naturel, comme en grec μὲν est suivi de δὲ; et ἐγὼ μὲν de ὁδὲ, sans que la phrase précédente soit séparée d'avec sa correspondante par l'interposition de quelque autre mot, pour rompre ainsi leur liaison; cela est rarement permi, comme : *Pour moi, aussitôt qu'on a dit cela; car Cléon vint et de me demander et de me prier, je partis avec eux*; il y a ici trop de conjonctions

ἀποδοθησομένου συνδέσμου, προεμβέβληνται σύνδεσμοι. ἂν δὲ πολὺ τὸ μεταξὺ γένηται τοῦ ἐπορευόμην, ἀσαφές. Ἓν μὲν δὴ τὸ εὖ ἐν τοῖς συνδέσμοις. Δεύτερον δὲ, τὸ τοῖς ἰδίοις ὀνόμασι λέγειν, καὶ μὴ τοῖς περιέχουσι. Τρίτον, μὴ ἀμφιβόλοις· ταῦτα δὲ, ἂν μὴ τὰ ἐναντία προαιρῆται· ὅπερ ποιοῦσιν, ὅταν μηδὲν μὲν ἔχωσι λέγειν, προςποιῶνται δέ τι λέγειν· οἱ γὰρ τοιοῦτοι ἐν ποιήσει λέγουσι ταῦτα, οἷον Ἐμπεδοκλῆς. φενακίζει γὰρ τὸ κύκλῳ πολὺ ὂν, καὶ πάσχουσιν οἱ ἀκροαταὶ, ὅπερ οἱ πολλοὶ παρὰ τοῖς μάντεσιν· ὅταν γὰρ λέγωσιν ἀμφίβολα, συμπαρανεύουσι.

Κροῖσος Ἅλυν διαβὰς, μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει.

Καὶ διὰ τὸ ὅλως ἔλαττον εἶναι ἁμάρτημα, διὰ τῶν γενῶν τοῦ πράγματος λέγουσιν οἱ μάντεις. τύχοι γὰρ ἄν τις ἐν τοῖς ἀρτιασμοῖς, ἄρτια ἢ περισσὰ εἰπὼν μᾶλλον, ἢ πόσα ἔχει· καὶ τὸ ὅτι ἔσται, ἢ τὸ πότε. διὸ οἱ χρησμολόγοι οὐ προςορίζονται, πότε. Ἅπαντα δὴ ταῦτα ὅμοια· ὥς τ', ἂν μὴ τοιούτου τινὸς ἕνεκα, φευκτέον. Τέταρτον, ὡς Πρωταγόρας τὰ γένη τῶν ὀνομάτων διήρει ἄῤῥενα, καὶ θήλεα, καὶ σκεύη· δεῖ γὰρ ἀποδιδόναι καὶ ταῦτα ὀρθῶς· Ἡ δ' ἐλθοῦσα, καὶ διαλεχθεῖσα ᾤχετο. Πέμπτον, ἐν τῷ τὰ πολλὰ, καὶ ὀλίγα, καὶ ἓν ὀρθῶς ὀνομάζειν· Οἱ δ' ἐλθόντες, ἔτυπτόν με. Ὅλως δὲ, δεῖ εὐανάγνωστον εἶναι τὸ γεγραμμένον, καὶ εὔφραστον. Ἔστι δὲ τὸ αὐτὸ, ὅπερ οἱ πολλοὶ σύνδεσμοι οὐκ ἔχουσιν· οὐδ' ἃ μὴ ῥᾴδιον διαστίξαι, ὥςπερ τὰ Ἡρακλείτου. τὰ γὰρ Ἡρακλείτου διαστίξαι, ἔργον, διὰ τὸ ἄδηλον εἶναι, ποτέρῳ πρόςκειται, τῷ ὕστερον, ἢ τῷ πρότερον. οἷον ἐν τῇ ἀρχῇ αὐτοῦ τοῦ συγγράμματος· φησὶ γὰρ, Τοῦ λόγου τοῦ δ' ἐόν-

entre *Pour moi* et *Je partis,* ce qui rend la phrase obscure. Ainsi la diction pure consiste, 1° dans le bon arrangement des conjonctions; 2° dans l'emploi des termes *contenus* et non *contenans;* 3° dans celui des mots non équivoques, sauf de le faire à dessein; on se sert de ces termes exprès, quand on n'a pas de faits à rapporter, et on cherche à faire des phrases, comme Empédoclès qui veut tromper par de fréquentes circonlocutions; les auditeurs se trouvent alors dans le même cas que ceux qui consultent les devins: ceux-ci par des termes équivoques en imposent à l'auditeur, comme: *Crœsus ayant franchi Halis, détruira un grand empire.* Les devins se servent exprès des termes génériques, on ne s'y trompe pas beaucoup; car dans le jeu *pair* ou *impair*, l'on devinerait l'un de ces deux nombres plus aisément que si l'on lui demandait *Combien j'ai dans ma main;* c'est pourquoi ils n'en déterminent ni l'acte futur, ni l'époque de l'accomplissement; 4° dans l'observation des genres masculins, féminins et neutres, comme Protagoras les distinguait, pour qu'ils soient bien d'accord entre eux, comme: *Celle-ci, arrivée et interrogée, s'en alla;* 5° dans l'exactitude des nombres singulier et pluriel: *Aussitôt arrivés, ils me donnèrent des coups.* En un mot, le discours écrit doit être bien lisible et coulant; et tel il est quand il n'est pas encombré des conjonctions, ni mal ponctué, comme le sont les ouvrages d'Héraclite, où avec peine on conçoit si le mot appartient à la phrase précédente ou à la suivante; car il commence son ouvrage par: *L'homme se trouve toujours dépourvu de la raison positive;* on ne sait

τος (1) ἀεὶ ἀξύνετοι ἄνθρωποι γίγνονται. ἄδηλον γὰρ, τὸ ἀεὶ πρὸς ὁποτέρῳ διαστίξαι. Ἔτι τάδε ποιεῖ σολοικίζειν, τὸ μὴ ἀποδιδόναι, ἐὰν μὴ ἐπιζευγνύῃς ἀμφοῖν, ὃ ἁρμόττει· οἷον ἢ ψόφον, ἢ χρῶμα. τὸ μὲν ἰδὼν, οὐ κοινόν· τὸ δ' αἰσθόμενος, κοινόν. Ἀσαφῆ δὲ, ἂ μὴ προθεὶς εἴπῃς, μέλλων πολλὰ μεταξὺ ἐμβάλλειν· οἷον, Ἔμελλον γὰρ διαλεχθεὶς ἐκείνῳ τάδε καὶ τάδε, καὶ ὧδε, πορεύεσθαι· ἀλλὰ μὴ, Ἔμελλον γὰρ διαλεχθεὶς πορεύεσθαι· εἶτα τάδε, καὶ τάδε, καὶ ὧδε ἐγένετο.

Α'. Εἰς ὄγκον δὲ τῆς λέξεως συμβάλλεται τάδε, τὸ λόγῳ χρῆσθαι ἀντ' ὀνόματος· οἷον, μὴ κύκλον, ἀλλ' ἐπίπεδον, τὸ ἐκ τοῦ μέσου ἴσον. εἰς δὲ συντομίαν τὸ ἐναντίον, ἀντὶ τοῦ λόγου ὄνομα. Καὶ ἐὰν αἰσχρὸν ἢ ἀπρεπὲς· ἐὰν μὲν ἐν τῷ λόγῳ ᾖ αἰσχρὸν, τοὔνομα λέγειν· ἐὰν δὲ ἐν τῷ ὀνόματι, τὸν λόγον. Καὶ μεταφοραῖς δηλοῦν, καὶ τοῖς ἐπιθέτοις, εὐλαβούμενον τὸ ποιητικόν. Καὶ τὸ ἓν πολλὰ ποιεῖν, ὅπερ οἱ ποιηταὶ ποιοῦσιν· ἑνὸς ὄντος λιμένος, ὅμως λέγουσι λιμένας εἰς Ἀχαϊκούς· καὶ,

Δέλτου μὲν αἵδε πολύθυροι διαπτυχαί.

Καὶ μὴ ἐπιζευγνύναι, ἀλλ' ἑκατέρῳ ἑκάτερον, τῆς γυναικὸς τῆς ἡμετέρας· ἐὰν δὲ συντόμως, τὸ ἐναντίον, τῆς ἡμετέρας γυναικός. Καὶ μετὰ συνδέσμου λέγειν· ἐὰν δὲ συντόμως, ἄνευ μὲν συνδέσμου, μὴ ἀσύνδετα δέ· οἷον, πορευθεὶς καὶ διαλεχθεὶς, πορευθεὶς

---

(1) D'autres écrivent τοῦ δέοντος, dans le manus. n. 1860, τοῦ ὄντος.

pas si *toujours* va avec *positive* ou avec *dépourvu.* La diction a encore un genre de solécisme, quand les attributs ne sont pas propres aux sujets ; le bruit frappe l'oreille, et la couleur l'œil ; *voir,* ne va pas avec le bruit, mais sentir, comme terme générique y convient. La diction est aussi obscure lorsqu'entre la phrase antécédente et la suivante, on en intercalle d'autres, comme : *Je devais, ayant dit cela, et cela, et comment, partir;* au lieu de dire : *Je devais partir après avoir dit le fait, et comment il a eu lieu ;* car il ne faut pas entre le mot qui désigne la volonté et celui qui en est l'objet, interposer d'autres phrases.

I. Pour amplifier la diction ou pour la rendre concise, il faut : 1° prendre la définition pour le mot, et dire par exemple : au lieu de cercle, *La courbe dont les points sont à une distance égale du centre;* ou prendre le mot pour sa définition. Cela convient aussi lorsque l'acte est indécent ou obscène : si le terme est mauvais, prenez-en la définition, et *vice versa;* ou bien se servir des métaphores ou des épithètes, mais avec discernement pour ne pas poétiser ; 2° Prendre le pluriel pour le singulier, comme parlent les poètes qui quoique le port soit un, ils disent : *Les ports des Achéens;* et : *Voilà ces lettres fatales pliées et repliées;* 3° ne pas joindre les termes avec un seul article, mais le placer devant tous : *La femme, la nôtre;* dans la diction concise tout le contraire : *La nôtre femme ;* 4° employer les conjonctions, comme : *Étant arrivé* et *Ayant parlé*; pour la concision il faut les ôter, tout en liant les mots : *Étant arrivé, je parlai ;* 5° se servir du procédé d'Antima-

ειλέχθην. Καὶ τὸ Ἀντιμάχου χρήσιμον, ἐξ ὧν μὴ ἔχει λέγειν, οἷον ἐκεῖνος ποιεῖ ἐπὶ τοῦ Τευμησσοῦ,

Ἔστι τις ἠνεμόεις ὀλίγος λόφος·

αὔξεται γὰρ οὕτως εἰς ἄπειρον. Ἔστι δὲ τοῦτο καὶ ἐπὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν, ὅπως οὐκ ἔχει, ὁποτέρως ἂν ᾖ χρήσιμον. Ὅθεν καὶ τὰ ὀνόματα οἱ ποιηταὶ φέρουσι, τὸ ἄχορδον, καὶ τὸ ἄλυρον μέλος· ἐκ τῶν στερήσεων γὰρ ἐπιφέρουσιν· εὐδοκιμεῖ γὰρ τοῦτο ἐν ταῖς μεταφοραῖς λεγόμενον ταῖς ἀνάλογον· οἷον τὸ φάναι, τὴν σάλπιγγα εἶναι μέλος ἄλυρον.

Β'. Τὸ δὲ πρέπον ἕξει ἡ λέξις, ἐὰν ᾖ παθητική τε καὶ ἠθική, καὶ τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασιν ἀνάλογον. Τὸ δ' ἀνάλογόν ἐστιν, ἐὰν μήτε περὶ εὐόγκων αὐτοκαβδάλως (1) λέγηται, μήτε περὶ εὐτελῶν σεμνῶς· μηδ' ἐπὶ τῷ εὐτελεῖ ὀνόματι ἐπῇ κόσμος· εἰ δὲ μή, κωμῳδία φαίνεται· οἷον ποιεῖ Κλεοφῶν· ὁμοίως γὰρ ἔνια ἔλεγε, καὶ εἰ εἴποιεν ἄν, πότνια συκῆ. Παθητικὴ δέ, ἐὰν μὲν ᾖ ὕβρις, ὀργιζομένου λέξις· ἐὰν δὲ ἀσεβῆ καὶ αἰσχρά, δυσχεραινόντως καὶ εὐλαβουμένως καὶ λέγειν· ἐὰν δ' ἐπαινετά, ἀγαμένως· ἐὰν δὲ ἐλεεινά, ταπεινῶς· καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ ὁμοίως. Πιθανοῖ δὲ τὸ πρᾶγμα, καὶ ἡ οἰκεία λέξις· παραλογίζεται γὰρ ἡ ψυχή, ὡς ἀληθῶς λέγοντος, ὅτι ἐπὶ τοῖς τοιούτοις οὕτως ἔχουσιν· ὥς τ'

---

(1) Expression de Lycophron: αὐτοκάβδαλον ποιεῖν, on trouve dans des manusc. αὐτοκιβδήλως.

que qui amplifie les objets par des qualités qu'ils n'ont pas, ainsi en parlant de Teumessus, il dit : *C'est une petite colline exposée aux vents*, pour dire ce n'est pas une montagne; et l'amplification de ce genre va à l'infini, car le sens de *Ce n'est pas cela*, attire tout autre idée. On peut employer au besoin ce genre de négation et pour l'éloge et pour le blâme; aussi les poètes se servent-ils des adjectifs privatifs : *Ce n'est pas une mélodie de cordes, ce n'est pas un son de luth.* Cette locution est excellente lorsqu'on fait des métaphores sur des objets analogues, comme *La mélodie de la trompette n'est pas celle de la lyre.*

II. La convenance est dans la diction, lorsqu'elle est *pathétique*, *mimique* et conforme aux choses ou aux personnes. Pour la rendre conforme, il ne faut pas exprimer un objet de grandeur par des termes de bassesse, ni un petit par des mots pompeux, ni donner à de petits mots des adjectifs d'enflure ; autrement on fait de la comédie, comme Cléophon, qui qualifie de petits objets par des adjectifs empoulés ; il y en a dans ses écrits qui ressemblent à la locution : *Auguste figue*. Pour la faire *pathétique* il faut que les termes dans la bouche d'un homme en colère soient insolens; lorsque l'acte est impie, l'indignation doit y éclater; s'il est indécent, il faut parler avec circonspection; s'il est louable, avec admiration; s'il est triste, avec une voix gémissante; il en est de même du reste. Et en effet la diction qui est propre à chaque individu influe beaucoup sur la conviction ; on se laisse entraîner par l'orateur qu'on croit véridique; les expressions des émotions de

οἴονται, εἰ καὶ μὴ οὕτως ἔχοι, ὡς ὁ λέγων, τὰ πράγματα οὕτως ἔχειν. καὶ συνομοιοπαθεῖ ὁ ἀκούων ἀεὶ τῷ παθητικῶς λέγοντι, κἂν μηδὲν λέγῃ· διὸ πολλοὶ καταπλήττουσι τοὺς ἀκροατὰς θορυβοῦντες. Καὶ ἠθικὴ δὲ αὕτη ἡ ἐκ τῶν σημείων δεῖξις, ὅτι ἀκολουθεῖ ἡ ἁρμόττουσα ἑκάστῳ γένει καὶ ἕξει. λέγω δὲ γένος μὲν καθ' ἡλικίαν, οἷον παῖς, ἢ ἀνὴρ, ἢ γέρων· καὶ γυνὴ, καὶ ἀνήρ· καὶ Λάκων, ἢ Θετταλός. ἕξεις δὲ, καθ' ἃς ποιός τις τῷ βίῳ· οὐ γὰρ καθ' ἅπασαν ἕξιν οἱ βίοι ποιοί τινες· ἐὰν οὖν καὶ τὰ ὀνόματα οἰκεῖα λέγῃ τῇ ἕξει, ποιήσει τὸ ἦθος· οὐ γὰρ ταὐτὰ, οὐδ' ὡσαύτως ἄγροικος ἂν καὶ πεπαιδευμένος εἴποιεν.

Πάσχουσι δέ τι οἱ ἀκροαταὶ, καὶ ᾧ κατακόρως χρῶνται οἱ λογογράφοι· τίς δ' οὐκ οἶδεν· ἅπαντες ἴσασιν· ὁμολογεῖ γὰρ ὁ ἀκούων αἰσχυνόμενος, ὅπως μετέχῃ οὗπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες. Τὸ δ' εὐκαίρως ἢ μὴ εὐκαίρως χρῆσθαι, κοινὸν ἁπάντων τῶν εἰδῶν ἐστιν. Ἄκος δ' ἐπὶ πάσῃ ὑπερβολῇ, τὸ θρυλλούμενον· δεῖ γὰρ αὐτὸν αὑτῷ προςεπιπλήττειν· δοκεῖ γὰρ ἀληθὲς εἶναι, ἐπεὶ οὐ λανθάνει γε ὃ ποιεῖ τὸν λέγοντα. Ἔτι τοῖς ἀνάλογον μὴ πᾶσιν ἅμα χρήσασθαι· οὕτω γὰρ κλέπτεται ὁ ἀκροατής. λέγω δὲ, οἷον, ἐὰν τὰ ὀνόματα σκληρὰ ᾖ, μὴ καὶ τῇ φωνῇ, καὶ τῷ προσώπῳ, καὶ τοῖς ἁρμόττουσιν· εἰ δὲ μὴ φανερὸν γίγνεται ἕκαστον, ὅ ἐστιν. ἐὰν δὲ τόδε μὲν, τόδε δὲ μὴ, λανθάνει ποιῶν τὸ αὐτό· ἐὰν οὖν τὰ μαλακὰ σκληρῶς, καὶ τὰ

l'âme sont les mêmes chez tous; on pense que le fait est tel que l'orateur le dit, sans qu'il le soit, et l'auditeur éprouve la compassion que l'orateur montre tout bonnement dans ses paroles, par lesquelles il le confond et le captive. Cette même diction devient *mimique* quand elle exprime le caractère qui répond au genre et aux habitudes de chaque individu. J'entends par *genre*, homme, femme, spartiate ou thessalien, ainsi que l'âge; enfance, virilité, et vieillesse; par *habitude*, tout ce qu'on contracte par sa vie particulière; car chaque genre de vie ne produit pas les mêmes habitudes; l'ignorant et l'érudit n'ont pas le même langage; si donc vous mettez dans la bouche de chacun son propre langage, vous donnerez à la parole son véritable caractère.

L'auditeur est encore séduit par les expressions assez souvent employées dans les discours: *Vous savez, messieurs;* et : *Tout le monde sait;* l'auditeur y consent, il est honteux de paraître ignorer ce que tout le monde sait. L'à-propos se rapporte à tous ces genres de diction, mais si l'on tombe dans l'hyperbole, le remède qui paraît efficace, est le fameux précepte: *Reproche toi à toi-même;* puisque l'artifice ne reste plus ignoré. Il faut encore ne pas chercher dans toute expression la conformité à l'objet; on trompe de la sorte l'auditeur davantage : c'est-à-dire, si le mot est insolent, énoncez-le simplement sans façonner la voix, ni la figure, ni les gestes, autrement l'artifice est dévoilé; et si la dureté est dans le mot, et la douceur dans l'expression, en remplaçant l'un par l'autre,

σκληρὰ μαλακῶς λέγηται, ἀπίθανον γίγνεται. Τὰ δὲ ὀνόματα τὰ ἐπίθετα καὶ διπλᾶ, πλείω, καὶ τὰ ξένα μάλιστα ἁρμόττει λέγοντι παθητικῶς· συγγνώμη γὰρ ὀργιζομένῳ κακὸν φάναι οὐρανόμηκες, ἢ πελώριον (1) εἰπεῖν. Καὶ ὅταν ἔχῃ ἤδη τοὺς ἀκροατὰς, καὶ ποιήσῃ ἐνθουσιάσαι, ἢ ἐπαίνοις ἢ ψόγοις, ἢ ὀργῇ ἢ φιλίᾳ· οἷον καὶ Ἰσοκράτης ποιεῖ ἐν τῷ πανηγυρικῷ ἐπὶ τέλει, Φήμην δὲ καὶ μνήμην· καὶ, Οἵτινες ἔτλησαν (2)· φθέγγονται τε γὰρ τὰ τοιαῦτα ἐνθουσιάζοντες· ὥς τε καὶ ἀποδέχονται δηλονότι ὁμοίως ἔχοντες. διὸ καὶ τῇ ποιήσει ἥρμοσεν, ἔνθεον γάρ ἡ ποίησις. Ἢ δὴ οὕτω δεῖ, ἢ μετ' εἰρωνείας, ὅπερ Γοργίας ἐποίει, καὶ τὰ ἐν τῷ Φαίδρῳ.

Γ'. Τὸ δὲ σχῆμα τῆς λέξεως δεῖ μήτε ἔμμετρον εἶναι, μήτε ἄρυθμον· τὸ μὲν γὰρ, ἀπίθανον· πεπλάσθαι γὰρ δοκεῖ, καὶ ἅμα καὶ ἐξίστησι· προςέχειν γὰρ ποιεῖ τῷ ὁμοίῳ, πότε πάλιν ἥξει. ὥςπερ οὖν τῶν κηρύκων προλαμβάνουσι τὰ παιδία, τὸ, τίνα αἱρεῖται ἐπίτροπον ὁ ἀπελευθερούμενος, Κλέωνα. τὸ δὲ ἄῤῥυθμον, ἀπέραντον. δεῖ δὲ πεπεράνθαι μὲν, μὴ μέτρῳ δέ· ἀηδὲς γὰρ καὶ ἄγνωστον, τὸ ἄπειρον. περαίνεται δὲ ἀριθμῷ πάντα· ὁ δὲ τοῦ σχήματος τῆς λέξεως ἀριθμὸς, ῥυθμός ἐστιν, οὗ καὶ τὰ μέτρα τμητά. διὸ ῥυθμὸν δεῖ ἔχειν τὸν λόγον, μέτρον δὲ μή· ποίημα γὰρ ἔσται· ῥυθμὸν δὲ μὴ ἀκριβῶς. τοῦτο δ' ἔσται, ἐὰν μέχρι του ᾖ.

---

(1) Termes des dialectes.—(2) Τλάω, poétique.

vous faites ce que vous voulez d'une manière inaperçue; mais si vous énoncez durement les termes doux, et doucement les durs, l'expression n'est point convainquante. Parmi les noms, les épithètes, les composés, surtout les dialectes, appartiennent davantage à la diction pathétique; passe à l'homme en colère s'il dit *Malheur collossal;* mais ils conviennent surtout, quand on a déjà captivé et enthousiasmé l'auditoire par l'éloge, par le blâme, par la colère ou par la joie, comme Isocrate à la fin de son panégyrique : *La renommée et le souvenir;* et : *Braver le danger;* l'auditoire le répète, y applaudit, il est saisi du même enthousiasme que l'orateur; ce qui convient davantage à la poésie, où l'on est inspiré. Il faut donc parler ou de la sorte, ou ironiquement comme dans Gorgias et dans Phèdre de Platon.

III. La diction ne doit être construite ni en vers de mesure, ni sans mesure ; dans le premier cas, elle n'est pas persuasive, elle paraît façonnée et éloignée de la prose; l'auditeur s'attend à la répétition de la même cadence, comme les enfans répètent le nom de Patron Cléon avant que le crieur termine ces mots : *Quel est le patron que l'affranchi choisit?* Dans le second: elle est indéfinie et sans bornes; et elle déplait comme inintelligible. Il faut donc qu'elle soit déterminée, non par la mesure poétique, mais par le nombre, dont l'ordre fixé est dans toute chose, et qui, dans la diction est le rhythme, divisé en parties distinctes; elle ne doit pas être métrique, elle serait alors un poème, mais rhythmique, et encore jusqu'à un certain point, pas exactement.

Τῶν δὲ ῥυθμῶν, ὁ μὲν ἡρῷος, σεμνὸς καὶ οὐ λεκτικὸς, καὶ ἁρμονίας δεόμενος· ὁ δ' ἴαμβος, αὐτή ἐστιν ἡ λέξις ἡ τῶν πολλῶν· διὸ μάλιστα πάντων τῶν μέτρων ἰαμβεῖα φθέγγονται λέγοντες. Δεῖ δὲ σεμνότητα γενέσθαι καὶ ἐκστῆσαι. Ὁ δὲ τροχαῖος, κορδακικώτερος· δηλοῖ δὲ τὰ τετράμετρα· ἔστι γὰρ τροχερὸς ῥυθμὸς, τὰ τετράμετρα. Λείπεται δὲ παιὰν, ᾧ ἐχρῶντο μὲν ὡς ἐν ἀποῤῥήτῳ ἀπὸ Θρασυμάχου ἀρξάμενοι, οὐκ εἶχον δὲ λέγειν, τίς ἦν. Ἔστι δὲ τρίτος ὁ παιὰν, καὶ ἐχόμενος τῶν εἰρημένων· τρία γὰρ πρὸς δύο ἐστίν. ἐκείνων δὲ ὁ μὲν, ἓν πρὸς ἕν· ὁ δὲ, δύο πρὸς ἕν. ἔχεται δὲ τῶν λόγων τούτων ὁ ἡμιόλιος· οὗτος δ' ἐστὶν ὁ παιάν. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι, διά τε τὰ εἰρημένα ἀφετέοι, καὶ διότι μετρικοί· ὁ δὲ παιὰν ληπτέος· ἀπὸ μόνου γὰρ οὐκ ἔστι μέτρον τῶν ῥηθέντων ῥυθμῶν· ὥς τε μάλιστα λανθάνειν. Νῦν μὲν οὖν χρῶνται τῷ ἑνὶ παιᾶνι καὶ ἀρχόμενοι. δεῖ δὲ διαφέρειν τὴν τελευτὴν τῆς ἀρχῆς. Ἔστι δὲ παιᾶνος δύο εἴδη, ἀντικείμενα ἀλλήλοις· ὧν τὸ μὲν ἓν, ἀρχῇ ἁρμόττει, ὥςπερ καὶ χρῶνται· οὗτος δ' ἐστὶν, οὗ ἄρχει μὲν ἡ μακρὰ, τελευτῶσι δὲ τρεῖς βραχεῖαι.

Δαλογενὲς, εἴτε Λυκίαν· -υυυ.—υυυ-.

καὶ,

Χρυσεοκόμα Ἕκατε, παῖ Διός.

ἕτερος δ' ἐξ ἐναντίας, οὗ βραχεῖαι ἄρχουσι τρεῖς, ἡ δὲ μακρὰ τελευταία.

Μετὰ δὲ γᾶν ὕδατά τ' ὠκεανὸν ἠφάνισε νύξ (1).

οὗτος δὲ τελευτὴν ποιεῖ· ἡ γὰρ βραχεῖα, διὰ τὸ ἀτελὴς εἶναι, ποιεῖ κολοβόν. Ἀλλὰ δεῖ τῇ μακρᾷ ἀποκόπτεσθαι, καὶ δήλην

(1) Dans la théogonie d'Orphée.

Parmi les rhytmes, l'*héroïque* est majestueux et harmonieux, et non prosaïque; l'*iambe*, c'est le langage usité; mais la diction demande être grave et extraordinaire ; le *trochée*, il roule trop vite comme on le voit dans les tétramètres qui n'ont que la mesure trochaïque ; il reste donc pour la diction, le *pæan*, qu'on employait en cachette depuis Thrasymaque, sans le désigner. Ce rhythme est en proportion de trois à deux, ayant trois syllabes brèves et une longue, tandis que l'*héroïque* en a deux longues, l'*iambe* et le *trochée* une longue et une brève; mais le *pæan* par rapport à eux est en proportion *desqui-altère;* il faut donc laisser les autres comme trop poétiques et prosaïques, et prendre le *pæan,* dont le rhytme n'étant pas dans la proportion des autres, reste inaperçu. Actuellement on commence et on fini les phrases par ce rhythme, tandis qu'il faut distinguer le commencement de la fin. Il y a deux sorte de *pæans* opposés entre eux; dans l'un, qui convient au commencement, la première syllabe est longue et les trois autres brèves : *Natif de Délos ou de Lycie;* et : *Apollon à la chevelure d'or, fils de Jupiter.* Dans l'autre au contraire, les trois premières sont brèves, et la dernière longue : *Les ténèbres couvraient et la terre et l'océan;* où le rhythme fini bien par la longue, la syllabe brève l'aurait tronqué; aussi faut-il arrêter un peu la voix sur la finale du rhythme, non parce qu'en écrivant vous y finissez, elle peut être initiale d'un autre

εἶναι τὴν τελευτὴν, μὴ διὰ τὸν γράφοντα, μηδὲ διὰ τὴν παραγραφὴν, ἀλλὰ διὰ τὸν ῥυθμόν (1). Ὅτι μὲν οὖν εὔρυθμον δεῖ εἶναι τὴν λέξιν, καὶ μὴ ἄῤῥυθμον, καὶ τίνες εὔρυθμον ποιοῦσι ῥυθμοὶ, καὶ πῶς ἔχοντες, εἴρηται,

---

ϛ'. Τὴν δὲ λέξιν ἀνάγκη εἶναι ἢ εἰρομένην καὶ τῷ συνδέσμῳ μίαν, ὥσπερ αἱ ἐν τοῖς διθυράμβοις ἀναβολαί· ἢ κατεστραμμένην καὶ ὁμοίαν ταῖς τῶν ἀρχαίων ποιητῶν ἀντιστρόφοις. Ἡ μὲν οὖν εἰρομένη λέξις, ἡ ἀρχαία ἐστίν· Ἡροδότου Θουρίου ἥδ' ἱστορίης ἀπόδεξις. ταύτῃ γὰρ πρότερον μὲν ἅπαντες, νῦν δὲ οὐ πολλοὶ χρῶνται. λέγω δὲ εἰρομένην, ἣ οὐδὲν ἔχει τέλος καθ' αὑτὴν, ἂν μὴ τὸ πρᾶγμα λεγόμενον τελειωθῇ. ἔστι δὲ ἀηδὴς, διὰ τὸ ἄπειρον· τὸ γὰρ τέλος πάντες βούλονται καθορᾶν. διόπερ ἐπὶ τοῖς καμπτῆρσιν ἐκπνέουσι καὶ ἐκλύονται· προορῶντες γὰρ τὸ πέρας, οὐ κάμνουσι πρότερον. Ἡ μὲν οὖν εἰρομένη τῆς λέξεως, ἔστιν ἥδε. Κατεστραμμένη δὲ, ἡ ἐν περιόδοις· λέγω δὲ περίοδον, λέξιν ἔχουσαν ἀρχὴν καὶ τελευτὴν αὐτὴν καθ' αὑτὴν, καὶ μέγεθος εὐσύνοπτον· ἡδεῖα δ' ἡ τοιαύτη, καὶ εὐμαθής· ἡδεῖα μὲν, διὰ τὸ ἐναντίως ἔχειν τῷ ἀπεράντῳ, καὶ ὅτι ἀεί τι ἔχειν οἴεται ὁ ἀκροατὴς, τῷ ἀεὶ πεπεράνθαι τι αὐτῷ· τὸ δὲ μηδὲν προνοεῖν εἶναι, μηδὲ ἀνύειν, ἀηδές. εὐμαθὴς, δὲ, ὅτι εὐμνημόνευτος· τοῦτο δὲ, ὅτι ἀριθμὸν ἔχει ἡ ἐν περιόδοις λέξις, ὃ πάντων εὐμνημονευτότατον. διὸ καὶ τῶν μέτρων πάντες μνημονεύουσι μᾶλλον τῶν

(1) Ce précepte d'Aristote va-t-il avec la prononciation d'Érasme? Y a-t-il du rhythme dans cette prononciation?

mot, ni parce que vous la séparez par la virgule, c'est pour faire ressortir le rhythme. Quel est le rhythme que la diction doit avoir, quels sont les pieds disposés convenablement qui peuvent y convenir, je viens de le dire.

VI. La diction n'est peut-être que continue et suivie, comme les préludes des dithyrambes ; ou bien *arrondie* comme les antistrophes des anciens. La *continue*, c'est la diction antique : *Exposé de l'histoire d'Hérodote Thurien.* Elle était autrefois en vogue, maintenant peu d'écrivains s'en servent. Je l'appelle *continue* parce que dépourvue de la suite, elle ne détermine pas le sens, et elle déplait parce qu'elle est sans fin, qu'on désire dans tout ce qu'on fait ; aussi dans la course on est las et fatigué quand on tourne la borne, ne voyant pas le terme qu'on désire. Telle est la diction *continue*. L'arrondie consiste en *périodes* : J'entends par *période*, *une diction circonscrite en elle-même, sans être longue*. Elle est agréable, parce qu'on y voit la fin ; car aussitôt énoncée, l'auditeur en tient un bout ; la *continue* est désagréable, l'auditeur n'y prévoit rien ; la période est encore facile à comprendre, parce qu'elle est mesurée, et de là facile à retenir ; aussi retient-on plus aisément les vers que la prose à cause de la mesure ; mais il faut que cette diction soit terminée et par la période et par

χύσιν· ἀριθμὸν μὲν γὰρ ἔχει, ᾧ μετρεῖται. Δεῖ δὲ τὴν περίοδον, καὶ τῇ διανοίᾳ τετελειῶσθαι, καὶ μὴ διακόπτεσθαι, ὥςπερ τὰ Σοφοκλέους ἰαμβεῖα (1)·

Καλυδὼν μὲν ἥδε, γαῖα Πελοπείας χθονός.

Τοὐναντίον γάρ ἐστιν ὑπολαβεῖν τῷ διαιρεῖσθαι, ὥςπερ καὶ ἐπὶ τοῦ εἰρημένου, τὴν Καλυδῶνα εἶναι τῆς Πελοποννήσου.

Περιόδος δὲ, ἡ μὲν, ἐν κώλοις· ἡ δὲ, ἀφελής. ἔστι δὲ, ἐν κώλοις μὲν, λέξις ἡ τετελειωμένη τε καὶ διῃρημένη, καὶ εὐανάπνευστος, μὴ ἐν τῇ διαιρέσει, ὥσπερ ἡ εἰρημένη περίοδος, ἀλλ' ὅλη. κῶλον δ' ἐστὶ, τὸ ἕτερον μόριον ταύτης. Ἀφελῆ δὲ λέγω τὴν μονόκωλον. Δεῖ δὲ καὶ τὰ κῶλα, καὶ τὰς περιόδους, μή τε μειούρους εἶναι, μή τε μακράς. τὸ μὲν γὰρ μικρὸν, προσπταίειν πολλάκις ποιεῖ τὸν ἀκροατήν· ἀνάγκη γὰρ, ὅταν ἔτι ὁρμῶν ἐπὶ τὸ πόῤῥω, καὶ τὸ μέτρον, οὗ ἔχει ἐν ἑαυτῷ ὅρου, ἀντισπασθῇ παυσαμένου, οἷον προςπταίειν γίγνεσθαι διὰ τὴν ἀντίκρουσιν. τὰ δὲ μακρὰ ἀπολείπεσθαι ποιεῖ, ὥςπερ οἱ ἐξωτέρω ἀποκάμπτοντες τοῦ τέρματος· ἀπολείπουσι γὰρ καὶ οὗτοι τοὺς συμπεριπατοῦντας. ὁμοίως δὲ καὶ αἱ περίοδοι αἱ μακραὶ οὖσαι, λόγος γίγνεται, καὶ ἀναβολῇ ὅμοιον. Ὥς τε γίγνεται, ὃ ἔσκωψε Δημόκριτος ὁ Χῖος εἰς Μελανιππίδην, ποιήσαντα ἀντὶ τῶν ἀντιστρόφων ἀναβολάς·

Οἷ τ' αὐτῷ κακὰ τεύχει ἀνὴρ, ἄλλῳ κακὰ τεύχων·
Ἡ δὲ μάκρ' ἀναβολὴ τῷ ποιήσαντι κακίστη.

ἁρμόττει γὰρ τὸ τοιοῦτον καὶ εἰς τοὺς μακροκώλους λέγειν. αἵ τε λίαν βραχύκωλοι, οὐ περίοδος γίγνεται· προπετῆ οὖν ἄγει τὸν ἀκροατήν.

---

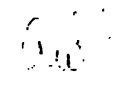
(1) Ce vers est tiré d'Euripide, d'après les anciens scoliastes d'Aristote. Voir dans les notes.

la pensée, et non interrompue comme les iambes d'Euripide : *Cette Calydon, terre du Péloponèse*, parce que le sens change comme dans cet exemple, où l'on croirait que Calydon est en Péloponnèse.

2. La période est ou *membrée* ou *simple;* la première est une élocution achevée, distincte, et d'une courte haleine, pas divisée comme l'exemple cité plus haut, mais bien entière; chacune de ses parties s'appelle *membre*. J'entends par *simple*, celle qui n'a qu'un membre. Il faut cependant que les membres et les périodes ne soient ni courtes, ni longues; les courtes heurtent souvent l'auditeur; et c'est une suite nécessaire pour lui qui, par le commencement de la période s'attendait à une fin proportionnée, lorsqu'il éprouve une secousse subite par la chute soudaine de la voix; si elles sont longues, l'auditeur ne peut pas les suivre, comme ceux qui dans la course s'écartent trop de la borne, ils n'atteignent jamais leurs concurrens. Ces périodes ressemblent aux narrations et aux préludes dithyrambiques; et Démocrite de Scio, avec raison, a reproché à Mélanippide, qui au lieu d'antistrophes faisait des préludes, *Le mal,* dit-il, *tombe sur celui qui le trame pour un autre, et le mal de la longue prélude tombe sur son méchant auteur*. C'est ce qu'on peut répéter justement sur les forgeurs de longues périodes. Dans le cas où elles sont très courtes, elles ne sont plus des périodes, elles précipitent aussitôt l'auditeur.

ϛ'. Τῆς δὲ ἐν κώλοις λέξεως, ἡ μὲν, διῃρημένη ἐστίν· ἡ δὲ, ἀντικειμένη. Διῃρημένη μὲν, οἷον, Πολλάκις ἐθαύμασα τῶν τὰς πανηγύρεις συναγαγόντων, καὶ τοὺς γυμνικοὺς ἀγῶνας καταστησάντων. Ἀντικειμένη δὲ, ἐν ᾗ ἑκατέρῳ τῷ κώλῳ, ἢ πρὸς ἐναντίῳ ἐναντίον σύγκειται, ἢ ταὐτὸ ἐπέζευκται τοῖς ἐναντίοις· οἷον, Ἀμφοτέρους δ' ὤνησαν, καὶ τοὺς ὑπομείναντας, καὶ τοὺς ἀκολουθήσαντας· τοῖς μὲν γὰρ, πλείω τῆς οἴκοι προςεκτήσαντο· τοῖς δὲ, ἱκανὴν τὴν οἴκοι κατέλιπον. Ἐναντία, ὑπομονὴ, ἀκολούθησις· ἱκανὸν, πλεῖον. Ὥς τε καὶ τοῖς χρημάτων δεομένοις, καὶ τοῖς ἀπολαῦσαι βουλομένοις· ἀπόλαυσις κτήσει ἀντίκειται. Καὶ ἔτι, Συμβαίνει πολλάκις ἐν ταύταις, καὶ τοὺς φρονίμους ἀτυχεῖν, καὶ τοὺς ἄφρονας κατορθοῦν. Εὐθὺς μὲν τῶν ἀριστείων ἠξιώθησαν, οὐ πολὺ δὲ ὕστερον τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάσσης ἔλαβον. Πλεῦσαι μὲν διὰ τῆς ἠπείρου, πεζεῦσαι δὲ διὰ τῆς θαλάττης, τὸν μὲν Ἑλλήσποντον ζεύξας, τὸν δ' Ἄθω διορύξας. Καὶ φύσει πολίτας ὄντας, νόμῳ τῆς πόλεως στέρεσθαι. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν, κακῶς ἀπώλοντο· οἱ δ', αἰσχρῶς ἐσώθησαν. Καὶ ἰδίᾳ μὲν, τοῖς βαρβάροις οἰκέταις χρῆσθαι· κοινῇ δὲ, πολλοὺς τῶν συμμάχων περιορᾶν δουλεύοντας. Ἢ ζῶντας ἕξειν, ἢ τελευτήσαντας καταλείψειν. Καὶ ὃ εἰς Πειθόλαόν τις εἶπε καὶ Λυκόφρονα ἐν τῷ δικαστηρίῳ· Οὗτοι δ' ἡμᾶς, οἴκοι μὲν ὄντες, ἐπώλουν· ἐλθόντες δ' ὡς ἡμᾶς, ἐώνηντο. Ἅπαντα γὰρ ταῦτα ποιεῖ τὸ εἰρημένον. Ἡδεῖα δέ ἐστιν ἡ τοιαύτη λέξις, ὅτι τὰ ἐναντία γνωριμώτατα, καὶ παράλληλα, μᾶλλον γνώριμα· καὶ ὅτι ἔοικε συλλογισμῷ· ὁ γὰρ ἔλεγχος, συναγωγὴ τῶν ἀντικειμένων ἐστίν. Ἀντίθεσις μὲν οὖν τὸ τοιοῦτόν ἐστι·

2. La diction *membrée* consiste ou dans la distinction des deux membres ou dans l'*antithèse;* la première est celle-ci : *J'ai souvent blâmé ceux qui ont établi les fêtes et institué les jeux d'exercice.* La seconde est lorsque ou les idées de deux membres sont opposées, ou que malgré leur opposition, la suite en est une : *Ils ont rendu service à tous; à ceux qui sont restés, et à ceux qui les ont suivis; ils ont procuré à ceux-ci un pays plus vaste que le leur; ils ont laissé aux autres une patrie suffisante;* ici *rester, suivre, plus, suffisante,* sont opposés. — *A ceux qui cherchaient des richesses, et à ceux qui voulaient en jouir; chercher* et *jouir* sont opposés. *Il arrive bien des fois à l'homme prudent d'échouer, et à l'étourdi de réussir.* — *Ils obtinrent à l'instant les honneurs qu'ils ont mérité, et se rendirent aussitôt après maîtres de la mer.* — *Il navigua sur terre, et marcha sur les ondes; ayant réuni les deux continens, il fit un île d'Athos.* — *Priver du droit civil ceux qui sont nés citoyens.* — *Les uns périrent pitoyablement, les autres se sauvèrent indignement.* — *Chacun en particulier a des esclaves barbares, et nous laissons en général les alliés sous le joug des barbares.* — *Ou les avoir vivans ou les faire périr sur le champ de bataille.* Il en est de même de ce que l'accusateur dit de Pitholaus et de Lycophron : *Étant chez eux, ils nous vendaient; arrivés chez nous, ils se font vendre.* Tous ces exemples montrent la diction *membrée*, elle est agréable, parce qu'elle est à la portée de l'esprit, en plaçant des idées opposées l'une à côté de l'autre; et qu'elle ressemble au syllogisme, dont on tire un conséquent contraire. Telle est la diction d'antithèse.



γ'. Παρίσωσις δὲ, ἐὰν ἴσα τὰ κῶλα. παρομοίωσις δὲ, ἂν ὅμοια τὰ ἔσχατα ἔχῃ ἑκάτερον τῶν κώλων. Ἀνάγκη δὲ ἢ ἐν ἀρχῇ, ἢ ἐπὶ τελευτῆς ἔχειν, καὶ ἀρχὴ μὲν ἀεὶ τὰ ὀνόματα· ἡ δὲ τελευτὴ, τὰς ἐσχάτας συλλαβὰς, ἢ τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος πτώσεις, ἢ τὸ αὐτὸ ὄνομα. Ἐν ἀρχῇ μὲν τὰ τοιαῦτα· Ἀγρὸν γὰρ ἔλαβεν ἀργὸν παρ' αὐτοῦ.

Δωρητοί τ' ἐπέλοντο, παράρρητοι τ' ἐπέεσσιν. Ἐπὶ τελευτῆς δέ, Ωἰήθησαν αὐτὸν παιδίον τετοκέναι, ἀλλ' αὐτοῦ αἴτιον γεγονέναι. Ἐν πλείσταις δὲ φροντίσι, καὶ ἐν ἐλαχίσταις ἐλπίσι. Πτῶσις δὲ ταὐτοῦ, Ἄξιος δὲ σταθῆναι χαλκοῦς, οὐκ ἄξιος ὢν χαλκοῦ. Ταὐτὸ δ' ὄνομα, Σὺ δ' αὐτὸν καὶ ζῶντα ἔλεγες κακῶς, καὶ νῦν γράφεις κακῶς. Ἀπὸ συλλαβῆς δέ, Τί ἂν ἔπαθες δεινὸν, εἰ ἄνδρ' εἶδες ἀργόν; Ἔστι δὲ ἅμα πάντ' ἔχειν ταὐτὸ, καὶ ἀντίθεσιν εἶναι τὸ αὐτὸ, καὶ πάρισον, καὶ ὁμοιοτέλευτον. Αἱ δ' ἀρχαὶ τῶν περιόδων σχεδὸν ἐν τοῖς Θεοδεκτείοις ἐξηρίθμηνται. Εἰσὶ δὲ καὶ ψευδεῖς ἀντιθέσεις, οἷον καὶ Ἐπίχαρμος ἐποίει,

Τόκα μὲν ἐν τήνων ἐγὼν ἦν, τόκα δὲ παρὰ τήνοις ἐγώ.

Ι'. Ἐπεὶ δὲ διώρισται περὶ τούτων, πόθεν λέγεται τὰ ἀστεῖα, καὶ τὰ εὐδοκιμοῦντα, λεκτέον. ποιεῖν μὲν οὖν ἐστι τοῦ εὐφυοῦς, ἢ τοῦ γεγυμνασμένου· δεῖξαι δὲ, τῆς μεθόδου ταύτης. Εἴπωμεν οὖν καὶ διαριθμησώμεθα· ἀρχὴ δ' ἔστω ἡμῖν αὕτη. Τὸ γὰρ μανθάνειν ῥᾳδίως, ἡδὺ φύσει πᾶσίν ἐστι· τὰ δὲ ὀνόματα σημαίνει τι

3. La diction *équilatère* consiste dans l'égalité de syllabes des membres, et la *rimée*, dans le même son de leurs désinences ; mais la rime peut être aussi au commencement ou à la fin ; au commencement, elle est toujours dans un mot entier ; à la fin, dans la désinence, dans la répétition des cas du nom, ou dans celle du mot. Au commencement : *Il a reçu de lui une terre inculte. — Les cadeaux pouvaient les fléchir, et les beaux mots les convaincre.* A la fin, dans la désinence : *On le croit le père, et sans lui l'enfant n'existerait pas sur la terre.* Dans les cas : *De grands chagrins, pour de petits desseins.* Dans le nom : *Il réclame une statue d'airain, lui qui ne vaut rien.* Dans le même mot : *Quand il vivait, tu en disais du mal, maintenant qu'il est mort, tu en écris du mal.* Dans une syllabe : *Pourquoi serait-il fâcheux, s'il est paresseux?* Il arrive de trouver dans la même diction *membrée*, et la rime et l'*équilatère* et l'antithèse. Dans la Rhétorique adressée à Théodecte, j'ai indiqué le commencement de chaque période. Il y a cependant des antithèses fausses, comme dans Épicharme : *Tantôt j'ai été chez eux, tantôt auprès d'eux.*

VII. Cela établi, voyons maintenant quelle est la diction agréable et plausible ; pour la trouver, il faut du génie ou de l'exercice, pour l'indiquer c'est à la rhétorique. Examinons-la en détails, en commençant par là : Toute instruction facile est naturellement agréable ; chaque terme présente une idée quel-

ὥς τε ὅσα τῶν ὀνομάτων ποιεῖ ἡμῖν μάθησιν, ἥδιστα. Αἱ μὲν οὖν γλῶτται, ἀγνῶτες· τὰ δὲ κύρια, ἴσμεν. Ἡ δὲ μεταφορὰ ποιεῖ τοῦτο μάλιστα· ὅταν γὰρ εἴπῃ τὸ γῆρας καλάμην, ἐποίησε μάθησιν καὶ γνῶσιν διὰ τοῦ γένους· ἄμφω γὰρ ἀπηνθηκότα. Ποιοῦσι μὲν οὖν καὶ αἱ τῶν ποιητῶν εἰκόνες τὸ αὐτό· διό περ ἂν εὖ, ἀστεῖον φαίνεται. Ἔστι γὰρ ἡ εἰκὼν, καθάπερ εἴρηται πρότερον, μεταφορὰ διαφέρουσα προθέσει· διὸ ἧττον ἡδὺ, ὅτι μακροτέρως, καὶ οὐ λέγει ὡς τοῦτο ἐκεῖνο· οὐκοῦν οὐδὲ ζητεῖ τοῦτο ἡ ψυχή. Ἀνάγκη δὴ καὶ λέξιν, καὶ ἐνθυμήματα ταῦτα εἶναι ἀστεῖα, ὅσα ποιεῖ ἡμῖν μάθησιν ταχεῖαν· διὸ οὔτε τὰ ἐπιπόλαια τῶν ἐνθυμημάτων εὐδοκιμεῖ· ἐπιπόλαια γὰρ λέγομεν τὰ παντὶ δῆλα, καὶ ἃ μ ηδὲν δεῖ ζητῆσαι· οὔτε ὅσα εἰρημένα, ἀγνοούμενά ἐστιν, ἀλλ' ὅσων ἢ ἅμα λεγομένων ἡ γνῶσις γίγνεται, καὶ εἰ μὴ πρότερον ὑπῆρχεν, ἢ μικρὸν ὑστερίζει ἡ διάνοια· γίγνεται γὰρ οἷον μάθησις· ἐκείνως δὲ, οὐδέτερον. Κατὰ μὲν οὖν τὴν διάνοιαν τοῦ λεγομένου, τὰ τοιαῦτα εὐδοκιμεῖ τῶν ἐνθυμημάτων.

α΄. Κατὰ δὲ τὴν λέξιν, τῷ μὲν σχήματι, ἐὰν ἀντικειμένως λέγηται· οἷον, Καὶ τὴν τοῖς ἄλλοις κοινὴν εἰρήνην νομιζόντων τοῖς αὑτῶν ἰδίοις πόλεμον· ἀντίκειται πόλεμος εἰρήνῃ. Τοῖς δ' ὀνόμασιν, ἐὰν ἔχῃ μεταφοράν· καὶ ταύτην μήτ' ἀλλοτρίαν· χαλεπὸν γὰρ συνιδεῖν· μήτ' ἐπιπόλαιον· οὐδὲν γὰρ ποιεῖ πάσχειν. Ἔτι εἰ πρὸ ὀμμάτων ποιεῖ, ὡς ἤδη ἐνεργοῦντα. ὁρᾶν γὰρ δεῖ τὰ πραττόμενα μᾶλλον, ἢ μέλλοντα. Δεῖ ἄρα τούτων στοχάζεσθαι τριῶν, μεταφορᾶς, ἀντιθέσεως, ἐνεργείας.

conque; or, tout mot instructif est agréable. On ne connait pas les termes des dialectes, on sait les mots propres; la métaphore donc, tirée des objets connus est instructive : si l'on donne le terme *paille* à la vieillesse, on nous instruit; nous y connaîtrons le terme générique *défleurir*, appliqué sur deux objets. Les images des poètes en font autant, et elles sont excellentes, si elles sont bien conçues; et nous avons dit qu'elles sont des métaphores précédées de ὡς; mais elles sont moins agréables; et outre leur longueur, elles ne représentent pas l'identité des objets, par conséquent elles ne piquent pas la curiosité. Il est donc naturel que tout terme et tout enthymème, qui instruisent aussitôt, soient agréables; car étant tout à fait évidens ou inconnus, ils ne produisent pas un bon effet, parce qu'ils ne piquent pas la curiosité; il faut que ces termes énoncés, sans connaître préalablement l'étendue de leur acception, nous instruisent simultanément, ou aussitôt après; c'est ainsi qu'ils sont instructifs, autrement l'effet en est nul. Tels sont les enthymèmes qui plaisent par rapport à leur sens.

2. Quant à la forme de leur expression, il faut de l'opposition dans les idées énoncées : *Ils regardent la paix, dont tous les autres jouissent, comme une guerre déclarée à eux seuls; guerre, paix*, sont opposées. Par rapport aux termes, ils doivent être métaphoriques, mais pas tirés de trop loin pour être intelligibles, ni trop évidens pour exciter la curiosité; et de plus, ils doivent placer sous les yeux les objets en action; on aime mieux voir ce qui se fait que ce qui doit se faire. Il faut donc viser à ces trois points : *Métaphore, antithèse et action.*

ϛ'. Τῶν δὲ μεταφορῶν τεττάρων οὐσῶν, εὐδοκιμοῦσι μάλιστα αἱ κατὰ ἀναλογίαν· ὥςπερ Περικλῆς ἔφη τὴν νεότητα τὴν ἀπολομένην ἐν τῷ πολέμῳ, οὕτως ἠφανίσθαι ἐκ τῆς πόλεως, ὥςπερ εἴ τις τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐξέλοι. Καὶ Λεπτίνης περὶ Λακεδαιμονίων· οὐκ ἐᾶν περιϊδεῖν τὴν Ἑλλάδα ἑτερόφθαλμον γενομένην. Καὶ Κηφισόδοτος, σπουδάζοντος Χάρητος εὐθύνας δοῦναι περὶ τὸν Ὀλυνθιακὸν πόλεμον, ἠγανάκτει, φάσκων· εἰς πνίγμα (1) τὸν δῆμον ἔχοντα, τὰς εὐθύνας πειρᾶσθαι δοῦναι. Καὶ παρακαλῶν ποτε τοὺς Ἀθηναίους εἰς Εὔβοιαν ἐπισιτισαμένους, ἔφη, δεῖν ἐξιέναι τὸ Μιλτιάδου ψήφισμα (2). Καὶ Ἰφικράτης, σπεισαμένων Ἀθηναίων πρὸς Ἐπίδαυρον καὶ τὴν παραλίαν, ἠγανάκτει, φάσκων αὐτοὺς τὰ ἐφόδια (3) τοῦ πολέμου παρῃρῆσθαι. Καὶ Πειθόλαος τὴν πάραλον (4), ῥόπαλον τοῦ δήμου, Σηστὸν δὲ, τηλίαν τοῦ Πειραιέως. Καὶ Περικλῆς τὴν Αἴγιναν ἀφελεῖν ἐκέλευσε, τὴν λήμην τοῦ Πειραιέως. Καὶ Μοιροκλῆς, οὐδὲν ἔφη πονηρότερος (5) εἶναι, ὀνομάσας τινὰ τῶν ἐπιεικῶν· ἐκεῖνον μὲν γὰρ ἐπὶ τρίτων τόκων πονηρεύεσθαι, αὐτὸν δὲ ἐπὶ δεκάτων. Καὶ τὸ Ἀναξανδρίδου ἰαμβεῖον ὑπὲρ τῶν θυγατέρων πρὸς τὸν γάμον ἐγχρονιζουσῶν,

Ὑπερήμεροί μοι τῶν γάμων αἱ παρθένοι.

Καὶ τὸ Πολυεύκτου εἰς ἀποπληκτικόν τινα Σπεύσιππον, τὸ μὴ

---

(1) Πνὶξ, *salle d'assemblée* et *étouffement*. — (2) Voir les notes. — (3) Ἐφόδια, au propre : *provisions de voyage*. — (4) Voir dans les notes. — (5) Πόνος signifie *peine* et *méchanceté*, et τόκος, *enfant* et *intérêt*.

2. Parmi les quatre espèces de métaphores, on approuve davantage celles qui sont basées sur l'analogie, comme Périclès disait ; *La perte de la jeunesse dans cette guerre est pour la patrie, ce que serait pour l'année le retranchement du printemps.* Et Leptine en parlant des Lacédémoniens : *Il ne faut pas souffrir que la Grèce soit borgne.* Céphisidote indigné de voir Charès, le général, s'empresser à rendre ses comptes durant la guerre Olynthienne, disait qu'il cherchait à rendre ses comptes tenant le peuple renfermé dans un four. Le même, engageant les Athéniens qui venaient d'envoyer des vivres à Eubée, assiégée par les Thébains, à marcher contre eux sur le champ, dit : *Faites nous lire le décret de Miltiade.* Iphicrate au sujet de la paix que les Athéniens venaient d'accorder à Épidaure et aux côtes maritimes, dit avec indignation : *On vient de retrancher les provisions de guerre.* Pitholaus disait que la galère *paralienne était la massue du peuple*, et la ville de Sestos, *Le grenier de Pirée.* Périclès conseillait la destruction d'Égine, en la nommant, *Chassie du Pirée.* Mœroclès, en désignant un homme de distinction, disait : *Je ne suis pas plus méchant que lui, il exige un triple intérêt, et je cherche à nourrir dix enfans.* Tel est encore l'iambe d'Anaxandride à propos de ses filles qui retardaient leur mariage : *L'échéance du mariage de mes filles est passée.* Polyeucte disait aussi d'un certain Speusippe, étourdi : *La fortune ne le laisse pas en repos, malgré la maladie et la ligature de cinq cautères.* Céphisidote appelait les vaisseaux, *Moulins peints*, et Diogène les cabarets, *Tables d'amitié Attique.* Aesion disait : *On a versé Athènes dans*

δύνασθαι ἡσυχίαν ἄγειν ὑπὸ τῆς τύχης, ἐν πεντασυρίγγῳ (2) νόσῳ δεδεμένην. Καὶ Κηφισόδοτος τὰς τριήρεις ἐκάλει μύλωνας ποικίλους (3)· ὁ Κύων δὲ τὰ καπηλεῖα, τὰ Ἀττικὰ φειδίτια (4). Αἰσίων δὲ, ὅτι εἰς Σικελίαν τὴν πόλιν ἐξέχεαν· τοῦτο γὰρ μεταφορὰ, καὶ πρὸ ὀμμάτων· καὶ, ὥς τε βοῆσαι τὴν Ἑλλάδα· καὶ τοῦτο τρόπον τινὰ μεταφορὰ, καὶ πρὸ ὀμμάτων. Καὶ ὥσπερ Κηφισόδοτος εὐλαβεῖσθαι ἐκέλευε, μὴ πολλὰς ποιήσωσι τὰς συνδρομὰς ἐκκλησίας (5). Καὶ Ἰσοκράτης πρὸς τοὺς συντρέχοντας ἐν ταῖς πανηγύρεσι. Καὶ οἷον ἐν τῷ ἐπιταφίῳ, διότι ἄξιον ἦν ἐπὶ τῷ τάφῳ τῷ τῶν ἐν Σαλαμῖνι τελευτησάντων κείρασθαι τὴν Ἑλλάδα, ὡς συγκαταθαπτομένης τῇ ἀρετῇ αὐτῶν τῆς ἐλευθερίας. εἰ μὲν γὰρ εἶπεν, ὅτι ἄξιον δακρῦσαι, συγκαταθαπτομένης τῆς ἀρετῆς, μεταφορὰ, καὶ πρὸ ὀμμάτων· τὸ δὲ, τῇ ἀρετῇ τῆς ἐλευθερίας, ἀντίθεσίν τινα ἔχει. Καὶ ὡς Ἰφικράτης εἶπεν· Ἡ γὰρ ὁδός μοι τῶν λόγων, διὰ μέσων τῶν Χάρητι πεπραγμένων ἐστί· μεταφορὰ κατὰ ἀναλογίαν, καὶ τὸ διὰ μέσου, πρὸ ὀμμάτων ποιεῖ. Καὶ τὸ φάναι παρακαλεῖν τοὺς κινδύνους τοῖς κινδύνοις βοηθήσοντας, πρὸ ὀμμάτων μεταφορά. Καὶ Λυκολέων ὑπὲρ Χαβρίου, Οὐδὲ τὴν ἱκετηρίαν αἰσχυνθέντες αὐτοῦ τὴν εἰκόνα τὴν χαλκῆν· μεταφορὰ γὰρ ἐν τῷ παρόντι, ἀλλ' οὐκ ἀεὶ, ἀλλὰ πρὸ ὀμμάτων· κινδυνευόντων γὰρ αὐτῶν, ἱκετεύει ἡ εἰκὼν, τὸ ἄψυχον δὴ ἔμψυχον, τὸ ὑπόμνημα τῶν τῆς πόλεως ἔργων. Καὶ,

(2) Par πεντασυρίγγῳ il entend les cinq sens. — (3) Les uns comme les autres préparent de la nourriture. — (4) Voir les notes. — (5) Voir les notes.

la Sicile; la métaphore ici met la chose sous les yeux; et : *La Grèce en poussa des cris;* il fait par là une métaphore, et met en quelque façon la chose sous les yeux. Cephisodote disait aussi : *Faites attention de multiplier les assemblées de choc*. Isocrate dit : *Accourir* (pour déclamer), *aux assemblées*. Et dans l'oraison funèbre de Lysias : *C'était juste que la Grèce se coupât les cheveux sur le tombeau des trois cents guerriers péris à Salamine, la liberté fut ensevelie avec leur courage;* s'il disait qu'il *était juste de pleurer le courage enterré*, il ferait une métaphore, et mettrait la chose sous les yeux, mais les termes *courage*, *vertu*, font l'entithèse. Iphicrate dit : *Mon discours va s'ouvrir un chemin à travers les actions de Charès*, métaphore d'analogie, et *s'ouvrir un chemin* met l'action sous les yeux. De même : *Les dangers futurs vous obligent de voler contre les dangers présens*, c'est une métaphore qui met la chose sous les yeux. Et Lycoléon au sujet de Chabrias : *On n'a pas même respecté la statue d'airain qui suppliait;* c'est ici une métaphore, mais qui ne convient pas toujours, c'est plutôt l'action mise sous les yeux; la statue de leur père, ce monument inanimé, et souvenir de ses services, se montre animée et suppliante pour ses fils. Et : *Il fait tous ses efforts pour s'abaisser;* on fait des efforts pour s'élever et non pas pour tomber. Et : *L'intelligence est un flambeau que Dieu allu-*

Πάντα τρόπον μικρὸν φρονεῖν μελετῶντας· τὸ γὰρ μελετᾷν, αὔξειν τί ἐστι. Καὶ ὅτι τὸν νοῦν ὁ θεὸς, φῶς ἀνῆψεν ἐν τῇ ψυχῇ· ἄμφω γὰρ δηλοῖ τι. Οὐ γὰρ διαλυόμεθα τοὺς πολέμους, ἀλλ' ἀναβαλλόμεθα· ἄμφω γάρ ἐστι μέλλοντα, καὶ ἡ ἀναβολὴ, καὶ ἡ τοιαύτη εἰρήνη. Καὶ τὸ τὰς συνθήκας φάναι τρόπαιον εἶναι πολὺ κάλλιον τῶν ἐν τοῖς πολέμοις γιγνομένων· τὰ μὲν γὰρ ὑπὲρ μικρῶν, καὶ μιᾶς τύχης· αὗται δὲ, ὑπὲρ παντὸς τοῦ πολέμου· ἄμφω γὰρ νίκης σημεῖα. Ὅτι καὶ αἱ πόλεις τῷ ψόγῳ τῶν ἀνθρώπων μεγάλας εὐθύνας διδόασιν· ἡ γὰρ εὐθύνη, βλάβη τις δικαία ἐστίν. Ὅτι μὲν οὖν τὰ ἀστεῖα ἐκ μεταφορᾶς τε τῆς ἀνάλογον λέγεται, καὶ τοῦ πρὸ ὀμμάτων ποιεῖν, εἴρηται.

γ'. Λεκτέον δὲ, τί λέγομεν πρὸ ὀμμάτων, καὶ τί ποιοῦσι γίγνεται τοῦτο· Λέγω δὴ πρὸ ὀμμάτων ταῦτα ποιεῖν, ὅσα ἐνεργοῦντα σημαίνει· οἷον, τὸν ἀγαθὸν ἄνδρα φάναι εἶναι τετράγωνον, μεταφορά· ἄμφω γὰρ τέλεια· ἀλλ' οὐ σημαίνει ἐνέργειαν. ἀλλὰ τὸ, ἀνθοῦσαν ἔχοντος τὴν ἀκμὴν, ἐνέργεια. καὶ τὸ, σὲ δ' ὥςπερ ἄφετον, ἐνέργεια. καὶ, τοὐντεῦθεν οὖν Ἕλληνες ἀΐξαντες ποσί, τὸ ἀΐξαντες, καὶ ἐνέργεια καὶ μεταφορά. ταχὺ γὰρ λέγει. Καὶ ὡς κέχρηται Ὅμηρος πολλαχοῦ τῷ τὰ ἄψυχα ἔμψυχα λέγειν, διὰ τῆς μεταφορᾶς. Ἐν πᾶσι δὲ τὸ ἐνέργειαν ποιεῖν, εὐδοκιμεῖ· οἷον ἐν τοῖςδε,

Αὖτις ἐπὶ δάπεδόν τε κυλίνδετο λᾶας ἀναιδής.

Καὶ, Ἔπτατ' ὀϊστός.

Καὶ, Ἐπιπτέσθαι μενεαίνων.

Καὶ, Ἐν γαίῃ ἵσταντο, λιλαιόμενα χροὸς ἆσαι.

Καὶ, Αἰχμὴ δὲ στέρνοιο διέσσυτο μαιμώωσα.

ma dans l'âme; l'un est pour le corps ce que l'autre est pour l'âme. *Par cette paix nous n'abandonnons pas la guerre, nous la remettons;* la *paix* et le *délai* se rapportent à l'avenir. *Les traités de la paix sont un trophée qui l'emporte sur ceux de la guerre, dont le mérite n'est pas grand, et le succès chanceux, tandis que les traités terminent toute guerre;* tous les deux sont l'effet de la victoire. *Le blâme général est une punition sévère pour les gouvernemens;* ici εὐθύνη exprime une sorte de punition juste. Je viens de dire que les métaphores élégantes doivent être fondées sur l'analogie et mettre l'objet sous les yeux. Je vais expliquer ce que j'entends par *mettre sous les yeux*, et ce qu'il faut faire pour y réussir.

3. Tous les termes qui présentent l'objet en action, le mettent sous les yeux : dire de l'homme vertueux que *c'est une carré*, c'est une métaphore ; on considère comme parfaits, et le vertueux et la figure du carré; mais l'action n'y est pas; cependant si l'on dit : *Son âge florissant est dans sa vigueur*, l'action y est ; ainsi que dans : *On t'abandonne à ta liberté;* de même dans : *Les Grecs se lançant;* dans le terme *lancer* il y a de l'action et de la métaphore, il présente un mouvement rapide. Homère souvent par la métaphore rend animés les objets inanimés, et tout terme qui exprime une action fait une métaphore excellente. *L'insolent rocher roulait de nouveau de haut en bas.— Le trait s'envole.— Le trait en volant, s'efforce de tomber sur lui.—D'autres traits cherchant à percer son corps, s'enfonçaient dans la terre. —La lance impétueuse traversa la poitrine.* Tous ces ter-

ἐν πᾶσι γὰρ τούτοις, διὰ τὸ ἔμψυχα εἶναι, ἐνεργοῦντα φαίνεται· τὸ ἀναισχυντεῖν γὰρ, καὶ μαιμᾶν, καὶ τἆλλα, ἐνέργεια. ταῦτα δὲ προσῆψε διὰ τῆς κατὰ ἀναλογίαν μεταφορᾶς· ὡς γὰρ ὁ λίθος πρὸς τὸν Σίσυφον, ὁ ἀναισχυντῶν πρὸς τὸν ἀναισχυντούμενον. ποιεῖ δὲ καὶ ἐν ταῖς εὐδοκιμούσαις εἰκόσιν ἐπὶ τῶν ἀψύχων ταὐτά·

Κυρτὰ, φαληριόωντα· πρὸ μὲν τἄλλ', αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα·

κινούμενα γὰρ καὶ ζῶντα ποιεῖ πάντα. ἡ δ' ἐνέργεια, μίμησις.

δ'. Δεῖ δὲ μεταφέρειν, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ἀπὸ οἰκείων, καὶ μὴ φανερῶν· οἷον καὶ ἐν φιλοσοφίᾳ τὸ ὅμοιον (1). καὶ ἐν πολὺ διέχουσι θεωρεῖν, εὐστόχου. Ὥσπερ Ἀρχύτας ἔφη ταὐτὸν εἶναι διαιτητὴν καὶ βωμόν· ἐπ' ἄμφω γὰρ τὸ ἀδικούμενον καταφεύγει. Ἢ εἴ τις φαίη ἄγκυραν καὶ κρεμάστραν τὸ αὐτὸ εἶναι· ἄμφω γὰρ ταὐτό τι· ἀλλὰ διαφέρει τῷ ἄνωθεν καὶ κάτωθεν. Καὶ τὸ ἀνωμαλίσθαι τὰς πόλεις, ἐν πολὺ διέχουσι ταὐτὸ; ἐν ἐπιφανείᾳ [γὰρ] καὶ δυνάμει τὸ ἴσον.

ε'. Ἔστι δὲ καὶ τὰ ἀστεῖα τὰ πλεῖστα διὰ μεταφορᾶς, καὶ ἐκ τοῦ προσεξαπατᾷν· μᾶλλον γὰρ γίγνεται δῆλον, ὅτι ἔμαθε παρὰ τὸ ἐναντίως ἔχειν· καὶ ἔοικε λέγειν ἡ ψυχὴ ὡς ἀληθῶς, ἐγὼ δὲ ἥμαρτον. Καὶ τῶν ἀποφθεγμάτων δὲ τὰ ἀστεῖά ἐστιν ἐκ τοῦ μὴ ὃ φησι, λέγειν· οἷον τὸ τοῦ Στησιχόρου, ὅτι οἱ τέττιγες ἑαυτοῖς χαμόθεν ᾄσονται. Καὶ τὰ εὖ ᾐνιγμένα διὰ τὸ αὐτὸ ἡδέα· μάθησις

(1) Dans les *Topiques*, liv. 2 et 6 et dans les autres.

mes présentent des objets animés, et par conséquent en action, comme *insolent*, *chercher*, et les autres; et Homère dans ces métaphores, ne fait que suivre l'analogie; en effet le rocher pour Sisyphe est ce que l'insolent est pour l'insulté. Il en fait autant de toutes ces images excellentes où les sujets sont inanimés : *Des flots recourbés, écumans, les uns précèdent, les autres suivent*. Il leur donne de la vie et les met en action, qui n'est autre chose qu'une imitation.

4. Il faut donc tirer des métaphores, ainsi que nous l'avons dit,des objets qui peuvent s'assimiler au sujet,sans qu'ils soient trop éloignés, comme j'ai dit dans la dialectique, en parlant du *semblable;* car, il faut être ingénieux pour saisir la conformité des objets éloignés ; comme Archytas disait : *Arbitre et autel, c'est la même chose;* puisque l'un et l'autre sont l'asile de l'opprimé ; ou : *Ancre et cremalière, c'est la même chose;* il y a là de la ressemblance, mais l'un retient par en bas, et l'autre par en haut ; et : *L'inégalité des villes*, la ressemblance y est, puisqu'on dit*: Surface égale et force égale*, mais c'est tiré de loin.

5. La plupart des expressions spirituelles dépendent de la métaphore et de la manière de tromper; l'auditeur s'y instruit davantage, en voyant le contraire de ce qu'il savait, et il semble dire : *C'est vrai, je l'ignorais*. Ce qui est spirituel dans les réparties, c'est le résultat du sens différent, et non pas celui de l'expression : comme celle de Stésichore : *Les cigales chanteront chez eux par terre.* Tout ce qui est bien *énigmatisé* est aussi agréable par cela même, parce qu'il devient une métaphore instructive ; ou comme le dit Théodore, parce qu'on

γάρ, καὶ λέγεται μεταφορά. Καὶ ὃ λέγει Θεόδωρος, τὸ καινὰ λέγειν· γίγνεται δὲ, ὅταν παράδοξον ᾖ, καὶ μὴ, ὡς ἐκεῖνος λέγει, πρὸς τὴν ἔμπροσθεν δόξαν· ἀλλ' ὥςπερ οἱ ἐν τοῖς γελοίοις τὰ παραπεποιημένα. Ὅπερ δύναται καὶ τὰ παρὰ γράμμα σκώμματα· ἐξαπατᾷ γάρ. Καὶ ἐν τοῖς μέτροις· οὐ γὰρ, ὥσπερ ὁ ἀκούων ὑπέλαβεν·

Ἔστειχε δ' ἔχων ὑπὸ ποσσὶ χίμεθλα·

ὁ δ' ᾤετο πέδιλα ἐρεῖν. Τούτου δ' ἅμα λεγομένου, δεῖ δῆλον εἶναι.

ζ'. Τὰ δὲ παρὰ γράμμα ποιεῖ, οὐχ ὃ λέγει λέγειν, ἀλλ' ὃ μεταστρέφει ὄνομα· οἷον τὸ Θεοδώρου εἰς Νίκωνα τὸν κιθαρῳδὸν, Θράττει σε. προςποιεῖται γὰρ λέγειν τὸ, θράττει σε. καὶ ἐξαπατᾷ· ἄλλο γὰρ λέγει· διὸ μαθόντι ἡδύ· ἐπεὶ εἰ μὴ ὑπολαμβάνει Θρᾷκα εἶναι, οὐ δόξει ἀστεῖον εἶναι. Καὶ τὸ, βούλει αὐτὸν πέρσαι (1). Δεῖ δὲ ἀμφότερα προςηκόντως λεχθῆναι· οὕτω δὲ καὶ τὰ ἀστεῖα· οἷον τὸ φάναι Ἀθηναίοις τὴν τῆς θαλάττης ἀρχὴν (2), μὴ ἀρχὴν εἶναι τῶν κακῶν· ὄνασθαι γάρ. Ἢ ὥςπερ Ἰσοκράτης τὴν ἀρχὴν τῇ πόλει ἀρχὴν εἶναι τῶν κακῶν· ἀμφοτέρως γὰρ ὃ οὐκ ἂν ᾠήθη τις ἐρεῖν, τοῦτ' εἴρηται, καὶ ἐγνώσθη ὅτι ἀληθές. Τό, τε γὰρ τὴν ἀρχὴν φάναι ἀρχὴν εἶναι, οὐδὲν σοφόν· ἀλλ' οὐχ οὕτω λέγει, καὶ ἀρχὴν, οὐχ ὃ εἶπεν, ἀπόφησιν, ἀλλ' ἄλλως. Ἐν ἅπασι δὲ τούτοις, ἐὰν προςηκόντως τὸ ὄνομα ἐνέγκῃ ὁμωνυμία ἢ μεταφορὰ, τότε τὸ εὖ·

---

(1) Voir les notes.—(2) A cause du sens différent de ἀρχή.

y entend quelque chose de nouveau ; et cela arrive quand l'idée est extraordinaire, et non pas semblable à celle que l'on attachait jadis à de tels mots : c'est comme dans les plaisanteries, les jeux de mots. Les railleries qu'on fait des termes tronqués sont aussi agréables ; de telles tromperies se trouvent même dans la comédie ; le sens du vers suivant n'est pas celui que l'auditeur croit : *Il marchait, ayant aux pieds ;* on croyait que l'auteur allait dire des *bottes*, mais il a dit des échasses. Dans ce cas, il faut que l'évidence accompagne l'expression.

Dans les jeux de mots, le terme dépouille son sens et reçoit celui qu'on lui donne ; Théodore dit à Nicon, joueur de harpe : θράττει σε, il feint de dire, *Cela te tracasse*, tandis qu'il lui dit : *Tu te fait dépiler*. Ce terme adressé à tout autre qu'à un homme de Thrace, où les habitans se dépilaient, n'est pas plaisant ; et l'auditeur est content d'apprendre que le terme θράττει signifie encore *avoir l'usage des Thraciens*, et dans βούλει αὐτὸν πέρσαι on prend πέρσαι pour *lutter et péter*. Il faut dans les deux cas que le sens différent soit convenable au mot, de même que dans les expressions spirituelles, comme si l'on dit : *Pour les Athéniens l'empire de la mer n'était pas la cause de leurs maux*, puisqu'ils en ont profité, ou comme Isocrate dit : *L'autorité pour la ville était le commencement de ses maux*. Dans les deux phrases le mot ἀρχὴ est pris en sens divers, et l'auditeur l'entendant, y trouve de la vérité ; car on ne dit rien en disant : *L'autorité est une autorité ;* Isocrate ne fait pas cette contradiction, il prend le mot dans un sens différent. Dans tous les cas l'équivoque et la métaphore sont bons quand les divers sens des mots y sont justes : comme

οἷον, ἀνάσχετος οὐκ ἀνάσχετος, ὁμωνυμίαν ἀπέφησεν, ἀλλὰ προσηκόντως, εἰ ἀεὶ δίς. Καὶ,

Οὐκ ἂν γένοιο μᾶλλον, ἢ σε δεῖ ξένος,

Ξένος·

ἢ οὐ μᾶλλον, ἢ σε δεῖ, τὸ αὐτό. Καὶ, οὐ δεῖ τὸν ξένον, ξένον ἀεὶ εἶναι· ἀλλότριον γὰρ καὶ τοῦτο. Τὸ αὐτὸ καὶ τὸ Ἀναξανδρίδου τὸ ἐπαινούμενον,

Καλόν γ' ἀποθανεῖν, πρὶν θανάτου δρᾷν ἄξιον·

ταὐτὸν γάρ ἐστι τῷ εἰπεῖν· ἄξιον γὰρ ἀποθανεῖν, μὴ ὄντα ἄξιον ἀποθανεῖν· ἢ ἄξιον ἀποθανεῖν, μὴ θανάτου ἄξιον ὄντα, ἢ μὴ ποιοῦντα θανάτου ἄξια.

Τὸ μὲν οὖν εἶδος τὸ αὐτὸ τῆς λέξεως τούτων· ἀλλ' ὅσῳ ἂν ἐλάττονι καὶ ἀντικειμένως λεχθῇ, τοσούτῳ εὐδοκιμεῖ μᾶλλον. τὸ δ' αἴτιον, ὅτι ἡ μάθησις, διὰ μὲν τὸ ἀντικεῖσθαι, μᾶλλον· διὰ δὲ τὸ ἐν ὀλίγῳ, θᾶττον γίγνεται. Δεῖ δ' ἀεὶ προςεῖναι, ἢ τὸ πρὸς ὃν λέγεται, ἢ τὸ ὀρθῶς λέγεσθαι, εἰ τὸ λεγόμενον ἀληθὲς, καὶ μὴ ἐπιπόλαιον· ἔστι γὰρ ταῦτα χωρὶς ἔχειν· οἷον, ἀποθνήσκειν δεῖ, μηθὲν ἁμαρτάνοντα· ἀλλ' οὐκ ἀστεῖον. Τὴν ἀξίαν δεῖ γαμεῖν τὸν ἄξιον· ἀλλ' οὐκ ἀστεῖον· ἀλλ' ἐὰν ἅμα ἄμφω ἔχῃ. Ἄξιον γ' ἀποθανεῖν, μὴ ἄξιον ὄντα τοῦ ἀποθανεῖν. Ὅσῳ δ' ἂν πλείω ἔχῃ, τοσούτῳ ἀστειότερον φαίνεται· οἷον, εἰ καὶ τὰ ὀνόματα μεταφορὰ εἴη, καὶ μεταφορὰ τοιαδὶ, καὶ ἀντίθεσις, καὶ παρίσωσις, καὶ ἔχοι ἐνέργειαν.

Εἰσὶ δὲ καὶ αἱ εἰκόνες, ὥςπερ εἴρηται καὶ ἐν τοῖς ἄνω, ἀεὶ εὐδοκιμοῦσαι τρόπον τινὰ μεταφοραί· ἀεὶ γὰρ ἐκ δυοῖν λέγονται, ὥςπερ ἡ ἀνάλογον μεταφορά· οἷον, ἡ ἀσπὶς, φαμὲν, ἐστὶ φιάλη

Insupportable, non-indomptable, le mot, quoique répété deux fois, n'est pas équivoque. *L'étranger doit être un hôte raisonnable* ou bien que *l'étranger ne soit pas hôte plus qu'il ne doit*, c'est le même; et : *L'ami ne doit pas être toujours étranger*, dans les deux cas ξένος est pris en d'autres sens. De même du fameux vers d'Anaxandride ; *Il est bon de mourir avant de faire rien qui mérite la mort;* c'est toujours comme s'il disait : *On mérite la mort sans la mériter;* ou : *On mérite la mort sans avoir rien fait qui la mérite.*

La forme des mots dans ce cas est la même. Cependant, plus la diction est courte et plus le sens y est opposé, plus elle est excellente ; et la raison c'est que par le sens opposé, elle est instructive, par sa concision, elle est saisie tout de suite ; mais il faut toujours que la personne, l'application des mots et leur vrai sens, sans être trop évidens, y soient parfaitement convenables. On peut éviter la répétition du mot : *Il faut mourir avant de commettre un crime capital*, l'expression n'y est pas spirituelle ; ou : *Le noble doit épouser une femme noble*, il n'y a pas de grâce ; il faut répéter le mot en sens divers. *Il est juste de mourir sans que la mort soit juste.* Plus la diction réunit, en même temps, la métaphore, l'antithèse, la rime et l'action, plus elle est spirituelle.

Nous avons déjà dit que les belles images sont en quelque façon des métaphores, puisqu'on compare toujours deux objets, comme dans la métaphore analogue plus haut ; ainsi,

Ἄρεος· καὶ τὸ τόξον, φόρμιγξ ἄχορδος. Οὕτω μὲν οὖν λέγουσιν οὐχ ἁπλοῦν· τὸ δ' εἰπεῖν τὸ τόξον φόρμιγγα. ἢ τὴν ἀσπίδα φιάλην, ἁπλοῦν. Καὶ εἰκάζουσι δὲ οὕτως, οἷον πιθήκῳ αὐλητήν· λύχνῳ ψακαζομένῳ εἰς μύωπα· ἄμφω γὰρ συνάγεται. Τὸ δ' εὖ ἐστιν, ὅταν μεταφορὰ ᾖ· ἔστι γὰρ εἰκάσαι τὴν ἀσπίδα, φιάλην Ἄρεως· καὶ τὸ ἐρείπιον, ῥάκει οἰκίας· καὶ τὸν Νικήρατον φάναι Φιλοκτήτην εἶναι δεδηγμένον ὑπὸ Πράτυος, ὥσπερ εἴκασε Θρασύμαχος, ἰδὼν τὸν Νικήρατον ἡττημένον ὑπὸ Πράτυος ῥαψῳδοῦντα, κομῶντα δὲ καὶ αὐχμηρὸν ἔτι. Ἐν οἷς μάλιστ' ἐκπίπτουσιν οἱ ποιηταὶ, ἐὰν μὴ εὖ, καὶ ἐὰν εὐδοκιμῶσι. λέγω δ' ὅταν ἀποδίδωσιν,

Ὥςπερ σέλινον, οὖλα τὰ σκέλη φορεῖ (1).

Ὥςπερ Φιλάμμων ζυγομαχῶν τῷ Κωρύκῳ.

Καὶ τὰ τοιαῦτα πάντ' εἰκόνες εἰσίν. Αἱ δ' εἰκόνες, ὅτι μεταφοραὶ, εἴρηται πολλάκις.

Καὶ αἱ παροιμίαι, μεταφοραὶ ἀπ' εἴδους ἐπ' εἶδός εἰσιν· οἷον, ἄν τις ὡς ἀγαθὸν πεισόμενος αὐτὸν ἐπαγάγηται, εἶτα βλαβῇ. ὡς ὁ Καρπάθιός φησι τὸν λαγώ· ἄμφω γὰρ τὸ εἰρημένον πεπόνθασιν. Ὅθεν μὲν οὖν τὰ ἀστεῖα λέγεται, καὶ διότι, σχεδὸν εἴρηται τὸ αἴτιον.

Εἰσὶ δὲ καὶ εὐδοκιμοῦσαι ὑπερβολαὶ, μεταφοραί· οἷον εἰς ὑπωπιασμένον· ᾠήθη τε γὰρ αὐτὸν εἶναι συκαμίνων τάλαρον· ἐρυθρὸν γάρ τι τὸ ὑπώπιον. ἀλλὰ τὸ πολὺ. σφόδρα. Τὸ δὲ ὥςπερ τὸ καὶ τὸ, ὑπερβολὴ, τῇ λέξει διαφέρουσα.

Ὥςπερ Φιλάμμων ζυγομαχῶν τῷ Κωρύκῳ·

(1) Voir les notes.

quand on dit : *Le bouclier est la coupe de Mars*, et *le luth un arc sans corde*, le terme ἄχορδον ne laisse pas la métaphore simple ; mais quand on appelle l'arc, luth, et le bouclier coupe, c'est simple. On fait aussi des images simples : *Le joueur de flûte a une voix de singe, il hurle comme un loup enragé;* la ressemblance y est, mais pour être bonne, il faut de la métaphore; car on peut faire l'image métaphorique en disant : *Le bouclier est la coupe de Mars; les débris sont les haillons d'une maison ; Nicérate est Philoctète mordu* par Pratys, comme l'a dit Thrasymaque, ayant vu Nicérate dans un état de malpropreté, et vaincu par Pratys dans la déclamation ; mais c'est là surtout que l'on siffle les poètes quand ils n'y réussissent pas ; comme quand ils disent: *Ses jambes sont comme des flûtes; c'est Philammon qui lutte contre Corycus;* toutes ces locutions sont des images, qui, comme je l'ai dit souvent, sont des métaphores.

Les proverbes deviennent aussi des métaphores transportées d'une espèce sur une autre ; comme si en invitant une personne dans l'espoir d'en être assisté, on en éprouve du mal ; on peut dire alors : *C'est le carpéthien avec son lièvre;* comme la personne a fait du mal au lieu du bien, les lièvres ont aussi dévasté les vignes de Carpathe. Telle est la méthode et la raison des expressions spirituelles.

Il y a aussi de belles hyperboles qui ne sont que des métaphores, comme quand on dit d'un homme qui a le dessous de l'œil enflé : *On aurait cru que c'était un panier de mûres;* l'inflammation est rougeâtre comme les mûres, mais l'expression est trop forte. La particule *comme* qui peut précéder la phrase ne change rien à l'hyperbole : *Comme Philammon qui veut*

φήθη δ' ἂν αὐτὸν Φιλάμμονα εἶναι μαχόμενον τῷ Κωρύκῳ.

Ὥςπερ σέλινον οὖλα τὰ σκέλη φορεῖ·

φήθη δὲ οὐ σκέλη, ἀλλὰ σέλινα ἔχειν οὕτως οὖλα. Εἰσὶ δὲ ὑπερβολαὶ μειρακιώδεις· σφοδρότητα γὰρ δηλοῦσιν. διὸ ὀργιζόμενοι λέγουσι μάλιστα·

Οὐδ' εἴ μοι τόσα δοίη, ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε.
Κούρην δ' οὐ γαμέω Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδαο,
Οὐδ' εἰ χρυσείῃ Ἀφροδίτῃ κάλλος ἐρίζοι,
Ἔργα δ' Ἀθηναίῃ.

Χρῶνται δὲ μάλιστα τούτῳ οἱ Ἀττικοὶ ῥήτορες· διὸ πρεσβυτέρῳ λέγειν ἀπρεπές.

Η'. Δεῖ δὲ μὴ λεληθέναι, ὅτι ἄλλη ἑκάστῳ γένει ἁρμόττει λέξις· οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ γραφικὴ καὶ (1) ἀγωνιστική· οὐδὲ δημηγορικὴ καὶ δικανική. Ἄμφω δὲ ἀνάγκη εἰδέναι· τὸ μὲν γάρ, ἔστιν ἑλληνίζειν ἐπίστασθαι· τὸ δέ, μὴ ἀναγκάζεσθαι κατασιωπᾶν, ἄν τι βούληται μεταδοῦναι τοῖς ἄλλοις· ὅπερ πάσχουσιν οἱ μὴ ἐπιστάμενοι γράφειν. Ἔστι δὲ λέξις, γραφικὴ μέν, ἡ ἀκρι-

---

(1) J'ai cru devoir rendre ἀγωνιστική par *agonistique*. J'entends par là la diction chaleureuse que les grands efforts de l'orateur ou du poète rendent semblable à l'action du combat et la lutte. Dans les écoles de la Grèce on prend ἀγῶνας pour synonyme de πίστεις et d'ἀποδείξεις, *preuves*, qui sont entre le proème et la péroraison du

se mesurer avec Corycus; ses jambes sont minces comme des flûtes; ou : *on aurait cru qu'il n'avait pas de jambes, mais des flûtes tant elles étaient minces*. L'hyperbole devient puérile, quand elle est trop exagérée; aussi convient-elle dans la bouche d'un jeune homme emporté; *Dût-il me donner autant d'or qu'il y a de sable et de poussière, je n'épouse pas la fille d'Agamemnon; pas même si sa beauté égale celle de Vénus, et l'habilité de sa main celle de Minerve*. Les attiques se servent assez de ce genre d'hyperboles, mais elles ne vont pas dans la bouche d'un vieillard.

VIII. Il ne faut pas oublier que chaque genre a sa diction propre; elle n'est pas la même dans les écrits *agonistiques*, ni dans les délibérations et au barreau; mais remarquez deux choses importantes : 1° savoir la langue parfaitement; 2° pouvoir s'énoncer et ne pas se taire, quand il s'agit de mettre au jour ses idées, ce qui manque à ceux qui ne savent pas bien écrire. La diction historique consiste dans la pureté exacte, *l'agonistique* dans la mimique parfaite, elle est divisée en deux

discours, ou dans le cas où la narration a lieu, entre celle-ci et la péroraison. Aussi en rhétorique prend-on souvent ἀγωνιστική pour ἀποδεικτική, *démonstrative;* mais le dernier terme n'est pas aussi expressif que le premier.

ϐεστάτη (1)· ἀγωνιστικὴ δὲ, ἡ ὑποκριτικωτάτη. Ταύτης δὲ δύο εἴδη· ἡ μὲν γὰρ, ἠθικὴ· ἡ δὲ, παθητικὴ. Διὸ καὶ οἱ ὑποκριταὶ τὰ τοιαῦτα τῶν δραμάτων διώκουσι, καὶ οἱ ποιηταὶ τοὺς τοιούτους. Βαστάζονται δὲ οἱ (2) ἀναγνωστικοί· οἷον Χαιρήμων· ἀκριϐὴς γὰρ, ὥςπερ λογογράφος· καὶ Λυκίμνιος τῶν διθυραμϐοποιῶν. Καὶ παραϐαλλόμενοι, οἱ μὲν τῶν γραφικῶν ἐν τοῖς ἀγῶσι, στενοὶ φαίνονται· οἱ δὲ τῶν ῥητόρων εὖ λεχθέντες, ἰδιωτικοὶ ἐν τοῖς χερσίν. Αἴτιον δὲ, ὅτι ἐν τῷ ἀγῶνι ἁρμόττει. διὸ καὶ τὰ ὑποκριτικὰ ἀφῃρημένης τῆς ὑποκρίσεως, οὐ ποιοῦντα τὸ αὐτῶν ἔργον, φαίνεται εὐήθη· οἷον τά τε ἀσύνδετα (3), καὶ τὸ πολλάκις τὸ αὐτὸ εἰπεῖν ἐν τῇ γραφικῇ, ὀρθῶς ἀποδοκιμάζεται· ἐν δὲ ἀγωνιστικῇ καὶ οἱ ῥήτορες χρῶνται· ἔστι γὰρ ὑποκριτικά· Ἀνάγκη δὲ μεταϐάλλειν τὸ αὐτὸ λέγοντας· ὅπερ ὥςπερ ὁδοποιεῖ τῷ ὑποκρίνεσθαι· Οὗτός ἐστιν ὁ κλέψας ὑμῶν· οὗτος ἐστιν ὁ ἐξαπατήσας· οὗτος ὁ τὸ ἔσχατον προδοῦναι ἐπιχειρήσας. Οἷον καὶ Φιλήμων ὁ ὑποκριτὴς ἐποίει, ἔν τε τῇ Ἀναξανδρίδου γεροντομανίᾳ, ὅτε λέγει Ῥαδάμανθυς, καὶ Παλαμήδης· καὶ ἐν τῷ προλόγῳ τῶν Εὐσεϐῶν, τὸ Ἐγώ. Ἐὰν γάρ τις τὰ τοιαῦτα μὴ ὑποκρίνηται, γίγνεται ὁ τὴν δοκὸν φέρων. Καὶ τὰ ἀσύνδετα ὡςαύτως· ἦλθον, ἀπήντησα, ἐδεόμην· ἀνάγκη γὰρ ὑποκρίνεσθαι, καὶ μὴ ὡς ἓν λέγοντα τῷ αὐτῷ ἤθει καὶ τόνῳ εἰπεῖν. Ἔτι

(1) Ce que les rhéteurs postérieurs appellent ἰσχνός. — (2) Voir les notes. — (3) Terme de rhétorique qui exprime les phrases qui ne sont pas liées par des conjonctions. Je le rends par *indépendant*

genres, l'un moral, et l'autre pathétique; aussi les acteurs aiment-ils le genre mimique, et les poètes les acteurs mimiques. La diction historique est *continue*, comme dans les comédies de Chérémon, qui s'explique naturellement comme historien, et dans les dithyrambes de Lycimnius; c'est ce qui fait que les écrits historiques débités à la tribune paraissent maigres, et les discours qui, dans la bouche de l'orateur sont *agonistiques*, dans celle du public n'ont pas d'énergie; de là tout écrit mimique, quand il n'est pas bien prononcé, est insipide et ne produit pas d'effet; aussi la diction *indépendante*, ou qui a des répétitions, n'est pas admissible dans l'histoire, tandis que dans les discours *agonistiques*, les orateurs s'en servent avec succès, parce qu'elle est mimique. Mais tout en disant la même chose, il ne faut pas insister sur le même terme, ni sur la même phrase (1). *C'est lui qui vous a volé, c'est lui qui vous a trompé, c'est lui qui naguère a voulu vous trahir;* c'est ce que Philémon faisait dans sa *gérontomanie*, en répétant le nom de Radamanthe et de Palamède; et dans le *Prologue des pieux*, où le terme *moi*, est souvent répété. Si dans de semblables idées on n'est pas mimique, on nous accable d'un fardeau de monotonie, de même que dans la diction *indépendante* : Je *vais*, je le *trouve*, je le *supplie*, il faut de la mimique; *Le caractère de la parole ne doit* pas être uniforme ni monotone; et même la diction *indépendante* a encore un autre avantage; dans un temps égal, l'orateur paraît

(1) Pour le grec, le plus ou le moins de syllabes change la phrase : κλέψας, ἀπατήσας, ἐπιχειρήσας.

ἔχει ἴδιόν τι τὰ ἀσύνδετα· ἐν ἴσῳ γὰρ χρόνῳ πολλὰ δοκεῖ εἰρῆσθαι. ὁ γὰρ σύνδεσμος ἓν ποιεῖ τὰ πολλά· ὥς τε ἐὰν ἐξαιρεθῇ, δῆλον ὅτι ἔσται τὸ ἓν πολλά. τοὐναντίον οὖν ἔχει αὔξησιν· ἦλθον, διελέχθην, ἱκέτευσα πολλά. δοκεῖ ὑπεριδεῖν, ὅσα εἶπον, ὅσα φημί. Τοῦτο δὲ βούλεται ποιεῖν καὶ Ὅμηρος ἐν τῷ,

Νιρεὺς δ' αὖ Σύμηθεν·
Νιρεὺς Ἀγλαΐης·
Νιρεὺς, ὃς κάλλιστος,

περὶ οὗ γὰρ πολλὰ εἴρηται, ἀνάγκη καὶ πολλάκις εἰρῆσθαι. εἰ οὖν καὶ πολλάκις, καὶ πολλὰ δοκεῖ. ὥς τε ηὔξησεν ἅπαξ μνησθεὶς διὰ τὸν παραλογισμὸν, καὶ μνήμην πεποίηκεν, οὐδαμοῦ ὕστερον αὐτοῦ λόγον ποιησάμενος.

Ἡ μὲν οὖν δημηγορικὴ λέξις, καὶ παντελῶς ἔοικε τῇ σκιαγραφίᾳ· ὅσῳ γὰρ ἂν πλείων ᾖ ὁ ὄχλος, πορρώτερον ἡ θέα· διὸ τὰ ἀκριβῆ, περίεργα καὶ χείρω φαίνεται ἐν ἀμφοτέροις. Ἡ δὲ δίκη, ἀκριβέστερον· ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ ἑνὶ κριτῇ· ἐλάχιστον γάρ ἐστιν ἐν ῥητορικοῖς· εὐσύνοπτον γὰρ μᾶλλον τὸ οἰκεῖον τοῦ πράγματος καὶ τὸ ἀλλότριον· καὶ ὁ ἀγὼν ἄπεστιν. ὥς τε καθαρὰ ἡ κρίσις. διὸ οὐχ οἱ αὐτοὶ ἐν πᾶσι τούτοις εὐδοκιμοῦσι ῥήτορες· ἀλλ' ὅπου μάλιστα ὑποκρίσεως, ἐνταῦθα ἥκιστα ἀκρίβεια ἔνι. τοῦτο δὲ, ὅπου φωνῆς, καὶ μάλιστα ὅπου μεγάλης. Ἡ μὲν οὖν ἐπιδεικτικὴ λέξις, γραφικωτάτη· τὸ γὰρ ἔργον αὐτῆς, ἀνάγνωσις· δευτέρα δὲ, ἡ δικανική.

Τὸ δὲ προσδιαιρεῖσθαι τὴν λέξιν, ὅτι ἡδεῖαν δεῖ καὶ μεγαλο-

dire beaucoup de choses, que la conjonction, dans le style continu, réunit ensemble ; mais par la suppression de cette particule, l'unité devient multipliée et la diction amplifiée : *J'arrive*, je lui *parle*, je le *prie*, *il écoute avec indifférence tout ce que je lui dit, tout ce que je vous annonce*. Homère ne fait que cela dans : *Nirée, venu de Symé; Nirée, le fils d'Aglaé; Nirée, le plus beau*. En disant beaucoup de choses de lui, il les répète en les séparant, et par là il en fait ressortir le nombre, il amplifie le sujet, et dans une seule phrase entraîne l'auditeur, en gravant dans son esprit le souvenir de Nirée, dont nulle part ailleurs dans Homère, il n'est plus question.

La diction délibérative ressemble au dessein, plus il y a de foule pour l'un et pour l'autre, plus le tableau doit être vu de loin; s'approcher trop près de l'un, et être trop exact dans l'autre, unit également leur effet; celle du barreau doit être pure et exacte, et surtout quand il n'y a qu'un juge ; et un orateur ne peut en avoir moins ; on s'apperçoit mieux alors de ce qui est propre ou accessoir au fait, et l'agonistique n'y est pas admissible; par conséquent, le jugement y est bien épuré ; aussi les mêmes orateurs ne réussissent pas dans tous les genres; car où il y a de la mimique, là il n'y a pas d'exactitude; la mimique est basée sur le ton de la voix, et même sur celui de la voix sonore. La diction panégyrique comme la plus propre pour l'histoire, dont le but est la lecture, doit être principalement exacte, et en second lieu, celle du barreau.

Subdiviser la diction en *douce* et en *majestueuse*, comme

πρεπῆ, περίεργον· τί γὰρ μᾶλλον ἢ σώφρονα καὶ ἐλευθέριον, καὶ εἴ τις ἄλλη ἤθους ἀρετή (1); τὸ γὰρ ἡδεῖαν εἶναι, ποιήσει δῆλον ὅτι τὰ εἰρημένα, εἴπερ ὀρθῶς ὥρισται ἡ ἀρετὴ τῆς λέξεως· τίνος γὰρ ἕνεκα δεῖ σαφῆ, καὶ μὴ ταπεινὴν εἶναι, ἀλλὰ πρέπουσαν; ἄν τε γάρ ἀδολεσχῇ, οὐ σαφὴς, οὐδὲ ἂν σύντομος. ἀλλὰ δῆλον ὅτι τὸ μέσον ἁρμόττει. Καὶ τὸ ἡδεῖαν τὰ εἰρημένα ποιήσει, ἂν εὖ μιχθῇ τὸ εἰωθὸς, καὶ ξενικὸν, καὶ ὁ ῥυθμὸς, καὶ τὸ πιθανὸν ἐκ τοῦ πρέποντος. Περὶ μὲν οὖν τῆς λέξεως εἴρηται, καὶ κοινῇ περὶ ἁπάντων, καὶ ἰδίᾳ περὶ ἕκαστον γένος. Λοιπὸν δὲ, περὶ τάξεως εἰπεῖν.

Θ'. Ἔστι δὲ τοῦ λόγου δύο μέρη· ἀναγκαῖον γὰρ, τό, τε πρᾶγμα εἰπεῖν περὶ οὗ, καὶ τότ' ἀποδεῖξαι. διὸ εἰπόντα μὴ ἀποδεῖξαι, ἢ ἀποδεῖξαι μὴ προειπόντα, ἀδύνατον. ὅ, τε γὰρ ἀποδεικνύων, τὶ ἀποδείκνυσι· καὶ ὁ προλέγων, ἕνεκα τοῦ ἀποδεῖξαι προλέγει. Τούτων δὲ, τὸ μὲν, πρόθεσίς ἐστι· τὸ δὲ, πίστις. ὥςπερ ἂν εἴ τις διέλοι, ὅτι τὸ μὲν, πρόβλημα (2)· τὸ δὲ, ἀπόδειξις. Νῦν δὲ διαιροῦσι γελοίως· διήγησις γάρ που τοῦ δικανικοῦ λόγου μόνου ἐστίν. ἐπιδεικτικοῦ δὲ καὶ δημηγορικοῦ, πῶς ἐνδέ-

---

(1) Depuis τὸ δὲ προσδεῖν jusqu'à ἀρετή, l'expression est ironique.

(2) Ce terme de mathématique a été adopté plus tard par les rhéteurs.

on le fait, nous semble inutile ; et quel avantage il y aurait-il de l'appeler *juste*, *franche*, ou de tout autre terme tiré de la morale ? Si nous l'avons bien définie, ce que nous venons de dire la rendra douce ; elle doit être claire, et non traînante, mais du juste milieu ; le trop de paroles l'obscurcit, et le peu ne suffit pas pour la rendre claire, il faut donc éviter les deux excès. Pour la rendre douce, il faut un mélange de termes d'usage, d'étrange, de rhythme, et de probabilité juste. Voilà ce que j'avais à dire sur la diction en général, et sur celle de chaque genre en particulier ; il me reste à parler de la disposition des parties du discours.

IX. Le discours a deux parties. Avertir d'un fait et le prouver ; en avertir sans le prouver, ou le prouver sans en avertir, est impraticable ; la preuve demande son sujet, et l'avant-propos, le propos. De ces deux parties, l'une est l'avant-propos, et l'autre la preuve, comme si l'on disait le problème et la démonstration. La division qu'on fait maintenant est ridicule. La *narration* n'entre point dans les discours du barreau ; et comment est-il possible qu'il y ait une *narration*, comme on le dit, dans les discours démonstratifs et délibératifs, ou des *attaques* et de la péroraison dans les démonstratifs ? l'*exorde*, l'*agression* et la *récapitulation* ont lieu dans ces derniers, quand il y a contestation ; certes il y en a dans

χεται διήγησιν εἶναι οἵαν λέγουσιν, ἢ τὰ πρὸς τὸν ἀντίδικον, ἢ ἐπίλογον τῶν ἀποδεικτικῶν; Προοίμιον δὲ, καὶ ἀντιπαραβολὴ, καὶ ἐπάνοδος, ἐν ταῖς δημηγορίαις τότε γίγνεται, ὅταν ἀντιλογία ᾖ· καὶ γὰρ ἡ κατηγορία, καὶ ἡ ἀπολογία πολλάκις, ἀλλ' οὐχ ἡ συμβουλή· ἀλλ' ὁ ἐπίλογος ἔτι, οὐδὲ δικανικοῦ παντὸς, οἷον, ἐὰν μικρὸς ὁ λόγος, ἢ τὸ πρᾶγμα εὐμνημόνευτον· συμβαίνει γὰρ τοῦ μήκους ἀφαιρεῖσθαι. Ἀναγκαῖα ἄρα μόρια, πρόθεσις, καὶ πίστις. Ἴδια μὲν οὖν ταῦτα· τὰ δὲ πλεῖστα, προοίμιον, πρόθεσις, πίστις, ἐπίλογος· τὰ γὰρ πρὸς τὸν ἀντίδικον, τῶν πίστεών ἐστι· καὶ ἡ ἀντιπαραβολὴ, αὔξησις τῶν αὑτοῦ, ὥς τε μέρος τι τῶν πίστεων· ἀποδείκνυσι γάρ τι ὁ ποιῶν τοῦτο, ἀλλ' οὐ τὸ προοίμιον, οὐδ' ὁ ἐπίλογος, ἀλλ' ἀναμιμνήσκει. Ἔσται οὖν, ἄν τις τὰ τοιαῦτα διαιρῇ, ὅπερ ἐποίουν οἱ περὶ Θεόδωρον, διήγησις ἕτερον, καὶ ἐπιδιήγησις, καὶ προδιήγησις (1), καὶ ἔλεγχος, καὶ ἐπεξέλεγχος. Δεῖ δὲ εἶδός τι λέγοντας καὶ διαφορὰν, ὄνομα τίθεσθαι· εἰ δὲ μὴ, γίγνεται κενὸν καὶ ληρῶδες, οἷον Λυκίμνιος ποιεῖ ἐν τῇ τέχνῃ, ἐπόρουσιν ὀνομάζων, καὶ ἀποπλάνησιν (2), καὶ ὄζους.

Α'. Τὸ μὲν οὖν προοίμιον, ἔστιν ἀρχὴ λόγου· ὅπερ ἐν ποιήσει πρόλογος, καὶ ἐν αὐλήσει προαύλιον· πάντα γὰρ ἀρχαὶ ταῦτ' εἰσὶ, καὶ οἷον ὁδοποίησις τῷ ἐπιόντι. Τὸ μὲν οὖν προαύλιον (3), ὅμοιον τῷ τῶν ἐπιδεικτικῶν προοιμίῳ· καὶ γὰρ οἱ αὐληταὶ, ὅ, τι

---

(1) Hermogène l'appelle encore προκατάστασιν. — (2) Le terme le plus usité est παρέκβασις. — (3) D'autres l'appellent πρόασμα.

l'accusation et dans la défense, mais non pas dans les conseils. Quant à la *péroraison*, elle n'entre pas toujours dans tout discours judiciaire; si par exemple, il est petit, et le fait visible d'un coup-d'œil ; autrement elle sera aux dépens du discours lui-même. Les parties essentielles et propres sont, *l'avant-propos*, et la *preuve ;* au plus, *exorde*, *avant-propos*, *preuve* et *péroraison*. Quant à l'*agression*, elle est une partie de la preuve, ainsi que la *contre-comparaison* qui n'est qu'une amplification du fait, soit pour, soit contre ; car elle fait partie de la *preuve*, mais il n'en est pas ainsi de l'*exorde ;* tandis que la *péroraison* rafraîchi la mémoire des juges. Si l'on suit la division de *Théodore*, on y trouvera *narration*, *post-narration*, *avant-narration*, *démenti*, *post-démenti*. La nomenclature est bonne quand on défini le sujet par son espèce et sa différence, autrement ce sont de vaines paroles, comme Lycimnius fait dans sa rhétorique, en appelant *irruption*, ce que les autres disaient *agression*, et la *post-narration*, *digression*, l'*exorde* et la *péroraison*, *rameaux*.

A. L'*exorde* est pour le discours, ce que le *prologue* est pour le poème et le *prélude* pour le chant, tout cela est un commencement et une introduction au sujet. Le *prélude* ressemble à l'*exorde* panégyrique ; les joueurs de flûte ayant d'abord

ἂν εὖ ἔχωσιν αὐλῆσαι, τοῦτο προαυλίσαντες, συνῆψαν τῷ ἐνδοσίμῳ· καὶ ἐν τοῖς ἐπιδεικτικοῖς λόγοις δεῖ οὕτω γράφειν· ὅ, τι γὰρ ἂν βούληται εὐθὺ εἰπόντα, ἐνδοῦναι καὶ συνάψαι· ὅπερ πάντες ποιοῦσι· παράδειγμα τὸ τῆς Ἰσοκράτους Ἑλένης προοίμιον· οὐδὲν γὰρ οἰκεῖον ὑπάρχει τοῖς ἐριστικοῖς καὶ Ἑλένῃ. Ἅμα δὲ καὶ ἐὰν ἐκτοπίσῃ, ἁρμόττει μὴ ὅλον τὸν λόγον ὁμοειδῆ εἶναι (1).

α'. Λέγεται δὲ τὰ τῶν ἐπιδεικτικῶν προοίμια, ἐξ ἐπαίνου (2) ἢ ψόγου, οἷον Γοργίας μὲν ἐν τῷ ὀλυμπικῷ λόγῳ, Ὑπὸ πολλῶν ἄξιοι ζαυμάζεσθαι, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες· ἐπαινεῖ γὰρ τοὺς τὰς πανηγύρεις συνάγοντας· Ἰσοκράτης δὲ ψέγει, ὅτι τὰς μὲν τῶν σωμάτων ἀρετὰς δωρεαῖς ἐτίμησαν, τοῖς δ' εὖ φρονοῦσιν, οὐδὲν ἆθλον ἐποίησαν.

β'. Καὶ ἀπὸ συμβουλῆς, οἷον ὅτι δεῖ τοὺς ἀγαθοὺς τιμᾶν· διὸ καὶ αὐτὸς Ἀριστείδην ἐπαινεῖ· ἢ τοὺς τοιούτους, οἳ μήτε εὐδοκιμοῦσι, μήτε φαῦλοι, ἀλλ' ὅσοι ἀγαθοὶ ὄντες, ἄδηλοι· ὥςπερ Ἀλέξανδρος ὁ Πριάμου· οὗτος γὰρ συμβουλεύει.

γ'. Ἔτι δ' ἐκ τῶν δικανικῶν προοιμίων· τοῦτο δ' ἐστὶν, ἐκ

---

(1) Isocrate nous en offre l'exemple dans ce même discours. Après avoir parlé des discussions des savans, il passe à son sujet par un court avertissement. Pindare en fait autant dans la plupart de ses odes. Parmi les prosateurs panégyristes, c'est Lysias qui a le mieux su prendre l'exorde dans le sujet lui-même.

(2) Saint Grégoire de Naziance emploie même le terme ἔπαινος, en disant · Ἀθανάσιον ἐπαινῶν, ἀρετὴν ἐπαινέσομαι.

préludé par ce qu'ils ont de mieux, passent ensuite à leur chant ; il faut en faire autant dans l'*exorde* démonstratif : il faut entrer dans le sujet, après avoir avancé quelques belles idées, comme le font les panégyristes ; la preuve en est l'exorde de l'éloge qu'Isocrate fit à Hélène ; ce qu'il avance sur les disputes des orateurs n'a rien de commun avec Hélène. On intervertit, on dérange même l'*exorde*, dans ce cas, pour rendre le discours moins uniforme.

1. L'*exorde* panégyrique est fondé : 1° sur l'éloge ou sur le blâme ; Gorgias, dans son discours olympique, commence par l'éloge : *On doit admirer, messieurs, ceux qui ont établi les fêtes ;* tandis qu'Isocrate commence par les blâmer, *d'avoir cherché à récompenser le courage du corps, et de ne pas avoir proposé d'honneurs* pour le talent de l'esprit.

2° Sur le conseil : *Il faut honorer les hommes vertueux ; c'est ce qui m'engage à louer Aristide ;* ou : *Il faut estimer ceux qui, sans se montrer vertueux, ni méchans, ont caché leur vertu, comme Alexandre, fils de Priam* (1) : en s'exprimant ainsi, on donne des conseils.

3° Sur l'opinion que l'auditeur a sur le sujet, s'il est extraordinaire, grave, ou déjà souvent traité, pour s'en excuser,

(1) Les panégyristes du fils de Priam l'appellent toujours Alexandre, et non Pâris, à cause de l'expression homérique δύσπαρι.

τῶν πρὸς τὸν ἀκροατὴν, εἰ περὶ παραδόξου λόγος, ἢ περὶ χαλεποῦ, ἢ περὶ τεθρυλλημένου πολλοῖς, ὡς τε συγγνώμην ἔχειν· οἷον Χοιρῖλος,

Νῦν δ' ὅτε πάντα δέδασται (1).

Τὰ μὲν οὖν τῶν ἐπιδεικτικῶν λόγων προοίμια, ἐκ τούτων· ἐξ ἐπαίνου, ἐκ ψόγου, ἐκ προτροπῆς, ἐξ ἀποτροπῆς, ἐκ τῶν πρὸς τὸν ἀκροατήν. δεῖ δὲ ἢ ξένα, ἢ οἰκεῖα εἶναι τὰ ἐνδόσιμα τῷ λόγῳ.

Β'. Τὰ δὲ τοῦ δικανικοῦ προοίμια, δεῖ λαβεῖν, ὅτι ταὐτὸ δύναται ὅπερ τῶν δραμάτων οἱ πρόλογοι, καὶ τῶν ἐπῶν τὰ προοίμια· τὰ μὲν γὰρ τῶν διθυράμβων, ὅμοια τοῖς ἐπιδεικτικοῖς·

Διὰ σὲ καὶ τεὰ δῶρα, εἴ τε σκῦλα.

Ἐν δὲ τοῖς λόγοις καὶ ἔπεσι δεῖγμά ἐστι τοῦ λόγου, ἵνα προειδῶσι, περὶ οὗ ὁ λόγος, καὶ μὴ κρέμηται ἡ διάνοια· τὸ γὰρ ἀόριστον, πλανᾷ. ὁ δοὺς οὖν ὥςπερ εἰς τὴν χεῖρα τὴν ἀρχὴν, ποιεῖ ἐχόμενον ἀκολουθεῖν τῷ λόγῳ. διὰ τοῦτο,

Μῆνιν ἄειδε θεά.

Ἄνδρα μοι ἔννεπε μοῦσα.

Ἡγεό μοι λόγον ἄλλον, ὅπως Ἀσίης ἀπὸ γαίης

Ἦλθεν ἐς Εὐρώπην πόλεμος μέγας.

Καὶ οἱ τραγικοὶ δηλοῦσι περὶ τὸ δρᾶμα, κἂν μὴ εὐθὺς, ὥςπερ Εὐριπίδης· ἀλλ' ἐν τῷ προλόγῳ γέ που δηλοῖ, ὥςπερ καὶ Σοφοκλῆς,

Ἐμοὶ πατὴρ ἦν Πόλυβος.

Καὶ ἡ κωμῳδία ὡςαύτως.

α'. Τὸ μὲν οὖν ἀναγκαιότατον ἔργον τοῦ προοιμίου καὶ ἴδιον,

---

(1) De δαίω, *apprendre*, *connaître*, partager.

comme le poète Chœrile: *Pardonnez, si je vous parle d'un sujet si connu.* L'*exorde* panégyrique est donc basé sur l'éloge, sur le blâme, sur le conseil, et l'opinion que le sujet peut donner à l'auditeur; et l'idée est ou intrinsèqne ou extrinsèque à la question.

B. L'*exorde*, pour le genre judiciaire, est indispensable; il est pour le discours ce que le *prologue* est pour les pièces de théâtre, et l'*avant-propos* pour le poème épique. L'exorde des dithyrambes ressemble à celui des panégyriques: *Pour toi, ô Bacchus, pour tes dons, pour ton butin.* Dans les discours et dans les poèmes épiques l'exorde est un avertissement du sujet dont il s'agit, pour qu'on le sache d'avance et qu'on n'ait pas l'esprit en suspens; car lorsque le sujet n'est pas déterminé, l'auditeur est désorienté; mais l'avertir, c'est comme lui en donner un bout à la main pour le tenir et le suivre: *Déesse, chantez la colère d'Achille; muse, chantez-moi cet homme; conduis-moi, muse, dans ce nouveau sujet; comment la guerre d'Asie est arrivée en Europe.* Les poètes tragiques en font autant dans leurs pièces, où, quoique l'exorde ne soit pas au commencement, comme dans Euripide, mais dans le prologue, comme Sophocle: *Mon père était Polybe.* Les poètes comiques suivent aussi cette règle.

a. Le but essentiel et principal de l'*exorde*, c'est de déterminer la question; aussi est-il inutile quand elle est peu impor-

τοῦτο, δηλῶσαι τὸ τέλος, οὗ ἕνεκα ὁ λόγος. διόπερ ἂν δῆλον ᾖ καὶ μικρὸν τὸ πρᾶγμα, οὐ χρηστέον προοιμίῳ. Τὰ δὲ ἄλλα εἴδη οἷς χρῶνται, ἰατρεύματα, καὶ κοινά.

β'. Λέγεται δὲ ταῦτα, ἔκ τε τοῦ λέγοντος, καὶ τοῦ ἀκροατοῦ, καὶ τοῦ πράγματος, καὶ τοῦ ἐναντίου. περὶ αὐτοῦ μὲν καὶ τοῦ ἀντιδίκου, ὅσα περὶ διαβολὴν (1) λῦσαι καὶ ποιῆσαι. ἔστι δὲ οὐχ ὁμοίως· ἀπολογουμένῳ μὲν γὰρ, πρῶτον τὰ πρὸς διαβολήν· κατηγοροῦντι δ', ἐν τῷ ἐπιλόγῳ. δι' ὃ δὲ, οὐκ ἄδηλον· τὸν μὲν γὰρ ἀπολογούμενον, ὅταν μέλλῃ εἰσάξειν αὑτὸν, ἀναγκαῖον ἀνελεῖν τὰ κωλύοντα· ὥς τε λυτέον πρῶτον τὴν διαβολήν· τῷ δὲ διαβάλλοντι, ἐν τῷ ἐπιλόγῳ διαβλητέον, ἵνα μνημονεύσωσι μᾶλλον· τὰ δὲ πρὸς τὸν ἀκροατὴν, ἔκ τε τοῦ εὔνουν ποιῆσαι, καὶ τοῦ ὀργίσαι, καὶ ἐνίοτε δὲ ἐκ τοῦ προσεκτικὸν, ἢ τοὐναντίον· οὐ γὰρ ἀεὶ συμφέρει ποιεῖν προσεκτικόν. διὸ πολλοὶ εἰς γέλωτα πειρῶνται προάγειν (2).

γ'. Εἰς δὲ εὐμάθειαν ἅπαντα ἀνάξει, ἐάν τις βούληται, καὶ τὸ ἐπιεικῆ φαίνεσθαι· προσέχουσι γὰρ μᾶλλον τούτοις. προσεκτικοὶ δὲ τοῖς μεγάλοις, τοῖς ἰδίοις, τοῖς θαυμαστοῖς, τοῖς ἡδέσι. διὸ δεῖ ἐμποιεῖν, ὡς περὶ τοιούτων ὁ λόγος. Ἐὰν δὲ μὴ προσεκτικοὺς. ὅτι μικρὸν, ὅτι οὐδὲν πρὸς ἐκείνους, ὅτι λυπηρόν. Δεῖ δὲ μὴ λανθάνειν, ὅτι πάντα ἔξω τοῦ λόγου τὰ τοιαῦτα· πρὸς φαῦλον γὰρ ἀκροατὴν, καὶ τὰ ἔξω τοῦ πράγματος ἀκούοντα· ἐπεὶ ἂν μὴ τοιοῦτος ᾖ, οὐδὲν δεῖ προοιμίων, ἀλλ' ἢ ὅσον τὸ πρᾶγμα εἰπεῖν κεφαλαιωδῶς, ἵνα ἔχῃ ὥσπερ σῶμα κεφαλήν.

---

(1) Voir plus bas le sens du mot διαβολή. — (2) Dans les ecoles de la Grèce on prétend qu'Aristote fait allusion à l'expression de Démosthène, *pro coron.* μισθωτὸς Αἰσχίνης ἢ ξένος.

tante; les autres parties de l'*exorde* sont des couleurs que les deux adversaires y mettent.

b. On le tire : 1° de soi-même, 2° de l'adversaire, 3° de l'auditeur, 4° ou du sujet lui-même. On l'a tiré, 1° de soi-même, 2° ou de son adversaire, quand on cherche à dissiper la mauvaise opinion qui plane sur lui, ou à la jeter sur l'adversaire; mais avec cette différence que, pour la défense, ce genre de *calomnie* convient davantage à l'*exorde*; dans l'accusation, à la péroraison; et la raison en est claire: le défenseur cherche à se recommander, et pour son succès, il a besoin de repousser d'abord la calomnie; tandis que l'accusateur la met davantage dans la péroraison, pour qu'on se rappelle du sujet; 3° celle qu'on tire de l'auditeur, est d'en réclamer la bienveillance pour soi et la malveillance pour l'adversaire; ou quelquefois de le rendre attentif pour soi, et inattentif pour l'adversaire; mais il ne le faut pas toujours; aussi assez d'orateurs cherchent plutôt à le faire rire.

c. Pour le rendre docile, indépendamment de ce que je viens de dire, il faut paraître encore homme de bien, plus on attire par là, l'attention sur soi; quant au sujet, l'auditeur y prête l'oreille, lorsqu'il est grand, extraordinaire, agréable, ou dans son intérêt; aussi faut-il le lui présenter comme tel. Si l'on veut le rendre inattentif, il faut le lui montrer petit, triste, et sans intérêt. Cependant souvenez-vous que tout cela est hors de la question, et sert vis-à-vis de l'auditeur corrompu qui aime à l'écouter avec plaisir, autrement on n'aurait pas besoin d'exorde, sauf à dire le fait brièvement afin que le discours ne paraisse pas un corps sans tête.

δ'. Ἔτι, τὸ προςεκτικοὺς ποιεῖν, πάντων τῶν μερῶν κοινὸν, ἐὰν δέῃ· πανταχοῦ γὰρ ἀνιᾶσι μᾶλλον, ἢ ἀρχόμενοι. διὸ γελοῖον ἐν ἀρχῇ τάττειν, ὅτε μάλιστα πάντες προςέχοντες ἀκροῶνται. ὥς τε ὅπου ἂν ᾖ καιρὸς, λεκτέον, Καί μοι προςέχετε τὸν νοῦν· οὐδὲν γὰρ μᾶλλον ἐμὸν, ἢ ὑμέτερον· καὶ, Ἐρῶ γὰρ ὑμῖν, οἷον οὐδεπώποτε ἀκηκόατε δεινὸν, ἢ οὕτω θαυμαστόν. Τοῦτο δ' ἐστὶν, ὥςπερ ἔφη Πρόδικος, ὅτε νυστάζοιεν οἱ ἀκροαταὶ, παρεμβάλλειν τῆς πεντηκονταδράχμου αὐτοῖς. Ὅτι δὲ πρὸς τὸν ἀκροατὴν, οὐχ ᾗ περ ἀκροατὴς, δῆλον· πάντες γὰρ, ἢ διαβάλλουσιν, ἢ φόβους ἀπολύονται ἐν τοῖς προοιμίοις.

Ἄναξ, ἐρῶ μὲν, οὐχ ὅπως σπουδῆς ὕπο,

Τί φροιμιάζῃ;

Καὶ οἱ πονηρὸν δὲ τὸ πρᾶγμα ἔχοντες, ἢ δοκοῦντες· πανταχοῦ γὰρ βέλτιον διατρίβειν, ἢ ἐν τῷ πράγματι. διὸ οἱ δοῦλοι, οὐ τὰ ἐρωτώμενα λέγουσιν, ἀλλὰ τὰ κύκλῳ, καὶ προοιμιάζονται. Πόθεν δ' εὔνους δεῖ ποιεῖν, εἴρηται, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον τῶν τοιούτων. Ἐπεὶ δὲ εὖ λέγεται,

Δός μ' ἐς Φαίηκας φίλον ἐλθεῖν, ἠδ' ἐλεεινὸν,

τούτων δεῖ δύο στοχάζεσθαι. Ἐν δὲ τοῖς ἐπιδεικτικοῖς, οἴεσθαι δεῖ ποιεῖν συνεπαινεῖσθαι τὸν ἀκροατὴν, ἢ αὐτὸν, ἢ γένος, ἢ ἐπιτήδευμ' αὐτοῦ, ἢ ἄλλως γέ πως. ὃ γὰρ λέγει Σωκράτης ἐν τῷ ἐπιταφίῳ, ἀληθὲς, ὅτι οὐ χαλεπὸν Ἀθηναίους ἐν Ἀθηναίοις ἐπαινεῖν, ἀλλ' ἐν Λακεδαιμονίοις (1).

---

(1) Dans Ménéxène de Platon.

d. Au reste, on peut réclamer, s'il le faut, son attention dans chaque chapitre du discours ; car l'auditeur est inattentif partout ailleurs qu'au commencement; aussi est-il absurde de le faire dans l'exorde, où il est naturellement curieux ; ainsi quand il le faut, on peut dire : *Attention, je vous prie, c'est dans votre intérêt plutôt que dans le mien;* ou : *Vous n'avez jamais entendu une chose pareille;* ou : *si extraordinaire*. C'est, comme disait Prodicus, qu'il faut éveiller l'auditeur qui sommeille, en disant que le *sujet en question vaut cinquante drachmes*. Je répète que l'exorde serait inutile, si l'auditeur n'était pas trop corrompu pour écouter ce qui est hors du sujet ; aussi tous cherchent dans l'exorde ou à *calomnier* ou à se soustraire à ce qui les menace : *Sire, je ne dirai pas que je viens à la hâte;* et : *Pourquoi cet exorde ?* Tous ceux dont l'affaire ou n'est pas bonne, ou ne le paraît pas, trouvent plus d'avantage de parler en dehors du sujet, que du sujet; aussi les domestiques ne répondent-ils jamais à la question, ils font des tours et des exordes. J'ai donc dit comment il fallait attirer la bienveillance de l'auditeur, ainsi que des autres parties du préambule ; et puisqu'il est dit : *Faites-moi aller chez les Phéniciens ou ami ou digne de pitié;* il ne faut que chercher ou l'amitié ou la pitié de l'auditeur ; tandis que dans les discours panégyriques, on obtient son amitié, en la comparent dans l'éloge lui-même, à ses ancêtres, à sa famille, à sa profession, ou de quelque autre manière : ce que Socrate dit dans l'oraison funèbre, est bien vrai : *Il n'est pas difficile de louer les Athéniens à Athènes, mais bien à Lacédémone.*

Γ′. Τὰ δὲ τοῦ δημηγορικοῦ ἐκ τῶν τοῦ δικανικοῦ λόγου ἐστί. φύσει δὲ ἥκιστα ἔχει· καὶ γὰρ καὶ, περὶ οὗ ἴσασι. καὶ οὐδὲν δεῖται προοιμίου τὸ πρᾶγμα, ἀλλ' ἢ δι' αὐτὸν, ἢ τοὺς ἀντιλέγοντας, ἢ ἐὰν μὴ ἡλίκον βούλει, ὑπολαμβάνωσιν, ἀλλ' εἰ μεῖζον, ἢ ἔλαττον· διὸ ἢ διαβάλλειν, ἢ ἀπολύεσθαι ἀνάγκη, καὶ ἢ αὐξῆσαι, ἢ μειῶσαι. Τούτων δὲ ἕνεκα προοιμίου δεῖται, ἢ κόσμου χάριν· ὡς αὐτοκάβδαλα φαίνεται, ἐὰν μὴ ἔχῃ· τοιοῦτον γὰρ τὸ Γοργίου ἐγκώμιον εἰς Ἠλείους· οὐδὲν γὰρ προεξαγκωνίσας, οὐδὲ προανακινήσας· εὐθὺς ἄρχεται· Ἦλις, πόλις εὐδαίμων (1).

Δ′. α′. Περὶ δὲ διαβολῆς (2), ἓν μὲν τὸ ἐξ ὧν ἄν τις ὑπόληψιν δυσχερῆ ἀπολύσαιτο· οὐδὲν γὰρ διαφέρει, εἴτε εἰπόντος τινὸς, εἴτε μή· ὥς τε τοῦτο καθόλου.

β′. Ἄλλος τόπος, ὥς τε πρὸς τὰ ἀμφισβητούμενα ἀπαντᾷν, ἢ ὡς οὐκ ἔστιν, ἢ ὡς οὐ βλαβερὸν, ἢ οὐ τούτῳ, ἢ ὡς οὐ τηλικοῦτον, ἢ οὐκ ἄδικον, ἢ οὐ μέγα, ἢ οὐκ αἰσχρὸν, ἢ οὐκ ἔχον μέγεθος· περὶ γὰρ τοιούτων ἡ ἀμφισβήτησις· ὥσπερ Ἰφικράτης πρὸς

---

(1) Le passage de Gorgias, cité par Aristote, ne se rapporte pas directement au genre délibératif dont il s'agit ici, mais aux exordes parés. Gorgias, laissant de côté l'accessoir du préambule, commence aussitôt, c'est-à-dire par la partie essentielle du sujet en question ; mais il faut du génie pour y réussir.

(2) J'ai rendu, pag. 2, διαβολή par *calomnie* ; le mot grec a un sens plus étendu que le terme français. En rhétorique il signifie : *Suggérer à l'auditeur une mauvaise idée du sujet en question, et surtout de l'adversaire, en lui imputant, justement ou injustement,*

C. Les discours délibératifs naturellement n'ont pas d'exorde propre, mais emprunté aux judiciaires. Dans les délibérations, l'affaire est connue, et l'exorde inutile, si ce n'est que pour ce qui concerne l'orateur, les membres opposés, ou la divergence d'opinions sur le plus ou moins d'importance du sujet. Aussi ne fait-on que des insinuations contre les adversaires, ou les écarter de soi, s'il en existe, et agrandir ou atténuer l'importance du sujet; c'est à quoi sert l'exorde, ou bien c'est un simple ornement du discours; son absence le laisse sans grâce. Tel est l'éloge de Gorgias adressé aux Éliens; sans se faire jour ni par la *calomnie*, ni par l'émotion il commence par le sujet: *Élis, ville fortunée*!...

D. La *calomnie* qui entre dans l'exorde, est basée sur différens principes.

1° Dissiper toute mauvaise opinion qui peut planer sur vous, soit que vous en soyez ou non déjà l'objet; le principe est général.

2° Attaquer le fait en controverse: *Il n'est pas vrai; il ne fait tort à personne; ni à l'adversaire*, ou *le tort n'est pas*

---

défaut, malveillance, ou crime. Pour se faire une juste idée de ce que Aristote et les autres rhéteurs grecs appellent διαβολή, lisez entre autres le premier exorde du discours de Démosthène contre Midée, qui y est dépeint comme un tyran; celui de *pro corona*; et la seconde partie de l'exorde dans l'apologie de Socrate par Platon, qui, tout en se servant du chapitre que les rhéteurs appelent *prescription*, suggère partout aux auditeurs l'indignation contre les ennemis de Socrate.—Voir aussi les notes.

Ναυσικράτην· ἔφη γὰρ ποιῆσαι ὃ ἔλεγε· καὶ βλάψαι, ἀλλ' οὐκ ἀδικῆσαι· ἢ ἀντικαταλλάττεσθαι ἀδικοῦντα· εἰ βλαβερόν, ἀλλὰ καλόν· εἰ λυπηρόν, ἀλλ' ὠφέλιμον· ἤ τι ἄλλο τοιοῦτον.

γ'. Ἄλλος τόπος, ὡς ἔστιν ἁμάρτημα, ἢ ἀτύχημα, ἢ ἀναγκαῖον· οἷον Σοφοκλῆς ἔφη τρέμειν, οὐχ ὡς ὁ διαβάλλων ἔφη, ἵνα δοκῇ γέρων, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης· οὐ γὰρ ἑκόντι εἶναι αὐτῷ ἔτη ὀγδοήκοντα. Καὶ ἀντικαταλλάττεσθαι τὸ οὗ ἕνεκα, ὅτι οὐ βλάψαι ἠβούλετο, ἀλλὰ τόδε, καὶ οὐ τοῦτο, ὃ διαβάλλετο, ποιῆσαι· συνέβη δὲ βλαβῆναι. δίκαιον δὲ μισεῖν, εἰ ὅπως τοῦτο γένηται, ἐποίουν.

δ'. Ἄλλος, εἰ ἐμπεριείληπται ὁ διαβάλλων, ἢ νῦν, ἢ πρότερον, ἢ αὐτός, ἢ τῶν ἐγγύς.

ε'. Ἄλλος, εἰ ἄλλοι ἐμπεριλαμβάνονται, οὓς ὁμολογοῦσι μὴ ἐνόχους εἶναι τῇ διαβολῇ· οἷον, εἰ ὅτι καθαρὸς ὁ μοιχός, καὶ ὁ δεῖνα, καὶ ὁ δεῖνα ἄρα.

ς'. Ἄλλος, εἰ ἄλλους διέβαλλεν, ἢ ἄλλος αὐτόν, ἢ ἄνευ διαβολῆς ὑπελαμβάνοντο, ὥςπερ αὐτὸς νῦν, οἳ πεφήνασιν οὐκ ἔνοχοι.

ζ'. Ἄλλος ἐκ τοῦ ἀντιδιαβάλλειν τὸν διαβάλλοντα· ἄτοπον γάρ, εἰ ὁ αὐτὸς ἄπιστος, οἱ τούτου λόγοι ἔσονται πιστοί.

η'. Ἄλλος, εἰ γέγονε κρίσις· ὥςπερ Εὐριπίδης πρὸς Ὑγιαίνοντα

grand; le fait *n'est pas injuste*, ou *l'injustice insignifiante; il n'est pas déshonorant*, ou *son importance est nulle;* car tout débat roule là-dessus; Iphicrate s'en est servi en répondant à Naucicrate : *J'avoue l'acte, le dommage en était imprévu, mais il n'est pas injuste;* ou : *C'est rendre la pareille;* ou : *C'est un tort, mais l'acte est beau;* ou : *Triste, mais avantageux;* ainsi du reste.

3° Dire : *C'est une faute*, ou *malheur*, ou bien *nécessité;* comme Sophocle disait : *Je ne tremble pas pour paraître âgé, comme le dit mon adversaire, c'est une suite nécessaire de l'âge de quatre-vingts ans que j'ai. — Chercher à le dédommager. — N'avoir pas intention de nuire, mais de faire cela, et non pas ce que l'adversaire impute; et le mal est accidentel; on doit donc haïr celui qui le fait à dessein.*

4° Voir si l'adversaire n'est pas aussi compromis actuellement ou auparavant, lui, ou ses proches.

5° Si ceux que l'adversaire prouve innocens, ne sont pas compromis, comme : *L'adultère est innocent, donc, celui-ci et celui-là le sont aussi.*

6° Si l'adversaire n'en a pas déjà calomnié d'autres, ou si lui-même ne l'a pas été par d'autres, ou si ceux qu'on croyait coupables ont parus innocens.

7° Repousser la calomnie par la calomnie : *Il est absurde de prendre pour vrai les paroles d'un homme de mauvaise foi.*

8° Soutenir le jugement, s'il a eu lieu, comme Euripide le

ἐν τῇ Ἀντιδόσει (1) κατηγοροῦντα, ὡς ἀσεβὴς, ὅς γ' ἐποίησε κελεύων ἐπιορκεῖν·

Ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος·

ἔφη γὰρ αὐτὸν ἀδικεῖν, τὰς ἐκ τοῦ Διονυσιακοῦ ἀγῶνος κρίσεις εἰς τὰ δικαστήρια ἄγοντα· ἐκεῖ γὰρ αὐτὸν δεδωκέναι λόγον ἢ δώσειν, εἰ βούλεται κατηγορεῖν.

θ'. Ἄλλος ἐκ τοῦ διαβολῆς κατηγορεῖν, ἡλίκον καὶ τοῦτο, ὅτι ἄλλας κρίσεις ποιεῖ. καὶ ὅτι οὐ πιστεύει τῷ πράγματι.

ι'. Κοινὸς δ' ἀμφοῖν ὁ τόπος, τὸ σύμβολα λέγειν· οἷον ἐν τῷ Τεύκρῳ ὁ Ὀδυσσεὺς, καὶ ὅτι οἰκεῖος τῷ Πριάμῳ· ἡ γὰρ Ἡσιόνη ἀδελφή· ὁ δὲ, ὅτι ὁ πατὴρ ἐχθρὸς τῷ Πριάμῳ, ὁ Τελαμὼν· καὶ ὅτι οὐ κατεῖπε τῶν κατασκόπων.

ια'. Ἄλλος, τῷ διαβάλλοντι· τῷ ἐπαινοῦντι μικρὸν, μακρῶς ψέξαι· μέγα, συντόμως· ἢ πολλὰ ἀγαθὰ προθέντα, ὃ εἰς τὸ πρᾶγμα προφέρει, ἓν ψέξαι. Τοιοῦτοι δὲ οἱ τεχνικώτατοι καὶ ἀδικώτατοι· τοῖς ἀγαθοῖς γὰρ βλάπτειν πειρῶνται, μιγνύντες αὐτὰ τῷ κακῷ.

ιβ'. Κοινὸν δὲ τῷ διαβάλλοντι καὶ τῷ ἀπολυομένῳ, ἐπεὶ τὸ αὐτὸ ἐνδέχεται πλειόνων ἕνεκα πραχθῆναι, τῷ μὲν διαβάλλοντι, κακοηθιστέον, ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐκλαμβάνοντι· τῷ δὲ ἀπολυομένῳ, ἐπὶ τὸ βέλτιον· οἷον ὅτι ὁ Διομήδης τὸν Ὀδυσσέα προείλετο,

---

(1) Ἀντίδοσις signifie ici *échange des biens*. D'après la loi de Solon, si, parmi les trois cents regardés comme les plus riches, quelqu'un, sous prétexte de ne pas avoir assez de fortune, se refusait à la charge imposée, et qu'un autre l'acceptât, mais à condition de

fit contre Hygiénon qui l'accusait dans son discours d'*Antidose*, comme impie, d'avoir conseillé le parjure en disant : *Ma langue a juré et non pas mon esprit*. Euripide répondit que c'était injuste d'en appeler aux tribunaux des actes qui concernent la commission chargée de juger les pièces qu'on joue à la fête des Bacchanales ; et que si l'adversaire voulait de nouveau l'accuser là, il était prêt à se défendre.

9° Attaquer la calomnie comme dangereuse, parce qu'elle pervertit l'esprit du juge.

10° Lieu utile aux deux adversaires, et basé sur des *signes simples;* ainsi dans Teucer, Ulysse l'accuse de trahison comme parent de Priam ; le frère de sa mère Hésione ; Teucer répond que son père Télamon était ennemi de Priam, et qu'il n'a pas trahi les espions grecs.

11° Lieu utile à l'un des deux ; attaquer le petit éloge par de grands blâmes, et le grand par de petits ; ou en rapportant de bonnes actions, en attaquer une mauvaise qui entre dans votre sujet, comme le font les plus habiles et les plus injustes orateurs, qui cherchent à dénigrer le beau par le mélange du mauvais.

12° Un autre commun à tous les deux. Comme l'intention dans chaque acte peut-être différente ; l'agresseur doit la prendre toujours pour la pire, et l'attaqué pour la meilleure ; par exemple : Diomède dans l'affaire de Dolon a choisi Ulysse pour

---

changer sa fortune contre celle du premier, cela s'appelait ἀντίδοσις. Voir le discours περὶ ἀντιδόσεως de Démosthène, et celui d'Isocrate, du même titre, mais qui est pitoyablement altéré dans plusieurs endroits, surtout dans la partie des preuves.

τῷ μὲν, ὅτι διὰ τὸ ἄριστον ὑπολαμβάνειν τὸν Ὀδυσσέα· τῷ δὲ, ὅτι οὔ. ἀλλὰ διὰ τὸ μόνον μὴ ἀνταγωνιστὴν, ὡς φαῦλον. Καὶ περὶ μὲν διαβολῆς εἰρήσθω τοσαῦτα.

Ε'. Διήγησις δ' ἐν μὲν τοῖς ἐπιδεικτικοῖς ἐστιν οὐκ ἐφεξῆς, ἀλλὰ κατὰ μέρος· δεῖ μὲν γὰρ τὰς πράξεις διελθεῖν, ἐξ ὧν ὁ λόγος· σύγκειται γὰρ ἔχων ὁ λόγος, τὸ μὲν, ἄτεχνον· οὐδὲν γὰρ αἴτιος ὁ λέγων τῶν πράξεων· τὸ δὲ, ἐκ τῆς τέχνης· τοῦτο δ' ἐστὶν, ἢ ὅτι ἐστὶ δεῖξαι ἐὰν ᾖ ἄπιστον, ἢ ὅτι ποῖον, ἢ ὅτι πόσον, ἢ καὶ ἅπαντα. Διὰ δὲ τοῦτ' ἐνίοτε οὐκ ἐφεξῆς δεῖ διηγεῖσθαι πάντα, ὅτι δυςμνημόνευτον τὸ δεικνύναι οὕτως. Ἐκ μὲν οὖν τούτων, ἀνδρεῖος· ἐκ δὲ τῶνδε, σοφὸς, ἢ δίκαιος. Καὶ ἁπλούστερος ὁ λόγος οὗτος· ἐκεῖνος δὲ, ποικίλος, καὶ οὐ λιτός. Δεῖ δὲ τὰς μὲν γνωρίμους ἀναμιμνήσκειν· διὸ οἱ πολλοὶ οὐδὲν δέονται διηγήσεως· οἷον, εἰ θέλεις Ἀχιλλέα ἐπαινεῖν· ἴσασι γὰρ πάντες τὰς πράξεις· ἀλλὰ χρῆσθαι αὐταῖς δεῖ· ἐὰν δὲ Κριτίαν, δεῖ· οὐ γὰρ πολλοὶ ἴσασιν. ** Νῦν δὲ γελοίως τὴν διήγησίν φασι δεῖν εἶναι ταχεῖαν. Καί τοι ὥςπερ ὁ τῷ μάττοντι ἐρομένῳ, πότερον σκληρὰν ἢ μαλακὴν μάξει, τί δ', ἔφη, εὖ, ἀδύνατον; καὶ ἐνταῦθα ὁμοίως· δεῖ γὰρ μὴ μακρῶς διηγεῖσθαι, ὥςπερ οὐδὲ

** Dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 1869, se trouve à la suite répété le passage du premier liv., pag. 80, δ', de notre édition, en partant de : ἔστι δὲ ἔπαινος, λόγος μεγ..... jusqu'à la pag. 82, fin du parag. δ' : τὸ δὲ μὴ κωλύον, μετατεθῇ : mais au lieu de : σημεῖα τῆς ἕξεώς ἐστιν, ἐπεὶ ἐπαινοῦμεν καὶ μὴ πεπραχότα. Pag. 82, ligne 2, on lit dans le manuscrit : σημεῖα τῆς πράξεώς ἐστιν· ἐπεὶ ἐπα-

compagnon, l'un dit : *C'était parce qu'il le regardait comme le plus vaillant;* l'autre : *Parce qu'il le croyait lâche, ne voulant pas avoir un homme courageux pour rival.* Voila ce que j'avais à dire sur la calomnie.

E. La narration dans les discours panégyriques n'est pas continue, mais partielle ; il s'agit ici d'exposer les actions, dont le discours est composé, mais qui ne sont pas du ressort de l'art ; ce n'est pas l'orateur qui les a faites ; il doit, suivant les règles, démontrer que l'action est réelle, si l'on en doute; qu'elle est belle, grande, ou tout ensemble; aussi les exposer continuellement, ne convient-il pas toujours ; l'auditeur se le rappelle difficilement, il faut les séparer en démontrant que par cet acte, il est courageux; par celui-là prudent et juste. Le discours par l'exposé continuel paraît simple, par le partiel, varié et amplifié. Pour les actes connus, il ne faut que les mentionner ; aussi souvent se dispense-t-on de la narration, comme quand il s'agit de louer Achille : tous connaissent ses actions ; il faut alors les élaborer et les amplifier ; mais pour louer Critias, il faut de la narration, il n'est pas connu généralement **. Il y a de l'absurdité dans ce que les rhéteurs disent, en recommandant la courte narration. On peut leur faire

---

νοῖμεν ἂν καὶ μὴ πεπραγότα, et lig. 14, au lieu de : ὡδὶ δὲ ἔπαινον....,., on lit dans le manuscrit : ὡδὶ δέον, ἔπαινον· μέγα φρονῶν οὐ τοῖς διὰ τύχην, ἀλλὰ τοῖς δι' ἑαυτὸν· ὥστε ὅταν τε ἐπαινέσαι βουληθῇς, ὅρα....

Ces préceptes sur la narration se rapportent aux discours panégyriques et judiciaires en même temps.

προοιμιάζεσθαι μακρῶς, οὐδὲ τὰς πίστεις λέγειν· οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθά ἐστι τὸ εὖ, ἢ τῷ ταχὺ, ἢ τῷ συντόμως, ἀλλὰ τῷ μετρίως· τοῦτο δ' ἐστὶ, τὸ λέγειν ὅσα δηλώσει τὸ πρᾶγμα, ἢ ὅσα ποιήσει ὑπολαβεῖν γεγονέναι, ἢ βεβλαφέναι, ἢ ἠδικηκέναι, ἢ τηλικαῦτα ἡλίκα βούλει· τῷ δὲ ἐναντίῳ τὰ ἐναντία. Παραδιηγεῖσθαι δὲ, ὅσα εἰς τὴν σὴν ἀρετὴν φέρει· οἷον, Ἐγὼ δ' ἐνουθέτουν ἀεὶ τὰ δίκαια, λέγων μὴ τὰ τέκνα ἐγκαταλείπειν. Ἢ θατέρου κακίαν· Ὁ δὲ ἀπεκρίνατό μοι, ὅτι οὗ ἂν αὐτὸς ᾖ, ἔσται ἄλλα παιδία· ἢ ὃ τοὺς ἀφισταμένους Αἰγυπτίους ἀποκρίνασθαί φησιν ὁ Ἡρόδοτος. ἢ ὅσα ἡδέα τοῖς δικασταῖς. Ἀπολογουμένῳ δὲ, ἐλάττων ἡ διήγησις (1). αἱ δ' ἀμφισβητήσεις, ἢ μὴ γεγονέναι, ἢ μὴ βλαβερὸν εἶναι, ἢ μὴ ἄδικον, ἢ μὴ τηλικοῦτον· ὥς τε περὶ τὸ ὁμολογούμενον οὐ διατριπτέον, ἐὰν μή τι εἰς ἐκεῖνο συντείνῃ. οἷον, εἰ πέπρακται, ἀλλ' οὐκ ἄδικον. Ἔτι πεπραγμένα δεῖ λέγειν (2), ὅσα μὴ πραττόμενα, ἢ οἶκτον, ἢ δείνωσιν φέρει. Παράδειγμα ὁ Ἀλκίνου ἀπόλογος, ὅτι πρὸς τὴν Πενελόπην ἐν ἑξήκοντα ἔπεσι πεποίηται. Καὶ ὡς Φάϋλλος τὸν Κύκλον (1), καὶ ὁ ἐν τῷ Οἰνεῖ πρόλογος.

---

(1) Cela est juste, puisque l'accusateur l'a déjà exposé complètement.

(2) C'est un chapitre de la rhétorique grecque appelé παρειμένα : c'est dire, non ce que l'accusé a fait, mais ce qu'il a omis, ou ce qu'il aurait pu faire. — (3) Voir les notes.

la réponse du boulanger, interrogé, s'il faisait la pâte molle ou dure; *La faire bien*, reprit-il, *est-ce impossible?* De même dans la narration, elle ne doit pas être longue, pas plus que l'exorde et la preuve; le *bien* n'est ni dans la concision, ni dans la brièveté, mais dans la juste proportion; il faut dire ce qui suffit pour prouver le fait, ce qui le rendra probable, nuisible, injuste, plus ou moins important; tandis que l'adversaire doit prouver le contraire. Vous pouvez aussi vous servir de ce qu'on appelle *ex-narration*, en disant ce qui concerne votre probité, comme: *Pour moi, je lui conseillais toujours la justice; de ne pas abandonner les enfans;* ou la malice de l'adversaire, *mais lui me répondit, qu'il aura des enfans, partout où il ira;* c'est ce que, d'après Hérodote, répondirent les Égyptiens révoltés; ou enfin intercaler ce qui fait plaisir aux juges. Dans la défense, la narration doit être abrégée, les débats n'y servent qu'à nier le fait; ou le tort qui en résulte, ou son injustice, ou sa gravité; de sorte qu'il ne faut pas insister sur ce qui est évident, sauf, en admettant le fait, à le prouver juste. On peut encore se servir du *Chapitre d'omission*, en disant ce qu'on aurait pu faire; et c'est pour exciter dans l'auditeur l'indignation ou la compassion, comme on le voit dans l'apologie d'Alcinoüs de soixante vers adressée à Pénélope, dans le cycle du poète Phayllus et dans le prologue d'OEnée.

α'. Ἠθικὴν δὲ δεῖ τὴν διήγησιν εἶναι (1). ἔσται δὲ τοῦτο, ἂν εἴδωμεν τί ἦθος ποιεῖ. Ἓν μὲν δὴ, τὸ προαίρεσιν δηλοῦν· ποιὸν δὲ τὸ ἦθος, τῷ ποιὰν ταύτην. ἡ δὲ προαίρεσις, ποιὰ τῷ τέλει· διὰ τοῦτο οὐκ ἔχουσιν οἱ μαθηματικοὶ λόγοι ἤθη, ὅτι οὐδὲ προαίρεσιν· τὸ γὰρ οὗ ἕνεκα οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' οἱ Σωκρατικοί· περὶ τοιούτων γὰρ λέγουσιν. Ἀλλὰ ἠθικὰ τὰ ἑπόμενα ἑκάστῳ ἤθει· οἷον, ὅτι ἅμα λέγων ἐβάδιζε· δηλοῖ γὰρ θρασύτητα καὶ ἀγροικίαν ἤθους. Καὶ μὴ ὡς ἀπὸ διανοίας λέγειν, ὥσπερ οἱ νῦν, ἀλλ' ὡς ἀπὸ προαιρέσεως. Ἐγὼ δ' ἐβουλόμην, καὶ προειλόμην γὰρ τοῦτο· ἀλλ' εἰ μὴ ὀναίμην, βέλτιον· τὸ μὲν γὰρ, φρονίμου· τὸ δὲ, ἀγαθοῦ· φρονίμου μὲν γὰρ, ἐν τῷ τὸ ὠφέλιμον διώκειν. ἀγαθοῦ δὲ, ἐν τῷ τὸ καλόν. Ἂν δ' ἄπιστον ᾖ, τότε τὴν αἰτίαν ἐπιλέγειν· ὥσπερ Σοφοκλῆς ποιεῖ· παράδειγμα, τὸ ἐκ τῆς Ἀντιγόνης, ὅτι μᾶλλον τοῦ ἀδελφοῦ ἐκήδετο. ἢ ἀνδρὸς, ἢ τέκνων· τὰ μὲν γὰρ ἂν γενέσθαι ἀπολόμενα·

Μητρὸς δ' ἐν ᾅδου καὶ πατρὸς βεβηκότων,
Οὐκ ἔστ' ἀδελφὸς, ὅς τις ἂν βλάστοι ποτέ.

Ἐὰν δὲ μὴ ἔχῃς αἰτίαν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἀγνοεῖς ἄπιστα λέγων, ἀλλὰ φύσει τοιοῦτος εἶ· ἀπιστοῦσι γὰρ ἄλλο τι πράττειν ἑκόντα, πλὴν τὸ συμφέρον. Ἔτι ἐκ τῶν παθητικῶν λέγειν, διηγούμενον καὶ τὰ ἑπόμενα, καὶ ἃ ἴσασι, καὶ τὰ ἰδίᾳ ἢ αὐτῷ, ἢ ἐκείνῳ προσόντα· Ὁ δὲ ᾤχετό με ὑποβλέψας. Καὶ ὡς περὶ Κρατύλου

(1) Voir plus haut. p. 311, II.

a. La narration doit avoir le caractère spécial de l'individu; elle l'a, si l'on sait ce qui le constitue : c'est 1° de représenter le penchant naturel qui est toujours qualifié par telle ou telle disposition, et qui se manifeste dans l'acte déterminé par la volonté; aussi les raisonnemens mathématiques n'ont jamais ce genre de moralité; la volonté de l'âme n'est pas caractérisée là; mais dans ceux de Socrate, qui sont fondés sur le mobile des passions humaines. Ce caractère ressort des habitudes individuelles, comme : *Il s'en va sans finir de parler;* l'expression indique l'insolence et la grossièreté de l'individu; 2° de ne pas citer simplement le fait de mémoire, comme l'on fait actuellement; il faut y mêler votre sentiment : *Pour moi, je le voudrais bien, et c'était mon intention, dût-elle être à mon désavantage* : La première phrase indique l'homme prudent qui cherche son avantage; la seconde, le vertueux qui désire le bien général; s'il y a du doute dans ce que vous avancez, c'est alors qu'il faut ajouter le *pourquoi;* comme fait Sophocle dans l'Antigone; elle dit pourquoi elle aime un frère plus que mari ou enfans; car eux morts, elle pouvait en avoir d'autres : *Mais mon père et ma mère une fois dans la tombe, l'espoir d'avoir un frère est enseveli avec eux.* Si vous ne savez pas le *pourquoi*, avouez votre doute, vous n'en paraîtrez que plus véridique; car le monde croit que ce n'est que l'intérêt qui détermine la volonté; 3° de la rendre pathétique, en disant les suites du fait, les choses connues de l'auditeur, ou les qualités personnelles de chaque individu : *Il me regarde de travers et il s'en va;* ou comme Eschine au sujet de Cratyle : *Il l'agace, il l'agite avec ses mains;* ces signes rendent l'acte probable, en désignant l'inconnu par

Αἰσχίνης, ὅτι διασίζων καὶ ταῖν χεροῖν διασείων (1). πιθανὰ γάρ· διότι σύμβολα γίγνεται ταῦτα, ἃ ἴσασιν, ἐκείνων ὧν οὐκ ἴσασι. Πλεῖστα δὲ τοιαῦτα λαβεῖν ἐξ Ὁμήρου ἐστίν·

Ὣς ἄρ' ἔφη, γρηῦς δὲ κατέσχετο χερσὶ πρόσωπα·

οἱ γὰρ δακρύειν ἀρχόμενοι, ἐπιλαμβάνονται τῶν ὀφθαλμῶν. Καὶ εὐθὺς εἰσάγαγε σεαυτὸν ποιόν τινα, ἵνα ὡς τοιοῦτον θεωρῶσι καὶ τὸν ἀντίδικον· λανθάνων δὲ ποίει. ὅτι δὲ ῥᾴδιον, ὁρᾷν δεῖ ἐκ τῶν ἀπαγγελλόντων· περὶ ὧν γὰρ μηδὲν ἴσμεν, ὅμως λαμβάνομεν, ὑπόληψίν τινα. Πολλαχοῦ δὲ δεῖ διηγεῖσθαι, καὶ ἐνίοτε οὐκ ἐν ἀρχῇ (2).

ϛ'· Ἐν δὲ δημηγορίᾳ ἥκιστα διήγησίς ἐστιν, ὅτι περὶ τῶν μελλόντων οὐδεὶς διηγεῖται· ἀλλ' ἐάν περ διήγησις ᾖ, τῶν γενομένων ἔσται, ἵνα ἀναμνησθέντες ἐκείνων, βέλτιον βουλεύσωνται περὶ τῶν ὕστερον, ἢ διαβάλλοντες, ἢ ἐπαινοῦντες. ἀλλὰ, τότε, οὐ τὸ τοῦ συμβούλου ποιεῖ ἔργον. Ἂν δ' ᾖ ἄπιστον, ὑπισχνεῖσθαί τε καὶ αἰτίαν λέγειν εὐθὺς, καὶ διατάττειν οἷς βούλονται· οἷον, ἡ Ἰοκάστη ἡ Καρκίνου ἐν τῷ Οἰδίποδι, ἀεὶ ὑπισχνεῖται. πυνθανομένου τοῦ ζητοῦντος τὸν υἱόν. Καὶ ὁ Αἵμων ὁ Σοφοκλέους.

ϛ'. Τὰς δὲ πίστεις δεῖ ἀποδεικτικὰς εἶναι· ἀποδεικνύναι δὲ χρὴ, ἐπεὶ περὶ τεττάρων ἡ ἀμφισβήτησις, περὶ τοῦ ἀμφισβητουμένου φέροντα τὴν ἀπόδειξιν· οἷον, εἰ ὅτι οὐ γέγονεν, ἀμφισβητεῖ, ἐν τῇ κρίσει δεῖ τούτου μάλιστα τὴν ἀπόδειξιν φέρειν·

---

(1) Eschine, par cette phrase, veut dire πορνοβοσκός. Pollux, liv. VII, p. 203, par διάσειστοι χλίδαι n'entend que cela.

(2) Démosthène, dans le discours de Fal. Legat., a mis la nar-

le connu. Homère est plein de ces exemples : ***Elle dit, la vieille de ses mains couvre son visage;*** quand on commence à pleurer on se met les mains sur les yeux. Il faut toujours en avançant une idée pareille, montrer aussitôt après son sentiment ; l'auditeur verra par là le contraire dans l'adversaire ; mais il faut le faire d'une manière inaperçue ; et ce n'est pas difficile : quand on nous annonce quelque fait, tout inconnu qu'il soit, nous en concevons toujours une idée quelconque. La narration peut avoir lieu dans différens endroits du discours, et non pas toujours au commencement.

b. Les discours délibératifs n'ont pas de narrations qui n'embrassent jamais l'avenir sur lequel porte la délibération, s'il y en a, ce serait un fait passé, louable ou blâmable, qui servirait d'exemple pour engager à de sérieuses réflexions ; mais alors ce n'est plus la manière purement délibérative. Si le fait est incroyable, il faut en promettre et en dire à l'instant les raisons, et les diriger vers le but de la délibération, comme le fait Jocaste dans OEdipe de Carcinus ; elle répond toujours par des promesses à celui qui demande son fils. Æmon en fait autant dans Sophocle.

F. Les preuves doivent être basées sur une démonstration solide, comme la contestation porte sur quatre points : 1° que le fait n'a pas eu lieu ; 2° qu'il n'est pas préjudiciable ; 3° qu'il l'est moins qu'on ne dit ; 4° enfin, qu'il n'est pas injuste, il

---

ration, qui commence par *θέαμα δεινὸν*, après un long débat sur les événemens de Phocide, tandis que dans celui contre Connon, elle se trouve à la fin de l'exorde.

εἰ δ' ὅτι οὐκ ἔβλαψε, τούτου· καὶ ὅτι οὐ τοσόνδε, ἢ ὅτι δικαίως. Ὡςαύτως, καὶ εἰ περὶ τοῦ γενέσθαι τοῦτο ἡ ἀμφισβήτησις. Μὴ λανθανέτω δὲ, ὅτι ἀναγκαῖον ἐν ταύτῃ τῇ ἀμφισβητήσει μόνῃ τὸν ἕτερον εἶναι πονηρόν· οὐ γάρ ἐστιν ἄγνοια αἰτία, ὥςπερ ἂν εἴ τινες περὶ τοῦ δικαίου ἀμφισβητοῖεν. ὥς τ' ἐν τούτῳ χρονιστέον· ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις, οὔ (1).

α'. Ἐν δὲ τοῖς ἐπιδεικτικοῖς, τὸ πολὺ, ὅτι καλὰ καὶ ὠφέλιμα, ἡ αὔξησις ἔσται· τὰ γὰρ πράγματα δεῖ πιστεύεσθαι· ὀλιγάκις γὰρ καὶ τούτων ἀποδείξεις φέρουσιν, ἐὰν ἄπιστα ᾖ, ἢ ἐὰν ἄλλος αἰτίαν ἔχῃ.

β'. Ἐν δὲ τοῖς δημηγορικοῖς, ἢ ὡς οὐκ ἔσται, ἀμφισβητήσειεν ἄν τις· ἢ ὡς ἔσται μὲν ἃ κελεύει, ἀλλ' οὐ δίκαια· ἢ οὐκ ὠφέλιμα, ἢ οὐ τηλικαῦτα. Δεῖ δὲ καὶ ὁρᾷν, εἴ τι ψεύδεται ἐκτὸς τοῦ πράγματος· τεκμήρια γὰρ ταῦτα φαίνεται καὶ τῶν ἄλλων ὅτι ψεύδεται (2). Ἔστι δὲ, τὰ μὲν παραδείγματα, δημηγορικώτατα· τὰ δ' ἐνθυμήματα, δικανικώτερα. ἡ μὲν γὰρ, περὶ τὸ μέλλον· ὥς τ' ἐκ τῶν γενομένων ἀνάγκη παραδείγματα λέγειν· ἡ δὲ, περὶ ὄντων, ἢ μὴ ὄντων, οὗ μᾶλλον ἀπόδειξίς ἐστι καὶ ἀνάγκη· ἔχει γὰρ τὸ γεγονὸς ἀνάγκην. Οὐ δεῖ δὲ ἐφεξῆς λέγειν τὰ ἐνθυμήματα,

---

(1) Le point en question est ce que Cicéron appelle *status conjecturalis*, et les rhéteurs grecs *στοχασμούς*.

(2) C'est une idée tout bonnement tirée de Démosthène, *pro* [illegible]

faut prouver celui qui est contesté; et c'est là-dessus surtout que le défenseur doit insister, en soutenant la non-existence du fait; mais il ne faut pas oublier qu'il y a nécessairement de la malice dans l'une des deux parties qui raisonnent sur le premier point; il n'en est pas là comme dans la contestation du juste ou de l'injuste qu'on peut méconnaître; car si le fait existe, l'auteur doit aussi exister; et c'est le point qui admet plus de contestation que les autres, aussi doit-on insister davantage.

a. Dans les discours panégyriques, les preuves consistent dans l'amplification du *beau* et de l'utile, les actes doivent être reconnus; la démonstration y entre seulement dans le cas où on nie les faits ou qu'on les attribue à un autre.

b. Dans la délibération, on discute sur l'exécution ou la non-exécution d'un projet, s'il est possible ou non, juste ou injuste, avantageux ou non, plus ou moins important. Il faut cependant bien peser les raisonnemens de l'orateur; s'ils sont faux, et hors de la question, ils le seront aussi relativement au sujet en question. Quant aux argumens, les exemples sont les plus propres pour le discours délibératif, tandis que les enthymèmes conviennent davantage au judiciaire. Quand on délibère, on vise à un acte futur, il faut donc en chercher l'exemple dans le passé, tandis qu'au barreau on conteste l'acte ou l'auteur, et les preuves qui consistent dans les enthymèmes sont de toute nécessité, puisque dans l'acte, l'effet est néces-

---

ῥυπαρά : τούτῳ μὲν μηδ' ὑπὲρ τῶν ἄλλων πιστεύεται. δῆλον γὰρ ὡς ὁμοίως ἅπαντ' ἐπλάττετο.

ἀλλ' ἀναμιγνύναι (1). εἰ δὲ μὴ, καταβλάπτει ἄλληλα· ἔστι γὰρ καὶ τοῦ ποσοῦ ὅρος (2).

Ὦ φίλ', ἐπεὶ τόσα εἶπες, ὅσ' ἂν πεπνυμένος ἀνήρ.

ἀλλ' οὐ τοιαῦτα. Καὶ μὴ περὶ πάντων ἐνθυμήματα ζητεῖν· εἰ δὲ μὴ, ποιήσεις ὅπερ ἔνιοι ποιοῦσι τῶν φιλοσοφούντων, οἳ συλλογίζονται τὰ γνωριμώτερα καὶ πιστότερα, ἢ ἐξ ὧν λέγουσι. Καὶ ὅταν πάθος ποιῇς, μὴ λέγε ἐνθύμημα· ἢ γὰρ ἐκκρούσει τὸ πάθος, ἢ μάτην εἰρημένον ἔσται τὸ ἐνθύμημα· ἐκκρούουσι γὰρ αἱ κινήσεις ἀλλήλας αἱ ἅμα, καὶ ἢ ἀφανίζουσιν, ἢ ἀσθενεῖς ποιοῦσιν. Οὐδ' ὅταν ἠθικὸν τὸν λόγον, οὐ δεῖ ἐνθύμημά τι ζητεῖν ἅμα· οὐ γὰρ ἔχει οὔτε ἦθος, οὔτε προαίρεσιν ἡ ἀπόδειξις. Γνώμαις δὲ χρηστέον καὶ ἐν διηγήσει, καὶ ἐν πίστει· ἠθικὸν γάρ· Καὶ γὰρ ἐγὼ δέδωκα, καὶ ταῦτ' εἰδὼς, ὡς οὐ δεῖ πιστεύειν. Ἐὰν δὲ παθητικῶς, Καὶ οὐ μεταμέλει μοι, καί περ ἠδικημένῳ· τούτῳ μὲν γὰρ περίεστι τὸ κέρδος, ἐμοὶ δὲ τὸ δίκαιον.

γ'. Τὸ δὲ δημηγορεῖν χαλεπώτερον τοῦ δικάζεσθαι, εἰκότως· διότι περὶ τὸ μέλλον· ἐκεῖ δὲ περὶ τὸ γεγονὸς, ὃ ἐπιστητὸν ἤδη καὶ τοῖς μάντεσιν, ὡς ἔφη Ἐπιμενίδης ὁ Κρής· ἐκεῖνος γὰρ περὶ τῶν ἐσομένων οὐκ ἐμαντεύετο, ἀλλὰ περὶ τῶν γεγονότων μὲν, ἀδήλων δέ. Καὶ ὁ νόμος, ὑπόθεσις ἐν τοῖς δικανικοῖς· ἔχοντα δὲ ἀρχὴν, ῥᾷον εὑρεῖν ἀπόδειξιν. καὶ οὐκ ἔχει πολλὰς διατριβάς· οἷον, πρὸς ἀντίδικον, ἢ περὶ αὑτοῦ, ἢ παθητικὸν ποιεῖν. Ἀλλ'

---

(1) L'exemple est suivi ordinairement de l'enthymème, qui peut être suivi d'un second enthymème.

(2) C'est comme s'il disait : οὐκ ἐν τῷ πολλῷ τὸ εὖ, *le bien n'est pas*

saire; mais ces preuves ne doivent pas être formées d'enthymèmes successifs; car le bien est dans la quantité quand elle ne va pas au-delà des bornes ; aussi Homère a-t-il dit : *Mon ami, tu as parlé autant qu'un homme prudent;* mais il n'a pas dit : *tel qu'un homme prudent.* Il ne faut pas non plus chercher des enthymèmes à chaque propos; autrement on tombe dans le défaut des dialecticiens, dont les propositions sont plus évidentes que les raisons qu'ils en allèguent. Dans la diction pathétique les enthymèmes ne conviennent pas ; la démonstration ou repousse la compassion, ou rend son effet nul; leur choc simultané ou les détruit ou les affaiblit. Il ne faut pas non plus d'enthymème, quand on *moralise* la diction, l'enthymème démonstratif ne porte ni sur le caractère ni sur la volonté de l'individu. Quant aux sentences qui sont ou *moralisées* ou pathétiques, elles entrent et dans la narration, et dans les preuves : *Je le lui confie, tout en sachant que je ne le devais pas :* ou pathétiquement : *Mais tout victime que j'en suis, je ne me repens pas; qu'il soit un homme intéressé, la justice parlera de moi.*

c. La délibération est avec raison plus difficile que les procès. Dans le premier cas, le résultat de l'acte futur est inconnu, le fait des procès doit être connu, du moins aux devins, comme disait Épiménide le Crétois, qui ne s'occupait pas de l'avenir, il devinait les actes passés et inconnus. D'ailleurs les procès se rapportent à un principe qui est la loi ; le principe une fois

---

dans le trop, et c'est le meilleur compliment que Ménélas aurait pu faire au fils de Nestor, pour avoir dit *tout ce qu'il faut*, où consiste le *beau*.

ἥκιστα πάντων· ἂν μὴ ἐξίστηται. Δεῖ οὖν ἀποροῦντα, τοῦτο ποιεῖν, ὅπερ οἱ Ἀθήνησι ῥήτορες ποιοῦσι· καὶ Ἰσοκράτης· καὶ γὰρ συμβουλεύων κατηγορεῖ, οἷον Λακεδαιμονίων μὲν, ἐν τῷ πανηγυρικῷ· Χάρητος δὲ, ἐν τῷ συμμαχικῷ (1).

δ'. Ἐν δὲ τοῖς ἐπιδεικτικοῖς, δεῖ τὸν λόγον ἐπεισοδιοῦν ἐπαίνοις οἷον Ἰσοκράτης ποιεῖ· ἀεὶ γάρ τινα εἰσάγει. Καὶ ὃ ἔλεγε Γοργίας, ὅτι οὐχ ὑπολείπει αὐτὸν ὁ λόγος, τοῦτό ἐστιν· εἰ γὰρ Ἀχιλλέα λέγει, Πηλέα ἐπαινεῖ, εἶτα Αἰακὸν, εἶτα τὸν θεόν. Ὁμοίως δὲ καὶ ἀνδρίαν· ἢ τὰ καὶ τὰ ποιεῖ· ὃ τοιόν δε ἐστίν (2). Ἔχοντα μὲν οὖν ἀποδείξεις, καὶ ἠθικῶς λεκτέον, καὶ ἀποδεικτικῶς. ἐὰν δὲ μὴ ἔχῃς ἐνθυμήματα, ἠθικῶς· καὶ μᾶλλον τῷ ἐπιεικεῖ ἁρμόττει χρηστὸν φαίνεσθαι, ἢ τὸν λόγον ἀκριβῆ. Τῶν δὲ ἐνθυμημάτων τὰ ἐλεγκτικὰ, μᾶλλον εὐδοκιμεῖ τῶν δεικτικῶν· ὅτι ὅσα ἔλεγχον ποιεῖ, μᾶλλον δῆλον, ὅτι συλλελόγισται· παράλληλα γὰρ μᾶλλον τἀναντία γνωρίζεται. Τὰ δὲ πρὸς τὸν ἀντίδικον, οὐχ ἕτερόν τι εἶδος, ἀλλὰ τῶν πίστεών ἐστι, τὰ μὲν λῦσαι ἐνστάσει (3), τὰ δὲ συλλογισμῷ.

---

(1) Ce que Denis d'Halycarnasse appelle ἐσχηματισμένων λόγων.

(2) Si les avocats peuvent tirer parti, comme le fit Démosthène, ainsi que je l'ai avancé ailleurs, de la lecture d'Euripide, les panégyristes tireront un avantage immense de celle de Pindare. Dans ses chants, les épisodes sont liés avec le principal sujet d'une manière admirable : ce sont eux qui font toute l'amplification du sujet, qui est naturellement trop stérile pour former à lui seul un éloge. — Voir les notes.

(3) Ce que les autres rhéteurs disent κατὰ ἔνστασιν καὶ ἀντιπαρά

posé, trouver des preuves n'est pas difficile, et même on peut attaquer l'adversaire, on peut parler de soi, ou émouvoir les auditeurs; mais ici c'est autre chose, et d'autant plus que la digression y est rarement permise, et on peut en faire quand on est dans l'embarras, comme le font les orateurs attiques. Isocrate dans son panégyrique, tout en délibérant, accuse les Lacédémoniens, et Charès, dans le discours sur l'alliance.

d. Dans le procédé des panégyriques, l'épisode sert d'introduction à l'éloge, comme Isocrate le fait, en le liant bien ave son sujet; c'est ce que Gorgias disait que *la parole ne lui manquait jamais;* car en célébrant Achille, il loue successivement Pélée, *Æ*acus, et Dieu. Il en fait autant sur le courage, qui procure tels ou tels avantages, qui est une chose admirable, etc. Si le sujet fournit des preuves, il faut les rendre par des enthymèmes, et par la diction *moralisée;* s'il n'en fournit pas, il faut *moraliser* seulement la diction, et même pour paraître véridique, ce genre de diction vaut mieux que la démonstration exacte. Parmi les enthymèmes, ceux de *démenti* sont plus plausibles que les démonstratifs; car l'*inductio ab impossibili,* en confrontant les idées opposées, les rend plus évidentes. L'argumentation contre l'adversaire n'est qu'une partie spéciale des preuves, qui consiste dans l'objection et dans les enthymèmes qui servent à le réfuter.

στασιν. Il ne faut pas confondre ici συλλογισμῷ avec le syllogisme, qui est une espèce de *constitutionis legitimæ*, comme Cicéron l'appelle, ni avec le chapitre συλλογισμὸς, qui entre dans *constitutio definitionis*. Ce chapitre est le plus souvent l'instrument de l'accusateur, que le défenseur peut attaquer par celui de *contra-definitio*.

ε'. Δεῖ δὲ καὶ ἐν συμβουλῇ, καὶ ἐν δίκῃ, ἀρχόμενον μὲν, λέγειν τὰς ἑαυτοῦ πίστεις πρότερον· ὕστερον δὲ, πρὸς τἀναντία ἀπαντᾷν, λύοντα καὶ προδιασύροντα. Ἂν δὲ πολύχους ᾖ ἡ ἐναντίωσις, πρότερον τὰ ἐναντία· οἷον ἐποίησε Καλλίστρατος ἐν τῇ Μεσσηνιακῇ ἐκκλησίᾳ· ἃ γὰρ ἐροῦσι, προανελὼν, οὕτω τότε αὐτὸς εἶπεν. Ὕστερον δὲ λέγοντα, πρῶτον τὰ πρὸς τὸν ἐναντίον λόγον λεκτέον, λύοντα καὶ ἀντισυλλογιζόμενον, καὶ μάλιστα ἂν εὐδοκιμηκότα ᾖ· ὥςπερ γὰρ ἄνθρωπον προδιαβεβλημένον οὐ δέχεται ἡ ψυχὴ, τὸν αὐτὸν τρόπον οὐδὲ λόγον, ἐὰν ὁ ἐναντίος εὖ δοκῇ εἰρηκέναι. δεῖ οὖν χώραν ποιεῖν ἐν τῷ ἀκροατῇ τῷ μέλλοντι λόγῳ. ἔσται δὲ, ἂν ἀνέλῃς· διὸ ἢ πρὸς πάντα, ἢ τὰ μέγιστα, ἢ τὰ εὐδοκιμοῦντα, ἢ τὰ εὐέλεγκτα μαχεσάμενον, οὕτω τὰ αὐτοῦ πιστὰ ποιητέον.

Ταῖς θεαῖσι πρῶτα σύμμαχος γεννήσομαι·

Ἐγὼ γὰρ Ἥραν —

Ἐν τούτοις ἥψατο πρῶτον τοῦ εὐηθεστάτου. Περὶ μὲν οὖν πίστεων ταῦτα.

ς'. Εἰς δὲ τὸ ἦθος, ἐπειδὴ ἔνια περὶ αὑτοῦ λέγειν, ἢ ἐπίφθονον, ἢ μακρολογίαν, ἢ ἀντιλογίαν ἔχει· καὶ περὶ ἄλλου, ἢ λοιδορίαν, ἢ ἀγροικίαν· ἕτερον χρὴ λέγοντα ποιεῖν· ὅπερ Ἰσοκράτης ποιεῖ ἐν τῷ Φιλίππῳ (1), καὶ ἐν τῇ Ἀντιδόσει· καὶ ὡς ὁ Ἀρχίλοχος ψέ-

(1) Ce passage d'Isocrate, dans la Philippique, commence depuis οὐκ ὀκνήσω δὲ πρὸς σὲ.... jusqu'à τούτου δ' ἕνεκά σοι ταῦτα διεξῆλθον.. Le

c. Remarquez en général pour les délibérations et pour les procès que, si vous parlez en premier, il faut aussitôt après l'exorde énoncer les preuves que vous avez, et ensuite répondre aux attaques en les réfutant et en les rendant ridicules; mais si les attaques sont nombreuses, il est urgent de les réfuter d'abord, comme Callistrate le fit dans l'assemblée messénienne; ayant relevé d'abord les attaques qu'il prévoyait, il émit ensuite son opinion. Si vous parlez le dernier, il faut d'abord après l'exorde riposter aux attaques de l'adversaire en les réfutant par vos raisonnemens, et surtout si les attaques ont produit quelqu'effet sur l'auditoire; car, s'il est prévenu par les paroles de l'adversaire, l'accueil qu'il fera aux vôtres, ressemble à celui que l'on fait à un homme diffamé. Tâchez donc de faire place aux vôtres dans l'esprit de l'auditeur; et vous le ferez en relevant d'abord tout ce qu'il avance, la plus grande partie, la plus forte, ou enfin la plus facile à démentir; c'est ainsi que vos paroles seront de quelque poids : *Je défendrai d'abord les déesses calomniées;* Euripide par là attaque d'abord la partie la plus faible de l'adversaire.

f. Quant aux sentimens moraux, puisqu'en parlant de soi, on peut s'exposer à l'envie, ou à la contradiction, ou à devenir prolixe; et qu'en parlant des autres, on n'ose pas mettre en jeu leur insolence ou leur grossièreté, il faut, dans ce cas, feindre que vous en avez entendu parler, comme Isocrate fait dans son discours philippique, et dans celui sur l'*Échange*

---

passage, dans le discours d'Ἀντιδόσεως est : ἐκ δὲ τῶν ἄλλων λόγων ποιεῖ με ... jusqu'à λαμβάνειν.

γει· ποιεῖ γὰρ τὸν πατέρα λέγοντα περὶ τῆς θυγατρὸς ἐν τῷ ἰάμβῳ(1),

Χρημάτων δ'

Ἄελπτον οὐθέν ἐστιν, οὐδ' ἀπώμοτον.

Καὶ τὸν Χάρωνα τὸν τέκτονα ἐν τῷ ἰάμβῳ οὗ ἡ ἀρχή,

Οὔ μοι τὰ Γύγεω.

Καὶ ὡς Σοφοκλῆς τὸν Αἵμονα ὑπὲρ τῆς Ἀντιγόνης πρὸς τὸν πατέρα, ὡς λεγόντων ἑτέρων. Δεῖ δὲ καὶ μεταβάλλειν τὰ ἐνθυμήματα, καὶ γνώμας ποιεῖν ἐνίοτε· οἷον, Χρὴ δὲ τὰς διαλλαγὰς ποιεῖν τοὺς νοῦν ἔχοντας εὐτυχοῦντας· οὕτω γὰρ ἂν μέγιστα πλεονεκτοῖεν. ἐνθυμηματικῶς δέ· Εἰ γὰρ δεῖ, ὅταν ὠφελιμώταται ὦσι καὶ πλεονεκτικώταται αἱ καταλλαγαὶ, τότε καταλλάττεσθαι, εὐτυχοῦντας δεῖ καταλλάττεσθαι.

Ζ'. Περὶ δὲ ἐρωτήσεως, εὔκαιρόν ἐστι ποιεῖσθαι μάλιστα μὲν, ὅταν τὸ ἕτερον εἰρηκὼς ᾖ, ὥς τε ἑνὸς προςερωτηθέντος, συμβαίνειν τὸ ἄτοπον· οἷον Περικλῆς Λάμπωνα ἐπήρετο περὶ τῆς τελετῆς τῶν τῆς Σωτείρας ἱερῶν· εἰπόντος δὲ, ὅτι οὐχ οἷόν τε ἀτέλεστον ἀκούειν, ἤρετο, εἰ οἶδεν αὐτός· φάσκοντος δὲ, καὶ πῶς ἀτέλεστος ὤν; Δεύτερον δὲ, ὅταν τὸ μὲν, φανερὸν ᾖ· τὸ δὲ, ἐρωτήσαντι δῆλον ᾖ ὅτι δώσει· πυθόμενον γὰρ δεῖ τὴν μίαν πρότασιν, μὴ προς-

---

(1) ἰάμβῳ ici a le sens d'*insulte, satire*.

de fortune; Archiloque en fait autant dans *ses satires,* où il met dans la bouche du père Lycambe les paroles de sa fille : *Tout est possible dans le monde, même ce qui paraît impossible.* Il en fait autant à l'égard de Charon au commencement de sa satire : *Je ne fais pas de cas des richesses de Gygès.* Æmon dans Sophocle, tout ce qu'il dit d'Antigone à son père, l'attribue à d'autres personnes. Il faut en outre, pour varier, transformer quelquefois les enthymèmes en sentences : *Le prudent fait la paix quand il a le dessus, son avantage en est immense ;* ce qui sera un enthymème si l'on dit : *Si, en effet, il faut consentir à la paix, quand on est certain d'en tirer un avantage immense, il faut la faire quand on a le dessus.*

G. Pour l'apostrophe interrogative, il est à-propos de la faire : 1° lorsque l'adversaire nie la prémisse et qu'on l'interroge sur le contraire de la prémisse, pour en faire ressortir une conséquence absurde, comme Périclès le fit en interrogeant Lampon le devin : *Voulez-vous me dire ce que c'est que les mystères de la déesse Sautère ?* Il répond qu'*il n'est pas permis de les connaître à quiconque n'y est pas initié. Les connaissez-vous donc ?* reprit Périclès. *Oui,* dit-il. *Et comment sans être initié ?* répliqua Périclès. 2° Lorsqu'on est certain que l'adversaire avouera la prémisse, et qu'en ôtant la prémisse, on l'interroge immédiatement sur le conséquent, comme Socrate interrogea Mélite qui l'accusait d'athéisme : *Admettez-vous les génies ? Oui,* dit-il. *Mais ces génies ne*

ερωτᾷν τὸ φανερὸν, ἀλλὰ τὸ συμπέρασμα εἰπεῖν· οἷον Σωκράτης, Μελίτου οὐ φάσκοντος αὐτὸν θεοὺς νομίζειν, εἴρηκεν, εἰ δαιμόνιόν τι λέγοι. ὁμολογήσαντος δὲ, ἤρετο, εἰ οὐχ οἱ δαίμονες, ἤτοι θεῶν παῖδες εἶεν, ἢ θεῖόν τι. φήσαντος δὲ, ἔστιν οὖν, ἔφη, ὅς τις θεῶν μὲν παῖδας οἴεται εἶναι, θεοὺς δὲ οὔ; Ἔτι, ὅταν μέλλῃ ἢ ἐναντία λέγοντα δείξειν, ἢ παράδοξα (1). Τέταρτον δὲ, ὅταν μὴ ἐν ᾖ, ἀλλ' ἢ σοφιστικῶς, ἀποκρινάμενον λῦσαι· ἐὰν γὰρ οὕτως ἀποκρίνηται, ὅτι ἔστι μὲν, ἔστι δ' οὔ· ἢ, τὰ μὲν, τὰ δ' οὔ· ἢ, πῇ μὲν, πῇ δ' οὔ (2), θορυβοῦσιν ὡς ἀποροῦντες. ἄλλως δὲ μὴ ἐγχειρεῖν· ἐὰν γὰρ ἐνστῇ, κεκρατῆσθαι δοκεῖ· οὐ γὰρ οἷόν τε πολλὰ ἐρωτᾷν, διὰ τὴν ἀσθένειαν τοῦ ἀκροατοῦ. διὸ καὶ τὰ ἐνθυμήματα ὅτι μάλιστα συστρέφειν δεῖ.

α'. Ἀποκρίνασθαι δὲ δεῖ, πρὸς μὲν τὰ ἀμφίβολα, διαιροῦντα

---

(1) Tel est le dilemme de Démosthène dans *pro corona : Eschine, à cette époque, était-il à Athènes ou non? S'il y était, pourquoi n'a-t-il pas parlé?* Eschine ne pouvait pas dire qu'il n'y était pas. Ainsi que celui de l'Évangile : *Le baptême de saint Jean était-il du ciel ou des hommes?* Si les interrogés répondaient, *du ciel*, l'objection est : *Pourquoi n'y croyez-vous pas?* Et ils n'osaient pas dire qu'*il était des hommes.*

(2) C'est-à-dire : *L'homme n'est pas toujours méchant : s'il l'est dans une telle circonstance, il ne l'est pas dans une autre*, ou, si

sont-ils pas enfans des Dieux, ou des déesses? Mélite l'avoue, *Est-il donc possible d'admettre qu'il y a des enfans sans qu'il y ait des pères?* 3° Lorsque l'adversaire ne peut répondre que le contraire de ce qu'on veut ou un paradoxe. 4° Quand l'adversaire définit l'acte d'une manière équivoque comme les sophistes, il faut y répondre par la distinction du temps, de l'acte et du lieu; l'auditoire alors est dans l'embarras par rapport au fait. Dans tout autre cas, il faut éviter l'interrogation; si la réponse de l'adversaire est solide, on est vaincu; il ne faut pas multiplier les questions, l'auditeur ne peut pas les suivre; aussi les enthymèmes doivent-ils être bien courts.

a. Quand il s'agit de répondre, si le mot de l'acte est équivoque, il faut en demander une définition complète, et non pas abrégée. Si la question qu'on vous adresse est une proposition contraire, il faut aussi répondre immédiatement par le contraire qui n'est pas difficile à trouver, sans vous laisser interroger sur le reste et sans attendre la conclusion; j'en ai parlé dans les *topiques*,

---

ce fut avec justice qu'on l'accusa jadis, ce n'est pas à dire pour cela qu'on le fasse aujourd'hui avec raison; ou, *s'il a commis cela dans le pays des ennemis, il ne s'en suit pas qu'il le commettra chez nous.*

λόγῳ, καὶ μὴ συντόμως (1). πρὸς δὲ τὰ δοκοῦντα ἐναντία, τὴν λύσιν φέροντα εὐθὺς τῇ ἀποκρίσει, πρὶν ἐπερωτῆσαι τὸ ἑπιόν, ἢ συλλογίσασθαι· οὐ γὰρ χαλεπὸν προορᾷν ἐν τίνι ὁ λόγος. Φανερὸν δ' ἡμῖν ἔστω ἐκ τῶν τοπικῶν καὶ τοῦτο, καὶ αἱ λύσεις. Καὶ συμπεραινόμενον, ἐὰν ἐρώτημα ποιῇ τὸ συμπέρασμα, τὴν αἰτίαν εἰπεῖν· οἷον Σοφοκλῆς ἐρωτώμενος ὑπὸ Πεισάνδρου, εἰ ἔδοξεν αὐτῷ, ὥςπερ καὶ τοῖς ἄλλοις προβούλοις, καταστῆσαι τοὺς τετρακοσίους, ἔφη· Τί δέ, οὐ πονηρά σοι ταῦτα ἐδόκει εἶναι; ἔφη· οὐκοῦν, σὺ ταῦτα ἔπραξας τὰ πονηρά; Ναί, ἔφη· οὐ γὰρ ἦν ἄλλα βελτίω. Καὶ ὡς ὁ Λάκων εὐθυνόμενος τῆς ἐφορείας, ἐρωτώμενος, εἰ δοκοῦσιν αὐτῷ δικαίως ἀπολωλέναι ἅτεροι, ἔφη· ὁ δέ, Οὐκοῦν σὺ ταὐτὰ τούτοις ἔθου; καὶ ὃς ἔφη· Οὐκοῦν δικαίως ἄν, ἔφη, καὶ σὺ ἀπόλοιο; Οὐ δῆτα, ἔφη· οἱ μὲν γὰρ χρήματα λαβόντες, ταῦτα ἔπραξαν· ἐγὼ δέ, οὔ· ἀλλὰ γνώμῃ. Διὸ οὔτε ἐπερωτᾷν δεῖ μετὰ τὸ συμπέρασμα, οὔτε τὸ συμπέρασμα ἐπερωτᾷν, ἐὰν μὴ τὸ πολὺ περιῇ τοῦ ἀληθοῦς.

ϛ' Περὶ δὲ τῶν γελοίων, ἐπειδή τινα δοκεῖ χρῆσιν ἔχειν ἐν τοῖς ἀγῶσι, καὶ δεῖν ἔφη Γοργίας, τὴν μὲν σπουδὴν διαφθείρειν τῶν ἐναντίων γέλωτι, τὸν δὲ γέλωτα σπουδῇ, ὀρθῶς λέγων, εἴρηται πόσα εἴδη γελοίων ἐστὶν ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς· ὧν τὸ μέν, ἁρμόττει ἐλευθέρῳ· τὸ δέ, οὔ. Ὅπως οὖν τὸ ἁρμόττον αὐτῷ λήψεται. Ἔστι δ' ἡ εἰρωνεία τῆς βωμολοχίας ἐλευθεριώτερον· ὁ μὲν γὰρ αὑτοῦ ἕνεκα ποιεῖ τὸ γελοῖον· ὁ δὲ βωμολόχος, ἑτέρου.

---

(1) L'accusé dit qu'il est *voleur*, et non pas, *sacrilége*. Il faut dans ce cas-là bien définir l'action.

et j'en ai donné la solution. Si, en accordant quelqu'une des prémisses, on vous questionne sur le conséquent, il faut y répondre par le *pourquoi*, comme le fit le magistrat Sophocle, interrogé par Pisandre, si, d'accord avec ses collègues, il avait consenti à l'institution des quatre cents sénateurs: *Leurs actes ne t'ont-ils point paru mauvais ? oui*, dit-il. *Tu as donc fais ces mauvais actes ? oui*, dit-il, *parce que je ne voyais rien autre de mieux*. Et comme à Sparte un éphore répondit pendant son interrogatoire : *Crois-tu que tes collègues ont été justement condamnés ? oui*, dit-il. *As-tu consenti à leurs actes ? oui*, dit-il. *Tu seras donc aussi justement condamné ? non*, répondit-il ; *ils ont agi par intérêt, et moi par conscience*. Aussi ne faut-il attendre ni le conséquent, comme ne l'attendit point Sophocle, ni accorder le conséquent comme l'éphore de Sparte, si l'on n'est pas sûr de l'emporter.

b. Les expressions qui excitent le rire, peuvent quelquefois trouver place dans les débats; et comme Gorgias le dit très bien: *Il faut attaquer par la plaisanterie le sérieux de l'adversaire, et les plaisanteries par le sérieux*. J'ai énuméré dans la poétique les diverses espèces de plaisanteries, et celles qui conviennent ou non à l'homme indépendant. Il faudra donc choisir celles qui sont convenables. L'ironie est plus innocente que le sarcasme ; dans le premier cas, l'orateur se met en jeu lui-même, dans le second, il y met son adversaire.

H'. Ὁ δ' ἐπίλογος σύγκειται ἐκ τεττάρων, ἔκ τε τοῦ πρὸς ἑαυτὸν κατασκευάσαι εὖ τὸν ἀκροατὴν (1), καὶ τὸν ἐναντίον φαύλως· καὶ ἐκ τοῦ αὐξῆσαι καὶ ταπεινῶσαι· καὶ ἐκ τοῦ εἰς τὰ πάθη τὸν ἀκροατὴν καταστῆσαι· καὶ ἐξ ἀναμνήσεως. πέφυκε γὰρ μετὰ τὸ ἀποδεῖξαι, αὐτὸν μὲν ἀληθῆ, τὸν δὲ ἐναντίον ψευδῆ, οὕτω τὸ ἐπαινεῖν, καὶ ψέγειν, καὶ ἐπιχαλκεύειν. Δυοῖν δὲ θατέρου δεῖ στοχάζεσθαι, ἢ ὅτι τούτοις ἀγαθὸς, ἢ ὅτι ἁπλῶς· ὁ δὲ, ὅτι κακὸς τούτοις, ἢ ὅτι ἁπλῶς. Ἐξ ὧν δὲ δὴ τοιούτους κατασκευάζειν εἴρηνται οἱ τόποι, πόθεν σπουδαίους δεῖ κατασκευάζειν καὶ φαύλους. Τὸ δὲ μετὰ τοῦτο, δεδειγμένων ἤδη, αὔξειν ἐστὶ κατὰ φύσιν, ἢ ταπεινοῦν· δεῖ γὰρ τὰ πεπραγμένα ὁμολογεῖσθαι, εἰ μέλλει τὸ ποσὸν ἐρεῖν· καὶ γὰρ ἡ τῶν σωμάτων αὔξησις, ἐκ προϋπαρχόντων ἐστίν. Ὅθεν δὲ δεῖ αὔξειν καὶ ταπεινοῦν, ἔκκεινται οἱ τόποι πρότερον. Μετὰ δὲ ταῦτα δήλων ὄντων καὶ οἷα καὶ ἡλίκα, εἰς τὰ πάθη ἄγειν τὸν ἀκροατήν· ταῦτα δ' ἐστὶν, ἔλεος, καὶ δείνωσις, καὶ ὀργὴ, καὶ μῖσος, καὶ φθόνος, καὶ ζῆλος, καὶ ἔρις· εἴρηνται δὲ καὶ τούτων οἱ τόποι πρότερον. Ὥς τε λοιπὸν, ἀναμνῆσαι τὰ προειρημένα. Τοῦτο δὲ ἁρμόττει ποιεῖν οὕτως, ὥςπερ φασὶν ἐν τοῖς προοιμίοις, οὐκ ὀρθῶς λέγοντες· ἵνα γὰρ εὐμαθὴ ᾖ, κελεύουσι πολλάκις εἰπεῖν. Ἐκεῖ μὲν οὖν δεῖ τὸ πρᾶγμα εἰπεῖν, ἵνα μὴ λανθάνῃ περὶ οὗ ἡ κρίσις· ἐνταῦθα δὲ, δι' ὧν δέδεικται, κεφαλαιωδῶς.

---

(1) N'oubliez pas qu'Aristote, par *auditeur* et *juge*, entend ici l'auditoire et les juges ; et plus bas, en disant [illegible], il entend tous les citoyens.

H. La péroraison se compose de quatre parties : 1° gagner la bienveillance des juges et les rendre malveillans envers l'adversaire; 2° agrandir ou atténuer le fait; 3° émouvoir les passions de l'auditoire; 4° lui rappeler le fait; car il est naturel, après avoir prouvé que l'on a raison et que l'adversaire est dans son tort, de parler de soi et de lancer le blâme et l'invective contre l'adversaire; mais il faut dans la première partie que l'avocat ait eu en vue de se montrer homme de bien ou en général, ou à l'égard des auditeurs; pour l'accusateur, de présenter la partie adverse comme mauvaise ou en général, ou à leur égard. Arrivé à la deuxième partie, l'orateur doit agrandir ou atténuer le fait; ce qu'il doit faire, quand il aura prouvé l'acte d'une manière avérée, autrement le plus ou le moins est inutile; car un être qui grandit ou diminue, doit commencer par exister; et nous avons ainsi indiqué les *lieux* de plus et de moins. Dans la troisième partie, quand le fait a été demontré et modifié d'après le plus ou le moins, il faut émouvoir les passions des auditeurs : c'est la compassion, l'indignation, la colère, la haine, l'envie, la jalousie, dont nous avons aussi indiqué plus haut les *lieux*. Il reste donc la quatrième partie : c'est de rafraîchir la mémoire des juges. Les rhéteurs disent qu'il faut le faire comme dans l'exorde, ce qui n'est pas juste ; ils conseillent de répéter souvent le fait pour que l'auditeur se le rappelle bien ; mais dans l'exorde, on doit indiquer le fait pour mettre à même de le juger, dans la péroraison il faut résumer les preuves du fait.

ά. Ἀρχὴ δὲ, διότι ἃ ὑπέσχετο, ἀπέδωκεν· ὥς τε ἅ τε καὶ δι' ἅ, λεκτέον. Λέγεται δὲ ἐξ ἀντιπαραβολῆς τοῦ ἐναντίου. Παραβάλλειν δὲ, ἢ ὅσα περὶ τὸ αὐτὸ ἄμφω εἶπον, ἢ μὴ κατ' ἀντικρύ. Ἀλλ' οὗτος μὲν τάδε περὶ τοῦδε. ἐγὼ δὲ, ταδὶ, καὶ διὰ ταῦτα. Ἢ ἐξ εἰρωνείας (1), Οὗτος γὰρ τάδ' εἶπεν, ἐγὼ δὲ τάδε. Καὶ, Τί ἂν ἐποίει, εἰ τάδε ἔδειξεν, ἀλλὰ μὴ ταδί; Ἢ ἐξ ἐρωτήσεως· Τί οὐ δέδεικται; ἢ, οὗτος τί ἔδειξεν; Ἢ δὴ οὕτως, ἢ ἐκ παραβολῆς, ἢ κατὰ φύσιν, ὡς ἐλέχθη, οὕτω, τὰ αὐτοῦ· καὶ πάλιν, ἐὰν βούλῃ, χωρὶς τὰ τοῦ ἐναντίου λόγου.

ϐ' Τελευτὴ δὲ τῆς λέξεως ἁρμόττει ἡ ἀσύνδετος, ὅπως ἐπίλογος, ἀλλὰ μὴ λόγος ᾖ· εἴρηκα, ἀκηκόατε, ἔχετε, κρίνατε.

---

(1) Comme Eschine, dans le discours contre Ctésiphon : ἡδέως δ' ἂν ἔγωγε, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀναλογισαίμην.... διὰ ποίας εὐεργεσίας ἀξιοῖ Δημοσθένην στεφανῶσαι.... Tandis que Démosthène, dans *pro corona*, en répétant presque les mêmes mots qu'Eschine, commence par l'interrogation : εἶτα μ' ἐρωτᾷς ἀντὶ ποίας ἀρετῆς ἀξιῶ τιμᾶσθαι; ἐγὼ δέ σοι λέγω.

a. On doit commencer la péroraison par : *J'ai rempli la tâche que je me suis proposée;* ensuite il faut dire le fait et le *pourquoi;* ou bien on peut commencer par la comparaison de ce que les deux parties ont dit sur le même sujet, si elles sont d'accord ou en désaccord : *Celui-ci a dit cela, et moi cela par telle raison.* Ou bien par ironie : *Voilà les grandes choses qu'il vous a dites, et moi vous savez ce que je vous ai dit;* et : *Mon Dieu, qu'aurait-il fait s'il eût pu prouver ce qu'il désirait.* Ou bien on commence par l'interrogation : *Est-ce que je n'ai pu prouver le fait ? et quelles sont les raisons de mon adversaire ?* Ou enfin par la comparaison, en répétant ses raisonnemens dans le même ordre qu'on les a établis, et ensuite, s'il le faut, ceux de l'adversaire pour les confronter.

b. Il faut finir par une diction des phrases indépendantes et non liées par des conjonctions, pour que l'on y voie une véritable péroraison, et non pas un discours : *J'ai parlé, vous venez d'entendre, vous le tenez, faites-en ce que la justice vous commande.*

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΩΝ ΕΙΣ Γ′

ΤΟΥ Α′

ΓΕΝΟΣ ΕΠΙΔΕΙΚΤΙΚΟΝ.

ΓΕΝΟΣ ΔΙΚΑΝΙΚΟΝ.

GENRE PANÉGYRIQUE.

GENRE JUDICIAIRE.

ΤΟΥ Β'.

ΤΟΥ Γ′.



NOTES.

LIVRE PREMIER.

Page 1. ἀντίστροφος] terme synonyme de ἰσόστροφος · ainsi que ἀντιστροφή de ἰσοστροφή · Aristote, lui-même, donne l'exemple dans les 2 *analytiques*, c. II, de ce qu'il entend par ce mot, en disant : οὐδεμία ἡδονή, ἀγαθόν · οὐδὲν ἀγαθόν, ἡδονή · chacune de ces propositions est ἀντίστροφος ou l'*inverse* de l'autre. C'est comme s'il disait, pour la rhétorique : ὅ τι ἐστὶ ῥητορική, τοῦτο καὶ διαλεκτική. Platon, dans Protagoras, en disant : τὴν δικαιοσύνην, ἀντίστροφον τῇ ἰατρικῇ, n'entend que cela ; *la médecine est pour la gymnastique ce que la justice est pour la législation ;* et plus bas : τὴν ῥητορικὴν ἀντίστροφον ὀψοποιΐας · *la rhétorique est pour l'esprit ce que la cuisine est pour le corps*, c'est-à-dire, *la rhétorique, comme la cuisine, sont des arts qui procurent le plaisir ; l'une est donc l'inverse de l'autre*. Il ne s'agit pas ici de l'exactitude de la définition de Platon ; je veux dire qu'ἀντίστροφος, ici, exprime l'*inverse* d'une proposition, ou d'une définition : dans ce cas, on prend le mot pour la définition, ou celle-ci pour le mot, c'est ce qu'on appelle ἀντιστροφή. Toutefois la rhétorique est l'*inverse* de la dialectique, en ce que toutes les deux roulent sur la parole. Leur dénomination même exprime la parole, l'un dérive de ῥῆμα, l'autre de λόγος ; car lorsqu'on examine la science de l'une et l'art de l'autre, la même définition n'est pas applicable à toutes les deux. Le dialecticien questionne toujours par une proposition contradictoire, et quand il raisonne, ses syllogismes ont pour base ou le *nécessaire* ou le *contingent* ; l'orateur n'a pour lui que les actes généraux ou particuliers qui roulent sur le contingent, et qui se rapportent aux mœurs, aux lois ou aux inté-

rêts d'une nation quelconque. Remarquez que l'expression : Ἡ ῥητορική ἐστιν ἀντίστροφος τῇ διαλεκτικῇ, est un genre de définition imparfaite que les Grecs appellent ὑπογραφικὸς ὁρισμός. A la page 12, Aristote définit la rhétorique différemment. — περὶ τοιούτων τινῶν, ἃ κοινὰ]. J'ai rendu cette phrase par *parole universelle*. Elle exprime la même chose que celle qui est à la page 16 : δυνάμεις τοῦ πορίσαι λόγους, comme Aristote lui même le dit : καθάπερ ἀρχόμενοι εἴπομεν, il aurait pu dire : ἀμφότεραι γὰρ περὶ λόγων ; mais c'est la manière d'après laquelle notre philosophe s'explique ; aussi dans la page 16, γ'. en définissant le syllogisme d'après les prémisses et le conséquent, dit-il : τὸ δὲ, τινῶν ὄντων, ἕτερόν τι διὰ ταῦτα συμβαίνειν παρὰ ταῦτα, τῷ ταῦτα εἶναι, au lieu de dire : τὸ δὲ, τεθεισῶν τῶν προτάσεων, συμβαίνειν ἐξ ἀνάγκης διὰ ταύτας τὸ συμπέρασμα, ἕτερόν τι ὂν τούτων. — κοινὰ τρόπον τινὰ]. Dans nos petites écoles de la Grèce, de mon temps, on a souvent discuté sur cette expression ; des professeurs érudits s'appuyaient sur les phrases d'Aristote : ἡ ῥητορικὴ μόριόν τι τῆς διαλεκτικῆς καὶ ὁμοίωμα, p. 16 ; et οἷον παραφυές τι τῆς διαλεκτικῆς εἶναι, p. 12, 6' ; et prenaient τρόπον τινὰ pour modificatif de κοινὰ, en ce que la dialectique et la rhétorique, tout en roulant sur la parole : δυνάμεις τοῦ πορίσαι λόγους ; l'une a le sujet plus étendu que l'autre, puisque, disaient-ils, les questions de la dialectique doivent avoir pour principes ὁμολογούμενα et ἔνδοξα, sur lesquels sont basées toutes les connaissances des arts et des sciences, tandisque la rhétorique n'a rigoureusement, pour elle, que le εἰκὸς dont le *pour* est constamment l'opposé du *contre*, comme les stoïciens l'affirment en adoptant ἀνεικότητα pour opposé de εἰκός ; et la distance qui le sépare d'avec le *vrai* est égale à celle qui l'éloigne du *faux* : aussi Platon, dans son Phèdre, convient-il que le principe de cet art, n'est que le εἰκός · τὸ δὴ εἰκὸς διωκτέον εἶναι, πολλὰ εἰπόντα χαίρειν τῷ ἀληθεῖ. τοῦτο γὰρ διὰ παντὸς τοῦ λόγου γιγνόμενον, τὴν ἅπασαν τέχνην πορίζειν ; tandisque dans son Gorgias il fait dire à Pollux : οὐ χρεία ἐστὶ τὸ ἀληθὲς εἰδέναι τὸν ῥήτορα. Quant aux lois, qui étant de la catégorie de ἔνδοξα, entrent dans le genre judiciaire, si elles sont bien définies, il ne faut que les appliquer ; et l'orateur, dans ce cas là parle pour parler, à moins que quelque accident ne fasse

naître une *antinomie* (1), ou qu'il ne survienne quelque cas non prévu par le législateur. Le *beau*, que le panégyriste a pour but, entre aussi dans la catégorie de ἔνδοξα qui appartient à la dialectique, ainsi que l'argument le plus puissant qui est l'enthymème; de sorte que, d'après ces doctes, le sujet de la rhétorique est fort restreint. Indépendamment de cela la forme de l'argumentation n'est pas la même dans les deux sciences, pas plus que les auditeurs. La dialectique demande des interlocuteurs savans, qui puissent bien saisir le rapport intime de toutes les *mineures* qui se trouvent entre le *conséquent* et la première proposition. Elle exige que les définitions des termes qui peuvent entrer dans les *mineures*, comme on le voit dans les dialogues de Platon, soient exactes; chose souvent difficile pour les érudits eux-mêmes (2). Tan-

---

(1) Parmi les nombreux chapitres appelés par Cicéron *loci communes*, où se traitent les débats d'*antinomie*, deux seuls peuvent la résoudre d'une manière plausible : ou celui de la conciliation des deux lois opposées par le sens plus étendu de l'une des deux, ou celui d'après lequel, en attaquant l'une des deux lois, on adopte celle qui garantit à la société l'intérêt le plus grand.

(2) Par exemple, Aristote en définissant le mot *qualité* dit : ποιότης ἐστὶ, καθ' ἣν ποιοί τινες εἶναι λεγόμεθα. ce qui n'est qu'une *pétition de principe*; et l'illustre Platon, ayant composé le long dialogue d'Euthyphron dans la vue de définir le sens de ὅσιον et δίκαιον, termine en nous disant qu'il examinera ailleurs la signification de ces mots qui ne se trouvent exactement expliqués dans aucun de ses dialogues; et il ne faut pas s'en étonner. L'homme peut bien définir les choses qu'il crée lui-même; la définition du cercle est exacte, par ce qu'on peut le tracer; et la science des mathématiques a ses principes bien déterminés; elle est la création de l'esprit humain; dans la nature il n'y a que des unités et des grandeurs distinctes. Dans tout ce qui n'est pas une production de son esprit, l'homme ne peut faire qu'une définition de mots. Cependant pour la recherche de la vérité qui est toujours relative à notre intelligence, la définition est de la plus haute importance; et Socrate qui, le premier, en a établi les principes, a rendu un service immense à l'esprit humain. Lorsqu'on définit bien son sujet, le sens en devient lumineux: et l'expression qu'on répète aujourd'hui : « toutes les sciences « se prêtent un secours mutuel, » montre le peu d'étude que l'on a fait de son sujet. Une science peut jeter quelque lumière sur une autre; mais les bons écrivains savent bien distinguer l'objet de chacune d'elles, en les définissant avec précision; ils ne font pas

disque la rhétorique n'admet pas cela ; elle se trouverait vis-à-vis de la dialectique, comme Demosthène devant Phocion : ἥδε ἡ κοπὶς τῶν ἐμῶν λόγων. Indépendamment de cela, le dialecticien peut encore discuter les principes mêmes, soit ἔνδοξα (voir le sens de ce terme, page 405), soit ἀναγκαῖα, comme le dit Platon dans son Théætète : οὐκ ἄλλο τι ἢ διαλέγεσθαι αὐτὴ ἑαυτὴν ἐρωτῶσα καὶ ἀποκρινομένη, καὶ φάσκουσα, καὶ οὐ φάσκουσα ; où les termes φάσκουσα et οὐ φάσκουσα sont pris d'une manière générale pour tout ce qu'on nie ou affirme ;

---

comme les compilateurs des Institutes de Justinien qui ont appliqué gratuitement à la jurisprudence la définition de la philosophie : γνῶσις θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων. littéralement traduite : *Divinarum atque humanarum rerum notitia* où par θείων les savans de la Grèce entendaient toujours la *théologie*. Plutarque, *Plac. Philos.*, pense que les stoïciens définissaient ainsi la philosophie qui embrasse toutes les sciences et tous les arts ; tandis qu'Ammonius, *In quinque Voces Porphy. Comment.*, dit clairement que cette définition appartient à Platon qui, en disant : φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, n'a fait que modifier le mot de Pythagore : φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις τῶν ὄντων, ᾗ ὄντα ἐστί, comme le prouve Ammonius lui-même. Ce dernier a raison de rapporter cette définition à Platon, puisqu'Alcinus, dans son opuscule intitulé *Introduction aux Dogmes de Platon*, confirme cette assertion, en disant : σοφία ἐστὶν ἐπιστήμη θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων. Cette définition n'est point du tout applicable au droit. Quand même on donnerait ici au mot *jus* le sens de νόμος auquel Pindare soumet et les Dieux et les hommes, en disant : νόμος ὁ πάντων βασιλεὺς, θνατῶν τε καὶ ἀθανάτων, idée que Montesquieu a développée au commencement de son *Esprit des Lois*. Cette définition, dis-je, ne serait pas exacte ; et je pense que les rédacteurs des Institutes ont pris par erreur la division de δικαιοσύνη que Platon rapportait aux Dieux et aux hommes : τῆς δικαιοσύνης · ἡ μὲν, περὶ θεοὺς · ἡ δὲ, περὶ ἀνθρώπους. *Justitia, alia circa deos, altera circa homines*, pour équivalent de γνῶσις θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων qui n'a aucun rapport avec le droit ; tandisque *alia circa deos, altera circa homines*, est en rapport avec la définition précédente : *justitia est constans et perpetua voluntas jus suum cuique tribuendi*, qui n'est que l'expression de Platon : δικαιοσύνη ἐστὶν, ἕξις διανεμητικὴ τῶν κατ' ἀξίαν ἑκάστῳ, jointe à celle qu'Alcinus attribue aussi à Platon : καθ' ὁρμήν τινα ἐκούσιον καὶ ἔμμονον. Ceux qui entendent par cette définition la *connaissance des biens des Dieux et des hommes*, paraissent trop restreindre le sujet de la jurisprudence ; ils sont obligés de définir autrement le terme *jus* qui porte sur les actes et sur la volonté

tandisque l'orateur s'appuie sur εἰκὸς, dont le dialecticien se sert, faute de ἀναγκαῖα et de ἔνδοξα, comme sur un principe certain. Je rapporte ces opinions pour faire voir par quelle raison j'ai donné à τοιούτων τινῶν..... κοινὰ le sens de parole universelle et non pas celui de questions qui ne sont pas les mêmes dans l'une et dans l'autre de ces deux sciences.— ἐξετάζειν καὶ ὑπέχειν λόγον]. Cela se rapporte à la dialectique, ou comme Platon dans son Cratyle, en parlant de cette science, le dit : ἐγὼ γὰρ οὐδὲν οἶδα, πλὴν δοῦναι λόγον καὶ λαβεῖν. — ἀπολογεῖσθαι καὶ κατηγορεῖν]. Cela est du ressort de la rhétorique. — τέχνης ἔργον]. Aristote vient de dire que ce qu'on fait quelquefois et sans savoir le pourquoi, ne constitue pas un art, idée qui se trouve aussi dans le Phédon de Platon : ἐξ ἔθους τε καὶ μελέτης γεγονυῖαν ἄνευ φιλοσοφίας τε καὶ νοῦ; tandisque la rhétorique, ayant déjà des règles établies, est un art; elle n'est pas un genre d'empirisme, comme Platon le dit dans son Protagoras. Notre philosophe prouve clairement à la page 19, ce qu'il avance ici. Le sujet de cet art, dit-il, est général, et non particulier : οἷον Σωκράτει ἢ Ἱππίᾳ, ἀλλὰ τοιοῖσδε, ou comme le dit Hermias dans ses Scholies inédites sur Phèdre de Platon : ἀδύνατον γὰρ ἄνευ τοῦ καθόλου τέχνην συστῆναι.

P. 4. ἐν Ἀρείῳ πάγῳ] A l'entrée de ce tribunal on lisait cette inscription : μὴ προοιμίαζε μήδ' ἐπίλεγε. Ou comme Pollux dit lib. VIII, c. X : προοιμιάζεσθαι δὲ οὐκ ἐξῆν. Voir aussi Lucien dans son Dialogue : Ἀνάχαρσις, ἢ περὶ Γυμνασίων. — ἐκ πολλοῦ χρόνου σκεψαμένων]. On pense qu'Aristote entend par là Minos et Lycurgue dont le premier a travaillé à ses lois pendant neuf ans, et le second, après de longs voyages et de grandes réflexions, a donné des lois aux Spartiates.

P. 8. ἔνδοξα στοχαστικῶς]. En dialectique et en rhétorique on entend par ἔνδοξον les propositions authentiques ; c'est ce que les légistes romains disent : *responsa prudentûm*, Just. Inst. lib. I, tit. 11, 8. Par exemple, quand Protagoras, dans Platon, avance que c'est un grand avantage pour l'homme érudit de savoir discerner dans les poètes le vrai d'avec le faux, parce qu'il trouve Simonide en contradiction avec lui-même ; Socrate admet la proposition, mais il nie que Simonide ait ce défaut. Après avoir soutenu la thèse par le chapitre ἀνθο-

ρισμὸς, et par celui de *Scriptum et Sententia*, il ajoute à la fin de l'argument : que les Grecs appellent ἐπιχείρημα ἔνδοξον, *argument d'autorité* : *tous les savans*, dit-il, *sont d'accord que l'homme en faisant le mal*, *ne le fait que par ignorance*. Remarquez en passant que les questions, dans ce dialogue, sont traitées rhétoriquement plutôt que dialectiquement. Platon le fit à dessein, à cause de Protagoras qui passait pour un grand orateur. Aristote donc dit ici : *quiconque peut argumenter avec des propositions nécessaires*, *le pourra aussi avec des propositions authentiques*. —] ἐν τοῖς τοπικοῖς], chap. II, liv. VIII, *des Topiques*, où il dit, qu'en raisonnant avec le premier venu, il faut se servir de l'induction, ou, comme on le voit à la fin de ce livre de la rhétorique, il faut employer des exemples; car toutes les actions humaines ne sont qu'un exemple perpétuel.

P. 14. διὰ μὲν τοῦ ἤθους]. Ἦθος synonyme de ἐπιείκεια qui est plus bas, et souvent de ὑπόκρισις · mais le sens de ἦθος est plus générique. Aristote a tiré cette idée du discours philippique d'Isocrate, où se trouve un passage qui commence par : ἐπειδὰν γὰρ ὁ λόγος, et finit par φαυλότερον φαίνεσθαι ποιήσειεν. Philostrate, dans la vie de Critias, p. 502, dit aussi : εἰ γὰρ μὴ ὁμολογήσει ὁ λόγος τῷ ἤθει, ἀλλοτρίᾳ γλώττῃ δόξομεν φθέγγεσθαι. Marcelinus en parlant de Thucydide dit la même chose : ἠθῶν μιμητὴς καὶ ἄριστος διαγραφεύς · ce qu'il explique ainsi : *tu reconnaîtras dans ses expressions les sentimens de Périclès et de Cléon*, *la jeunesse d'Alcibiade*, *toutes les qualités de Thémistocle*, *la bonté*, *les succès et les pressentimens de Nicias*. Voir aussi plus bas, liv. III, pag. 282, la note.

P. 16. ἐκ τῶν τοπικῶν], c. X *des Topiques*, où il parle du syllogisme et de l'induction.

P. 18. περὶ ὧν βουλευόμεθα]. Dans le IIe livre de la *Morale à Eudémion*, Aristote parle aussi sur les objets de nos délibérations. — Διὰ πολλῶν συνορᾶν], c'est-à-dire *à des hommes ignorans*.

P. 20. τὸ μὲν γὰρ εἰκὸς]. Dans les *Seconds Analyt.* c. XXVII, Aristote fait de εἰκὸς un principe d'argumentation. On peut rendre ce terme par : *ce qui est dans l'ordre de la nature*, comme pag. 85 : *il est naturel que l'individu fasse*

des actions qui répondent à sa naissance et à son éducation. Dans Platon, Socrate réplique par cet argument à Protagoras qui, engageant le jeune Hippocrate à suivre son cours, l'assure des progrès qu'il fera chaque jour. *Ce n'est pas étonnant*, reprit Socrate, *c'est dans l'ordre de la nature. Toi-même, malgré tes connaissances, si l'on t'apprend ce que tu ne sais pas, tu feras chaque jour des progrès.* Pour toute question donc, et dans tous les cas où l'on peut dire : *c'est dans l'ordre de la nature*, on argumente par εἰκὸς, qui n'est autre chose qu'une conjecture qui roule sur un acte incertain, qui par cela même entraîne de longs débats. Comme Synesius dit très bien *de Provid.*, p. 129. A. τὸ δὲ εἰκὸς ἐπὶ πλεῖστον χωροῦν, ἀσταθμητότατόν ἐστι, καὶ περὶ αὐτὸ πλείους οἱ λόγοι. Aristote, pag. 52, plus bas, il le rend par ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, en disant : ἔστι δὲ οὐκ ἀεὶ τοῦτο, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, comme s'il disait : ἔστι δὲ οὐκ ἀναγκαῖον τοῦτο, ἀλλ' εἰκός. Voir aussi pag. 272 et la *Rhétor. ad Alex.* c. VIII. — Lisez pag. 21, 6 : le *vraisemblable* est pour les propositions *ordinairement générales*, ce que le *signe* est pour les propositions *nécessaires*.

P. 38. περὶ τῆς δυνάμεως.... ὁ θεωρὸς]. Δύναμις peut se rapporter au courage des athlètes et au talent poétique et oratoire. Des lexicographes expliquent θεωρὸς par φροντιστὴς τῶν θείων, qui inspectait les fêtes où les orateurs prononçaient leurs discours; et c'est dans ce sens, je pense, qu'Aristote prend θεωρὸς. Le mot signifie encore le simple spectateur et celui qui consulte les oracles, tandis que celui qui décernait les prix dans les jeux olympiques, était d'après Pindare, *Olymp.* 3, 21, ἑλλανοδίκης.

P. 30. α'. φανερὸν δὲ]. Cette partie du chap. III n'est qu'une exposition de tout ce qu'Aristote veut dire dans ce livre.

P. 36. ἐπίδοξον πλεμεῖν]. Pendant mon absence de Paris, un de mes amis, en corrigeant l'épreuve, remplaça le mot *présumable* par celui de *glorieux*. Il est vrai que ἐπίδοξος signifie aussi ἐπιφανὴς, ἔνδοξος. Mais Aristote le prend ici pour προςδόκιμος qu'il emploie dans la *Rhet. ad Alex.* c. III : ἢ πόλεμος ἤ τις προςδόκιμος, *guerre présumable, à laquelle on doit s'attendre.* Dans le même sens que Thucydide, dans la préface : καὶ ἅμα τοῦ βαρβάρου προςδοκίμου ὄντος. Les

écrivains postérieurs ont souvent employé ἐπίδοξος pour προσδόκιμος. Isocr., dans Archid. ἐπίδοξος ὢν τυχεῖν τῆς τιμῆς ταύτης. D. Cass, l. X. 3 : ἐπίδοξος λήψεσθαι τὸ κράτος ἐγένετο· et Synes. *de Provid.* 107, A : καθ' ἡμέραν ἦν ἐπίδοξος ἀποθανεῖσθαι.

P. 40. σώματος καὶ ψυχῆς ἀρετὰς]. J'ai ajouté ψυχῆς, qui, sans doute, a été omis par les copistes, et qui, pourtant, est reclamé parce que l'auteur dit plus bas : τὰ περὶ ψυχὴν καὶ τὰ ἐν σώματι. — σωφροσύνην]. Il y avait des moralistes qui prenaient ce terme pour synonyme de φρόνησιν, comme le dit Synes. dans Dion, p. 49, D. οἱ δὲ καὶ τὰς ἀρετὰς τρεῖς ἥγηνται· φρόνησιν γὰρ οὐ προςίενται, εἴ γε καὶ σωφροσύνην εἶναι τὸ κατ' αὐτοὺς συγχωρήσομεν.

P. 42. ἀνελευθερίας]. Je n'ignore pas les sens différens des termes ἐλέθευρος, ἀνελεύθερος, et de leurs dérivés. Aucun d'eux ne s'accorde avec ce qu'Aristote dit : sa pensée est *d'aimer le travail, de son chef, sans y être forcé.*

P. 44. ὥςπερ Λακεδαιμονίοις]. Arist., dans sa Politique, liv. II, parle plus clairement au sujet des femmes des Spartiates. Il paraît que Plutarque n'a pas bien compris la pensée de notre philosophe, qu'il attaque à tort dans la vie de Lycurgue.

P. 46. εὐτυχία]. J'ai rendu ce terme par *étoile heureuse*. Dans la *Rhet. ad Alex.*, c. III, Aristote dit : *nous appelons* εὐτυχίαν *la bienveillance des Dieux*. Synesius, *de Regno*, fait rapporter εὐτυχία aux biens du corps, et εὐδαιμονία à ceux de l'ame : τὸ γὰρ εὐτυχίας εὐδαιμονίαν ἀλλάξασθαι, χρύσεια χαλκείων ἐστί.

P. 44. Ἡρόδικος λέγεται]. Voir l'Index des auteurs cités.

P. 46. ὑγιείας... καὶ τέχνη]. J'ai ajouté καὶ comme essentiel pour le sens. Je ne sais comment la traduction de ce passage a été omise : *la santé dépend quelquefois de l'art ; mais être beau et grand, c'est une faveur de la fortune.*

P. 50. μείζονος κακοῦ]. pour μείζονος ἀγαθοῦ, qui est dans les manus. et dans les éditions. C'est la maxime triviale : δυοῖν κακοῖν προκειμένοιν τὸ μὴ χεῖρον βέλτιστον.

P. 52. ἦ κεν γηθ]. Il. I. 225. — τὰ κακὰ συνάγ]. Il était avantageux pour les Lacédémoniens de ne pas laisser Xerxes subjuguer Athènes. — τὴν ὑδρίαν]. Ce proverbe est synonyme

de *peine perdue*. En effet, quand on va puiser de l'eau à une fontaine avec une cruche, et qu'on a le malheur de la casser en rentrant, on a perdu sa peine. — κακαδδέκεν εὐχωλήν] Il., II, v. 161. — αἰσχρόν τοι]. Il. II, v. 298.

P. 54. Κορινθίοις δ' οὐ μέμφεται]. On a souvent discuté dans les écoles de la Grèce sur ce passage. Quelques-uns prétendaient que Simonide avait dit cela pour attaquer Pindare, son rival, qui fait l'éloge des Corinthiens, *Olym.* 13, 69, où il parle de Glaucus, neveu de Bellérophonte le Corinthien : Γλαῦκον ἐλθόντα τρόμεον Δαναοί. D'autres soutenaient que Simonide se fondait sur ce qu'Homère, Il. Liv., XIII, 663, dit de Euchénor tué par Pâris, sans avoir fait aucun acte de courage dans la guerre de Troie. D'autres, enfin, que les Corinthiens ne sentant pas que c'était honorable pour eux que les ennemis mêmes n'osassent pas les blâmer, ont vu un outrage dans cette expression. Dans quelle intention Simonide, naturellement railleur, a-t-il parlé ainsi des Corinthiens? c'est ce qui est incertain; mais il n'aurait pas avancé cela si Euchénor s'était distingué dans la guerre de Troye, et les Corinthiens n'auraient pas dû s'en offenser. Quant à la phrase οὓς οἱ ἐχθροὶ μὴ ψέγουσι, elle exprime la même pensée que la maxime proverbiale : οἶδε καὶ πολέμιος θαυμάζειν ἀρετὴν ἀνδρός.

P. 56. ζ' ἔστω δὴ ὑπερέχον]. C'est une démonstration mathématique nommée par les Grecs λῆμμα, qu'Aristote fait ici. Le mathématicien, pour résoudre un problème quel qu'il soit, suppose une équation qui puisse le conduire au résultat désiré; Aristote voulant démontrer quels sont les biens les plus grands, prend le *contenant* et le *contenu*, le nombre de 20, par exemple, et celui de 15. — αὐτὸ δὲ ἀγαθὸν]. Dans le manus. 1869 : αὐτῷ δὲ ἀγαθ. le Scholiaste donne la leçon suivante : οὗ ἕνεκα τἄλλα αὐτῷ, τὸ δὲ ἀγαθὸν τὸ πρὸς ἑαυτὸ πεπονθὸς ταῦτα, qui est inexacte. Aristote dit : αὐτὸ δὲ ἀγαθὸν pour αὐτοαγαθὸν δὲ. J'ai expliqué le sens de αὐτὸ, seul, ou composé avec les mots, dans le *Spécimen* de mon *Grand Dictionnaire Français-Grec*.

P. 58. ἀνάλογον γὰρ ἔχουσι]. Synesius, dans son Disc. de Calvitii a périphrasé ce passage ainsi : οὕτως ἔχειν ἀνάγκη πρὸς αὐτὸ τὸ γένος αὐτοῦ τοῦ γένους τὰ κράτιστα.

P. 64. τῶν ὁμοίων πτώσεων]. Termes conjugués : ἀνδρεῖος,

ἀνδρείως, ἀνδρία; courage, courageux, courageusement.

P. 66. ὅσα κάκ' ἀνθ.]. II. ch. IX. v. 592. Exemple d'amplification. — συντιθέναι... Επίχαρμος]. J'ai rendu par *synthèse* ce que les Grecs ont appelé κλίμαξ, *figure d'échelle :* c'est de composer la phrase suivante avec le dernier mot de la précédente, etc. : *Comme : Aristide n'était pas seulement juste sans être courageux, ni seulement courageux sans être prudent, ni, etc.* Voir l'exemple qu'Aristote donne dans la *Rhet. ad Alex.*, c. IV. Demosthène l'emploie rarement : οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δὲ · οὐδ' ἔγραψα μὲν, οὐκ ἐπρέσϐευσα δὲ · οὐδ' ἐπρέσϐευσα μὲν, οὐκ ἔπεισα δέ.

αὐτοδίδακτος δ' εἰμί]. *Odys.*, ch. XXII, v. 347, p. 70.— τὰ ἑκάστης ἔθη καὶ νόμιμα]. C'est un développement du passage d'Isocrate dans le Disc. Aréop. : ταύτῃ καὶ τοὺς νόμους, καὶ τοὺς ῥήτορας, καὶ τοὺς ἰδιώτας ἀναγκαῖόν ἐστιν ὁμοιοῦσθαι.

P. 74. Πραότης, φρόνησις]. Dans les éditions, après ces mots, il y avait σοφία, que j'ai retranché, d'abord parceque σοφία n'est pas une partie de vertu ; ensuite, en définissant après chacune des parties qu'il vient d'énumérer, Aristote ne parle pas de ce mot. Vers la fin du chap. X, p. 102, il en parle comme s'il n'avait rien dit auparavant ; et même il confond σοφὸν avec φρονεῖν, en disant : τὸ σοφὸν εἶναι ἡδὺ · ἀρχικὸν γὰρ τὸ φρονεῖν. La synonymie de ces deux mots se trouve aussi dans l'Agésilas de Xénophon : τὴν γεμὴν σοφίαν αὐτοῦ ποία τῶν ἐκείνου πράξεων... et après, pour σοφίας, il dit φρονήσεως. Comme dans les écoles de la Grèce on rend φρόνησις par σοφία *et vice versá*, je pense que σοφία placé à la marge ou sur le mot φρόνησις, comme on le voit souvent dans les manuscrits, aura été introduit par erreur dans le texte.

P. 78. τὸν θρασὺν ἀνδρεῖον]. Toutes ces idées sont tirées de Thucydide, liv. III : τόλμα μὲν ἀλόγιστος, ἀνδρία φιλέταιρος ἐνομίσθη · μέλλησις δὲ προμηθὴς, δειλία εὐπρεπὴς · τὸ δὲ σῶφρον τοῦ ἀνάνδρου πρόσχημα.... ῥᾶον δ' οἱ πολλοὶ κακοῦργοι ὄντες, δεξιοὶ κέκληνται...— κομᾶν, καλὸν]. Hérodote, liv. I., dit que les Lacédémoniens avaient légitimé l'usage de porter une longue chevelure, après la victoire qu'ils remportèrent sur les Argiens qui défendaient la ville de Thyrée. Il paraît que plus tard cet usage fut regardé comme marque de liberté, ainsi

que les Chinois considèrent la longueur des ongles comme un signe de noblesse.

P. 80. γ. ἐξ οἵων]. Dans le Scholiaste, ἐξ οἵων εἰς οἷα μετῆλθε. — ἢ πατρὸς καὶ ἀνδ.]. Voir Thucydide, liv. VI.

P. 82. μακαρισμὸς δὲ καὶ εὐδαιμονισμὸς]. Hérodote, liv. I, prend ὄλϐιος pour synonyme de εὐδαίμων, en donnant ce nom à celui que le bonheur accompagne jusqu'à la tombe. Xénophon dans Agésilas, prend μακάριος dans le même sens : δικαίως δ' ἂν ἐκεῖνος μακαρίζοιτο... ἀναμάρτητος ἐτελεύτησε, c'est ce que l'expression proverbiale signifie μηδένα πρὸ τοῦ τέλους μακάριζε. Lucien, Περὶ τοῦ οἴκου, en parlant de Platane d'or, se sert de εὐδαιμονισμὸς dans le sens de μακαρισμὸς : βαρϐαρικὸν τὸ θέαμα, πλοῦτος μόνον καὶ φθόνος τῶν ἰδόντων, καὶ εὐδαιμονισμὸς τῶν ἐχόντων... οὐδὲ ἐφρόντιζον εἰ ἐπαινέσονται οἱ θεαταί. Hérodien, liv. V : εὐγένεια δὲ καὶ πλοῦτος, καὶ ὅσα τοιαῦτα, μακαρίζεται μὲν, οὐκ ἐπαινεῖται δέ. Synesius, *de Regno*, prend εὐδαιμονία dans le dernier sens qu'Aristote lui donne : μακαρίζεται μὲν γάρ τις ἐπὶ τοῖς ἔξωθεν, ἐπαινεῖται δὲ ἐπὶ τοῖς ἔνδοθεν, ἐφ' ὧν εὐδαιμονία τὴν ἕδραν ἴσχει.

P. 84. διὰ τὴν ἀ συνήθειαν τοῦ δικολογεῖν]. C'est la leçon du manusc. 1741 que j'ai adoptée. J'y étais déterminé par différens motifs : d'abord Isocrate lui-même avoue, dans le discours *panathé*, qu'il ne s'occupait sérieusement que des discours délibératifs. En effet, ceux qui nous restent prouvent que cet orateur n'y brillait pas ; il est trahi par sa diction qui est plus propre à la délibération qu'au barreau. Denis d'Halicarnasse soutient qu'il en a écrit quelques-uns, et il attaque Aristote pour avoir dit que les libraires vendaient des discours judiciaires d'Isocrate, tandis qu'Apharée, le fils adoptif de cet orateur, disait qu'Isocrate n'en avait pas écrit un seul. Ces discussions, et tant d'autres que je ne rapporte pas, confirment la leçon que j'ai adoptée. Il est certain qu'Isocrate, ainsi qu'Apharée ne faisaient pas cas de ces discours ; ils étaient au-dessous de la réputation de cet auteur.

P. 94. πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον]. Le Scholiaste dit : Εὐριπίδου τὸ ῥητόν.

P. 96. ἀλλ' ἡδύ τοι]. *Odys.* ch. XV, 399. Il paraît que c'est une leçon différente de ces vers de l'Odyssée. — καταλειϐομένοιο]. *Iliad.* XXIII, 108.

P. 100. οὐδ' αὐτῆς γε τῆς δόξης]. J'ai ajouté οὐδ' que le sens réclamait. — μεταβολὴ πάντων]. Euripide dans *Oreste*, p. 102. — ἀεὶ τὸν ὅμοιον]. De là Synesius, *de Insomn.*, 150, D, ὁμοίῳ γὰρ τὸ ὅμοιον ἥδεται. — ἀρχικὸν τὸ φρονεῖν. J'ai dit plus haut que ce mot exprime la même chose que celle de σοφὸν εἶναι.

P. 108. Μυσῶν λέιαν]. Voir *Michaelis Apostoli Proverb.* Cent. XIII, pag. 162. Ce proverbe se dit de quiconque est, par sa faiblesse, toujours à la merci du plus fort. L'explication que le Scholiaste en donne est un peu différente de celle de Michaelis : il dit que les Mysiens, n'ayant pas un chef, étaient toujours victimes de leurs voisins, jusqu'à ce que Télephe se fît nommer leur roi.

P. 110.. Κάλλιπος ἐποίει τὰ περὶ Δίωνα]. Voir Plutarque, *Vie de Dion*. Cependant l'évènement rapporté par le Scholiaste, tout inexact qu'il est par le changement des noms de personnes, ajoute quelque chose à l'histoire de Dion. « *Denis*, dit-il, *tua Dion, ami de Callipe, celui-ci, ne pouvant condamner Dion par la voie de la justice, s'accommoda avec lui, et il épiait le moment favorable de l'assassiner, c'est ce qu'il fit*. Je pense qu'il faut lire : *Dion tua Héraclide, l'ami de Callipe, qui ne pouvant condamner Dion par la voie de la justice, etc.*, tandis que Plutarque ne parle pas de l'amitié de Callipe avec Héraclide.

P. 112. οἷον γυναικῶν οἰκείων ὕβρεις]. Les légistes romains ont rendu cette phrase par : *patitur autem quis injuriam non solum per semetipsum, sed etiam per liberos.... per uxorem suam. Inst. Just.*, lib. IV, tit. IV. *de Injuriis.* — καὶ τούτων, τὸν μὲ. ἀγρ]. *Constat autem jus nostrum aut Scripto, aut sine Scripto. Inst. Just.*, tit. II, lib. I, 3. — ἔστι γὰρ.... φύσει κοινὸν...]. Rendu par les légistes romains : *jus autem gentium nomini humano generi commune erit.. sibi constituerunt.*

P. 114. οὐ γάρ τι νῦν]. Sophocle, *Antig.*, 463. Ἀλκιδάμας. Le Scholiaste dit que la sentence d'Alcidemas qui défendait leur indépendance dans son discours adressé aux Messéniens, était : ἐλευθέρους ἀφῆκε πάντας ὁ Θεός, δοῦλον δ' οὐδένα ἡ φύσις πεποίηκε. C'est ce que les législateurs romains ont rendu par : *jure enim naturali omnes homines ab initio*

liberi nascebantur. Instit. Justin., liber I, titre II, 2.

P. 120. λόγῳ ἐθέλειν κρίνεσθαι]. Idée tirée de Thucydide, *Disc. des Corcyr.*

P. 126. παρὰ τὸν ἰατρόν]. La préposition παρὰ ne signifie rien ici. — τὸ τῶν νόμων σοφώτερον]. Idée tirée de Thucydide, liv. I : οἱ μὲν γὰρ τῶν τε νόμων σοφώτεροι βούλονται φαίνεσθαι.... — Κλεοφῶν κατὰ Κριτίου. Dans le manus. 1869, Λεόφρων κατά. Plutarque, dans la vie de Solon, rapporte que ce fut Solon qui intercala dans l'Iliade, ch. II, le vers :

Στῆσε δ' ἄγων, ἵν' Ἀθηναίων ἵσταντο φάλαγγες,

dans la vue de prendre Homère pour témoin que l'île de Salamine appartenait aux Athéniens. Cela suppose que Solon était le seul qui eût les œuvres d'Homère ; et cependant Plutarque, lui-même, d'accord avec Platon, dit que Lycurgue, bien des années avant Solon, avait apporté de l'Asie en Grèce les écrits d'Homère. Les Salaminiens n'en avaient-ils pas quelque connaissance ? Les juges qui devaient décider d'une affaire si importante, les ignoraient-ils ? Οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας ! comme l'a bien dit Thucydide. Si cet écrivain judicieux avait prévu qu'il y aurait même des savans si insoucians de la vérité, il eût écrit, j'en suis certain : οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς σοφοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας.

P. 128. ἂν μὴ δόξωσι ψεύδει]. J'ai ajouté μὴ que le sens réclame.

LIVRE II.

P. 140. ἢ δοξάζοντες]. Idées tirées de Thucydide, liv. II. ὅ τε γὰρ γνοὺς καὶ μὴ σαφῶς διδάξας ἐν ἴσῳ εἰ καὶ μὴ ἐνεθυμήθη· ὅ τε ἔχων ἀμφότερα, τῇ δὲ πόλει δύσνους, οὐκ ἂν ὁμοίως τι οἰκείως φράζοι.

P. 144. ἠτίμησεν ἑλὼν]. Iliade, ch. II, v. 356. — ὡς εἴ τιν' ἀτίμητον], ch. IX, v. 628.—θυμὸς δὲ μέγ., ch. II, v. 196. — ἀλλά γε καὶ], ch. I, v. 82.

P. 148. Πλήξιππος]. Voici les paroles du Scholiaste sur ce passage : ὥσπερ ὁ Πλήξιππος ἐλυπήθη κατὰ τοῦ Μελεάγρου · ὅτι ἀνεψιὸς ὢν αὐτοῦ ὁ Μελέαγρος, οὐχ ἠσθάνθη, ὅτι θέλει τοῦ Καλυδωνίου χοίρου τὸ δέρμα καὶ τὴν κεφαλήν · ὃν ἐφόνευσεν ὁ Μελέαγρος. Δέδωκε δὲ ταύτην ὁ Μελέαγρος τῇ ἐρωμένῃ αὐτοῦ Ἀταλάντῃ · ἔδει γοῦν τὸν πλήξιππον διὰ τοῦτο ὀργισθῆναι.

P. 154. Φιλοκράτης]. Démosthène, *de Fal. Leg.*, répète souvent le nom de Philocrate. — Ἐργοφίλῳ]. Voici ce que le Scholiaste en dit : ὁ Ἐργόφιλος προδότης γέγονε τοῦ στρατοῦ τῶν Ἀθηναίων. — φάσθαι]. Odys., ch. IX, v. 504.

P. 156. κωφὴν]. Iliade, c. XXIV, v. 54.

P. 160. κεραμεὺς κε.]. Hésiode, *Travaux et Jours.*

P. 176. ὡς οὐδέπω ἠδοξηκότες]. Dans le manus. 1869 : οὐδέν πω ἠξιωκότες ἐν αὐτοῖς. *Ils n'ont pas vu jusqu'alors, devant eux, avoir besoin de rien ;* mais comme on avait déjà adopté la leçon ἠδοξηκότες rapportée par le Scholiaste, et marquée à la marge dans l'édition de Bâle, je l'ai laissée ; cependant, d'après ces deux leçons différentes d'une part et la paraphrase du Scholiaste de l'autre, j'aurais changé le texte, si l'on n'avait pas tiré la feuille. Le Scholiaste m'a paru diviser cette phrase en deux ; il n'a pas mis διὸ entre διάκεινται et καὶ τοὺς πρῶτόν τι. De sorte que j'avais intention d'écrire : καὶ ἐν οἷς μηδὲν ἀποτετυχήκασιν. ὥσπερ γὰρ θαυμαζόμενοι διάκεινται, ὡς οὐδέν πω ἠδοξηκότες ἐν αὐτοῖς. Καὶ τοὺς πρῶτόν τι δεηθέντας αἰσχύνονται, ὡς οὐδέν πω ἠξιωκότες ἐν αὐτοῖς. Et l'exemple qui suit : τοιοῦτοι δ' οἵ τε ἄρτι.... s'accorde très bien avec la dernière phrase. Quant à celle de τὰ γὰρ βέλτιστα τεθέανται, j'ai adopté : τὰ γὰρ βέλτιστα τίθενται, comme elle est dans le Scholiaste, pour : ἐν γὰρ βελτίστῳ τίθενται ; et Thucydide dans le discours des Corcyriens dit : ἐν ἀδικήματι θήσονται. — ἡ τοῦ Εὐριπίδ]. De quel historien le Scholiaste a-t-il tiré la réponse d'Euripide ? je l'ignore, mais je crois devoir la rapporter telle qu'elle est : Εὐριπίδης πρὸς τοὺς Συρακουσίους πρέσβυς ἀποσταλείς, καὶ περὶ εἰρήνης καὶ φιλίας δεόμενος, ὡς ἐκεῖνοι ἀνένευον, εἶπεν. Ἔδει, ἄνδρες Συρακούσιοι, εἰ καὶ μηδὲν ἄλλο, ἀλλάγε διὰ τὸ ἄρτι ἡμῶν δέεσθαι, αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ὡς θαυμάζοντας · τὸ δὲ ὅλον τοιοῦτόν ἐστι · φησὶν ὁ Εὐριπίδης πρὸς τοὺς Συρακουσίους · ὡς οὐ δεῖ ἀποπεμφθῆναι παρ' ὑμῶν. διότι ἅπαξ ὑμῶν ἐδεήθημεν, ὡς ὑμᾶς θαυμάζοντες. — ἀλλὰ καὶ λέγον-

τες.] Isocrate à Démonice : ἃ ποιεῖν αἰσχρὸν, ταῦτα νόμιζε μηδὲ λέγειν εἶναι καλόν; ou comme disait Démocrite : λόγος ἔργου σκιή.

P. 178. τὰ πρὸς νόμον]. Le Scholiaste dit : Γράφεται τὰ πρὸς δόξαν μόνον; mais ces leçons donnent à peu près le même sens. Démocrite en disant : νόμῳ καλὸν, νόμῳ αἰσχρὸν, aurait pu dire : δόξῃ καλὸν... Et comme Aristote dans Σοφ. ἐλέγ. ὁ γὰρ νόμος, δόξα τῶν πολλῶν. — Σάμου κλη.] Strabon, lib. XIV : *post enim duo civium millia eo in coloniam miserunt*. Les Athéniens avaient auparavant envoyé Périclès pour bloquer Samos. Diogène Laërce, vie d'Épic. en parle aussi; le père d'Épicure était du nombre de ces deux mille colons.

P. 180. ἐν Λυκείῳ τὸν φορμὸν]. Φορμός, dans le genre de ce qu'on appelle aujourd'hui *cabas* que les femmes portent, mais de différente grandeur. Demosthène emploie le mot φορμοῤῥαφούμεθα; et Épicure appelait Protagoras φορμοφόρον. Le Scholiaste n'est pas certain de l'histoire de ce petit fait, que la circonstance a grandi. Il dit cependant qu'un individu s'est trouvé renfermé dans le Lycée, et qu'un passant lui a jeté le φορμόν avec une corde, et qu'ainsi il l'a sauvé.

P. 182. ἀπέδωκεν]. Démosthène soutenait que Philippe devait *rendre* et non pas *donner* Halonèse aux Athéniens, parceque c'était une chose qui leur appartenait. Eschine attaque Demosthène pour avoir discuté sur les mots δοῦναι et ἀποδοῦναι.

P. 184. Διοπείθει]. Voir Suidas pour ce mot.

P. 186. Ἄμασις]. Faute des copistes pour Psaménitus. Voir Hérod., liv. III. — τὸ σπουδαίους εἶναι]. Comme Euripide présente Polyxène qui mourut avec décence.

P. 192. Αἴαντος δ' ἀλ.]. Iliade, ch. XI, v. 542.

P. 196. τὸ συγγενὲς]. Le Scholiaste dit que c'est un vers d'Eschyle.

P. 200. λογογράφων]. Dans le sens d'*orateurs*, *panégyristes*. Eschine emploie ce mot contre Timoc : καί τοι λογογράφος γέ τις φησὶν, ὁ μηχανώμενος αὐτοῖς τὴν ἀπολογίαν, ἐναντία με λέγειν.

P. 202. τὸ Πιττακοῦ]. Voici ce que le Scholiaste rapporte : « Adraste invitait Amphiaraus, général courageux et devin habile à le suivre dans la guerre de Thèbes. Lui, comme devin, prévoyant sa mort dans cette guerre, ne voulait pas y aller.

Adraste envoya à sa femme des cadeaux précieux d'or; mais Amphiaraus les renvoya. Aussi Pittacus lui a-t-il dit :

Σὺ δ' οὔπω χρυσῶν ἔρωτος ἐγέυσω·
Ἦ γὰρ ἂν χεῖρας εἶχες ἑτοίμους λαβεῖν.

— καὶ οὐ κακοήθεις, ἀλλ' εὐήθεις]. Platon, dans le troisième livre du *Gouvernement*, dit aussi : διὸ καὶ εὐήθεις νέοι ὄντες τες οἱ ἐπιεικεῖς φαίνονται, καὶ εὐεξαπάτητοι ὑπὸ τῶν ἀδίκων..., —πάντα γὰρ ἄγαν]. Contre la sentence de Chilon. Voir aussi p. 234.

P. 212. Σαλάκωνες]. ἡ γὰρ σαλακωνία, dit le Scholiaste, ὑπερβολὴ τῆς μεγαλοπρεπείας· σόλοικοι δὲ ὡς παραχρώμενοι ταῖς χρείαις.

P. 220. Εὔθυνος]. Voir dans le fragment du Disc. d'Isocrate : πρὸς Εὔθυνον.

P. 230. χρὴ δ' οὔ ποθ']. Eurip., Médée, v. 294. — οὐκ ἔστιν ὅ τις]. On prétend que ce vers est tiré d'une tragédie perdue d'Euripide. — οὐκ ἔστιν ἀνδρῶν]. Eurip. Ecube, v. 804. — ἀνδρὶ δ' ὑγιαίνειν]. Les opinions sur l'auteur de ce vers sont partagées, selon le Scholiaste; les uns prétendent qu'il était de Simonide, d'autres l'attribuent à Épicharme. Voir Stobée, lix. III. — οὐδεὶς ἐραστὴς]. Eurip. Troye, v. 1050. — στρογγυλώτατα]. Aristote lui-même explique le sens de ce mot, que j'ai rendu par *période arrondie*. J'ai dit aussi dans l'introduction, p. XXII, qu'Aristote, par *enthymème*, *entend le pourquoi*, ici le participe ὢν est nommé par les Grecs *causal*. J'en ai parlé dans ma grammaire. En donnant la tournure du syllogisme à la sentence, p. 232, on dirait :

Τὸν θνητὸν ὄντα οὐ δεῖ φυλάττειν ἀθάνατον ὀργήν·
Σὺ εἶ θνητὸς, ὡς ἄνθρωπος·
Οὐ δεῖ σε ἄρα φυλάττειν ἀθάνατον ὀργὴν·

mais en disant : ἀθάνατον ὀργὴν μὴ φύλαττε, θνητὸς ὤν; on met la *majeure* qui indique le *pourquoi*, après le conséquent. Et

c'est le renversement de l'ordre des propositions qui rend la phrase ou l'enthymème rond.

P. 232. χαμόθεν ἄσωσιν].. Quand les ennemis ravageront votre territoire, les cigales ne trouveront ni arbres, ni plantes pour y monter.

P. 234. εἷς οἰωνός]. Il., ch. XII, v. 243. — ξυνὸς ἐνυάλιος. — Νήπιος]. Iliade, ch. XVIII, v. 309. Euripide a bien amplifié ce dernier vers dans Androm., v. 517, en disant:

> Καὶ γὰρ ἄνοια μεγάλη λείπειν
> Ἐχθροὺς ἐχθρῶν ἐξὸν κτείνειν,
> Καὶ φόβον οἴκων ἀφελέσθαι.

—Ἀττικὸς πάροικος]. Voir Zénob. *Prov. cent.* 11, 28.

P. 236. ΙΗ'. παρ' ὄχλῳ μουσικωτέρους]. Eurip., Hip. v. 689, Plutar, Instit. puer, répète aussi ce passage d'Euripide.

P. 240. Κύκνον]. Le Scholiaste en parle ainsi : « Cycnus, fils de Neptune et roi de Chersonèse. Il fut nommé Cycnus par les pêcheurs, pour avoir été nourri par les cygnes : κυκνόθρεπτος ·

Αἰθυιόθρεπτος πορκέων λιναγρέτης.

Son fils Ténès régnait à Ténédos. Achille les tua tous les deux, parce qu'ils empêchaient les Grecs de débarquer sur le rivage des Troyens. » Il paraît qu'on l'appelait κυκνόθρεπτος et αἰθυιόθρεπτος. Le Scholiaste ne dit pas quel est l'auteur de ce vers iambique. — ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ]. Le Scholiaste prétend qu'Alcidamas, tout Lacédémonien qu'il fût, soutenait la cause des Messéniens, tandisque Suidas dit qu'il était d'Élée et disciple de Gorgias. — εἴπερ γὰρ οὐδὲ]. Le Scholiaste dit que ces vers sont d'Euripide. Cependant les trois derniers ne sont pas une suite des autres.

P. 242. ἐν τῷ Ἀλκμαίωνι]. Voir Thucydide, liv. II, vers la fin. — ἡ περὶ Δημοσθένους]. Nicanor, contre la vie duquel Démosthène avait conspiré, était de Stagire. Aristote parle ici du procès que l'orateur Hypéride avait tenté contre Démo-

sthène. Le Scholiaste dit que Nicanor, après la mort d'Alexandre, était gouverneur d'une portion de la Macédoine, et que son intention était de subjuguer la Grèce, mais qu'il fut tué par ses parens; ce qui s'accorde avec ce que l'orateur Dinarque dit contre Démosthène : δύο μόνας Δημοσθένης πεποίηται ἀποδημίας... καὶ νῦν εἰς Ὀλυμπίαν ἐπεὶ Νικάνορι διὰ τῆς ἀρχιθεωρίας ἐντυχεῖν ἐβούλετο... ἐπειδὴ δὲ τοὺς φυγάδας Ἀλέξανδρος, ἔφασαν, κατάγει, καὶ Νικάνωρ εἰς Ὀλυμπίαν ἧκε....

P. 246. καὶ σὸς μὲν]. Ces vers paraissent être de la même pièce de Méléagre d'Euripide. Plus bas, p. 320. Œinée se plaint d'avoir été la cause de la mort de son fils Méléagre, en consolant sa femme Athée de la perte de ses frères tués par son fils Méléagre. — Θησεὺς]. Thésée, le premier, enleva Hélène.

P. 250. Πεπαρηθίας]. De l'île Cyclade, πεπάρηθος; l'habitant, πεπαρήθιος, la femme, πεπαρηθίας. C'est sans doute un procès intitulé πεπαρηθία d'où Aristote tire les exemples qu'il cite propres à l'induction.

P. 252. Αὐτοκλῆς]. Xénophon parle de cet orateur, Hel. liv. VI, 3.

P. 254. Καλλίππου]. Voir Suid., mot Κάλλιππος.

P. 262. Ξενοφάνης]. Plutar. de supersit., dit que Xénophane a donné ces conseils aux Égyptiens au sujet d'Osiris. — Πῶλος εἶ]. C'est à-peu-près la même chose que de lui dire : *tu es un âne*. — Ἡρόδικος]. Historien d'Athènes. — τοὔνομ' ὀρθῶς]. Eurip., Troy., v. 990.

P. 264. Πενθεύς] Penthée, Sémél. et Ino étaient enfans de Cadmus. Penthée ne connaissait pas Bacchus pour *Dieu*, qui, irrité, fit trembler la terre. Penthée se trouvant dans la montagne, fut déchiré par les Menades et par sa propre mère. Le Scholiaste. — α'. εἷς μὲν ὁ παρὰ]. Dans le livre : Σοφ. Ἐλ. Aristote parle de six espèces de sophismes qui résultent de l'*homonymie*.

P. 266. παντοδαπὸν]. παντοδαπὸν δὲ λέγει· διό τι πάντες συνεδοιάσθησαν τῇ Ῥέᾳ καὶ ἀπεσμέρμηναν.

P. 268. ἀποθνήσκειν ταύτην]. Cicéron, dans sa Rhét. *ad Heren.*, lib. I, c. XIV, rapporte le même exemple : *Orestes cum confiteatur.* — δ'. ταῖς πόλεσι συμφέρουσιν οἱ ἐρῶντες]. Aristote s'élève ici avec raison contre cet amour que les an-

ciens législateurs n'ont pu prescrire à cause de la corruption de leurs contemporains. Hermias dans ses Scholies inédites sur Phèdre de Platon, manus. n. 1943, parle ainsi : ὁ δὲ Σόλων, καὶ πόσους πήχεις ἀπέχοντα ἀκολουθεῖν δεῖ τὸν ἐραστὴν τῷ ἐρωμένῳ δεδήλωκε· καὶ τοῖς ἐλευθέροις τὸ ἐπιτήδευμα τετήρηκε, δοῦλον κωλύσας ἐρᾷν.... καὶ ἐν τοῖς ποιήμασιν, ὡς καλοῦ τοῦ ἐρᾷν μνημονεύει λέγων· et il cite ces deux vers inédits de Solon :

ὄλβιος, ᾧ παῖδές τε φίλοι, καὶ μώνυχες ἵπποι,
καὶ κύνες ἀγρευταί, καὶ ξένος ἀλλοδαπός·

τὰ δὲ περὶ Κρητῶν, ἢ Λακώνων, ἢ Βοιωτῶν, ἢ τῶν ἄλλων ἑλλήνων, ὅπως εἶχον περὶ τὸ ἐρᾷν, μακρὸν ἂν εἴη λέγειν. Eschine, dans son discours contre Timarque rapporte aussi la loi de Solon : δοῦλον.... μὴ ἐρᾷν, μήτ' ἐπακολουθεῖν.

P. 270. ϛ'. Τοῖς φυγάσιν ἔξεστι]. Idée tirée d'Isocr., Éloge d'Hélène : τολμῶσι γράφειν, ὡς ἔστιν ὁ τῶν πτωχευόντων καὶ φευγόντων βίος... καὶ ποιοῦνται τεκμήριον..

P. 274. κάλλιστος καὶ κάκιστος ἔρως]. C'est la leçon des manus. et des anciennes éditions. Je ne sais par quelle bizarrerie, pour ne pas dire par ignorance, Victorius a remplacé cette leçon par celle de Καύνιος ἔρως, proverbe rapporté par Suidas et par Diogénianus. Et d'abord ce proverbe est un exemple, et comme exemple, doit entrer dans la cathégorie qu'Aristote appelle κατὰ μέρος. Or, la proposition est celle-ci : πᾶς ἔρως σπουδαῖος ; l'objection générale est : οὐδεὶς ἔρως σπουδαῖος, ὅτι πᾶς ἔρως ἔνδεια ; et la particulière : οὐ πᾶς ἔρως σπουδαῖος, équivalente à τινὲς μὲν ἔρωτές εἰσι σπουδαῖοι, τινὲς δὲ πονηροί ; ou bien τινὲς μὲν κάλλιστοι, τινὲς δὲ κάκιστοι · voilà ce qu'Aristote aurait dit dialectiquement ; mais comme il parle ici rhétoriquement, il fait de l'objection une enthymème. En outre, Suidas et Diogènianus disent que ce proverbe a lieu lorsqu'on ne peut pas satisfaire son désir, comme Biblis, qui accablée du mépris de son frère, s'est donné la mort. Hé bien, le mal de cet amour attaque l'amoureuse elle-même ; mais celui de Pâris, de Jason et de tant d'autres furent plus désastreux. Il est donc impossible qu'Aristote ait écrit ce proverbe : ὅτι

οὐκ ἂν ἐλέγετο καύνιος ἔρως, εἰ μὴ ἦσαν καὶ πονηροὶ ἔρωτες· ou en d'autres termes : εἰσὶ πονηροὶ ἔρωτες, διότι λέγεται καύνιος ἔρως. *Il y a des amours criminelles parce qu'on dit proverbialement amour Caunien.* Ce n'est pas ainsi qu'Aristote raisonne. Ajoutez encore que cette réfutation, ainsi corrigée, est une argumentation d'exemple dont il parlera plus bas. La réfutation ici appartient au *sujet en question*, et les éditions des Aldes et de Bâle ont très-bien fait de conserver la véritable leçon, ainsi que le Scholiaste la répète. — καὶ ὄντος διὰ τεκμηρίου]. Ἀλλ' ἀνάγκη ἐκ τεκμηρίων καὶ ἡμᾶς διδάσκειν, καὶ ὑμᾶς δικάζειν, ὁπότεροι ἀληθῆ λέγουσιν. Isocrate dans Εὔθυνος. A la page 22, lib. I, Aristote prend τεκμήριον pour *signe veridique*, et le distingue d'avec σημεῖον *signe simple*. Les orateurs cependant emploient souvent τεκμήριον pour σημεῖον.

LIVRE III.

P. 290. ἐξ ἐλαττόνων βοηθημ]. τοῖς μὲν γὰρ ποιηταῖς πολλοὶ δέδονται κόσμοι... τὰ μὲν ξένοις, τὰ δὲ καινοῖς, τὰ δὲ μεταφοραῖς... τοῖς δὲ περὶ τοὺς λόγους οὐδὲν ἔξεστι τῶν τοιούτων · Isocrate dans Euag.

P 292. μητραγύρτην]. Le Scholiaste écrit μιτραγύρτην dans le sens de μιτροφόρον. Aristote le prend ici dans la même signification que Denis d'Halicarnasse, *Antiq. rom.*, p. 91, 21, *Celui qui faisait des quêtes pour la déesse*, et par extension, *mendiant*, tandis que δᾳδοῦχος était celui qui portait la torche dans la cérémonie de Cérès, et que l'Église, plus tard, nomma λαμπαδηφόρον.— διονυσιοκόλακας]. On écrit encore διονυσοκόλακας. Il paraît que ce n'était pas Épicure le premier, qui a donné ce nom aux Platoniciens, c'est ce que Diogène Laërce prétend, *Vie d'Épicure*. On donnerait ce titre à Platon lui-même.—Διονύσιος ὁ χαλκοῦς]. Voir Plutarque, *Vie de Nicias*.

P. 294. Πυρίχαλκον]. J'ai restitué l'ancienne leçon que les éditeurs ont changée en écrivant πυρὶ χαλκόν. L'énigme paraît meilleur, parcequ'ainsi πυρίχαλκον, régime de κολλήσαντα, se rapportant à ἄνδρα, confond l'auditeur d'avantage. Ensuite le

Scholiaste explique πυρίχαλκον par τὸ δέλιον ὡς ἐν πυρὶ χαλκευθέν · λέγει δὲ πυρίχαλκον τὴν συκίαν, ἤγουν τὸ βικίον. L'explication de δέλιον pour ventouse, employée de son temps, est inexacte. Nous savons que les ventouses, chez les anciens, étaient de *cuivre* ou de *corne*, et Celse, lib. II, chap. II, nous en donne la description. Voir aussi Danièle le Clère, *Hist. de la Méd.*, seconde partie, liv. IV. — Λυχίμνιος]. Voir Denis d'Halicarnasse *in Lysias*.— Βρύσων]. Aristote en parle aussi dans les *Topiques*.

P. 296. χρυσιδάριον]. Isocrate dit aussi dans le *Discours contre les Orateurs :* ἀργυρίδιον καὶ χρυσίδιον τὸν πλοῦτον ἀποκαλοῦντες.—Διπλοῖς ὀνόμασι]. Il entend les adjectifs longs et composés que les écrivains attiques n'aimaient pas, aussi Aristophane, pour s'en moquer, a fait des vers entiers d'un adjectif long et composé. Je ne sais par quelle idée bizarre Longin s'en sert souvent : διαδορατίζομαι, διαριστεύομαι, ἀνειδωλοποιούμενα, etc.

P. 298. ἐπιθέτοις]. Il entend par ce terme ce que les grammairiens disent *périphrase*.—τὸν ὑγρὸν ἱδρῶτα]. Aristote attaque Alcidamas pour ses expressions froides, et il pardonne à Platon celle de ξηροὺς ἱδρῶτας qu'on voit dans son Phèdre, qui fourmille de termes dithyrambiques. Je ne pense pas qu'il l'ait oublié ; mais comme partout dans ce dialogue, Socrate se moque du pauvre Phèdre, Platon l'avait fait à dessein.

P. 300. ἡ διπλῆ λέξις τοῖς Διθυραμβοποιοῖς]. Les dithyrambes étaient des hymnes adressés à Bacchus, comme ceux que les poètes faisaient pour les autres dieux ; et comme leur dieu avait reçu une double naissance, les poètes y employaient les termes composés; il se servaient encore de ce genre de parenthèses que les Grecs appellent ἐπεμβολάς, pour rendre les phrases entortillées, pour ainsi dire ; aussi appelait-on σκολιὰ ce genre d'hymnes, pour faire allusion à la seconde naissance de leur dieu, renfermé dans la cuisse de Jupiter. Hermias, dans ses Scholies sur le Phèdre de Platon, manus. n. 1943, pag. 157, s'explique ainsi : οἱ διθύραμβοι δὲ σκολιῶς ἀπηγγέλλοντο, καὶ διὰ συνθέτων καὶ πεπλεγμένων ὀνομάτων. Διθύραμβοι δέ εἰσιν ὕμνοι εἰς τὸν Διόνυσον πεποιημένοι, οὐ τὸν Κορικὸν, ἀλλὰ τὸν ἐκ Σεμέλης καὶ τοῦ μηροῦ τοῦ Διός· οὗτος γάρ ἐστιν ὁ τῆς παλιγγενεσίας αἴτιος θεός · ὃν τινες μὲν διθύραμβον

διὰ τοῦτό φασι κεκλῆσθαι, ἐπειδὴ δεύτερον ἐτέχθη· πρῶτον ἐκ τῆς Σεμέλης, ἔπειτα ἐκ τοῦ μηροῦ τοῦ Διός. Τὸ μέντοι προςφυέστερον, ὃ καὶ δεύτερον ποιῶν, τάτε ἔνυλα εἴδη καὶ πᾶσαν τὴν γένεσιν θύραζε προϊέναι παρασκευάζων. Τὸ δὲ δεύτερον, πολλάκις, ἀπειράκις. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ τὰ σύνθετα τῶν ὀνομάτων ἐν τοῖς διθυράμβοις ἐκλέγονται, καὶ σκολιῶς ἀπαγγέλλουσιν, ὅτι περὶ τὴν γένεσιν ἡ τοῦ θεοῦ ἐνέργεια, ὅπου τὸ σκολιὸν καὶ σύνθετον· διὸ καὶ παρὰ ταῖς νύμφαις τεθράφθαι λέγεται. ἢ καὶ ὅτι διὰ τῶν κεράτων ἀναῤῥήξας ἐξῆλθε, καὶ τοῦ κεραυνοῦ. — αὔθαδες.]. Platon fait dériver ce mot de ἅδειν ἑαυτῷ, ou ἀρέσκειν ἑαυτῷ, comme αὐθαδεῖν.

P. 302. Δ. πρίνοις]. C'est *Quercus coccifera*.

P. 304. τὸν λεπτὸν λιβανῷ τῷ]. Le Scholiaste dit avoir vu dans les manuscrits : τῷ λεπτῷ λεβανωτῷ, et rend ἀπολλύμενος par καιόμενος ὑπὸ τοῦ πυρὸς, ἀφανιζόμενος, φονευόμενος.

P. 306. ἀρτιασμοῖς]. Ce jeu s'est conservé en Grèce, où les joueurs en tenant à la main des dragées ou des noisettes, etc., demandent : ζυγὰ τὰ λέγεις, ἢ μονά.

P. 308. διαπτυχαί]. Le Scholiaste explique ce mot ainsi : διαπτυχή ἐστιν ἡ τῶν δύο σανίδων συνοχὴ, ἡ συνέχουσα ἐντὸς τὰ τετράδια· διαπτυχὴ καὶ ἐπὶ θύρας συμβλητῆς, καὶ ἐπὶ οὐρανοῦ. Ici cependant le terme signifie *enveloppe*. Ce que les négocians grecs qui résident en Italie appellent πλίκον, et Synésius φάκελον.

P. 310. ὀλίγος λόφος]. J'ai pris ces mots pour ἄλοφος, comme pour ὀλιγόφωνος on dit ἄφωνος. Les exemples qu'Aristote donne après de ἄχορδος, ἄλυρος, prouvent qu'il prend ὀλίγος λόφος pour τόπος ἄλοφος. Ce genre de proposition s'appelle en Grec προτάσεις στερητικαί, comme Σωκράτης ἐστὶν ἀγεωμέτρητος. Cet *attribut* qui ne convient pas à Socrate, attire sur lui tous les autres attributs d'art et de science; et voilà pourquoi Aristote dit αὔξεται οὕτως εἰς ἄπειρον; surtout quand l'attribut au lieu de *privatif* est *indéfini*, comme lui-même le dit dans περὶ ἑρμηνείας· ἀλλ' ἔστω ὄνομα ἀόριστον, ὅτι ὁμοίως ἐφ' ὁτουοῦν ὑπάρχει καὶ ὄντος καὶ μὴ ὄντος. Ce qu'Ammonius explique par : ἐν γὰρ ἀναιροῦν, τὸ ὑπὸ τοῦ ὡρισμένου δηλούμενον, τοῖς παρ' αὐτὸ πᾶσιν ἐναρμόττει.

P. 312. τίς δ' οὐκ οἶδεν]. τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι συνθῆκαι μέν εἰσιν, αἵτινες ἂν ἴσως καὶ κοινῶς ἀμφοτέροις ἔχωσι. Isocr., *Panégyr.*, et ailleurs.

P. 314. ἐν τῷ Φαίδρῳ]. Lucien, περὶ τοῦ οἴκου, dit la même chose : Σωκράτει μὲν ἀπέχρησε πλάτανος εὐφυής.... κἀνταῦθα καθεζόμενος, Φαίδρου τοῦ Μιῤῥινουσίου κατειρωνεύετο; (et Synés. dans Dion : καὶ πρὸς αὐτὸ παίζει τε καὶ σπουδάζει. — Κλέωνα]. Cléon était ordinairement le tuteur des esclaves affranchis. Les enfans les ayant souvent entendus répondre au hérault qui les demandait : *Quel est votre tuteur, ou quel tuteur voulez-vous ?* Par le nom de Cléon, les enfans, dis-je, connaissant le nom de ce tuteur, aussitôt que le hérault ouvrait la bouche pour dire *quel est....*, ils le prévenaient en répondant : *Cléon*, comme on fait pour les chants d'Église, où les assistans commencent avant les chantres. Voici ce que le Scholiaste dit : τοῖς ἀπελευθέροις ἐδίδοντο πάλαι ἐπίτροποι, ἵνα αὐτῶν ἀντιποιῶνται, καὶ μὴ καταφρονῶνται· οὐ γὰρ τῆς αὐτῆς παῤῥησίας ἐτύγχανον οἱ ἐλεύθεροι καὶ οἱ ἀπελεύθεροι· τῶν γοῦν κηρύκων προαναφωνούντων, τίνα ἐπιτροπεῦσαι αὐτῷ αἱρεῖται ὅδε ὁ ἀπελεύθερος, πρὸ τοῦ πληρῶσαι τοὺς κήρυκας τὴν ἀναφώνησιν, ἔλεγον τὰ παιδία τὸν Κλέωνα.

P. 318. κατεστραμμένην]. Platon, dans *Protag.*, se sert de συνεστραμμένον, en disant : βραχὺ καὶ συνεστραμμένον, ὥςπερ δεινὸς ἀκοντιστής. — ἀναβολαί]. le πρόλογος, est pour la tragédie ce qu'est ἀναβολὴ pour les dithyrambes, hymnes de Bacchus.

P. 320. Καλυδὼν]. Le copiste s'était sans doute trompé, en écrivant τὰ Σοφοκλέους pour τὰ Εὐριπίδου. Lucien, dans Συμπόσιον, attribue ces vers à Euripide ; et le Scholiaste dit : τοῦ Εὐριπίδου ἐστί· κεῖται δὲ ἐν τῷ Μελεάγρῳ· Lucien ne rapporte que deux vers, tandis que le Scholiaste en cite cinq, dont trois me paraissent inédits :

Καλυδὼν μὲν ἥδε γαῖα [τῆς] πελοπείας χθονὸς
Ἐν ἀντιπόρθμοις πάντ' ἔχουσιν εὐδαιμονίαν(1)
* Οἰνεὺς δ' ἀνάσσει τῆςδε γῆς αἰτωλίας
* Πορθάονος παῖς· ὅς ποτ' Ἀλθαίαν γαμεῖ
* Λήδας ὅμαιμον, Θεστίου δὲ παρθένον.

— Μαλανιππίδην]. Ce Mélanippe, poète des dithyrambes,

(1) Écrivez : πεδί' ἔχουσ' εὐδαίμονα.

était contemporain des poètes Thucydide, Platon le comique, Agathon tragique et Nicérate rapsode, d'après ce qu'on voit dans la vie de Thucydide l'historien. Le Scholiaste de Pindare prétend que l'inventeur de la poèsie dithyrambique était Arion le Methymnien. — οἵ τ' αὐτῷ] vers d'Hésiode.

P. 322. Ἀμφοτέρους]. Ces exemples et les suivans sont tirés du Disc. panég. d'Isocrate. — Πειθόλαον]. Voir Diod. de Sicile, lib. XVI.

P. 324. παρίσωσις δέ]. Voici un exemple de Thucydide, relativement à παρίσωσις, où le nombre des syllabes est égal : παρὰ δύναμιν τολμηταί, παρὰ γνώμην κινδυνευταί, ἐν τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες, *Disc. des Olynthiens*.

P. 327. α'. κοινὴν εἰρήνην]. *Isocr, Disc. Philippique.*

H. 328. Κηφισσόδοτος]. Voici l'explication du Scholiaste : Κηφισσόδοτος ῥήτωρ ἦν· ὁ δὲ Χάρης στρατηγὸς τῶν Ἀθηναίων· ὁ Φίλιππος λαβὼν Πύδναν, Παγασὰς, Ἀθηναίων πολύχνια, δέδωκε τοῖς Ὀλυνθίοις· γνόντες δὲ οἱ Ὀλύνθιοι τὸν Φίλιππον σπουδάζοντα καταδουλῶσαι αὐτούς τε καὶ τοὺς ἄλλους συμμάχους, ἐάσαντες τὸ συμμαχεῖν| αὐτῷ, συνεκρότησαν πόλεμον, ἔχοντες τοὺς Ἀθηναίους συναρήγοντας αὐτοῖς· ὁ δὲ Χάρης κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ πολέμου ἐζήτει εὐθύνας δοῦναι. — τὸ Μιλτιάδου ψήφισμα]. L'explication suivante que Scholiaste donne, est très exacte : οἱ Θηβαῖοι ἐστράτευταν κατὰ τῆς Εὐβοίας· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι εἶχον τὴν Εὔβοιαν σύμμαχον, καὶ ἔπεμψαν ἐπισιτισμοὺς καὶ τροφάς· τὸ δὲ ἐξιέναι τὸ, Μιλτιάδου ψήφισμα, ἔμελλεν εἰπεῖν· ὥσπερ ὁ Μιλτιάδης μαθὼν τὸν Ξέρξην, ὅτι στρατεύεται κατὰ τῆς ἑλλάθος, μὴ βουλευσάμενος ἐξῄει κατ' αὐτοῦ· οὕτω δεῖ καὶ ἡμᾶς νῦν ἐξιέναι κατὰ τῶν Θηβαίων, μὴ βουλευσαμένους· τὸ γὰρ ψήφισμα τοῦ Μιλτιάδου τοῦτο ἦν, τὸ μὴ βουλεύσασθαι. — πάραλος]. Pour dire Σαλαμινία, galère qui menait les malfaiteurs à Athènes pour y être jugés. Voir le Scholiaste d'Aristoph. *Avib.*, *Plut. Pol. praec. et Harpoc. not.*, *p.* 61.

X. 330. Ἀττικὰ φειδίτια]. Dans le manuscrit 1869, la leçon est ἀττικὰ φιλίτια. Le Scholiaste la répète. L'expression du philosophe cynique devient ainsi plus piquante. — Συνδρομάς]. Céphissodote entend par là les rochers de la mer noire qui se heurtaient l'un contre l'autre, comme le dit Pindar, *Pyth. IV*, 370, συνδρόμων κινηθμὸν πετρᾶν; d'autres écrivains les appellent συμπληγάδας. — ὑπὲρ Χαβρίου]. C'était le

fils du fameux Chabrias, qui par ses services rendus à la patrie fut exempt de contribution et de tout service, lui et sa famille. Le discours de Démosthène contre Lept., roule sur cette question qui a été deux fois soumise à la délibération, et la cause du jeune Chabrias fut d'abord soutenue par Lycoléon, et ensuite par Démosthène, dont le discours n'est que δευτερολογία, d'après les rhéteurs Grecs.

P. 332. μικρὸν φρονεῖν]. Il fallait μικρὰ φρονεῖν, ce passage et ceux de οὐ γὰρ διαλυόμεθα, sont tirés du *Disc. panég. d'Isocrate*. — τὸ τὰς συνθ.]. *Isoc.. Disc. phil.*—γ'. αὖτις]. *Odys.*, c. II, v. 597.— ἵπτατ']. *Il.*, c. XIII, v. 587.—c. V, 126—et 574,—et 542.

P. 334. κυρτὰ φαλ]. *Il.*, c. XIII, 799.— δ'. γὰρ καὶ]. J'ai ajouté γὰρ.

P. 336. θράττει σε]. Eschyl. dans Promet. :.σὰς δ' ὀκνῶ θράξαι φρένας. Platon dans Phèdre : ἐμὲ γὰρ, ἔθραξε μέν τι καὶ πάλαι. Et Synés, *de Provid.* : οὔτε δέος αὐτὸν ἔθραττε. — πέρσαι]. Ce mot signifie *ravager*, *danser*, *péter*. — ἀρχὴν τῶν κακῶν]. Tiré du disc. panég. et philip. d'Isoc.

P. 340. λύχῳ ψακαζομ]. Le Scholiaste dit avoir vu dans des manuscrits : λύχνῳ ψεκαζομένῳ. Il entend par là le pétillement que fait la mèche d'une lampe prête à s'éteindre.

P. 442. ὥςπερ σέλινον]. Je n'ai pas rendu littéralement ce vers : *Il a les jambes tortues comme le persil*. — Φιλάμμων]. Démost., *pro Cor.* — οὐδ' εἴμοι τόσ.]. *Il.*, c. IX, v. 385. — Καρπάθιος τὸν λαγὼ]. Les Capathiens n'avaient pas de lièvres dans leur île. Ils en ont fait venir une paire dont la progéniture nombreuse ravagea tous leurs champs.

P. 344. βαστάζονται]. C'est-à-dire *ils doivent avoir un style soutenu et exact*. ἀκριβὴς a le même sens ici qu'ἀσφαλής. Synés. en parlant de Dion n'entend que cela : τοῦτ' ἔστιν ἡρμόσατο πανηγυρικώτερον ἀνδρὸς ἀσφαλοῦς.

P. 346. Νιρεὺς]. *Il.*, c. II, v. 671. Homère, lui-même, nous dit pour quelle raison ; il ne parle nulle part ailleurs de Nirée : ἀλλαπαδνὸς δ' ἔην · παῦρος δέ οἱ εἵπετο λαός.

P. 354. μῆνιν ἄ]. *Il.* I., 1.—ἐμοὶ πατὴρ]. Soph., *OEd. roi*, 793.

P. 358, δ'. ἄναξ.]. Soph., *Antig.*, v. 229.— Τί φροιμιάζῃ]. Eurip., *Iphig. en Taur.*, 1162. — δός μ' ἐς Φαί.]. *Odys.*, c. VI, 327.

P. 364. ἡ γλῶσσ.]. Eurip., *Hip.*, v. 612.

P. 368. ἀλλὰ τῷ μετρίως]. Comme Pind., *Ol.* VI, 67 : ἕπεται δ' ἐν ἑκάστῳ μέτρον. — τὸν Κύκλον]. L'amphithéâtre où l'on vendait les esclaves. Voir Harp., le Scholiaste d'Aristop., Equit., et Elian, lib. II. c. 7, Var. Hist. — Οἰνεῖ πρόλογος]. Voici ce que le Scholiaste rapporte : ὁ δὲ ἐν Οἰνεῖ πρόλογος παρὰ τῷ Εὐριπίδῃ ἐστὶ τοιοῦτος·

Ὦ γῆς Πατρώας χαῖρε φίλτατον πέδον·
Καλυδῶνος· ἔνθεν αἷμα συγγενὲς φυτὸν
Τυδεύς· τόκος μὲν Οἰνέως, πατὴρ δ' ἐμὸς,
Ὤκησεν Ἄργος· παῖδα δ' Ἀδράστου λαβὼν,
Συνῆψε γένναν.

P. 370. Μητρὸς δ' ἐν]. Soph., *Antig.*. v. 924.
P. 372. ὡς ἄρ ἔφη]. *Odys.*, c. XIX, v. 361.
P. 372. Αἵμων ὁ Σοφοκλέους]. Soph., *Antig.*, 635 :

Πάτερ σός εἰμι· καὶ σύ μοι γνώμας ἔχων
Χρηστὰς, ἐπορθοῖς· αἷς ἔγωγ' ἐφέψομαι etc.

jusqu'à καλῶς ἡγουμένου.

P. 376. ὦ φίλ' ἐπεὶ]. *Odys.*, c. IV, 204.

P. 378. καὶ μᾶλλον τῷ ἐπιεικεῖ]. C'est pour ne pas dire ἠθικῷ qu'Aristote dit ἐπιεικεῖ.

P. 380. ταῖς θεαῖσι πρῶτα]. Eurip., *Troy.*, v. 990.

P. 382. οὔ μοι τὰ Γύγεω τοῦ Πολυχρύσου μέλει]. Plutarque, *de Tranq.* — Σοφοκλῆς]. Ces paroles d'Æmon commencent par le vers 692 : ἐμοὶ δ' ἀκούειν ἔσθ' ὑπὸ σκότῳ, et finissent par ἐπέρχεται φάτις. — Περικλῆς Λάμπωνα]. Plutarque, *Vie de Péricl.* — σώτειραν pour Δήμητραν.

ΠΙΝΑΞ

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΙΚΩΝ ΛΕΞΕΩΝ ΚΑΙ ΤΙΝΩΝ ΑΛΛΩΝ.

Α.

B.

Γ.

Ε.

Ζ.

Η.

Θ.

Ι.

Κ.

Λ.

Μ.

Ν.

Ξ.

Ο.

Π.

Ρ.

Σ.

Τ.

Υ.

Φ.

TABLE

DES AUTEURS ET DES PERSONNES

CITÉS PAR ARISTOTE.

A.

D.

E.

M.

N.

O.

P.

U.

X.

Z.

disque la rhétorique n'admet pas cela ; elle se trouverait vis-à-vis de la dialectique, comme Demosthène devant Phocion : ἥδε ἡ κοπὶς τῶν ἐμῶν λόγων. Indépendamment de cela, le dialecticien peut encore discuter les principes mêmes, soit ἔνδοξα (voir le sens de ce terme, page 405), soit ἀναγκαῖα, comme le dit Platon dans son Théætète : οὐκ ἄλλο τι ἢ διαλέγεσθαι αὐτὴ ἑαυτὴν ἐρωτῶσα καὶ ἀποκρινομένη, καὶ φάσκουσα, καὶ οὐ-φάσκουσα ; où les termes φάσκουσα et οὐ φάσκουσα sont pris d'une manière générale pour tout ce qu'on nie ou affirme ;

---

une autre ; mais les bons écrivains savent bien distinguer l'objet de chacune d'elles, en les définissant avec précision ; ils ne font pas comme les compilateurs des Institutes de Justinien qui ont appliqué gratuitement à la jurisprudence la définition de la philosophie : γνῶσις θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων littéralement traduite : *Divinarum atque humanarum rerum notitia*. Plutarque, ***Plac. Philos.***, pense que les stoïciens définissaient ainsi la philosophie qui embrasse toutes les sciences et tous les arts ; tandis qu'Ammonius, ***In quinque Voces Porphy. Comment.***, dit clairement que cette définition appartient à Platon qui, en disant : φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, n'a fait que modifier le mot de Pythagore : φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις τῶν ὄντων, ᾗ ὄντα ἐστί, comme le prouve Ammonius lui-même. Ce dernier a raison de rapporter cette définition à Platon, puisqu'Alcinoüs, dans son opuscule intitulé : ***Introduction aux Dogmes de Platon***, confirme cette assertion, en disant : σοφία ἐστὶν ἐπιστήμη θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων. Cette définition n'est point du tout applicable au droit. Quand même on donnerait ici au mot *jus* de νόμος auquel Pindare soumet et les Dieux et les hommes, en disant : νόμος ὁ πάντων βασιλεύς, θνατῶν τε κ' ἀθανάτων, idée que Montesquieu a développée au commencement de son *Esprit des Lois*. Cette définition, dis-je, ne serait pas exacte ; et je pense que les rédacteurs des Institutes ont pris par erreur la division de δικαιοσύνη que Platon rapportait aux Dieux et aux hommes : τῆς δικαιοσύνης· ἡ μὲν, περὶ θεούς· ἡ δὲ, περὶ ἀνθρώπους. ***Justitia, alia circa deos, altera circa homines***, pour équivalent de γνῶσις θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων qui n'a aucun rapport avec le droit ; tandisque *alia circa deos altera circa homines*, est en rapport avec la définition précédente : ***justitia est constans et perpetua voluntas jus suum cuique tribuendi***, qui n'est que l'expression de Platon : δικαιοσύνη ἐστὶν, ἕξις διανεμητικὴ τῶν κατ' ἀξίαν ἑκάστῳ, jointe à celle qu'Aristonoüs attribue aussi à Platon : καθ' ὁρμήν τινα ἑκούσιον καὶ ἔμμονον.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-GREC,

CONTENANT

TOUS LES MOTS

ET UN GRAND NOMBRE D'EXEMPLES DU NOUVEAU DICTIONNAIRE
DE L'ACADÉMIE.

Plusieurs professeurs de Colléges et de Séminaires, ayant vu le prospectus et le spécimen du Grand Dictionnaire Français-Grec de M. Mynas (il formera 22 livraisons in-folio à 12 fr. chacune), ont engagé l'auteur à publier un abrégé de cet important ouvrage, dans l'intérêt de la jeunesse qui s'occupe de la thématographie grecque.

Cet abrégé se composera de 80 feuilles grand in-8°, qui paraîtront en 16 livraisons de 5 feuilles chacune. Le prix de la première livraison, qui sera incessamment livrée à l'impression et payable d'avance, sera de 2 fr. Celui des autres, sera de 1 fr. 10 c. et de 1 fr. 5 c. Le prix de l'ouvrage ne montera qu'à 18 fr. Les personnes qui en réuniront 12 souscriptions, auront la 13e gratis.

On souscrit chez l'auteur, rue S.-Hyacinthe-S.-Michel, n. 25, et chez les principaux libraires de Paris et de la province.

Les lettres affranchies.

